



Pratiques langagières et processus dialogiques d'identification sur les réseaux socionumériques : le cas de la langue bretonne

Jean-François Blanchard

► To cite this version:

Jean-François Blanchard. Pratiques langagières et processus dialogiques d'identification sur les réseaux socionumériques : le cas de la langue bretonne. Anthropologie sociale et ethnologie. Université Rennes 2, 2015. Français. NNT : 2015REN20020 . tel-01171868

HAL Id: tel-01171868

<https://theses.hal.science/tel-01171868>

Submitted on 6 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THESE / UNIVERSITE DE RENNES 2

sous le sceau

de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE

Mention : Sociologie

École Doctorale

Sciences Humaines et sociales

présentée par

Jean-François Blanchard

Préparée à l'Unité mixte de recherche 4451 CRBC - Ermine

**Pratiques langagières et
processus dialogiques
d'identification sur les réseaux
socio-numériques.**

Le cas de la langue bretonne

Soutenue le 19 juin 2015

Membres du jury :

M. Philippe Blanchet (Professeur des universités, Université Rennes 2)

M. Pierre Bouvier (Professeur des universités, Université Paris X-Nanterre)

M. François Demers (Professeur des universités, Université Laval, Québec)

M. Ronan Le Coadic (Professeur des universités, Université Rennes 2)

M. Érik Neveu (Professeur des universités, Université Rennes 1)

M^{me} Eva Vetter (Professeur des universités, Université de Vienne, Autriche)

Pratiques langagières et processus dialogiques d'identification sur les réseaux socionumériques. Le cas de la langue bretonne

Résumé :

Internet et les réseaux socionumériques (RSN) constituent, pour la langue bretonne, un contexte récent dans les pratiques sociales à partir duquel peuvent s'observer des formes de recontextualisation d'une langue minorée en situation de post-diglossie. Cette thèse propose d'en décrire les évolutions à l'aide d'un modèle dialogique d'élaboration d'identité qui offre trois pôles d'analyse : les formes de l'institutionnalisation de la langue dans la société, les représentations sociales de la langue et les pratiques sociales constituant des expressions d'appartenance. Ce modèle dialogique de processus, dont la conception est étayée par des travaux d'histoire sociale, est d'abord instancié au plan sociolinguistique, afin de montrer les conditions de l'intervention glottopolitique des RSN dans le contexte post-diglossique. Le modèle conceptuel est ensuite exploité dans l'analyse étendue des formes de sociabilité que les RSN organisent, facilitent et structurent y compris dans le champ des médias et de la communication publique. Enfin, le modèle permet de juxtaposer l'analyse sociopolitique de la revendication bretonne à la théorie sociopolitique de l'espace public sur les trois pôles d'analyse de la place des RSN : la construction de problèmes publics comme institutionnalisation, la construction symbolique de l'identité territoriale et la citoyenneté comme pratique sociale et forme d'appartenance. Les interventions glottopolitiques libérales développées autour des RSN concourent à des formes d'institution de la langue fondées à la fois sur la capacité d'autonomie des acteurs sociaux à construire l'espace régional mais aussi sur les conditions du marché.

Mots-clés : breton, internet, diglossie, médias sociaux, identité, minorité linguistique

Language practices and dialogical process of identifying the social digital networks. The case of the Breton language

Abstract

Internet and social digital networks (SDN) are, for the Breton language, a recent setting for social practices in which forms of recontextualization of a minority language in a post-diglossic situation occur. The purpose of this thesis is to describe the transformations using a dialogical model of identity development. Such model focuses on a three-dimensional analysis that encompassing the institutionalization forms of a language in a society, social representations of a language and social practices resulting in expressions of belonging. This dialogical process model, whose design is grounded in scholar works in the social history field, is first instantiated from a sociolinguistic perspective to describe SDN glottopolitical intervention characteristics in the post-diglossia context. This conceptual model is then applied to in analysis of extended forms of sociability enabled, facilitated and structured by SDN both in a media and public communication context. Finally, the model allows the juxtaposition of the sociopolitical analysis of the Breton claim and the sociopolitical theory of public space on the three dimensions on which SDN have an effect: construction of social problems such as institutionalization, symbolic construction of territorial identity and citizenship as a social practice and way of belonging. Liberal glottopolitical interventions developed around SDN create forms institution of language based on both the market force and the autonomy capacity of social actors to build a regional territory.

Key words : breton, internet, diglossy, social media, identity, linguistic minority

Centre de recherche bretonne et celtique. Université de Rennes 2
ERMINE (Équipe de recherche sur les minorités nationales et les ethnicités).



Université Rennes 2
Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307 35043 Rennes cedex



Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

Université Rennes 2 Haute-Bretagne

École Doctorale en Sciences humaines et sociales

Centre de Recherches bretonne et celtique (EA 4451)

Ermine

**Pratiques langagières et processus dialogiques
d'identification sur les réseaux
socio-numériques**

Le cas de la langue bretonne

Thèse pour l'obtention du Doctorat de l'Université Rennes 2

Sociologie

Soutenue par

Jean-François Blanchard

Sous la direction de

Ronan Le Coadic

Membres du jury :

M. Philippe Blanchet (Professeur des universités, Université Rennes 2)

M. Pierre Bouvier (Professeur des universités, Université Paris X-Nanterre)

M. François Demers (Professeur des universités, Université Laval, Québec)

M. Ronan Le Coadic (Professeur des universités, Université Rennes 2)

M. Érik Neveu (Professeur des universités, Université Rennes 1)

M^{me} Eva Vetter (Professeur des universités, Université de Vienne, Autriche)

2015

Table des matières

LISTE DES FIGURES	9
LISTE DES TABLEAUX	11
ACRONYMES ET DÉFINITIONS	13
Introduction générale.....	17
Chapitre I : Problématique et objet de la recherche	25
Introduction	25
1.1. Pratiques langagières en breton sur les RSN.....	26
1.1.1. La langue bretonne après la diglossie ?.....	26
1.1.1.1. La langue bretonne : déclin et revitalisation	26
1.1.1.2. De la diglossie... ..	29
1.1.1.3... à la post-diglossie	30
1.1.1.4. Le tournant post-diglossique	32
1.1.2. Les pratiques langagières en sociolinguistique	33
1.1.3. Les pratiques langagières dans l'environnement sociotechnique.....	34
1.1.4. Une étude de cas	37
1.2. Les « réseaux socionumériques » en question.....	39
1.2.1. « Réseaux socionumériques » ou RSN : un choix terminologique délibéré	39
1.2.2. Les RSN et les langues au cœur d'un foisonnement discursif	39
1.2.3. Les RSN : un dispositif sociotechnique	47
1.2.4. Médias des langues minoritaires : une ouverture récente aux RSN	48
1.2.5. Revitalisation des langues en danger et RSN	52
1.2.6. Une construction de l'objet de recherche guidée par la socio-anthropologie	55
Synthèse du chapitre 1	59
Chapitre 2 : Corpus et méthodologie.....	61
Introduction	61
2.1. Constitution du corpus	61
2.1.1. Les données en ligne	61
2.1.2. Les entretiens.....	66
2.1.3. Questionnaire et enquêtes.....	67
Par ailleurs, concernant les usages de l'internet, nous avons pris appui principalement sur deux enquêtes. La première est relative à la pratique du breton, la seconde porte sur les usages d'internet en Bretagne.	68
2.1.4. Observation et veille documentaire.....	68
2.2. Méthodes et conditions d'interprétation.....	68
Synthèse du chapitre 2	71
Chapitre 3 : Modèle conceptuel.....	73
Introduction	73
3.1. Les processus d'élaboration identitaire	76
3.1.1. Identité réflexive et construction sociale de la réalité dans le contexte surmoderne	77
3.1.1.1. L'identité réflexive	77
3.1.1.2. La construction sociale de la réalité	77

3.1.2. L'identité en trois groupes terminologiques selon R. Brubaker.....	78
3.1.3. Élaboration de notre modèle analytique.....	82
3.1.3.1. Identification	83
3.1.3.2. Construction d'image sociale	84
3.1.3.3. L'appartenance	86
3.1.3.4. Articulations et limites du modèle.....	87
3.2. La conceptualisation glottonomique, l'apport du modèle « langue-unité multiplexe ».....	88
3.2.1. L'intérêt du recours à un modèle explicatif de type glottonomique.....	88
3.2.2. Du modèle multiplexe au modèle glottopolitique	91
3.2.2.1. Le modèle de l'unité multiplexe.....	91
3.2.2.2. Instanciation du modèle conceptuel au niveau glottopolitique	93
3.3. Une proposition de modèle sociopolitique d'élaboration de l'identité collective	96
3.3.1. Les fondements théoriques à une institution de l'imaginaire dans l'espace public	98
3.3.1.1. L'imaginaire institué	98
3.3.1.2. Le virtuel comme catégorie pour penser le social.....	99
3.3.2. La théâtralisation de l'espace public	100
3.3.2.1. Les évolutions de l'espace public.....	101
3.3.2.2. Trois axes de discussion et de critique	102
3.3.3. Un espace public fragmenté et sociétal	104
3.3.4. Mise en œuvre du niveau sociopolitique du modèle conceptuel.....	106
3.4. Articulation des trois modèles.....	108
Synthèse du chapitre 3.....	111
 Annonce du plan.....	 113

PREMIÈRE PARTIE

UN REGARD GLOTTONOMIQUE SUR LES RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES .

Introduction de la première partie	117
 Chapitre 4 : Les formes de l'institutionnalisation : « tiers symbolisant » et technologie des langues	 119
Introduction	119
4.1. Les RSN : un tiers symbolisant	121
4.2. Multilinguisme et technologie des langues : <i>la talknologie</i>	123
4.2.1. Technologie des langues : description et acteurs	124
4.2.2. État comparatif de la technologie de quatre langues européennes (gallois, gaélique d'Irlande, catalan et basque)	125
4.2.3. Les ressources linguistiques pour la langue bretonne	129
Conclusion du chapitre 4.....	135
 Chapitre 5 : Mise en visibilité et valuation de la langue dans les RSN, l'exemple de Wikipédia	 137
Introduction	137
5.1. Une scène dans le village global	137
5.1.1. RSN et pouvoir de l'identité.....	138
5.1.2. Visibilité, conscience de soi et demande de reconnaissance.....	139
5.1.3. Visibilité : entre objectivité et subjectivité.....	140

5.1.4. RSN, <i>literacy</i> et émergence.....	142
5.2. D'une communauté imaginée à l'autre	143
5.2.1. La continuation de la communauté rurale	144
5.2.2. Une nouvelle forme communautaire	145
5.2.3. Socialisation des nouveaux contributeurs	146
5.2.4. Légitimation des participations périphériques	146
5.2.5. La régulation des conflits	147
5.2.6. Les administrateurs.....	148
5.3. La valuation d'une identité visible	150
5.3.1. Singularité culturelle et recherche de visibilité	150
5.3.2. Une approche statistique de Wikipédia	153
5.3.3. Wikipédia, un signe de vitalité linguistique?	157
Conclusion du chapitre 5	161
Chapitre 6 : L'évolution du corpus de la langue bretonne dans Wikipédia	163
6.1. Quel breton utiliser et pour qui ?.....	164
6.1.1. Confrontation sur la représentation de la langue.....	164
6.1.2. La situation langagière de la langue bretonne	166
6.1.3. Situation de la langue bretonne : une tentative de mise en perspective ...	167
6.1.4. La rencontre de variétés de langue : l'ici et l'ailleurs	170
6.2. A la recherche d'une réponse	172
6.2.1. Des réserves à toute normativisation	172
6.2.2. Des solutions mises à l'épreuve	172
6.3. Entre <i>in vivo</i> et <i>in vitro</i> : les conditions d'émergence d'un référentiel normatif dans Wikipédia	176
6.4. De la langue vernaculaire au breton technico-discursif	179
6.4.1. La valorisation des parlers vernaculaires et banques audio-vidéo en ligne	179
6.4.2. La textualisation des pratiques sociales dans les réseaux sociaux	180
6.4.3. Des formes technico-discursives	182
Conclusion du chapitre 6	183
Conclusion de la première partie.....	185

DEUXIÈME PARTIE

LES RSN : MÉDIATION SOCIALE ET LANGUE BRETONNE

Introduction de la deuxième partie	189
Chapitre 7 : Émergence et contexte du <i>web</i> en breton	193
Introduction	193
7.1. Le <i>web</i> en breton, histoire d'une <i>agency</i>	194
7.1.1. Petite histoire du <i>web</i> en breton	195
7.1.2. Tableau de l'internet en langue bretonne à la fin de l'année 2014.....	198
7.1.3. L' <i>agency</i> comme expression d'une autonomie des acteurs	201
7.2. Les médias en langue bretonne et le <i>web</i>	204
7.2.1. Les médias en langue bretonne jusqu'aux années 2000	204
7.2.1.1. La radio.....	204
7.2.1.2. La télévision	204
7.2.1.3. La presse en langue bretonne	205
7.2.2. Diversification et fragmentation des médias en langue bretonne à partir de 2000-2001	205

7.2.2.1. La radio.....	205
7.2.2.2. La vidéo sur internet.....	206
7.2.2.3. La presse et les médias d'information.....	208
7.2.2.4. Des médias en développement	209
7.3. Acteurs et usagers du web	211
7.3.1. Estimation à partir des enquêtes démographiques et d'usage des RSN... 211	
7.3.2. Questionnaire d'enquête auprès des jeunes du lycée Diwan de Carhaix . 216	
7.3.3. Diversité des acteurs reliés sur le web.....	219
Conclusion du chapitre 7	221
Chapitre 8 – Fragmentation ou liens structurés ?	223
Introduction	223
8.1. <i>Facebook e brezhoneg</i> et autres groupes Facebook	224
8.1.1. Dépouillement de trente et un mois d'activité du groupe	225
8.1.1.1. Structure des messages dans Facebook.....	225
8.1.1.2. Les résultats, un essai de typologie	226
8.1.1.3. Le lancement du groupe Facebook: histoire d'une mobilisation	229
8.1.2. D'autres groupes en breton.....	230
8.2. Communication institutionnelle en langue bretonne.....	230
8.2.1. La langue bretonne dans la communication des collectivités publiques.. 231	
8.2.2. Les sites internet des collectivités	232
8.2.2.1. L'expression en breton sur les sites : une pratique peu courante	233
8.2.2.2. Du bilinguisme symbolique au bilinguisme effectif	234
8.2.2.3. Les sites du Conseil régional et des conseils généraux des départements de Bretagne	239
3. Des formes sociales spécifiques produites par le web ?.....	240
8.3.1. Le groupe épistémique de Wikipedia.....	241
8.3.2. Graphes et réseaux.....	242
8.3.2.1. L'apport heuristique des graphes	246
8.3.2.2. Premier cas : Comparaison de deux réseaux individuels	248
8.3.2.3. Deuxième cas : les liens numériques autour d'un collège Diwan.....	250
8.3.2.4. L'apport didactique : le graphe, un outil de médiation	251
8.3.2.5. Troisième cas : le graphe autour de l'association <i>An Drouizig</i>	251
8.3.2.6. Quatrième cas : observation d'expression de l'appartenance identitaire et du lien social.....	253
8.3.2.7. Bilan de la méthodologie : l'apport explicatif et figuratif des graphes	253
8.3.2.8. Application à notre domaine de recherche.....	255
8.4. Une structuration dynamique et souple de l'appartenance.....	256
8.4.1. L'appartenance, un champ de force : esquisse d'un modèle interprétatif 256	
8.4.2. Entre déstructuration et platitude	257
8.4.3. Entre expressivisme et lignes de fuite	258
8.4.4. Une structuration dynamique et souple de l'appartenance.....	260
Conclusion du chapitre 8	265
Chapitre 9 – Le <i>prendre part</i> comme élément de réalisation de l'identité et de sa narration.....	267
Introduction	267
9.1. Une conception performative et ouverte de l'identification.....	268
9.2. Narrations individuelles	271
9.2.1. La diversité des parcours de vie	272

9.2.2. Le sens donné à leur action	275
9.2.3. La portée sociale.....	276
9.2.4. Une lecture du monde et une narration de soi.....	277
Conclusion du chapitre 9	281
Conclusion de la deuxième partie	283

TROISIÈME PARTIE

LA LANGUE BRETONNE DANS L'ESPACE PUBLIC ENTRE TRADITION ET IMAGINATION

Introduction de la troisième partie.....	287
Chapitre 10 : La langue et les représentations de l'espace public par ses défenseurs ou le sens de la demande de revitalisation	291
Introduction	291
10.1. La langue bretonne entre sentiment d'attrition et résilience	293
10.1.1. Du sentiment d'attrition au <i>mazeway</i> : ou la naissance de l'idée de revitalisation linguistique	293
10.1.2. Langue bretonne : <i>Mazeway</i> et résilience.....	298
10.2. Entrepreneurs de cause.....	301
10.2.1. Une définition constructiviste de l'action dans l'espace public	301
10.2.2. L'entrepreneur de cause : définition.....	303
10.2.3. Acteurs des RSN en breton : autonomie et capacité	304
10.2.3.1. <i>Ai'ta !</i> (Allez !).....	304
10.2.3.2. Entrepreneurs de cause : revendication et savoir-faire.....	309
10.3. L'hypothèse d'une recontextualisation de la langue bretonne et d'un autre regard sur le conflit linguistique dans l'espace public	310
Conclusion du chapitre 10.....	315
Chapitre 11 – la langue et sa représentation dans l'espace public ou le traitement politique et économique de la demande sociale de revitalisation	317
Introduction	317
11.1. Patrimonialisation et construction symbolique de l'identité	319
11.1.1. Langue et identité comme ressources : l'ambiguïté	319
11.1.2. La patrimonialisation de la culture : une construction symbolique de l'identité.....	322
11.2. Formulation cognitive de la revendication dans l'espace public	325
11.2.1. Le lien de la langue au territoire.....	325
11.2.2. Mouvements sociaux et cadrage des revendications.....	327
11.2.3. De la marginalité à la minorité réflexive.....	328
11.2.4. Articulation des logiques de revendication	330
11.3. Patrimonialisation, lien social et citoyenneté	332
11.3.1. Retour sur nos observations	332
11.3.2. Communauté imaginée et capital social.....	333
11.3.3. Capital social et place du don dans l'élaboration symbolique de l'identité	334
Conclusion du chapitre 11	339
Conclusion de la troisième partie	341

CONCLUSION GÉNÉRALE

1- Le breton sur les RSN et les limites d'une glottopolitique féconde.....	351
1.1. Les RSN, terrain d'une glottopolitique nécessaire.....	351
1.1.1 Les pratiques.....	351
1.1.2. Les représentations sociales	353
1.1.3. L'institutionnalisation de la langue ou les ambiguïtés d'une glottopolitique libérale	354
1.2. Des paradoxes.....	355
1.3. L' <i>agency</i> comme expression de l'autonomie des acteurs sociaux.....	355
2. Un renouvellement de l'idéologie diglossique ?	356
2.1 Confirmation de l'hypothèse post-diglossique.....	356
2.2. Et les pratiques ?.....	357
3. La revitalisation linguistique : une expression de l'autonomie des acteurs sociaux	357
3.1. La patrimonialisation comme construction symbolique de l'identité	357
3.2. Les formes ordinaires de la citoyenneté	358
3.3. La revitalisation linguistique sous l'angle de la construction de problèmes publics	358
BIBLIOGRAPHIE.....	363

Les annexes font l'objet d'un volume tiré à part.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : La technologie des langues, une <i>lingua franca</i>	44
Figure 2 : Message du forum <i>An Davarn</i> intégré dans <i>NVivo</i>	65
Figure 3: Modélisation complexe de processus sociaux tels que les Unités Multiplexes (Socio) linguistiques.	92
Figure 4 : Modèle glottonomique utilisé	95
Figure 5: Le modèle conceptuel exprimé au niveau sociopolitique.....	97
Figure 6: Niveau sociopolitique du modèle conceptuel	107
Figure 7: Articulation des trois modèles	108
Figure 8 : L'interface de Facebook est traduite en breton.....	123
Figure 9 : Synthèse vocale. Comparatif de l'état d'avancement.....	128
Figure 10 : Reconnaissance de la parole. Comparatif de l'état d'avancement.....	128
Figure 11: Traduction automatique. Comparatif de l'état d'avancement	129
Figure 12 : Diagramme de fréquence des mots-clés dans les discours de jeunes bretonnants	142
Figure 13 : Contributions à Wikipédia en breton - Statistiques comparées de la distribution.....	155
Figure 14 : Contributions à Wikipédia en catalan - Statistiques comparées de la distribution	155
Figure 15 : Contributions à Wikipédia en occitan - Statistiques comparées de la distribution	156
Figure 16 : Contributions à Wikipédia en gallois - Statistiques comparées de la distribution	156
Figure 17 : Un outil de mesure de la vitalité sur les RSN (Catalogne).....	159
Figure 18: répartition par tranche d'âge des locuteurs du breton	166
Figure 19: La Bretagne dialectale	166
Figure 20 : Cartographie des sociolectes de la langue bretonne	170
Figure 21 : La page d'accueil de Wikipédia au début 2005 (écritures normée et étymologique)	174
Figure 22 : Kervarker, un des premiers sites en breton.....	197
Figure 23 : le groupe Facebook en breton (6 octobre 2014)	197
Figure 24 : Interface de téléphone intelligent équipé de FirefoxOS en breton	198
Figure 25 : Répartition des 161 sites en breton, par domaine fonctionnel.....	198
Figure 26 : Répartition des sites par domaines fonctionnels. Comparaison breton et gallois	199
Figure 27 : La circularité de l'information dans les réseaux sociaux.....	200
Figure 28: Répartition des messages et commentaires par nombre de contributeurs	227
Figure 29 : Signifié, signifiant et référent	234
Figure 30: La langue bretonne dans un choix de langue.....	236
Figure 31: La langue bretonne dans un choix de langues	237
Figure 32: Site du Musée de Bretagne - Présentation non diglossique	237
Figure 33: Différentes modalités d'utilisation du breton sur les sites des communes.....	238
Figure 34: Une forme sociale: le groupe épistémique Wikipédia.....	241
Figure 35: graphe de l'internet en langue bretonne	243
Figure 36: Liens entre sites d'obédience catholique.....	245
Figure 37: Graphe centré sur le blog <i>Kelionenn</i>	248
Figure 38: Graphe centré sur le blog Brezhoneg digor	248
Figure 39: Représentation du réseau numérique autour du collège Jakez Riou à Quimper... ..	250
Figure 40: Graphe du réseau autour de l'association <i>An Drouizig</i>	252
Figure 41: Cartographie des traits identitaires projetés sur les plateformes web 2.0.....	261

Figure 42: Le site internet de <i>Ar Redadeg</i>	268
Figure 43: <i>Ar Redadeg</i> : souscription en ligne	269
Figure 44: <i>Ar Redadeg</i> . Liste des souscripteurs	270
Figure 45: <i>Ar Redadeg</i> . Vidéos en ligne	270
Figure 46: Action d'Ai'ta! à la poste de Landerneau (1)	307
Figure 47: Action d'Ai'ta! à la poste de Landerneau (2)	307
Figure 48: Ai'ta! Quarantième anniversaire du plasticage de l'émetteur de Roc'h Tredudon	308

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Personnes interrogées dans le cadre des entretiens	67
Tableau 2 : Méthodologie, source et mode d'exploitation des données	69
Tableau 3: Méthodologie, source et mode d'exploitation des données (suite).....	70
Tableau 4 : Les théories de l'identité, par groupe terminologique (R. Brubaker)	80
Tableau 5: Les processus d'identification (M. Avanza et G. Laferté).....	82
Tableau 6: Le modèle des unités multiplexes. Définition des pôles.	92
Tableau 7: Instanciation du modèle au niveau glottonomique par le modèle multiplexe	93
Tableau 8 : Théories de l'espace public : recherche de critères opérationnels	105
Tableau 9 : Applications de la technologie des langues.....	125
Tableau 10 : Tableau comparatif de la technologie des langues pour quatre langues européennes	127
Tableau 11 : Langue bretonne, tableau descriptif de la technologie des langues	130
Tableau 12 : Dictionnaires en ligne breton-français et/ou français-breton	131
Tableau 13 : Comparaison de la taille des articles dans différentes encyclopédies	152
Tableau 14 : Comparaison de 9 versions de Wikipédia en langues minoritaires.....	153
Tableau 15 : Comparaison des dates de déploiement des applications sur le web	195
Tableau 16 Nombre de locuteurs du breton en Basse Bretagne.....	211
Tableau 17 : Taux d'équipement des foyers en matériel numérique	212
Tableau 18 : Nombre de messages sur le groupe <i>Facebook e brezhoneg</i> du 17/3/12 au 3/11/14	225
Tableau 19: Définition des profils d'utilisateurs Facebook	227
Tableau 20 : Détermination expérimentale d'une typologie	228
Tableau 21 : Répartition des contributeurs par typologie de profil.....	228
Tableau 22: Répartition des communes dotées d'un site internet.....	232
Tableau 23 : Site du Conseil régional de Bretagne : billets en langue bretonne.....	239

CONVENTIONS D'ÉCRITURE

Les préconisations du rapport *Les rectifications de l'orthographe*, publié au *Journal Officiel* du 6 décembre 1990, et qui sont devenues, en 2008, des références applicables dans les manuels scolaires¹ sont respectées. Elles portent sur des prescriptions concernant, notamment, l'usage des accents circonflexes sur le *a* et le *u* (ex : connaître, apparaître) et l'usage du trait d'union.

Le dictionnaire de référence est le *Dictionnaire de l'Académie française*, en particulier pour des termes tels que média (en anglais *media*), et médias au pluriel, ou l'internet. Les mots de langue anglaise sont repris tels quels : *world wide web* ou *web*. Les autres ressources lexicales sont le *Larousse* et le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL).

Lorsque « nous » désigne l'auteur, l'accord se fait au singulier.

Le mot « bretonnant » désigne un locuteur du breton sans distinction particulière ; « brittophone » n'est pas employé.

Les noms d'auteurs sont indiqués : « prénom + nom » dans la première occurrence d'une page, ensuite « initiale du prénom + nom ».

Ces conventions d'écriture ne sont pas appliquées dans les citations qui sont reprises telles quelles. Les citations en langue bretonne sont reproduites en l'état, sans correction

ACRONYMES ET DÉFINITIONS

RSN : désigne les réseaux socionumériques, au sens large, quelle que soit la couche matérielle ou applicative (système, protocole de communication ou interface utilisateur) ou le support d'usage : fixe ou mobile.

TdA : signifie « traduit par l'auteur ».

Les autres acronymes sont indiqués sous forme de note en bas de page au fur et à mesure, à l'exception des plus courants (UNESCO, SNCF, etc.).

¹ Bulletin officiel de l'Éducation nationale n° 3 du 19 juin 2008, page 37.

REMERCIEMENTS

L'écriture d'une thèse est une belle aventure humaine et intellectuelle. Ce projet prend, au fil des jours et au gré du temps, l'allure d'un marathon, d'une course d'orientation ou d'un sprint. Le malheureux athlète du savoir, auteur de la présente thèse, aurait été perdu, à jamais, pour la Science s'il n'avait pas bénéficié de soutiens de plusieurs ordres : scientifique, pratique et moral.

J'exprime ici mes remerciements à toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté, sous une forme ou une autre, un tel soutien dans ce travail de recherche.

Ronan Le Coadic, mon directeur de recherche, dont les travaux sont à l'origine de cette thèse, m'a guidé avec bienveillance et rigueur dans la réalisation de mon projet.

Les professeurs Philippe Blanchet, François Demers et Erik Neveu m'ont, à mi-parcours et dans la finalisation du travail, éclairé par leurs avis et leurs conseils, bibliographiques en particulier. Je les remercie pour leur disponibilité et l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche.

Merci aux collègues et ami(e)s du laboratoire Ermine qui, au cours des séminaires tenus pendant les quatre années de préparation de la thèse, ont nourri ma réflexion, m'ont donné des conseils pratiques et m'ont prodigué des encouragements. Une reconnaissance toute particulière va à Juvénal Quillet qui m'a aidé de ses conseils éclairants après une relecture attentive.

Merci à Fanny, à Yann-Fañch Jacq, professeur au lycée Diwan de Carhaix et à Ólöf .

Merci à ceux qui se sont acquittés d'un travail ingrat et fastidieux de relecture et de correction : Yann et Antoine.

Merci à Marie-Claude qui retrouve désormais, la thèse achevée, son athlète préféré plus disponible.

Introduction générale

« Vous me parlez de cyberbretons en situation de repli identitaire », l'avis de Joseph Tonda, anthropologue gabonais, paraissait sans appel après l'évocation du sujet de ma thèse. Comme il venait de nous saisir par un exposé édifiant sur l'utilisation répressive des savoirs scientifiques en anthropologie au cours de guerres interethniques en Afrique centrale, je trouvais plus sérieux de poursuivre en l'interrogeant sur son propre travail².

Cet épisode m'a rappelé que, pour beaucoup, la langue bretonne appartient à un temps passé : une grande majorité des familles bretonnantes a, au cours du XX^e siècle, misé sur la langue française pour l'avenir de ses enfants. Dès lors, l'accompagnement parfois coercitif de l'apprentissage du français, bien qu'infiniment regrettable, ne saurait être considéré, selon ces observateurs, comme une forme de domination. Dans ce contexte, le renouveau de la langue bretonne depuis la fin des années 1970 n'est rien d'autre que le fait de militants qui, depuis que l'internet existe, s'agitent devant leurs écrans en pratiquant une langue inconnue des anciens locuteurs. Ainsi, la messe est dite.

Ce point de vue radical peut, malgré tout, laisser une place à des formes de patrimonialisation de la culture et de la langue dans des archives en ligne. L'internet pourrait alors être le conservatoire des langues en voie de disparition. Cette lecture de l'histoire sociale des langues n'exclut pas non plus que des échanges à distance puissent se réaliser entre personnes parlant le breton grâce aux techniques de communication.

M'étant remis sur le tard à la langue de mes parents et grands-parents, je me reconnais dans la description présentée par Hugues Pentecouteau dans sa thèse *Devenir bretonnant* (2002b). L'expression d'un manque, d'une histoire tronquée, un questionnement sur l'élaboration des identités, une résistance contre certaines évolutions tendancielle de notre planète et certains rapports sociaux et économiques : cette description du néobretonnant a pour moi une signification. Par une intuition paradoxale, il me semble que la langue bretonne peut être porteuse de modernité, ou pour être plus précis : avoir encore du sens dans la modernité avérée d'un monde globalisé. En tout cas, je veux croire que la question mérite d'être posée.

² La scène se passe en 2013 à l'université catholique de Louvain lors des journées du LAAP « Nouvelles technologies, altérités et pratiques ethnographiques ».

Mais les intuitions peuvent être terriblement néfastes, en particulier lorsqu'elles s'agrègent dans des nébuleuses stratosphériques. Que peut-on attendre sur un plan scientifique de l'étude de la renaissance d'une langue telle que le breton dans le cyberspace virtuel des réseaux socionumériques ? Quelle substance sociale y a-t-il dans cet univers artefactuel animé par des représentations ? Précisément, alors qu'une recherche sur un tel sujet aurait pu être circonscrite à l'analyse de l'internet en tant que média d'une langue minoritaire, il nous est apparu que la proposition devait être inversée, et que le regard devait porter sur la part des représentations dans le monde social, en plaçant la langue au centre, en relation avec la construction des espaces sociaux.

La problématique de cette recherche s'inscrit dans le scénario maintes fois déroulé de la modernité tardive ou de la postmodernité³ qui a donné lieu à de multiples lectures paradigmatiques en philosophie, sociologie et économie : société de l'information (Al Gore), société en réseau (Manuel Castells), société du risque (Ulrich Beck), société globalisée (Roland Robertson), société liquide (Zygmunt Baumann), société de la souffrance (Jean Foucart), pour citer les principales⁴. Les ethnologues Georges Balandier et Marc Augé désignent ce monde marqué par l'excès et la désymbolisation par le terme de « surmodernité » (Augé 1992). Le traitement de l'information par des machines et les réseaux socionumériques constituent l'outillage médiatique prévalent de ce monde protéiforme dans lequel circulent des éléments physiques (les personnes, les biens matériels) ou immatériels (les informations, les symboles) et des éléments physiques dématérialisés (valeurs monétaires). Cet échange de flux voit naître des processus de standardisation mais aussi de différenciation culturelle. L'anthropologue indien Arjun Appadurai (2001) a montré comment des modalités d'adaptation culturelle pouvaient émerger dans le cadre des réseaux de communication électronique. Aujourd'hui, le *world wide web* permet *in extremis* la diffusion des langues en voie de disparition et l'UNESCO, par la voix de sa directrice, fait la promotion d'une société inclusive, c'est-à-dire reconnaissant toutes les différences et dans laquelle l'accès à l'internet est devenu un droit. L'internet, le média généraliste et plastique qui outille la société aujourd'hui, permettra-t-il l'affirmation des différences et des identités plutôt que l'uniformisation des façons de « se » penser et de penser les « autres » ? Des caractéristiques telles que l'accessibilité, une large diffusion, le réexamen des cadres nationaux — celui des États en particulier — sont-ils susceptibles d'engendrer des espaces culturels et/ou politiques où s'élabore la représentation sociale d'une articulation du global et du local ? Et, dans cet espace particulier qu'est l'entité territoriale appelée Bretagne, quelle place et quel rôle prennent dans

³ Ou encore de Troisième modernité.

⁴ (Gore 1996; Castells 1999; 2002; Beck et al. 1994; Beck; 2003; Robertson 1992; Bauman 2006; Foucart 2004).

ces processus, une langue comme la langue bretonne ? Peut-on y voir une forme de normalisation de la langue bretonne, prometteuse pour l'avenir ?

Les évolutions techniques apportées par les médias et les réseaux socionumériques offrent des perspectives élargies aux activités langagières : échange à distance, médias en ligne, ressources didactiques et métalinguistiques⁵, au point de devoir réexaminer les conditions de la transmission sociale des langues. Sans fondamentalement remettre en cause la primauté des modes intergénérationnels de transmission de la langue, cet environnement technique, qui constitue un processus d'industrialisation des communications, voit les pratiques langagières se transformer : de nouvelles pratiques d'intercommunication apparaissent et la langue est saisie dans des représentations sociales réinterprétées.

L'histoire de la langue bretonne nous montre que la place et les usages d'une langue et le nombre de ses locuteurs évoluent en fonction de la valeur que lui accordent les représentations collectives et individuelles de la langue dans son environnement socioéconomique et historique et aussi de la conception juridico-politique de l'espace territorial dans l'espace global. Ces conceptions peuvent évoluer au fil du temps. La volonté que l'on trouve chez certains locuteurs de langues menacées, comme l'est la langue bretonne aujourd'hui, de faire vivre leur langue, conjuguée à la capacité de s'approprier l'usage des réseaux socionumériques, peut se concrétiser de différentes façons. C'est d'abord le fait, dans un contexte privé, de pratiquer une langue correspondant à sa propre histoire familiale ou personnelle, à ses propres choix, et c'est aussi celui de militer pour la défense et la promotion de cette langue, et revendiquer une place pour la langue dans l'espace public. Ces questions font écho aux problématiques des minorités et du multiculturalisme, très vives dans le monde contemporain.

La question qui est abordée ici, si elle devait être formulée trivialement, est : « Que représente la langue bretonne sur internet ? Quels sont les enjeux pour la langue elle-même, dans sa structure, et pour sa place dans la société ? » La réponse que nous apportons propose d'analyser **ces enjeux dans une dimension glottopolitique (connaissance de la diglossie) et de critique sociale (examen des conditions d'autonomie des acteurs sociaux)**. La question invite d'abord à explorer l'internet et, plus largement les réseaux socionumériques, comme des espaces potentiels d'intervention linguistique qui se situeraient en dehors du périmètre de gouvernance des États, et ensuite, de connaître la relation qu'entretient cet espace langagier avec le monde social, et l'espace

⁵ Notre définition de « métalinguistique » est donnée par Roman Jakobson : « Chaque fois que le destinataire et/ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le code : il remplit une fonction métalinguistique » *Essai de linguistique générale* (Jakobson 1970).

public politique et culturel. Cette analyse se situe, bien sûr, dans le contexte de la « revendication bretonne » et de son histoire.

La langue⁶ est principalement, et surtout, un construit social. Il existe une « interaction constante et constitutive entre langue et pratiques ethno-socio communicationnelles » (Blanchet 2012, p. 125). La construction de l'analyse proposée ici replace la langue bretonne dans sa dimension sociale à un double titre. En premier lieu, les pratiques langagières sont à observer sous l'angle d'un fonctionnement diglossique, d'un rapport disparitaire entre langues, accompagné d'un contexte de discours et de représentations sociales qui généralement s'avèrent très positives et s'accompagnent de formes d'institutionnalisation formelle — et surtout informelle — à l'échelle régionale qui augmentent alors que les pratiques de la langue bretonne déclinent. En second lieu, la critique sociale nous conduit vers l'analyse des pratiques qui porte sur ce que font les acteurs sociaux individuels et collectifs et ce qu'ils disent de leurs actions.

Ce double éclairage : glottopolitique et de critique sociale, a pour projet de nous permettre d'accéder à une lecture du mouvement social de revitalisation linguistique breton et un examen de ce qui le caractérise par rapport au « refus d'assimilation de la Bretagne dans l'espace français⁷ » et à sa longue histoire à laquelle est généralement associée la revendication linguistique⁸.

La construction analytique notre objet de recherche enchâsse la pratique langagière dans les processus d'élaboration des identités. Partant de l'hypothèse que l'identité — qu'elle soit individuelle ou collective — est un élément de structuration du monde social, nous considérons que ces identités sociales s'élaborent dans le cadre de processus. Ceux-ci ont été étudiés dans la quasi-totalité des champs disciplinaires appartenant aux sciences sociales (anthropologie ; histoire, géographie, sciences politiques, sociolinguistique, etc.) : nous en mobilisons certains. Soulignons que ces processus d'élaboration d'identité — individuelle ou collective — peuvent, ou ont pu, au cours de l'histoire, rencontrer le fait langagier : dans l'élaboration de la Nation, dans celles d'identités individuelles et collectives. Nous partons donc de deux concepts⁹ : celui de « processus » et celui d'« identité » : c'est autour d'eux que s'est construit l'objet de notre recherche. **Cet objet de recherche est, sur le terrain des réseaux socionumériques, une analyse des**

⁶ La langue est un « système auto-exo-régulé de signes verbaux qui émerge des pratiques humaines de communication » (Blanchet 2012, p. 125). Nous ajoutons que ces signes verbaux font l'objet de transcriptions graphiques.

⁷ C'est le sens que donne Michel Nicolas à la Revendication bretonne (Nicolas 2007, p. 29)

⁸ M.C. Boomgaard (2008) voit dans la destruction à Rennes, en 1932, du monument commémoratif de l'intégration de la Bretagne à la France le signe de la naissance de revendication bretonne contemporaine. Ronan Le Coadic (2004) remonte plus loin en retraçant l'histoire de la révolte des Bonnets rouges (1675), notamment.

⁹ Ces idées, sont développées plus loin : celle de processus fait référence à l'École de Chicago (cf. *Le concept de l'ordre social et la sociologie des processus de l'École de Chicago* d'Andrew Abbott (Abbott 2008, p. 119)). La définition de l'identité est construite sur les travaux de Rogers Brubaker auquel nous consacrons un développement dans le chapitre 3 portant sur les modèles conceptuels.

pratiques langagières en breton, en ce qu'elles constituent des processus d'élaboration identitaire individuelle et collective. Nous serons conduit à articuler ces processus autour de trois dynamiques intéressant les pratiques langagières en breton dans cette finalité d'élaboration identitaire : (1) le repérage d'un tiers instituant l'identité — ici, les réseaux socionumériques —, (2) les conditions dans lesquelles ces réseaux interviennent dans l'élaboration d'image, autrement dit, la représentation sociale — expressive et réflexive — de l'identité, et (3) le rôle de ces réseaux dans le rapport d'appartenance, autrement dit : les formes de sociabilité et les pratiques.

Nous proposons d'exploiter cette approche processuelle en trois termes dans la perspective de pouvoir disposer d'une base de modélisation défendable pour aborder la question complexe des identités individuelles et collectives. Cette modélisation se décline, notamment en première partie, par un modèle glottonomique dans une perspective sociolinguistique. Ce modèle aborde l'objet de recherche, les pratiques langagières, sous les trois angles évoqués plus haut : (a) le tiers instituant, c'est-à-dire la question de la reconnaissance, (b) les représentations sociales, et (c) les pratiques qui soulèvent, elles, la question de l'appartenance collective. Cette même modélisation se décline également, cette fois sous une forme plus originale, pour analyser les conditions d'influence dans l'espace public politique de l'usage du breton sur les réseaux socionumériques.

Un tel travail de recherche constitue une étude de cas caractérisée par ses fondements anthropologique¹⁰, phénoménologique et constructiviste, envisagés dans une perspective critique¹¹, tout en veillant à ne pas nous engouffrer dans la porte ouverte de la subjectivité et du flou épistémologique.

La sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz postule qu'à la base, « toute interprétation de ce monde est basée sur une réserve d'expériences préalables, les nôtres propres ou celles que nous ont transmises nos parents ou nos professeurs ; ces expériences, sous forme de connaissances disponibles, fonctionnent comme schèmes de référence, au sein d'un stock de connaissances disponibles » (Corcuff 1999, p. 57) et que « le seul réel connaissable est la signification qu'un esprit humain attribue aux choses en les organisant à sa façon » (Blanchet 2012, p. 68). La dimension constructiviste fonde « une méthodologie scientifique interprétative de type empirico-déductif [...] » (*Ibid.* p. 69). Sur le « pourquoi¹² », l'approche critique interroge les pratiques sociales sur la distribution inégale des ressources matérielles et symboliques. Les références à Pierre Bourdieu et à sa théorie critique viennent assez naturellement lorsque l'on se tourne vers sa sociologie, outil de

¹⁰ L'anthropologie est définie comme un objet d'étude générale de l'homme sous le rapport de sa nature individuelle ou de son existence collective, sa relation physique ou spirituelle au monde, ses variations dans l'espace et dans le temps (TLFi).

¹¹ Fondamentalement dans la perspective d'Emmanuel Kant et sa *Critique de la raison pure*.

¹² Et non le « pour quoi ? » qui fonderait une approche téléologique (Blanchet, *Ibid.*).

compréhension du monde social, mais aussi de mise au jour de formes moins visibles de distributions inégales des ressources symboliques (2000). Dans le champ de la sociolinguistique, Monica Heller et Josiane Boutet se situent dans une perspective analogue.

La distribution inégale des ressources matérielles et symboliques, leur valeur inégale, et leur fonctionnement dans un marché symbolique au sens de P. Bourdieu, constitue l'une des références de la sociolinguistique critique ; combinée à une approche ethnographique qui situe les acteurs, les interactions et les ressources dans ces marchés, afin de saisir les intérêts et les possibilités influençant les capacités d'action des participants comme leurs actions entreprises (Boutet et Heller 2007, p. 313).

Dans la perspective ouverte par l'École de Francfort sur la dimension économique de production médiatique et le tournant des *Cultural Studies*¹³ sur la réception et les usages des médias, Fabien Granjon plaide à son tour pour une approche critique des usages numériques dans le champ des techniques de l'information et la communication :

Une des tâches de cette sociologie critique des usages sociaux des techniques de l'information et de la communication serait de questionner la façon dont les « subjectivités » des usagers travaillent et structurent leurs usages d'internet ainsi que la manière dont celui-ci déplace leurs modes de « construction de soi » liés à leurs conditions objectives d'existence [...] (Granjon, 2004).

Entre la dimension économique et les perspectives idéologiques, notre regard critique se porte sur le degré d'autonomie sociale dans l'usage des RSN. S'agit-il d'un quotidien qui laisse place à l'invention comme l'analyse Michel de Certeau (1990) ou, comme le souligne Serge Proulx : « un espace de plus en plus contrôlé » (1994) ?

Notre matériel de recherche est tiré de l'observation de pratiques langagières en langue bretonne dans l'espace des réseaux socionumériques : tout un ensemble de situations où la langue utilisée pour l'expression en ligne est le breton, mais aussi des situations où la langue bretonne est présente à côté d'autres langues — le plus souvent le français — soit dans le cadre d'une construction bi ou plurilinguiste, soit dans un cadre où la présence du breton n'est qu'un signe. Le corpus de recherche comprend également des discussions centrées sur la langue bretonne. Celle-ci est alors l'objet d'échanges qui ont une portée métalinguistique ou épilinguistique¹⁴.

L'introduction générale s'articule en trois chapitres qui nous permettront d'approfondir ce qui vient d'être présenté. À l'issue de l'introduction générale, nous présenterons les trois parties principales qui composent cette thèse construite autour de trois

¹³ Voir aussi Éric George : *La place de la démarche critique dans les études en communication*, (2004).

¹⁴ Après avoir donné la définition de « métalinguistique » à la note 5, le terme « épilinguistique » est emprunté à Cécile Petitjean qui souligne dans sa thèse sur les représentations linguistiques que les pratiques épilinguistiques appartiennent au domaine du subjectif et mettent en œuvre des stéréotypes, des images, des jugements de valeur, des pratiques langagières autour de la langue.

perspectives critiques qui, chacune à son niveau, interroge la place et le rôle des réseaux socionumériques dans les processus d'identification lorsque entre en jeu la langue bretonne :

- Les réseaux socionumériques en tant que modèle glottopolitique libéral, c'est-à-dire laissant l'initiative aux acteurs extérieurs à l'appareil juridico-administratif¹⁵.
- Les réseaux socionumériques et la langue : le « vivre ensemble » et le « prendre-part » autour de la langue bretonne
- Les réseaux socionumériques en breton : l'expression d'acteurs cognitifs¹⁶ dans l'espace public ?

Avant de présenter et de justifier un tel plan, il convient de poursuivre, dans les trois chapitres suivants de cette introduction, par l'exposé des fondements méthodologiques et conceptuels de cette recherche :

Chapitre I : Problématique et objet de la recherche

Chapitre II : Corpus et méthodologie

Chapitre III : Modèles conceptuels

¹⁵ Correspondant à la définition donnée par Henri Boyer de la notion de politique linguistique appartenant au « pôle libéral » in *Les politiques linguistiques* (Boyer 2010, p. 65) définition dont J.B. Marcellesi est à l'origine . Le terme « libéral » est employé ici dans le sens de « laisser-faire / laisser agir ».

¹⁶ Sans souscrire explicitement à la théorie de « l'acteur-réseau », nous examinons l'interprétation selon laquelle les réseaux socionumériques contribuent à la construction collective du réel dans le champ du « politique », à la fois dans la délimitation de son cadre et dans son contenu.

Chapitre I : Problématique et objet de la recherche

Introduction

Ce chapitre présente l'objet de la recherche tel qu'il est construit à partir des éléments relatifs à la problématique étudiée. Celle-ci questionne les changements qui résultent de la généralisation de l'usage de l'internet et des réseaux socionumériques en s'intéressant plus particulièrement aux conséquences des formes nouvelles d'usage de la langue bretonne apparues il y a une dizaine d'années dans ce nouveau contexte. Nous cherchons à en exprimer les enjeux et nous avons choisi d'aborder cette question dans une perspective critique.

D'emblée, dans un premier développement, la problématique est abordée par la situation sociodémographique contemporaine de la langue bretonne dont le nombre de locuteurs diminue de façon inexorable, mais qui, dans le même temps, présente des signes positifs de renaissance et de revitalisation auxquels contribuent vraisemblablement les usages de la langue bretonne sur les réseaux socionumériques. L'explication du prolongement d'une structure sociale diglossique sous la forme d'une situation post-diglossique est ensuite avancée. Cette hypothèse vient discuter une présentation du devenir de la langue qui se résumerait schématiquement à l'alternative « substitution » ou « normalisation ». Au contraire, nous proposons d'élaborer une problématique d'analyse susceptible d'englober la complexité des facteurs sociaux en jeu dans la situation linguistique et d'aborder l'examen de la revitalisation linguistique en tant que telle.

Les pratiques langagières sur les réseaux socionumériques que nous décrivons sont intermédiées par un dispositif technique qui recouvre un usage diversifié de la langue bretonne : oral, écrit et visuel. La langue bretonne constitue aussi dans ce dispositif un objet d'échanges et de débats. Le contexte technique dans lequel se situent ces pratiques langagières appelle des précautions épistémologiques visant une juste appréhension de l'objet sociotechnique constitué par les réseaux socionumériques : un objet qui se trouve au cœur de tout un système de représentations que nous nous attachons à décrire avant de les analyser.

La problématique est nourrie des apports du champ de recherche relatif aux « médias des langues minoritaires » qui, depuis une période récente, s'intéresse aux réseaux socionumériques. Les concepts d'*hybridation* et de *convergence* des médias issus de l'anthropologie culturelle et des études des médias, sont, après avoir été décrits, intégrés à notre problématique, car ils offrent des clés de lecture utiles. Dans un domaine connexe, les travaux sur la revitalisation des langues menacées, grâce aux réseaux socionumériques, contribuent également à l'élaboration de notre problématique par l'ensemble des questions que pose ce type de démarche et, en particulier, celle de l'autonomie des acteurs et du fondement idéologique supportant ces démarches.

La construction de l'objet de la recherche fait apparaître un objet complexe que nous aborderons dans une approche systémique par des modèles conceptuels (chapitre 3 : le chapitre suivant) et en fondant notre démarche dans le cadre théorique de la socio-anthropologie.

L'identité est conçue ici comme la manière dont les « Individus » et les « Groupes » se pensent socialement et sont pensés socialement par l'« Autre ». La construction d'un objet de recherche susceptible de répondre aux différents éléments de la problématique énoncée plus haut nous conduit à examiner le rôle de la langue – à travers les pratiques langagières — dans les processus de construction sociale de l'identité. Ces processus sont au nombre de trois, nous les présenterons au chapitre suivant.

1.1. Pratiques langagières en breton sur les RSN¹⁷

1.1.1. La langue bretonne après la diglossie ?

1.1.1.1. La langue bretonne : déclin et revitalisation

Au début du XX^e siècle, après la Première Guerre, la Bretagne comptait plus de 1 300 000 locuteurs du breton dont la majorité (900 000) était monolingue sur une population dépassant les trois millions d'habitants (Broudic 1995). En 1952, Fañch Gourvil évalue à 700 000 le nombre de personnes parlant breton, parmi elles 100 000 sont considérées comme monolingues. Sous l'influence de différents facteurs économiques (développement urbain, exode rural notamment), et sociopolitiques, le nombre de locuteurs a diminué d'année en année pour, finalement, entraîner une rupture de la transmission intergénérationnelle dans les années 1950.

Depuis le milieu des années 1970 la langue bretonne connaît un regain qui se concrétise en particulier par l'ouverture d'écoles en immersion, les écoles *Diwan* (1977), ainsi que des filières de formation bilingue (*Div yezh — enseignement public — en 1979 et*

¹⁷ Première occurrence de l'acronyme RSN, pour « réseaux socionumériques », dont le choix est annoncé en préambule à la page « Convention d'écriture » et argumenté plus complètement à la page 29 au point 1.2.1. « "Réseaux socionumériques" ou RSN : un choix terminologique délibéré ». Nous l'utiliserons désormais régulièrement.

Dihun — enseignement privé — en 1990). La formation pour adultes a été accélérée par la mise en place de formations intensives d'une durée de trois et six mois (247 personnes formées en 2013).

Cependant, le nombre de locuteurs connaît toujours une diminution très significative. En 1983, le nombre de locuteurs s'élève à 795 600, en comptant les personnes qui comprennent la langue mais ne la parlent pas¹⁸. Le chiffre passe à 665 000 en 1991¹⁹, et à 370 000 en 1997²⁰. Selon le dernier sondage réalisé en 2007²¹ par TMO Régions, le breton compte aujourd'hui environ 200 000 locuteurs localisés principalement à l'ouest de la Bretagne : en Basse-Bretagne. La structure démographique défavorable — 70 % des locuteurs ont plus de soixante ans²² — entraîne une diminution du nombre des bretonnants d'environ 5 000 individus par an en dépit de la scolarisation de 15 800 enfants en immersion monolingue ou en école bilingue²³ et de la formation de 3 400 adultes en cours du soir ou en stages.

En parallèle avec cette baisse tendancielle des pratiques sociales de la langue bretonne, les années 1980 ont connu l'amorce d'un changement majeur dans les conditions d'institutionnalisation de la revendication bretonne, changement que l'historien Michel Nicolas a qualifié de « tournant » et dont le fait le plus symbolique a été l'émergence, évoquée plus haut, du réseau des écoles Diwan en 1977, concomitamment à la signature de la Charte Culturelle entre L'État, la Région et les cinq départements bretons suivi, notamment, de la création de l'Institut Culturel de Bretagne et du Conseil Culturel. La réforme régionale de 1982 — toute relative qu'elle ait été — a posé le cadre institutionnel de la Région en tant que collectivité territoriale et a donné naissance aux principes d'une politique régionale pour la langue bretonne. Sur le terrain politique, lors des premières élections régionales de 1986, les résultats des candidats présentés autour de l'UDB (Union démocratique bretonne), avec 30 000 voix obtenues, n'ont pas été à la hauteur des espoirs des défenseurs de la langue bretonne. Cet échec marque une prise de conscience et le début d'une évolution que l'historien Michel Nicolas désigne par le terme d'« abandon de vingt ans de discours misérabiliste » pour entrer dans une logique de projet (Nicolas 2010, p. 288). C'est ensuite, à la fin des années 1990, que ce processus d'évolution a pris davantage de consistance institutionnelle sur le terrain culturel avec la création de l'Office de la langue bretonne (1996) à l'origine du *Plan général de développement de la langue bretonne. Brezhoneg 2015*, un programme en cinquante-deux mesures. Accompagnée par les actions

¹⁸ Source : F. Broudic, sondage RBO réalisé en 1983 (Broudic, 1987).

¹⁹ Source : F. Broudic, sondage RBO réalisé en 1991 par TMO Ouest.

²⁰ Source : F. Broudic, sondage TMO Régions réalisé en 1997 (Broudic 1991).

²¹ Source : F. Broudic, sondage TMO Régions réalisé en 2007 (Broudic 2007).

²² 46 % des locuteurs ont plus de 75 ans (Broudic 2007, p. 66).

²³ Office public de la langue bretonne, cet effectif est celui de la rentrée 2014, pour les apprenants adultes l'effectif est celui de 2013.

conduites par les communes, les pays nouvellement structurés par la *Loi Voynet*²⁴ (1999) et les départements — essentiellement le Finistère et, dans une moindre mesure le Morbihan — l'institutionnalisation d'une politique en faveur de la langue bretonne est devenue visible. Même si le résultat de cette politique apparaît trop limité aux yeux de certains observateurs, il se trouve des instances reconnues pour exprimer ces insuffisances. Ainsi, le rapport officiel que publie l'Office de la langue bretonne en 2007 inventorie les soutiens publics accordés à la langue bretonne, mais souligne toute la distance à parcourir avant que cette politique ne prenne une ampleur comparable à celle qui est conduite au Pays de Galles, en particulier. Pour autant, le plan d'action de la Région en faveur de la langue bretonne est conditionné par ses objectifs et ses moyens. Les compétences administratives limitées de la Région en matière d'enseignement, d'audiovisuel et d'action culturelle constituent la première limite à l'expression d'objectifs. La Région, dont les ressources budgétaires sont du même ordre que celle d'un département, n'a pas, non plus, les moyens d'action étendue. En dépit de cela, et fort de sa propre existence, le Conseil régional se prononce, en décembre 2004, pour préserver le « pluralisme linguistique de la Bretagne [qui] est ancien et constitutif de son identité » et préconise une « politique linguistique pour la Bretagne ».

Sur le plan électoral, la naissance de la Région en tant que collectivité territoriale dotée d'une instance représentative — le Conseil régional — élu au suffrage universel, a été l'opportunité pour la revendication bretonne de se confronter aux urnes. Lors des élections de 2006, la liste constituée autour de l'UBD obtient quatre sièges. En 2013 les élections législatives conduisent trois députés bretonnants à l'Assemblée nationale : sous les étiquettes « socialiste » et « écologiste ». Au cours de ces vingt dernières années, l'image de la langue bretonne dans sa représentation publique a évolué vers l'espace politique européen et l'écologie associés à la volonté de crédibiliser la capacité politique de l'échelon régional.

Dans le rapport évoqué plus haut, et dans sa production documentaire plus récente, l'Office public de la langue bretonne (OPLB), souligne un certain nombre d'éléments qui attestent de la vitalité de la langue bretonne. Le domaine de l'édition, avec la publication d'ouvrages en langue bretonne en particulier pour les enfants, est actif. Depuis 2010, le nombre de livres en breton publiés par une quarantaine d'éditeurs dépasse la centaine. Ce chiffre est en progression. Le tirage moyen de ces titres est d'environ 1 300 exemplaires (source : OPLB), ce tirage passe à 2 400 lorsque les titres sont bilingues (*ibid.*). Des prix : *Livre jeunesse*, *Salon du livre à Carhaix*, prix *Xavier de Langlais*, *Prizioù*, contribuent à la dynamisation de la filière édition soutenue par ailleurs par la Région Bretagne.

²⁴ La loi Voynet est la loi du 25 juin 1999 d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (LOADDT).

Les médias en langue bretonne : la télévision, la radio, la presse écrite et en ligne, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir en deuxième partie, soutiennent cette vitalité. En outre, la langue bretonne est présente dans l'espace public du territoire régional, notamment par la signalisation bilingue.

Pourtant, pour certains auteurs, le point de non-retour du déclin de la langue bretonne est atteint. Pour ces observateurs, le tournant décisif est pris face à un phénomène inéluctable lié à des changements sociétaux (Barré 2007; Le Dû et Le Berre 2013). Cependant, dans la mesure où « le naturel » n'a pas véritablement de valeur explicative en sciences sociales (sauf dans le registre des représentations), le débat ne peut donc être tranché qu'en analysant l'évolution de la langue bretonne en relation avec le contexte social, dans une perspective sociolinguistique tenant compte, tout à la fois, des dimensions diachronique (la continuité d'une tradition et d'une culture) et synchronique (le sens que cette tradition et cette culture prennent dans le monde contemporain).

1.1.1.2. De la diglossie...

La situation où plusieurs langues sont en présence sur un même territoire est la situation contemporaine la plus fréquente sur notre planète. Le monolinguisme national est, à l'échelle planétaire, une exception. Le concept de diglossie est généralement employé, en sociolinguistique, pour décrire les situations de discrimination linguistique qui résultent de rapports disparitaires entre les langues en présence. La notion de bilinguisme désigne plus souvent une situation individuelle. Cependant, certains auteurs emploient le concept de bilinguisme sociétal : c'est le cas au Québec (Barbaud 1997) ou plurilinguisme sociétal pour décrire l'hypothèse où cette discrimination est absente.

La diglossie²⁵ est le concept le plus fréquemment retenu pour décrire toutes sortes de situations où deux langues ou plus sont en présence. À l'origine, Charles Ferguson (1959) a étudié quatre cas où l'on trouvait deux variétés d'une même langue, l'une qualifiée de « haute » dite « distinctive²⁶ » l'autre de « basse », la variété dite « populaire ». Joshua Fishman (2002) a retravaillé le concept en élargissant son champ d'application à des situations où plusieurs langues différentes étaient en présence dans des registres fonctionnels et hiérarchisés. Le concept de diglossie et ses catégories fonctionnelles d'usage font référence à une situation stable dans le temps. Le concept de diglossie réaffirmé dans son cadre fondateur par C. Ferguson (1991) à la fin de sa vie, reste central en sociolinguistique (Moreau 1997).

²⁵ Nous ne reprenons pas dans le détail l'histoire du concept de diglossie. L'approche critique de Christine Tabouret-Keller, citée plus bas, nous paraît une référence suffisante dans la mesure où elle retrace la genèse du concept que nous ne reproduisons pas ici pour ne pas alourdir les développements.

²⁶ Le terme bourdieusien de « distinctive » nous paraît mieux adapté.

1.1.1.3.... à la post-diglossie

Pour plusieurs auteurs, le concept de diglossie est à la fois « polyvalent et plein d'écueils » (Tabouret-Keller 2006) ou constitue un « fourre-tout » (Prudent 1981, p. 24). Lorsque le concept se limite à une distribution fonctionnelle des pratiques langagières à un temps *t*, il rend mal compte de la complexité des phénomènes linguistiques, il tend à substantiaiser la langue sans placer au centre le comportement des acteurs, individuellement mais aussi collectivement. Abordé ainsi, le concept répond incomplètement, à lui seul, à la question du « pourquoi ? » des pratiques linguistiques.

L'école catalane de sociolinguistique fait une critique radicale de la diglossie en adoptant une visée nationaliste. Dans cette perspective, la diglossie est porteuse d'une forme de domination symbolique qui dissimule le caractère instable et conflictuel de la situation historique. Il s'agit, dans l'analyse du conflit faite par les sociolinguistes catalans, de combattre la domination du castillan et de « retrousser la diglossie » selon l'expression de Lafont (Gardy et Lafont 1981) en faveur du catalan.

Ce débat a conduit à redéfinir la diglossie comme un rapport social inégalitaire où la langue — ou les pratiques langagières — constitue un discriminant dans l'espace social (Blanchet 2012). L'intérêt de la contribution de la « sociolinguistique périphérique » catalane et occitane est d'avoir mis l'accent sur le fait que la situation linguistique, le rapport entre les langues, s'inscrit à la fois dans des « situations », c'est-à-dire une dynamique sociale, et dans un ensemble de représentations. D'autres auteurs, C. Tabouret-Keller notamment, ont souligné tout l'intérêt d'une mise en contexte historique des dynamiques sociétales et de la temporalité sociopolitique. Ainsi l'histoire sociale des langues, en Europe, ne peut ignorer qu'« il s'agit de la généralisation de l'instruction à la lecture et à l'écriture, qui marque le XIX^e siècle, et de la prise de conscience des nationalités qui s'exacerbe à l'issue de la première moitié du XX^e siècle » (2006). L'intérêt d'une telle approche, en l'exploitant totalement, est d'ouvrir l'analyse sur le contexte sociétal et la construction sociale des territoires, et sur le contexte de surmodernité sans enfermer l'analyse dans le cadre national.

Cependant, nous utiliserons les termes d'*idéologie diglossique* empruntés à la sociolinguistique dite « périphérique » pour désigner les représentations sociales dont la langue est l'objet et la manière dont elles dissimulent la réalité des rapports sociaux de différentes façons. Il en est de même pour la *situation linguistique*, un concept mobilisé pour décrire la place de la langue dans les rapports sociaux. Ces notions, fondamentales dans la sociolinguistique dite périphérique (Lafont, Boyer) mettent l'accent sur le conflit linguistique comme élément explicatif d'une situation sociale. Henri Boyer, en particulier, souligne la force fondatrice des représentations sociales et fait siens (Boyer 1990, p. 102-104) les propos de Denise Jodelet : « la représentation sociale [remplit] certaines fonctions dans le maintien de l'identité sociale et de l'équilibre sociocognitif qui s'y trouve lié » (Jodelet 1994,

p. 51). H. Boyer complète ces propos par l'analyse de Pierre Bourdieu qui inclut « dans le réel la représentation du réel, ou plus exactement la lutte des représentations, en sens d'images mentales, mais aussi de manifestations sociales destinées à manipuler les images mentales » (Bourdieu 1982, p. 136).

Dès lors, l'existence de tensions, dont la langue est l'objet ou le révélateur, est au cœur du sujet. Cependant, nous argumentons pour conduire une analyse qui dépasse le seul rapport conflictuel à l'État national, en tant qu'institution, en nous situant dans le cadre élargi du contexte théorique de l'espace public qui définit le champ du politique en intégrant, à la fois, les dimensions culturelles et les pratiques sociales relevant de conceptions du vivre ensemble. Ainsi, nous entendons aborder la culture et la citoyenneté dans le rapport à la langue. C'est la raison pour laquelle nous nous appuyons sur la notion d'*agonisme* que l'on doit à Hannah Arendt (2002b) et à sa conception de l'espace public (voir plus loin « les modèles conceptuels »). La notion d'*agonisme* caractérise les formes de conflits qui naissent de rapports sociaux dissymétriques subis et se cristallisent en rapports historiques inégalitaires. Notre attention se porte en particulier sur la manière dont les évolutions des représentations sociales dominantes constituent un facteur de changement dans ces rapports dissymétriques.

La notion de diglossie apporte, par l'étude des répartitions fonctionnelles, des clés d'explication extrêmement utiles sous réserve de l'actualiser en tenant compte des évolutions sociétales et, en particulier, la médiation technique des interactions sociales. Cependant, en suivant C. Tabouret-Keller (2006), nous considérons avec réserve la distinction variété haute/variété basse qui ne clôt pas l'analyse. La sociolinguiste montre, exemples à l'appui, la fragilité théorique de la distinction. C'est le cas, à notre avis, pour la langue bretonne, où plusieurs travaux de recherche s'interrogent sur l'hypothèse d'une diglossie enchâssée, voire d'une rupture, entre deux variétés de la langue bretonne : le breton vernaculaire et le breton parlé par des néolocuteurs issus notamment du système scolaire²⁷. Formulant des réserves à l'égard de cette hypothèse, nous apporterons des arguments dans la première partie de la thèse (chapitre 6), pour discuter cette approche et plaider pour une situation post-diglossique sortant du débat « normalisation / substitution »²⁸. Il nous faut donc, pour cela, travailler avec un outillage interprétatif de modélisation qui permette d'appréhender l'objet de recherche dans toute sa complexité.

²⁷ Ces deux variétés sont quelquefois désignées par les termes contestés de badume et néo-breton.. Le terme badume vient de l'expression bretonne *e-barz du-man* [e vez lavaret] « chez-moi » ou « chez nous autres [on dit] ». Voir Jean Le Du *Le breton au XXe siècle: renaissance ou création* (1998) et le néo-breton décrit comme une exo-langue le parler de certains nouveaux locuteurs (Broudic 2009).

²⁸ Romanu Colonna dans sa thèse intitulée *Les paradoxes de la domination linguistique*, 2013.

1.1.1.4. Le tournant post-diglossique

Avant de caractériser la situation post-diglossique, il nous faut reprendre — à grands traits²⁹ — le débat concernant la langue bretonne. Les études sociolinguistiques sur la langue bretonne contiennent différentes analyses autour de la notion de diglossie et sa pertinence explicative.

Pour Jean Le Dû et Yves Le Berre, la langue bretonne et la langue française se situent fonctionnellement dans deux registres distincts de la conscience des locuteurs : le registre paritaire qui est celui « *de l'intimité, de la fraternité, de la solidarité, de l'égalité, de la liberté de l'individu ou du groupe* » revient à la langue bretonne et le registre disparitaire qui est celui de « *l'autorité, de l'officialité, de la représentativité, de la formalité, de la régularité, de l'institution* » où la langue française est prévalente (1996). La question du devenir de la langue bretonne se pose dans ce contexte, la transmission relevant prioritairement de la sphère privée. Faute de cette transmission, la langue, sous sa forme vernaculaire, est appelée à perdre peu à peu ses locuteurs.

D'autres auteurs ont apporté une critique à cette thèse. De nombreux travaux ont mis l'accent sur les raisons du changement d'habitus des bretonnants et ses conséquences (Le Coadic 2013, 1998, 2006; Le Nevez 2013; Pentecouteau 2002; Le Pipec 2013). Ils attestent d'une situation de conflit linguistique qui s'est traduite, jusqu'aux années 1970, par une dévalorisation de la langue et de l'identité bretonnes allant au-delà d'un simple phénomène d'acculturation linguistique au bénéfice de la langue française.

En caractérisant la situation de la langue bretonne par le terme « post-diglossique », nous empruntons à des auteurs de travaux sur la langue corse, comme Romanu Colonna (2013, p. 19), qui relève à la fois « le flottement conceptuel de la notion de diglossie », et la nécessité de « dépasser le dilemme entre normalisation et substitution ». La situation post-diglossique se caractérise par deux processus : d'une part, une image plutôt positive de la langue minoritaire dans la société accompagnée de formes d'institutionnalisation et de soutien public à l'échelon régional et local et, d'autre part, par une baisse tendancielle des pratiques de la langue dans la société. Ces deux aspects de l'évolution linguistique bretonne qui ont été décrits plus haut. Après une situation clairement diglossique qui s'est déroulée sur de nombreuses décennies, la langue et son devenir sont véritablement en question : phase terminale ou projet en cours ? Et si cette dernière alternative doit être examinée, quel peut être le sens de ce projet ? En cherchant des réponses dans cette perspective, nous proposons de réinterroger, à la lumière des pratiques et des représentations de la langue, les éléments de nos cadres théoriques de référence :

²⁹ « A grands traits » ici, car nous reprenons plus loin cette discussion, et plus complètement, en exploitant le corpus des débats dans Wikipédia en breton à la lumière des contributions scientifiques sur ce point.

« la langue », « la nation », « la langue et la nation » particulièrement prégnants dans le contexte français pour les mettre en rapport avec les formes d'autonomie locales et territoriales.

Nous proposons de travailler à l'aide d'un modèle conceptuel, détaillé au chapitre 2, en décrivant les trois processus de structuration de la construction sociale de l'identité : la construction d'image, l'expression des appartenances dans les pratiques sociales, et les formes de la reconnaissance par l'institutionnalisation de l'identité. Ensuite, ce modèle est décliné dans un premier temps sur le plan sociolinguistique en le rapprochant d'un modèle glottonomique³⁰. Puis dans un second temps, et en restant toujours dans ce cadre de trois processus d'élaboration identitaire (représentation/pratique /institutionnalisation), est présentée une expression de notre modèle interprétatif dans l'espace public avec, pour objectif, de produire des éléments de compréhension du phénomène de revitalisation linguistique.

1.1.2. Les pratiques langagières en sociolinguistique

Les pratiques langagières en contexte de médiation technique des interactions sociales constituent l'objet de notre recherche dans cette étude de cas. Dans ce type de situation, les interlocuteurs ne sont pas en face-à-face et la communication se réalise le plus souvent par écrit et par l'intermédiaire de plateformes techniques telles que des réseaux sociaux, des blogs ou des systèmes logiciels de travail collectif. Nous formons l'hypothèse que ce matériau langagier est suffisamment consistant pour éclairer le rapport entre langue et société. Ce rapport a pu être envisagé de façon englobante par Émile Benveniste qui considère que la langue contient la société. Pour E. Benveniste, si la langue est un élément de la société, sa nature particulière rend la société impossible en son absence car : « la langue constitue ce qui tient ensemble les hommes, le fondement de tous les rapports qui à leur tour fondent la société. On pourra dire alors que c'est la langue qui contient la société. » (1974, p. 62). Plus proche de notre perspective est l'approche structurante de Clifford Gumperz. Du point de vue de C. Gumperz (1966), situé dans la perspective des sciences cognitives, ce sont les interactions sociales et les formes de leur répétition qui construisent un cadre social. La langue est un système de ressources que les individus mobilisent pour élaborer et reproduire leur interprétation collective du monde.

³⁰ Modèle interprétatif qui permet d'aborder les rapports conflictuels (minoration, minorisations, minorité) entre langues, et où l'on retrouve les trois dimensions : représentations, pratiques, institutionnalisations (Blanchet 2005b, p. 17 47)

Enfin, une troisième approche est centrée sur les pratiques, elle répond à nos préoccupations dans le sens où elle conçoit la langue en tant que pratique sociale. Telle que l'exprime Josiane Boutet³¹, une telle approche...

... met au centre de ses préoccupations non pas la langue comme système, ni même la société comme système ou comme structure, mais la langue comme partie inhérente des pratiques sociales (Boutet et Heller 2007).

Cette approche praxéologique des faits langagiers met en relation le *social incorporé*³² dans les sujets agissants et un contexte donné. Nous sommes proches de la définition que Pierre Bourdieu donne de la pratique : « le produit de la relation dialectique entre une situation et un habitus » (2000, p. 261). La recherche « explore les pratiques sociales pour ce qu'elles peuvent nous dire sur les manières dont les locuteurs construisent le sens dans le cadre de la construction des rapports de pouvoir » (*Ibid.*, p. 313).

Deux remarques importantes doivent être formulées.

- L'accès à la pratique langagière est conditionné par l'usage des dispositifs techniques. La sociologie des pratiques langagières coexiste avec une sociologie de l'objet technique, vis-à-vis de laquelle nous devons nous situer.

- La forme des pratiques langagières observée est extrêmement diversifiée : production écrite dans un contexte d'interlocution (forum, messagerie), dans un contexte d'affichage (site, blog), acte quasi perlocutoire (devise en breton par exemple), dispositif de mise en parallèle (dispositif de traduction en breton). Mais il s'agit aussi de situations où la langue est au centre de débats, dans sa structure même, ou dans ses représentations. La diversité de ces formes nous conduit à explorer différents modes opératoires sur le plan méthodologique.

1.1.3. Les pratiques langagières dans l'environnement sociotechnique

La particularité de l'environnement sociotechnique se situe sur deux plans : un plan pratique et un plan théorique.

Sur le plan pratique, l'environnement technique tel qu'il est envisagé ici n'est pas circonscrit dans l'espace comme le seraient, par exemple, un centre d'appels téléphoniques, une plateforme de télémaintenance ou un cybercafé. Nous sommes dans le cas d'une configuration réticulaire où les échanges langagiers sont abordés par leur trace écrite ou audiovisuelle. Cet espace langagier est un dispositif ouvert à des échanges qui mobilisent

³¹ La sociolinguiste Josiane Boutet a principalement travaillé sur le champ scolaire et le monde du travail qui paraissent a priori étrangers à notre champ de recherche, bien que les dimensions performatives et perlocutoires de certaines pratiques langagières nous en rapprochent. Surtout, sa définition expresse d'une sociolinguistique critique, conjointement avec Monica Heller, nous paraît une référence théorique adéquate.

³² L'expression « social incorporé » fait référence à Bernard Lahire auteur de *L'homme pluriel* (Lahire 1998). Cette notion inspirée de *l'habitus* (P. Bourdieu) souligne l'hétérogénéité des appartenances et des traces du social chez l'individu.

chez les locuteurs une compétence communicationnelle générale et deux types de compétences spécifiques. Ces compétences spécifiques portent sur la capacité langagière de communication en langue bretonne et sur celle de maîtriser l'outil de communication.

Les pratiques langagières en question s'inscrivent aussi dans un continuum communicationnel au sein duquel la langue bretonne coexiste avec le français et d'autres langues sous différentes formes. On aura, selon les cas, des formes de multilinguisme ou l'évocation d'un usage sémiologique de la langue.

Sur un plan théorique, et à la lumière de l'histoire des idées et des théories sociales le concernant, l'environnement technique peut induire un débat à deux faces (idéologique et épistémique) à l'égard duquel il est indispensable de se situer : où placer les objets techniques dans l'analyse du social ?

Représenter la technique et ses objets comme un facteur déterminant de l'histoire sociale est une constante de l'époque moderne et contemporaine, en particulier depuis le début de l'ère industrielle. Chaque invention, notamment en matière de communication, a fait naître une construction idéalisée, voire utopique de ses conséquences. Cette vision saint-simonienne est repérable à de multiples temps de notre histoire : les exemples sont très nombreux. Entre le télégraphe Chappe qui devait diffuser les préceptes républicains et le *world wide web* organisant un village global, le chemin de fer, le télégraphe, l'avion, le téléphone, la télévision, la conquête spatiale ont, chacun en son temps, donné lieu à des interprétations déterministes de leurs bénéfices futurs. Il existe parallèlement une lecture catastrophiste de ces évolutions techniques.

Dans cette même logique, l'internet, et les réseaux socionumériques, sont enserrés dans un treillis dense de discours oniriques ou rationnellement élaborés. Nous prendrons le temps de leur consacrer un développement au sein de la première partie de cette thèse en cherchant la clarification, mais surtout, en prenant soin de garder la distance épistémologique nécessaire, car nous aurons à traiter de ces représentations et de leurs conséquences sur les rapports entre les langues.

Cette tentation de l'idéologie déterministe est ancienne dans l'histoire des sciences sociales, les approches conceptuelles de la place de l'objet technique dans la société ont régulièrement fait débat chaque fois que l'évolution technique pouvait apparaître comme un déterminant du social. Cela est particulièrement vrai, comme nous l'avons vu, dans le domaine des communications (matérielles ou immatérielles).

Dans l'histoire des sciences sociales, la question a longtemps été traitée sur les bases théoriques des travaux de l'anthropologue André Leroi-Gourhan (1964) en France et du sociologue Robert K. Merton en Amérique du Nord. La question épistémologique de l'objet technique a été relancée vers 1980, et à nouveau réactivée par le développement des réseaux socionumériques. Le problème soulevé est celui des conditions épistémologiques

pour aborder la place du dispositif technique dans la médiation des interactions sociales : simple accessoire, outil prolongeant les capacités d'action et de cognition, permettant l'accès à une « réalité augmentée », acteur — *actant* — du social à part entière?

Conceptualisé par la théorie de l'« acteur-réseau » qui a été développée par Bruno Latour et Michel Callon (*Ibid.*), l'objet technique est un *actant* dans le paysage social à envisager sur le même plan que les humains. En effet, dans cette approche, les objets techniques interagissent dans les rapports sociaux et participent à leur organisation. Les objets techniques — pas nécessairement sophistiqués, il peut s'agir d'une porte ou d'un guichet de gare — participent avec les humains à des configurations sociales en réseau. Ces auteurs appellent *traduction* le *process* par lequel des configurations sociales — actants humains et techniques — interviennent dans l'espace social.

Les propositions de B. Latour et M. Callon ont un large écho aux États-Unis d'Amérique où elles ont renouvelé la sociologie de la connaissance technique fondée par Robert K. Merton. Ces travaux s'inspirent eux-mêmes de la pensée de Gilbert Simondon (2012), disparu en 1989, et qui est revenue récemment à l'actualité de la sociologie des sciences à la faveur des questionnements sur les techniques de l'information et de la communication. Ce philosophe et physicien se situe dans une approche anthropologique inspirée d'André Leroi-Gourhan. Une de ses contributions importantes, le concept d'*individuation* de l'objet technique, explique comment celui-ci acquiert une existence sociale indépendamment de ses caractéristiques instrumentales.

Lorsque l'on évoque la médiation sociale des interactions sociales dans les réseaux socionumériques, le concept de médiation fait généralement référence aux travaux du Centre de sociologie de l'innovation³³, c'est-à-dire aux thèses de B. Latour et M. Callon. Mais les recherches dans ce domaine s'inscrivent plus largement dans la perspective d'une pensée de la relation déclinée sous différentes formes : médiation (Antoine Hennion), médiologie (Régis Debray), sociologie de la relation, et *empowerment*.

C'est en définitive sous l'angle de l'*empowerment* et des usages de l'outil technique que nous aborderons la relation à l'objet technique. L'*empowerment* décrit « le processus par lequel un individu — et/ou un groupe — acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action lui permettant d'accéder au pouvoir individuel et collectif. [Cette notion] articule deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder » (Sintomer, Bacqué 2011, p. 83). La définition, tirée des formes de la démocratie participative, trouve, dans le champ de la sociolinguistique, tout son sens. Dans le développement de la deuxième partie, nous utiliserons le terme

³³ Le Centre de sociologie de l'innovation (CSI – Mines Paris-Tech) est un laboratoire associé au CNRS (UMR 7185). Il s'intéresse à la façon dont les connaissances et les innovations se constituent et transforment nos sociétés. A l'origine de la sociologie de la traduction (ou *Actor Network Theory*), le CSI a renouvelé le domaine des *Science and Technology Studies*. <http://www.mines-paristech.fr/Recherche/Centres-de-recherche/Centre-de-sociologie-de-l-innovation-CSI/#sthash.Lk0SNsYA.dpuf>.

d'*agency*, et sur lequel nous reviendrons, appartenant au même champ sémantique que l'*empowerment* et que nous donnons pour synonyme.

1.1.4. Une étude de cas

Notre terrain de recherche présente des caractéristiques qui le placent dans la catégorie des études de cas, « étude de cas élargie³⁴ », pour reprendre la terminologie du sociologue américain Michael Burawoy (2003). L'étude de cas peut être envisagée de différentes façons : pour certains auteurs, dans le cadre d'une démarche déductive, l'étude de cas présente un caractère illustratif et probatoire d'une théorie énoncée en amont. L'étude de cas concourt alors à l'évaluation de l'hypothèse conceptuelle.

Au contraire, dans une autre approche, l'étude de cas correspond à une démarche inductive à partir d'une observation locale. Le modèle canonique en la matière est l'enquête anthropologique. Le savoir ethnologique s'est construit sur ces études de cas par zones culturelles et par segments de la connaissance sociale : système de parenté, culture, langues, religion, etc. pris isolément. L'étude de cas encourt le reproche légitime d'un manque de représentativité dans la mesure où, généralement, le choix de l'objet de recherche n'est pas tiré d'une théorie que l'on cherche à valider³⁵. Elle renvoie à une approche comparative dans un corpus d'études de cas et à une élaboration théorique. C'est la raison pour laquelle la sociologie a pu s'orienter vers des méthodes paraissant plus objectives, telles que le questionnaire, et les statistiques en délaissant l'étude de cas. Cependant, la disparition progressive des formes sociales autarciques et vernaculaires, et la volonté d'aborder le monde urbain et industrialisé en bénéficiant d'une perspective anthropologique et culturelle, ont modifié le regard des praticiens des sciences humaines sur l'étude de cas³⁶. L'École de Chicago a largement contribué à cette évolution. Jacques Hamel, auteur d'un article de référence sur la méthode de cas lui associe le qualificatif d'« observatoire privilégié » (1989, p. 59-72). J. Hamel ajoute : « ces qualités, ces vertus heuristiques, pourrions-nous dire, ne sont aucunement attribuées de façon péremptoire, mais sont déterminées par une stratégie inductive définissant ce cas dans le cadre d'un découpage méthodologique propice au passage du local au global » (*ibid.*).

Michel Wieviorka le dit différemment : « Les études de cas ont maintenant acquis un nouveau statut. N'étant plus situé dans une perspective évolutionniste qui le transcende, ni défini par son incomparabilité, le cas fournit l'occasion de découvrir ce en quoi il est à la fois spécifique et représentatif d'un phénomène plus vaste. » (1992, p. 170). Mais,

³⁴ Élargie dans le sens où Burawoy examine les conditions scientifiques de la généralisation des enseignements du cas.

³⁵ La *Théorie ancrée* d'A. Strauss induit les éléments théoriques de l'étude de cas, voir aussi J-C Kauffman sur l'identité.

³⁶ Pour Durkheim, le cas peut être envisagé comme une expérience cruciale.

M. Burawoy va plus loin dans le plaidoyer pour l'étude de cas dans la mesure où il argumente sur une distinction entre « les modes industriels et artisanaux de la science » (*ibid.*, p. 455). Le mode industriel est illustré, par exemple, par la technique reproductible du questionnaire. Celui-ci serait, en raison de sa visée positive, dénué d'effet de contexte. D'un autre côté, l'étude de cas appartient à une forme artisanale de travail caractérisée par son ambition, voir son utopie, réflexive qui met en doute les formes d'automatisation d'acquisition de données.

En donnant à voir des mondes ethnographiques à l'échelle locale, elle (l'étude de cas) remet en cause l'omnipotence supposée des processus et des forces de globalisation, qu'ils se présentent sous le visage du capital international, des politiques néolibérales, des flux dans l'espace ou des cultures de masse. La science réflexive valorise le contexte, défie la réification et impose des limites aux méthodes de la science positive (ibid., p. 458).

La distinction proposée par M. Burawoy, en dépit peut-être de sa radicalité, accentuée ici par une présentation schématisée, nous invite à une posture critique pour laquelle nous avons déjà opté, et à viser la « décolonisation des savoirs », c'est-à-dire adopter la réflexivité comme utopie³⁷ en la considérant comme un objectif sans cesse recherché, mais jamais atteint. En ce qui concerne la validation technique de notre étude de cas, nous reprenons à notre compte la formulation de Guillaume Latzko-Toth lorsqu'il posait le cadre de l'étude de cas en sociologie des sciences et des techniques :

L'étude de cas n'est pas aboutie avant que l'on ait pu donner aux pairs (les chercheurs) l'image la plus complète possible du cas, mais non plus sans que l'on se soit assuré que les acteurs, globalement, se sentent adéquatement représentés dans la relation qui est faite du cas (Latzko-Toth 2009).

Cette représentativité ne se traduit pas ici par l'exhaustivité de la collecte des données, en constituant un annuaire des sites, blogs, adresses où le breton est présent. Ce n'est pas le cas ! Cet objectif est sans doute approchable à un temps *t*. Mais le flux des données, la précarité des liens, la fragmentation des réseaux socionumériques remettraient rapidement ce recueil en cause. Nous préciserons, au chapitre de la méthodologie, comment nous avons privilégié des jeux de données significatives : en particulier par la durée de l'intervalle de recueil, par la densité de liens réticulaires qui donnent à la situation une valeur significative.

Une autre dimension spécifique de notre étude est la transdisciplinarité. En effet notre approche sociologique puise certaines des notions théoriques dans la sociolinguistique

³⁷ C'est le thème d'une conférence de Michèle Vatz Laaroussi (professeure à l'Université de Sherbrooke – Québec) intitulée *Les défis contemporains de la recherche interculturelle: la décolonisation des savoirs et l'engagement du chercheur comme utopie mobilisatrice*. Centre des études ethniques des universités de Montréal. (CEETUM) Colloque jeunes chercheurs le 14 mars 2012.

et la sociologie politique tout en ayant pour objectif la cohérence, l'articulation et la hiérarchisation des apports transdisciplinaires. La cohérence des approches disciplinaires résulte d'un fondement théorique commun (anthropologique, phénoménologique et constructiviste) que l'on retrouve en sociolinguistique et sociologie politique. Différentes méthodes seront mobilisées, certaines d'entre elles découlent des choix conceptuels (observation, entretiens) d'autres relèvent d'approches conceptuelles différentes, sémiologie, analyse quantitative des réseaux ; elles sont utilisées à titre expérimental et permettent de diversifier les approches du terrain.

1.2. Les « réseaux socionumériques » en question

1.2.1. « Réseaux socionumériques » ou RSN : un choix terminologique délibéré

Dans la suite de cet exposé, nous utiliserons l'expression *réseaux socionumériques* (RSN) pour désigner, au sens large, l'ensemble des dispositifs de communication constituant l'objet de notre recherche. Il s'agit du réseau de l'internet et de ses infrastructures matérielles et logicielles de communication. En particulier les protocoles de communication qui permettent l'interconnexion des plateformes et des terminaux fixes ou mobiles. Cette infrastructure est appréhendée dans ses différentes « couches » allant du système de câblage ou de transmission aérienne à l'interface utilisateur. Bien que le *world wide web* soit le sous-ensemble le plus souvent visé dans cette recherche, nous avons, à l'instar d'autres auteurs³⁸, opté pour cette appellation qui met l'accent sur la médiation technique des interactions sociales. Le terme « réseaux socionumériques » est distinct de ce que l'on appelle les réseaux sociaux, ou réseaux sociaux numériques tels que Facebook, par exemple. Les réseaux sociaux sont des réseaux socionumériques, mais les réseaux socionumériques ne sont pas tous des réseaux sociaux : un site *web*, un blog par exemple.

1.2.2. Les RSN et les langues au cœur d'un foisonnement discursif

Ce foisonnement discursif trouve ses racines dans des dramaturgies ancestrales relatives à l'origine des langues (le mythe biblique de la tour de Babel, par exemple) et au dépassement des rêves humains par la magie et l'imaginaire, puis par la technique. De nombreuses fonctions des RSN ont été imaginées bien avant d'être réalisées. La deuxième moitié du XIX^e a donné naissance à des visions, assez juste sur certains aspects, de notre monde contemporain. *La permanence de la télévision*, titre de l'ouvrage coordonné par Georges Delavaud, montre — preuves à l'appui — que le numérique et ses applications (téléphone, télévision, ordinateur) plutôt que provoquer une rupture, ont permis de renouer avec les anticipations des inventeurs des téléphonoscopes, ou autres appareils de vision à

³⁸ L'expression est utilisée par Rojas (Rojas (ed.) 2013) et Callon, Latour dans la revue *Réseaux* écrite sous la forme « réseaux socio-techniques » ou « réseau sociotechnique ».

distance (Delavaud 2011). Cette histoire est celle de la continuité — sur pratiquement un siècle et demi — d'un désir d'ubiquité rendu possible par la technique, un désir de voir, d'entendre, de communiquer en s'affranchissant des contraintes de distance et de temps.

Jules Verne, dans *Paris au XX^e siècle* (1863), peignait déjà un tableau qui évoque aujourd'hui le *world wide web* : « le réseau télégraphique couvrait alors la surface entière des continents et le fond des mers », et Paul Otlet, dans son *Traité de documentation* (1934), imaginait « le télescope électrique, permettant de lire de chez soi des livres exposés dans la salle *teleg* des grandes bibliothèques, aux pages demandées d'avance. Ce sera le livre *téléphoté* ». Patrick Flichy, dans *L'imaginaire d'Internet* paru en 2001, voyait dans ces anticipations « des récits qui marchent devant les pratiques sociales pour ouvrir un champ », selon la citation de Michel de Certeau. Mais les utopies, les discours les idéologies ne sont jamais véritablement neutres ; ils se situent quelque part dans cette alternative : produire des germes d'humanisation lorsqu'ils ouvrent un espace des possibles, ou activer des germes d'aliénation lorsqu'ils masquent la réalité des rapports sociaux.

Nous proposons un bref parcours dans ce que nous estimons être les principales pratiques discursives sur les RSN en rapport avec notre sujet. Celles-ci ont été choisies en fonction de leur caractère représentatif ou de l'autorité de leur auteur et de sa catégorie d'appartenance (chercheur, membre d'une organisation internationale, acteur majeur des RSN). Ces parcours prennent pour toile de fond l'imaginaire de l'internet que Patrice Flichy a bien décrit dans un ouvrage qui porte précisément ce titre (Flichy 2001). Dans ce vaste paysage discursif, nous nous limitons à visiter les discours qui intéressent directement ou indirectement les langues minorées.

L'imaginaire de l'internet

L'internet et son « grand récit » ont fait l'objet d'amples descriptions et critiques de la part de nombreux auteurs parmi lesquels Philippe Breton, Patrick Flichy, Céline Lafontaine, Pierre Mounier (Breton 1992 ; Flichy 2001 ; Lafontaine 2004 ; Mounier 2002). L'internet est né de la rencontre improbable de deux mondes *a priori* étrangers l'un à l'autre. Le premier est celui de militaires portés à l'innovation scientifique dans un contexte de guerre froide. Le second est celui de jeunes contestataires prônant l'autonomie individuelle, le partage, la coopération et la philosophie de la contreculture apparue dans les universités américaines autour des mots d'ordre de liberté, autonomie, création. Cette émergence ne témoigne en rien d'un déterminisme technique dans la mesure où elle illustre, par bien des aspects, l'appropriation sociale des projets.

La philosophie économique néolibérale, qui se donne pour projet de réduire les mécanismes de régulation sociale à leur plus simple expression, peut également laisser

observer ses effets lorsque les initiatives individuelles proposent des contributions collaboratives pour créer les conditions optimales de satisfaction de l'intérêt général. De façon contrastée, l'internet prend aussi place sur un marché concurrentiel où prospèrent quelques entreprises en situation oligopolistique, tandis que des initiatives communautaires du logiciel libre œuvrent parallèlement pour la mise à disposition de produits gratuits. Manuel Castells voit dans l'émergence de l'internet et des RSN une évolution majeure dans les structures de la société postindustrielle : le passage d'une société hiérarchique à une société réticulaire. Cette mutation est, du point de vue de M. Castells, une réponse aux...

... besoins de l'économie en matière de gestion flexible et de mondialisation du capital de la production et du commerce les exigences de la société, où les valeurs de liberté individuelle et de consommation sans entraves sont devenues essentielles ; enfin les progrès extraordinaires de l'informatique et des communications (Castells 2002).

Comme la société de l'information, la société en réseaux contribue, par ses images positives, à créer des représentations qui donnent un sens à nos actes et rendent nos sociétés rassurantes. Erik Neveu le souligne : « la société de communication s'est affranchie du cercle des seuls discours savants parce qu'elle propose à une multitude d'agents un langage adéquat à leurs intérêts comme aux représentations enchantées de leur identité sociale » (Neveu 2006). Dans son livre *L'imaginaire de l'internet*, P. Flichy (*Ibid.*) décrit comment le projet d'Al Gore d' *Autoroutes de l'information*, pertinent sur le plan économique et social³⁹, a manqué ses objectifs et, en définitive, abouti à la libéralisation des télécommunications aux États-Unis par manque de détermination du pouvoir politique, ce qui laisse en suspens la question de la traduction de cet imaginaire dans l'espace public.

En poussant plus avant dans l'exploration de ce *foisonnement discursif*, nous rencontrons différents types de représentations d'un monde social dégagé des contraintes économiques du marché (a) ; transformé par une révolution technique comparable à l'imprimerie (b) ; bénéficiant, grâce à la technique, de nouvelles modalités pour penser les rapports entre les langues (c) ; enrichi d'un patrimoine numérique (d) où les perspectives de développement du multilinguisme (e) et la réalisation d'une société inclusive (f) sont favorisées par les réseaux numériques, le tout sur fond de cyberguerre (g).

³⁹ Le projet d'Al Gore prévoyait un engagement financier de l'État, dans le développement des infrastructures techniques de communication.

a) Un système affranchi des contraintes du marché

L'internet se présente comme le projet d'une nouvelle société dans laquelle les rapports sociaux sont reconfigurés. Un militant des logiciels libres s'exprime⁴⁰ :

On n'est pas face à des industriels qui vont chercher à vendre un produit, on est tous en train de collaborer pour une fois, pour nous-mêmes et les générations et pour la planète. Il y a une notion de bien commun. Pour une fois il n'y a pas une valorisation marchande contrairement à plein de choses. Wikipédia, Open Street⁴¹, aller vers le logiciel libre vers les systèmes ouverts qui font partie du bien commun et qui sont associatifs ou basés sur des fondations, avec surtout des droits d'usage, de reproduction, pas de copyright là-dessus : donc tout le monde a le droit d'utiliser.

Ce n'est qu'à partir de 1995 que l'internet a été véritablement l'objet d'une activité économique, provoquant une « bulle spéculative » qui a éclaté en 2000. Un second mouvement spéculatif est apparu vers 2010, durant jusqu'à août 2012 : il a donné lieu à l'expansion très rapide des entreprises promotrices de réseaux sociaux et tout particulièrement Facebook

b) Une révolution comparable à celle de l'imprimerie

Jeremy Evas est un chercheur gallois auteur d'un rapport dans le cadre d'un projet d'étude de l'Union européenne : *The Welsh Language in the Digital Age* (2013). Il évoque les conséquences de la révolution des RSN sur les langues et l'hypothèse que les bouleversements induits auraient la même ampleur que l'invention de l'imprimerie par Gutenberg.

Les développements récents des techniques de l'information et la communication sont souvent comparés à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Que nous enseigne cette analogie sur l'avenir de la société de l'information et nos langages en particulier ?⁴² (Ibid.)

Benedict Anderson dans *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (Anderson 2006) retraçait déjà les conditions dans lesquelles le développement de l'imprimerie au XV^e et XVI^e siècle, en particulier en Europe protestante à

⁴⁰ Propos d'un intervenant lors d'une table ronde organisée au cours du festival *Taol Kurun* à Quimperlé en janvier 2014. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=28967&searchkey=taol%20kurun> (consulté le 14/6/2014)

⁴¹ Logiciel collaboratif de cartographie.

⁴² *Recent developments in digital information and communication technology are sometimes compared to Gutenberg's invention of the printing press. What can this analogy tell us about the future of the European information society and our languages in particular?* (TdA)

l'époque de la Réforme, a conduit à un mouvement de normativisation⁴³ linguistique. Ce mouvement a ensuite constitué un important facteur d'unification linguistique dans la constitution des États-nation. C'est ainsi que, la première traduction de la Bible en gallois par William Morgan en 1588 a contribué à la codification de la langue galloise.

c) La technologie des langues, une nouvelle *lingua franca*

Pendant une vingtaine d'années, la situation dominante des États-Unis sur le plan industriel et en particulier dans le domaine des technologies de l'information a entraîné une prévalence de la langue anglaise sur le terrain des techniques d'information et les RSN. La langue anglaise contribue à « l'intensification des relations sociales mondiales » selon l'expression d'Anthony Giddens (2000).

Pour des auteurs tels que Baron (2000) et Naughton (1999), la tendance devrait se poursuivre. Cependant, le scénario d'une double évolution semble se dessiner (Wright 2004). La première tendance est celle de la prédominance de l'anglais comme *lingua franca*, en particulier dans le cadre d'échanges économiques mondialisés pour lesquels l'internet est un média tout à fait adapté. La seconde, grâce à l'accessibilité de l'outil numérique, permet aux communautés linguistiques de produire des contenus adaptés à leur langue et leur culture. L'évolution du système de codage des caractères qui s'est traduit par le passage du code ASCII aux systèmes UNICODE a permis la diversification des alphabets, la multiplication des polices de caractères et l'enrichissement des signes diacritiques. De fait, nous assistons à un recul de l'anglais et à l'augmentation du volume des échanges dans d'autres langues.

Michaël Oustinoff voit dans cette évolution « la rebabélisation d'internet et le déclin du tout anglais » (Oustinoff 2012), dont la part de marché sur le *world wide web* diminue au fil des années. En 2012, la langue anglaise est passée au-dessous du seuil de 50 % ; elle était de 80 % en 1998⁴⁴. M. Oustinoff fait sienne la formule d'Umberto Eco « *la lingua dell'Europa è la traduzione* » et affirme, en s'appuyant sur les recherches en cours dont nous faisons état, que « la langue du cyberspace, c'est la traduction » (*Ibid.*, p. 129).

⁴³ Normativisation : définition d'un corpus de règles normatives pour la langue par opposition à la normalisation qui concerne le statut de la langue dans l'espace linguistique.

⁴⁴ Ces statistiques sont établies par un organisme spécialisé et sont disponibles sur le site commercial *Internet World Stats* at <http://www.internetworldstats.com/> (consulté le 19/10/14)

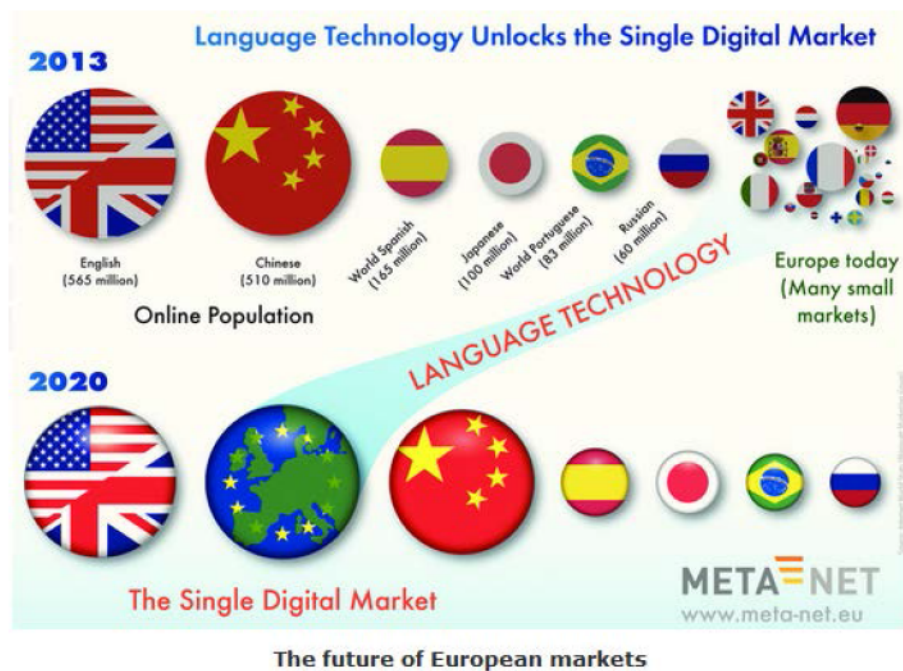


Figure 1 : La technologie des langues, une *lingua franca*

Source : <http://www.meta-net.eu/blog/infographic-it-unlocks-the-single-digital-market> (consulté le 15/09/2014)

Effectivement, comme nous allons le voir, des petites langues pourraient ainsi trouver dans les RSN des moyens de développer leurs usages. Mais certains travaux de recherche vont bien plus loin, et considèrent que la *lingua franca* émergente pourrait être la technologie du langage en préservant et développant ainsi le multilinguisme. Une infographie de John Judge pour le compte de la *Multilingual European Technology Alliance*⁴⁵ (META) met en scène les langues européennes et affiche l'opportunité que représenterait le développement des technologies du langage pour l'expansion des marchés commerciaux en ligne en Europe. Une zone d'influence plus importante que le marché chinois (supposé homogène) serait ainsi constituée par les langues européennes. J. Evas souligne qu'« avec la combinaison de terminaux et d'applications intelligentes, la technologie du langage sera dans le futur en mesure d'aider les citoyens à communiquer entre eux et à faire des affaires en l'absence de langage commun »⁴⁶ (2013).

d) Wikipédia au patrimoine mondial de l'humanité

Le fondateur de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, Jimmy Wales, a soutenu, en 2013, une initiative apparue en Allemagne pour le classement de Wikipédia au patrimoine mondial de l'UNESCO.

⁴⁵ Le réseau européen META-Net regroupe soixante centres de recherche dans 34 pays et participe à plusieurs programmes de l'Union européenne portant sur les fondements techniques d'une Europe multiculturelle. Le groupe consultatif constitué au sein de ce réseau a présenté en 2013 le résultat de ses travaux sous la forme d'un livre blanc de la technologie des langues concernant 31 langues parlées en Europe.

⁴⁶ *Combined with intelligent devices and applications, language technology will in the future be able to help citizens talk easily to each other and do business with each other even if they do not speak a common language* (Ibid.).(TdA)

*L'idée de base c'est de reconnaître que Wikipédia est ce phénomène culturel global incroyable qui a transformé les vies de milliers et de milliers de gens. Trop souvent, les gens pensent à nous simplement en termes de technologie, alors qu'il s'agit de culture, de high-tech et d'apprentissage*⁴⁷.

A contrario, l'encyclopédie en ligne Wikipédia a aussi ses détracteurs qui mettent en avant une argumentation circonstanciée (voir notamment « Vingt et une thèses contre Wikipédia »⁴⁸).

e) Vers le développement du multilinguisme

Sans aller jusqu'à imaginer que la technologie des langues puisse être la *lingua franca* de demain, Joseph Mariani, directeur de l'Institut franco-allemand des technologies multilingues et multimédias de l'information (IMMI), place beaucoup d'espoir dans le soutien que pourrait apporter la technologie au multilinguisme.

Si le multilinguisme apparaît comme une nécessité, son coût est cependant très important. C'est cet écart qui plaide pour le développement des technologies de la langue, et leur utilisation quand leurs performances sont à la hauteur des besoins des applications visées. Internet et les droits des minorités (Vannini et Le Crosnier 2012).

f) La cyberguerre

Sébastien Quenot, chercheur à l'université de Corte (Corse), présente un tableau du multilinguisme dans l'espace des réseaux numériques sous un jour belliqueux.

Tandis que les mentalités se sont infléchies en faveur de la promotion de la diversité culturelle, les technologies de l'information et de la communication semblent provoquer une cyber guerre et cela contre le plein gré des institutions nationales et internationales. Cette première cyberguerre du 21^e siècle est une cyberguerre mondiale des langues.

La thématique de la guerre était présente chez M. Mac Luhan, dès 1969, quand il écrivit *War and Peace in the Global Village*. Pierre Musso souligne que la société de l'information promet le consensus, mais en définitive « émerge avec la guerre de la communication. Ce sont les deux faces indissociables d'un même dispositif discursif de mobilisation des acteurs. » (Musso 2002). Citant Jean Darmon, auteur d'un ouvrage sur la dérégulation des téléphones, P. Musso livre le sens de ce contexte guerrier :

Par la « fiction guerrière », l'Entreprise passe en première ligne, l'État se replie derrière. En définitive, après la phase du tout-État que nous connaissons, il ne s'agit pas de préconiser

⁴⁷ Article publié dans le New York Times du 22 mai 2011 et consulté le 10/12/2013 http://www.nytimes.com/2011/05/23/technology/23wikipedia.html?_r=2&.

⁴⁸ http://3dblogger.typepad.com/wired_state/2012/05/21-theses-against-wikipedia.html (consulté 25/09/2014).

l'absence de l'État. Il s'agit de rendre à l'État la position d'un État-arbitre qui fait respecter les règles du jeu, sans prétendre intervenir lui-même à la place des joueurs (Ibid., p. 101).

Pour P. Musso l'avènement de la Société de l'information passe préalablement par une phase d'ajustement concurrentiel et un processus en trois phases (*Ibid.*, p. 99) :

Guerre → passage → Société de l'information

g) Société inclusive et l'internet

Les propos d'Irena Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, rappellent les orientations stratégiques fixées par la conférence générale de cette organisation en 2003.

De même, l'importance de la diversité culturelle et linguistique trouve un écho dans la « Recommandation sur la promotion et l'usage du multilinguisme et l'accès universel au cyberspace », adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO en 2003. Depuis dix ans l'UNESCO promeut le concept de sociétés de la connaissance ouvertes, pluralistes, équitables et participatives. Internet et les réseaux sociaux numériques ont un rôle fondamental à jouer dans l'éclosion de telles sociétés inclusives. L'internet deviendra une telle plateforme ouverte et équitable, s'il est guidé par les principes d'ouverture, de liberté d'expression, de diversité culturelle et de multilinguisme.

Les institutions mondiales et européennes sont engagées dans des projets visant à promouvoir la diversité culturelle et le multilinguisme. La Conférence générale de l'UNESCO a, dans la continuité de la « Déclaration universelle sur la diversité culturelle » (2001), adopté la « Recommandation sur la promotion et l'usage du multilinguisme et l'accès universel au cyberspace » (octobre 2003). Ce texte se donne pour objectif de faciliter l'accès aux réseaux et services ainsi que le développement des contenus du domaine public. Le texte définit également des principes et stratégies pour le développement de contenus et de systèmes multilingues.

Dans le cadre des actions dont la promotion est assurée par l'UNESCO, l'initiative B@bel⁴⁹ se déploie dans trois directions :

1. en soutenant l'élaboration des politiques et la compréhension entre les décideurs sur les questions de l'accès équitable à l'internet et du multilinguisme ;
2. en diffusant des informations et des ressources linguistiques et en menant des enquêtes analytiques sur divers aspects du multilinguisme ;
3. en soutenant des projets pilotes et des recherches visant à faciliter l'interopérabilité et l'accès des langues sur l'internet et la préservation des langues menacées.

⁴⁹ Giving access to information by promoting linguistic and cultural diversity in Cyberspace at http://portal.unesco.org/ci/en/ev.php?URL_ID=16540&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html (consulté le 28/11/2014).

1.2.3. Les RSN : un dispositif sociotechnique

La distance épistémologique à prendre vis-à-vis de ces discours invite à se prémunir de deux dangers : la réification (considérer les RSN comme un objet neutre et autonome) et la naturalisation qui revient à occulter les conditions sociales de la médiation technique pour ne s'intéresser qu'aux usages. Réification et naturalisation, l'une et l'autre sont présentes dans les discours formulés dans l'arène sociale et, lorsque se trouve éludée la dimension critique, elles deviennent rémanentes et résurgentes..

Le danger de réification⁵⁰ apparaît lorsque l'on considère que les RSN constituent un outil neutre, manipulable, une « invention » susceptible d'apporter des solutions à des problèmes sociaux. Les conditions dans lesquelles l'État, les collectivités pourraient se saisir de l'outil, sont alors des objets de recherche. Les questionnements portent sur relation de causalité entre la mise à disposition d'un outil permettant, notamment, un meilleur accès à l'information et une évolution des comportements sociaux. Ils reposent implicitement sur la question de savoir si une bonne maîtrise de l'outil apportera une solution au problème posé. Le paradigme d'une société de l'information prend l'allure d'un habillage pour ce type d'approche.

La naturalisation est un autre concept : lorsqu'un nouvel objet technique est introduit dans le champ social, celui-ci l'annexe quasi spontanément comme une seconde nature. Cela donne le jour, par exemple, à un cyberspace assimilé à un autre continent. La technique s'insère dans l'espace social, s'y installe et le reconfigure. La technique est alors absorbée par le champ social dont elle devient une extension avec d'autres lieux et d'autres pratiques imitées de la « vraie » vie.

En raison de leur épaisseur sociale, les RSN ne peuvent être réduits à leur dimension technique. Média phagocytant tous les autres médias, les RSN se trouvent à l'étroit dans la définition stricte du mot « média ». C'est vraisemblablement à la caractéristique ontologique d'un dispositif sociotechnique tel qu'il a été défini par Michel Foucault que répondent le mieux les RSN. Dans le texte 206 de *Dits et écrits* ; tome III, cité par Christine Barats dans son *Manuel d'analyse du web* (Barats 2013), M. Foucault définit ainsi « le dispositif » :

Ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref du dit aussi bien que du non-dit, ainsi que l'ensemble des relations que l'on peut établir avec ces éléments (ibid. : 89).

⁵⁰ Le concept de « réification » a été développé par Georg Lukacs dans *Histoire et conscience de classe*. Le terme désigne la transformation de la condition humaine sous le règne de la marchandise : l'homme n'est plus qu'un rouage dans un univers entièrement rationalisé.

Cette ontologie du dispositif, qui pour certains auteurs est un réseau, présente l'avantage de pouvoir aborder conjointement, et dans leurs interactions, les conditions techniques et économiques de la production sociale d'une part et les conduites individuelles et collectives des acteurs.

1.2.4. Médias des langues minoritaires : une ouverture récente aux RSN

La publication, en 1992, du livre de Stephen Harold Riggins *Ethnic Minority Media : An International Perspective*, est considérée par Elin Haf Gruffydd Jones et Enrique Uribe-Jongbloed comme l'origine du champ de recherche des médias des langues minoritaires (Gruffydd Jones et Uribe-Jongbloed 2013). Les contributions ultérieures de Donald R. Browne (1996) et Mike Cormack (2000) ont privilégié la diversité linguistique plutôt que culturelle ou ethnique dans la définition du domaine. Donald R Browne avait déjà publié des travaux sur la radio en langue basque (1990) et sur *Radio6* en gaélique d'Irlande. Ce champ de recherche s'est constitué contre le scepticisme de Joshua Fishman (2001) à propos de l'efficacité des médias dans le changement linguistique. J. Fishman stigmatisait, en 2001, « les médias fétiches des militants des langues minoritaires apparaissant sous un jour irréaliste (*Ibid.*) ». Les travaux de M. Cormack concernent principalement la langue gaélique en Écosse et la zone de l'Ouest européen et les langues celtiques.

M. Cormack s'inscrit dans la dynamique comparatiste de ce nouveau champ disciplinaire qui fédère des chercheurs d'autres espaces géographiques en Europe et sur d'autres continents tels que l'Amérique latine avec notamment E. Uribe-Jongbloed, coordonnateur de l'ouvrage *Social Media and Minority Languages* publié en 2013. Dans le champ théorique des médias des langues minoritaires, les RSN sont abordés sous l'angle de deux concepts qui, en fait, présentent deux aspects d'une même réalité : les notions d'hybridation et de convergence.

L'hybridation appartient au sens commun et à la rhétorique de la globalisation et, comme telle, s'inscrit dans les discours sous différentes formes⁵¹. Les discours sur les technologies de l'information en forment une expression. En partant d'une approche opérationnelle de l'hybridation, et à partir d'études de cas, Marwan M. Kraidy (2002) a approfondi le concept d'intercontextualité proposé par A. Appadurai (*Ibid.*), il décrit ainsi l'hybridation :

⁵¹ En effet l'hybridation prend, dans le monde contemporain, différentes formes. A. de Toro, professeur de philologie à l'université de Leipzig inscrit l'hybridation dans sept catégories ou champs d'action : 1) En tant que catégorie épistémique pour penser le monde dans sa diversité ; 2) En tant que catégorie méthodologique transdisciplinaire ; 3) En tant que catégorie culturelle de négociation d'identités par création de nouvelles formes interculturelles ; 4) En tant que constituée de signes et de médias 5) En tant qu'organisation de production et de services dans un contexte urbain 6) Dans la relation au corps, augmenté physiquement et intellectuellement par l'outil technique ; 7) Dans l'hybridité des biens technologiques qui répondent à différentes fonctions. sociales. Nous réservons le terme « hybridation » au contexte des industries culturelles.

*Dans le contexte de la communication internationale et interculturelle, une théorie intercontextuelle de l'hybridité met l'accent sur le produit des interactions réciproques et le chevauchement des forces culturelles, économiques et politiques dans les processus de communication internationale. Ce qui est peut-être le plus important c'est qu'une théorie intercontextuelle de l'hybridation examine la relation entre la structure et l'agentivité (agency) comme une articulation dialectique dont les résultats ne sont pas prédéterminés*⁵².

L'approche conceptuelle de l'« hybridation », telle qu'elle a notamment pu être développée dans le cadre des recherches sur les médias des langues minoritaires (Gruffydd Jones et Uribe-Jongbloed 2013), se place donc dans une double perspective issue d'une anthropologie culturelle de la globalisation :

- D'une part par Stuart Hall (Hall 1996) et les *Cultural Studies* lorsqu'ils décrivent les conditions de réception de la culture de masse et sa réinterprétation ;
- d'autre part par les *Post-Colonial Studies* et Paul Gilroy (2003), en particulier, et son approche de la résilience des subalternes dans *l'Atlantique noir* sur laquelle nous reviendrons en troisième partie en distinguant la demande de reconnaissance (revendication d'ordre expressif) et la résilience (projet d'ordre réflexif).

A. Appadurai donne une description des processus d'acculturation dans des contextes de rapports dissymétriques de type postcolonial, ou centre/périphérie (*Ibid.*). L'anthropologue de la globalité propose *in fine* d'analyser les modalités des changements dans la reproduction sociale, territoriale et culturelle de l'identité de groupe, et de mettre en lumière de nouveaux espaces identitaires, déterritorialisés, susceptibles de mener à un ordre mondial où l'État-nation tendrait à être remplacé par d'autres formations d'allégeance et d'identité.

Le processus d'hybridation

L'hybridation décrit le processus sous l'angle *top-down*, de haut en bas, en allant des structures de production culturelle (plateformes de production, de diffusion et contenus) vers les utilisateurs. L'hybridation montre donc les conditions dans lesquelles les communautés minoritaires ou dominées négocient leur identité dans la confrontation à un paradigme culturel hégémonique et une augmentation des flux d'échanges. Plus précisément l'hybridation décrit un processus collectif d'appropriation, de modification, de réadaptation ou de déculturation des produits culturels, elle concerne les producteurs de contenu, les entrepreneurs, au sens large, de production médiatique en ligne.

⁵² *In the context of international and intercultural communication, an intercontextual theory of hybridity focuses on the mutually constitutive interplay and overlap of cultural, economic, and political forces in international communication processes. Perhaps more importantly, an intercontextual theory of hybridity would examine the relationship between structure and agency as a dialectical articulation whose results are not preordained.* (TdA)

Dans ce contexte, les médias extérieurs à la communauté peuvent être potentiellement reconstruits, réinterprétés dans un engagement actif entre tradition et modernité. C'est une forme de production culturelle de substitution qui peut, ou non, s'inscrire dans la constellation hégémonique. Ce processus peut impliquer dans certains cas « des adaptations approximatives à des cultures locales des paradigmes culturels et hégémoniques transnationaux » (Roveda Hoyos 2008).

L'éventail des formes de réappropriation peut se déployer de la simple adaptation à la résistance flagrante⁵³ en laissant place à tous les niveaux d'interprétation. Logiciel libre, piratage, négociation avec l'éditeur, achat de licence, — sans parler de contenu, constituent ces niveaux de réponse. La réappropriation de l'espace médiatique est un lieu pour redéfinir les frontières culturelles. Dans ce schéma de développement des médias des minorités, la place de la langue n'est pas préalablement établie. Nous retrouvons dans les RSN des postures différentes qui existaient dans les médias traditionnels mettant ou non la langue en avant. Dans un modèle de type catalan, les auteurs de fiction mettent en scène, à travers leurs personnages, la normalisation linguistique, comme a pu l'observer E. Castelló dans *The Production of Television Fiction and Nation Building* (Castelló 2007). Dans d'autres cas, l'identité linguistique passera au second plan devant la volonté de toucher un large public. C'est le cas lorsque la représentation médiatique de l'identité repose sur d'autres éléments que la communication dans la langue. Ce sont, par exemple, les choix auxquels sont confrontés certains artistes dont l'œuvre chantée est entièrement en breton et dont le public dépasse largement le périmètre armoricain. Denez Prigent a une page *yezh ar vro* — la langue locale —, Yann Fañch Kemener ne donne que sa devise en breton : *bepred en e sav* — toujours debout. Quant à Marthe Vassalo, elle avoue, non sans humour, à ceux qui s'étonnent de ne pas trouver davantage de breton sur son site, qu'elle n'a pas le temps de traduire en breton, pas plus qu'en anglais d'ailleurs⁵⁴ et que par ailleurs elle n'aime pas se répéter.

La convergence

La *convergence* est définie par Mark Deuze comme « des normes émergentes contemporaines, de valeurs et des types d'activité qui brouillent les frontières entre les médias de production et de consommation » (2006, p. 228). Les nouveaux médias offrent de nouvelles modalités de participation qui complètent plus qu'elles ne remplacent les modèles existants. La convergence technique dans l'usage des terminaux n'implique pas

⁵³ Exemple de résistance : les formes illégales de traduction de films grand public observées par Blondeau et Allard et analysés dans « Devenir média » : piratage de films et sous titrage en langue arabe grâce à des logiciels spécialisés. La traduction apparaît être une forme d'appropriation et de résistance (Blondeau et Allard 2007).

⁵⁴ Les URL des sites sont : <http://www.denezprigent.com/>, <http://www.marthevassallo.com> <http://www.kemener.com/> (consultés le 27/11/2014)

nécessairement une convergence participative. Tout dépend de la façon dont les technologies sont mises à disposition par les usagers pour modifier, adapter, négocier et formuler leur propre production médiatique.

La notion de convergence prend donc acte de l'interpénétration des médias sous l'influence des techniques du numérique, la polyvalence croissante des terminaux et de la participation accrue des usagers dans le processus de communication médiatique. La notion décrit un processus de bas en haut, *bottom up*, qui peut, ou non, venir en réponse à une incitation proposée dans le cadre d'une stratégie commerciale des plateformes médiatiques. La convergence vient questionner la participation des usagers et caractériser leur posture de réception face à la diffusion de produits de masse. La convergence s'intéresse donc aux conditions de participation des consommateurs individuels sur le terrain aux échanges médiatisés. En ce sens, l'approche par le phénomène de convergence est une approche microsociale, alors que l'hybridation qui aborde les plateformes techniques et les contenus constitue une approche macrosociale.

Le paradigme participatif s'est répandu dans les médias depuis les années 1980. M. Castells a souligné que la participation est conçue comme un modèle de démocratie. L'accès à la participation constitue une forme fondamentale de la démocratisation de la communication. Les modalités de cette participation se situent entre l'aliénation produite par une culture de masse et un *empowerment*, matérialisant des expressions socioculturelles spécifiques.

C'est cette seconde hypothèse, où la communication intervient dans le changement social⁵⁵ par l'expression en langue minoritaire, que soutiennent des auteurs comme Mike Cormack (1998), Colin Sparks (2007) notamment. L'évolution des RSN et le passage de l'internet à un mode participatif montrent, selon la formulation de Sonia Livingstone, « le passage du dualisme traditionnel de formes de communication impersonnelles vers de nouvelles formes de communication interactives, réticulaires » (2009) traduisant le phénomène de convergence ».

L'observation des usages de la langue bretonne sur les RSN montre bien qu'il n'existe plus de frontière marquée entre l'information écrite, les images et la radio. L'utilisateur, ou l'apporteur de contenu, passe de l'un à l'autre, par exemple : un lien vers un site d'information en ligne (écrit de type « flux d'agence »), un lien vers une émission de radio, ou vers une vidéo à voir *en streaming*, tout cela repris sur un réseau social où l'intéressé poste son propre commentaire et complète éventuellement le contenu.

⁵⁵ *Communication for Social Change* est la thématique centrale des travaux de chercheurs sur les médias en langues minoritaires regroupés au sein du réseau MERCATOR.

1.2.5. Revitalisation des langues en danger et RSN

Les travaux portant sur les médias et la revitalisation des langues minoritaires se trouvent à la confluence de deux champs disciplinaires, l'anthropologie de la culture et la sociologie des médias, ainsi que nous l'avons explicité en introduction. Au sein des recherches sur les médias des minorités, les travaux concernant les médias des langues minoritaires ont progressivement pris en considération les évolutions des technologies de l'information et la communication. C'est véritablement à partir des années 2000 que des recherches en grand nombre, essentiellement en langue anglaise, ont analysé le rôle que pouvaient jouer les RSN dans la revitalisation linguistique.

Un nombre très important de travaux universitaires se situe dans une perspective de revitalisation des langues minoritaires après un mouvement de forte sensibilisation — tant auprès du grand public que des spécialistes — sur le thème de « la mort des langues ». Cette menace qui pèse sur un nombre important de langues a donné lieu à plusieurs publications importantes dans les années 2000⁵⁶. Le livre collectif dirigé par Leanne Hinton, *The Green Book of Language Revitalization in Practice: Towards a Sustainable Word* (Hinton 2001), se présente comme un manuel de survie pour les langues menacées. Il est illustré d'exemples développés par des auteurs impliqués dans les programmes de revitalisation (les langues de nations premières d'Amérique, d'Australie, langues Maori, d'Hawaï et gaélique d'Irlande notamment) soit vingt-trois situations au total. Dans le chapitre 21, *Medias and Technology*, L. Hinton souligne le caractère irremplaçable des médias pour la mémorisation de la culture et la circulation de la langue, mais leur accorde une place très relative à côté des autres mesures de revitalisation. Dans son article, au chapitre 26 : *Can The Web Help Save My Language ?* Laura Buszard-Welcher tire des conclusions assez comparables de l'analyse de sites dédiés à des langues de peuples premiers en Amérique du Nord.

Mark Warschauer, chercheur américain, s'est particulièrement intéressé à la langue hawaïenne⁵⁷. Dans un article intitulé *Technology and Indigenous Language Revitalization*, M. Warschauer (2000) décrit la manière dont les habitants isolés des îles d'Hawaï ont pu tirer bénéfice des RSN et des réseaux sociaux pour sauver l'*Oleho Hawaii* de la disparition et relancer sa transmission. La situation insulaire et les distances importantes séparant les membres de la diaspora ont rendu plus pressant l'usage des RSN.

⁵⁶ Nous reviendrons sur la problématique de la revitalisation linguistique en troisième partie, dans un chapitre intitulé : « La langue bretonne et les représentations de l'espace public par ses défenseurs ou le sens de la demande de revitalisation ».

⁵⁷ Mark Warschauer est également auteur de recherches sur les usages numériques de l'arabe en Égypte, et du chinois à Singapour.

En Europe, nous citerons les travaux de Julia Sallabank (2010) sur le parler vieux normand à Guernesey — toujours le contexte insulaire ! — et sa revitalisation grâce aux réseaux sociaux.

Ces travaux constituent très généralement des monographies qui mettent l'accent sur un ou plusieurs des aspects suivants : le passage à des formes écrites (*literacy*), les ressources didactiques pour l'apprentissage de la langue, les modes d'interaction entre locuteurs de générations différentes, la conservation du patrimoine immatériel (chants, contes, cérémonies traditionnelles), l'implication des jeunes générations, la revitalisation du parler dans les réseaux sociaux, la patrimonialisation de la culture. Ils démontrent, si cela est nécessaire, les liens entre la revitalisation de la langue et la culture.

Au-delà du scepticisme de J. Fishman que nous évoquions, certains chercheurs, comme Monica Heller et Alexandre Duchêne (Duchêne et Heller 2007) s'interrogent dans leur ouvrage *Discourses of Endangerment: Ideology and Interest in the Defense of Languages* sur les formes d'essentialisation que peuvent cacher certains discours de revitalisation. L'ouvrage, qui a pu être critiqué pour l'absence d'études récentes⁵⁸, met néanmoins l'accent sur la part prise par les acteurs eux-mêmes et le sens qu'ils apportent à cette démarche de revitalisation.

Dans un article publié en 2004, *Language Revitalization and New Technologies: Culture of Electronic Mediation and the Refiguring of Communities*, l'anthropologue Patrick Eisenlohr (2004) dresse un tableau détaillé de la problématique de la revitalisation linguistique par l'usage des RSN. P. Eisenlohr s'interroge en premier lieu sur les différents types d'idéologie qui animent les acteurs portant la démarche de revitalisation. Un premier type d'acteurs est en général extérieur aux communautés de locuteurs visés par le projet : ils se situent dans le respect de la biodiversité, en assimilant la langue à un organisme vivant, et recherchent la préservation de la diversité culturelle. Cette thèse s'inspire des thèses de l'anthropologue Whorf, pour qui chaque culture est porteuse d'une partie des connaissances de l'humanité. Le deuxième type d'acteur a pour objectif la reconnaissance de la communauté ethnolinguistique et traduit plus fidèlement les aspirations des locuteurs. En effet, les expériences des revitalisations de l'hébreu, du catalan montrent, dans un contexte de nationalisme linguistique, la concrétisation de tels projets. La finalité de la revitalisation linguistique est une question centrale qui traverse nos questionnements lorsque l'on aborde les RSN et les langues minorées.

La promotion de la langue minorée dans les RSN répond à un ensemble d'objectifs qui s'adaptent à différents contextes. Dans les situations où les langues sont

⁵⁸ Critique de Nick Thieberger : <http://www.paradisec.org.au/blog/2008/06/review-duchene-heller-discourses-of-endangerment-by-nick-thieberger/> (consulté le 15/05/2014) et celle de Julia Sallabank *Journal of Sociolinguistics* 13/1, 2009: 106–134.

menacées de disparition à brève échéance, les médias socio-numériques peuvent encore préserver ce qui peut l'être au moment où les derniers locuteurs arrivent en fin de vie. Malgré tout, l'exemple du cornique montre qu'une résurrection linguistique est possible. Les RSN peuvent aussi élargir les modalités de circulation de la langue en s'affranchissant de la distance géographique, en particulier lorsque les locuteurs sont dispersés comme ceux concernés par l'*Oleho Hawaii*. Les RSN offrent un moyen simple et peu coûteux d'entretenir les compétences langagières, de diffuser la langue, de faire circuler l'information, et de réaliser des projets didactiques de transmission.

Cependant, l'argumentaire ne peut être véritablement convaincant que dans la mesure où il sait proposer des réponses aux questions qui se posent inévitablement quand, au moment de la mise en œuvre des projets de revitalisation linguistique, apparaissent des écarts entre les représentations des promoteurs de la revitalisation et celles de la communauté concernée.

- Écart dans les conditions d'accès au média ou aux RSN (fracture numérique), dans les pratiques culturelles ;
- Écart intertextuel dans les attentes de contenu, quand la langue dominante offre des contenus plus prisés que ceux proposés dans la langue revitalisée qui sont tournés vers la tradition et davantage chargés sur un plan idéologique ;
- Écart lié au rapport de force entre la langue dominante et langue minorée ;
- Écart dans la langue employée, lié à un processus de normativisation ;
- Écart par rapport à la représentation de la technologie ;
- Écart dans la représentation même du média dans la culture, la perception culturelle de la parole et de l'image captée ;

Ces questions, dont la liste est sans doute incomplète, nous renvoient à la problématique de notre recherche et nous nous attacherons à les prendre en considération dans notre étude. Nous souhaitons souligner ici que l'institutionnalisation d'une langue minorée dans les médias ou les RSN dans une perspective de revitalisation soulève une problématique complexe qui s'analyse dans des divergences — voire des conflits — de représentations et dans les pratiques. La langue bretonne ne déroge pas à cette constatation. L'usage de la langue dans les RSN constitue assurément un élément de valorisation de celle-ci, mais est aussi la source de la confrontation de représentations et de pratiques.

L'autonomie des acteurs des communautés concernées est en définitive un élément déterminant qui fera la différence entre des formes de muséification et la revitalisation proprement dite qui s'inscrit dans un ancrage social. Dans le sujet qui nous intéresse, face aux plateformes qui leur sont proposées par les acteurs industriels des RSN,

une question centrale est : quelle est effectivement l'autonomie des acteurs et que font-ils de cette autonomie ?

1.2.6. Une construction de l'objet de recherche guidée par la socio-anthropologie

Notre recherche vise à produire des éléments de réponse à un certain nombre de questions ayant pour objet de mesurer les effets d'une médiation technique des échanges langagiers pour une langue donnée : la langue bretonne. Les langues minoritaires en général, et la langue bretonne en particulier, paraissent connaître des évolutions significatives du fait des RSN et font naître des interrogations. Dans quelles conditions les RSN peuvent-ils être le support de formes d'aménagement linguistique observables lorsque l'on s'intéresse à la dynamique de processus d'élaboration identitaire ? Ou, si l'on formule la question plus largement : que change le nouveau contexte des RSN dans la situation d'une langue minorée ? Et si l'on porte le questionnement plus avant : cela a-t-il une répercussion tangible dans l'espace public, notamment sur la reconnaissance publique de la langue et sa revitalisation ?

Dès lors, la construction de l'objet de la recherche est à envisager dans l'ensemble de ses dimensions, tant individuelles que collectives, ce qui en fait un objet complexe en raison de sa composition multidimensionnelle. D'une part, l'individuel se compose avec le collectif, d'autre part, le symbolique avec le pratique. Concernant ce dernier, le foisonnement des discours que nous venons d'exposer nous a fait pressentir que les représentations et l'ordre symbolique tiennent une bonne place dans notre objet de recherche et qu'il faut pouvoir en appréhender toutes les expressions de façon compréhensive. Comme nous l'avons noté, notre recherche trouve un étayage théorique dans la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz, pour qui les configurations relationnelles considérées comme « allant de soi », c'est-à-dire constituant une perception naturelle de la réalité, naissent de la cristallisation de constructions symboliques (Schütz 2000).

Au-delà de cette approche philosophique du social, et de notre hypothèse processuelle d'élaboration identitaire, il nous faut donc, dans notre objet de recherche, aborder la complexité. Nous avons repéré deux courants de pensée dans les approches de la complexité. Le premier est essentiellement systémique, c'est le paradigme de la complexité, tel qu'il a pu être développé longuement dans l'œuvre d'Edgar Morin, qui en livre la substance. Le second a une essence anthropologique et la lecture qu'en donne Pierre Bouvier (2000) dans son approche socio-anthropologique de « l'exister ensemble ⁵⁹ » nous paraît pouvoir en constituer la référence.

Les deux approches ont en commun la transdisciplinarité, caractéristique à laquelle nous adhérons. Cependant, le travail présenté ici se nourrit des deux approches,

⁵⁹ C'est le titre de la seconde partie de son ouvrage intitulé « La socio-anthropologie ».

mais dans deux perspectives distinctes. L'approche systémique, par la construction de modèles conceptuels, offre le moyen de s'extraire des métathéories et d'accéder à des outils opérationnels d'interprétation du réel. Dans le prochain chapitre, consacré à la méthodologie, nous présenterons ces modèles. Mais le lecteur aura déjà perçu que la formulation de notre hypothèse de trois processus fondamentaux d'élaboration de l'identité contient cette orientation. Aborder la question de l'identité dans sa relation à la langue et à l'instrumentation technique des communications sous l'angle de processus relève déjà, sur le plan méthodologique, d'une telle approche de la complexité.

Pour autant, cet abord méthodologique de la complexité au niveau de l'interprétation est bien loin d'épuiser le sujet ; c'est pourquoi la dimension anthropologique nous apparaît comme un fondement incontournable. Dans sa socio-anthropologie, Pierre Bouvier propose deux concepts à même de rendre compte de la complexité. Ces concepts concernent essentiellement la définition de l'objet de recherche : il s'agit de la notion de *rémanence endoréique* et de *construit pratico-heuristique*.

La rémanence endoréique comme objet de recherche

Le terme « endoréique », appartient au champ sémantique de l'hydrologie, il décrit le cours incertain d'un fleuve ou d'une rivière qui semble se perdre dans le paysage, réapparaître, se confondre avec un autre, puis resurgir à nouveau en un lieu parfois inattendu. Il en est ainsi parfois des traditions, des langues, des identités. En usant de cette métaphore, la socio-anthropologie souligne la richesse heuristique de tels thèmes de recherche qui vont lancer le chercheur à la recherche de signes lui permettant de nourrir une interprétation plus générale. Parlant du chercheur, Florent Gaudez (2013) explique que : « sa tâche est de mieux saisir, en jouant de sa position tout à la fois immergée et distanciée, ce qui s'exprime et se transmet au sein de ces populations ». Évoquant ce type d'objet, P. Bouvier complète :

Les historiens des sciences, épistémologues, qu'il s'agisse par exemple hier, de Gaston Bachelard ou plus récemment de Thomas Kuhn ou de Michel Foucault, étudient ces objets, ainsi que les champs disciplinaires qui encadrent leur existence. Rupture et continuité ont le plus souvent été au centre de leurs réflexions. Ce qui l'était moins c'était la réémergence, les pulsations sourdes, souterraines, qui au-delà des ruptures épistémologiques, des changements de paradigmes continuent à se perpétrer [...]. Les mutations et les transformations avaient, semble-t-il, annihilé leur existence, les contextes et les raisons mêmes qui leur permettaient d'être (Ibid., p. 89).

La socio-anthropologie dispose à son actif d'un certain nombre d'études de cas intéressant les langues (créole, situation de métissage) dans des contextes différents du nôtre. La revue *Socio-Anthropologie*, créée en 1997, en fait notamment l'état : Il nous

apparaît clairement que la question de la revitalisation linguistique et la résurgence de la langue bretonne dans le contexte sociotechnique des RSN, entrent dans cette problématique disciplinaire dont le fondement épistémologique est l'anthropologie.

Un construit pratico-heuristique constituant un ensemble populationnel cohérent

La socio-anthropologie définit par ces termes le périmètre de l'étude de cas. Il s'agit de décrire un fait social spécifique, susceptible de se placer dans une perspective globale. P. Bouvier en donne une définition en plusieurs éléments (1995). Il précise d'abord que le concept se forme « à partir du moment où l'on a observé que le frottement des pratiques induit un sens spécifique pour des acteurs individuels ». Irène Bellier, qui a travaillé sur la représentation des peuples autochtones aux Nations-Unies, ajoute à cette définition :

A mes yeux, ce concept invite à rassembler l'expérience anthropologique du terrain — qui ouvre la recherche sur l'univers des pratiques, des discours, des rituels des représentations des individus qui font culture — et l'expérience sociologique d'une conceptualisation des ensembles ou du collectif qui font social (Bellier 2013).

Dans notre étude, les RSN constituent à la fois l'objet et contribuent à la méthode de la recherche. En premier lieu, les RSN forment un élément central dans la construction de l'objet de recherche, ce « construit pratico-heuristique » que le socio-anthropologue P. Bouvier définit encore comme « les qualités singulières, manifestes, ou latentes, de certaines pratiques et représentations » (*Ibid.*). Cette *praxis* a pour effet de « générer du sens à l'intérieur et de l'altérité vis-à-vis de l'extérieur ». L'ensemble des situations observées nous place devant un « ensemble populationnel homogène » (*Ibid.*). Les phénomènes sociaux observés, en l'occurrence les pratiques langagières en breton, « présentent la particularité d'être tantôt présents, tantôt évanescents ou comme disparus » (*Ibid.*). C'est le cas de la rencontre d'une forme endoréique de survivance d'une tradition langagière, la langue bretonne, avec les techniques de l'information et le procès de mondialisation. Ensuite, les RSN participent de la méthode dans la mesure où ils permettront d'élaborer une cartographie relationnelle qui sera présente à différents temps de la recherche, ainsi qu'il sera présenté plus loin.

Synthèse du chapitre 1

La description de la problématique et les modalités de construction de l'objet de recherche ont été présentées dans ce premier chapitre.

La problématique de la recherche est centrée sur les enjeux que représentent les réseaux socionumériques pour la langue bretonne dans un contexte de médiation technique des interactions sociales et de globalisation des échanges langagiers. L'énonciation de la problématique oriente la recherche vers une analyse nécessaire de la situation de la langue bretonne en s'intéressant aux pratiques et aux représentations sociales à l'existence et au sens d'un hiatus entre celles-ci. C'est la raison pour laquelle il sera fait usage, dans les exposés qui suivent, des concepts de *situation diglossique* et d'*idéologie diglossique* empruntés à la « linguistique périphérique » catalane et occitane. Dans la mesure où notre projet est d'élargir le cadre d'analyse, nous avons souligné les contours de la critique sociale qui sous-tend l'énoncé originel de ces concepts et les circonscrit principalement à une problématique nationale. Une mise en perspective, grâce aux connaissances sur la construction sociale des espaces politiques, permet d'y apporter un point de vue critique.

En effet, le premier élément de la problématique porte sur la situation l'histoire sociale de la langue bretonne et sa situation contemporaine. La situation a été présentée comme post-diglossique dans le sens où coexistent d'une part des représentations positives de la langue, des modes d'institutionnalisation informels et des formes de pratiques en développement et, d'autre part, une diminution objective du nombre des locuteurs. Entre la disparition complète de la langue bretonne et une improbable normalisation à l'égal du français, quelles formes (*situation diglossique* et *idéologie diglossique*) prend la diglossie et quels enjeux peut-on observer ?

Le deuxième élément de la problématique s'intéresse aux évolutions des pratiques langagières qui nous sont données à observer dans le contexte des réseaux socionumériques. Les pratiques langagières en question sont décrites en montrant des formes spécifiques de communication : orales, écrites ou être objet de débats ou de représentations.

Le troisième élément de la problématique est lié à la présence d'un objet technique, et à la nécessité de le situer dans le champ de recherches. D'où l'énoncé de précautions épistémologiques qui s'imposent, avant d'aborder l'objet technique que

constituent les RSN, un objet nimbé de représentations que nous nous proposons de clarifier. Éviter de naturaliser, de réifier cet objet : c'est ce qui est proposé en décrivant les RSN comme un dispositif sociotechnique.

Le quatrième élément porte sur les apparentements de notre problématique avec deux terrains de recherche connexes. Nous avons, en effet, exposé comment cette problématique peut bénéficier d'une mise en perspective ouverte par les travaux appartenant au domaine des médias des langues minoritaires, *Minorities Languages Medias*, en ce qu'ils mettent l'accent sur les phénomènes d'*hybridation culturelle* et de *convergence*. Le premier pose la problématique des contenus, le second celui des pratiques. Ces éléments seront donc partie intégrante de notre objet de recherche. Par ailleurs, le corpus des travaux concernant l'usage des RSN au bénéfice de langues en danger éclaire également l'énoncé de notre problématique dans la mesure où il soulève une question sur la façon dont les communautés langagières sont associées au projet sur les RSN et oriente notre approche « langue et société » vers un questionnement en termes d'*empowerment*, c'est-à-dire par rapport à l'autonomie des acteurs.

Enfin, le cinquième élément nous conduit à la construction de l'objet de recherche proprement dit. Nous avons placé cette problématique complexe sur le terrain de la socio-anthropologie comme étant l'approche disciplinaire qui nous paraissait la mieux adaptée pour aborder la complexité des termes du sujet.

La problématique étant ainsi posée, l'objet de recherche peut être défini comme l'analyse du rôle de la langue bretonne dans des processus de construction sociale de l'identité individuelle et collective sur les RSN. La recherche se fonde sur une définition de l'identité comme étant la façon dont les individus et les groupes sociaux se pensent « Eux-mêmes » et sont pensés par les « Autres » pour déterminer leur action. Nous examinons donc les conditions dans lesquelles les pratiques langagières en langue bretonne sur les RSN interviennent dans la construction de ces identités individuelles et collectives.

Cet objet est ensuite abordé et traité en utilisant un modèle interprétatif distinguant trois processus d'élaboration de l'identité individuelle et collective. Ce modèle conceptuel est fondé la synthèse des différents types d'approches des identités sociales menées à bien par Roger Brubaker. Ce modèle est ensuite décliné au niveau sociolinguistique et au niveau sociopolitique en se donnant pour objectif de traiter, si possible, la totalité de la problématique mise sur table.

Chapitre 2 : Corpus et méthodologie

« Il n'y a pas de réalités objectives distinctes de réalités subjectives, mais des réalités objectives dans des objets, des espaces, des machines, des mots, des manières de faire et de dire »

(Lahire, 1998 : 230)

Introduction

Le chapitre qui suit présente le corpus de recherche constitué après un travail de terrain sur les pratiques langagières en langue bretonne contenant trois éléments :

- un recueil de données en ligne
- des entretiens
- un questionnaire et des enquête
- une recherche documentaire.

Ainsi que nous l'avons déjà précisé en présentant l'objet de notre recherche, nous n'avons pas visé l'exhaustivité dans le cadre du recueil en ligne. L'accent a naturellement porté sur des données significatives orientées vers l'objet de notre recherche. Après la constitution du corpus, le présent chapitre décrit les méthodes et conditions d'interprétation du matériel d'enquête.

2.1. Constitution du corpus

2.1.1. Les données en ligne

Les RSN comprennent un ensemble de plateformes ouvertes aux utilisateurs. Historiquement la langue anglaise dispose de la présence la plus forte sur les RSN. Au fil des années cependant, la part de la langue anglaise diminue tout en restant majoritaire en termes de volume de données, comme nous l'avons vu. D'autres langues apparaissent et certaines d'entre elles se développent dans des contextes très différents :

- Par l'apport de contenus. Le développement de polices de caractères graphiques a permis l'expression dans des langues n'utilisant pas les caractères latins ;
- Par la traduction des interfaces d'utilisation des plateformes. Les messages, les termes techniques sont exprimés dans la langue de l'utilisateur ;

Notons que la traduction des interfaces ne change pas les algorithmes internes au logiciel, et *a fortiori* l'analyse conceptuelle et fonctionnelle qui a présidé à la réalisation du logiciel. Il s'agit uniquement du changement de l'habillage extérieur du logiciel ;

- Par la production de logiciels réalisés de façon native dans une langue autre que la langue anglaise. Il ne s'agit pas, bien évidemment, du langage de programmation, mais de l'interface et des fonctionnalités du logiciel. Il peut s'agir de plateformes inspirées de modèles de grande diffusion comme le Facebook en chinois ou son homologue en russe.

Dans notre recherche, nous nous sommes intéressé aux contenus, en tout ou partie, en langue bretonne : lors d'échanges en breton, ou comprenant partiellement du breton. Lorsque, dans le fil des échanges, des discussions concernaient la langue bretonne, elles ont été incluses dans le corpus.

Les bretonnants utilisent un certain nombre de ressources des RSN comme le font des personnes ne parlant pas breton. Les observations qui ont été faites concernent les plateformes où la langue bretonne est présente. Il faut donc considérer *a contrario* que les autres formes d'expression se font en français ou éventuellement dans une autre langue. Nous avons eu accès à des communications publiques, ou semi-publiques, par appartenance à un groupe en ligne⁶⁰. Les communications privées n'entrent pas dans le champ de l'étude. Nous avons recueilli dans le cadre des entretiens des témoignages sur ce point. D'une façon générale les bretonnants qui échangent entre eux en breton communiquent sur l'internet par messagerie en breton. Certaines personnes, un peu hésitantes en breton, communiquent plus facilement par écrit en breton par messagerie.

Notre intérêt pour ce sujet étant ancien, nous avons recueilli les premières données à partir de l'été 2009. La possibilité d'accéder à des historiques en ligne, complétée par le témoignage d'acteurs, nous ont permis d'envisager une perspective diachronique sur la question et de contribuer incidemment à tracer une histoire de l'internet en langue bretonne.

Ainsi, pour l'encyclopédie en ligne Wikipédia, pour Facebook, pour Twitter, nous sommes remonté au début d'une activité significative en langue bretonne. Nous avons procédé de la même façon pour les blogs et les sites, en abandonnant toutefois ceux qui avaient disparu, ou qui demeuraient dormants, à moins qu'ils n'aient présenté un intérêt spécifique, historique ou autre. Examinons successivement Wikipédia dans sa version bretonne, les sites et blogs en breton et les réseaux sociaux.

⁶⁰ Dans le cadre de Facebook® en particulier : *Facebook e brezhoneg* afin de pouvoir réaliser une observation non-participante.

Les intérêts heuristiques et pratiques du travail sur Wikipédia⁶¹ en breton

L'intérêt heuristique relève d'abord du fait qu'un ouvrage de type « encyclopédie » constitue une somme de savoirs dont la finalité est de produire, dans une langue et une culture donnée, une représentation scientifique du monde. L'ambition de réaliser collectivement un tel travail met en jeu, dès la décision même d'engager le projet, tout un ensemble de discours et de représentations qui vont conduire à faire des choix constituant une démarche d'identification. Un parallèle avec l'ouvrage du XVIII^e siècle, écrit et coordonné par Diderot et d'Alembert, nous fait percevoir ces dimensions. L'*Encyclopédie* avait une vocation universelle⁶² et constituait une « machine de guerre du Siècle des Lumières⁶³ » valorisant la Raison et la connaissance scientifique contre l'emprise de la religion. L'*Encyclopédie* assurait aussi la diffusion d'un savoir technique qui annonçait l'émergence de la bourgeoisie et les mutations de la fin du XVII^e siècle et du XIX^e siècle.

Par leur nature, les encyclopédies transmettent les connaissances et sont aussi porteuses d'un projet, d'une représentation de l'homme et de la société. Ce sont des caractéristiques que l'on peut retrouver dans le projet Wikipédia qui, cette fois, n'est plus l'œuvre d'une société savante, mais un ouvrage collectif ouvert à la participation de tous. Wikipédia apporte, dans l'intention de ses auteurs, une dimension démocratique, multiculturelle et plurilinguistique au projet encyclopédique. L'ouvrage vise à l'objectivité des contenus en exposant la diversité des analyses rédigées par des rédacteurs soumis à un principe de neutralité. L'encyclopédie en ligne est susceptible d'être créée dans les toutes les langues dès lors qu'il se trouve des contributeurs prêts à s'investir pour exprimer la défense de points de vue culturellement différents, en gommant toute situation de minoration.

Le projet Wikipédia en langue bretonne se situe dans ce contexte à la fois universel et singulier. L'encyclopédie en breton a l'ambition de parler de tout sans se limiter aux questions relatives à la Bretagne. Elle permet également à ses auteurs de se réapproprier les connaissances dans différents domaines tels que l'historiographie, la littérature écrite et orale et de mettre en valeur leur patrimoine culturel dans une

⁶¹ Nous considérons que l'encyclopédie Wikipédia est connue de tous. Le lecteur souhaitant entrer dans le détail trouvera dans l'annexe 1 une description plus détaillée avec des copies d'écran et des exemples pris dans l'encyclopédie en breton.

⁶² On lit dans l'article « Encyclopédie » : « En effet, le but d'une Encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, & de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux & plus heureux, & que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain ».

⁶³ Titre de l'ouvrage de Le Ru V. *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre*, Paris, CNRS-Éditions, 2007.

reconstruction symbolique. Dans cette démarche les contours de l'identité et de l'altérité sont appelés à être tracés. Enfin, sans être nécessairement cette « machine de guerre », toute encyclopédie est susceptible de prendre une valeur forte et d'enrichir le patrimoine collectif. C'est le cas du Wikipédia en breton.

L'intérêt heuristique du choix de Wikipédia dans cette partie de recherche résulte du fait qu'il est possible d'observer les conduites de construction d'identité au niveau de l'altérité et de l'identité, c'est-à-dire dans la relation avec l'extérieur et au sein du groupe. Le premier niveau, l'altérité, est exogène ; c'est la représentation, dans les RSN, de la langue bretonne au sein des communautés linguistiques du monde : une installation dans le « village global », pour reprendre la métaphore de Marshall McLuhan. Le second est endogène pour la langue bretonne et ses locuteurs et nous permet de toucher du doigt la dimension idéologique et identitaire que peut revêtir, entre autres, l'élaboration graphique du corpus langagier (Calvet, 1999). Dans le cas du Wikipédia en langue bretonne, nous observons comment les contributeurs partent d'une conception ouverte de la langue, construite sur une communauté imaginée, et évoluent vers une standardisation qui cherche à rester pragmatique et ouverte.

Quant à l'intérêt pratique pour la recherche, il résulte des modalités de fonctionnement de l'encyclopédie en ligne Wikipédia qui offrent un accès étendu aux interventions des contributeurs. En effet, l'élaboration de l'encyclopédie est gouvernée par des principes de transparence et de traçabilité des contributions diverses (messages, écriture ou correction d'articles).

Les échanges et les discussions qui naissent de la collaboration entre les contributeurs à l'encyclopédie fournissent en particulier un matériau susceptible d'être analysé. Il existe différents lieux d'échanges dans Wikipédia : un forum (*An Davarn*⁶⁴), le bulletin des administrateurs et les pages individuelles des contributeurs. Les modifications successives des articles sont également archivées. La plateforme de Wikipédia enregistre, identifie le nom (pseudonyme de l'auteur ou, à défaut un numéro de machine) et la date (jour, heure), et archive les différentes contributions. Celles-ci peuvent prendre la forme d'une création d'un nouvel article, d'une modification ou d'un complément à un article déjà existant, d'un message à la collectivité des contributeurs ou à un contributeur précis. Le corpus de messages que nous avons étudiés porte sur la période allant de la création du Wikipédia en breton, le 22 juin 2004, au 31 mars 2011 soit 2 750 messages en breton, à quelques exceptions près, et d'une longueur variant entre quinze et trois cents mots. Les messages ont ensuite été extraits de la plateforme en ligne de Wikipédia pour être codés localement avec le logiciel de traitement qualitatif Nvivo.

⁶⁴ La Taverne.

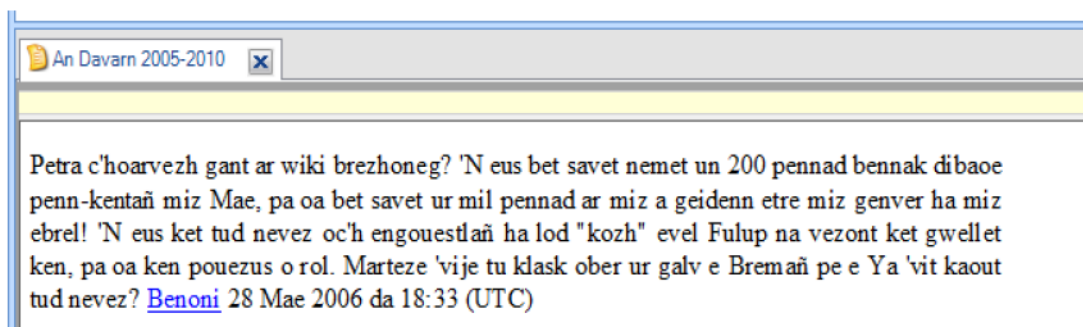


Figure 2 : Message du forum *An Davarn* intégré dans *NVivo*

Les sites et blogs en langue bretonne

L'inventaire des sites et blogs en langue bretonne a été réalisé en trois temps :

- 1 Un inventaire en nous appuyant sur DMOZ, une application libre qui constitue un agenda des sites par langues. Cet agenda, alimenté par des contributeurs bénévoles, se donne pour objectif de recenser les sites internet de toute forme dans langues. Malheureusement, pour des raisons liées à l'évolution constante des sites et blogs sur internet, et vraisemblablement une mise à jour irrégulière, l'inventaire est incomplet et inexact. Le recensement concernant la langue bretonne propose, au 1^{er} novembre 2014, 161 liens (adresses URL) conduisant aux sites en breton. C'est une première base de travail.
- 2 Un second niveau d'exploration est l'examen des liens des sites repérés vers d'autres sites en langue bretonne. Ce repérage des sites s'est effectué manuellement. Il a été complété et validé par un traitement à l'aide du logiciel de *data mining* Navicrawler. Ce logiciel permet de recenser les liens existant dans une page web, de remonter ces liens de page en page par niveau. Navicrawler ne permet pas de distinguer automatiquement la langue du site. Une sélection doit être effectuée site par site. C'est la raison pour laquelle nous avons réservé cet outil à la validation. Navicrawler permet également de réaliser des tableaux de données en vue de réaliser une cartographie (Voir plus loin : interprétation des données).
- 3 Le troisième niveau d'exploration est tout simplement manuel et totalement empirique. Au fil du temps, la saturation du corpus est apparue, c'est-à-dire qu'aucun site ou blog laissé de côté et susceptible d'entrer dans le corpus n'est apparu. Cependant, régulièrement, jusqu'à la clôture de l'étude (30 novembre 2014) nous avons été conduits à intégrer — à la marge, et sans effet sensible sur les résultats — de nouvelles adresses de sites. L'ensemble des sites et blogs a

ensuite été référencé dans une base de données et intégré dans Nvivo où l'ensemble est documenté et codé.

Au cours du recensement et de la cartographie de la blogosphère en langue bretonne nous avons utilisé les phases deux et trois de la démarche exploratoire : c'est-à-dire l'exploration des liens par *crawling* : une recherche automatique des liens présents dans les pages web.

Les réseaux sociaux

Deux réseaux sociaux ont été explorés : Facebook et la plate-forme de *microblogging* Twitter. D'autres plateformes sont utilisées par bretonnants : le réseau social *Myspace* en particulier et, de façon plus importante, certains réseaux ou plateformes de diffusion d'images. Ces dernières ont été étudiées en lien avec les réseaux sociaux qui organisent leur accès par le jeu de préconisations en donnant le lien. Dans Facebook, nous avons étudié les échanges à l'intérieur de certains groupes et en particulier le plus important d'entre eux : *Facebook e brezhoneg* qui comprend plus de dix mille inscrits. Dans le cas de Twitter, nous avons délimité le champ de recherche de deux manières : le sujet du message en repérant les clés d'indexation appelées *hashtag* et les auteurs de message. Dans les deux cas : Facebook et Twitter, nous nous sommes intéressé au contenu des messages et à leurs auteurs.

2.1.2. Les entretiens

Neuf entretiens ont été réalisés. Ils concernent des personnes actives sur les RSN en langue bretonne et des bretonnants usagers des RSN. Ces entretiens semi-directifs conduits selon un protocole préalable ont été enregistrés et codés dans Nvivo. Ils comportaient une première séquence orientée sur l'usage des réseaux sociaux numériques et la langue bretonne en lien avec la situation particulière de la personne (usager ou contributeur à un titre ou un autre) ainsi qu'une seconde séquence orientée sur la biographie du locuteur en rapport avec la langue bretonne.

Ces entretiens ont produit deux types d'informations qui éventuellement pouvaient se croiser. D'abord, le premier type d'information décrit les usages de l'internet en breton par l'intéressé, ceux-ci apparaissent assez régulièrement en lien avec une activité professionnelle, et ensuite, le second type d'information porte sur la pratique de la langue bretonne, celle-ci apparaît davantage liée à une histoire familiale.

Nom	Activité	Usage des RSN
Fulup Jakez	Directeur de l'Office public de la langue bretonne	Contributeur, initiateur de Wikipédia en breton, contributeur au groupe Facebook en breton
François-Marie	Étudiant, scolarité en école Diwan	Contributeur, animateur de Wikipédia, du groupe Facebook e brezhoneg, membre d'Ai'ta
Philippe	Ingénieur télécom	Fondateur et membre actif d' <i>an Drouizig</i> (traduction de logiciels, correcteur orthographique...)
Alan	Enseignant, linguiste	Fondateur et membre actif d' <i>an Drouizig</i> . auteur d'ouvrages de lexicologie
Hoël	Documentaliste dans un collège Diwan	Gère le site du collège, ainsi qu'un autre site sur le gouren
Jean	Ingénieur retraité	Auteur du premier blog en breton
Ólöf	Interprète, traductrice (français, anglais, islandais)	Auteur d'un blog en breton, participe à Facebook
Jean-Yves	Instituteur bilingue (enseignement privé)	Usager
Stefan	Instituteur (école Diwan)	Usager

Tableau 1 : Personnes interrogées dans le cadre des entretiens

2.1.3. Questionnaire et enquêtes

Nous avons réalisé un questionnaire auprès de lycéens au Lycée Diwan de Carhaix. Des éléments plus complets tels que le questionnaire en breton, et le rapport d'analyse complet sont classés en annexe. Les commentaires et conclusions sont présentés en troisième partie.

Le questionnaire a été renseigné, grâce au concours d'un enseignant, par trente-six lycéens (dix-huit filles et dix-huit garçons) dont l'âge était d'environ seize ans. Ce questionnaire avait pour référence, d'une part, l'enquête *L'enfance des loisirs* (Mercklé et al. 2010) qui concerne les loisirs des jeunes de la génération numérique et d'autre part

*l'enquête 2013 Les jeunes bretons et leurs stratégies d'information du Réseau Information Jeunesse Bretagne*⁶⁵.

Par ailleurs, concernant les usages de l'internet, nous avons pris appui principalement sur deux enquêtes. La première est relative à la pratique du breton, la seconde porte sur les usages d'internet en Bretagne.

Nom de l'enquête	Organisme	Objet	Date et nombre de personnes sondées
<i>Parler breton au XXI^e siècle</i> ⁶⁶	TMO-Région 2007 & F. Broudic	Usages sociaux de la langue bretonne	Décembre 2007 (par téléphone). 601 et 2 508 questionnaires respectivement pour la Haute et la Basse-Bretagne
<i>Usages du numérique en Bretagne (2013)</i> ⁶⁷	GIS Marsouin	Équipements et usages du numérique en Bretagne	Janvier et février 2012 (par téléphone). 2 000 personnes de plus de 15 ans constituant un échantillon représentatif

L'analyse des sites internet des communes et établissements intercommunaux a été réalisée en prenant pour référence l'étude conduite par le GIS Marsouin : *les communes bretonnes et les techniques de l'information et de la communication*⁶⁸.

2.1.4. Observation et veille documentaire

Parallèlement au traitement des données de Wikipédia, et au suivi sur la longue durée du flux des réseaux sociaux, nous avons effectué un travail d'observation afin de repérer tout événement ou prise de position intéressant notre sujet. La presse en langue bretonne : l'hebdomadaire *Ya*, le mensuel *Bremañ* ont été les principales références faisant l'objet d'un suivi exhaustif sur la période d'étude. La presse régionale en langue française (*Ouest-France*, *Le Télégramme*) a été également consultée, en ligne et sur pièces.

2.2. Méthodes et conditions d'interprétation

Nous présentons dans le tableau ci-dessous un récapitulatif des données recueillies, les méthodes d'analyse qui ont été mises en œuvre et le type de résultats obtenus.

Acquisition des données	Méthode d'analyse	Type de résultat
Forum en Davarn de mars 2004 à décembre 2013	Analyse de contenu	Débats sur les représentations épilinguistiques et métalinguistiques de la langue bretonne et sur le corpus de la

⁶⁵ Enquête disponible sur le site www.ij-Bretagne.com (consulté le 10 octobre 2014)

⁶⁶ (Broudic 2009)

⁶⁷ <http://www.marsouin.org/spip.php?article529> (consulté le 10 octobre 2014)

⁶⁸ http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Les_Communes_bretonnes_et_les_TIC.pdf (consulté le 10 septembre 2014).

		langue
Statistiques sur l'activité de Wikipedia en breton, comparaison avec d'autres Wikipedia (catalan, gallois...)	Traitement quantitatif	Activité autour de Wikipedia (contributions /consultations). Comparaison avec d'autres wiki en Europe
Études d'articles de Wikipedia en breton, des profils des vingt principaux contributeurs, de leur activité de leurs autres productions sur le web	Étude documentaire	Connaissance des contributeurs de Wikipedia et de leur stratégie communicative
Facebook (groupe Bzh) d'octobre 2012 à décembre 2013	Analyse statistique, textuelle, sémiologique	Éléments quantitatifs : indicateurs concernant les participants et leur participation Éléments qualitatifs : thèmes abordés, cartographie des controverses. Réseau des échanges, Sémiologie des images

Tableau 2 : Méthodologie, source et mode d'exploitation des données

Acquisition des données	Méthode d'analyse	Type de résultat
Suivi de la participation des vingt principaux contributeurs au groupe Facebook en breton	Analyse statistique, textuelle	Connaissance des contributeurs de Wikipédia et de leur stratégie communicative. Éléments quantitatifs. Éléments qualitatifs : thèmes abordés, cartographie des controverses. Réseau des échanges, Sémiologie des images
Twitter suivi du #bzhg sur deux ans	Analyse statistique, textuelle	Éléments quantitatifs : indicateurs concernant les participants. Éléments qualitatifs : thèmes abordés, cartographie des controverses. Réseau des échanges et des redirections Sémiologie des images
Étude de la presse en breton sur cinq ans (Ya, Bremañ...) recherches d'articles sur l'internet en breton	Analyse documentaire	Représentation du web en breton chez les bretonnants

Étude de la presse locale (Ouest-France, le Télégramme) sur le web en breton	Analyse documentaire	Représentation du web en breton chez les non bretonnants
Corpus de sites (environ 300/350) en langue bretonne, ou contenant la langue bretonne ainsi que des sites en d'autres langues au sujet de la langue bretonne. Plateformes de partage de vidéos	Analyse documentaire et statistique, textuelle ; sémiologie, étude des liens hypertexte, cartographie	Source d'informations sur le web en breton. Représentations du web en breton Étude des sites des collectivités territoriales
Entretiens : neuf	Entretiens semi-dirigés	Sens donné par les acteurs à leur participation au web, représentation de la langue, du web, histoire personnelle par rapport au breton, usages du web en breton
Questionnaire auprès d'un groupe (trois classes) de jeunes lycéens bretonnants sur leurs pratiques numériques	Questionnaire	Pratiques numériques des jeunes bretonnants

Tableau 3: Méthodologie, source et mode d'exploitation des données (suite)

En termes de méthodologie, nous nous sommes posé de façon récurrente la question de la pertinence de notre protocole de recherche. Dans la mesure où cette recherche recourt à plusieurs méthodologies d'acquisition et de traitement des données, la question de l'équilibre entre ces méthodologies se pose. Le travail de recherche s'effectue dans un temps déterminé et des choix sont à faire.

Pendant les deux premières années de la thèse, l'auteur assumait un travail salarié à temps plein dans un domaine étranger à la recherche. C'est la raison pour laquelle le choix d'un travail sur les données de Wikipédia a été privilégié. Des premiers entretiens préalables ont été réalisés pour valider la méthode d'entretien. Rapidement il est apparu que seule une diversification des méthodes (observations, questionnaire, statistiques, entretiens) permettrait de croiser les résultats. De ce fait, les entretiens, sans être sous-utilisés, ont pris une place plus mesurée en se situant dans un dispositif méthodologique d'ensemble. La recherche a pris un tour exploratoire dans lequel les entretiens sont davantage dirigés et se combinent avec d'autres sources d'acquisition de données.

Synthèse du chapitre 2

Le corpus de recherche est fondé en premier lieu sur une observation des pratiques langagières en langue bretonne sur les RSN :

- Recensement des sites, *crawling*⁶⁹ des liens entre les sites ;
- Observation des réseaux sociaux (le groupe *Facebook e brezhoneg*);
- Recueil exhaustif sur une durée de plus six ans et neuf mois des archives des discussions sur le forum de Wikipédia, soit 2 750 messages en breton.

Le corpus de recherche comprend également les comptes rendus des entretiens semi-directifs réalisés ainsi que des :

- Recherches documentaires dans la presse régionale et dans la presse en langue bretonne ;
- Recherches statistiques afin de disposer de données quantitatives et des métriques d'activité des RSN (à finalité évaluative et comparative).

La clôture du corpus de données a été commandée par :

- La saturation des informations (redondance par rapport à des éléments connus) ;
- L'indisponibilité des données ; c'est le cas, en particulier, de certaines données statistiques permettant d'avoir une approche quantitative des usages.

Les méthodes d'interprétation des données sont liées aux données elles-mêmes : analyse de contenu (textuelle, sémiologique), traitement quantitatif, étude de liens hypertexte, dépouillement de questionnaire (questions ouvertes/ fermées).

Le corpus de recherche comprend également une enquête réalisée par nos soins auprès de lycéen au lycée Diwan de Carhaix et des enquêtes externes sur l'usage du breton (Broudic) et les usages du numérique en Bretagne et les pratiques de loisirs des jeunes.

⁶⁹ Recherche à l'aide d'un logiciel d'exploration des liens hypertexte rattachés à chaque page web : Navicrawler : <http://webatlas.fr/wp/navicrawler/>

Chapitre 3 : Modèle conceptuel

Introduction

Ce travail de recherche explore le *web* et, plus largement les réseaux socionumériques, comme des espaces potentiels d'intervention linguistique qui se situent en dehors du périmètre de gouvernance des États, et propose d'étudier la relation qu'entretiennent ces espaces langagiers avec le monde social, et l'espace public politique et culturel ; il fait appel, pour cela, à une modélisation conceptuelle. Cette modélisation repose sur l'hypothèse que l'identité structure le social à la fois sur le plan individuel et collectif sous forme de processus continus où la langue joue, dans le cas présent, un rôle actif. La situation de la langue bretonne a été décrite, au chapitre précédent, comme post-diglossique, conjuguant à la fois la diminution du nombre des locuteurs et des représentations positives de la langue, accompagnée d'interrogations sur la place de la langue bretonne dans la société que nous allons examiner dans cette perspective processuelle.

L'approche par processus permet, d'une part, d'analyser les phénomènes sociaux en construction, c'est-à-dire en continuité, dans une perspective diachronique, tout laissant la possibilité de tenter, à des moments donnés, de fixer le processus par un « cliché » synchronique dans une perspective comparative. Ce type d'approche, par son essence systémique, permet, d'autre part, de « figurer » de façon dynamique des pôles d'analyse interprétative tels que les pratiques sociales individuelles et collectives, les représentations sociales et les formes de reconnaissance officielles dans leurs interactions réciproques.

Ce type de démarche requiert effectivement de travailler avec des modèles interprétatifs. Dans *Le métier de sociologue* Pierre Bourdieu donne une description du modèle.

On est en droit de désigner par modèle, tout système de relations entre des propriétés sélectionnées, abstraites et simplifiées, construit consciemment à des fins de description, d'explication, ou de prévision et, par là pleinement maîtrisables : mais à condition que l'on s'interdise de jouer des harmoniques de ce terme pour donner à entendre que le modèle puisse être autre chose en ce cas qu'une copie qui fait pléonasme avec le réel [...] (Bourdieu, Chamboredon et Passeron 1983).

Les modèles constituent une tentative de représentation analogue à la réalité et c'est « des principes de leur construction, et non de leur degré de formalisation que les modèles tirent leur valeur explicative » (*Ibid.* 77).

Le modèle central, utilisé ici, de *processus dialogiques d'élaboration d'identité*, repose sur un travail de synthèse de l'ensemble des recherches sur les théories de l'identité que l'on doit à Rogers Brubaker (Brubaker 2001). Ce travail de synthèse intitulé *Au-delà de l'identité* a été ensuite exploité afin d'en tirer un outil opérationnel dans le cadre d'un séminaire « Du local au national, histoire sociale des appartenances » qui s'est tenu à EHESS, au Laboratoire de sciences sociales ENS-EHESS, à partir de 2001, et dont Martine Avanza et Gilles Laferté ont présenté les conclusions sur lesquelles nous nous appuyons (Avanza et Laferté 2005a). Ce modèle central, de caractère sociohistorique d'élaboration des identités collectives, et incidemment individuelles, été reformulé à un niveau glottopolitique et à un niveau sociopolitique.

Ces trois étapes vont successivement être exposées dans le chapitre qui suit : l'élaboration du modèle central, son expression au niveau glottopolitique et son expression au niveau sociopolitique. Dans les différentes formulations du modèle interprétatif proposé nous trouverons trois pôles interagissants :

- l'institutionnalisation sous différentes formes du fait identitaire représenté par la langue
- la construction d'images sociales collectives du fait identitaire représentées par la langue en lien avec la culture ;
- le repérage de formes d'appartenance en termes de liens sociaux et de pratiques sociales autour de la langue.

Notre recherche centrée sur les RSN et la langue bretonne nous mène aux questions suivantes : quelle lecture pouvons-nous faire de l'expression en breton sur les RSN dans un contexte post-diglossique entre : a) le sauvetage d'une langue en fin de vie, b) une demande de normalisation⁷⁰ ou c) l'expression d'un mouvement social plus complexe et dont le discours en élaboration s'attacherait aux conditions informelles d'institutionnalisation de la langue ? Les RSN ont-ils un rôle glottopolitique et changent-ils le rapport entre les langues en présence : breton et français ?

En imaginant que la réponse à cette dernière question puisse, au moins de façon partielle, être « oui », nous arrivons à une nouvelle question : ce qui se joue dans les RSN a-t-il une influence dans l'espace public?

⁷⁰ Au sens où l'entend la sociolinguistique catalane d'une équivalence de statut entre la langue française et la langue bretonne.

L'espace public est plus souvent envisagé autour du rapport entre l'État et la société civile comme un espace délibératif où se pose la problématique de l'information et des médias en relation avec la capacité des citoyens à se déterminer pour agir dans l'intérêt général. Dans ce contexte, l'État est amené — entre autres choses — à gérer les différences culturelles et les revendications y afférentes. Quittant cette démarche orthodoxe, nous abordons cette problématique dans la continuité du modèle conceptuel défini dans une approche constructiviste qui souligne la place des représentations collectives. Selon Denise Jodelet, une représentation⁷¹ : c'est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet 1994, p. 9). Nous nous intéressons à la place de la langue dans la construction de ces réalités communes. En effet, ces représentations sociales qui peuvent devenir formes d'institutionnalisation de la fiction — selon l'expression de Lucien Sfez (Sfez 2003) auteur de *Technique et idéologie* — nous semblent être l'élément de continuité comportant une interrogation sous-jacente sur l'acteur — ou les acteurs — tenant ce rôle instituant.

La globalisation n'entraînerait-elle pas une certaine libéralisation glottopolitique en conférant aux RSN un rôle instituant ? La relation du global et du local est un sujet qui est apparu sur le devant de la scène des sciences humaines il y a bientôt une vingtaine d'années sous l'influence d'auteurs dont Roland Robertson (1992) et Arjun Appadurai (2001) étaient les chefs de file. Parallèlement, la déconstruction des conditions d'élaboration des imaginaires nationaux et l'apport des historiens politiques tels que Charles Hobsbawm, Benedict Anderson et Ernest Gellner ont mis à notre disposition un matériel critique sur l'imaginaire et les relations de pouvoir dans un cadre territorial. Cet apport a fait naître un débat et suscité des critiques, nous pensons en particulier à celle de Christine Chivallon (Chivallon 2007) dans son article *Retour sur la communauté imaginée de Benedict Anderson*, qui explorent la préexistence de communautés sociales et les processus de production discursive dans la construction de l'imaginaire national. Dans cette critique d'un processus d'élaboration identitaire nous trouvons une discussion sur l'appartenance (l'existence d'une communauté sociale antérieure à la communauté nationale) et la production d'image (la production discursive). L'hypothèse d'une continuité des processus d'élaboration identitaire sur le terrain géopolitique nous a conduit à chercher à savoir comment ce modèle à trois branches pouvait apporter des éléments de réponse à notre deuxième question sur la langue bretonne, les RSN et l'espace public. Dans notre approche fondamentalement constructiviste, le passage de la construction des identités sociales à la gestion de celles-ci dans l'espace public par le dispositif politique (État, Région) se réalise en

⁷¹ Denise Jodelet distingue la « représentation » qui porte sur un objet et « idéologie » qui constitue un ensemble ouvert d'objets représentés. Nous parlerons de « représentation » de la langue bretonne et d'« idéologie » de revitalisation linguistique.

examinant plus avant l'hypothèse selon laquelle la demande de revitalisation de la langue bretonne s'analyserait en termes de mouvement social en élaboration. Pour explorer cette hypothèse, nous avons recherché dans les théories de l'espace public les éléments permettant d'étayer les terrains d'analyse suivants :

- Les *représentations*, dans une approche cognitive de l'idée de territoire comme a pu nous y inviter Pierre Bourdieu, en particulier dans un article intitulé précisément *L'identité et sa représentation* (Bourdieu 1980b) ;
- L'*institutionnalisation*, par la problématique de la construction de problèmes publics ;
- L'*appartenance*, en particulier dans le rapport culture et politique, en interrogeant le lien unissant l'individu à la collectivité publique ;

Notre projet est de travailler sur une modélisation conceptuelle qui comprend :

- Un *modèle central* de processus d'élaboration identitaire, d'identification, de construction d'image, d'appartenance ;
- Une déclinaison à un niveau sociolinguistique se référant à modèle déjà éprouvé dans le champ de la sociolinguistique : la langue conçue comme une *unité multiplexe* que nous calibrons à notre terrain de recherche ;
- Une déclinaison à un niveau sociopolitique, en puisant dans *les théories de l'espace public* ses éléments interprétatifs nécessaires.

3.1. Les processus d'élaboration identitaire

L'« identité » est abordée ici comme une catégorie d'analyse sociale sous-tendue par une recherche ayant pour objet de « concevoir d'une manière plus différenciée les revendications et les possibilités qui naissent des affinités et des affiliations particulières, des formes de communauté et de relations particulières, des histoires et des autocompréhensions particulières, des problèmes et des difficultés particuliers » (Brubaker 2001, p. 85). Après avoir replacé « l'identité » individuelle et collective dans une perspective de « construction sociale de la réalité », vient la description du modèle processuel retenu.

3.1.1. Identité réflexive et construction sociale de la réalité dans le contexte surmoderne

3.1.1.1. L'identité réflexive

Dans *L'Identité bretonne*, Ronan le Coadic souligne le caractère à la fois processuel et cognitif de l'élaboration de l'identité ; il rappelle les définitions d'Edmond-Marc Lipiansky (Lipiansky 1998) et particulièrement François Dubar :

[L'identité] ne désigne pas une réalité substantielle (une sorte d'équivalent psychologique de l'âme), mais un processus cognitif (le terme est pris au sens large qui inclut les éléments affectifs) par lequel le sujet s'appréhende lui-même dans son individualité et la structure psychique qui résulte de ce processus.

[L'identité] est le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel des divers processus de socialisation qui conjointement construisent des individus (1998, p. 42).

Pour le sociologue Jean-Claude Kaufmann, l'identité n'est pas substantielle, elle doit s'analyser comme un *processus* en portant l'attention sur les « *cadres sociaux de la socialisation* » (Kaufmann 2007, p. 73).

L'hypothèse néo-moderniste dite de la *High Modernity*, selon laquelle l'identité ne se reproduit plus de façon naturelle par l'intermédiaire des cadres de socialisation et la tradition, a été développée par Anthony Giddens, Scott Lash et Ulrich Beck (Beck, Giddens et Lash 1994). Le concept « d'individualisation réflexive » décrit ces processus qui s'inscrivent dans une « société du risque » où la régulation s'effectue de moins en moins sur la base d'une culture commune. Les rapports sociaux se trouvent ainsi mis en danger par leur instabilité et leurs formes négociables et dénonçables. Dans ce contexte, la socialisation individuelle est un processus qui s'articule avec la construction sociale de la réalité sur un plan collectif.

3.1.1.2. La construction sociale de la réalité

Dans l'histoire des sciences humaines, cette problématique a été élaborée sur la base de travaux fondateurs, tels que ceux de Maurice Halbwachs, avec *Les cadres sociaux de la mémoire*. Mais dans une perspective de formation des identités collectives, la genèse de cette approche en sciences humaines qui met l'accent sur la *Construction sociale de la réalité* (Berger et Luckmann 2012) a surtout donné lieu dans les années 1960 et 1970 à un flux important de travaux en lien notamment avec la sociologie de la culture (*Cultural Studies*) et l'interactionnisme (Goffman). On y trouve notamment des développements en histoire des collectivités sociales telles que la nation (Anderson, Hobsbawm) que nous avons

évoqués. La période des années 1960 et suivantes a été favorable, pour des raisons à la fois politiques et scientifiques, au développement d'un axe de recherche en Amérique du Nord (lutttes des Noirs pour les droits civiques, montée du féminisme). En France, pour des raisons politico-culturelles et de philosophie politique, la question est restée en retrait, à l'exception des initiateurs de ce qui deviendra, outre-Atlantique, la *French Theory* (Foucault, Deleuze, Guattari), jusqu'à une époque relativement récente où les études post-coloniales sont apparues dans l'espace académique français. Ces travaux montrent qu'il est envisageable d'articuler la production symbolique du réel dans un espace territorial autre que celui de la nation et de l'État.

Pour revenir à notre questionnement sur la langue bretonne, nous considérons pour acquis, car cela n'est pratiquement pas discuté, que la langue, et les pratiques langagières sont « au cœur des processus d'identification » (Blanchet et Francard 2003) individuels et collectifs dans la mesure où elles participent à l'élaboration et à l'expression de l'identité. L'objet de notre recherche, rappelons-le, est d'analyser les pratiques langagières sur les RSN et de rechercher, en quoi et comment, ces pratiques langagières contribuent à des processus d'élaboration identitaire. Notre projet est d'observer des formes d'identité en construction, ou en réaffirmation, en articulant le symbolique et le réel : en l'occurrence l'usage de la langue bretonne dans le contexte des RSN.

3.1.2. L'identité en trois groupes terminologiques selon R. Brubaker

Dans *Le pouvoir de l'identité* Manuel Castells (1999) décrit ainsi l'identité et son élaboration :

L'identité n'est pas constitutive de la nature humaine. Elle se construit à partir de matériaux empruntés à l'histoire, à la géographie, à la biologie, aux structures de production et de reproduction, à la mémoire collective et aux fantasmes personnels, aux appareils de pouvoir et aux révélations religieuses. [...] Elle donne lieu à des stratégies identitaires permettant à l'individu ou au groupe de constituer et de faire connaître sa conformité ou sa singularité.

Dans l'article publié précité (*Ibid.*), Rogers Brubaker réalise la synthèse des théories de l'identité en sciences sociales. Le sociologue canadien dénombre des conceptions « dures » de l'identité, c'est-à-dire substantielles, et des formes « molles » que nous pourrions qualifier de velléitaires. Nous trouvons, entre ces extrêmes, des intermédiaires où s'affirment, avec une force croissante, certaines formes de représentations religieuses et idéologiques. En examinant les processus d'élaboration des identités, notre regard se porte, à l'invitation de R. Brubaker, *Au-delà-de l'identité*, sur les usages sociaux de la notion en les examinant sous différents angles.

Une autre définition donnée par M. Castells montre que l'identité s'élabore dans plusieurs dimensions qui caractérisent son aspect macro et microsocial, mais aussi sa dimension diachronique et synchronique, en effet, l'identité met en jeu :

- les structures conscientes ou inconscientes de la personnalité individuelle ;
- les liens sociaux avec des entités collectives (famille, groupe, classe).

L'inscription sociale de ces caractéristiques identitaires se réalise dans une dynamique à la fois réflexive (individuelles et au sein du groupe d'appartenance) et expressive (vis-à-vis d'autres groupes d'appartenance). C'est la forme dialogique évoquée par C. Dubar (*cf. supra*). Alors qu'Émile Durkheim considérait que « l'identité résulte d'une transmission méthodique, reçue principalement au cours de l'enfance. Cette inculcation assure l'appartenance de l'individu à des groupes sociaux, dont elle garantit la stabilité temporelle » (Durkheim 1922) ; Norbert Elias, dans *La société des individus* (Elias 1991), montre comment l'évolution des sociétés industrielles contemporaines est caractérisée par un procès d'individualisation corrélé à un affaiblissement des déterminations sociales de l'identité par la communauté.

L'appartenance à un « nous », une entité collective est de moins en moins un facteur de définition d'individus dont l'autonomie augmente. Charles Taylor dans *Le malaise de la modernité* affine cette analyse dans les termes suivants :

La nouveauté, à l'époque moderne, n'est pas le besoin de reconnaissance, mais la possibilité qu'il puisse ne pas être satisfait. Et, c'est pourquoi ce besoin est maintenant reconnu pour la première fois. Avant l'époque moderne, on ne parlait pas d'identité et de reconnaissance, non parce que les gens ne possédaient pas ce que nous appelons une identité ou qu'ils ne dépendaient pas de la reconnaissance d'autrui mais parce que celle-ci ne posait pas de problèmes et ne pouvaient donc pas devenir objet de discussion.» (Taylor 1994).

Reprenant une distinction posée par Pierre Bourdieu, R. Brubaker met le doigt sur la difficulté majeure du concept d'identité qui tient au fait qu'il s'agit à la fois d'une catégorie de pratique et d'une catégorie d'analyse. Qu'un fait social constitue à la fois une catégorie d'analyse et une catégorie de pratique n'est pas en soi problématique sauf si l'approche tend à considérer comme objet un énoncé qui n'est que l'effet de représentations sociales. D. Brubaker livre ses préconisations pour aborder l'identité :

Étant donné le large éventail et la grande hétérogénéité des fonctions remplies par l'« identité », il serait inutile de chercher à lui substituer un terme unique, car un tel terme serait aussi surchargé que l'« identité » elle-même. Notre approche a plutôt consisté à démêler le nœud inextricable des significations qui se sont accumulées autour du terme

d'« identité » et à répartir le travail conceptuel effectué par le terme entre un certain nombre de mots moins « chargés » (Ibid.).

R. Brubaker propose trois groupes terminologiques à partir desquels nous allons élaborer notre modèle conceptuel.

Premier groupe terminologique :	Deuxième groupe terminologique	Troisième groupe terminologique
Dire l'identité (identifier), catégoriser, nommer, officialiser	Se dire « soi » et l' « autre », se représenter dans l'espace social. Autocompréhension et identification sociale.	Communalité, connexité, groupalité. Lien social, appartenances

Tableau 4 : Les théories de l'identité, par groupe terminologique (R. Brubaker)

Premier élément : identification et catégorisation

Très précisément, le terme « identification » appelle la spécification et la description des agents qui procèdent à l'identification. Historiquement l'identification évoque l'autorité administrative ou policière dont la mission est d'attribuer les papiers qui établissent l'identité et déterminent ainsi, officiellement la condition du sujet. Mais R. Brubaker prend soin de souligner que « l'identification ne nécessite » pas un « identifieur » spécifiable ; elle peut s'insinuer et exercer son influence sans être accomplie par des personnes ou des institutions déterminées et spécifiques. Elle peut s'opérer de manière plus ou moins anonyme ou informelle par l'intermédiaire de discours ou de récits publics.

Soulignant l'articulation des discours et de pratiques Stuart Hall évoque l'ensemble des discours publics et privés, il écrit :

J'utilise le terme identité pour désigner le point de jonction, le point de suture, entre d'un côté les discours et les pratiques qui tentent de nous interpeller, de nous parler pour nous rappeler à notre place de sujets sociaux de discours particuliers, et, de l'autre côté, les processus producteurs de subjectivité, qui nous construisent en tant que sujets pouvant être parlés. Les identités sont ainsi les points d'attachement temporaire aux positions de sujets que les pratiques discursives construisent pour nous (Ibid., p. 5-6).

L'identification est caractérisée par le fait qu'une instance sociale — au sens large — établit l'identité. R. Brubaker emploie le terme d'« instanciation » qui paraît tout à fait adapté si nous le prenons dans son acception technique. Il s'agit dans la programmation-

objet en informatique d'attribuer à un objet logique donné les propriétés d'une classe d'objet défini abstraitement⁷². Pour R. Brubaker

On pourrait, dans une analyse détaillée de ces types de discours ou récits, se concentrer sur leurs « instanciations » (leurs occurrences) dans les énoncés discursifs ou narratifs particuliers ; il se peut toutefois que leur force repose moins sur des instanciations particulières que sur la manière anonyme et inaperçue dont ils pénètrent nos manières de penser, de parler et de comprendre le monde social (Ibid.).

Craig Calhoun opère une autre distinction dans le processus d'identification : l'identification relationnelle et l'identification catégorielle ; c'est essentiellement de la première dont il sera question dans cet exposé.

Deuxième élément : autocompréhension et localisation sociale

R. Brubaker propose un deuxième mode d'approche de l'identité qui, cette fois, est vu du côté de l'intéressé : il s'agit de l'autocompréhension et de la localisation sociale. C'est une « subjectivité située » : la conception que l'on a de qui l'on est, de sa localisation dans l'espace social et de la manière (en fonction des deux premières) dont on est préparé à l'action. R. Brubaker ajoute « en tant que terme « dispositionnel » , il se rattache au domaine de ce que Pierre Bourdieu a appelé le « sens pratique » c'est-à-dire la représentation — à la fois cognitive et affective — que les gens ont d'eux-mêmes et du monde social dans lequel ils évoluent ». L'autocompréhension ainsi définie s'inscrit dans une dimension réflexive (vers soi) et expressive (vers les autres).

Troisième élément : « Communalité, connexité, groupalité »

Ces termes proposés par R. Brubaker évoquent à la fois le lien social et les formes sociales dans lesquels se réalise l'identité. L'auteur les définit ainsi :

« Communalité (<i>commonality</i>) » : dénote le partage d'un attribut commun ;
« Connexité » (<i>connectedness</i>) » : les attaches relationnelles qui lient les gens entre eux.
« Groupalité (<i>groupness</i>) » : sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire ⁷³ .

⁷² L'objet logique aura automatiquement les propriétés de la classe d'objets auxquels il appartient.

⁷³ Pour Max Weber c'est la *Zusammengehörigkeitsgefühl*, un sentiment d'appartenance commune

Devant l'exigence d'un modèle conceptuel qui soit également opérationnel et fasse une place à la production symbolique, nous avons été conduit à redéfinir certains éléments proposés par R. Brubaker en nous appuyant sur les travaux d'un groupe de chercheurs dans le cadre d'un séminaire sur l'identité⁷⁴ qui ont été synthétisés par Martine Avanza et Gilles Laferté dans un article (Avanza et Laferté 2005b) *Dépasser la construction des identités ?* Cet article est le point de départ de notre construction.

Processus d'identification :	Processus d'élaboration d'image sociale	Processus d'appartenance
Instanciation, institution de l'identité	Élaboration de l'image sociale du groupe et de ses membres dans l'espace social	Expression de l'identité en termes de lien social effectif ou représenté

Tableau 5: Les processus d'identification (M. Avanza et G. Laferté)

3.1.3. Élaboration de notre modèle analytique

Quelques remarques préalables sont nécessaires avant de présenter les éléments composant notre modèle analytique et interprétatif. Celui-ci est conçu comme un modèle heuristique ouvert et apte à permettre le questionnement du fait social étudié dans toutes ses dimensions :

- Micro social et macro social, individuel et collectif ;
- Appréhension des formes réflexive et expressive des processus ;
- Pertinence interdisciplinaire du modèle dans le champ des sciences humaines (sociologie, sociolinguistique, sciences politiques) ;
- Juxtaposable et articulable en cohérence avec d'autres modèles plus spécifiés quant à leur champ disciplinaire, comme le modèle multiplexe, ou leur objet.

Suivant la proposition de M. Avanza et G. Laferté (*Ibid.*) l'articulation des trois pôles analytiques décrits par R. Brubaker : (identification et catégorisation [1], autocompréhension et localisation sociale [2] et communalité, groupalité, connexité [3]), est redéfinie pour être en mesure de mieux appréhender la dimension symbolique de ces processus.

En termes de validation des résultats, le modèle sur lequel est construit ce travail de recherche est confronté aux faits qui sont susceptibles de valider ou d'invalidier les propositions afin de construire une interprétation argumentée du fait social qui puisse être confrontée à une critique scientifique.

⁷⁴ Les auteurs précisent que l'article est un produit collectif qui emprunte aux réflexions construites au sein du séminaire « Du local au national, histoire sociale des appartenances » organisé depuis 2001 au Laboratoire de sciences sociales (ENS-EHESS) par Martina Avanza, Marion Fontaine, Caroline Hodak, Gilles Laferté, Nicolas Mariot et Claire Zalc.

Sur un plan théorique, si l'usage d'une modélisation en sciences humaines évoque une approche systémique, il est important de souligner qu'il s'agit d'un système d'interactions dans lesquels les *dire* et les *faire* suscitent le même intérêt du chercheur, étant entendu que ce qui prime en définitive est le sens que les acteurs donnent à leurs conduites à l'intérieur de ce modèle. Il s'agit, pour le chercheur de trouver ce qui est en jeu et de dire pourquoi et comment en est-on arrivé là. Venons-en à la description des pôles analytiques.

3.1.3.1. Identification

Nous emploierons désormais le terme « identification » dans le sens très précis qui va être explicité et se trouve dans une proximité sémantique avec « instanciation » (terme employé par R. Brubaker) et « institution » (terme employé au sens large : reconnaissance d'une identité par un tiers). Nous resterons proches des propositions de R. Brubaker en mettant en particulier l'accent sur le rôle de la médiation technique des interactions sociales. En effet, nous chercherons à montrer que la fonction d'identification généralement conférée à une autorité institutionnelle formelle (État, Église, Ordre professionnel, etc.) tend à passer sur un terrain informel où les RSN jouent un tel rôle en fonction de la langue employée. Après avoir retracé l'histoire sociale de l'identification et les conditions dans lesquelles l'identification a été à l'origine affaire de police et de bureaucratie, M. Avanza et G. Laferté ouvrent la discussion sur les acteurs de l'identification.

Pourtant, de notre point de vue, le débat gagnerait à s'engager plus frontalement sur l'extension du terme. Nous faisons alors l'hypothèse que l'identification pourrait qualifier toute action sociale où l'attribution identitaire est extérieure, s'exerçant sur un individu, dans le cadre d'une institution sociale, selon une technique codifiée, accordent son extension à des instances non étatiques (Ibid.).

Indépendamment de l'acteur qui exerce cette institutionnalisation, et des formes que peut revêtir celle-ci (autoritaire, participative, démocratique, technique, administrative, policière), l'institutionnalisation est produite par une instance (prenons le terme au sens large) indépendante du sujet et du groupe social auquel il appartient. L'instance peut ne pas être indépendante du sujet, il est alors nécessaire qu'elle soit investie par une autorité qui, elle est indépendante. Yann Fournis (2010), dans *Un immobilisme républicain en trompe-l'œil* a relevé que l'Office public de la langue bretonne, créé suite à la Charte culturelle en 1977, se trouve dans cette situation qu'il décrit comme une institutionnalisation informelle de la culture bretonne. L'identification est liée à l'institution, R. Brubaker emploie, nous venons de l'évoquer, le terme d'« instanciation ». Nous cherchons à établir comment les RSN remplissent cette fonction institutionnelle dans l'élaboration identitaire et contribuent à l'identification, à l'instanciation, ou à instituer socialement la langue bretonne.

M. Avanza et G. Laferté décrivent ainsi les institutions sociales :

Les institutions sociales sont à la fois des relations sociales rigidifiées dans un organisme, une organisation, mais plus généralement des liens sociaux, des univers de représentation, des dispositions cristallisées qui s'imposent aux individus (Ibid.).

Une de nos hypothèses est que les RSN participent, dans des conditions et dans des limites que nous explorerons, à cette institutionnalisation. Les formes de reconnaissance peuvent être bilatérales, multilatérales, générales : elles apparaissent d'autant plus fortes qu'elles sont élargies : en ce sens les RSN et leur très large diffusion planétaire présentent cette caractéristique. Le caractère plastique, liquide des RSN - pour reprendre l'adjectif employé par Zygmunt Bauman qui a publié en 2000 *Liquid modernity* - s'attache également au type d'identification qu'ils construisent.

3.1.3.2. Construction d'image sociale

La construction d'une image sociale, et également les conditions de transmission de cette image, constituent le deuxième processus d'élaboration identitaire que nous allons décrire en reprenant les mêmes termes que M. Avanza et G. Laferté.

Le concept d'image concerne alors l'étude de la production sociale des discours, de symboles figurants les groupes et les territoires, une logique de la « publicité » – au sens de rendre public – voire de la politisation des groupes et des territoires (Ibid).

Les travaux de Benedict Anderson sur la construction des imaginaires nationaux ont été amplement repris dans bon nombre de recherches. Trois points retiennent notre attention :

- L'approche constructiviste de l'imaginaire national qui constitue un tournant épistémologique majeur, permettant d'accéder à une lecture critique d'un domaine jusque là hors du champ de la critique scientifique, en particulier en France : « l'identité nationale » ;
- La place de la construction de représentations qui se traduit par un contenu cognitif propre à susciter des engagements affectifs ;
- La place que prend le facteur technique, et plus particulièrement les techniques de communication, en l'occurrence l'imprimerie, et le contexte économique dans lequel ce facteur technique se déploie.

Comme nous l'avons vu plus haut grâce aux approches critiques complémentaires de Christine Chivallon et Anne Marie Thiesse, il y a lieu de...

- ne pas considérer les groupes sociaux comme préexistants et,
- les examiner en relation avec des entités infra et supra – territoriale et groupale et même s'interroger sur la relativité de la dimension territoriale.

M. Avanza et G. Laferté illustrent la formation d'image en choisissant, parmi les travaux portant sur l'élaboration de registres discursifs et de construction d'image d'un territoire, ceux menés par Jean-Claude Chamboredon et Annie Méjean sur la Provence dans *Récits de voyage et perception du territoire : la Provence, XVIII^e siècle-XX^e siècle*. Les deux auteurs montrent comment le déroulement dialectique de production d'image dans des registres discursifs successifs va conduire, non pas à la construction d'une identité à proprement parler, mais à l'agrégation de discours stéréotypés sur le territoire.

La sociologie de l'image est une analyse des catégories discursives à partir d'imprimés, catégories ramenées à une sociologie des locuteurs. La construction d'une image sociale n'est bien que la production de discours et de représentations, discours et représentations aux possibles limités, inscrits dans les registres d'entendement d'une époque (Ibid., p.144).

En ce qui concerne la Bretagne, nous avons retenu quatre études qui nous paraissent particulièrement significatives sur deux plans : le phénomène d'élaboration d'une représentation, et celui de l'élaboration d'une identité fortement liée à cette représentation

- Dans « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », Catherine Bertho-Lavenir (Bertho 1980) détaille l'ensemble des faits qui ont conduit au cours du XVIII^e siècle à la construction discursive d'une identité régionale pour la Bretagne ;
- Nelly Blanchard établit, dans une thèse soutenue en 2004, (Blanchard 2006), les conditions dans lesquelles Hersart de la Villemarqué, auteur du *Barzaz Breiz*, a introduit, par le commentaire d'accompagnement des textes et chansons collectés, sa propre vision épique de la Bretagne et ses propres représentations du monde ;
- Dans un article collectif publié en 2003, Fañch Postic rétablit dans leur chronologie un certain nombre d'éléments imaginés comme traditionnels de l'identité bretonne (Postic et al. 2003).
- Dans *Les mythes fondateurs de la Bretagne*, l'historien Joseph Rio défend la thèse que les mythes celtiques constituant le fond culturel celtique et breton ne sont pas antérieurs à la Renaissance (Rio 2000).

Ces représentations, qui prennent un contenu historique, ne sont pas à prendre chacune isolément, car elles convergent vers des représentations des territoires : région, État, Europe et reste du monde. Ces représentations constituent une structuration des espaces géographiques et politiques, et une structuration du temps qui prend forme au XIX^e siècle. Dans ces représentations, certains éléments de l'histoire politique ou sociale sont valorisés d'autres non; ainsi, *La naissance des stéréotypes régionaux au XIX^e et XX^e siècle* ne signifie pas l'absence de toute réalité identitaire antérieure. Ces travaux qui mettent

en évidence des formes de construction identitaire sont à replacer dans leur contexte historico-politique des espaces régionaux, nationaux et supra nationaux. Ainsi, A.-M. Thiesse (*Ibid.*) décrit les conditions d'émergence du celtisme au XIX^e siècle en réaction contre le classicisme : le mythe d'Ossian vient tout à la fois alimenter une construction symbolique européenne et contribuer à celle de la Bretagne en tant qu'une « des régions de France ».

Pour Pierre Bourdieu (1980b), ces représentations du territoire régional, dont la langue peut constituer un facteur d'objectivation, participent d'une lutte symbolique pour des enjeux de pouvoir afin de contrôler la frontière des groupes sociaux. La place de la langue est évidemment centrale dans cette représentation des territoires.

L'observation d'A.-M. Thiesse sur la dimension internationale de l'élaboration d'image identitaire a donné lieu à un modèle européen d'État-nation au XIX^e siècle. Ce modèle s'est exporté par la colonisation. Le fléchissement des États-nation et la globalisation décrite par Roland Robertson voient apparaître de nouvelles constructions symboliques. La langue bretonne se trouve, dans ce contexte, en relation avec la langue française mais aussi avec d'autres langues d'Europe et du monde, et en particulier sur les rangs des langues minoritaires.

3.1.3.3. L'appartenance

L'appartenance, et particulièrement le « sentiment d'appartenance » pour reprendre l'entrée du *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* (Blanchet et Francard 2003), constitue un élément central de l'identité. L'appartenance est, sous la plume de nombreux auteurs, un équivalent de l'identité collective (*Ibid.*). La notion d'appartenance exprime le fait, établi depuis George Mead, le fondateur de la psychologie sociale moderne, que l'identité résulte de l'ensemble des interactions sociales entourant l'individu. M. Avanza et G. Laferté ajoutent que « l'appartenance n'est pas une prescription externe à l'individu, comme le sont l'identification et l'image, mais correspond à la socialisation. Il s'agit d'une autodéfinition de soi ou encore d'un travail d'appropriation des identifications et images diffusées au sein d'institutions sociales auxquelles l'individu participe » (*Ibid.*, p. 144).

À travers ces expressions de l'appartenance, nous sommes dans le domaine du sens pratique de l'acteur social tel qu'il est défini par P. Bourdieu. Il s'agit « de la représentation — à la fois cognitive et affective — que les acteurs sociaux ont d'eux-mêmes et du monde social dans lequel ils évoluent » (1980, p. 135-165).

Les formes prises par l'appartenance vont au-delà de l'expression discursive d'un sentiment, elles permettent aussi une appréhension des formes performatives de l'élaboration identitaire : discours, action, voire agentivité et vécu de la citoyenneté. Elles intègrent aussi des éléments sémiotiques et symboliques tout en restant du domaine de l'autocompréhension tel qu'il a pu être défini plus haut.

La notion d'appartenance nous permet d'appréhender les formes sociales avec lesquelles l'individu entre en relation, ou que les individus établissent entre eux. Les RSN étant souvent associés à une notion de sociabilité (cf. « les réseaux sociaux »), une approche par l'appartenance et les formes de sociabilité est de nature à donner la mesure de l'influence réelle de RSN sur ce terrain.

3.1.3.4. Articulations et limites du modèle

L'objectif poursuivi par ce modèle est une lecture interprétative de la réalité sociale en dégagant les processus d'élaboration identitaire où la langue est présente :

- Comment la langue bretonne est-elle instituée dans le contexte de la médiation technique des RSN en ce qu'ils agissent sur certaines relations sociales ? Quels sont les effets sur les pratiques langagières ?
- Dans quel contexte de représentations la langue bretonne est-elle en usage dans les RSN ?
- Quels sont les déterminants d'appartenance qui s'expriment grâce à la langue bretonne via les RSN ?

M. Avanza et G. Laferté complètent leur propos ainsi :

Ainsi, désormais dans le débat scientifique, il s'agit moins d'étudier des identités construites pour les dénaturiser que de s'interroger sur les diverses forces de contrainte et d'institutionnalisation des structures sociales qui portent les multiples identifications, images sociales et appartenances et qui entrent en lutte dans ce jeu perpétuel de découpage catégoriel et imaginaire du monde social (Ibid., p. 148).

Le modèle proposé a une vocation heuristique. L'intérêt réside notamment dans l'analyse des interactions de chacun des pôles (identification, image sociale, appartenance) avec les deux autres : ce que chaque pôle fait aux deux autres et l'influence qu'il reçoit. En reprenant une distinction proposée par M. Castells, nous pouvons dire que nous sommes en présence d'une forme d'*identité-projet* que le sociologue catalan définit ainsi :

L'identité-projet apparaît lorsque des acteurs sociaux, sur la base du matériau culturel dont ils disposent, quel qu'il soit, construisent une identité nouvelle qui redéfinit leur position dans la société et, par là même, se proposent de transformer l'ensemble de la structure sociale.

L'identité-projet se distingue, sous la plume de M. Castells, de l'*identité légitimante* « introduite par les institutions dirigeantes de la société, afin d'étendre et de rationaliser leur domination sur les acteurs sociaux » (Ibid., p.18) et de l'identité résistance produite par des acteurs en situation de domination. M. Castells souligne très justement (Ibid., p. 19) que la

typologie est à appréhender de façon dynamique et dialogique : une *identité projet* peut être en recherche d'affirmation de sa *légitimité* et pour cela devoir produire des formes de *résistance*. Pour M. Castells, chaque forme de construction d'identité aboutit à un type de société différente. *L'identité légitimante* produit une société civile, *l'identité résistance* produit des communautés, *l'identité projet* produit une société d'acteurs sociaux autonomes.

En analysant les processus d'élaboration identitaire à l'aide du modèle décrit plus haut, notre objectif n'est pas tant de classer l'identité en gestation sous l'une ou l'autre des étiquettes. Il s'agit plutôt de tracer une cartographie des tensions, et si une identité-projet se dessine, en présenter la problématique.

3.2. La conceptualisation glottonomique, l'apport du modèle « langue-unité multiplexe »

Envisagé dans une perspective linguistique, le modèle qui vient d'être décrit permet de repérer trois registres d'analyse : les appartenances qui évoquent la notion de communauté de locuteurs, l'institution décrivant les conditions de reconnaissance, et les images de la langue chez les locuteurs et les non-locuteurs. Ces éléments, tout en structurant pertinemment l'analyse, demandent à être enrichis d'outils proposés par la sociolinguistique : l'approche glottonomique et le modèle de la langue-unité multiplexe.

3.2.1. L'intérêt du recours à un modèle explicatif de type glottonomique

Le concept de glottopolitique permet d'analyser les situations linguistiques de façon dynamique et complète. Thierry Bulot, étudiant la situation de la langue du pays de Caux du point de vue de ses locuteurs, souligne que « le concept de glottopolitique en tant que conceptualisation des actions sur les langues par diverses catégories d'acteurs sociaux, [...] permet d'interroger largement les dynamiques socio-langagières qui nous intéressent » (Bulot 2004).

Le concept de « glottonomie » a été proposé par Louis Guespin en 1985 (1985, p. 21). Le concept désigne à la fois l'analyse des pratiques langagières et celle des modalités d'intervention sur les pratiques intégrant — de façon exhaustive — les actions sur la langue, des plus modestes, aux plus ambitieuses. « La glottopolitique désigne les diverses approches qu'une société a de l'action sur le langage, qu'elle en soit ou non consciente » (Guespin et Marcellesi 1986). Il s'agit, de façon générale, de toute action qui a un sens et un effet dans le rapport social langagier. Dans le même article les auteurs cités complètent : « Le terme glottopolitique peut être utilisé à deux fins : à la fois pour l'évocation des pratiques et pour la désignation de l'analyse ; la glottopolitique est donc à la fois une pratique sociale, à laquelle nul n'échappe (on « fait de la glottopolitique sans le savoir », qu'on soit simple citoyen ou ministre de l'économie), et elle a vocation à devenir une discipline de recherche, une branche aujourd'hui nécessaire de la sociolinguistique. ».

Ainsi, selon J-B. Marcellesi et L. Guespin, tout acteur social peut avoir un rôle glottopolitique : les parents d'un jeune enfant dans leur décision de le scolariser en école Diwan, le chef d'entreprise dans sa décision de pratiquer une communication bilingue, l'internaute dans son initiative de créer un groupe Facebook en breton, etc. En substance, J.B. Marcellesi et L. Guespin (*Ibid.*, p. 16) distinguent deux axes à la glottopolitique : un axe vertical (le degré de normalisation) et un terrain horizontal qui concerne le champ social (économie, rapports de production, monde du travail, société globale...).

Philippe Blanchet propose une typologie des interventions glottopolitiques et distingue les interventions *dirigistes*, les interventions *libérales* et les interventions *auto-gestionnaires* (Blanchet 2012, p. 156-157). Les interventions dirigistes résultent de l'intervention d'un État ayant la capacité d'exercer une violence légitime (Max Weber) ou d'un groupe social ayant une capacité coercitive. Les interventions libérales reposent sur le laisser-faire de chaque acteur social (agent ou instance) et l'absence de régulation étatique. La régulation se réalise par le marché où circulent capitaux physiques et capitaux symboliques. Dans ce contexte, la langue bretonne se trouve, en France, sur le même marché que les langues nationales⁷⁵. Enfin les glottopolitiques auto-gestionnaires sont le fait des acteurs sociaux concernés qui se saisissent de la régulation linguistique.

L'intérêt d'une typologie est d'engager une démarche analytique afin d'évaluer les caractéristiques d'une situation donnée pour la situer par rapport à tel ou tel idéal-type. Savoir si les pratiques langagières sur les RSN appartiennent à un mode d'intervention libéral ou un mode auto-géré est un objet majeur de notre recherche, d'autant que les représentations peuvent troubler la perception du chercheur, en particulier lorsque le contexte libéral valorise l'autogestion et que celle-ci est soutenue par l'autorité politique. En effet, les RSN constituent potentiellement un terrain d'intervention glottopolitique qui peut se trouver en synergie avec une politique de développement du numérique. Il est vrai que l'on voit des acteurs publics — des collectivités territoriales essentiellement — engagés dans des formes de politiques linguistiques qui se donnent pour terrain les RSN et se fixent des objectifs (de démocratisation d'accès, d'image, de contenu). Néanmoins, le volontarisme affiché jadis dans le rapport « Informatique et société » (1979) a un peu partout cédé le pas au pragmatisme et au réalisme. Les exemples que l'on rencontre portent sur des mesures ponctuelles. Le programme 2012 du Conseil régional de Bretagne de promotion de la langue bretonne visant le développement de l'internet en constitue une ébauche. La même démarche opératoire est repérable dans le soutien accordé par l'Union européenne aux acteurs de la technologie des langues (experts des langues et entreprises) qui constitue une forme de politique linguistique incitative tendant à promouvoir l'institutionnalisation du

⁷⁵ Situation des langues régionales dans l'enseignement cf *Ibid.* p. 157. C'est aussi le cas sur certains sites internet de collectivités territoriales (cf 2^e Partie)

multilinguisme par les RSN. Ces éléments isolés ne suffisent bien évidemment pas à caractériser la politique suivie comme dirigiste. Celle-ci doit être évaluée de façon globale. La clarification s'impose, c'est l'un de nos objectifs.

La modélisation des pratiques langagières dans les RSN sous l'angle glottonomique devrait ainsi nous permettre d'appréhender la totalité des problématiques suivantes :

- La relation « langue et identité ». Nous sommes en présence d'acteurs sociaux qui sont, au minimum, bilingues et font le choix d'une expression totale ou partielle en breton sur les RSN. Le propos est de montrer en quoi, et comment, cette posture peut être analysée à la lumière des processus de construction d'identité (identification, image, appartenance) ;
- Les formes nouvelles que prend l'institutionnalisation de la langue dans ce domaine. Celles-ci sont liées à des technologies dont l'évolution est rapide (réseaux, aide à la traduction, traitement vocal, corpus de traduction, outils didactiques, etc.). Nous soulignons l'entrée de la technologie des langues dans l'ordre linguistique mondial, et en particulier européen, sur un terrain où interagissent quatre catégories d'acteurs : institutions publiques, experts, communautés linguistiques, entreprises économiques ;
- La nécessité de clarifier un ensemble de discours hétérogènes et de pratiques qui se font entendre dans le domaine de la technologie des langues et des RSN ;
- La compréhension du sens et de la portée de projets individuels et collectifs que l'on rencontre sur les RSN. Nous proposons d'analyser ces projets sous l'angle glottonomique, y compris jusque dans leur apport au corpus langagier.

Notre hypothèse de travail, concernant la langue bretonne, est donc que son usage dans les RSN constitue un faisceau d'interventions glottopolitiques qui contribuent à l'évolution de la langue, et à son devenir. Une telle hypothèse vient aussi discuter une représentation de la langue bretonne décrite comme « une langue qui ne peut s'enseigner par morceaux pédagogiquement articulés, seulement se transmettre en bloc ou s'oublier » (Le Dû, Le Berre, 1994, p. 13). Cette démarche glottopolitique semble s'inscrire dans une perspective de revitalisation susceptible de faire écho à l'échelle d'un monde globalisé où « les caractères fondamentaux sont les mêmes dans tous les villages, dans tous les ports de la Terre où l'industrie et la finance n'ont pas encore décomposé le monde ancien » (*Ibid.*). Notre problématique est formulée, non dans l'aporie d'un improbable retour au passé, mais dans la perspective du futur. Une tentative d'explication des phénomènes observables sur les RSN comme celle proposée ici vise à clarifier le contenu d'éventuelles mesures volontaristes intervention linguistique dans ce domaine. En effet, l'exemple européen nous

montre que le pragmatisme glottopolitique des acteurs de terrain est susceptible d'être relayé par des acteurs institutionnels, en particulier dans le domaine de la technologie des langues. C'est la raison pour laquelle le concept d'aménagement linguistique, qui sous-entend l'intervention d'un acteur public, n'est pas laissé de côté. Il convient cependant de souligner la forme principalement libérale de ce type d'aménagement qui donne la première place à l'initiative des acteurs sociaux. Ce paysage, en fond de décor, caractérise le thème de notre travail de recherche et sera récurrent dans les trois parties de la thèse.

3.2.2 .Du modèle multiplexe au modèle glottopolitique

3.2.2.1. Le modèle de l'unité multiplexe

Le modèle multiplexe a été proposé par Philippe Blanchet (Blanchet 2005a) dans le cadre d'une analyse des processus de minoration⁷⁶ linguistique en prenant l'exemple de la langue occitane ; il permet d'aborder la dynamique glottopolitique — les conditions d'individuation, ou émergence d'une langue — en action, en mettant en œuvre trois pôles d'analyse : les institutionnalisations sociopolitiques, les représentations sociales et les pratiques sociales.

En sociolinguistique, ce modèle décrit la dynamique complexe que constitue une langue et ne saurait être réduite à un corpus lexical et grammatical. Les trois pôles interdépendants et interagissant s'intègrent dans un ensemble où sont également pris en compte les temporalités, les espaces, les organisations sociales afin d'inclure dans l'analyse de *l'unité multiplexe* les variétés et les variations. La langue, unité multiplexe, est à donc à imaginer comme un champ dynamique, où les différents pôles sont en interaction (pratiques, institutionnalisations, représentations). Les notions de minorisation/majoration viennent pondérer les forces en présence qui conditionnent l'équilibre global. Dans la suite, nous avons opté pour le terme de *valuation* pour décrire le gain — ou la perte quantitative et qualitative — obtenu par la langue dans ce processus d'émergence.

⁷⁶ P. Blanchet indique que la « minorisation est quantitative et joue sur les pratiques, la minoration est qualitative, elle joue sur le statut : la résultante est la minoritarisation ou valuation sociale négative de la langue qui opère avec, en parallèle, les phénomènes en major et valuation sociale positive de la — ou des — langues concurrentes.

Institutionnalisations sociopolitiques	Représentations sociales	Pratiques sociales communicationnelles et identitaires
<i>Interventions glottopolitiques collectives. Légitimation ou légalisation de la langue en tant que telle par les institutions sociopolitiques et leurs attributs métalinguistiques tels que textes médiatiques, juridique, enseignement, dictionnaires grammaires.</i>	<i>L'idée que les acteurs sociaux se font de ces pratiques parmi les autres Représentations sociolinguistiques mises en œuvre (épilinguistique) et en discours (métalinguistique)⁷⁷.</i>	<i>Pratiques sociolinguistiques observées. Réseaux d'interaction et les corpus ouverts par cette langue, incluant ses aspects systémiques ou codiques</i>

Tableau 6: Le modèle des unités multiplexes. Définition des pôles.

D'après Philippe Blanchet (Ibid., p. 30-31)

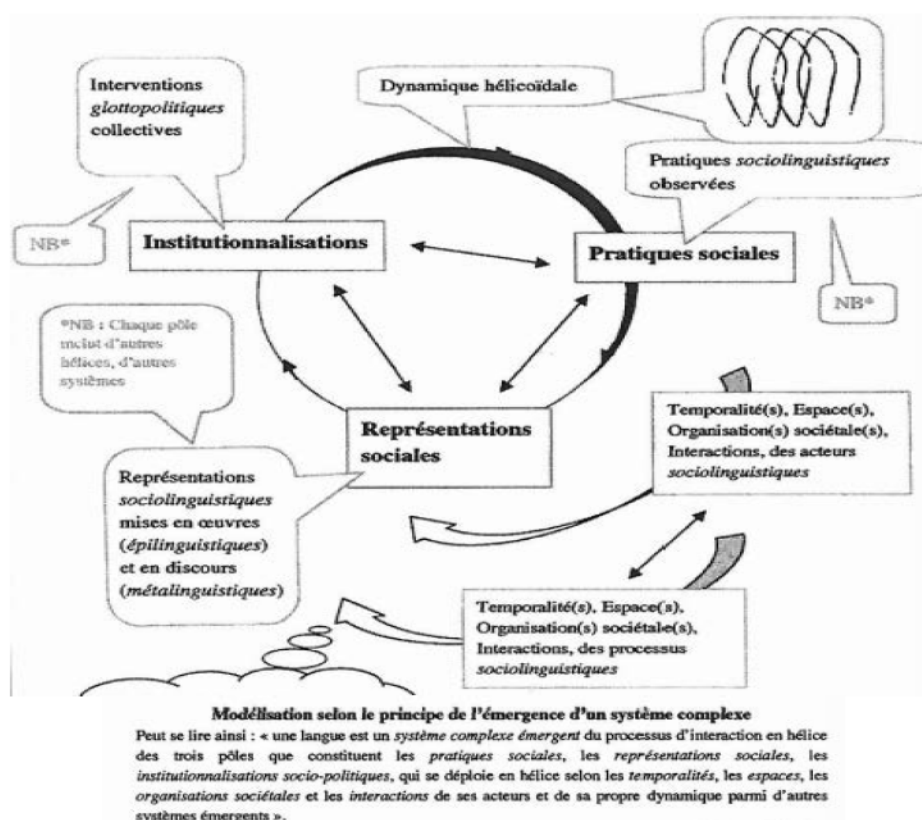


Figure 3: Modélisation complexe de processus sociaux tels que les Unités Multiplexes (Socio) linguistiques.

⁷⁷ P. Blanchet définit *épilinguistique* par « qui rend compte implicitement, dans les attitudes langagières mises en œuvre, des conceptions sur les langues et leurs usages » et *métalinguistique* « qui expose explicitement un regard distancié sur les langues et leurs usages » (Blanchet 2005a, p. 32). Notre définition dans la suite du travail est sensiblement différente. Elle se réfère à N. Jakobson pour « métalinguistique » qui porte sur le code, Le terme épilinguistique vise lui, les représentations. Il est certain que les deux notions s'inscrivent dans un continuum.

3.2.2.2. Instanciation du modèle conceptuel au niveau glottonomique

Le modèle conceptuel des processus d'élaboration identitaire est instancié à la lumière du modèle analysant la langue comme une unité multiplexe. Cette interprétation est apparue nécessaire, d'une part, au regard de la spécificité du contexte des pratiques langagières étudié : les RSN et, d'autre part, au regard de la construction de l'exposé de cette thèse où les *pratiques* sociales de la langue bretonne sur les RSN sont amplement développées en analysant les appartenances et les liens sociaux (2^e partie). Dès lors, la première partie intitulée « un regard glottonomique sur les RSN » porte sur les autres segments de l'émergence linguistique. Le premier segment exposé à ce titre est le développement d'outils linguistiques en ligne, et la technologie des langues qui constituent une forme d'*institutionnalisation* de la langue et créditent la valuation de la langue avant d'entrer — progressivement, et à un degré variable — dans les pratiques. Le second segment est du registre des *représentations*, il s'agit de la valuation de la langue qui résulte de son usage sur les RSN et de sa reconnaissance éventuelle par certains opérateurs du *web*. Le troisième segment concerne les *pratiques*, les variétés de langue surtout par leurs *représentations* chez les locuteurs. Ces déplacements des pôles analytiques par rapport au modèle canonique d'unité multiplexe sont dictés par l'objet de la recherche. Le tableau suivant présente les modalités de cette instanciation.

Modèle multiplexe	Contenu	Modèle glottonomique utilisé
Institutionnalisation	Institution de la langue par un tiers symbolisant : les réseaux sociaux numériques. Mise en œuvre d'outils métalinguistiques : la technologie des langues -	Institutionnalisation
Représentations	Valuation de la langue dans sa relation aux autres langues en présence.	Représentations
	Confrontation des variétés de la langue et des usages langagiers dans un contexte donné. Confrontations de pratiques.	Pratiques
Pratiques	Corpus de la langue, usages langagiers	Pratiques
	Pratiques langagières, appartenances sociales, formes de socialisation	Sociabilité, lien social autour de la langue bretonne.

Tableau 7: Instanciation du modèle au niveau glottonomique par le modèle multiplexe

Dans le pôle analytique des représentations, il nous est apparu nécessaire, pour l'analyse et la démonstration, de distinguer celles-ci par leur objet :

- Les représentations que les locuteurs ont de la place de la langue par rapport aux autres langues : *dimension expressive* ;
- Les représentations que les locuteurs ont de leurs pratiques langagières et sens qu'ils donnent à ces pratiques: *dimension réflexive*

De fait, nous avons réintroduit les termes *statut* et *corpus* dans une perspective bien précise. Précisément, les termes de *statut* et de *corpus* abordent ici l'objet des représentations de la langue. Sans cette précision, l'emploi de ces notions aurait de quoi étonner. En effet, comme l'écrit Jean-Michel Eloy, « les notions de corpus et de statut induisent une sous-estimation voire une cécité sur cet élément déterminant et central de l'action linguistique : les conceptions de la langue et le travail idéologique » (Eloy 1997). Paradoxalement, nous revenons vers ces notions après avoir souligné combien il était nécessaire de prendre la mesure des discours et représentations dans cette recherche sur les processus d'identification. La distinction entre *statut* et *corpus* linguistique, bien que très discutée⁷⁸, reste, à condition d'en définir le cadre avec précaution, un dispositif théorique utile pour l'analyse d'une situation langagière dans un contexte donné. Nous l'avons donc retenu, il commande la présentation des chapitres 5 et 6 sur la langue bretonne dans les RSN où l'on analyse respectivement les discours et les représentations liées au statut de la langue, et les discours et représentations liés au corpus langagier (variétés, problématique de la normativisation).

Pour mémoire, sur la distinction statut/corpus ou *status/corpus*, Heinz Kloss (Kloss 1969), dans *Research Possibilities on Group Bilingualism* publié en 1969, est à l'origine de cette distinction, dans les interventions linguistiques, entre actions sur le *statut* de la langue, et actions sur le *corpus* de la langue. Cette distinction sera employée sous différentes formes mais après avoir été reconfigurée. Dans l'espace européen, la distinction a été notamment reprise par l'école catalane de sociolinguistique qui l'a incluse dans une action politique globale désignée par le terme de *normalisation*. L'intervention sur le statut vise à résoudre un conflit entre deux langues en institutionnalisant la langue menacée. L'intervention sur le corpus tend à la normativisation⁷⁹ du corpus langagier au regard des différentes variations en usage. Ces interventions sont toutes deux des actions qui portent sur la langue, celle-ci étant considérée comme un objet, ce qui montre la limite de l'approche.

Robert Chaudenson (Chaudenson, 1991, 2004) a fait évoluer cette distinction « intervention sur le statut/intervention sur le corpus » dans un sens conforme à la réalité sociale des langues et aux pratiques langagières pour en faire un modèle d'évaluation des

⁷⁸ Le formalisme duel corpus/statut est assez largement discuté. Calvet et Robillard ont montré que les deux interventions sont liées et le passage par les éléments structuraux est implicite.

⁷⁹ Nous conservons la terminologie employée par la sociolinguistique catalane.

politiques linguistiques. Il l'a enrichie d'une façon féconde qui nous sera utile pour le cas étudié dans cette thèse. Dans la définition conceptuelle du statut, R. Chaudenson intègre les représentations sociales que les différents locuteurs ont des langues en présence. En effet, on observe, par exemple, que, lors de relations asymétriques entre langues, les formes de domination symbolique peuvent être intériorisées par les locuteurs de langue minoritaire. L'inégalité de statut est alors vécue comme naturelle et, de ce fait, inéluctable. Le corpus tel qu'il est défini par R. Chaudenson comprend l'ensemble des usages langagiers. Le corpus désigne la langue en usage et ne se limite pas à la variété « haute » qui a pu faire l'objet d'une normativisation. Cette standardisation est d'ailleurs limitée dans les langues polynomiques (corse et occitan, en particulier)⁸⁰.

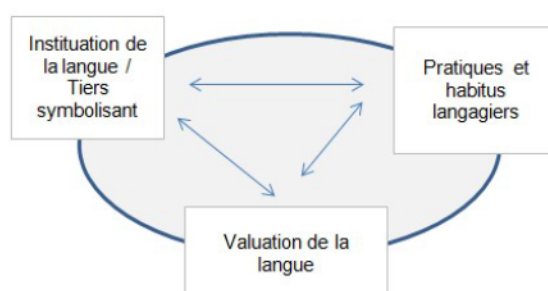


Figure 4 : Modèle glottonomique utilisé

Institution(ou institutionnalisation) de la langue –tiers symbolisant

Dans la définition du modèle multiplexe (Blanchet 2005, p. 17-47), les phénomènes d'institutionnalisation opèrent « la légitimation ou la légalisation de la langue en tant que telle par des institutions sociopolitiques et leurs attributs métalinguistiques tels que textes médiatiques, juridiques, enseignement, dictionnaires, grammaires... » (*Ibid.* et 2007, p. 261-267). L'institutionnalisation désigne toutes les formes sociales par lesquelles la langue se trouve instituée. Il peut s'agir de formes officielles ou non, publiques ou privées, juridiques, économiques ou techniques. Dans ce cadre, nous aborderons la mise au point d'outils métalinguistique et, notamment, les technologies des langues. L'institutionnalisation permet de décrire tout un ensemble de situations considérées comme institutantes pour la langue, comme l'ouverture d'un espace d'interlocution ou de communication dans lesquels une langue peut circuler. C'est précisément le cas des RSN. Toutefois ceux-ci présentent une plasticité telle, que nous tenterons de saisir *l'outil instituant*, à la fois dans ses fonctions de grammatisation les plus élaborées (technologie des langues en Europe et concernant la langue bretonne) et dans les interprétations dont il est l'objet de la part de différents acteurs

⁸⁰ Nous reviendrons au chapitre 3 sur la question de la normativisation ou de la standardisation et ses différents degrés : symbolique ou opérationnelle. (Eloy 2014)

prêts à s'investir dans son utilisation. Ces outils métalinguistiques ont une vocation glottopolitique dans la mesure où ils induisent une évolution dans le rapport entre les langues, en visant à modifier à la fois les pratiques et les représentations, après cette phase d'institution qui relève d'un processus de décision.

Valuation

Dans l'approche langue-unité multiplexe, la valuation est la résultante des processus de minorisation en termes qualitatifs et quantitatifs (Blanchet 2005a, p. 34). Nous poursuivons cette perspective dans un même sens mais en nous situant dans le cadre des travaux sur les situations minoritaires (Axel Honneth, Olivier Voirol, notamment) qui mettent l'accent sur la demande de visibilité et de reconnaissance qu'expriment les revendications des minorités. Le terme de représentation prend ici son double sens: être représenté, c'est être présent dans l'espace social, être visible, mais c'est aussi avoir une image sociale — nécessairement positive dans le contexte que nous étudions — qui constitue une avancée en termes de reconnaissance. En examinant les représentations, nous étudions donc la manière dont les bretonnants perçoivent l'usage du breton dans une relation qui apparaît synergique avec les RSN. Dans le contexte sociotechnique des RSN que nous étudions, les représentations de la langue sont portées par les représentations de la technique avec lesquelles elles interagissent. La visibilité ainsi acquise est perçue comme la forme d'une reconnaissance dans l'ordre linguistique mondial et concourt à la valuation⁸¹ de la langue.

Pratiques et habitus langagiers

Nous examinons les pratiques langagières dans une situation qui est celle de la confrontation des pratiques. Dans le cas précis de l'élaboration de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, les locuteurs confrontent leurs pratiques et leurs habitus langagiers. Cette confrontation de pratiques qui entraîne des développements argumentaires de la part des locuteurs est aussi une confrontation de représentations qui constitue un processus d'élaboration identitaire.

3.3. Une proposition de modèle sociopolitique d'élaboration de l'identité collective

La question de la cohérence des niveaux d'analyse se pose d'emblée : comment aborder la place de l'État dans cette construction par processus ? L'étude des revendications pour la défense de la langue bretonne, telles qu'elles s'expriment sur les RSN — le médiactivisme bretonnant —, constitue un premier niveau de réponse. En exprimant cela dans les termes de notre modèle conceptuel nous observons une revendication qui

⁸¹ Nous imaginons qu'elle ne peut qu'avoir un effet positif sur le nombre de locuteurs.

s'adresse à l'État dans sa fonction régaliennne de gestion des différences ethnoculturelles et d'allocation de ressources laquelle se construit dans l'espace public politique (Abalain 2004).

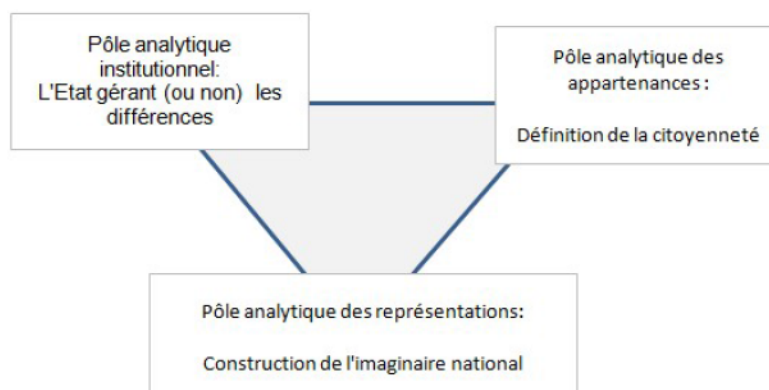


Figure 5: Le modèle conceptuel exprimé au niveau sociopolitique

Nous constatons que cette approche, bien que fondamentale, place en dehors du débat des termes importants : l'imaginaire collectif, et les conditions de la citoyenneté sur lesquels il peut être utile de s'arrêter, au moment où l'on s'intéresse à l'élaboration de discours, à une construction idéologique ayant trait à la revitalisation linguistique.

Sur le plan de la philosophie politique, cette présentation schématique traduit une certaine conception de l'espace public⁸² qui, en France, place hors-champ institutionnel, les questions relatives à la culture des minorités nationales. Rappelons le régime institutionnel de langues régionales et minoritaires tel qu'il est posé par la Constitution de la V^e République dans ses articles 2 et 75-1⁸³. Ce cadre juridique prévoit que les langues et cultures de France appartiennent au patrimoine national et l'usage d'une langue autre que le français relève de l'espace privé. Mais en dépit, et dans les limites, de ce cadre contraint, la langue bretonne a pu être l'objet de plusieurs programmes régionaux constitués de listes d'actions de revitalisation à entreprendre. Déjà, certains auteurs, dès les années 1970, avaient fait observer l'existence, dans le contexte de la centralisation française, des formes girondines de développement du fait local (Grémion 1976). Plus récemment, des travaux (Fournis 2000, 2010 ; Kernallegenn 2013) attestent des conditions dans lesquelles le centralisme administratif pouvait laisser la place, en Bretagne, à des formes de gouvernance locale dont la Région, tout en ayant ni les moyens, ni les pleines compétences juridiques, pouvait être la structure fédératrice et initiatrice. La Région a notamment la capacité de représenter et

⁸² Ou de la sphère publique : nous employons les deux termes indifféremment.

⁸³ L'article 2 dispose, depuis la loi constitutionnelle du 25 juin 1992, que *La langue de la République est le français*. La révision constitutionnelle du 23 juillet 2008 a ajouté l'article 75-1 de la Constitution : *Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France*.

relayer les collectivités locales sur le territoire et de fédérer les initiatives collectives appartenant au champ culturel en lien avec le politique.

Dans la perspective qui est retenue ici, l'espace public est un dispositif où se déploient des processus d'élaboration d'identité tels que l'identité nationale, les institutions politiques, la définition de la citoyenneté. De tels éléments constituent les bases de l'espace public et sont aussi des éléments structurant l'identité collective. Dès lors, il nous est apparu que l'analyse des processus d'élaboration d'identité méritait, sur un plan sociopolitique, d'être éclairée par les apports des analyses conceptuelles de l'espace public. En nous fondant sur ces analyses, nous allons, dans un premier temps, introduire la place de l'imaginaire dans l'espace public (1), évoquer ensuite les conditions de la théâtralisation dans l'espace public (2), tenter de présenter une synthèse des théories et conceptions de l'espace public (3), avant de synthétiser en présentant trois pôles analytiques que nous allons définir et mobiliser (4).

3.3.1. Les fondements théoriques à une institution de l'imaginaire dans l'espace public

3.3.1.1. L'imaginaire institué

Le champ sémantique décrivant les productions de l'esprit humain en contrepoint de la réalité dans le champ social comprend de nombreux termes : « imagination », « invention », « virtualité », « fiction ». Nous laissons provisoirement de côté les utopies qui en tant que telles paraissent hors sujet. Ainsi que l'idéologie politique en tant qu'« ensemble d'idées, de représentations, de croyances, propres à un groupe social déterminé, relatives à la structure et à l'organisation présentes et futures de la société globale dont il fait partie » et appartient à un contexte explicatif déjà finalisé et donc de portée heuristique moindre. Dans la littérature sur le sujet, les termes : imagination, invention, fiction ont été utilisés — dans la production originale ou en traduction — dans un contexte en relation avec le pouvoir dans des approches historiographique ou politologique. Nous trouvons ainsi : « L'invention de la tradition » de l'historien Hobsbawm, « l'institution de la fiction » de Lucien Sfez, et les *Imagined communities* de Benedict Anderson. Pour Baumann et Cornelius Castoriadis, l'imaginaire collectif est nécessaire, il est présent depuis la nuit des temps car il est le support de la vie du groupe. L'imaginaire, que E. Durkheim avait abordé par la religion primitive est partie intégrante du fait social. Ou encore, pour M. Castells (1998 : 421) le virtuel est toujours présent dans le réel :

La réalité telle qu'elle est vécue est donc toujours virtuelle puisque toujours perçue au travers de symboles qui enferment l'expérience dans une signification qui échappe à leur définition sémantique stricte [...]. Lorsque les censeurs des médias électroniques prétendent que le nouvel environnement symbolique ne reflète pas la réalité, ils se réfèrent

implicitement à une notion absurdement primitive d'expérience réelle « non codée » qui n'a jamais existé.

3.3.1.2. Le virtuel comme catégorie pour penser le social

Le virtuel, en lien avec le développement technique et les RSN et dans sa relation avec le réel est devenu l'objet d'interrogations formulées — sous l'angle critique — par Serge Proulx et Guillaume Latzko-Toth : « la virtualité comme catégorie pour penser le social ? ». Les auteurs n'écartent pas complètement cette hypothèse (Proulx et Latzko-Toth 2000). Comme nous allons le voir, le virtuel existe bien réellement. Ainsi, comme l'écrit Pierre Lévy dans *Qu'est-ce que le virtuel* (Levy 1998) :

Le mot virtuel vient du latin médiéval virtualis, lui-même issu de virtus, force, puissance. Dans la philosophie scolastique, est virtuel ce qui existe en puissance et non en acte. Le virtuel tend à s'actualiser, sans être passé cependant à la concrétisation effective ou formelle. L'arbre est virtuellement présent dans la graine. En toute rigueur philosophique, le virtuel ne s'oppose pas au réel mais à l'actuel : virtualité et actualité sont seulement deux manières d'être différentes.

Ainsi le virtuel est ce «qui n'est tel qu'en puissance » (*Le Petit Robert*). Il est en puissance par rapport, à une occurrence qui viendra...ou ne viendra pas. Pour G. Deleuze (Deleuze 1968, p. 219) : « le virtuel ne s'oppose pas au réel, mais seulement à l'actuel. Le virtuel possède une pleine réalité, en tant que virtuel... Le virtuel doit même être défini comme une stricte partie de l'objet réel (...). Dans les sciences physiques « virtuel » a deux sens. À l'origine le mot « virtuel » est apparu à partir du XVIII^e siècle dans les sciences physico-mathématiques, il désigne des phénomènes non observables, mais à valeur étiologique, explicative : c'est le premier sens pour décrire, par exemple, des particules non observables. Toujours dans le même domaine, ce sont des constructions de l'esprit assez proche de la notion de modèle mécanique, c'est une représentation construite du réel. Le second sens vient de l'optique, il se rapproche du langage courant. L'image virtuelle n'existe que dans certaines conditions : par exemple, elle peut exister sur notre rétine, mais à la différence d'une image réelle, elle ne peut être matérialisée. L'image est une simple perception qui ne peut être objectivée, elle est proche de l'illusion.

Dans leur approche du virtuel, S.Proulx et G.Laztko-Toth distinguent trois types de relations entre le virtuel et le réel. Les deux premières se situent dans un déterminisme technique qui, pour la première, opère une critique radicale du virtuel, et pour la seconde l'assimile au social dans des formes d'adhésions qui peuvent être inconditionnelles. Quant à la troisième, elle cherche à rester à juste distance.

- 1- Le virtuel est une copie dégradée du réel : un « simulacre » ou un « double » du réel (Baudrillard, 1981, 1996)

- 2- Le virtuel est une sublimation du réel et les RSN « affranchissent l'activité humaine des contraintes de la matière, de l'espace et du temps, ouvrant sur des possibilités inédites. En ce sens, le virtuel est davantage « plein » que l'actuel, il est « hyper réel », et les technologies du virtuel sont perçues comme *libératrices*, dans la mesure où elles ouvriraient une porte sur toute la richesse du réel » (*Ibid.*). La sublimation peut alors atteindre l'utopie lorsque...

...la croyance [...] qu'une technologie nouvelle viendra enfin et complètement nous délivrer des limitations et des frustrations de ce monde imparfait. [...] L'espace utopique — le Réseau [the Net], la Matrice [the Matrix] — sera un nulle-part-quelque-part [nowhere-somewhere] dans lequel nous retrouverons le sens et l'expérience de la communauté (Robins 1996, p. 2).

La troisième approche n'oppose pas réel et virtuel, elle s'appuie en cela sur la position de G. Deleuze.

- 3 Hybridation du réel et du virtuel : Le virtuel n'a pas besoin de technique pour exister : « La vie quotidienne est toujours-déjà une réalité virtuelle » (*Ibid.*, p. 279).

3.3.2. La théâtralisation de l'espace public

La notion d'espace public trouve sa genèse dans la philosophie politique et plus particulièrement dans la théorie des Lumières (*Aufklärung*) et la philosophie d'Emmanuel Kant. Dans les années 1960, Hannah Arendt (2002) d'une part, et Jürgen Habermas (1978) d'autre part, sont considérés comme étant à l'origine de travaux de référence qui structurent le concept à la fois dans sa dimension historique et dans son usage contemporain.

En liant culture et politique dans une approche interdisciplinaire, J. Habermas a ouvert le cadre de réflexion originel de la philosophie politique du droit pour y faire rentrer les sciences sociales et élargir ainsi la pertinence et la portée du concept, ce qui lui a permis de conserver son actualité. Nous présenterons successivement le concept d'espace public tel qu'il a pu être construit par J. Habermas et ses évolutions conceptuelles importantes dans le contexte contemporain en nous rapprochant de la pensée d'H. Arendt.

Notre objectif est de disposer d'un modèle conceptuel offrant un outillage apte à évaluer dans quelle mesure, comment, à quel niveau et sous quelles formes, les pratiques langagières en langue bretonne peuvent être reconnues dans une conception de l'espace public.

3.3.2.1. Les évolutions de l'espace public

J. Habermas fonde sa définition de l'espace public (sphère publique) sur la rationalité (*Ibid.*, p. 38) :

La sphère publique bourgeoise peut être tout d'abord comprise comme étant la sphère des personnes privées rassemblées en un public. Celles-ci revendiquent cette sphère publique réglementée par l'autorité mais directement contre le pouvoir lui-même [...]. Le médium de cette opposition entre la sphère publique et le pouvoir est original et sans précédent dans l'histoire : c'est l'usage public du raisonnement.

Dans une approche historique, J. Habermas a analysé l'espace public sur une période allant du XVII^e siècle au XX^e siècle en décrivant les conditions l'émergence de la communication dans la société et questionnant l'ancrage du fait politique dans la société. Les techniques de communication : la presse, la radio, la télévision et, depuis une vingtaine d'années, les techniques de l'information et de la communication ont entraîné des changements dans les modes de régulation de la vie publique. Les conditions de la communication publique ont évolué en revêtant des modalités nouvelles (Demers : 2010) ; on voit les vecteurs traditionnels du débat public, les médias *main stream*, perdre leur rôle de premier plan.

L'apparition et le développement des RSN ont relancé le débat de l'espace public, en ravivant la question récurrente du déterminisme des techniques de la communication. Certains auteurs ont vu dans les RSN l'avènement d'une nouvelle démocratie et d'un espace public régénéré. « La démocratie Internet », est le titre de l'ouvrage de Dominique Wolton qui écrit dans la revue *Hermès* « Le nouvel espace public »⁸⁴ :

La théorie de la communication politique montre au contraire que non seulement l'espace public n'est pas détruit mais que son fonctionnement, à l'échelle de la démocratie de masse, est directement lié à la communication politique... La communication politique, sans être la seule, est probablement une des conditions les plus importantes de l'espace public élargi.»(1989 : 38)

Mais la difficulté principale réside dans la juste appréciation des conséquences sociales des évolutions techniques de la société de l'information entre le discours dithyrambique et la critique systématique (Neveu, 1994). Serge Proulx caractérise ainsi l'équilibre à atteindre (2000, p. 253) :

⁸⁴ Participent à ce même *opus* R. Boudon, A. Ferry et A. Touraine.

L'ambivalence des potentialités sociopolitiques d'Internet appelle une posture épistémologique nuancée de la part des observateurs : celle-ci doit être marquée à la fois par une ouverture vers les possibilités que peut amener la technique et, en même temps, l'on se doit de rester vigilants et critiques face aux illusions sociales que le déploiement de la technique peut engendrer.

3.3.2.2. Trois axes de discussion et de critique

Ces trois axes de discussion et de critique portent successivement sur les conditions de formation de l'opinion publique et la représentation cognitive de l'espace social (1), sur l'objectivisation de soi dans l'espace social (2), la frontière espace public-espace privé dans le rapport à l'économique (3). Ces trois axes de discussion et de critique viennent expliciter la construction du niveau sociopolitique de notre modèle conceptuel.

Premier axe : opinion publique, cadrage et représentation cognitive de l'espace social

J. Habermas concevait la société civile, dans une visée normative, comme constituée de la convergence d'avis informés libres et éclairés, autonomes politiquement à l'égard de l'État et du marché. Dans cette hypothèse, l'autonomie politique de la société civile résulte du fait que le citoyen est à la fois source et destinataire du droit dans un système délibératif et procédural. La conception d'Habermas apparaît comme un modèle théorique et normatif en décalage avec la réalité sur plusieurs points. L'espace public n'a pas la neutralité que lui accorde J. Habermas tant à l'égard de l'espace public international qu'à l'égard des acteurs économiques transnationaux. La communauté juridique civile se perçoit comme étant régie par un contrat social impersonnel et ne se reconnaît pas dans le schéma délibératif habermassien d'où le constat d'un manque d'adhésion au politique et une crise de légitimité. Dans un contexte de désengagement des États, l'opinion collective est aux prises avec des discours et des représentations, en construction et déconstruction permanente. Pour P. Bourdieu, l'opinion publique est alors une illusion masquant une relation de pouvoir. Proche de ce point de vue, Pierre Champagne (Champagne, 1990 : 227) pense que l'opinion politique est le produit de modes d'influence sociale, le « produit presque nécessaire de la différenciation croissante du monde social et surtout de la multiplication des champs sociaux relativement autonomes ».

Dans la formation de l'opinion publique, le cadrage est une notion centrale. Développé par E. Goffman, le concept définit les modèles représentationnels (culturels, idéologiques et religieux) qui constituent la référence axiologique sur laquelle se construit l'opinion. Les conceptions de l'identité, de l'altérité, comme bien d'autres questions sociétales (la conception de la famille, genre et sexualité par exemple), sont inscrites dans ces modèles représentationnels. L'opinion se forme sur des informations mais aussi sur des discours et des représentations et une perception cognitive de la société.

Dans le sujet étudié, nous pensons devoir aborder ces différents aspects et notamment la place de la langue dans la représentation cognitive de la région. Nous sommes ici dans une perspective de construction d'image collective.

Deuxième axe : l'objectivisation de soi dans l'espace social

Dans la conception habermassienne, l'espace public est un ainsi lieu de socialisation du mode de *vivre ensemble*. Éloignée de l'acteur social et du quotidien, la citoyenneté s'est vidée peu à peu de son sens pour ne conserver que les aspects rituels comme les élections. L'objectivation de soi dans l'espace politique se trouve sans support. Les frontières entre l'espace public et l'espace privé font l'objet de nouvelles productions définitives. Le sociologue des médias Paul Beaud et cofondateur de la revue *Réseaux* observe dans les évolutions de l'espace public deux axes : l'autonomisation du social et l'intellectualisation de la vie privée.

L'hypothèse qui en découle, quant à l'évolution actuelle de l'espace public, à l'extension territoriale de l'application au social du critère de vérité, c'est donc bien que le rôle accru de la science et de la technique que décrivent justement Habermas, Lyotard, ou Quéré n'est pas un facteur de dépérissement de sens, des capacités d'intelligibilité de la société, mais au contraire d'un élargissement de l'espace public, de la définition du social, d'un déplacement des frontières du social qui déterminent la manière dont un individu se représente lui-même comme être social (Beaud 1987).

Patrice Flichy (1991, p. 235-236) décrivait, en 1991, le processus naissant, largement imputable aux techniques de l'information et de la communication, déplaçant les frontières sociales entre sphère publique et sphère privée.

La communication mobile constitue le point d'aboutissement d'une transformation de longue durée de l'espace public et de l'espace privé. L'espace privé est devenu le lieu principal de loisirs, de consommation de la musique et des spectacles (dits à domicile). Cet espace a lui-même éclaté en plusieurs cellules juxtaposées. Mais le repli sur l'espace privé ne veut pas dire la disparition de l'espace public.

La perspective est ici de l'ordre de l'appartenance, de l'élaboration du Soi dans l'espace collectif, de l'agir en commun. C'est dans cette perspective que se situe le « vécu » de la citoyenneté : nous nous interrogerons sur la « citoyenneté ordinaire » .

Troisième axe : La problématique de construction des problèmes publics dans un environnement néolibéral

Pour J. Habermas, l'espace public est autonome à l'égard de l'économie. Or le tournant néo-libéral des États observé depuis les années 1980, se traduit par le renvoi à la société civile et aux acteurs sociaux d'un certain nombre de problématiques. Le

modèle d'espace public tend à s'étendre à l'entreprise. On observe une interpénétration entre l'espace public et l'entreprise en termes de management et de marketing. Parallèlement, les produits communicationnels offerts depuis une vingtaine d'années le sont dans un cadre marchand ou parfois même industriel (Miège 2005).

Le développement du vaste secteur de la communication s'effectue presque exclusivement dans l'espace marchand. L'espace public entre dans l'entreprise, et l'entreprise entre dans l'espace public. Le modèle managérial issu de la sphère marchande s'étend dans la sphère publique. Cette dernière perspective conduit à la problématique de l'engagement (ou du désengagement) de l'État et à sa traduction en politique linguistique : un questionnement sur le contexte dans lequel s'exerce l'action glottopolitique.

3.3.3. Un espace public fragmenté et sociétal

Dans les caractéristiques discutées du modèle habermassien d'espace public on trouve, ainsi que le souligne Bernard Miège (Miège 2005) : la fragmentation de l'espace et son élargissement dans des espaces publics partiels, ainsi que la formation d'un espace public à contenu sociétal incorporant des questions relatives au mode de vie, au vivre ensemble, aux identités sociales. Ces questions relevant de la *privacy* étaient précédemment incluses *de facto* dans le champ du privé : elles deviennent l'objet de discussion.

Dans sa « Sociologie des mouvements sociaux », Erik Neveu souligne que « l'analyse des mouvements sociaux reste un terrain de choix pour appréhender tant les attentes nouvelles que les désillusions que suscite le modèle démocratique tel qu'il s'incarne » (2015, p. 117), il observe également que ces mouvements participent à la construction symbolique des « cadres sociaux »⁸⁵ de l'expérience politique. Nous travaillons sur une hypothèse de la revitalisation linguistique bretonne comme mouvement social à situer par rapport à la revendication bretonne. Si le modèle habermassien, par son aspect normatif, conserve un intérêt heuristique et référentiel, force est de reconnaître qu'un certain nombre de ses hypothèses sont à rediscuter.

Nous avons tenté de caractériser les différents éléments constitutifs de l'espace public, afin de compléter notre approche conceptuelle par d'autres pistes d'analyse empruntées, en particulier, à H. Arendt : l'approche phénoménologique de l'espace public, et l'*agonisme*, approche du conflit social.

⁸⁵ Il est fait référence à E. Goffman et aux « Cadres sociaux de l'expérience », à la notion de *framing* sur laquelle nous reviendrons en troisième partie.

Buts	Orientés vers les fins	Orientés vers l'action
Moyens/ fins /dimensions	Objectifs imposés Objectifs inévitables Axé sur les buts	Pas de buts essentiels Objectifs circonstanciels Axé sur les solutions
Dimension réglementaire	Formelle procédurale	Réflexive et autorégulation
Dimension temps	Prospective Processus continu	Axée sur le présent Ponctuelle
Dimension spatiale	Particulière	Générale
Dimension organisationnelle	Homogène Délibérée / restrictive	Hétérogène Contingente / spontanée
Dimension participative	Inclusion populaire Fermée	Radicale inclusive active Ouverte
Dimension communicative	Discursive, Conditionné Harmonieux	Dialogique Inconditionné Inharmonieux
Dimension opérationnelle	De persuasion et motif fondé action	Contestative, agonistique Action en fonction des objectifs
Dimension structurelle	Linéaire, centralisatrice homogénéisatrice et unificatrice	Horizontale, décentralisatrice, pluralité et diversité
Dimension entité	Singulière	Identités multiples
Modalités finalisation	Accord, consensus	Identité civique
Dimension métaphysique	Rationalisme et l'idéalisme	Pragmatique et réaliste
Dimension politique	Libéral / délibératif Droits individuels Liberté négative	Communautaire / républicain Droits collectifs / Liberté positive
Représentants et théoriciens	Habermas	Arendt, Taylor, Fraser

Tableau 8 : Théories de l'espace public : recherche de critères opérationnels

Source : D'après Gürcan Koçan (Department of Humanities and Social Sciences, Istanbul University) (Koçan 2008) .

Nous proposons⁸⁶, dans le tableau ci-dessus, de dresser la liste des caractéristiques analytiques observables dans les conceptions de l'espace public. A ce stade, nous n'envisageons pas de reprendre, par le menu l'ensemble des théories — ce qui pourrait revenir à ouvrir une boîte de Pandore —; nous dégageons seulement, pour les besoins de construction du niveau sociopolitique de notre modèle conceptuel, les éléments qui prennent sens au regard de ce dernier, en substance: l'élaboration d'image collective, les appartenances et les formes d'institutionnalisation.

Deux conceptions divergentes et complémentaires de l'espace public : procédural et phénoménologique

Le modèle habermassien est caractérisé par des finalités procédurales aptes à assurer, par un consensus, la régulation des conflits sur un mode délibératif, et ce, de façon continue. Il respecte la liberté individuelle mais reste fermé à l'initiative. Il est homogénéisant et unificateur. Initialement, Habermas présentait son modèle comme un idéal, dans une

⁸⁶ Le tableau est basé, à l'origine, sur un *working paper* de Gürcan Koçan (Koçan 2008) complété et mis à jour. Notre proposition reste dans le même esprit un travail éminemment perfectible.

perspective normative. Il a ensuite adopté une posture pragmatique avec la thèse de « l'Agir communicationnel », se montrant sensible à la façon dont les acteurs sociaux investissent la communication.

Hannah Arendt a une conception phénoménologique de l'espace public. La philosophe privilégie la scénarité de l'espace public, son aspect théâtral, sa nature communicationnelle. L'espace public relève d'une configuration du collectif qui le rend visible et sensible à ceux qui y participent, c'est un processus d'institution symbolique d'un espace d'appartenance du monde commun offrant à tous des conditions d'accès à la liberté et à l'égalité. Pour H. Arendt l'espace public est « une réalité phénoménale, une réalité qui advient et qui se manifeste comme un phénomène sensible à travers les pratiques sociales » (Quéré, 1992).

La notion de conflit selon Hannah Arendt

H. Arendt propose la notion d'*agonisme* (Arendt, 1998, p. 34-41), qui est différente d'*antagonisme*, dans une perspective de réalisation du bien commun. Pour Habermas, la rationalité est sensée apporter une solution aux conflits par le consensus. Arendt considère que le conflit est une modalité d'évolution de l'espace public dès lors que la demande sociale n'entre pas dans le « champ des possibles » du débat social. C'est le cas nous semble-t-il à l'examen de la figure 5 (plus haut) où la question des langues et cultures régionales n'est pas — à proprement parler — située dans l'espace public. Nancy Fraser a illustré cette situation par l'exemple de la revendication féministe qui évolue, à certains égards, en prenant la forme d'une normalisation dans l'espace public. L'espace public est, selon H. Arendt, composé d'un grand nombre d'arènes discursives, certaines d'entre-elles ne s'apaisent que dans la stabilisation d'un certain rapport de force ou bien contribuent à l'évolution des représentations collectives.

3.3.4. Mise en œuvre du niveau sociopolitique du modèle conceptuel

Il nous appartiendra dans la suite des développements de faire le lien entre ce modèle conceptuel et les analyses qui ont été conduites à la fois dans le champ sociolinguistique et dans le champ sociopolitique en juxtaposant les trois pôles d'analyse du modèle théorique choisi. Le niveau sociopolitique du modèle conceptuel d'élaboration d'identité est mis en œuvre dans la troisième partie des développements que nous proposons. Il intervient après qu'ait été présenté le rôle glottopolitique des RSN et décrit et analysé le rôle des RSN dans l'expression de différentes formes d'appartenances (l'*agency*, le prendre-part, les réseaux, etc.). Le modèle nous permet de construire et d'argumenter une analyse de la place de la langue bretonne dans l'espace public dans un contexte post-diglossique que nous avons caractérisé par une diminution du nombre de locuteurs, une

représentation positive de la langue et des formes d'institutionnalisation dans le champ de la culture. Ce modèle nous permet notamment d'interpréter la juxtaposition des discours liés à la défense de la langue bretonne et de proposer une lecture du phénomène de revitalisation linguistique en termes de réécriture ou de réexamen de la conception sociale de l'espace public à travers les trois pôles d'analyse que nous avons défini plus haut.

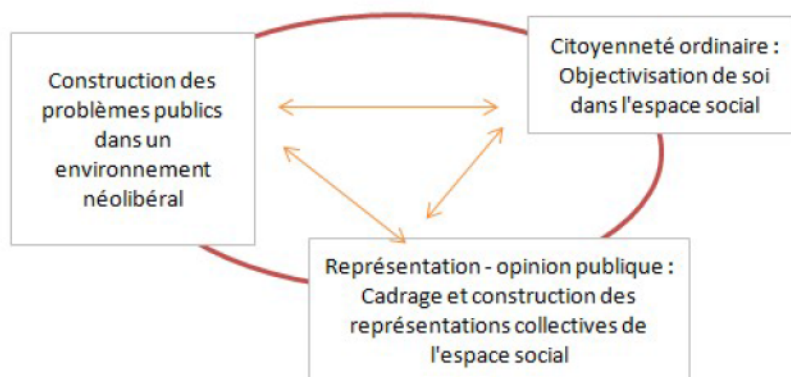


Figure 6: Niveau sociopolitique du modèle conceptuel

Le modèle conceptuel ainsi défini au niveau sociopolitique nous permet d'aborder certains points de la problématique de notre étude tels que :

- L'élaboration d'image, en étudiant comment, sur les RSN, la langue bretonne concourt à l'identité territoriale sur le plan sémiologique ;
- L'approche d'une définition anthropologique de la citoyenneté, expression de l'appartenance collective ;
- Les modalités de contribution à la définition des problèmes publics comme vecteur d'institutionnalisation.

L'objectif reste, rappelons-le, de mesurer les enjeux sociaux que présentent les pratiques langagières en breton sur les RSN dans un contexte post-diglossique où se superposent trois discours traduisant différentes finalités : conservation de la langue, normalisation de la langue et revitalisation linguistique.

3.4. Articulation des trois modèles

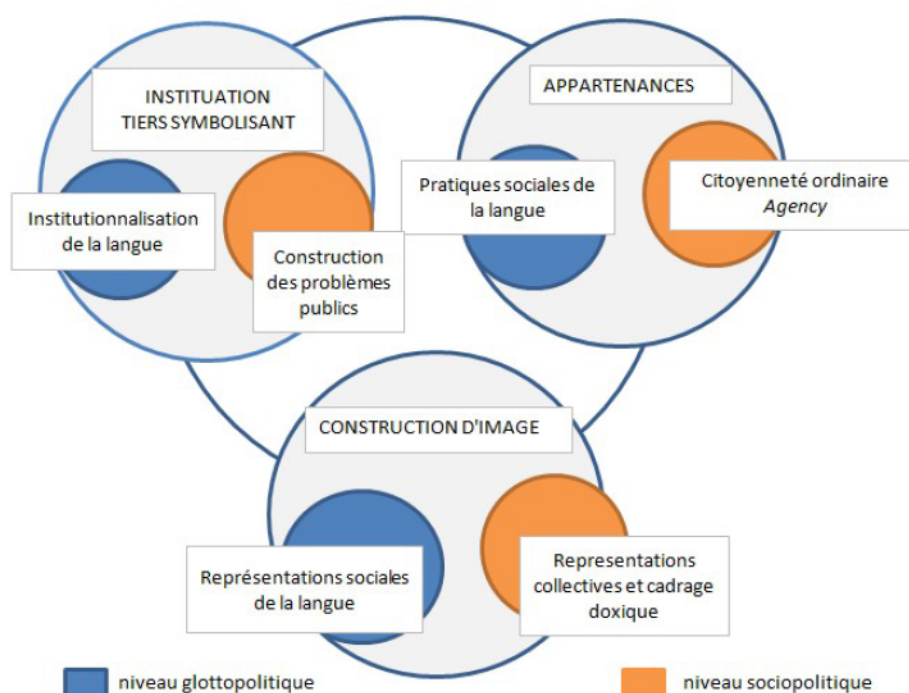


Figure 7: Articulation des trois modèles

La figure ci-dessus représente d'abord, la façon dont le modèle conceptuel est décliné au niveau sociolinguistique en tant que modèle glottopolitique et ensuite celle dont il est instancié en tant que modèle sociopolitique de lecture de la problématique de l'espace public. Il est important de souligner que l'ensemble constitue socialement un tout – principe holistique — et que la présentation par champ a pour seule raison d'être la construction de l'analyse. Les pôles analytiques interagissent entre-eux et, bien évidemment, le niveau glottopolitique interagit avec le niveau sociopolitique. Ceci peut être illustré par quelques exemples :

- Le développement d'une citoyenneté ordinaire, au quotidien, dans un cadre associatif, peut être un facteur d'accroissement des pratiques de la langue. Il peut donner lieu à des formes d'appartenances collectives qui méritent, sur un plan scientifique, d'être analysées en termes de citoyenneté. L'observation du rôle des RSN, en termes de communication, d'organisation et de mobilisation de ces formes de citoyenneté permet de les décrire.

- Les représentations sociales de la langue bretonne dans l'opinion publique influencent le degré de recevabilité de la revendication linguistique, ou même, simplement, la place de la langue dans la représentation de l'image territoriale sont en lien avec les représentations individuelles de la langue. Ces représentations semblent avoir évolué depuis une vingtaine d'années dans un contexte que nous avons présenté plus haut.

- Dans une logique de construction de problèmes publics, au sens que prend cette théorie en science politique (*social problems*), la problématique de la langue bretonne peut trouver des formes diverses de réponse institutionnelles, formelles ou non, en fonction de cadrage dans l'opinion publique. La densité du monde associatif breton dans le champ culturel, ses liens avec les élus locaux et territoriaux, les acteurs économiques ont été relevés dans un certain nombre de travaux de recherche (notamment Fournis, Nicolas). Nous chercherons, en effet, en partant de situations observables à partir des RSN en breton, à illustrer les évolutions repérables dans ces processus autour de la demande de revitalisation de la langue bretonne

Synthèse du chapitre 3

Le modèle conceptuel interprétatif qui est proposé repose sur une démarche « en entonnoir » qui a comporté plusieurs phases. Il s'inscrit dans une perspective de recherche guidée par le besoin d'aborder l'étude scientifique du social au moyen d'outils opérationnels. En amont de la recherche se trouve le travail de synthèse réalisé par Rogers Brubaker sur les différentes approches conceptuelles de l'identité. Ce travail a ensuite été rediscuté au cours d'un séminaire et a donné lieu à des travaux de synthèse publiés par Martine Avanza et Gilles Laferté.

Le modèle a ensuite été décliné au niveau sociolinguistique en prenant pour référence le modèle sociolinguistique de Philippe Blanchet qui décrit la langue, non comme un corpus figé, mais comme une unité multiplexe dynamique mettant en jeu à la fois des éléments matériels et des représentations. De même, une déclinaison sociopolitique a été proposée en lien avec les théories de l'espace public.

Une analyse du social par les processus d'élaboration de l'identité collective et individuelle : appartenance, institutionnalisation de l'identité, construction d'image, offre des clés de lecture qui nous paraissent pertinentes et susceptibles de répondre aux besoins d'analyse de l'objet de recherche.

Les processus qui ont été présentés demandent à être approfondis au niveau de chacun des pôles analytiques qui les constituent mais en considérant également les interactions entre ces pôles. L'étude des pôles analytiques qui constituent le modèle et ses déclinaisons à différents niveaux est susceptible de nous donner à observer des tensions, des phénomènes d'émergence endoréiques, des postures d'acteurs, des conflits de représentations. L'approche par processus d'élaboration d'identité a été choisie pour sa pertinence heuristique à aborder, sans la réduire, une situation complexe.

Ce modèle conceptuel susceptible d'être instancié⁸⁷ au plan linguistique et sociopolitique devrait nous permettre d'explorer les processus d'élaboration identitaire au cœur d'une situation post-diglossique de la langue bretonne sur les trois pôles d'analyse qui ont été énoncés :

⁸⁷ Lorsqu'une construction intellectuelle présente des propriétés, l'opération d'instanciation confère une valeur précise à ces propriétés.

l'institutionnalisation est abordée à la fois, sous l'angle des ressources métalinguistiques offertes par les RSN et celui de la capacité politique des acteurs du champ culturel. Cette hypothèse converge avec les travaux en sciences politiques qui mettent en évidence la construction cognitive d'un espace régional⁸⁸, ou des modalités informelles de l'institutionnalisation du fait régional.

les pratiques sociales de la langue bretonne sont envisagées sous l'angle des apports des RSN, mais aussi dans la perspective d'un mode de consolidation de formes de citoyenneté ordinaire ;

les enjeux autour de langue bretonne qui se trouve, dans sa position post-diglossique, entre la menace d'une pétrification patrimoniale symbolique et la perspective — à construire — d'un projet considérant le politique dans sa définition originelle de vivre ensemble, en lien avec une conception de la culture comme une expérience sociale. Cette hypothèse s'appuie sur la capacité — déjà observée — des acteurs du territoire breton à faire évoluer les équilibres centre-périphérie.

⁸⁸ Il est fait, notamment, référence aux travaux de Yann Fournis (2006) et Tudi Kernallegenn (2013).

Annonce du plan

La première partie est une évaluation du rôle glottopolitique des RSN dans le cas de la langue bretonne. Nous analysons ce rôle sous l'angle des trois dynamiques du modèle glottonomique proposé. Ce sont, dans l'ordre : les formes de l'institutionnalisation de la langue bretonne dans l'espace numérique, l'évolution des représentations de la langue bretonne du fait de son usage dans les RSN et enfin, les conséquences sur le corpus, c'est-à-dire la confrontation des pratiques à une diversité de variations. Le matériau de recherche est constitué d'un ensemble de données qui concernent la technologie des langues, l'usage de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, et d'autres usages qui mettent à jour une certaine polynomie de la langue bretonne combinant, autour de formes normativées, des formes traditionnelles et des formes contemporaines.

La seconde partie interroge principalement les formes du lien social et l'expression des appartenances sous différents angles constituant un faisceau d'analyses. En premier lieu, l'*agency* qui conduit les bretonnants à s'investir rapidement dans les RSN dès lors que des opportunités apparaissent. Nous pouvons faire ainsi l'historique des RSN en langue bretonne et l'état de l'existant. Ensuite, nous faisons le tour des médias en ligne sur l'internet pour en décrire les caractéristiques. L'analyse des usages de RSN en langue bretonne se fait sur la base d'éléments quantitatifs et comprend notamment l'exploitation d'un questionnaire réalisé auprès de jeunes lycéens bretonnants. Nous nous intéressons ensuite aux interactions entre les RSN et les formes sociales. Quel est l'effet des RSN sur les formes de sociabilité et le type de lien qu'apportent les RSN à l'élaboration de l'identité : liens souples ou fragmentés ? Nous validerons l'analyse d'une définition dynamique et souple de l'appartenance dans les RSN. Nous verrons enfin comment le prendre-part, grâce aux RSN, constitue un élément de réalisation performatif et ouvert de l'identification. Ces éléments seront étayés par la présentation de narrations individuelles.

La troisième partie interroge la tradition et l'imagination comme des perspectives pour la langue bretonne dans l'espace public. Cette métaphore a pour finalité de faire saisir le contenu des alternatives de la situation post-diglossique : le repli sur la tradition comme voie vers l'*hyperdiglossie*, et l'imagination comme posture réflexive tournée vers la recontextualisation des pratiques langagières. D'abord, nous nous proposons d'analyser, à la lumière des pratiques sur les RSN, la langue bretonne et les représentations de l'espace public qu'ont ses défenseurs. Notre objectif est de trouver dans les matériaux de recherche disponibles, des éléments pour comprendre la coexistence de discours : conservation-

patrimonialisation, normalisation (promotion du breton à l'égal du français) et revitalisation linguistique. Nous examinons l'hypothèse d'une recontextualisation de la langue bretonne dans un nouvel espace-temps générationnel et le rôle des bretonnants animateurs des RSN comme des entrepreneurs de cause, plutôt que des militants de type classique. Dans un second développement nous voyons, toujours au moyen des données recueillies, quel est le traitement politique et économique de la demande sociale de revitalisation par la réponse apportée dans les RSN. Nous rechercherons dans trois directions : la patrimonialisation et la construction symbolique de l'identité, la formulation cognitive de la revendication dans l'espace public, et enfin les formes d'appartenances centrées sur la langue comme expression d'une « citoyenneté ordinaire ».

PREMIÈRE PARTIE

UN REGARD GLOTTONOMIQUE SUR LES RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES

Introduction de la première partie

Nous examinons une hypothèse où les RSN offrent aux acteurs sociaux individuels ou collectifs, ou à certains d'entre eux, la possibilité d'effectuer une forme de « gestion des pratiques langagières » (Guespin 1985, p. 21) pour changer les rapports entre les langues. En d'autres termes, les RSN viennent à l'appui d'un projet de revitalisation linguistique ; ils sont alors l'agent glottopolitique employé dans le but de « réguler l'hétérogénéité linguistique » (Blanchet 2000, p. 125, 127). Le questionnement porte plus précisément sur la langue bretonne. Comment les RSN peuvent-ils, en jouant ce rôle glottopolitique, mettre en jeu certains des processus de construction d'identité que nous avons repérés et définis en introduction : identification, formation d'image, appartenance ? À l'issue de ces observations nous tentons de caractériser les conditions de l'influence des RSN sur la langue bretonne ses pratiques et ses représentations.

Notre démonstration s'appuie sur l'analyse qualitative d'un corpus constitué principalement — mais non exclusivement — d'un recueil de données relatif à l'encyclopédie en ligne Wikipédia en langue bretonne. Le choix de Wikipédia a été motivé par des intérêts heuristiques et pratiques que nous avons présentés au chapitre 2. Les données sont complétées par une recherche documentaire sur les technologies des langues dans l'espace européen, et l'observation des réseaux sociaux dans certaines de leurs activités métalinguistiques. Il s'agit principalement du groupe Facebook en charge de la traduction en breton de l'interface-utilisateurs et de Twitter ainsi que d'autres sources ponctuelles que nous évoquerons en temps utile.

L'exposé se déroule en trois temps, il s'articule sur la structure du modèle glottonomique choisi.

Dans un premier temps (chapitre 4) nous montrons la façon dont, dans un contexte macrosociétal globalisé, les RSN et la technologie contribuent à *instituer* une langue minorée, dans l'espace social. Nous abordons les formes de cette institutionnalisation sous deux aspects. Le premier est en quelque sorte l'avatar du rôle de « tiers symbolisant » autrefois dévolu aux médias selon l'expression de Louis Quéré. Le deuxième se nourrit des espoirs mis dans la technologie des langues. Nous tentons d'ailleurs de dresser un tableau

comparatif de la technologie des langues pour quelques langues européennes : catalan, gallois et breton.

Dans un deuxième temps (chapitre 5) nous examinons la façon dont les RSN, en lien avec les discours qui les entourent et les représentations véhiculées, influent sur la perception de la représentation de la langue bretonne : sa valuation⁸⁹. Nous aborderons cette question des représentations sous deux aspects, qui ont en commun la visibilité et peuvent s'analyser en termes d'image. Il s'agit, d'abord, de l'expression de demande de reconnaissance de la situation minoritaire, et, ensuite, de la représentation d'une communauté linguistique et de son dynamisme. Nous apporterons quelques éléments de comparaison entre la langue bretonne et d'autres langues telles que le catalan et le gallois. Quel peut-être la place de l'imaginaire ou du virtuel dans l'expression de la vitalité sur les RSN ?

Enfin, dans un troisième développement (chapitre 6), nous décrivons la fonction métalinguistique qui se déploie au sein des RSN et les actions sur le corpus de la langue suscitée par les locuteurs. Ce développement porte sur les débats rencontrés dans l'élaboration de Wikipédia. Il s'agit de débats métalinguistiques (quelle forme de langue utiliser ?) et épilinguistique (comment penser l'écart qui existe entre la langue parlée par les locuteurs qui l'ont acquise par transmission directe, et celle parlée par des locuteurs qui l'ont apprise sous une forme standardisée ?). Ces processus d'élaboration d'identité, dont les RSN, via Wikipédia, sont le support, portent aussi sur une projection de la langue dans l'avenir.

Le modèle interprétatif développé dans cette première partie montre que les RSN jouent un rôle d'identification *de* et *dans* la communauté des locuteurs, au cours de projets glottopolitiques qui s'analysent comme une mise en visibilité de la langue, constitutive d'une forme de lutte pour la reconnaissance. Nous cherchons à montrer que la mise en visibilité du breton sur les RSN produit une évolution de la représentation sociale de la langue. Cette évolution, ressentie comme positive, d'éléments subjectifs du statut place la langue dans une situation qui va demander aux locuteurs des régulations métalinguistiques et produire des confrontations de représentations. Nous sommes devant un processus d'élaboration identitaire au cours duquel les locuteurs, dans leurs pratiques, cherchent à stabiliser la langue entre déterminisme et constructivisme en négociant au présent et se projetant vers l'avenir.

⁸⁹ La notion a été proposée par P. Blanchet (Blanchet, 2005 :34). La valuation est la position relative donnée à des langues en présence (valuation positive/négative) et au système dynamique qui peut placer en périphérie la langue ayant une valuation négative.

Chapitre 4 : Les formes de l'institutionnalisation : « tiers symbolisant » et technologie des langues

Introduction

Le dictionnaire Larousse définit l'action d'instituer comme « établir quelque chose, le fonder d'une manière durable », celle d'institutionnaliser comme « donner à quelque chose le caractère d'une institution, le transformer en une institution ». Le terme « institution » n'existe pas dans la langue française, d'où l'emploi du mot institutionnalisation, au sens moins précis, pour décrire le résultat d'un processus d'institution (du verbe « instituer »). Nous examinons ici les conditions dans lesquelles les RSN concourent « à établir la langue, à la fonder d'une manière durable ». En termes de processus d'identification, nous nous intéressons à un acteur externe à la communauté langagière qui vient donner une assise sociale à la langue. Cet acteur externe peut aussi reconnaître des acteurs internes. Dans le cas d'une communauté langagière territorialisée et dotée d'une structure politique et administrative, ce processus externe est celui d'une reconnaissance d'autonomie : « institution » et institutionnalisation se rejoignent alors.

Nous examinons l'hypothèse que les RSN établissent une forme d'institutionnalisation (nous emploierons principalement le mot pour décrire l'action d'instituer) de la langue minoritaire. L'institutionnalisation constitue un élément glottopolitique central qui va engager dans le même temps une évolution des représentations de la langue chez les locuteurs et les non-locuteurs, ainsi qu'une évolution du corpus langagier, l'ensemble mettant en jeu des processus d'identification. Les conditions dans lesquelles les RSN jouent ce rôle d'institutionnalisation sont d'un abord complexe. Cette complexité tient aux caractéristiques particulières du média, en particulier à sa plasticité, et ensuite au contexte discursif dans lequel il s'inscrit et où se rencontrent différentes représentations et idéologies qui portent à la fois sur le média de communication et sur la langue. La présentation, en introduction, du foisonnement discursif autour des RSN nous montre que nous sommes devant différents types d'acteurs qui défendent, par leur propos, le rôle instituant des RSN et encouragent les actions en ce sens. On trouve, à la fois des acteurs individuels en situation d'autonomie disposant d'une prise directe sur un outil qui leur est accessible sans intermédiaire, et des institutions supra-étatiques défendant le droit des

minorités et, dans ce contexte des RSN, le droit à l'accès à ces techniques de communication. Ainsi, par exemple, avec ses vingt-trois langues de travail, l'Union européenne est confrontée aux questions pratiques et économiques de la gestion du multilinguisme. Le service de la commission européenne spécialisé dans les technologies de l'information et de la communication, — *Communications Networks, Content and Technologie* — finance des programmes de recherche pour le développement de la technologie des langues (programme CESAR, programme ICT PST, etc.).

Certains des acteurs du *web* présentent leur mission comme universelle. Nous avons évoqué Wikipédia. Nous aurions pu mentionner Google et sa politique de défense de la diversité linguistique⁹⁰. Les États sont également présents. Dans l'exemple gallois, on voit les institutions publiques prendre le relai des acteurs des communautés linguistiques. Très régulièrement, ces argumentations et discours reposent sur une forme de rationalité qui met en avant à la fois la technique et l'économie. Ainsi se forme le contexte dans lequel nous proposons d'aborder les conditions de l'institutionnalisation de la langue bretonne dans les RSN en prenant deux angles d'analyse :

1. Il s'agit d'aborder cette institutionnalisation dans la continuité d'une sociologie des médias traditionnels qui a pu conduire Lucien Quéré à évoquer, en parlant du fonctionnement des médias, l'existence d'un « tiers symbolisant ». Mais il est nécessaire de replacer cette lecture dans la perspective de l'étude des médias des langues minoritaires en s'appuyant sur les perspectives ouvertes par les concepts de convergence et surtout d'hybridation.
2. Le second angle est celui de la technologie des langues. La production d'outils métalinguistiques (grammaires, dictionnaires...) est traditionnellement une forme d'institutionnalisation. La diffusion du numérique et les RSN ont bouleversé le contexte technique d'usage de ces outils aussi bien sur le plan didactique qu'au quotidien. Les fonctions d'automatisation et d'accès à des ressources en ligne offertes par ces outils souvent portables ouvrent une nouvelle perspective d'institutionnalisation des langues.

⁹⁰ <http://www.endangeredlanguages.com/?hl=fr> Rozenn Milin directrice du projet SORORO de préservation des langues en danger souligne les risques de l'initiative « Google ne donne pas d'argent mais fournit sa technologie pour développer sa plate-forme », « Ensuite, ils comptent sur les internautes pour la remplir de contenus. S'il n'y a pas de contrôle, on risque d'obtenir un contenu qui ne sera pas très fiable, où il y aura des c. .La dernière fois que je suis allée sur la plate-forme pour voir ce qu'on mettait sur le breton, il y avait tous les livres d'André Breton. ». Source : <http://rue89.nouvelobs.com/rue89-culture/2012/07/11/le-web-sauveur-et-bourreau-des-langues-en-danger-233731> (consulté le 15/6/13)

3.

4.1. Les RSN : un tiers symbolisant

Louis Quéré, dans une critique d'Habermas, démontre que la transparence n'existe pas dans l'espace public et que la délibération rationnelle et éclairée n'est pas possible. Le politologue décrit l'existence d'un tiers symbolisant. Dans *Des miroirs équivoques*, il en parle ainsi (cité par Louis Quéré)

Le tiers symbolisant est fait d'un ensemble d'éléments composites. Ce complexe constitue la symbolique à l'aide de laquelle les sujets sociaux trouvent accès au réel, construisent leur identité et leur communauté, acquièrent la capacité de penser et d'agir, se constituent comme acteurs historiques (Quéré 1982, p. 84).

Il ajoute

Le tiers symbolisant qui rend sensible une identité n'a rien d'abstrait. Il n'est pas l'objet d'une objectivation dans le discours ou dans l'écriture. Ses fragments hétéroclites sont réactualisés au jour le jour à travers des comportements exclusivement pratiques. Par ceux-ci ils adviennent à la visibilité sociale, comme autant de repères de l'appartenance à un espace commun. Ils permettent à l'individu de vérifier sans cesse la qualité de son insertion dans un réseau de relations sociales (Ibid, p. 53).

Cette critique ancienne de L. Quéré porte sur l'influence de l'État dans la communication publique sur les médias traditionnels.

Il est une autre perspective, celle de Lucien Sfez (Sfez 2003), qui se situe dans la problématique du rôle de l'État en tant que fiction instituante de la technique. Pour L. Sfez, la technique doit être considérée comme une fiction « par sa structure et sa logique », et par son « mode d'existence » tant que l'objet n'a pas été « habité » par la volonté de l'homme. Simondon emploie le terme d'individuation. Il s'agit pour l'Homme, bien au-delà de la question de l'usage, d'investir socialement et politiquement l'objet technique dans une perspective anthropologique.

La libéralisation des infrastructures de communication fait des RSN un acteur qui échappe pour une large part au contrôle des États. Le rôle de l'État, en tant que tiers symbolisant sur les RSN, passe au second plan derrière les grands opérateurs technico-économiques. Les RSN peuvent-ils pour autant être considérés comme transparents ? Sans doute non à la lumière d'une critique des paradigmes de la société de la communication, ou de l'information qui questionne notamment le pouvoir des acteurs économiques dans le paysage médiatique. La particularité et la différence importante des RSN par rapport aux médias traditionnels résident dans l'ouverture des contenus aux usagers. C'est donc au

niveau de la dynamique d'échange en réseau, si l'on reprend l'analyse de Manuel Castells, que se situent l'autorité et l'influence des RSN en tant que média. Les grands opérateurs techniques et économiques des RSN ont une position discutée, mais symboliquement forte.

En effet, dans le cas qui nous intéresse, nous pouvons observer que les locuteurs des langues minoritaires sont très sensibles au prestige qu'apportent des formes de reconnaissance de la part de grands opérateurs du *web*. Des illustrations peuvent être présentées dans différentes situations de langues et avec différents opérateurs. Prenons l'exemple du gaélique d'Irlande par la voix de Kevin P. Scannel :

À côté du prestige d'être associé avec une entreprise d'une telle renommée, l'interface de Google en irlandais nous procure non seulement une expérience d'internet appropriée au langage gaélique mais aussi reflète le besoin croissant d'outils de recherche appropriés et des outils de traitement de la langue apte à fonctionner avec l'irlandais.⁹¹

Ou celui du catalan par la voix d'Asunción Moreno et des co-auteurs du livre blanc rédigé dans le cadre du groupe de travail Meta :

Google place le langage catalan parmi les dix ou quinze langages les plus actifs du monde sur le web. Google considère le catalan comme un langage qui va au-delà de ses frontières.

Il en est de même en Bretagne lorsque l'Office public de la langue bretonne négocie avec Microsoft ou que l'accord de l'ICANN⁹² qui gère la commercialisation des noms de domaines sur le web est obtenu pour créer une extension en *.bzh* à l'instar du *.fr* français ou du *.cat* de Catalogne. La reconnaissance de cette extension qui permet de commercialiser des noms de domaines identifiant la Bretagne est perçue par une très large majorité d'acteurs comme une victoire. La langue bretonne, avec le BZH, tiré de Breizh, qui signifie « Bretagne » en breton, apporte le signe permettant de juxtaposer un territoire historique et une catégorie d'acteurs des RSN.

Lorsque des locuteurs de la langue minoritaire signent un accord avec une des entreprises dominantes de l'internet pour mettre en œuvre des moyens qui permettront de développer leur identité, et la langue minoritaire, nous avons devant nous une expression de l'hybridation par l'intervention d'un tiers symbolisant. La symbolique est celle que nous pouvons rencontrer dans le foisonnement discursif qui entoure les RSN : liberté, autonomie, transparence, communauté, modernité... Compte tenu de la représentation favorable dont bénéficient les acteurs du *web*, cette institutionnalisation est perçue de façon positive et se traduit comme une forme de reconnaissance.

⁹¹ TdA

⁹² Internet Corporation for Assigned Names and Numbers

Ce rôle institutionnalisant des RSN trouve un écho dans la presse qui met en valeur les initiatives des locuteurs, comme ici dans *Ouest-France* lorsque l'interface de Facebook est traduite en breton.



Figure 8 : L'interface de Facebook est traduite en breton

Source : *Ouest-France* du 21 novembre 2014

L'auteur de l'article s'appuie sur le témoignage de Fulup Jakez, directeur de l'Office public de la langue bretonne, pour souligner que le breton est « la troisième langue régionale à faire son entrée dans Facebook derrière le basque et le catalan », disposant ainsi d'un statut comparable sur les RSN. Outre le dynamisme de la communauté linguistique (500 personnes sont inscrites au groupe de traduction dès les premiers jours de son lancement), l'existence d'une interface-utilisateurs en breton, selon les termes du directeur de l'OPLB, « crée un environnement favorable à la langue, on a plus facilement tendance à écrire ses *posts* en breton ».

4.2. Multilinguisme et technologie des langues : *la talknologie*⁹³

L'institutionnalisation de la langue comprend traditionnellement un appareillage métalinguistique très diversifié tel que des dictionnaires, des grammaires et des référentiels de règles venant légitimer des usages de la langue. L'informatique et les RSN ont introduit des modes de traitement automatisé des données langagières. Ce sont les technologies des langues.

⁹³ L'invention du terme *talknologie* (talk + nologie) qui est un quasi homophone de *technology* revient à Ghil'ad Zuckermann (Chair of Linguistics and Endangered Languages – School of Humanities, University of Adelaide – Australie) dans l'article *Revival Linguistics and the New Media: Talknologie in the service of the Barngarla Language Reclamation*, Actes de la conférence *Language endangerment in the 21st Century, Globalisation, Technology and the New Medias*. Auckland, New Zeland 12-15 septembre 2012.

En écrivant *La raison graphique, domestication de la pensée sauvage*, l'anthropologue Jack Goody tire toutes les conséquences économiques, sociales, religieuses, politiques et intellectuelles qui découlent de l'invention de l'écriture en les expliquant par la configuration des facultés cognitives de l'humain (Goody 1979). Il s'interroge sur les conséquences du traitement automatique de l'information et sur l'évolution des formes de grammatisation qu'il peut engendrer. J. Goody anticipe une évolution de ce qu'il appelle le « support organique » de l'humanité.

Les RSN appellent une évolution, dont nous mesurons mal la portée aujourd'hui, des formes de grammatisation, c'est-à-dire des processus de formalisation et d'externalisation du langage humain afin de le reproduire. Les modalités de l'influence sociale de la révolution constituée par la grammatisation ont été décrites par Sylvain Auroux (1995). La technologie des langues réalise l'automatisation de certains outils macrolinguistiques nés de l'écriture (dictionnaires et grammaires). Elle produit d'autres outils qui, aujourd'hui, ont pour fonction la traduction de l'écriture d'une langue à l'autre et qui, demain peut-être, auront pour fonction de traduire la parole avec plus ou moins de bonheur, mais seront toujours perfectibles. Dans un premier développement, nous proposons de présenter les différentes ressources constituant les technologies des langues ainsi que les enjeux sociaux et économiques posés par ces techniques. Un deuxième développement dressera un tableau comparatif de quelques langues minoritaires en Europe. Nous terminerons par décrire les ressources dont bénéficie la langue bretonne dans le domaine de la technologie des langues.

4.2.1. Technologie des langues : description et acteurs

La technologie des langues comprend un ensemble de produits ou de services qui ont pour objet le traitement automatique des langues à partir de textes écrits, de corpus oraux, de lexiques, de phrases.

Le traitement s'effectue à trois niveaux :

- linguistique (description et explicitation des connaissances de la langue relevant des niveaux de la phonétique/phonologique, de la morphologie, de la syntaxe, de la sémantique),
- formel (expression et représentation de ces connaissances dans un formalisme susceptible d'être compris et traité par la machine),
- Informatique (élaboration de techniques et de stratégies informatiques de traitement)

<i>Traitement de l'écrit</i>	<i>Traitement de la parole</i>
Correction orthographique	Synthèse vocale
Génération automatique de texte	Reconnaissance du locuteur
Résumé automatique	
Traduction automatique	
Ressources terminologiques	

Tableau 9 : Applications de la technologie des langues

Trois catégories d'acteurs sont appelées à intervenir dans ce domaine :

- Des laboratoires ou centres de recherche orientés vers le traitement des langues. Il s'agit de centres universitaires opérant dans le domaine linguistique et dans le domaine des techniques de l'information et de la communication ;
- Des entreprises PME-PMI et des jeunes pousses du domaine des technologies de la langue, en France et en Europe ; des sociétés multinationales majeures ; des associations ou des institutions intervenant dans ce domaine ;
- Les communautés linguistiques et les structures de promotion et d'enseignement de la langue sont appelées à mettre en œuvre les applications dans un cadre expérimental, et éventuellement à contribuer (corpus de traduction).

4.2.2. État comparatif de la technologie de quatre langues européennes (gallois, gaélique d'Irlande, catalan et basque)

Cet état comparatif est établi d'après la série de rapports constituant l'ouvrage *Les langues de l'Europe à l'ère du numérique*⁹⁴. Les chercheurs, membres de la *Multilingual European Technology Alliance* (META)⁹⁵, ont produit en 2013 ce livre blanc de l'état de la technologie des langues en Europe. Issus des différentes communautés linguistiques reconnues en Europe, ils ont réalisé un état des lieux de leur propre langue au regard de l'avancement des technologies : traitement de texte, traduction automatique, dictée vocale... Le catalan, le basque, le galicien, le gallois, l'irlandais sont analysés dans cette étude, mais la langue bretonne est absente faute de représentation dans ce réseau de recherche.

Dans cette étude comparative, un certain nombre de critères de pondération ont été définis et mis en œuvre. Nous proposons un tableau décrivant la situation de la langue bretonne. Un nombre important de ces éléments est repris dans les pages qui suivent.

La cote des technologies existantes est basée sur une estimation utilisant les critères suivants :

⁹⁴ Source : <http://www.meta-net.eu/whitepapers/overview-fr>

⁹⁵ Site du réseau META : http://www.meta-net.eu/meta-share/index_html-fr.

<i>Quantité</i> : Est-ce qu'un outil ou une ressource existe pour la langue considérée ? Plus il y en a, meilleure est la note	0 = pas d'outils ou de ressources ;	6 = de nombreuses ressources et des outils d'une grande variété.
<i>Disponibilité</i> : Les outils ou les ressources sont-ils accessibles ? Sont-ils <i>Open Source</i> , librement utilisables ou seulement disponibles à un prix élevé dans des conditions restreintes.	0 = pratiquement tous les outils/ressources sont disponibles à un prix élevé ;	6 = une grande quantité d'outils/ressources sont librement et ouvertement disponibles sous <i>Open Source</i> ou avec des licences <i>Creative Commons</i> qui permettent leur réutilisation.
<i>Qualité</i> : Quelles sont les performances obtenues par les meilleurs outils disponibles, quelle est la qualité des meilleures ressources ? S'agit-il d'outils/de ressources toujours maintenus ?	0 = ressource/outil jouet ;	6 = outil de haute qualité, annotations humaines de haute qualité d'une ressource.
<i>Couverture</i> : À quel degré les meilleurs outils répondent-ils aux critères de couverture respectifs (styles, genres, sortes de texte, phénomènes linguistiques, types d'entrées/sorties, nombre de langues prises en charge par un système de traduction automatique etc.) ? À quel degré les ressources sont-elles représentatives de la langue cible ou de sous langages ? À quel degré les ressources sont-elles représentatives de la langue cible ou de sous langages ?	0 = services spécialisés de ressources ou d'outils, cas particulier, couverture très faible, seulement utilisable pour des cas très spécifiques sans utilisation générale ;	6 = ressources avec une très large couverture, outil très robuste, largement applicable, nombreuses langues ;
<i>Maturité</i> : L'outil/ressource peut-il être considéré comme mature, stable, prêt pour le marché ? Les meilleurs outils/ressources disponibles sont-ils, « prêts à l'emploi » ou doivent-ils être adaptés ? Est-ce que la performance d'une technologie est adéquate et prête pour une utilisation en production ou, est-ce seulement un prototype qui ne peut pas être utilisé pour des systèmes de production ? Un indicateur peut être de savoir si les ressources/outils sont acceptés par la communauté et utilisés avec succès dans des systèmes utilisant les technologies de la langue ;	0 = prototype préliminaire, système jouet, preuve de concept, extraits de ressource –	6 = composant immédiatement intégrable/applicable

<p>Pérennité : Comment l'outil/la ressource peut-il être maintenu/intégré dans les systèmes informatiques actuels ? L'outil/la ressource remplit-il un certain niveau de pérennité en matière de documentation/manuel, explication des cas d'utilisation, <i>front ends</i>, interface utilisateur graphique, etc. ? Utilise-t-il/emploie-t-il des environnements de programmation standards/des bonnes pratiques ? Est-ce qu'il existe des normes/des quasi-standards industriels/de recherche et si oui, l'outil/ressource est-il en conformité (formats de données, etc.) ?</p>	<p>0 = format totalement propriétaire, format de données et API <i>ad hoc</i> ;</p>	<p>6 = en plein accord avec les normes de conformité, entièrement documenté ; nouvelles tâches/domaines/genres/types de textes/cas d'utilisation etc. ?</p>
<p>Adaptabilité : Comment les meilleurs outils/ressources peuvent-ils être adaptés/étendus à de nouveaux environnements</p>	<p>0 : pratiquement impossible d'adapter un outil/une ressource à une autre tâche, impossible même avec de grandes quantités de ressources ou de personnes/mois disponibles</p>	<p>6 : très haut niveau d'adaptabilité, adaptation envisageable et facilement réalisable.</p>

	quantité				disponibilité				qualité				couverture				maturité				pérennité				adaptabilité			
	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque	gallois	gaélique Irlande	catalan	basque
Technologies de la langue																												
Reconnaissance de la parole	1	0	3	2	1	0	3	1	1	0	3	1	1	0	3	1	1	0	3	4	1	0	3	3	3	0	2	2
Synthèse vocale	1	3	4	2	2	3	2	3	2	3	4	4	2	3	4	4	2	3	5	4	2	3	4	3	3	3	2	3
Analyse grammaticale	2	4	3	4	1	4	2,5	2,5	2	3	4	4		3	4	4	3	4	4	4	2	4	2,5	2,5	1	4	2,5	2,5
Analyse sémantique	2	2	1	1	2	2	1	1,5	2	0	2	2	2	0	1	1	2	2	1	1	2	2	1	1	2	1	1	1
Génération de texte	2	1	1	1	2	0	2	0	2	1	3	0	2	1	1	0	2	1	3	2	2	1	3	0	2	1	1	0
Traduction Automatique	3	2	3	3	3	3	3	5	3	1	2	5	2	1	3	3	1	1	1	3	1	1	1	2	2	1	2	2
Ressources linguistiques																												
Corpus de textes	1	3	3	2	1	4	2,5	4	2	3	3,5	3	1	3	3	2	2	4	2,5	3	2	3	2,5	4	1	3	2,5	2,5
Corpus de parole	4	1	3	3	3	2	5	2	4	3	3	3	4	1	2	2	4	3	3	3	4	3	3	5	3	3	2	2
Corpus parallèles, Mémoires de traduction	3	3	2	2	1	3	1	4	2	2	2	2	3	2	2	2	3	3	1	2	4	2	1	32	3	3	1	1
Ressources lexicales	3	4	2,5	4	2	3	2	4	3	4	3	4	2	3	2,5	5	2	3	3	5	4	3	3	4	4	3	2,5	3
Grammaires, Modèles de langage	4	1	2	2	3	1	3	2	3	3	2	2	3	2	2	2	3	2	2	2	5	2	2	2	4	2	2	2

Tableau 10 : Tableau comparatif de la technologie des langues pour quatre langues européennes

Source : Livre blanc de la technologie des langues en Europe (META — 2013)

Le tableau fait ressortir un niveau d'instrumentation et de grammaticalisation plus élaboré dans les domaines proches des ressources métalinguistiques traditionnelles : ressources lexicales, constitution de corpus, analyse grammaticale. Vient ensuite, moins avancé, un deuxième groupe d'applications avec les grammaires et modèles de langage, la

traduction automatique, les corpus parallèles et les mémoires de traduction. Le troisième groupe concerne des développements les plus lourds et les plus complexes que sont la reconnaissance de la parole, la génération de texte et l'analyse sémantique, il en est au stade des balbutiements. La prise en charge technique du basque et du catalan est plus avancée dans le domaine de la synthèse vocale, mais toutes les langues peuvent bénéficier d'un tronc commun standard qui leur permet de s'engager dans ce domaine.

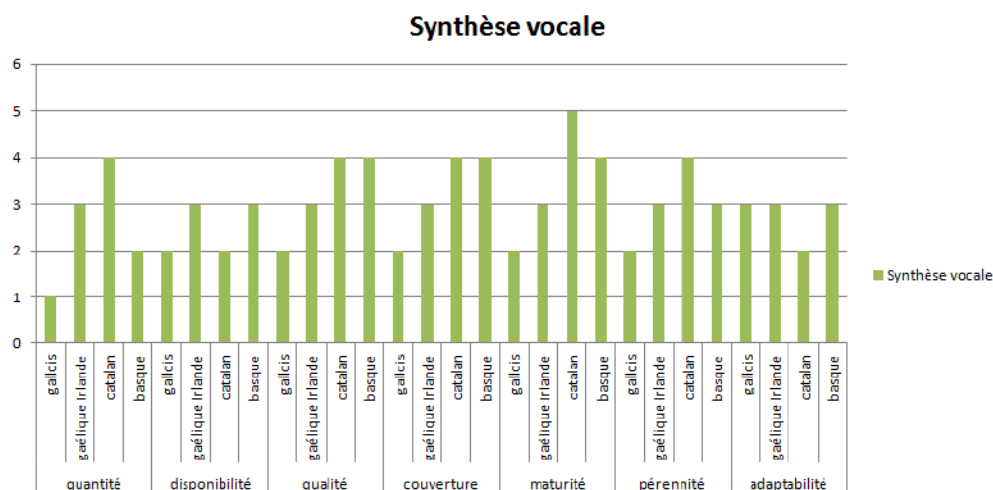


Figure 9 : Synthèse vocale. Comparatif de l'état d'avancement

Source : Livre blanc de la technologie des langues en Europe (META — 2013)

En matière de reconnaissance de la parole, l'écart est davantage marqué car il doit tenir compte des spécificités lexicales des différentes langues. Le catalan et le basque ont des applications qui ont atteint un niveau moyen de maturité.

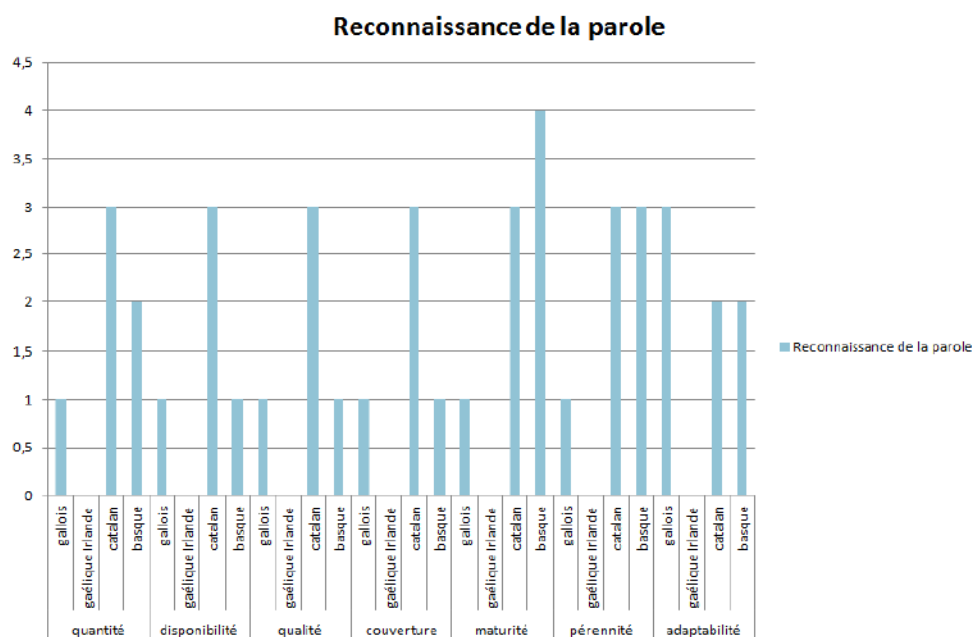


Figure 10 : Reconnaissance de la parole. Comparatif de l'état d'avancement

Source : Livre blanc de la technologie des langues en Europe (META — 2013)

Le domaine de la traduction automatique est le plus avancé en basque dans un contexte expérimental où il a atteint un bon niveau de qualité et de disponibilité qui reste à consolider. Le gallois et le gaélique en sont au début.

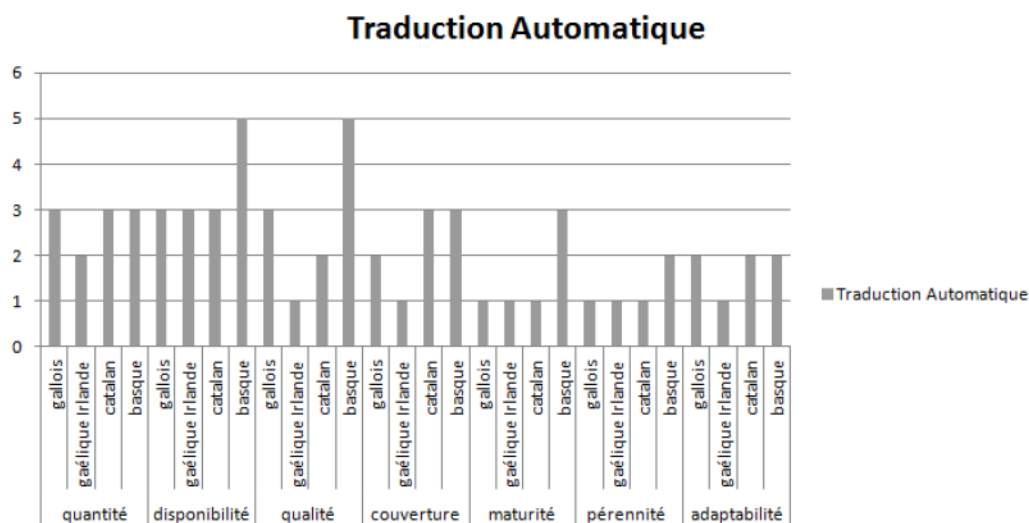


Figure 11: Traduction automatique. Comparatif de l'état d'avancement

Source : Livre blanc de la technologie des langues en Europe (META — 2013)

4.2.3. Les ressources linguistiques pour la langue bretonne

Sur la base de ces éléments, nous avons tracé un premier état des lieux concernant la langue bretonne. La grille présentée ici est une première ébauche à considérer comme un outil de travail, à discuter et à affiner sur le terrain en rencontrant les personnes impliquées dans les recherches.

Dans la colonne de droite, nous avons noté ce qui, à notre connaissance, constituait l'état de l'existant. Nous nous sommes appuyé, d'une part, sur le recensement effectué par Mélanie Jouitteau pour son site ARBRES⁹⁶ et, d'autre part le recensement de travaux en cours à l'Office public de la langue bretonne. Le site ARBRES propose un recensement bibliographique des travaux de recherche sur la grammaticalisation de la langue bretonne. Certains de ces travaux ont débouché sur des réalisations expérimentales. Les praticiens de la langue bretonne bénéficient du produit d'autres terrains de recherches en Europe. C'est le cas, en particulier dans le domaine de la traduction automatique où les développements pour la langue bretonne s'appuient sur la même plateforme libre de droits (*Arpertium*) qu'en Catalogne.

⁹⁶ ARBRES est une expérience de science ouverte et participative, c'est un site de recherche "à carnet ouvert". Cf. <http://arbres.iker.cnrs.fr>; Voir Gourmelon et Mercier « Synthèse vocale en breton » in : Le bilinguisme précoce, Actes du colloque international de Plésidy (Côtes-d'Armor), octobre 1997, Klask, volume V, 1999.

Le breton et la technologie des langues	quantité	disponibilité	qualité	couverture	maturité	pérennité	adaptabilité	Commentaires
Technologies de la langue								
Reconnaissance de la parole					Corpus enregistré des phonèmes enregistré notamment par la chanteuse Louise Ebrel dans cadre du projet de synthèse vocale (1995-1998)			
Synthèse vocale	étude expérimentale ancienne (2000)				Projet <i>Kenaoz ar Gomz e brezhoneg</i> (1995-1999) réunissant TES (Ti Embann ar Skolioù brezhoneg), l'ENSATT de Lannion et l'IRISA (Rennes 1). Le CRBC (Centre de recherches bretonne et celtique) a également pris part à ce projet en la personne de F. Favereau auteur d'un dictionnaire. . Le projet porte sur la modélisation de la prosodie du breton à partir du texte. Comment analyser lexicalement, grammaticalement, sémantiquement un texte pour déterminer la façon dont on doit le prononcer.			
Analyse grammaticale	coorrecteur orthographique intégré aux traitements de textes standards				Développement d'un correcteur orthographique du breton par l'association An Drouizig (analyse grammaticale, syntaxique et lexicale).			
Analyse sémantique	Le <i>Troer emgeffre</i> proposé par l'OPLB est élaboré sur une plateforme technique pérenne et commune à d'autres langues.				Ce projet de traducteur automatique est développé par l'Office Public de la Langue Bretonne en collaboration avec l'Université d'Alacant (Catalogne) et Prompsit Language Engineering. Il fait partie du projet Apertium. Apertium a mis sur pied une plate-forme libre de droit			
Génération de texte								
Traduction Automatique								

Ressources linguistiques		
Corpus de textes		Le site Arbres (http://arbres.iker.cnrs.fr) propose un corpus de textes et enregistré sur les différentes
Corpus de parole		
Corpus parallèles, Mémoires de traduction		Il n'existe pas de mémoires de traduction à proprement parler
Ressources lexicales		Il existe plusieurs dictionnaires .
Grammaires, Modèles de langage	Il existe trois niveaux : la mise en ligne de documents papiers, l'intégration dans les logiciels de traitement de texte de systèmes et des études théoriques du la grammaire de la langue et ses variations	Le modèles classique de grammaires sont intégrés aux traitement de texte

Tableau 11 : Langue bretonne, tableau descriptif de la technologie des langues

Le tableau 5 présenté permet de dresser l'état de lieux des ressources concernant la langue bretonne. Des projets de synthèse vocale et de reconnaissance de la parole ont été conduits à la fin des années 2000. Un traitement de texte est disponible (*An Drouizig*), et l'OPLB avec le *Troer Emgeffre* (Traducteur automatique), s'est engagé dans la traduction automatique de texte.

Outre le travail d'indexation des sources ethnolinguistiques relatives à la langue bretonne, tel que le réalise Mélanie Jouitteau sur le site ARBRES, il existe des projets

favorisant l'accessibilité d'archives sonores et de corpus de collecte. Il s'agit notamment de la « Banque sonore des dialectes bretons, projet collaboratif de documentation multimédia en ligne⁹⁷ » et des « Dictionnaires bretons parlants⁹⁸ » ou encore du projet proposé par l'auteur du site *Brezhoneg digor*, dédié au parler de Haute-Cornouaille⁹⁹. Il existe également un petit corpus proposé sur le site *Skol Vreizh* sous l'onglet « *konzoù brezhoneg* »¹⁰⁰

Les principaux dictionnaires usuels breton-français et français-breton en ligne accessibles en différents points.

<div> <div>Dictionnaires</div> <div>Portails</div> </div>	Favereau	Favereau avancé avec mutation consonantiques	Freelang	Termofis	Preder économique	Geriadur
Agence Bretagne	X					
Lexilogos	X	X	X	X		X
Grand terrier	X					
Geobreizh	X	X	X	X	X	X

Tableau 12 : Dictionnaires en ligne breton-français et/ou français-breton

Le site de Lexilogos¹⁰¹ donne les liens vers les versions numérisées d'une trentaine de dictionnaires généraux, spécialisés, étymologiques ainsi que des, lexiques et grammaires parus depuis le XVIII^e siècle. Le *Favereau* a été le premier dictionnaire breton en ligne : initialement sur *breton.org*, puis sur le site de l'Agence Bretagne Presse dès 2003. Le centre *Kreizenn ar Geriaouiñ evit ar skolioù Diwan*, centre de terminologie pour les écoles Diwan, propose le dictionnaire en ligne *Brezhoneg 21* afin de répondre aux besoins scolaires en particulier dans l'ensemble des disciplines littéraires, scientifiques, artistiques, sciences sociales, économie et sport. L'Office public de la langue bretonne propose quatre ressources lexicales en ligne revêtant différentes formes qui vont de l'historique de la langue à la production lexicale néologique.

Le dictionnaire *Geriadur istorel meurgorf* a été mis en service en juin 2014. À partir d'une recherche lexicale, il permet d'accéder aux usages du terme recherché, qui est présenté en contexte avec des exemples. Le *Geriadur istorel* se réfère, sur la base du dictionnaire *An Here*, à un corpus de soixante – trois ouvrages¹⁰² en breton allant du

⁹⁷ <http://banque.sonore.breton.free.fr/index.html>

⁹⁸ <http://dico.parlant.breton.free.fr/> (consulté le 11/09/ 2014).

⁹⁹ Sa version 0.33-5 du 27 juillet 2014 comptait 3350 mots et 345 pages dans le fichier en pdf.

¹⁰⁰ <http://www.skolvreizh.com/komzoubrezhonegmenu> : enregistrements vidéo de locuteurs natifs accompagnés de transcription écrites réalisés par Lors Jouin (consulté le 12 février 2015).

¹⁰¹ http://www.lexilogos.com/breton_dictionnaire.html (consulté le 25/10/2014).

¹⁰² Au 1^{er} septembre 2014.

XVI^e siècle à 2013, représentant ainsi la tradition littéraire en langue bretonne, du moyen breton à nos jours.

Kerofis, est un dictionnaire historique des noms de lieux. La base de données propose la forme en breton des noms de lieux, présentée comme étant la forme correcte validée par des références étymologiques. *Kerofis* propose aussi une forme en breton pour les toponymes étrangers ou des noms d'origine administrative en Bretagne (communautés de communes, pays).

Les toponymes cités dans Wikipédia comportent, sous forme de note un renvoi vers la page de *Kerofis*.

Termofis. Ce service en ligne a pour objectif de compléter les dictionnaires et propose un accès à la base de données *Termbret* par des entrées en breton ou en français. Il répond aux besoins de la traduction de textes dans l'environnement quotidien et, en particulier aux besoins de communication externe.

Des modes participatifs

Ce service est associé au *Forum termenadurezh* (*Forum terminologique*) à disposition des locuteurs afin de discuter sur la façon d'exprimer en breton certains termes, le plus souvent du jargon techno-administratif, par exemple : « encadrement de loyers », « seuils sociaux », « temps additionnel ». D'autres termes en anglais peuvent également être mis en discussion : par exemple *crowdfunding* qui sera traduit par *arc'hantaouiñ a-stroll* c'est-à-dire « financement collectif ». Les usagers sont appelés à faire des propositions, à discuter et à voter. Le nombre de participants est généralement de l'ordre d'une dizaine.

Le *Troer Emgeffre* — traducteur automatique — proposé par l'OPLB est une aide à la traduction du breton vers le français proposé par l'OFPLB dans le cadre du projet *Apertium*, une plateforme collaborative d'aide à la traduction qui fonctionne sur des paires de langues. Nous nous contentons d'en décrire certaines caractéristiques pour souligner les formes de contribution auxquelles ce type de traducteur peut faire appel.

Le *Troer Emgeffre* est basé sur un système de règles qui analyse le texte en entrée et crée une représentation intermédiaire du texte à partir de laquelle le texte est généré dans la langue cible. La qualité de ce système est liée à la disponibilité de lexiques étendus incluant toutes les informations morphologiques, syntaxiques et sémantiques, ainsi que l'énoncé de règles de grammaire. Ce type de réalisation est l'affaire de linguistes et de praticiens de la langue, qualifiés et expérimentés. Un conseil scientifique, comité d'experts, siège auprès de l'OPLB ; il fait le lien entre la recherche universitaire et les pratiques langagières.

Les techniques de la reconnaissance vocale, depuis les années 1980, rendues possibles par la progression de la puissance de calcul des ordinateurs, ont favorisé le

développement de modèles statistiques de traduction appliqués à des corpus de textes bilingues. Une des premières applications en Europe a été la traduction des actes du Parlement européen en vingt et une langues. L'efficacité du modèle statistique est liée à l'existence d'un corpus de textes bilingues le plus riche possible. Concernant la traduction des expressions idiomatiques, la capacité du modèle statistique est apparue supérieure à celle du modèle par règles dans la mesure où il est plus près des pratiques langagières et donne des résultats acceptables dans le cas de thématiques bien couvertes¹⁰³.

Les traducteurs actuels tendent à associer l'approche par règles et l'approche statistique. Le modèle statistique peut contribuer à la production ou la validation de règles. L'influence des traducteurs automatiques sur les pratiques langagières dans l'avenir n'est pas facile à apprécier. Le développement de la langue anglaise, en tant que *lingua franca*, est certainement favorisé par ces dispositifs. Pour les langues minoritaires, les enjeux paraissent moins impératifs au regard des usages de la langue *in vivo*.

¹⁰³ On remarque la réitération des certaines formes de texte dans le langage administratif par exemple.

Conclusion du chapitre 4

Nous avons procédé au premier temps de notre analyse ternaire : l'institutionnalisation de la langue bretonne au moyen des RSN. Cette approche a été réalisée à travers deux éléments : les RSN en tant que tiers symbolisant et la technologie des langues.

Nous avons montré comment ces deux composantes contribuent de façon effective, mais aussi symbolique, au statut de la langue, à sa vitalité et à sa revitalisation dans un contexte de médiation technique des interactions sociales et de multilinguisme favorisé par la technologie. La présence du breton sur des plateformes telles que Wikipédia ou Facebook, la reconnaissance par les opérateurs majeurs de l'internet, la possibilité de répondre aux pratiques numériques des jeunes générations constituent une amélioration du statut de la langue bretonne dans la mesure où elles semblent répondre à un impératif de pérennisation de cette langue. Cette avancée permet également de mettre en œuvre une politique de communication positive en faveur de la langue et de contribuer à l'amélioration de son image.

Ensuite, le fait que la langue bretonne soit saisie par la technologie des langues a des conséquences à différents niveaux. Les technologies des langues font évoluer les formes de grammatisation de la parole nées de l'écriture (dictionnaire, grammaires), et de nouvelles formes de grammatisation se dessinent dans les RSN. Nous avons fait un point de la technologie des langues en comparant, à la mesure de nos informations, la langue bretonne à quatre langues européennes (gaélique, gallois, catalan, basque). Deux éléments nous paraissent devoir être soulignés :

La présence d'une dynamique d'ensemble existe entre toutes ces langues minoritaires. Seule une étude approfondie permettrait de tracer le contour des mutualisations possibles des travaux de recherche et de développement ;

L'existence d'une dynamique collaborative invitant les locuteurs à une participation effective pour l'amélioration des outils (cf. les corpus de traduction).

Dans le cas étudié, nous rencontrons un contexte d'aménagement linguistique libéral¹⁰⁴ où l'initiative est laissée aux acteurs des communautés langagières accompagnés

¹⁰⁴ Au sens du laisser-faire, mais aussi dans l'esprit d'étendre les marchés.

éventuellement sur les plans régional, européen et international. La présence d'opérateurs privés¹⁰⁵ engagés dans ces démarches de revitalisation caractérise bien cette orientation libérale. Les concepts d'hybridation et de convergence nous permettent de rendre compte des tensions au sein desquelles se joue l'autonomie des acteurs et des locuteurs de langues minorées, qui ont à leur disposition les plateformes de communication qui leur sont proposées par des opérateurs industriels. Les technologies des langues font évoluer les formes de grammatisation de la parole nées de l'écriture (dictionnaire, grammaires) et de nouvelles formes de grammatisation se dessinent dans les RSN.

Le rôle instituant des RSN, et sa nature externe par rapport aux locuteurs et aux instances territoriales montre un acteur d'identification tel que nous l'avons défini en introduction : ce tiers qui permet l'instanciation¹⁰⁶ de l'identité.

Comme dans toute action glottopolitique, ou de politique linguistique, l'institutionnalisation est une condition nécessaire, qui crée les conditions de sa vitalité, mais jamais suffisante. C'est pourquoi, au-delà de cette première conclusion, il nous appartient d'examiner les conditions dans lesquelles les RSN sont le vecteur d'interventions glottopolitiques en nous intéressant aux effets sur la représentation qu'en ont ses locuteurs dans l'ordre linguistique planétaire. C'est l'objet du prochain chapitre (chapitre 5).

L'action des RSN sur le corpus langagier et ses pratiques sera traitée dans le chapitre suivant (chapitre 6).

Cette démonstration sera conduite en prenant pour terrain l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Toutefois, en fin d'exposé, nous élargirons notre champ d'investigation afin d'appréhender d'autres pratiques langagières dans les RSN, pour disposer d'une vision plus complète du rôle glottopolitique des RSN.

¹⁰⁵ Google et son projet *The Endangered Languages Project*

¹⁰⁶ Ce terme a, dans la philosophie aristotélicienne le sens d'*exemplification* d'un objet abstrait : un objet conceptuel n'existe que dans la mesure où il peut être exemplifié, ou il peut prendre corps. *Instanciation* a ici un sens analogue : le tiers qui instancie l'identité lui donne un contenu social qui lui fait prendre corps. Rogers Brubaker utilise *instantiation* également dans ce sens. Les informaticiens utilisent cette notion aussi dans le cadre de la programmation orientée objet : instancier un objet informatique, qui est un complexe de variables, consiste à donner les valeurs nécessaires à ces variables pour lui permettre à cet objet de prendre corps. La machine peut alors le produire. Rogers Brubaker utilise *instantiation* également : dans ce sens.

Chapitre 5 : Mise en visibilité et valuation¹⁰⁷ de la langue dans les RSN, l'exemple de Wikipédia

Introduction

Dans ce chapitre, nous montrons comment l'usage de la langue bretonne dans les RSN est à l'origine d'un changement de ses représentations. L'analyse qualitative de notre corpus de données a fait émerger des thématiques telles que l'identification, la mise en visibilité, la quête d'authenticité, de légitimité. Tous ces critères de valuation expriment le sens du projet conduit par les collaborateurs de l'encyclopédie Wikipédia en langue bretonne. Les locuteurs voient dans les RSN l'opportunité et le moyen de porter un nouveau regard sur la place de la langue bretonne au sein des communautés linguistiques du monde, ce sont des discours et des pratiques qui traduisent une attente de reconnaissance.

Le premier développement de ce chapitre décrit la construction de ce nouveau théâtre d'interactions : une scène dans le village global. Le second développement s'intéresse au fondement communautaire de l'entreprise encyclopédique. Dans le troisième développement, nous cherchons à mettre en évidence les conditions d'évolution des processus d'élaboration identitaire autour de la langue bretonne en recherchant leur spécificité.

5.1. Une scène dans le village global

Indépendamment des services qui sont potentiellement rendus aux locuteurs, les RSN montrent une image de la langue bretonne dans la modernité : ils la rendent visible, ils renforcent sa crédibilité en lui offrant une scène où elle gagne une opportunité de se valoriser. Plus concrètement, les locuteurs du breton trouvent devant eux un nouveau moyen d'agir pour la défense et la reconnaissance de leur langue. Cette dynamique se développe sur trois axes :

- Le rôle que jouent les RSN dans la représentation de l'identité ;
- La place que prennent les demandes de visibilité dans les luttes sociales ;

¹⁰⁷ Terme proposée par Philippe Blanchet (Blanchet 2005b).

- L'évolution que réalisent les langues minoritaires sur les RSN dans un contexte de revitalisation linguistique

5.1.1. RSN et pouvoir de l'identité

Le « Pouvoir de l'identité » conjugué à la « Richesse des réseaux », pour reprendre les titres de deux ouvrages (Castells 1999; Benkler 2009) ayant connu un large accueil dans la communauté scientifique internationale et dans le grand public, caractérise notre société contemporaine. Manuel Castells rappelle que l'identité est « la source du sens et de l'expérience ». Avant d'être un phénomène collectif, la démarche identitaire sur les RSN est d'abord individuelle. Chacun peut constater qu'être absent des RSN, est aujourd'hui une forme d'invisibilité sociale qui peut être perçue péjorativement [cf. Aubert : *Les tyrannies de la visibilité* (Aubert, Haroche 2011)]. Les individus, à titre privé ou professionnel, les associations et les entreprises sont de plus en plus nombreux à constater, d'abord pour des questions d'utilité, qu'il est préférable d'être visible sur le web, de répondre « présent » à l'appel du moteur de recherche ou du réseau social. La représentation des identités considérée comme une facilité d'entrée en relation s'impose comme une forme d'injonction sociale. Les entreprises et des administrations se tournent vers les RSN par mesure d'efficacité en matière de communication. Il en est de même pour les causes et les projets : cette forme de visibilité participe de leur image.

Les RSN offrent des structures logicielles et des plateformes techniques (réseaux sociaux, plateformes de blog, wiki, etc.) auxquelles les utilisateurs participent. En pratique, les RSN proposent différents formats de visibilité (Cardon, 2009) qui permettent de développer différentes « stratégies relationnelles », selon la formule de Dominique Cardon. Le design des interfaces relationnelles, particulièrement dans les réseaux sociaux, « exerce un effet performatif sur la manière d'habiller les identités », toujours selon D. Cardon (*Ibid.*). Dans les projets coopératifs tels que Wikipédia, les règles de présentation de l'identité sont techniquement organisées. Elles concernent aussi bien la communauté de travail, le groupe collaboratif, que les contributeurs pris individuellement. D'une façon générale, les plateformes techniques qui font vivre les RSN fixent un cadre structurel, anticipent et orientent les pratiques des usagers. Mais, dans le même temps, les usagers cherchent à prendre une marge d'autonomie pour aménager, voire contourner, ces usages préétablis (Rojas 2013).

5.1.2. Visibilité, conscience de soi et demande de reconnaissance

C'est explicitement ce qu'affirme le gallois J. Evas lorsqu'il écrit :

*Rendre les langues régionales et minoritaires plus visibles, particulièrement dans les technologies modernes, est de nature à élever le statut des langues aux yeux des locuteurs de la langue de la minorité et éventuellement augmenter leur désir, et la possibilité d'utiliser leurs langues*¹⁰⁸ (Evas 2013).

Ou encore,

*Nous participons à une révolution technologique calme qui, avec l'investissement nécessaire dans des composants de technologie de langue, permettra de transformer les conditions de planification du statut des langues dans le monde entier*¹⁰⁹ (Ibid).

La technologie des langues introduirait une dynamique de rééquilibrage en faveur des langues dans l'ordre linguistique mondial : les membres des communautés linguistiques ressentent bien cette évolution comme une progression du statut de la langue, ainsi que nous l'avons présentée au chapitre précédent. Une telle dynamique de changement apparaît peu à peu dans l'esprit des acteurs de l'encyclopédie en breton, à mesure que celle-ci prend de l'ampleur. Au moment du démarrage de Wikipédia en langue bretonne, Robert Neal Baxter, l'un des initiateurs, encourage les bretonnants à participer au projet « même si cela ne change pas fondamentalement les choses ». Deux ans après, un autre contributeur, CR, parle de Wikipédia comme d'« un outil indispensable au moment où le breton est, sur la planète, la soixante-dixième langue à avoir atteint 50 000 articles ». Petit à petit, dans les échanges du forum, Wikipédia devient incontournable pour les bretonnants car elle doit répondre aux besoins de l'enseignement en langue bretonne et à tous les besoins des bretonnants : l'encyclopédie en ligne a acquis un statut stratégique :

*Wikipédia en breton ne peut pas se permettre d'ignorer les besoins de l'enseignement et celui de tous les bretonnants, bien sûr*¹¹⁰.

Les RSN permettent « une visibilité médiatisée », selon les termes d'Olivier Voirol (Voirol 2005) qui rend possible l'émergence d'une scène accessible à des individus

¹⁰⁸ *Make RML, (Regional and minority languages- NdA) more visible, especially in modern technologies, is likely to raise the status of the RMLs in the eyes of minority language speakers and possibly increase their desire, and opportunity, to use their RMLs (RML =regional and minority language).*

¹⁰⁹ *We are participating in a quiet technological revolution that will, given necessary investment in suitable language technology components, transform status language planning the world over.*(TdA).

¹¹⁰ *Ne c'helle ket ar wikipedia brezhonek bezan gouest da vastan ezhommoù and deskadurezh hag ezhommoù an oll vrezhonegeriens evel just.*[CR-01/01/2007] (TdA).

isolés, inscrits dans leurs univers particuliers, qui vont se trouver en mesure de faire l'expérience d'un « voir ensemble ». Il ajoute :

C'est donc aussi qu'il faut concevoir la scène médiatisée comme un espace où les acteurs peuvent sortir de l'invisibilité et exister aux yeux des autres sans entrer concrètement en contact avec eux. Ainsi peuvent-ils faire valoir leur point de vue, leurs orientations normatives, leurs préférences culturelles, sur une scène de relations indirectes où ils savent qu'ils existent pour autrui. Pour autant, la constitution de ce regard commun n'implique aucunement que tous voient forcément la même chose car l'expérience du voir est irréductiblement liée à l'horizon d'attente de chacun. Et tous ne sont pas forcément d'accord sur ce qui est vu et ce qui doit être digne d'attention.

Pour O. Voirol, la recherche de visibilité est une clé explicative des luttes sociales en particulier des luttes minoritaires. Pour une minorité, être visible, est le début de la reconnaissance sociale. O. Voirol se place dans la perspective des travaux du philosophe allemand A. Honneth dont il est le traducteur en français (Honneth 2006). Dans « La société du mépris » le philosophe allemand de l'École de Francfort adopte une visée normative : il explique les tensions sociales que connaît le monde contemporain par l'absence de reconnaissance — le mépris — à l'égard de certaines catégories ou groupes minoritaires. Nous reviendrons sur ces questions importantes dans la troisième partie de la thèse qui aborde une discussion autour de la notion d'« espace public ».

5.1.3. Visibilité : entre objectivité et subjectivité

La visibilité résulte d'abord de représentations collectives essentiellement subjectives.

Subjectives, dans la mesure où il s'agit de la conscience qu'ont les bretonnants du phénomène « Internet », et de la nécessaire présence de la langue bretonne dans cet espace qui est l'illustration topique de la modernité. Ce phénomène peut être mesuré dans les médias lorsqu'il est question de la présence du breton dans les RSN. Nous avons pu observer à plusieurs reprises des situations où un commentateur, journaliste professionnel ou bénévole, fait état du foisonnement de la production en breton dans les RSN, voici trois exemples.

1. Émission de FR3 Bretagne (*Red an Amzer*) au moment de la présentation, en mars 2009, du sondage diligenté par Fañch Broudic et réalisé par TMO Régions;
2. L'émission du *Brezhoweb*, *Bec'h de'i !* n°15 — *Mediaoù dizalc'h hag emren e Breizh ?* magazine d'informations en ligne et en breton, lors d'une édition spéciale en janvier 2013 ;
3. Une table ronde organisée lors du Salon du livre, en octobre 2011, à Carhaix sous les auspices de l'Agence Bretagne Presse, journal d'informations en ligne sur la Bretagne.

« *Plein de choses en breton*¹¹¹ : voilà ce que l'on trouve sur l'internet ». L'image visible de la langue bretonne peut se résumer en deux mots : énergie et modernité dans les propos qui suivent. Le terme qui rend le mieux cette image est celui du bouillonnement « *birvilh* » en breton. Fulup Jakez, directeur de l'Office public de la langue bretonne, rencontré au début de notre recherche, décrit ce bouillonnement¹¹² qui ne s'est pas démenti depuis :

Ce que l'on peut mesurer, c'est le bouillonnement qu'il y a autour du breton comparé aux autres langues [...] Quand on voit le nombre d'articles dans Wikipédia en breton, et quand on connaît le nombre de bretonnants qui ont une compétence de lecture et d'écriture en breton, trouver le breton à cette place, cinquante-huitième langue du monde, dans le palmarès de Wikipédia — et ce n'est pas une première fois, cela fait quatre mois — cela montre qu'il y a une véritable communauté poussée par l'énergie de faire des choses sur Internet en breton. Le breton a eu un peu de retard dans l'utilisation d'Internet. Il y a dix ans il y avait peu de chose. Mais le breton a pris (trouvé) sa place. Autant on peut évaluer le bouillonnement, l'énergie, le dynamisme, autant c'est difficile de savoir combien de personnes utilisent ce qui est proposé. Le pourcentage donné par le sondage TMO-régions (5 % des bretonnants utilisent l'internet en breton) ne me paraît pas mal du tout. Les jeunes et les gens qui apprennent le breton utilisent Internet en breton et le feront de plus en plus au fur et à mesure qu'ils trouveront des choses en notre langue sur l'internet¹¹³.

L'internet en breton renvoie une image très positive qui peut aussi aider à convaincre ceux qui pensent que le breton est une langue du passé, ainsi que le souligne Philippe, de l'association *An Drouizig*, dont l'objet est de traduire des logiciels en breton :

Si quelqu'un sur un forum me dit que le breton est une langue qui ne s'écrit pas, je lui envoie le lien vers Wikipédia avec ses 45 000 articles. Historiquement, l'écriture d'un texte en breton est antérieure à celle d'un texte en français¹¹⁴.

La visibilité prend aussi un caractère objectif dans la mesure où elle correspond à une offre de service en langue bretonne présente dans les RSN. Cette offre substantielle est mobilisable dans différentes conditions : loisir, didactique, scolaire, culturel.

Si l'effet, en termes d'image de la langue bretonne, est perçu très positivement, il ne se suffit pas à lui-même. L'expression en langue bretonne n'est pas une fin en soi et il existe des attentes en termes de contenu. À titre d'exemple, nous pouvons montrer un premier résultat de l'enquête réalisée auprès des jeunes du lycée Diwan à Carhaix (voir, en introduction, le chapitre méthodologie). Le schéma suivant présente un diagramme de la

¹¹¹ *Kalz traoù, ur bern traoù* : ces termes ont été prononcés pour décrire le breton sur internet dans les trois exemples cités..

¹¹² Août 2010.

¹¹³ TdA.

¹¹⁴ Entretien en français le 10 octobre 2013.

La visibilité, telle que nous l'avons évoquée, fait allusion à la fois à un acquis, la présence tangible de la langue bretonne sur les RSN, mais aussi à un potentiel de développement de la langue dans un contexte médiatique inédit. La visibilité porte aussi une attente pour le futur.

L'usage des RSN est aussi un facteur d'évolution et de développement de la langue et concourt ainsi à son émergence et à sa revitalisation.

- 1 La prose dialectique populaire (écrits politiques, pédagogiques, religieux) ;
- 2 La prose dialectique ouvrière (écrits portant sur la communauté linguistique abordée dans le domaine des sciences humaines) ;

142

3 La prose savante (écrits portant sur des thèmes universels ou référant aux sciences exactes) (Thiers 1986, p. 19).

Le projet de réalisation d'une encyclopédie telle que Wikipédia prend place au troisième niveau sans que les termes de « prose savante » soient nécessairement bien adaptés dans le cas présent. En effet, Wikipédia est une encyclopédie libre et ouverte à tous. La caractéristique du projet est d'aborder tous les sujets, dans tous les domaines et ainsi de décoloniser les savoirs en substituant au rôle de l'expert celui d'une communauté. Ce déplacement de frontières entre le domaine dit « savant » et le domaine « vulgaire » n'est d'ailleurs pas propre à l'encyclopédie Wikipédia. Les travaux de Philippe Coulangeon, notamment, sur la sociologie de la culture, sont explicites sur ce point (Coulangeon 2010) quand ils montrent les zones de recouvrement du savoir vulgaire et des connaissances savantes. Des domaines considérés comme vulgaires deviennent savants et réciproquement¹¹⁶. Les encyclopédies occupent, comme nous l'avons vu, une place particulière par leur portée idéologique et pratique dans l'histoire ; c'est la raison pour laquelle le projet d'encyclopédie en ligne, qui désormais paraît abordable, contribue favorablement à l'image de la langue bretonne.

5.2. D'une communauté imaginée à l'autre

Le projet des initiateurs de l'encyclopédie est de mobiliser une large communauté qui serait la version contemporaine de la communauté villageoise dans l'environnement de Wikipédia et des RSN, sous la forme d'une communauté en ligne. Comme le soulignent, à propos de la communauté villageoise, Serge Proulx et Guillaume Lazko-Toth (Proulx et Latzko-Toth 2000), la littérature sociale comprend de nombreuses références où des auteurs « s'érigent en gardiens de son authenticité, celle-ci étant évaluée à l'aune du modèle — mythique, rappelons-le — de la *Gemeinschaft* de Tönnies, considérée comme référence absolue et intouchable (Fernback 1998, p. 203 220; Watson 1998, p. 102 132) ». Lorsque l'on oppose à cette communauté une communauté en ligne, considérée comme virtuelle : deux attitudes antagonistes sont possibles ; elles ont en commun de prendre pour référence la communauté du passé. La première va considérer que la communauté virtuelle n'est qu'une imitation dégradée du réel sans véritable signification. La seconde va magnifier la communauté virtuelle dans la mesure où elle reproduit certaines formes de liens sociaux qui appartenaient à la communauté originelle. Ces deux extrêmes se rejoignent dans une conception idéalisée d'une forme d'organisation sociale où règneraient la transparence et l'immédiateté des interactions humaines.

¹¹⁶ Par exemple le jazz, la bande dessinée...

Cette conception idéalisée de la communauté a été critiquée par certains auteurs : Jan Fernback (*Ibid.*) et en Bretagne, Jean Rohou, par exemple, dans certaines pages de son livre *Fils de ploucs* (2005). L'existence rapportée par l'auteur d'inégalités et d'injustices contredit — au moins dans le contexte décrit — la conception irénique que véhiculent les discours. Richard Sennett (Sennett 1992), analyse cette posture nostalgique comme une forme d'individualisme et de repli sur soi, un retrait de la chose publique altérant le projet d'un « vivre ensemble ». R. Sennett rappelle notamment que « l'essence de l'urbanité, [c'est] que les hommes puissent agir ensemble, sans la contrainte d'être semblables » (*Ibid.*, p. 255).

5.2.1. La continuation de la communauté rurale

La communauté villageoise idéalisée présente des caractéristiques qui l'apparentent au modèle de la *gemeinschaft* décrite par Ferdinand Tönnies et dont Émile Durkheim, dans « Communauté et société selon Tönnies » (Durkheim 1889 : 5), a décrit la solidarité mécanique existant entre les membres. Le lien social est en l'occurrence, dans la représentation des contributeurs à l'encyclopédie Wikipédia, centré sur la langue bretonne : « chacun travaille, non en vue d'une rétribution, mais parce que c'est sa fonction naturelle, et il reçoit en retour une part de jouissance que détermine, non la loi l'offre et de la demande, mais la tradition, le sentiment du groupe... » (*Ibid.*).

L'appartenance à une communauté villageoise est aujourd'hui la situation d'une majorité de bretonnants qui représentent 20 % de la population dans les communes de 1 000 à 2 000 habitants en Basse-Bretagne, d'autant que 71 % d'entre eux résident à moins de vingt kilomètres de leur commune de naissance.

Dans une étude sur Ploumодиern (Finistère), Eva Vetter (1999) a montré comment l'intégration à une communauté — appréhendée dans la structure d'un réseau — est un facteur d'usage de la langue bretonne. Nous reviendrons plus en détail dans la deuxième partie lorsque nous aborderons les formes de sociabilité en ligne autour de la langue bretonne.

La langue bretonne trouve ses racines dans les pratiques langagières de ses locuteurs, qui, parlant breton avant le français, ont été socialisés en langue bretonne. Les *final speakers* sont les repères et les sources vivantes de la langue bretonne à transmettre.

Cette représentation proche de la *Gemeinschaft* et de ses caractéristiques (proximité géographique, liens directs — familiaux, professionnels, voisinage) se trouve transposée dans l'espace virtuel des RSN en y substituant la communauté en ligne avec ses propres caractéristiques que nous allons examiner à présent.

5.2.2. Une nouvelle forme communautaire

Pour réaliser le projet d'encyclopédie en ligne constitué par Wikipédia il y a lieu de mobiliser une communauté de locuteurs en proposant un projet social et linguistique sur la plateforme technique constituée par l'encyclopédie en ligne. Il est aussi nécessaire d'en adopter les principes : neutralité des points de vue, règles de discussion et de vote. Il revient donc aux initiateurs du projet Wikipédia en breton de montrer les finalités du projet, d'intéresser et accueillir les participants. Devant les hésitations créées par les éventuelles difficultés de maîtrise de l'outil, et/ou celles de la langue ceux-ci doivent mettre en confiance, conseiller, aider pour susciter la participation.

La première version de la page d'accueil du *Wiki e brezhoneg*, en 2004, était orientée vers tous les bretonnants, les scolaires et les apprenants. Les objectifs et le cadre étaient, à ce moment-là, déterminés de façon précise : « étendre la pratique de la langue », « s'ouvrir aux scolaires et aux néobretonnants ». La norme écrite *peurunvan*¹¹⁷ était d'emblée choisie pour son usage scolaire. La page d'accueil était très ouverte, et s'adressait à tous les bretonnants y compris les débutants.

*Tu es le bienvenu dans Wikipédia. Tu as quelques notions de breton ou tu parles couramment ? Tu es intéressé par toutes sortes de sujets ? Tu as envie d'apprendre des choses, ou de prendre du plaisir à parler breton ? Viens participer à l'encyclopédie en breton. Libre, gratuite et ouverte à tous. Un outil sans pareil pour étendre le champ de notre langue. Cet outil multilingue fonctionne avec 150 langues. Pour plaire aux jeunes qui apprennent, mais aussi aux plus âgés, les articles sont écrits en peurunvan, le breton de l'enseignement*¹¹⁸.

Dans un second temps, dès novembre 2005, la page d'accueil prend une forme moins directe et plus proche du modèle général de Wikipédia.

Vous êtes bienvenus sur Wikipédia, encyclopédie ouverte, gratuite, libre de droits, et multilingue et qui peut être améliorée par tous.

La nouvelle page d'accueil se veut plus sobre, plus neutre, plus consensuelle, et prend acte implicitement de la nécessité d'une bonne maîtrise du breton écrit pour participer.

¹¹⁷Le *peurunvan* (désignée sous les initiales de KLTG (Kerne, Leon, Tregor, Gwenned) est la principale norme d'écriture du breton. Elle a été créée en 1941. Elle constitue une évolution du KLT (Kerne, Leon Tregor), qui a été la première norme interdialectale instaurée en 1908. Les autres normes sont le *skolveuriek* (1953) et l'*etreannyezhel* (1960 et 1975).

¹¹⁸*Desket az peus un tamm brezhoneg pe komz a rez brezhoneg flour ? Dedennet out gant danvezioù a bep seurt ? Ha c'hoant az peus da zeskiñ traoù, pe da gaout plijadur dre ar brezhoneg ? Kemer perzh er c'helc'hgeriadur Wikipedia. Frank, digoust ha digor d'an holl eo. Ur benveg dispar eo evit ledanaat tachenn hor yezh. Ar benveg liesyezhiek-mañ a ya en-dro en ouzhpenn 150 yezh Bremañ Evit ma vo plijet ar re yaouank a zesk (hag ar re goshoc'h) eo skrivet lodenn ar peurunvan e brezhoneg an Deskadurezh. Page d'accueil. (TdA)*

Elle est complétée par deux liens à l'intention des nouveaux venus, une annonce de bienvenue et des pages d'aide. La page d'accueil actuelle est restée sur le même principe. Si l'encyclopédie est ouverte aux débutants, nul ne peut se prévaloir d'une autorité liée à son expertise. Le projet de communauté s'élabore sur la base d'une formule déjà observée dans le monde des logiciels libres : un principe de socialisation des nouveaux contributeurs et de légitimation des participations périphériques.

5.2.3. Socialisation des nouveaux contributeurs

Dans le cas des logiciels libres, Demazière, Horn et Zune (Demazière et al. 2009) ont montré que la socialisation n'est pas absente ou empêchée par le caractère « virtuel » de ces groupes. Bien au contraire, elle est nécessaire à leur maintien dans le temps en prenant des formes particulières qui doivent être entretenues dans la durée. Restant limitée, cette socialisation est néanmoins effective. Pour les contributeurs, il s'agit comme le souligne Demazière (*Ibid.* 2009) de faire simple : ajouter une précision, une correction à un article, avant d'aller plus loin en complétant un article, puis proposer un article plus important sur un thème bien connu. Il n'est pas nécessaire d'être un bretonnant érudit, la plupart des gens ont un domaine où ils peuvent apporter leur savoir et pas nécessairement sur des questions relatives à la Bretagne. Ainsi KAD, un contributeur actif, a débuté en juin 2006 par un article sur Toussaint-Louverture, le héros haïtien ; il a continué par la liste des communes créées dans le département du Morbihan en 1792.

*Bonjour à tous ceux qui liront. Je vais travailler sur la liste des districts et des cantons créés dans le Morbihan en 1790. Je vais créer une page. J'attends de sages avis (15/12/2006)*¹¹⁹

*J'ai cherché à prendre-part au travail de la communauté. Je suis planté là. Un avis sage svp (Ibid)*¹²⁰.

Autre exemple, le cas de VIG, est différent. Venu du Wikipédia en français, qu'il maîtrise très bien car il est administrateur, il est spécialisé dans la Bretagne et la ville de Rennes. Avec un groupe d'autres contributeurs, il s'est peu à peu rapproché du Wikipédia en breton à mesure de ses progrès dans la langue. Dans un premier temps, à partir d'août 2008, il a proposé des images et des compléments divers pour enrichir les articles, puis, en octobre 2010, s'est attaqué à des listes de communes.

5.2.4. Légitimation des participations périphériques

¹¹⁹ *Demat d'an holl re a lenno. Emaon o vont da labourat war roll ar "bannoù" (evit treiñ "district") hag ar c'hantonioù a oa bet savet er Mor-Bihan e 1790. Krouet 'vo ma fajenn ganin. Alioù fur a c'hortozan. [KAD-15/12/2006] (TdA).*

¹²⁰ *Klasket m'eus kemer perzh el labour kumuniezhel. Chom a ran bourd amañ. Un ali fur m.p. A galon. Klaod. [KAD-18/08/2007] (TdA).*

Susan L. Bryant, Andrea Forte et Amy Bruckman (Bryant et al. 2005) décrivent ce processus comme la « légitimation des participations périphériques » (*Legitimate Peripheral Participation*), qui vise à la maîtrise progressive des outils, des règles et de la division du travail avec, à terme, la possibilité d'acquérir des outils permettant de contrôler les contributions dans Wikipédia. Demazière présente ce processus, qui s'inscrit dans une démarche démocratique, comme un élément de socialisation discriminante.

Le *wikipédien* accède à davantage de responsabilités par la reconnaissance de la collectivité pour ses contributions. De simple participant, l'internaute est appelé à devenir contributeur à part entière. La production de chacun est connue. Le palmarès des contributeurs les plus actifs est tenu à jour¹²¹.

Au départ, la communauté en ligne est, en termes de représentations et dans l'esprit des contributeurs, un cadre social de continuation de cette communauté villageoise. L'appartenance commune permet le partage d'une histoire et d'une identité, en s'affranchissant des contraintes physiques de l'unicité de lieu géographique, et en laissant leur libre arbitre aux acteurs.

5.2.5. La régulation des conflits

Une conception irénique de la communauté ne suffit pas pour éloigner les conflits. Il existe différentes formes de conflits, en allant du plus au moins grave : vandalisme, guerre d'écriture, manquement aux règles de courtoisie. Méfiance, frictions et mouvements d'humeurs, qui ne sont pas des conflits, à proprement parler s'ajoutent aux tensions.

Le vandalisme consiste à détruire certains articles ou à introduire des données fantaisistes ou malveillantes dans le contenu de l'encyclopédie.

Il peut arriver que certains utilisateurs créent plusieurs comptes. L'intention est de contourner la sanction du gel de son compte par un administrateur, ou bien d'alimenter une pseudo discussion, pour donner l'illusion d'un consensus. Dans l'encyclopédie en langue bretonne ces contributeurs sont désignés par le surnom de « faux-nez », *fri faos* ou encore de *margodenn* « marionnette ».

En dépit de l'usage de pseudonymes, le repérage des contrevenants est toujours possible par l'adresse informatique (IP) de l'ordinateur utilisé, celui-ci pouvant néanmoins toujours brouiller les pistes en utilisant des machines différentes.

Dans le corpus étudié portant sur une période de six ans, la présence de telles situations a pu être observée une dizaine de fois en 2005-2007 et paraît se réduire au fil du temps. Cette forme de déviance existe dans toutes les formes de travail collaboratif sur le web, elle peut s'avérer préjudiciable au travail réalisé par le seul fait d'un trublion mal

¹²¹ Source : <http://br.wikipedia.org/wiki/Dibar:ImplijerienOberiant>

intentionné. La régulation des conflits de gestion du groupe prend une place importante dans les discussions.

Nicolas Auray (*Ibid.*) dénombre — vandalisme exclu — quatre formes de disputes dans le cadre du fonctionnement de la communauté : les dialogues conflictuels avec prise à partie de l'un des protagonistes, les guerres d'éditions, les discussions publiques et les comparutions virtuelles devant la communauté. Marc Foglia souligne que « le recours aux technologies de l'information et de la communication qui réduit à un clic le délai entre l'écriture et l'édition du message pousse aux emportements spontanés et rend la démarche participative hésitante et vulnérable à l'envenimement des disputes » (Foglia et Wa Hyunh 2006). Le corpus étudié ne témoigne d'aucune comparution ; par contre, certaines mises à pied de contributeurs actifs ont pu être décidées par un administrateur.

Wikipédia repose sur une règle de neutralité des points de vue¹²² et des règles d'usage. Dans la rédaction des articles, un point de vue ne doit pas prévaloir sur un autre dès lors qu'il est argumenté par des éléments précis et dont les sources sont vérifiables. Ainsi, avant toute intervention sur l'écriture d'un article, il est normalement nécessaire de porter la discussion sur la page spécialisée liée à l'article et d'échanger avec l'auteur de la version discutée. Mais les choses ne se déroulent pas toujours ainsi et certaines modifications sont réalisées de façon abrupte. L'auteur initial peut alors rétablir sa version par un *revert*¹²³ qui peut à son tour déclencher une nouvelle correction, et ainsi de suite. Les administrateurs sont là pour arbitrer, sans prendre position sur le fond.

Les guerres d'édition constituent le principal motif de discussion. Elles résultent de l'impossibilité de deux ou plusieurs contributeurs à s'entendre sur un contenu. Certains exemples de guerre d'édition montre comment certains locuteurs peuvent être découragés de participer à l'encyclopédie. Le rappel à la bienséance et à la civilité est récurrent et l'opprobre est porté sur certains comportements.

*Il supprime tout ce qui ne lui plait pas. Cela montre clairement quelle sorte de démocrate il est !*¹²⁴.

5.2.6. Les administrateurs

Le *Wikipédia Bzh* comprend neuf « administrateurs »¹²⁵, deux « bureaucrates ». Les « bureaucrates » ont, de la part des gestionnaires du Wikipedia en français, les habilitations techniques permettant de contrôler les administrateurs. Les administrateurs ont un rôle de régulation et d'arbitrage. Ils ont la capacité — sous forme d'autorisation technique — de bloquer l'accès au *wiki* d'un utilisateur dont le comportement aurait été répréhensible.

¹²² Neutral Point of View (N.P.O.V.)

¹²³ Un rétablissement de la version initiale.

¹²⁴ *Nullet gantañ pezh a zispilj dezhañ a ziskouez fraezh pebez demokrat eo !*. [MP-31/12/2006] (TdA).

¹²⁵ Exactement neuf administrateurs, le dixième est externe au Wikipédia breton.

Les différentes fonctions sont électives. Celle d'administrateur est réservée à des candidats très motivés qui doivent être reconnus par la communauté des contributeurs. Les compétences linguistiques diversifiées des administrateurs donnent une bonne image de la vocation plurilinguistique du Wikipédia en breton. En effet, sur leur page personnelle, il est possible de vérifier qu'ils parlent, une, voire deux langues en plus du français et du breton.

L'élection des administrateurs est un temps fort dans le déroulement du travail encyclopédique. En effet, le processus de socialisation discriminante (Demazière, Horn et Zune 2010) fonde un mode de gouvernance où le vote et l'élection permettent d'organiser les rôles au sein de la communauté.

Il est sûr qu'il n'y a pas beaucoup de collaborateurs, ce n'est pas une raison pour attendre indéfiniment pour élire des administrateurs. Nous avons besoin d'administrateurs pour chercher à mettre un peu d'ordre et écarter les énergumènes qui sèment la zizanie¹²⁶.

Mais les participants attendent des administrateurs une impartialité totale et le respect des règles qui président à la vie de la communauté encyclopédique. La nomination des administrateurs s'effectue par vote (une dizaine de votants en moyenne) et l'élection est acquise si un minimum de suffrages est obtenu. Les votants expliquent les raisons de leur choix et mettent l'accent sur tel ou tel aspect de l'action du candidat qui aura, au minimum, produit un certain nombre d'articles. Le fait qu'un contributeur soit très actif, et fasse preuve d'une excellente maîtrise de la langue bretonne passera au second plan après le respect des règles.

La candidature de BBI aux fonctions d'administrateur en donne une illustration. Celui-ci fait campagne en rappelant sa contribution importante « je suis l'une des 3 ou 4 personnes qui ont fait le plus d'articles (regardez ma page personnelle) et j'ai pris une bonne part dans les 30 000 articles du *Wikipédia* d'aujourd'hui ». Des contributeurs défendent sa candidature au motif que « c'est un travailleur efficace ». Cette qualité et la valeur de son travail au bénéfice de la langue sont reconnues unanimement. Pour autant c'est un avis défavorable qui prévaut par deux voix pour et cinq voix contre. La raison est donnée par l'un des votants : « je décide de voter contre à cause des relations difficiles entre lui et les autres contributeurs, et il est la cause principale du départ de certains contributeurs ». L'intéressé se montre dépité :

L'avis de FUL ou d'un autre ne vaut pas un ordre empêchant les autres de donner leur avis et surtout ceux qui ont travaillé sur les articles¹²⁷.

¹²⁶ *Gwir eo n'eus ket kalz a genlabourerien, n'eus ket a-walc'h, met ne c'heller ket gortoz da viken a-raok dilenn merourien. Ezhomz zo eus merourien da glask lakaat un tammig urzh ha da virout ouzh istrogetelled da blantañ reuz.* [LLY-21/01/2006] (TdA).

¹²⁷ *Ali FUL pe unan all ne dalv ket evel urzh diverkañ: an holl a c'hall reiñ o ali, ha dreist-holl ar re o doa labouret war ar pennadoù.*[BBI-07/07/2007] (TdA).

Ainsi, un contributeur très actif et reconnu pour ses compétences peut être placé en échec devant la communauté, en refusant la remise en cause de son travail de production linguistique. Cette forme d'indiscipline, généralement propre aux contributeurs actifs, est également observée dans d'autres *wikis*.

Dans l'étude précitée, N. Auray constate que l'engagement des contributeurs dans les conflits augmente avec le taux d'activité. Un contributeur très actif peut être agacé de voir son travail contesté par un contributeur plus modeste. Les règles de *Wikipédia* ne permettent pas aux contributeurs, même très prolixes, d'acquérir une autonomie et de développer une activité en marge du groupe. La sociabilité dans les échanges et le respect des points de vue est la règle de base qui prime sur toute autre considération.

Une fois élus, les administrateurs peuvent être vigoureusement mis en cause si un manquement aux règles apparaît de leur fait. Cela reste exceptionnel : un seul cas a été repéré pour un manque de neutralité fautif dans le Wikipédia breton. N. Auray (*Ibid.*) a observé des versions différentes de Wikipédia : il a remarqué qu'un administrateur mis en cause n'est généralement pas contesté par ses pairs mais par les contributeurs de base. C'était le cas.

5.3. La valuation d'une identité visible

Sur la scène encyclopédique, les collaborateurs sont appelés à composer une façade, au sens où l'entend Erwin Goffman, c'est-à-dire à réaliser une construction symbolique de l'identité de leur groupe pour un espace d'interaction. La traduction du mot encyclopédie, la désignation du forum et d'autres décisions prennent un sens et montrent combien les fonctions métalinguistiques (choix du code) et épilinguistiques (la représentation de la langue) sont étroitement intriquées.

5.3.1. Singularité culturelle et recherche de visibilité

Le processus d'élaboration d'identité se caractérise dans les deux directions que sont l'affirmation de la singularité culturelle et la recherche de visibilité.

La singularité culturelle consiste, non pas à traduire en calquant des contenus du français ou de l'anglais en breton, mais à imaginer, ou à représenter l'appareillage de l'encyclopédie en la dotant, autant que faire se peut, de traits d'identité. Le terme employé par les contributeurs est *brezhonekaat* qui signifie « traduire » mais surtout, dans l'esprit des contributeurs : « rendre breton ». Une autre formule est employée : « *blaz ar brezhoneg* », le goût du breton, qu'il faut trouver dans les initiatives à prendre. Ces termes viennent de façon récurrente au moment de chercher l'équivalent de certaines notions, ou la façon d'écrire

certaines mots. Il s'agit, pour les contributeurs de l'encyclopédie, d'essayer de penser dans l'esprit et la culture de la langue et d'œuvrer contre l'uniformisation culturelle.

Un équilibre est à trouver. Attachés à la singularité culturelle, certains contributeurs de *Wikipédia* souhaitent se démarquer franchement. BBI propose de débaptiser *Wikipédia* au profit de *Deskpedia*¹²⁸ pour rendre plus breton, *brezhonekaat*, ce *wiki*. La proposition n'est pas acceptée au motif qu'il est nécessaire de conserver l'unité du monde wikipédien. C'est une illustration des cadres de l'hybridation dont nous avons déjà parlé.

De même, le nom du forum dans lequel les membres de *Wikipédia* tiennent leurs discussions évoque généralement un lieu de rencontre et de discussion convivial. C'est en français *le bistro*, en anglais *the village pump*, en catalan *la taverna*, en italien *il bar*. En breton *ti-chopin*, d'usage peu fréquent, a été choisi initialement. En février 2006, FULUP propose un changement de nom. Il apparaît que l'initiateur du terme, qui depuis lors a quitté la communauté, avait un surnom pointant l'intempérance *Lip chopin*. FUL invite à proposer un terme de connotation plus courant et sans doute moins bachique.

*Ti-chopin n'est pas un mot connu. Il ne désigne pas clairement ce que contient cette page, alors, ils (les usagers) n'iront pas regarder. En plus, il est évident que ce mot a été lancé par un gars (il y a beaucoup de gars dans ce wiki, j'en ai bien peur) et si nous voulons sortir de notre petit monde de gars, je suis d'avis de choisir un terme qui n'est pas marqué*¹²⁹.

Après discussion et vote, le nom *An Davarn* « la taverne » a été choisi. Les liens hypertextes, souvent réciproques, vers les autres Wikipédia gallois, catalan, basque constituent une autre façon de se situer son identité dans la communauté des autres Wikipédia. Par exemple sur le mot *Ar Redadeg* « la course », manifestation collective pour le soutien à la langue bretonne, les liens vers le même type d'article sont proposés en catalan, gallois, anglais, espagnol, français, basque, galicien, en présentant les manifestations équivalentes au Pays basque et en Catalogne.

La *recherche de visibilité*, en tant qu'objectif d'action, est à la fois un facteur de mobilisation des participants et un étalon pour mesurer la progression de la langue bretonne dans l'espace linguistique planétaire à l'aune de Wikipédia. En tenant les lecteurs informés de la progression de l'encyclopédie, une émulation est créée qui constitue un moyen pour susciter la motivation et soutenir la participation. Chaque fois qu'un palier d'activité est atteint, la communication des chiffres permet de mesurer la progression et l'amélioration de la position de la langue dans l'environnement planétaire représenté par les communautés de Wikipédia. La comparaison avec les autres langues dans un contexte concurrentiel et

¹²⁸ Mot ayant pour racine *deskiñ* dont le sens est « apprendre ».

¹²⁹ *Ti chopin n'eo ket un term anavezet, n'eo ket sklaer d'and dud petra zo war ar pajenn-mañ ha neuze, n'ez eont ket da welet. Ouzhpen-se eo splannin eo un termen zob et savet gant ur paotr ha ma fell deomp mont er maez hon bedig paotred zo ez onaliez eus tu d'ober gant gerioù n'int ket merket* [FUL --(27/02/2006)] (TdA.)

ludique donne lieu à des comparaisons dans un esprit de compétition permanente. Comme le souligne *Isabelle Pailliant*, « La statistique est [...] l'instrument favorisant la visibilité d'un problème ou d'une catégorie sociale de notre espace public contemporain. [...] la statistique introduit dans le débat public une réalité qu'elle produit elle-même » (1995, p. 194). Les chiffres constituent des repères pour mesurer l'avancement du projet.

*Nous sommes maintenant au soixantième rang des projets Wikipédia d'après le nombre d'articles derrière le piémontais et le biélorusse*¹³⁰.

Cette dynamique, qui place au premier plan l'initiative individuelle, ne vise pas nécessairement une adéquation entre les besoins des lecteurs usagers et le travail des wikipédiens. La loi du chiffre conduit quelquefois à privilégier des ouvertures d'articles du type listes (liste des communes, liste des stations d'un parcours ferroviaire, liste de dates, etc.), ce qui conduit à créer des articles vides ou réduits à leur plus simple expression, comportant le titre et une ligne ou un renvoi. Une telle pratique est dénoncée par les contributeurs.

Cependant, cet usage paraît généralisé dans les différents Wikipédia, et les indicateurs de densité des articles (nombre d'articles de plus 200 caractères, poids moyen en octets) relatifs aux articles de Wikipédia en langue bretonne n'apparaissent pas en défaut par rapport à d'autres *wikis*, comme le montre le tableau suivant.

L'indicateur « pourcentage des articles de plus de deux cents caractères par rapport au nombre total des articles » va de 49,4 % à 97,8 % ; le breton arrive en quatrième position¹³¹ sur les six langues analysées par densité décroissante des articles.

Proportion des articles de plus de 200 caractères	Wikipédia en français	Wikipédia en breton	Wikipédia en gaélique d'Ecosse	Wikipédia en irlandais	Wikipédia en galicien	Wikipédia en catalan
	97,8%	88,2%	49,4%	85,5%	96,7%	97,6%

Tableau 13 : Comparaison de la taille des articles dans différentes encyclopédies

Source : Wikistats septembre 2014.

¹³⁰ *Emaomp bremañ en 60^{vet} renk e-touez ar raktresoù Wikipedia , evit an niver a bennadoù, a-dreñv ar piemonteg hag a-raok ar belaruseg*. [Page d'accueil-29/08/2011] (TdA).

¹³¹ Source <http://stats.wikimedia.org/EN/Tables/WikipediaFR.htm> consulté le 4 janvier 2011.

5.3.2 Une approche statistique de Wikipédia

Nous avons procédé à une approche statistique du Wikipédia en langue bretonne en réalisant une comparaison avec un panel de langues homologues en Europe : catalan, basque, asturien, frison, occitan, gaélique d'Écosse. Une approche comparative permet de mesurer les spécificités, ou, au contraire d'établir les régularités.

Langue	Nombre d'articles	Nombre total de mots (en millions)	Nombre de contributeurs en août 2014	Nombre d'inscrits ayant contribué plus de 100 fois en 2014	Nombre de nouveaux contributeurs entre juin 2013 et juin 2014
asturien	20 000	5,9	304	2	39
gaélique d'Écosse	25 000	5,3	203	3	22
frison	31 000	8,9	237	2	30
galicien	31 000	4,1	382	3	46
breton	51 000	11,8	429	7	41
gallois	60 000	9	501	6	66
occitan	87 000	22,4	349	5	58
basque	198 000	61,8	1378	15	184
catalan	4 360 000	225	9863	63	1656

Tableau 14 : Comparaison de 9 versions de Wikipédia en langues minoritaires

Source : Wikistats septembre 2014

La langue catalane est très active sur Wikipédia. Elle dépasse de loin les autres langues figurant au tableau. Cela s'explique, bien sûr, par la taille de la communauté catalane mais aussi l'investissement des Catalans dans les RSN. Dans d'autres domaines des RSN (usage de Google, des réseaux sociaux, en particulier), les Catalans sont très actifs. Le mode de socialisation à Wikipédia en catalan pour les néophytes est particulièrement bien organisé dans la mesure où il est possible, à tout moment, de contacter, sur sa page personnelle, un ou plusieurs administrateurs. Un tableau sur le site indique ceux des administrateurs qui sont en ligne¹³², leurs compétences linguistiques et leurs centres d'intérêt particuliers.

Dépassé depuis peu par le gallois, le breton ne peut plus se prévaloir, comme il l'a fait les premières années, d'être la première langue celtique sur Wikipédia. Cette remontée des Gallois est le fruit d'une volonté publique de promouvoir les RSN. L'usage de Twitter et des réseaux sociaux fait l'objet de mesures d'incitation avec un objectif de promotion de la

¹³² <http://ca.wikipedia.org/wiki/Viquip%C3%A8dia:Administradors>

langue galloise. Nous avons vu aussi l'implication des Gallois dans ces technologies. La langue bretonne occupe une place intermédiaire dans ce tableau, proche du gallois, alors que les conditions sociolinguistiques sont différentes dans la mesure où ce dernier est en situation de langue officielle. Au Pays de Galles, bien que le statut de la langue bénéficie d'une reconnaissance juridique, le besoin est réel de conforter ce statut par l'usage de la langue sur les RSN, en associant — particulièrement à l'intention des jeunes générations — langue et modernité. La distribution du nombre des contributeurs en fonction de leur taux d'activité nous renseigne sur les caractéristiques de la communauté créée autour de Wikipédia. La production de la communauté est-elle répartie sur un grand nombre de personnes encadrées par des administrateurs ? Ou au contraire sommes-nous devant des minorités d'individualités agissantes ? Nous apportons des éléments de réponse en comparant différents profils de communautés.

Wikipédia en breton

Un seul contributeur réalise 28,1 % de contributions sur les articles. Les contributions plus générales liées à la mise à jour du site, à l'actualisation de l'interface ne sont pas comptabilisées ici.

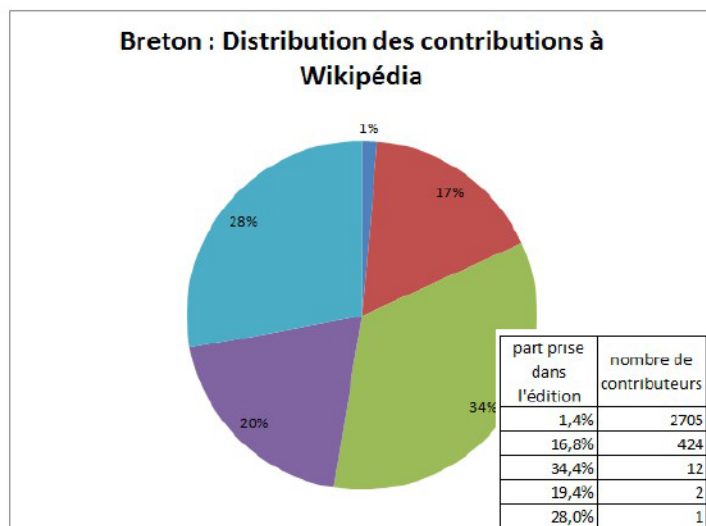


Figure 13 : Contributions à Wikipédia en breton - Statistiques comparées de la distribution

Source : le nombre d'actes d'édition par contributeur. Wikistat :

<http://stats.wikimedia.org/FR/TablesArticlesNewPerDay.htm> (consulté le 2/10/2014).

Wikipédia en catalan

Les contributeurs les plus actifs constituent un noyau d'une trentaine de personnes.

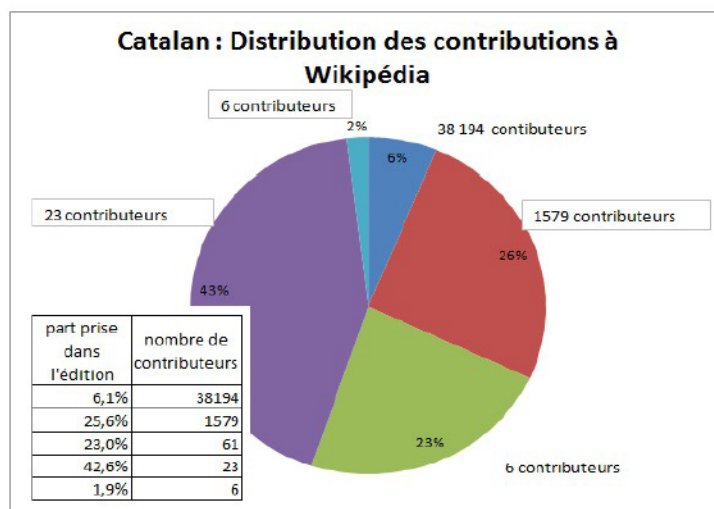


Figure 14 : Contributions à Wikipédia en catalan - Statistiques comparées de la distribution

Source : le nombre d'actes d'édition par contributeur. Wikistat :
<http://stats.wikimedia.org/FR/TablesArticlesNewPerDay.htm> (consulté le 2/10/2014).

Wikipédia en occitan

Les trois-quarts des contributions à l'encyclopédie sont réalisés par une quinzaine de personnes.

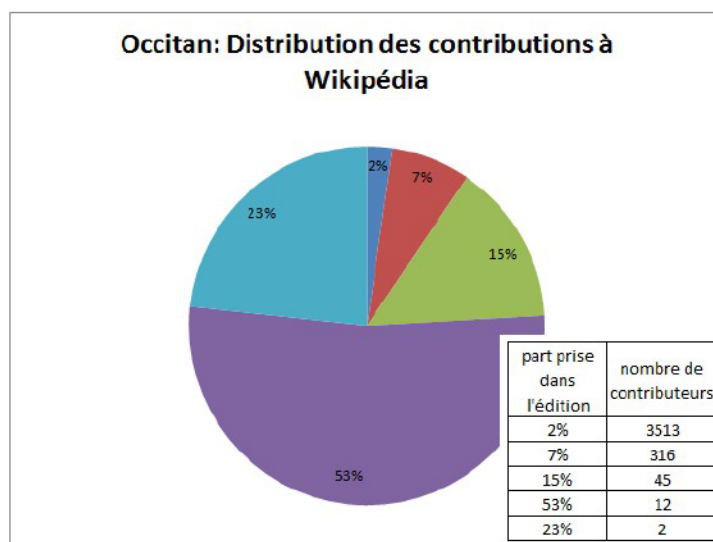


Figure 15 : Contributions à Wikipédia en occitan - Statistiques comparées de la distribution

Source : le nombre d'actes d'édition par contributeur. Wikistat :
<http://stats.wikimedia.org/FR/TablesArticlesNewPerDay.htm> (consulté le 2/10/2014).

Wikipédia en gallois

Dix contributeurs réalisent 63 % des contributions à l'encyclopédie.

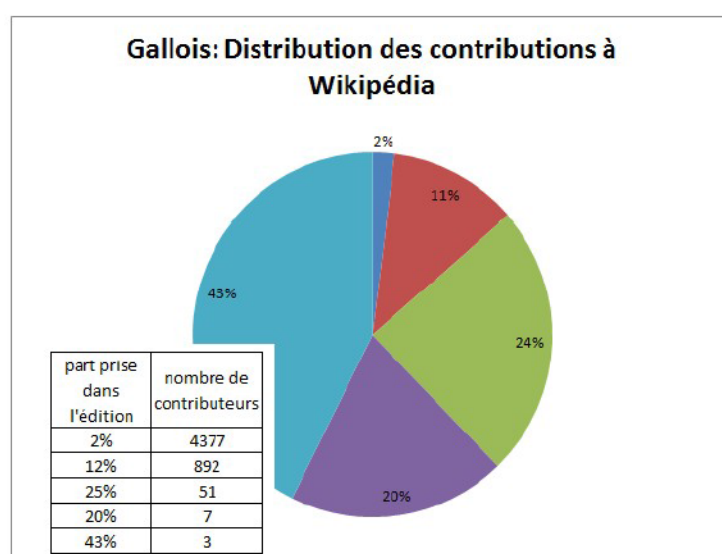


Figure 16 : Contributions à Wikipédia en gallois - Statistiques comparées de la distribution

Ces communautés ont en commun une concentration importante des actifs. Certains contributeurs sont même tout particulièrement actifs. Il n'existe qu'un cas, c'est un Breton, qui dépasse les cent mille actes d'édition ; ce contributeur réalise 28 % des actes d'édition du Wikipédia breton. Ces hyperactifs dans Wikipédia sont au nombre de six dans l'encyclopédie en catalan. Leur part contributive est moindre compte tenu de la taille de beaucoup plus importante de la communauté des locuteurs.

Mis à part le catalan, où plus de quatre-vingt-dix personnes réalisent près de soixante-dix pour cent des actes d'édition, la répartition est assez comparable en breton, gallois et occitan, où environ une dizaine de personnes réalisent soixante-dix pour cent de l'activité, parfois un peu plus, parfois un peu moins.

Par contre le sens, est différent selon la communauté linguistique. Le Wikipédia occitan a une forme militante dans la mesure où quatorze personnes réalisent quatre-vingt-quinze pour cent de l'encyclopédie, avec un nombre d'articles supérieur au breton et au gallois. Le Wikipédia breton a une forme collaborative plus prononcée car il faut compter sur une cinquantaine de personnes pour réaliser quatre-vingt-dix pour cent des actes d'édition. Quant au Wikipédia gallois, il constitue un modèle intermédiaire assez proche du Wikipédia breton. Il ne compte pas dans ses rangs de contributeur hyperactif mais trois contributeurs très actifs (45 % des éditions à eux trois), il repose sur un groupe d'une soixantaine de personnes.

5.3.3. Wikipédia, un signe de vitalité linguistique?

La référence à un rang de classement de la langue sur l'une ou l'autre des plateformes numériques est considérée comme un élément significatif par les membres de la communauté scientifique de quasiment toutes les trente et une langues évaluées dans le rapport « Les langues à l'ère du numérique » cité plus haut.

Cependant cette vision très positive du rôle des médias est à relativiser au regard d'un certain nombre de critiques. La contribution des médias à la vitalité linguistique des langues minorées est l'objet d'un débat ancien en sociolinguistique. Pour certains auteurs, l'influence des médias, à commencer par les médias traditionnels *main stream*, n'est pas démontrée. D.R. Browne¹³³ admettait en 1996 qu'« il n'y a pas d'évidence scientifique qui montre que le lancement de médias en langue minoritaire (*indigenious*) apporte une aide à la revitalisation du langage » (Browne 1996). Nous connaissons la position de J. Fishman à l'égard des médias des langues minoritaires. Mais les RSN et la convergence des médias semblent avoir entraîné une évolution qui a fait évoluer la position du sociolinguiste. En effet,

en 2001, à l'époque où l'internet participatif faisait ses débuts, J. Fishman (*Ibid.*, p. 474) admettait que les médias créaient, au mieux, une communauté virtuelle (*virtual community*). E.H. Gruffydd Jones considère pour sa part que « le virtuel est considéré comme une part du réel dans la mesure où la communication en ligne constitue une forme de relation de voisinage » (Gruffydd Jones 2013). Par contre, souligne-t-elle, la recherche d'indicateurs pour quantifier le rapport entre la technologie, les médias et les langues est évidemment complexe et dépend des objectifs recherchés.

En dépit des arguments selon lesquels les RSN favorisent le développement de la vitalité des langues via les RSN, l'analyse objective des effets reste complexe.

Il existe différentes échelles de vitalité des langues que certains chercheurs ont tenté d'appliquer dans ce domaine. Le basque D. Gorter (Gorter 2008) a comparé quatre échelles sur la façon dont elles prenaient en compte les RSN. Ces échelles sont respectivement : une version adaptée de la *Graded Intergenerational Disruption Scale* (GIDS) de J.Fishman, l'échelle d'Euromosaïc dans une étude réalisée en 1996, la charte européenne des langues régionales ou minoritaires dans son article 11, revu en 1998, et l'échelle des facteurs de vitalité de l'UNESCO.

Sans entrer dans le détail de ces échelles, nous retirons simplement de cette étude expérimentale que l'évolution des RSN et leur rapport aux langues entrent bien dans le champ de la recherche mais ne sont pas bien mesurés.

E.H.G. Jones, dans son article *Minority Language Media, Convergence Culture and the Indices of Linguistic Vitality* (Elin, Haf, Gruffydd Jones 2013), souligne à juste titre que la comparaison du nombre d'articles de l'encyclopédie Wikipédia en breton et en gallois ne permet pas à elle seule d'augurer des inflexions futures dans la vitalité de ces deux langues. Néanmoins, la recherche des liens entre le développement des RSN, leurs usages, et la vitalité des langues minoritaires dans une approche sommative est nécessaire pour faire évoluer les échelles étudiées par D. Gorter. La réalisation de tableaux comparatifs de l'état de développement des technologies de la langue permet de colliger les données statistiques disponibles et de susciter des questions de recherche. C'est pourquoi, dans l'esprit du travail de D. Gorter, nous avons, dans une approche à la fois descriptive et comparative, tenté de dresser un état des lieux qui concerne à la fois la technologie des langues et le développement des RSN, car les deux sont intimement liés. Toutefois, il ne s'agit évidemment pas d'indicateurs qui permettraient de tirer des conclusions sur la vitalité respective du breton, du gallois et du catalan. Le niveau d'activité dans Wikipédia, ou dans les réseaux sociaux, agit d'abord en termes de représentation sociale et d'image. C'est aussi, pour certains locuteurs une épreuve que les langues ont à passer, une épreuve destinée à faire la différence entre les langues vernaculaires qui seront conservées sur les

supports numériques des RSN et celles qui aspirent à poursuivre leur course par une présence effective dans l'histoire sociale.

Nous avons vu combien il en a coûté à la langue bretonne d'être absente des médias comme le cinéma, la radio, ou la télévision. C'est essentiel pour l'image de la langue et son avenir. Cela montre que le breton est une langue du XXI^e siècle¹³⁴.

Un outil d'évaluation : le baromètre des usages du catalan sur les RSN

La Catalogne poursuit une politique active afin de développer les usages de la langue catalane dans les RSN. Un groupe de développeurs de sites en catalan a constitué le WICCAC¹³⁵ (*Webmasters Independents en Català, de Cultura i d'Àmbits Cívics*) qui se définit comme un groupe de promoteurs de sites web indépendants des organismes officiels, d'entreprises commerciales, professionnelles, ou politiques.



Figure 17 : Un outil de mesure de la vitalité sur les RSN (Catalogne)

Source : <http://wiccac.cat/webscat.html> (consulté le 15 septembre 2014)

Le baromètre des usages du catalan sur l'internet, recense l'ensemble des domaines d'usage des RSN, en conservant l'historique des statistiques. Le seul équivalent qui existe pour la langue bretonne est le répertoire des sites (DMOZ). Ce répertoire n'est plus régulièrement mis à jour, et reste incomplet par rapport au site du WICCAC dans la mesure où il ne fait pas état de l'activité des réseaux sociaux, des moteurs de recherche, etc.

¹³⁴ Entretien avec Jakez Fulup, directeur de l'Office de la langue bretonne (août 2010).

¹³⁵ <http://www.wiccac.cat/webscat.html> (Cté le 9/10/14)

Conclusion du chapitre 5

Ce chapitre nous a permis de montrer comment le projet d'encyclopédie en ligne permettait, en mobilisant un public, de valoriser l'image de la langue en la rendant visible et d'offrir un service aux bretonnants. L'étude des conditions de mise en place de cette entreprise nous ont permis de montrer l'activation de processus d'identification conduisant à confronter les représentations de l'identité et les impératifs d'une gestion pragmatique du projet.

Les RSN donnent dans un cadre défini, gouverné par une option libérale sur les formes de l'aménagement linguistique, la parole à la communauté des locuteurs. Nous avons vu comment la recherche de visibilité est fondée sur des éléments subjectifs. La présence de la langue bretonne sur les RSN témoigne d'un tournant vers la modernité. Pour autant, la symbolique trouve ses limites dans des attentes pour l'avenir en termes de contenu de la part des jeunes en particulier. Cette vision symbolique des RSN est également présente dans d'autres communautés linguistiques européennes (Pays de Galles, Catalogne) où les avancées des langues minoritaires dans le monde des RSN sont elles aussi valorisées. Néanmoins, ces signes de dynamisme, s'ils peuvent être envisagés comme un encouragement pour l'avenir comme constituant un élément de la vitalité, ne préjugent pas pour autant du devenir de la langue. Le dynamisme de la Bretagne pour la défense de langue bretonne sur les RSN constitue une particularité qui peut trouver plusieurs explications que nous chercherons à examiner dans les prochains chapitres : communautés actives, individualités hyperactives, spécialisation pour les techniques de la communication et compétences disponibles chez des locuteurs du breton.

Cette perception du statut de la langue bretonne place les contributeurs de Wikipédia dans une démarche qui est à la fois déterministe dans la mesure où — individuellement et collectivement — les participations affirment et développent des spécificités identitaires, et également constructiviste en s'intégrant et en s'adaptant à l'environnement multiculturel et multilinguistique mondial.

Chapitre 6 : L'évolution du corpus de la langue bretonne dans Wikipédia

Chom loask met pas re, « rester souple mais pas trop », lorsque l'on fixe des règles d'écriture en langue bretonne : c'est le souhait exprimé par l'un des contributeurs¹³⁶. La formule résume bien le fond des débats sur le forum *An Davarn*. Les participants à l'encyclopédie souhaitent contribuer à la vitalité de la langue bretonne en mobilisant le nombre le plus important possible de locuteurs et, dans le même temps, en restant proches de l'authenticité langagière des locuteurs les plus âgés. Le projet est de rassembler en évitant le « gaspillage d'énergie » que représente la normativisation¹³⁷. Cependant, la réalisation d'un projet collectif aussi large qu'une encyclopédie en ligne suscite inévitablement des débats métalinguistiques et épilinguistiques au moment de l'instauration progressive de règles. *Chom loask met pas re*, tout est dans la nuance ! Le forum *An Davarn* retrace ces débats qui lient étroitement les contenus métalinguistique et épilinguistique dans une configuration qui n'est pas spécifique à la langue bretonne. Nous pouvons vérifier que la fixation de règles d'écriture, de lexicographie, de morphosyntaxe a une dimension idéologique ainsi que de nombreux auteurs (L.J. Calvet notamment) l'ont déjà souligné.

Ce chapitre comprend trois développements.

Dans le premier développement, nous recueillons des points de vue exprimés dans les messages du forum de Wikipédia. Nous confrontons nos observations avec la situation contemporaine de la langue bretonne en recherchant un éclairage dans la littérature académique sur la question. Cette approche nous conduit à étudier — sans la valider — l'hypothèse d'une forme de diglossie interne à la langue bretonne que les contributeurs de Wikipédia vont chercher à réduire par un travail d'autorégulation. Les bases de cette standardisation restent pragmatiques dans la mesure où elles ne se donnent pas d'emblée

¹³⁶ GWE 15/11/2004. (TdA).

¹³⁷ La formule est de J.M. Eloy dans sa présentation des actes du colloque « Standardisation et vitalité des langues de France » (Eloy 2014).

pour principe de recourir au calque automatique d'un existant extérieur à l'encyclopédie en ligne.

Le second développement montre le cheminement qui conduit à l'émergence du référentiel de règles, ou d'un cadre de standardisation élaboré dans un contexte d'autorégulation. Ces conditions peuvent être qualifiées d'*in vitro* dans la mesure où la démarche des contributeurs est consciente et s'effectue de manière explicite. Mais ceux-ci, qui ne peuvent se prévaloir de leur expertise, cherchent à légitimer leurs propositions dans des conditions qui se rapprochent de celles d'une normativisation *in vivo*, principalement par référence aux usages majoritaires. Nous décrivons ce système *sui generis* et l'illustrons par des exemples dans différents champs de la normativisation. Le matériau discursif est recueilli au début de l'histoire de l'encyclopédie (2004-2006).

Dans le troisième développement intitulé « Du breton vernaculaire... au breton technico discursif », l'observation d'autres productions des RSN nous conduit à nuancer la fonction normative des RSN qui a pu apparaître dans le travail collectif d'écriture de l'encyclopédie. Nous observons comment différents parlers sont mis en valeur dans les RSN, mais aussi comment les RSN contribuent à produire de nouvelles formes langagières.

6.1. Quel breton utiliser et pour qui ?

6.1.1. Confrontation sur la représentation de la langue

La communauté imaginée des contributeurs que nous avons décrite au chapitre précédent est censée regrouper tous les locuteurs du breton. Cependant, dès les premiers échanges, les différences apparaissent. Le débat est d'abord métalinguistique : quel code¹³⁸ utiliser ?

Le débat aborde le sujet de la transcription de la langue sous deux angles : l'écriture phonétique et le lexique. Les questions de grammaire et de morphosyntaxe, plus techniques, ne sont abordées que de façon occasionnelle, lors de problèmes précis.

L'attachement à un breton populaire, celui qui est parlé par les plus anciens, conduit un certain nombre de contributeurs à défendre une forme d'écriture phonétique. Le débat est porté par des locuteurs du vannetais qui la pratiquent déjà¹³⁹ sous une forme spécifique. La prononciation, le système accentuel et diacritique, sont pour ces locuteurs les caractéristiques importantes de la langue et répondent à l'objectif principal : un breton reconnu par le plus grand nombre des locuteurs. Ces locuteurs considèrent que le lexique, en particulier, et les mots les plus récents ne doivent pas faire problème si l'on fait au plus simple en employant les mots d'usage courant.

¹³⁸ Définition de N. Jakobson.

¹³⁹ Certains locuteurs du vannetais pratiquent une écriture spécifique dont certaines modalités ont été posées fin XIX^e, début XX^e par le clergé (évêché de Vannes).

*Ce serait bien d'écrire comme cela car ce serait compréhensible par les Vannetais aussi (les mots ne changent pas). Écrivons comme ça, c'est tout ! Ce serait bien d'écrire comme ça. Ainsi tous les locuteurs n'auraient pas de difficulté à comprendre, aussi bien ceux qui parlent le breton que ceux qui l'apprennent*¹⁴⁰.

D'autres locuteurs font référence à l'usage majoritaire, mais dans le domaine de l'écrit. Sur ce terrain les spécifications de la langue au niveau du lexique sont plus importantes, en particulier pour se distinguer du français. Cette approche conduira à préférer une proposition lexicale empruntée au gallois à une forme francisée plus usitée ou recomposée (par exemple : *pellgomz* plutôt que *telefonñ* pour *téléphoner*).

Sur cette controverse, les échanges se multiplient.

*Comment faire plus simple. Il ne faut pas utiliser des mots nouveaux quand on peut utiliser les mots du peuple. Ainsi il y aurait moyen de faire plus simple*¹⁴¹.

*Les mots nouveaux ne sont jamais compréhensibles par eux-mêmes. C'est comme ça ! Je serais content de ne pas emprunter des mots au français.*¹⁴²

Les échanges comportent souvent une forte charge émotionnelle liée à une expérience personnelle et mettent en jeu des éléments symboliques qui parfois dérapent dans le cadre de discussions dans Wikipédia, et le ton monte parfois.

Alors certains se désespèrent...

*Quand on pense que le breton est une langue en danger et que pour le sauver, il faut s'unir sans gaspiller notre énergie. Au prochain écrit, avec mes compliments distingués.*¹⁴³

Et d'autres, dépités, abandonnent. Ces débats mettent en évidence un point de rupture qui trouve son origine dans l'histoire de la langue bretonne, et ressurgit ici sous différentes formes :

Un processus historique de minoritisation sur le long terme¹⁴⁴ ou de valuation négative de la langue bretonne qui a été placée face au français lors de la construction d'un État centralisé (monarchique puis républicain), et la naissance de la nation républicaine ;

¹⁴⁰ *mat é vehè skriv èl-sen eùé kar komprenabl vehè eit er uénédourion eùé (er girieu ne chanjant ket 'nehé). Chetu, skrivamb 'ta èl-sen ha chetu tout. Vern ket penaos, nend é ket 'meit un tam logo, er pèh zo a-boéz é er pennadeu. Braù vehè skriv er ré-sen é kement parlant so : problem ebet d'er ré e oui brehoneg, hag er ré zo é teskein e gustumehè doh er parlanteu brehonek, ha marse 'teskéent treu eù..[CTA-15/11/2004] (TdA).*

¹⁴¹ *penôz o'r simplh. rabat o'r gant girow newe pa heller o'r gant girow ar bob. visse vije moain d'o'r simlo..[8161-22/05/2005] (TdA).*

¹⁴² *Er girieu neùé 'vènt ket james aoto-komprenabl ! Chetu 'men 'ma en dahl ! Me vehè koutant eroalh pas amprestein girieu get er galleg hag implien girieu...[R-07/11/2004] (TdA).*

¹⁴³ *Pa soñjer (hervez an dud, alas) eo ar Brezhoneg ur yezh en arvar, evit e saveteiñ eo ret d'en em unaniñ evit chom hep drougzivigañ hon nerzh ? Ken ar c'hentañ skrid eus da berzh, gant ma gwellañ gourc'hemennoù. [XX-07/11/2004] (TdA).*

¹⁴⁴ Le terme « minoritisation » fait référence au modèle multiplexe (P. Blanchet) : c'est l'addition d'un processus de minoration (dévalorisation qualitative du statut) et de minorisation (diminution quantitative des pratiques). Cf. (Blanchet 2005b)

Une absence quasi totale de formation scolaire des locuteurs qui ne maîtrisent pas l'usage des formes écrites et l'artificialité de la langue bretonne ;

Une rupture de la transmission générationnelle généralisée vers 1950-1960 ; elle sera suivie de la décroissance progressive des membres de la dernière génération des locuteurs natifs. Puis, vient une prise de relais par une nouvelle génération de locuteurs et, en particulier, des jeunes issus du dispositif de scolarisation en langue bretonne instauré après 1975. Ces nouveaux locuteurs ont pu, à des degrés variables, bénéficier d'une transmission de la langue par des locuteurs de l'ancienne génération. La répartition des locuteurs du breton par tranche d'âge est la traduction démographique de cette évolution :

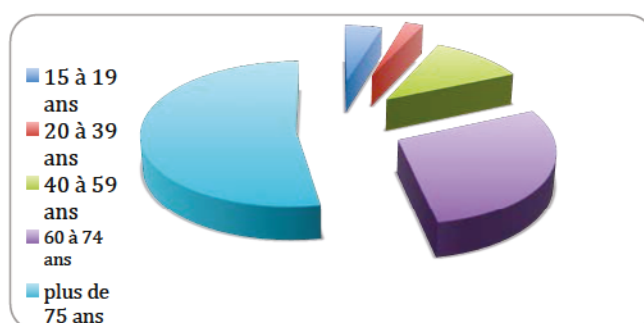


Figure 18: répartition par tranche d'âge des locuteurs du breton

Source : (Broudic 2009)

6.1.2. La situation langagière de la langue bretonne

Les quatre principales variations dialectales du breton sont présentées par la figure présentant la Bretagne dialectale. La part respective de chaque variante dialectale à laquelle se réfèrent les locuteurs (*Ibid.*) est : le cornouaillais 40 %, le trégorrois 20 %, le léonais (16 %) et le vannetais 14 %. Sur les 10 % qui restent, la moitié se réfère à un parler intermédiaire de centre Bretagne et le reste 5 % ne donnent pas de référence.

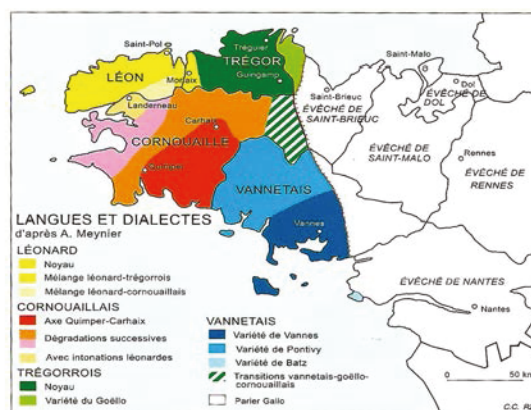


Figure 19: La Bretagne dialectale

Source : Carte réalisée par André Meynier in *Parlons du Breton !* (Buhez 2001, p. 169)

6.1.3. Situation de la langue bretonne : une tentative de mise en perspective

L'analyse de cette rupture, ou de ces ruptures, entre les formes de parler et d'écrits vernaculaires et les formes plus récentes est un objet de recherche central dans les travaux académiques relatifs à la langue bretonne. Nous présentons ici la problématique générale et une proposition d'interprétation. Notre intention est de montrer dans quelles conditions la situation de la langue bretonne peut être mise en perspective en examinant de façon diachronique l'usage de la langue, c'est-à-dire ses pratiques et ses représentations dans leur contexte. Le but est d'expliquer, sans entrer dans le détail des interprétations, la situation et les difficultés rencontrées par les contributeurs de l'encyclopédie.

Parallèlement à la constitution de l'entité étatique nationale française, dont le début peut être situé au XVI^e siècle, la langue bretonne perd constamment du terrain lors de l'installation progressive du bilinguisme français-breton. La tendance évolue des couches les plus élevées de la pyramide sociale en Haute-Bretagne et gagne progressivement les couches les moins élevées à mesure que s'étend la scolarisation. Les dernières phases de ce mouvement seront la généralisation de l'enseignement en langue française à partir du premier quart du XX^e siècle et l'abandon de la transmission générationnelle de la langue bretonne dans la décennie 1950-1960.

Mais ce processus était déjà amorcé bien avant cette période lorsqu'au Moyen Âge le français a commencé à se substituer au latin dans le registre des usages formels. Le moyen breton (XII^e-XVII^e siècles) s'est trouvé progressivement cantonné à l'oral et à certains écrits spécifiques tels que la poésie (Pipec 2013). Cette évolution linguistique s'est renforcée et accélérée après la Révolution française et dans le contexte de la société industrielle naissante (deuxième moitié du XIX^e siècle). Cependant, certaines pratiques élaborées de la langue qui constituaient la base d'une forme standardisée se sont maintenues. Une partie de la noblesse rurale conservatrice a entretenu jusqu'aux années 1930 une pratique que J. Le Dû et Y. Le Berre désignent sous l'expression d'un *breton mondain* (Le Dû, Le Berre 2013).

Le breton liturgique et paraliturgique a été, dans l'histoire de la langue bretonne, une forme spécifique d'institutionnalisation de la langue sur une période qui s'étend du XIV^e siècle jusqu'au Concile Vatican II, en 1965. Au cours de la période de Contre-réforme la congrégation des Jésuites a ouvert, au XVII^e et XVIII^e siècle, des séminaires formant des prêtres aptes à prêcher en langue bretonne. Ce cadre institutionnel a eu un impact sur la langue bretonne pendant plusieurs décennies. Des études comparatives de documents utilisés pour la catéchèse, réalisées en particulier à partir des travaux de Joseph Loth (Abalain 2004; Pipec 2013), attestent d'une réelle stabilité dans les formes du breton entre le XVII^e siècle et 1930 dans ce type de documents. La religion catholique et le clergé, souvent des prêtres d'origine populaire, ont été les vecteurs d'une pratique de la langue plus

élaborée dans ses formes écrites, mais aussi parfois très contestée par ses calques lexicaux du français. Le recours à l'emprunt et aux calques du français ont conduit les bretonnants lettrés à utiliser le surnom de *brezhoneg beleg*, « breton de curé », pour désigner ces formes langagières parfois caricaturales. Des bretonnants issus de ce cursus de formation, lettrés et formés à la rigueur méthodologique, ont également eu une influence sur la langue bretonne.

Parmi les auteurs de travaux philologiques et grammaticaux sur la langue bretonne, Jean-François Le Gonidec de Kerdaniel (1775-1838) a été l'un des plus actifs en publiant un dictionnaire et une grammaire du breton. Dans ce cadre, la langue bretonne est pensée dans une forme restaurée qui la place en totale autonomie par rapport à la langue française. Ces travaux resteront étrangers au commun des locuteurs du breton. Sans assise institutionnelle à proprement parler, ils vont être perçus par la majorité des locuteurs non lettrés comme extérieurs aux pratiques langagières.

Au début du XX^e siècle, dans les années qui suivent la création du premier *Emsav*¹⁴⁵, la langue bretonne connaît une première tentative de standardisation portant sur trois des quatre dialectes bretons, ceux de Cornouaille, Léon et Trégor ; le vannetais reste à part. La question de la langue bretonne est en lien avec des projets politico-identitaires. Un deuxième *Emsav*¹⁴⁶, dans les années 1920, ne peut, en dépit des aspirations fortes du mouvement littéraire et politique *Gwalarn* (1925) et du développement d'outils métalinguistiques (grammaires, dictionnaires), trouver de véritable écho auprès de la population des bretonnants. Faute de formes littéraires couramment diffusées et d'un niveau d'instruction minimum en breton, l'influence lexicale du français ne rencontre pas d'obstacle et la zone de l'interlecte s'étend. Dans un contexte où le breton n'est pratiquement pas enseigné, et reste généralement porté par des forces sociales conservatrices, les tentatives d'étendre les registres de la langue et de développer sa standardisation ne sont pas reconnues par le public des locuteurs. En outre, le commun des locuteurs du breton ne se reconnaît pas davantage dans les intellectuels nationalistes porteurs du projet. Les locuteurs réservent l'usage de la langue aux registres familiers, et ne voient pas l'utilité d'aller au-delà¹⁴⁷. Dans le contexte monolingue où la langue française est portée par un puissant soutien institutionnel coercitif et dévalorisant pour la langue bretonne, un nouvel habitus linguistique se développe chez la grande majorité des bretonnants qui intègrent, bon gré, mal gré, la situation de minoration de la langue bretonne.

¹⁴⁵ Michel Nicolas (2007, p. 29-30) distingue deux périodes dans l'*Emsav* que l'auteur définit comme un « mouvement de résistance à l'assimilation dont la Bretagne fait l'objet dans l'espace français » ; Le premier mouvement se profile à la fin du XIX^e siècle. Le second mouvement apparaît après la « Grande Guerre ».

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Y. Le Berre et J. Le Dù décrivent un registre *disparitaire* « littérature des classiques, de l'École et de la rhétorique sociale » et un registre *paritaire* caractérisant l'appartenance à une région et à une classe (Le Dù, Le Berre 1996 : 21).

Dans l'après-guerre 1939-1945, les défenseurs de la langue se repositionnent. Une nouvelle forme de standardisation est lancée, le *skolveuriek*, la graphie « universitaire ». Cette initiative souhaite faire table rase, autant que possible, de la production issue du deuxième *Emsav*, dont l'image est associée, pour certains de ses activistes, à des formes de nationalisme antirépublicain inacceptable.

Au cours des années 1950-1960, la société rencontre un ensemble de mutations en profondeur, le monde agricole est particulièrement touché. L'accès à la scolarité en secondaire, le développement des médias, l'exode rural : tout un ensemble de facteurs véhicule l'image d'un modèle économique et social œuvrant, définitivement semble-t-il, contre la transmission de la langue bretonne.

Après mai 1968, et ses remises en cause, les années 1970-1975 voient le mouvement de revitalisation naissant être confronté aux impératifs d'enseignement du breton et à la réintroduction du bilinguisme. Un certain nombre de choix convergents vont vers le *peurunvan*, c'est le cas des écoles Diwan et d'une majorité d'éditeurs. C'est le plus souvent, à partir de cette forme standardisée, qu'apprennent les néobretonnants tout en se confrontant, dans la mesure de leur volonté et des opportunités, avec la pratique orale de locuteurs ayant acquis le breton dans leur environnement immédiat.

L'histoire de la langue bretonne est donc marquée par deux phénomènes dont l'ampleur s'inverse de nos jours :

- La transmission d'une forme *endolectale* du breton dans un contexte familial qui a été le mode principal d'acquisition jusqu'à la moitié du XX^e siècle ;
- La transmission de formes *exolectales* (apportées de l'extérieur) dans le contexte d'un breton appris sous les formes standardisées que nous avons vu plus haut.

Les pratiques langagières endolectales populaires ont pu, à certaines périodes, être perméables aux formes exolectales (breton d'église, formes littéraires et artistiques). Elles l'ont été de moins en moins à mesure que la représentation la langue bretonne, au regard de la langue française, était défavorable. E. Le Pipec (2013) a établi une cartographie contemporaine de la langue bretonne selon deux échelles : endogénie et exogénie.

L'échelle d'endogénie mesure l'influence du français dans le lexique mais a *contrario* la prévalence de spécificités sémantique, phonologique, dans le système accentuel et la morphologie.

L'échelle d'exogénie mesure la distance lexicale par rapport au français, mais a *contrario* une tendance à l'alignement sémantique, phonologique et accentuel par rapport au français.

Il faut avoir présent à l'esprit que les formes endolectales concernent des locuteurs acquérant la langue principalement par transmission intergénérationnelle, alors que les

formes endolectales s'adressent à des locuteurs dont le français est la première langue et qui ont déjà acquis des habitudes.

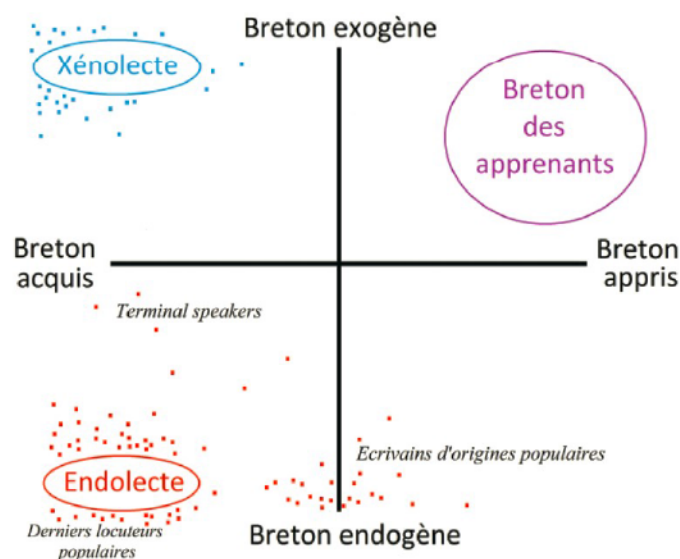


Figure 20 : Cartographie des sociolectes de la langue bretonne

Source : Thèse d'Erwan le Pipec (Le Pipec 2013, p. 407)

Sur les deux axes, celui du mode d'acquisition (direct et/ou appris) et de la langue pratiquée, il existe un certain nombre de situations différentes. Le breton des apprenants est à considérer comme une forme transitoire.

6.1.4. La rencontre de variétés de langue : l'ici et l'ailleurs

La langue est une pratique sociale qui s'inscrit dans un continuum (Blanchet, 2000) permettant de décrire un ensemble de pratiques intermédiaires. Dès lors, une catégorisation a seulement pour objet de fixer des types idéaux et non de classer les locuteurs dans telle ou telle catégorie. Cette observation préalable faite, nous reprenons ici la présentation de Michael Hornsby (Hornsby et Quentel 2013). M. Hornsby observe l'émergence, au XXI^e siècle, d'une forme bipartite de la langue ayant deux composantes : le breton traditionnel, ou dialectal, et le breton standard. Le *breton traditionnel* porte les marques de l'origine brittonique de la langue mais le lexique traduit l'influence, parfois très forte, de la langue française. Cette forme est parlée principalement par des locuteurs âgés qui n'ont pas, ou peu, été confrontés à l'écrit.

Le *breton standard* a pour référence une syntaxe brittonique et le respect d'un système accentuel spécifique. Le lexique et, en particulier les néologismes, est inspiré des souches brittoniques. Cependant, par manque de contacts réguliers avec les locuteurs maîtrisant la syntaxe et le système accentuel, les néo-locuteurs subissent l'influence du français, leur première langue. Nous ne sommes plus dans le cadre d'une transmission familiale.

Certains auteurs, comme Mari C. Jones (Jones 1998, p. 321), distinguent trois variétés de langue : le breton dialectal, le breton normalisé littéraire, et le néobreton. M. Hornsby considère que cette distinction n'a pas lieu d'être¹⁴⁸ (*Ibid.*). Effectivement, nous sommes dans un rapport de différence entre une langue élaborée, écrite et la même langue dans des formes plus relâchées. Le breton littéraire apparaît comme la forme haute de la langue bretonne.

Derrière le débat breton traditionnel-breton standardisé se trouve la question de la continuité historique de la langue et celle de la légitimité de la langue bretonne contemporaine. Certains auteurs comme Le Dû et Le Berre (Dû et Berre 2013) concluent à une rupture de continuité.

Ce débat se retrouve dans d'autres zones géographiques où des néolocuteurs se proposent d'assurer la survie d'une langue qui ne leur a pas été donnée dès l'enfance. Ce thème des *new speakers* a fait l'objet de travaux dans plusieurs communautés linguistiques (Irlande et surtout Galice avec Bernadette O'Rourke (O'Rourke 2005), dans un contexte où la question est posée sous l'angle de la légitimité. Le débat nous semble pouvoir être éclairé par deux types de considérations. Les premières concernent la conception même de la langue en tant que fait social et les deuxièmes concernent une catégorisation excessive des locuteurs qui occulte la dynamique des processus.

La langue apparaît fréquemment dans ce débat comme un objet en soi, un ensemble que l'on imagine homogène. Or, une même langue connaît inévitablement un spectre élargi de pratiques et de registres. Ces différences ne sont d'ailleurs pas neutres (Bourdieu). L'individuation d'une langue dans un espace social comprend la production de différents niveaux de langue, allant de parlers populaires à des formes plus distinctives comprenant des niveaux d'artificialité. L'amputation dans cet éventail de registres, de certains domaines de la langue est évidemment liée à la situation minorée de celle-ci.

Le travail récent de terrain réalisé par M. Hornsby (Hornsby et Quentel 2013), et le bilan fait par E. Le Pipec de l'opération les Quêteurs de mémoire en Finistère¹⁴⁹, *Klaskerien ha treizherien soñjoù* (Le Pipec, 2013), montrent bien que la relation entre les deux variétés de la langue est de l'ordre de la complémentarité plus que l'opposition, même si des formes objectives d'incommunicabilité sont constatables. Les locuteurs d'un breton traditionnel ne se reconnaissent pas dans les formes standardisées qui ne correspondent pas à leurs conditions d'usage de la langue bretonne. De part et d'autre, les conditions de pratique de la langue déterminent chez les locuteurs des représentations qui ne donnent pas

¹⁴⁸ In other words, we attest the merging of standardized literary Breton with neo-breton, to produce a single variety, as increasing numbers of literate native speakers pass away each year, who are subsequently replaced by speakers/users of standard Breton who have generally acquired the language outside of the traditional conduits of family and/or community. (TdA).

¹⁴⁹ Opération « Quêteurs de mémoire en Finistère » : <http://queteurs.cg29.fr/> (C. le 29/09/14).

la même place à la langue et rendent difficile la communication entre locuteurs par un interlecte.

6.2. A la recherche d'une réponse

6.2.1. Des réserves à toute normativisation

La communauté ouverte de Wikipédia est au départ très réservée, voire franchement hostile, aux formes de normativisation. Les participants à l'encyclopédie souhaitent la liberté dans les formes d'écriture. Ils entendent privilégier des formes d'auto-éco-normativité en cherchant à se rapprocher d'une *auto-régulation* spontanée du système linguistique dans son environnement (Blanchet 2000, p. 125).

*Mais il me semble contre-productif de vouloir imposer une norme unique pour l'écriture du breton alors que cela n'existe pas*¹⁵⁰.

On observe un rejet des normes pour des raisons parfois passionnées.

*Ce qu'il faut unifier, c'est l'amour du breton chez les gens, l'amour du breton du peuple. Le peurunvan est une écriture politique*¹⁵¹.

Certains font preuve d'humour en s'appuyant sur des expériences de lecture globale.

*Vous pouvez écrire ce que vous voulez. Ce qui compte c'est la première et la dernière lettre*¹⁵².

6.2.2. Des solutions mises à l'épreuve

Mais des difficultés apparaissent lorsqu'il s'agit de travailler à plusieurs sur un même article ou d'intervenir sur un article écrit dans un mode différent. Un locuteur vannetais se plaint :

*Je serais content de travailler de mon côté pour faire avancer Wikipédia, mais tout ce que je fais est changé par quelqu'un d'autre, ce n'est pas la peine que je me donne du mal*¹⁵³.

Des tensions s'élèvent. Quelqu'un propose :

Wikipédia est une encyclopédie, ce qui signifie que ce qui importe, c'est d'apporter de l'information. Il me semble que tout bretonnant peut comprendre un texte écrit en n'importe

¹⁵⁰ En français [R – 7/11/2004].

¹⁵¹ *Er pèh e zelé unañnein en dud é er garanté doh er brehoneg biù, hani er bobl. Pas chonjeu politik. Er peurunvan zo ur skritur politik.* [GWE-15/11/2004] (TdA).

¹⁵² *Skrivo heller pezh a garer giz a garer ha goude ma vefe n'eus forzh penaos gant ma chomo en e lec'h al lizherenn kentañ hag an hini diwezhañ.* (TdA).

¹⁵³ *Me zo-me koutant da labourat àr an dro genoc'h eit kreskiñ ar wikipedia en hon yezh, mes ma vez chañchet tout ma zraoù get an dud arall, ne dal ket 'boan e lakehen bec'h! -me koutant.* [LUG-15/01/2007] (TdA).

quelle orthographe et en n'importe quel dialecte. Donc passer sa vie à convertir de l'un à l'autre et réciproquement est une perte de temps. Je propose quelques règles pour simplifier la vie de tout le monde et faire en sorte que les énergies soient dirigées vers l'apport d'informations encyclopédiques et non vers une guéguerre mesquine :

Un seul article par sujet. Les variantes lexicales, dialectales et orthographiques redirigent vers l'article principal (ce qui se fait en mettant #REDIRECT [[Nom de l'article]] au début de la page à rediriger).

Autant que possible, on n'utilise qu'une seule variante de breton au sein d'un même article et dans tous les cas au sein d'un même paragraphe.

On ne convertit pas un texte déjà écrit dans une autre variante. Seule exception : pour rétablir la cohérence d'un article (cf. ci-dessus) auquel cas il faut convertir dans la variante dans laquelle l'article a été initialement écrit, sauf si les ajouts dans une autre variante sont significativement plus longs que ce qui a été écrit dans la variante initiale.

Chacun est libre d'écrire comme il le souhaite, tant que cela ne contrevient pas aux règles précédentes et à condition d'utiliser un système cohérent et raisonnablement répandu.

Si vous êtes d'accord, signez en dessous. Si vous voulez modifier certains points, dites-le. Si tout le monde est d'accord, transférez les règles sur Wikipédia: Reolennow et on pourra enfin se mettre au boulot¹⁵⁴.

Devant les difficultés récurrentes, la question reste posée...

C'est un problème pour notre Wiki quand il n'est pas possible de compléter ou de corriger un article dans une façon d'écrire que l'on ne connaît pas. Il est nécessaire de refaire l'article en ayant soin d'expliquer pourquoi et en ayant le respect des autres¹⁵⁵.

Comment faire si chacun écrit à sa manière ?¹⁵⁶

L'idée d'une norme d'écriture consensuelle est lancée : une écriture phonétique...

Le mieux pour uniformiser les choses serait de prendre une écriture phonétique comme celle d'Assimil, en restant souple. Ce serait pas mal à mon idée, ou plutôt, à mon goût.¹⁵⁷

Mais ce n'est pas si simple...

Et il y a un problème nouveau, c'est qu'il y a deux phonétiques le KLT et le vannetais qui sont très différents et on ne peut pas les écrire phonétiquement.¹⁵⁸

¹⁵⁴ [R-7/11/2004] (TdA).

¹⁵⁵ Dans Wikipédia : *Arbedennoù war live ar yezh*, conseils sur le niveau de langue.

¹⁵⁶ *Penaos en ober ma vez an holl dud o skrivañ ar pennadoù gant o doare skrivañ.* [GWE-07/11/2004] (TdA).

¹⁵⁷ *Ar gwellañ, ewid uniformisañ an traou, a vefe kemer ur skritur etimolojik. Heni an Assimil, en ur chom laosk, a vefe mad-tre da ma soñj. Pe da ma goust kentoc'h...*[CT-date inconnue] (TdA).

¹⁵⁸ *Hag ur problem newez z eus : bez z eus diw fonetik, KLT ha Gwened, dishañval tre... Setu ne haller ket skriviñ fonetikamant (nemed mar skrivfe peb heñi bâ ee zialekt... ha gant ee vod da fonetikañ anehoñ...)*[CT- date inconnue] (TdA).

Et le problème de l'indexation et de la recherche se pose :

*Comment faire ? Essayer toutes les orthographes possibles jusqu'à trouver la bonne ? Je ne pense pas que ce soit très convaincant pour un dictionnaire et ça risque d'embrouiller tout le monde*¹⁵⁹.

Des solutions techniques sont discutées :

En incluant des sous-articles éventuellement dans plusieurs dialectes, dans une limite à déterminer (2 ou 3). Mais d'un point de vue administration ça n'est pas vraiment jouable car ça multiplie rapidement la complexité du système et le ralentit. Pas d'accord pour créer des doublons. Si on suivait cette logique, on n'aurait plus qu'à créer n Wikipédia en breton, une pour chaque dialecte.

Il est inconcevable d'avoir n wikis, ni d'avoir un wiki monodialectal. On en revient toujours au même point : un accord et un respect des règles de l'esprit de Wikipédia.

La page d'accueil est déclinée selon deux modalités qui sont présentées, la première (partie gauche), comme une écriture normalisée (*peurunvan*), et l'autre (partie droite), comme une écriture dite étymologique. Cette dernière forme se caractérise essentiellement par une proximité lexicale plus forte avec le français (*Kelc'hgeriadur/Añsiklopedi, liorzhañ/jardinañ, lizheradur/litteratur*, etc.).

WIKIPEDIA e brezhoneg	
Bouilh'et eo bremañ Wikipedia e brezhoneg abaoe an 22 a viz Mezheven 2004	
Deuet mat out ouzh Wikipedia (peurunvan)	Degemer mad deoc'h e-barzh Wikipedia (etimolojik)
<p>Abaoe an 22^{vet} a viz Mezheven 2004 ez eus tu ober gant ar brezhoneg e-barzh Wikipedia. Met da zigitañ-holl petra eo Wikipedia? Ur mennad kelc'hgeriadur digor an hini eo, da lavaret eo digoust, skrivet gant neb en deus c'hoant sikour ha posupl eo adimplijañ an danvez a zo e-barzh hep paeañ. Bremañ ez eus 50 517 pennad bet skrivet abaoe ar penn kentañ. Kerzh da welet ar pajennoù savet a-nevez.</p> <p>Deut da welet diouzhtu ha mersi bras dit ! (ha trugarez ivez !)</p>	<p>Abaoe an 22^{vet} a viz Mezheven ez eus moaien da voned e brezhoneg e-barzh Wikipedia. Met da zigitañ-toud petra eo ? Wikipedia a so chantier un añsiklopedi digor, da larede eo digoust, skrivet gant neb en deus c'hoant da sikour, ha gant moaien da adimplijañ hep paeañ an danvez so e-barzh. Skrived ez eus bed dja 50 517 pennad abaoe ar penn kentañ. Deut da welet diouzhtu ha mersi bras deoc'h ! (ha trugarez ivez !)</p>
Kelc'hgeriadur digor	Añsiklopedi digor
<p>Skiantoù diazezh ha skiantoù an Natur Bevoniezh - Kimiezh - Fizik - Matenatikoù - Skiantoù an Douar - Skiantoù an Egor - Stadegeoù</p> <p>Skiantoù Mab-Den Denoniezh - Arkologiezh - Psikologiezh - Deskadurezh - Douaroniezh - Prederouriezh - Istor - Melestradur - Pedagogiezh - Studi ar sonerezh - Skiantoù an anavezout - Skiantoù an Dtour hag al Levraouegoù - Tudoniezh - Yezh ha Yezhoniezh</p> <p>Politik, gwir ha kevredigezh Armerzh - Difenn ha surentez - Embregerezh - Famih - Gwir - Kêraouezh - Kenwerzh - Merañ an endro - Kevredigezh - Mererezh - Michenoù - Politikerezh</p> <p>Doueelezh ha mojennelezh Dizoue - Doueelezh - Goueziezh tuzh - Mogennelezh - Relijon - Sektenn - Speredelezh -</p>	<p>Arzoù ha Sevenadur Arz - Arzoù an arvest - Arzoù ar gweled - Dafis - Lennegezh - Lizheradur - Media - Sonerezh - Sevenadur a-yoch - Sinema</p> <p>Teknikoù ha skiantoù da dalvezout Aerospasiel - Treuzdougezh - Elektronik - Ijineriezh - Internet - Kemenn - Gouezerezh - Medisineriezh - Pellgehenti - Tisavoueriezh - Urzhiataerezh - Teknologiezh - Tredan</p> <p>Buhez pemdezeg ha diduñ Chanoù - Diduamant - Liorzhañ - Kalfichañ - Kegnañ - Magañ - Traoù ar reizh - Sportoù - Touristañ - Yeched</p> <p>A bep seurt Roll ar rolloù - Roll riezoù ar Bed - Genaoeug ar Wiki brezhoneg</p>
<p>Siañsoù diazezh ha siañsoù an natur Chimi - Fizik - Matenatikoù - Siañsoù an douar - Siañsoù an univers - Siañsoù ar vuhez - Statistikoù</p> <p>Siañsoù an den Studi an dud - Arkedoloji - Psikoloji - Deskadurezh - Jeografie - Filozofi - Istor - Melestramant - Pedagoji - Studi ar musik - Siañsoù an anvoud - Studi ar gevredigezh - Siañsoù an Informasion hag ar Levraouegoù - Yezh ha Studi ar yezh</p> <p>Politik, Gwir ha Kevredigezh Ekonomi - Kevredigezh - Difenn ha Surentez - Embregerezh - Famih - Gwir - Kofvers - Merañ an endro - Mererezh (Geston) - Michenoù - Politik - Urbanism</p> <p>Relijionoù ha Mitoloji Ateism - Mistisism - Mitoloji - Relijon - Sektoù - Speredelezh - Suposañ - Teoloji</p>	<p>Arzoù ha kultur Arz - Arzoù an arvest - Arzoù ar gweled - Dafis - Literat - Media - Musik - Kultur a-yoch - Sinema</p> <p>Teknikoù ha Siansoù aplikek Aerospasiel - Elektrisite - Elektronik - Ijineriezh - Industri - Informatik - Internet - Komunkasion - Labour-douar - Management - Medesineriezh - Saverezh-tier - Teknoloji - Telekomoù - Transportoù</p> <p>Buhez bemdez ha Diduñ Belbetezh (brikolañ) - C'hoarioù - Diduñ - Jardinañ - Kegnañ - Magañ - Sport - Touristañ - Traoù ar seks - Yeched</p>

Figure 21 : La page d'accueil de Wikipédia au début 2005 (écritures normée et étymologique)

Source : Archives Wikipédia « Deizlevr »

Les solutions techniques sont souvent proposées pour élargir la diversité des réponses possibles et limiter les contraintes. Parmi ces solutions, le renvoi sous forme de lien est une solution intéressante.

¹⁵⁹ En français.

Ce type de solution apporte une réponse satisfaisante aux orthographes différentes d'un mot ou au titre d'un article. On peut imaginer que des redirections permettent de passer d'un dialecte à l'autre. Ce type de solutions et leurs limites ont été étudiés dans le cas du *Wikipédia* chinois par Han-Teng Liao dans son article *Conflictual consensus in the chinese version of Wikipédia* (Han-Teng Liao, 2008). Quatre variantes (Chine, Hong Kong/Macao, Taiwan, et Singapour/Malaisie) existent et des passages de l'une à l'autre sont possibles. L'auteur relève qu'en dépit de la complexité croissante et du poids important des données, la solution préserve les formes identitaires et le danger pour la viabilité viendrait de la domination de la variante continentale du chinois continental (mandarin).

Les redirections¹⁶⁰, *adkasou*, ont été explorées dans le *Wiki*, leurs limites sont apparues car il existe pour un même mot plusieurs formes possibles : l'une d'entre elles doit être la référence. En définitive, les solutions ne sont pas satisfaisantes et donnent lieu à des guerres d'édition. Les règles transactionnelles qui admettaient initialement l'utilisation du même dialecte à l'intérieur du même article ont été abandonnées rapidement. Ainsi, le dialecte vannetais, qui est pratiqué par 14 % des locuteurs est représenté par des redirections vers des blogs animés par des Vannetais.

Un niveau d'accord possible apparaît au cours d'un débat sur les traits d'union, *ar barrennigoù-stagañ*, BIB précise que « l'encyclopédie n'est pas un dictionnaire ou une grammaire » et propose de renvoyer la question à une page des bons usages dont les règles seraient soumises au vote¹⁶¹.

Les contributeurs semblent s'éloigner d'une normalisation puriste inspirée culturellement du « fétichisme de la langue française » dénoncé par Pierre Bourdieu et Luc Boltanski (Boltanski et Bourdieu 1975). Des sociolinguistes tels qu'Henri Boyer abordent la question sous l'angle de l'idéologisation de la langue française et ses excès. H. Boyer cite en exemple les débats sur l'usage des traits d'union au sein du Conseil Supérieur de la Langue française et les prises de position très rigides rendant impossible la simplification de certaines règles (Boyer 2003, p. 57). Mais nous sommes dans un contexte différent, le débat dans Wikipédia n'est pas celui d'experts mandatés.

Dans l'exemple étudié, ces divergences d'interprétation au regard du projet montrent les difficultés de concilier les bases traditionnelles de la langue dans un contexte déterministe et la nécessité de construire pour le quotidien. Dans l'ouvrage cité plus haut, H. Boyer (*Ibid.*) soutient que cette conciliation est un objectif nécessaire dans l'élaboration d'une politique linguistique.

¹⁶⁰ Par exemple *Gutemberg* renvoie à *Gutenberg*.

¹⁶¹ Met marteze, piv 'oar, ma vez anvet ar brajenn: Politikerezh Yezhadurel.[BBI-7/12/2006] (TdA).

6.3. Entre *in vivo* et *in vitro* : les conditions d'émergence d'un référentiel normatif dans Wikipédia

Une distinction entre les formes d'évolution des langues selon un mode *in vivo* par les usages sociaux ou *in vitro* par une évolution administrée, décidée d'en haut est attribuée à L.-J. Calvet. Le choix d'une référence ou d'un système de référence est une question récurrente dans les médias des langues minoritaires. Voyons par quelques exemples les types de solutions qui peuvent être adoptées:

- En Catalogne la question du degré de normativisation à la télévision a fait l'objet de débats publics dans les années 2000. Le débat a porté sur l'emploi d'un catalan plus ou moins normé. L'influence importante de la commission de normalisation linguistique a fait pencher, par ses préconisations, pour l'utilisation d'un catalan plus normé et dégagé des influences castillanes (Gardner 2000; Irvine et Gal 2000; Vallverdu 1995);
- En Irlande, les programmes de la langue irlandaise *Radio na Gaeltachta* réalisent, dans une journée, une rotation sur les trois grandes régions dialectales (Cotter, 2001) indépendamment de la norme élaborée dans les années 1950 pour l'enseignement obligatoire du gaélique dans les écoles ;
- Au Pays basque, des correspondants sont envoyés chaque semaine dans chacune des cinq zones différentes de la région basque française où est utilisée une variation dialectale différente (Browne 1990, p. 40) ;
- Au Pays de Galles, il existe des compromis entre l'utilisation de la norme créée dans les années 1970 et diverses variétés dialectales (Jones 1998, p. 273-78).

Les enjeux d'une hiérarchisation sont réels. Le choix du référentiel normatif peut conduire à l'exclusion de certains locuteurs et à l'échec relatif du projet (Dorian, 1994). La forme d'évolution de la langue qu'apporte Wikipédia appartient incontestablement au type *in vitro* dans la mesure où les choix sont conscients. Cependant certaines particularités la rapprochent du modèle *in vivo*¹⁶².

L'absence d'experts, en tant que tels, la référence aux usages et les formes attestées, le principe d'un choix après un vote majoritaire par une communauté ouverte, montre que le modèle penche, autant que possible vers le modèle *in vivo* dans le sens où les contributeurs recherchent la fidélité à ce qui peut constituer la pratique.

¹⁶² Ou auto-éco-normative (P. Blanchet d'après E. Morin), ou « par en bas » selon l'expression de K. Djordjevic et J.L. Léonard cités par J.M. Eloy dans (Eloy 2014)..

L'idéal de début d'« une encyclopédie ouverte à tous » et à toutes les formes de locution et d'écriture s'est progressivement concrétisé par le recours à une norme d'écriture qui confirme les usages majoritaires. Le choix de cette norme d'écriture, le *peurunvan*, est motivé son usage majoritaire, celui-ci est rappelé par un participant :

Reconnue officiellement par l'Académie de Rennes comme la langue de l'enseignement public, privé et Diwan (primaire et secondaire et supérieur, sauf à Brest où il y a partage). 6 000 élèves, 300 étudiants, 15 000 apprenants adultes. Prédominance massive dans la production imprimée. Généralement utilisée par les autorités (Région, CG, villes). Sites Internet : presque tous en peurunvan. Méthode multimédia de breton sur cédérom et DVD. Livres savants : Windows et Internet chez Micro-application, Histoire, Géographie, Ornithologie, Linguistique, Critique littéraire, Théologie, Psychanalyse.¹⁶³

En ce qui concerne le lexique, les contributeurs à l'encyclopédie laissent le débat ouvert en ne choisissant pas de faire référence à une ou plusieurs sources qui auraient pu être l'Office public de la langue bretonne pour les néologismes par exemple. L'écriture étymologique est abandonnée.

Le choix des néologismes, point critique de l'identification (Hornsby, 2013) crée régulièrement l'occasion de débats. Peu à peu un système ouvert de références se construit. L'écriture des noms étrangers, en géographie et en histoire, fait référence à des sources existantes telles que les principaux dictionnaires, par reprise ou analogie. L'écriture dans la langue d'origine peut aussi être retenue dans certains cas. Les recours aux travaux des grammairiens, dont certains sont très anciens, peuvent être invoqués. Ainsi, pour *inkisition*, il est fait référence à Le Gonideg. Dans d'autres cas, il est fait référence à l'Office public de la langue bretonne. La priorité est donnée aux formes attestées.

Quand il y a plusieurs formes attestées, il faut les respecter bien sûr – surtout ne pas suivre l'exemple du dictionnaire An Here qui choisit ses propres formes sans mentionner les formes très communes¹⁶⁴.

On trouve dans Wikipédia en breton une page intitulée : *Erbedadennoù war live ar yezh*, « Recommandations sur le niveau de langue ». Cette page a été ouverte en mars 2005 après une « guéguerre de six mois » pour citer l'un des messages. Dans les exemples qui suivent, nous voyons que les contributeurs à l'encyclopédie sont conduits à rencontrer différentes situations dans la quasi-totalité des compartiments de la linguistique et à s'interroger sur les sources de références disponibles et à effectuer un choix dans chaque situation.

¹⁶³ [CRO-17/1/2007] , message en français.

¹⁶⁴ *Pa vez meur a furm testeniaet e brezhoneg eo ret doujañ d'ar stummoù-se evel-just (dreist-holl nompas heuilhañ skouer geriadur An Here a dibab nemetken ur stumm hep menegiñ stummoù boutin-tre!!!), met war tachennoù nevez (evel hini treuzkrivadur ar gresian.[BEN-2/2/2007] (TdA).*

Morphophonologie

La demande exprimée par certains locuteurs d'utiliser une graphie proche de la réalisation phonétique de la langue n'a pas connu de suite. Cependant, parfois la discussion porte sur la transcription de phonèmes ou de combinaison de phonèmes absents en breton. Ceux-ci viennent par exemple de termes d'origine latine comme le *pt* dans *neptuna*. YUN observe que toutes les langues n'intègrent pas aussi facilement les phonèmes étrangers. Il donne l'exemple de l'italien avec *nettuna*. Il conclut en demandant :

*Dans quel coin de Bretagne, dans quel dialecte peut-on entendre la suite de sons pt (je parle du breton traditionnel et naturel, pas celui des gens qui mettent des mots en français) ?*¹⁶⁵

Le champ lexical et sémantique

Dans la forme d'écrit constituée par l'encyclopédie, ce champ est celui qui suscite le plus de discussions. En effet, la vocation universaliste de l'encyclopédie entraîne *de facto* une exploration du champ sémantique et la découverte de situations phonétiques, morphologiques, sémantiques inédites et non codifiées.

La *référence au français* est en général écartée. Un contributeur propose de laisser de côté ces « mots français déguisés » lorsqu'existe, dans un des dictionnaires un mot breton. Il existe de nombreux exemples : *teorienn* et *damkaniezh* pour théorie :

*Parce que je constate qu'on trouve les deux et qu'il n'y a pas de raison de suivre l'exemple du français, je proposerais de ne pas conseiller une forme ou une autre mais de laisser les gens écrire Stad avec ou sans majuscule comme ils veulent*¹⁶⁶.

Un contributeur anglophone s'inquiète de l'influence de l'anglais sur le breton.

Laissons les articles en breton. Je ne trouve pas convenable de privilégier l'anglais dans le wiki en breton...

La transcription de mots de racines grecque ou latine fait l'objet d'un débat et a donné lieu à un vote. La limite du champ lexical est également un sujet de discussion, en particulier pour les termes connotés, péjoratifs ou injurieux. Le mot « sorcière » (*sorserezh*) et ses usages associés aux femmes dans des situations du langage courant donnent lieu à de vifs échanges sur la question du genre et les représentations des femmes dans certaines expressions et métaphores.

¹⁶⁵ *E peseurt korn eus Breizh, e peseurt rannyezh e c'heller klevet an heuliad sonioù pt (kaozeal a ran eus brezhoneg hengounel ha naturel ha n'eo ket eus tud a laka gerioù gallek en o c'haoz sof-kont. .[YUN-10/2/2007] (TdA).. Effectivement la juxtaposition des deux consonnes dures « p » et « t » heurte l'oreille bretonnante. On devrait entendre neptune.*

¹⁶⁶ *Dre ma welan e vez kavet an daou, ha dre ma n'hon eus abeg ebet da heuliañ skouer ar galleg, e kinnigfen a-walc'h, n'eo ket erbediñ skrivañ « Stad » nag erbediñ skrivañ « stad », met lezel an dud d'ober evel ma karont... Kement-se a dalvez evel-just e rankfe.[LLY-18/2/2007] (TdA).*

La morphosyntaxe

Comme nous l'avons signalé, les contributeurs sont attentifs à éviter les emprunts au français dans le fond et dans la forme.

Ce ne serait pas mieux d'utiliser « pre » (que « rak »). Utiliser des préfixes comme cela n'est pas très naturel dans le peuple. Il vaut mieux placer un mot après : préhistoire se traduirait « histoire d'avant »¹⁶⁷.

D'autres exemples appellent une réponse distincte des usages en français : par exemple, la syntaxe des noms de rois dans les monarchies. La toponymie suscite des discussions à différents titres : morphologie (article ou non), transcription phonétique. Lorsque des règles de grammaire existent, il se trouve généralement un contributeur pour les rappeler.

Il faut suivre la règle de grammaire. Pas d'article devant les noms de pays en breton¹⁶⁸.

6.4. De la langue vernaculaire au breton technico-discursif

Un regard centré sur Wikipédia pourrait nous faire conclure que les RSN renforcent les formes normalisées de la langue. Cependant, la production d'une majorité de sites répond aux mêmes caractéristiques. Toutefois le web présente aussi des formes hétérogènes de la langue qui vont de la saisie phonétique du parler d'un locuteur traditionnel à des formes modernisées que l'on trouve dans les réseaux sociaux. Nous décrivons ici deux formes extrêmes.

6.4.1. La valorisation des parlers vernaculaires et banques audio-vidéo en ligne

On trouve, sous la forme d'archives enregistrées, des témoignages, des exposés ou des discussions où interviennent des locuteurs âgés, souvent disparus aujourd'hui. Les archives des radios locales, de la télévision (INA) dans une moindre mesure, offrent l'accès à ces documents. Le répertoire chanté, dans les archives de Dastum, conserve également les formes du parler de locuteurs âgés.

Quant aux documents écrits de variation du breton traditionnel, ils sont accessibles par de multiples sources. La mise à disposition relève d'acteurs publics — administration ou offices publics (Bibliothèque universitaire, par exemple), associatifs, ou de particuliers.

¹⁶⁷ *Chetu perak 'moè chonjet é vehè bet guèl gobir get ~pré~. Ha gobir get préfikseu èl-se ne vè ket mui naturel berped ge'r bobl. Lakat girieu arlerh vè groeit. Préhistoire = Istoér é-raok~ 'Ma ket forh spés.*[R-7/11/2004] (TdA).

¹⁶⁸ *Ret e vije dibab ur reolenn sklaer, hini al levrioù yezhadur: ne vez ket lakaet ar ger-mell dirak an anvioù-broioù brezhonek. Pe "an Attik", pe "Attika".*[BBI-21/4/2006] (TdA).

Les RSN présentent certaines variations absentes de Wikipédia, mais dont les locuteurs se montrent dynamiques sur le plan associatif. C'est le cas du vannetais dont les contributions répondent à la fois au souhait de montrer et de faire entendre du vannetais, et à celui d'apporter une réponse didactique aux apprenants, tout en proposant une dimension de réflexion sur le développement durable. L'auteur Patrick Dréan. (Blog *Kelionenn*) met en ligne ses articles hebdomadaires édités dans le journal *Ya*, et en fait la lecture. Nous reviendrons plus en détail sur ce blog en deuxième partie.

La même combinaison de l'audio et de l'écrit se retrouve dans le blog *Brezhoneg Digor* où sont proposés des contes enregistrés par des locuteurs dont la première langue est le breton dans la région du Poher (Centre-ouest de la Bretagne).

Une autre initiative dans laquelle est engagé le Centre de recherche bretonne et celtique de Brest est la valorisation des archives de collecte sous la forme de dictionnaires. Les archives des travaux de collectage du professeur d'ethnolinguistique Jean Le Dû peuvent ainsi être remises à la disposition du public¹⁶⁹.

6.4.2. La textualisation des pratiques sociales dans les réseaux sociaux

Début octobre 2014, la société Facebook, propriétaire de la plateforme du réseau social, a donné son aval pour la création d'une version en breton de l'interface applicative : c'est la 121^e langue disponible pour l'interface. Facebook demande alors à ses participants d'ouvrir un forum de discussion pour traduire les différents termes qui figurent sur l'interface, c'est-à-dire procéder à la textualisation des pratiques sociales telles qu'elles sont proposées par le réseau social.

Nous retrouvons la logique d'un groupe collaboratif qui travaille sans qu'aucune compétence d'expertise ne soit reconnue à quiconque.

Un groupe d'une centaine de personnes se constitue pour échanger sur les différents termes de l'interface. Chaque utilisateur inscrit a la possibilité d'accéder à la liste des termes ou expressions à traduire afin de présenter sa proposition ou choisir parmi les traductions déjà proposées. Le forum Facebook est un lieu de discussion permettant d'échanger les opinions. En définitive le choix est réalisé à la majorité.

Les échanges reproduisent dans un champ plus restreint certains débats métalinguistiques et épilinguistiques que nous avons pu observer dans Wikipédia en breton, mais dans un contexte où le français et l'anglais sont les langues vis-à-vis desquelles les bretonnants veulent marquer une certaine autonomie. Nous reprenons ici les discussions les plus représentatives en les illustrant par des exemples.

La distance à prendre par rapport au français et à l'anglais. Pour *traduire* timeline, trois propositions ressortent *red amzer* « le cours du temps », *deizlevr* « journal » et *linenn*-

¹⁶⁹ <http://banque.sonore.breton.free.fr/mode-emploi.html>

amzer (mot à mot « ligne du temps »). La dernière hypothèse est rejetée car il s'agit d'un anglicisme qui n'a pas de sens en breton. *Red amzer* est préféré¹⁷⁰.

La référence au « breton du peuple ». On trouve dans un message dont l'auteur est TUK, une référence à l'expression « le breton populaire ». Dans Wikipédia il s'agissait de la langue vernaculaire, ici il s'agit de la langue usitée sur Facebook par les bretonnants. Cette réappropriation de l'usage contemporain en tant que langue populaire mérite d'être remarquée.

*Nous devons utiliser le breton du peuple ici, Facebook n'est pas une académie*¹⁷¹

Une question apparaît dans la traduction de « tu », en effet Facebook en français tutoie ses usagers. En breton, l'usage de *vous* « *c'hwi* » est peu répandu dans certaines régions, même si l'usage contemporain est plus étendu.

*C'est clair que l'on ne peut pas tenir compte de tous les dialectes qui existent. C'est sans fin et surtout sans solution... Nous avons utilisé « c'hwi » jusqu'à présent dans les logiciels qui ont été traduits en breton*¹⁷².

*Bien-sûr on peut, comme la majorité des bretonnants, utiliser « C'hwi » pour une personne seule. Il y a des lieux en Bretagne où la forme en « te » n'est pas connue, alors que dans le pays bigouden on n'a pas de souci avec cela. Le gallois utilise « te » et « c'hwi » comme le breton.*¹⁷³

Il y a des comptes qui sont créés par des couples et des familles

Le 11 octobre 2014, le « *c'hwi* » avait la majorité sur le « *te* ».

Comment traduire *cookies* ? Les *cookies* sont des petits fichiers stockés sur le terminal de l'internaute. Ces petits fichiers sont créés pour l'usage des développeurs de sites afin de conserver des données relatives à l'utilisateur. Les *cookies* ont toujours été plus ou moins controversés car ils contiennent des informations personnelles pouvant potentiellement être exploitées par des tiers. Le terme *cookies* a été conservé en français, l'usage au Québec est « témoin de connexion » ou « témoin ». En breton, il est proposé d'utiliser *toupinoù* qui veut dire « mouchard ». Une participante au forum indique que le terme en breton est encore le plus explicite.

*Moucharder est le but des mouchards, alors le mot en breton est plus près de la vérité.*¹⁷⁴

¹⁷⁰ Conversation du 26/10/2014 sur le groupe « *translator community for breton* ».16/11/2004.

¹⁷¹ *Dav eo oger gant geriaoueg er pobl aman. FB n'eo ket un Akademy*

¹⁷² *Sklaer eo ne c'haller ket kont eus kement rannyezh zo tout. Ne vefe fin ebet ha, dreist holl, diskoulm ebet,... Gant "Ch'wi" ez eus bet graet betek-henn er mezziantoù zob et troet e brezhoneg.*11/10/2014

¹⁷³ *Evel-just eo brezhoneg-kenañ ober gant ch'wi evit un den nemetken ivez. E lec'hioù breizh n'eo ket anavezet ar stummoù dre te zoken ha brezhoneg ar Vro-Vigoufenn n'eus netra d'ober en afers-se muioc'h eget ar brezhonegoù all. Ar Ch'embraeg a ya gant te ha ch'wi (unan ha lies) evel ar brezhoneg.* [FUP 11/10/2014].

¹⁷⁴ *Toupinañ eo pal ar cookies, tostoc'h ar wirionez eo an termen brezhonek neuze.* [MIL 22/10/2014].

6.4.3. Des formes technico-discursives

Comme le souligne D. Crystal (Crystal 2006), le langage utilisé sur le *web* est « plus ouvert sur un plan graphique que n'importe quel endroit du monde »¹⁷⁵, il ajoute que les RSN offrent un miroir à notre nature linguistique en présentant à la fois des contraintes et des opportunités. Les RSN, plus que tout autre média de communication sont un support à l'imagination langagière.

Dans les formes les plus contemporaines, la langue bretonne est influencée par les formes de langue technico-discursives utilisées dans les plateformes des réseaux sociaux, Facebook et Twitter en particulier. Voici quelques exemples.

Ken ar wech all (à la prochaine, au revoir) est transcrit KAWA ;

Biskoaz'h kement all (incroyable, jamais vu) est transcrit BKA ;

Mar plij, (s'il vous plait) est transcrit MP ;

Rit ke bill (ne t'en fais pas !) est transcrit RKB ;

Pedit ho mignonez (demandez à vos amis) est transcrit PHM ;

Dans un registre moins avenant, on a :

Kae da zutal (va siffler) qui est transcrit KDZ

Kae da gaoc'hkezeke da Vre gant ur gordenn (va ramasser du crottin de cheval sur la montagne avec une corde) transcrit KDGDVGUG¹⁷⁶.

Des formes courtes, voire ultra-courtes, et l'emploi d'acronymes, de termes spécialisés dans les messages des réseaux sociaux, sont souvent accompagnés d'un pictogramme : LOL, en anglais (*laughing out loud*), en français MDR (mort de rire) devient en breton NAF (*nag a fent*) accompagné de 😂.

Voici maintenant un exercice de *code-switching* comprenant des éléments de breton, d'anglais, des adresses de liens et du jargon de la plateforme Twitter:

RT @Yabzh : Stourmer Ai'ta ! a nac'h komz galleg el lez varn @aitabreizh #bzhg
<http://t.co/KpC6yfwoib>

La structure du message est la suivante : [RT = retweet, transfert de message] [@Yabzh = nom de l'auteur du *retweet*] [un militant d'Ai'ta refuse de parler français au tribunal] [@aitabreizh = origine du message] [#bzhg = *hashtag* d'indexation du message] [<http://t.co/KpC6yfwoib> = adresse du lien permettant de visualiser le document, il s'agit d'un extrait du périodique Ya].

¹⁷⁵ Graphically more eclectic than any domain of written language in the real world" (p. 197) et (p. 198)"holds a mirror up to our linguistic nature, it is a mirror that both distorts and enhances, providing new constraints and opportunities" (TdA).

¹⁷⁶ Forme attestée par Loïc Bouveron : <http://www.agencebretagnepresse.com/id=25164> (consulté le 2 décembre 2014)

Conclusion du chapitre 6

Dans ce chapitre nous avons examiné les conditions dans lesquelles les contributeurs de l'encyclopédie réalisent un travail de spécification du corpus. En partant d'un objectif qui n'était pas au départ un projet de normalisation, les contributeurs ont, au fil des besoins, défini leur système référentiel. La communauté des contributeurs a peu à peu repris le *peurunvan* comme norme d'écriture et une référence aux ouvrages lexicaux et grammaticaux les plus courants. Il est important de souligner que le travail réalisé au sein de l'encyclopédie présente deux caractéristiques :

a) Un recadrage autour de formes standardisées la langue (*peurunvan*, référentiels métalinguistiques) ;

b) La permanence de formes d'ouverture à la discussion dans la mesure où les références aux sources ne sont jamais données comme automatiques.

Les observations réalisées donnent, au moins dans le contexte étudié, une présentation des locuteurs du breton dans un contexte différent de ce qui a pu être retracé dans certaines études (Hornsby et Quentel 2013). Celles-ci mettaient l'accent sur les tensions internes, observées dans les forums, entre les locuteurs ayant deux pratiques langagières distinctes : le breton traditionnel, et le breton parlé par les nouveaux locuteurs. Sans occulter les conflits, que nous avons analysés en considération de l'histoire de la langue bretonne, il apparaît qu'au contraire les RSN peuvent offrir des ressources pour l'évolution du corpus langagier de langues telles que le breton (Baxter 2009).

Dans les situations observées, certains contributeurs s'attèlent de façon pragmatique à la difficile tâche d'établir, sur les réseaux socionumériques, des liens entre différents niveaux de langue. Cette démarche est d'ailleurs très explicite chez certains producteurs de contenu, qui parviennent à réaliser ces liens dans une perspective pédagogique ¹⁷⁷.

Autre élément important, ces discussions autour de choix à réaliser ne sont jamais neutres, elles mettent en jeu des représentations de la langue et de ses locuteurs. Les questions épilinguistiques ne sont jamais très loin lorsque se tiennent des discussions sur le corpus de la langue. La réponse collective apportée par les contributeurs évoque davantage

¹⁷⁷ Le blog Kelionenn par exemple (<http://kelionenn.blogs.letelegramme.com> consultée le 15 décembre 2014).

la recherche d'un continuum des registres de la langue bretonne qu'une disparité irréductible entre différents niveaux de langue.

Le lexique et les néologies forment un terrain privilégié pour concrétiser l'émancipation de la langue par la distance prise avec la langue française. Le rôle glottopolitique des réseaux socionumériques apparaît nettement dans cette activité même si une très grande part de la production des contributeurs s'analyse en une re-production d'avis et de pratiques présentes dans la communauté.

Si les RSN créent une tendance à la standardisation de formes écrites, en particulier lorsque se constitue un groupe de projet comme celui de Wikipédia, cette tendance doit être relativisée pour deux raisons :

- a) Pour tenir compte, d'une part, de la démarche collaborative que réalise le groupe des contributeurs qui affiche une distance pragmatique à l'égard de sources des normes, même si la décision *in fine* reste, de façon cohérente, dans l'orthodoxie de la solution la plus généralement admise (quand elle existe).
- b) Pour tenir compte, d'autre part, de la présence sur les RSN et de variétés ou de formes diversifiées de la langue bretonne. Certains jeunes locuteurs prennent le relais de locuteurs âgés non investis dans les RSN, d'autres locuteurs, ou des institutions, effectuent, à ce niveau, une forme de travail de patrimonialisation des formes de la langue.

Conclusion de la première partie

Cette première partie a permis de présenter les modalités selon lesquelles les RSN intervenaient sur le train glottopolitique. Nous avons laissé de côté le volet fondamental que constituent les pratiques. C'est l'objet de la deuxième partie qui suit. Ayant orienté notre objet de recherche sur les représentations et la manière dont celles-ci se construisaient, nous en avons analysé les processus. Ces derniers font intervenir différents types d'acteurs (plateformes techniques, contributeurs, internautes, institutions publiques) dans un contexte où la langue est portée par des outils techniques. L'institutionnalisation de la langue dans le monde contemporain comprend la perspective des technologies de la communication et de l'information. Certains fondent de grands espoirs dans cette mutation qui, grâce à la puissance des outils de stockage de données et de traitement, mais aussi grâce à leur puissance didactique et communicationnelle, peut constituer une ressource pour le multilinguisme.

La situation des langues minoritaires est caractérisée par l'influence massive et planétaire de ces outils de communication et la marge d'autonomie qu'elle laisse, grâce à la convergence des médias qui fait de l'utilisateur un acteur de la glottopolitique libérale. L'institutionnalisation des langues minoritaires dans les RSN se situe dans un contexte d'hybridation et de convergence des médias où la production de contenu est à la portée de tout locuteur.

Les autres ressources d'analyse que nous offre le modèle glottopolitique nous permettent de souligner l'effet sur les représentations qu'apportent les RSN. Elles prennent les formes suivantes : mise en visibilité, image de modernité, augmentation des ressources métalinguistiques, prise directe avec la communauté mondiale, création de communautés. Les axes de promotion de la langue sur les RSN contribuent à la valuation de la langue et à une évolution positive de son statut.

Nous avons, dans le point suivant, montré comment un projet tel que Wikipédia pouvait conduire à une forme de travail sur le corpus qui se situe entre le mode *in vitro* et le mode *in vivo*. Ce mode pourrait être qualifié de pragmatique. Nous avons cherché, et trouvé, à d'autres endroits du web et des réseaux socionumériques des formes polynomiques de la langue bretonne.

Ce travail nous a permis de montrer qu'avec la langue bretonne se jouaient des processus d'identification où l'on peut repérer, dans les représentations des locuteurs, les traces profondes de l'histoire d'une langue minorée et de ses ruptures. Ces éléments nous permettent d'étayer notre interprétation d'une situation post-diglossique : c'est-à-dire d'une diglossie toujours présente, mais dans un nouveau contexte où le conflit linguistique est à analyser dans une perspective renouvelée.

DEUXIÈME PARTIE

LES RSN : MÉDIATION SOCIALE ET LANGUE BRETONNE

Introduction de la deuxième partie

Les réseaux socionumériques semblent offrir des rapports égaux et coopératifs au point que le sens commun leur attribue régulièrement le qualificatif de « sociaux » : on parle alors de « médias sociaux ». Les RSN produisent une image du social dans un éventail de formes et d'étendues très variées. Il peut s'agir d'une simple fabrication textuelle, une mise en scène technique du social, comme le proposent le *like* ou le *share* de Facebook, ou, plus substantiellement, de formes d'*empowerment*, constitutives d'un *vivre ensemble*. Comment prendre la mesure des formes très diversement authentiques de cette sociabilité, en particulier lorsque la langue bretonne est au centre de ce processus ? Les enjeux apparaissent d'autant plus importants que les formes traditionnelles de sociabilité où la langue bretonne s'épanouissait sont en déclin.

Un nouvel espace pour les échanges en langue bretonne ?

La communauté ethnolinguistique des bretonnants peut être définie d'après les termes de J. Fishman (1971, p. 46-47) comme un « groupe de locuteurs pratiquant entre eux une communication régulière et intensive dans une variété [de langue] ou plusieurs ». Celle-ci voit son effectif diminuer et la pratique de la langue bretonne être encore moins régulière dans les espaces du quotidien. En effet, les chiffres montrent que les locuteurs, dont le nombre diminue, ont de surcroît, de moins en moins l'occasion de parler breton (Broudic 2009).

Dans ces conditions, nous pouvons imaginer que les réseaux socionumériques constituent une nouvelle ressource pour la vitalité de la langue, un moyen de faciliter les échanges. Cet enjeu concerne bien moins les nombreux locuteurs très âgés, dont la génération est restée majoritairement à l'écart de la révolution technologique, que certaines autres catégories de locuteurs, qui peuvent se trouver isolés géographiquement, en particulier les néolocuteurs, ou les locuteurs expatriés. Les RSN apparaissent également comme un média susceptible de compenser des déséquilibres structurels dans la répartition des ressources publiques de télédiffusion qui n'accordent à la langue bretonne que deux

heures d'antenne environ¹⁷⁸, chaque semaine. Les RSN correspondent également aux évolutions des pratiques sociales et culturelles des jeunes générations.

La forme traditionnelle de la communauté ethnolinguistique connaît des évolutions : autrefois stable et implantée en milieu rural, elle tend à s'urbaniser et à se déplacer. Les formes d'appartenance évoluent également. Aux déterminants géographiques et socioprofessionnels de l'appartenance ethnolinguistique se substituent des éléments plus subjectifs et plus complexes dans la mesure où ils se trouvent combinés à d'autres déterminants identitaires de genre, de profession, de statut matrimonial par exemple.

Une exploration des formes d'appartenance

Dans notre approche théorique, nous privilégions les processus d'élaboration d'identité. Ce choix conceptuel porté vers les modes processuels d'élaboration de l'identité, nous amène à poursuivre en raisonnant en termes d'appartenance, c'est-à-dire par référence à des groupes ou catégories sociales effectifs ou représentés, qui formalisent cette appartenance. Après une étude, dans la première partie, du rôle institutionnalisant que peuvent, dans un certain contexte, jouer les réseaux socionumériques, nous nous intéressons maintenant aux formes d'appartenance en cherchant à les décrire et à les analyser.

En observant les RSN, nous avons sous les yeux différentes traces et expressions dont nous cherchons à analyser la portée et le sens. Ces traces sont de natures différentes et se situent sur plusieurs plans. Elles peuvent être constituées de communications de textes en breton ou de vidéos qui auront été produites de façon ponctuelle ou régulière. Elles peuvent aussi prendre la forme de liens hypertextes vers un autre endroit du *web* où se trouve une autre forme d'expression en breton. On observe que ces liens ou ces signes et leur régularité semblent aller jusqu'à constituer des formes sociales au sens où Georg Simmel l'entendait, c'est-à-dire des modes d'interactions reproductibles indépendamment des personnes. La première des structures qui vient à l'esprit, si l'on pense aux travaux de Manuel Castells dans le champ de l'identité, est précisément le réseau. Mais peut-être en existe-t-il d'autres ?

L'exploration des modalités d'appartenance à ces formes sociales passe par une confrontation entre les formes observées sur les RSN et le terrain. Nous proposons de répondre à ce (trop) vaste programme de façon ponctuelle et circonstanciée par différentes méthodes, ainsi que nous l'avons détaillé en introduction.

¹⁷⁸ Sept langues minoritaires sont diffusées sur le réseau de France 3 (corse, breton, alsacien, basque, provençal, catalan, occitan) représentant un volume annuel de 582 heures au total (2013) répartis ainsi corse : 62 heures, breton : 69 heures, alsacien : 112 heures, basque : 8 heures, provençal : 59 heures, catalan : 19 heures, occitan : 38 heures. Pour le corse il faut ajouter Via Stella : 582 heures (Broudic 2011).

Diversité des méthodes

Notre approche méthodologique a effectivement été pragmatique en combinant différentes méthodes de travail et en laissant une place à l'expérimentation. Un recours à une méthode d'ethnographie descriptive et un travail documentaire ont été réalisés pour retracer successivement l'histoire du *web* en breton et l'agentivité des bretonnants, les médias en breton sur le *web* et présenter une approche des acteurs et usagers des RSN en breton. Concernant les usagers des RSN, nous rendons compte de l'enquête que nous avons réalisée auprès de jeunes lycéens d'un établissement d'enseignement en breton (Lycée Diwan de Carhaix).

Les théories de l'analyse sociale des réseaux sociaux nous ont servi de fondement méthodologique pour l'exploitation des informations que nous avons pu tirer des liens hypertextes. En effet, l'existence d'une configuration en réseaux sur les RSN offre sur le plan méthodologique des perspectives théoriques et pratiques que nous avons voulu explorer. Notre objectif a été sur ce point à la fois de valider une méthodologie expérimentale : l'apport du graphe¹⁷⁹ à l'analyse des réseaux, et d'en tirer parti dans notre recherche. L'analyse de graphes constituant une cartographie des réseaux nous a permis de mettre en relief la portée heuristique, didactique, et explicative des graphes dans l'analyse des réseaux en lien avec certains des entretiens réalisés.

Nous avons abordé la place du breton dans les sites internet des collectivités territoriales bretonnes sous l'angle de la communication et nous avons analysé les formes inédites de textualité que constituent ces sites. Nous avons tenté une approche sémiologique du bilinguisme institutionnel en explorant les différentes dimensions de la présence de la langue bretonne sur ces sites et en proposant des modalités d'explication sur la relation signe/symbole/signifié dans ce contexte.

Enfin, une série d'entretiens auprès de bretonnants nous a permis de compléter notre approche des formes d'appartenance en rencontrant surtout des acteurs, mais aussi des usagers des RSN en langue bretonne.

Cette deuxième partie comprend donc trois chapitres.

Le premier (chapitre 7) brosse un panorama des RSN en breton en incluant les médias d'information en ligne. Ce paysage nous semble pouvoir être décrit comme le produit de l'agentivité des bretonnants. Nous tenterons de décrire et d'explicitier cette production de façon qualitative et quantitative, sans omettre l'analyse des usages.

Le second (chapitre 8) porte sur l'analyse des formes sociales qui peuvent être mises en évidence dans une approche par les RSN. Il pose la question du caractère fragmenté, ou au contraire structuré, des liens sociaux autour de la langue bretonne.

¹⁷⁹ Le graphe est la représentation graphique d'un réseau. Il est composé de sommets (les acteurs) et de liens (ou d'arcs) entre les sommets.

Sommes-nous devant une communauté homogène ou, au contraire, disparate ? Face à cette question complexe, et dans la mesure de nos moyens de recherche, nous croisons les approches méthodologiques, et dans certains cas combinons ces méthodes. Le lecteur peut ainsi — nous l'espérons — percevoir les différentes formes d'appartenance grâce à la présentation du résultat du traitement de ces données. Les données traitées se présentent sous différentes formes : réseaux sociaux (le groupe Facebook en breton, notamment), expressions du breton dans la communication institutionnelle — particulièrement les collectivités territoriales et quatre cas mettant en parallèle des liens hypertextes et liens effectifs. En conclusion, tous ces éléments nous permettent d'interpréter et de caractériser les processus d'appartenance identitaire sur les RSN comme étant dynamiques et souples autour de réseaux ancrés dans le secteur associatif.

Le troisième chapitre (chapitre 9) analyse la posture des acteurs des RSN en langue bretonne, et la façon dont celle-ci peut être qualifiée de *prendre part* et la manière ouverte dont elle réalise l'élaboration identitaire d'une façon performative. C'est une approche plus individuelle de l'appartenance.

Chapitre 7 : Émergence et contexte du *web* en breton

Introduction

Le septième chapitre présente la situation des RSN en langue bretonne aujourd'hui, après en avoir retracé la petite histoire qui est étroitement liée à celle de l'environnement technique. Elle témoigne d'une recherche d'adaptation constante des locuteurs du breton pour s'approprier cet environnement selon des modalités qui, le plus souvent, relèvent du bénévolat et de l'autonomie. Il s'agit donc dans un premier temps d'analyser l'offre en langue bretonne sur les RSN : sa montée en charge et la situation actuelle.

Dans le cas des médias, le phénomène de convergence et de remise en cause des modèles économiques qui a ébranlé ce secteur dans le monde entier a modifié le contexte des médias en langue bretonne. De nouvelles opportunités sont apparues qui trouvent leurs limites dans l'absence de modèle économique viable et un fonctionnement renvoyant plus souvent au volontariat pur et simple. Tout en rendant compte des limites et de la précarité qu'induit ce modèle, nous décrivons les aspects positifs qu'il génère en termes d'expérience et de savoir-faire.

Après ces deux premiers développements sur la petite histoire du *web* breton (7.1.) et les médias en langue bretonne et le *web* (7.2), nous nous intéressons aux acteurs et usages des RSN. Trois sources d'information sont à notre disposition : des statistiques sur la pratique de la langue bretonne, une enquête sur les usages de l'internet en Bretagne — indépendamment de la langue — et une enquête que nous avons réalisée auprès de lycéens dans un établissement de la filière Diwan (7.3.).

Le tableau des usages de l'internet en langue bretonne ne serait pas complet s'il ne soulignait pas une de ses caractéristiques : la diversité des acteurs : individuels, associations, et institutionnels (7.4).

7.1. Le web en breton, histoire d'une agency

Les RSN ont connu, au cours de leur histoire récente (à partir 1995, et surtout depuis 2000), des mutations caractérisées par :

- Une évolution des plateformes techniques et des protocoles de communication ;
- Une évolution des usages sociaux des RSN.

Progressivement, la complexification technique des plateformes a permis une simplification et une ouverture des conditions d'usage. C'est à la faveur de cette opportunité que les RSN en langue bretonne ont pu se développer comme un moyen d'action grâce à l'initiative d'un certain nombre d'acteurs.

L'expression « Web 2.0 », qui appartient également au lexique du marketing¹⁸⁰ désigne une mutation dans les usages des RSN qui est apparue aux alentours de 2000. Cette évolution est caractérisée à la fois par l'apparition de nouvelles fonctionnalités des RSN et par une amélioration ergonomique réduisant le niveau de compétence technique requis de la part de l'utilisateur. L'internaute s'est vu offrir l'opportunité d'être véritablement actif sur les RSN en utilisant des possibilités d'interaction et de contribution, en particulier par la mise en ligne de contenu.

Web 1.0	Web 2.0
Web comme logique de sites statiques, reliés par des liens logiques et seulement ouverts à la consultation.	Web comme plateforme de services informatiques interactifs, fondée sur des réseaux sociaux d'utilisateurs
Primauté à la publication, la diffusion et à la recherche d'information	Primauté au partage, à l'interaction et à la modélisation
	Web social

D'après le Cours *Master en communication (Pranet)* d'Alexandre Serres.2014-2015

¹⁸⁰ A partir de 1995, l'offre de communication constituée par l'Internet et le *world wide web* a été commercialisée, et s'est développé parallèlement une stratégie de marketing proposant aux utilisateurs potentiels une représentation des usages valorisant leur autonomie et leur créativité.

7.1.1. Petite histoire du web en breton

Au cours de ces évolutions à la fois techniques et sociales, il s'est généralement trouvé des bretonnants pour s'investir dans les RSN au fur et à mesure des opportunités offertes par les plateformes de communication.

En retraçant la chronologie de l'apparition des différentes plateformes techniques de communication ou de collaboration sur le marché, nous constatons que la réactivité des locuteurs du breton suit de près la diffusion des usages nationaux dans le grand public. Nous avons également noté dans le tableau suivant, comme autant de points de repères, les dates d'apparition de certaines plateformes figurant parmi les plus connues.

Types de plateformes	Date de l'apparition aux USA	Date de l'apparition en langue bretonne
Messageries instantanées	1979 : Usenet 2003 : 1ère version de Skype	1998 : usage privé
Wikipédia	2001	2004
Site avec Forum	1983 : Delphi (4 millions de participants)	1995 : Kervarker
Plateformes de blog	1997 : début de l'usage du terme <i>Weblog</i>	2003 : Blog Yann/Blog Malo Morvan/Francis Favereau
Traduction de logiciels libres	1984 : début des ordinateurs personnels	avril 2003 Korvigellou- An Drouizig
Réseaux sociaux	2004 : Facebook En France 2003 : Copains d'avant	2012 Facebook e brezhoneg
Partage multi-média	2005 : Youtube	
Micro-blogging :	2006 : Twitter	2011 : hashtag # bzhg
Applications mobiles	2002 : première messagerie mobile (Erikson/Nokia)	2014 : Firefox OS
Nom de domaine	1998 : l'ICANN est créée	2014 : point Bzh

Tableau 15 : Comparaison des dates de déploiement des applications sur le web

Source : Voir note¹⁸¹.

Le développement du breton sur les plateformes numériques (ordinateurs personnels, puis web) a bénéficié de la proximité de centres de recherche et d'enseignement tels que l'École nationale supérieure de télécommunications (Rennes), le Centre national

¹⁸¹ Les éléments figurants sur le tableau ne mentionnent que les applications dont la diffusion a été significative. Dans certains cas des applications, ou des expériences plus limitées — souvent dans des systèmes propriétaires ou dans des clubs d'utilisateurs — ont été réalisées.

Nos sources : Wikipédia, « *Web Development Timeline* », document HTML publié le 8 décembre 2008 à http://en.wikipedia.org/wiki/File:Web_development_timeline.png

SixRevisions.com, « The History Of The Internet In A Nutshell », document HTML publié le 15 novembre 2009 par Cameron Chapman à <http://sixrevisions.com/resources/the-history-of-the-Internet-in-a-nutshell/> Wikipedia.org, articles variés, documents HTML à <http://www.wikipedia.org> AppSpot.com, « The Evolution Of The Web », infographie interactive publiée en 2010 et 2011 à <http://evolutionofweb.appspot.com/> NetTuts+, « 10 Biggest Milestones In Web Development », document HTML publié le 24 novembre 2008 par Glen Stansberry à <http://net.tutsplus.com/articles/Web-roundups/10-biggest-milestones-in-Web-development/> Université Towson, « History Of The Internet », présentation Google Docs publiée par Keithley, Dill et Sides le 30 avril 2012 à <http://triton.towson.edu/~schmitt/report0/presentation.php?video=&slides=1mNYiIN5ZddxMyhHliedPxxKgunHo4fDNUF8JE36W9oA> Time To Hack, « The History Of The Internet – Infographic », document HTML publié par Pankal Patel le 9 mai 2012 à <http://time2hack.blogspot.ca/2012/05/history-of-internet-infographic.html> Silicon Valley Historical Association, « Internet Timeline », document HTML publié en 2012 à http://www.siliconvalleyhistorical.org/home/Internet_timeline Pingdom, « A History Of The Dynamic Web », document HTML publié le 7 décembre 2007 à <http://royal.pingdom.com/2007/12/07/a-history-of-the-dynamic-Web/>

d'étude sur les télécommunications (Lannion), l'Irisa (Rennes). Cette synergie s'est développée de différentes façons : présence d'ingénieurs ou d'étudiants ingénieurs intéressés par le développement d'applications en breton, la possibilité pour certaines institutions (éditions scolaires en langue bretonne, université¹⁸²) d'élaborer des projets linguistiques et pédagogiques avec une collaboration technique, présence d'un vivier de personnes compétentes en informatique et prêtes à travailler en breton. Ces dernières ont pu se regrouper dans des associations telles que (*STrollad URzhiataerezh* STUR, *SKOLIUS Korvigelloù an Drouizig*) Certaines ont suscité les premières communautés en ligne, et en breton (cent cinquante personnes ont travaillé sur le premier projet de correcteur orthographique initié par STUR) (Mermet 2006). Francis Favereau, professeur d'université en littérature bretonne a, dès 2004, proposé un blog¹⁸³ en complément de son enseignement, tandis que Lukian Kergoat, maître de conférences, proposait un forum d'échange en breton en ligne avec ses étudiants.

Le tableau présenté n'a d'autre ambition que de fixer les idées pour situer chronologiquement l'histoire des RSN en langue bretonne. Le lecteur aura présent à l'esprit, qu'entre l'initiative de quelques étudiants qui marque l'acte de naissance d'une plateforme et l'émergence d'une entreprise oligopolistique à l'échelle planétaire, il se déroule nécessairement quelques années. En ce qui concerne spécifiquement les usages de la langue bretonne, et en nous plaçant du point de vue de l'utilisateur, nous distinguerons trois périodes. Une nouvelle période n'efface pas — à moyen terme — la, ou les, périodes précédentes. L'apparition de nouvelles applications vient se substituer progressivement aux applications anciennes qui continuent à vivre jusqu'à obsolescence, ou évoluent en se régénérant. Elles retrouvent alors une place dans la circulation de l'information fondée alors sur la complémentarité et la circularité où l'on peut voir un billet de blog être posté sous la forme d'un message Facebook, et parallèlement initier un micro message Twitter.

- 1- La première période (1995) a été celle de la création des premiers sites et la mise à disposition d'outils linguistiques tels que des dictionnaires, des méthodes d'apprentissage, des ressources documentaires. Cette époque est aussi celle de la liste *Petra Nevez*¹⁸⁴ créée en mai 1998¹⁸⁵. Cette liste va cesser son activité progressivement, à mesure du développement des réseaux sociaux.

¹⁸² *Ti-embann ar skolioù* (TES) antenne du Centre régional de documentation pédagogique, Département de langues celtiques à Rennes 2.

¹⁸³ <http://ffavereau.monsite-orange.fr/> (consulté le 5 mars 2014)

¹⁸⁴ Il s'agit d'un groupe Yahoo. Ce groupe existe encore, mais il est pratiquement inactif <https://groups.yahoo.com/neo/groups/petra-nevez/info>. Il existe, à peu près à la même époque, une liste en occitan (Alen et Boyer 1999).

Cette liste a été créée pour ceux qui apprennent la langue (et pour les autres bien sûr). Alors, il ne faut pas avoir peur d'écrire pour la première fois : s'il y a des fautes cela n'est pas grave. De temps en temps vous aurez le plaisir d'une correction par les meilleurs¹⁸⁶.



Figure 22 : Kervarker, un des premiers sites en breton

Source : Archives personnelles. 2004

Le site Kervarker a bénéficié, à ses débuts, du soutien des structures techniques de l'École nationale supérieure des télécommunications à Rennes. Il a été un des premiers sites à offrir l'accès à un dictionnaire en ligne conçu en collaboration avec le département de breton de l'université de Rennes et à une méthode d'apprentissage, en l'occurrence : *Ni a gomz brezhoneg*¹⁸⁷. Le tout était accompagné d'un forum de discussion.

2- La seconde période est celle des réseaux sociaux (à partir de 2008-2010)



Figure 23 : le groupe Facebook en breton (6 octobre 2014)

¹⁸⁶ *Al listenn-mañ zo bet krouet evit an dud a zo o teskiñ ar yezh (hag evit ar re all ivez evel-just). Neuze, arabat kaout aon da skrivañ evit ar wech kentañ : ma'z eus faotoù gant ar pezh 'peus skrivet, n'eo ket strikt. Ur wech an amzer ho po plijadur ivez da vezañ difaziet gant ar re wellañ !*

¹⁸⁷ Dont l'auteur est Mark Kerrain.

Au cours de cette période on se et se diversifier les conditions de participation des usagers par le biais de l'apport de contenu multimédia (Facebook, Youtube, etc.) et le début d'un usage en breton

3 — La troisième période (2013) celle des terminaux mobiles (*smartphones*, tablettes, etc.) qui sont souvent équipés de systèmes d'application propriétaires apportant des restrictions importantes à l'implantation de logiciels libres. Les premières applications résultent du portage d'applications existant pour les systèmes PC (ordinateur personnel).

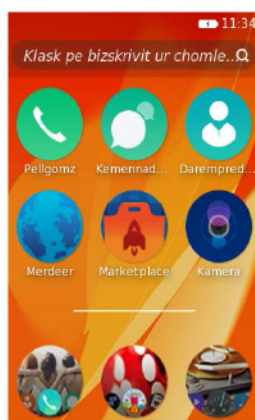


Figure 24 : Interface de téléphone intelligent équipé de FirefoxOS en breton

Source : Korvigelloù an Drouizig

7.1.2. Tableau de l'internet en langue bretonne à la fin de l'année 2014

Une vision statique : DMOZ, un annuaire des sites

DMOZ, abréviation de *Directory Mozilla*, donne son nom au site : dmoz.org qui est un répertoire des sites web créé en 1998 par un groupe de bénévoles. Chacun des éditeurs participant au projet est responsable de l'exactitude et de la catégorisation des sites dans un ou plusieurs thèmes.

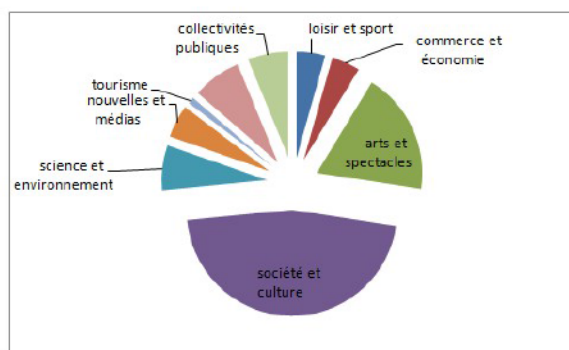


Figure 25 : Répartition des sites en breton (inventaire DMOZ), par domaine fonctionnel

Source : Données tirées de DMOZ, langue bretonne, consulté le 10 octobre 2014

Cette source d'information qui n'a aucun caractère officiel ne peut être considérée que comme une base de travail à compléter et à actualiser. C'est ainsi que nous avons utilisé cette source dans notre exploration de sites en langue bretonne. Le résultat de cette investigation donne une vision relativement statique — au moins dans le court terme — de la place de la langue bretonne dans les RSN. Par contre, la montée en charge des réseaux sociaux a entraîné une modification des usages, et une accélération de la circulation grâce aux réseaux sociaux. C'est la raison pour laquelle une approche dynamique complémentaire paraît utile. La répartition fonctionnelle des sites en langue bretonne peut être comparée aux mêmes informations concernant le pays de Galles pour un nombre de 161 sites en breton à 363 sites en gallois.

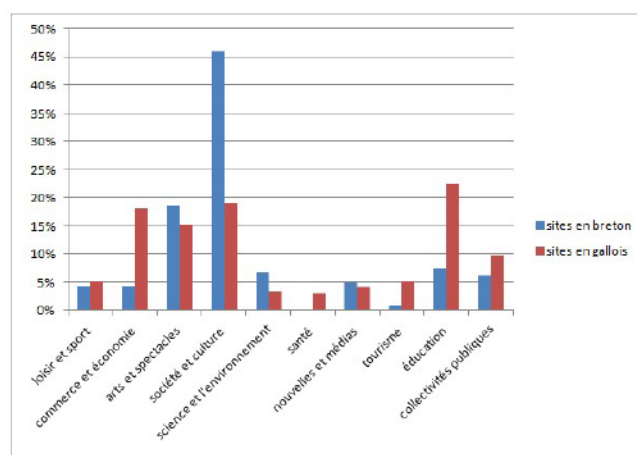


Figure 26 : Répartition des sites par domaines fonctionnels. Comparaison breton et gallois

Source : Données tirées de DMOZ, breton, gallois consulté le 10/10/2014

La comparaison porte sur la répartition relative des sites, par domaine fonctionnel. Nous constatons une densité des sites plus forte en breton dans le domaine généraliste de la « société et culture », alors qu'en gallois un meilleur ancrage de la langue dans le quotidien apparaît dans les domaines « commerce et économie » et « l'éducation ». La part plus importante du breton dans « science et environnement » est due à la présence de l'informatique dans ce domaine.

La présence du breton est quelque peu surestimée dans la mesure où certains sites ont été classés dans l'annuaire DMOZ en tant que sites en breton, alors que la langue n'y occupe, en fait, qu'une place limitée. La situation est différente pour le gallois qui figure en général au même niveau que l'anglais dans les sites.

Une vision dynamique

Cette vision matérialise les flux d'information dans l'espace des RSN. Le schéma ci-dessous distingue les créateurs et les lecteurs de contenu. Les RSN offrent la possibilité de passer de l'un à l'autre : l'auteur peut devenir lecteur et vice-versa. Ce sont essentiellement les processus de circulation de l'information que nous cherchons à appréhender. Le schéma de principe ci-dessous montre la circulation d'information dans toute sa complexité par l'interconnexion des différentes plateformes. Voici quelques illustrations.

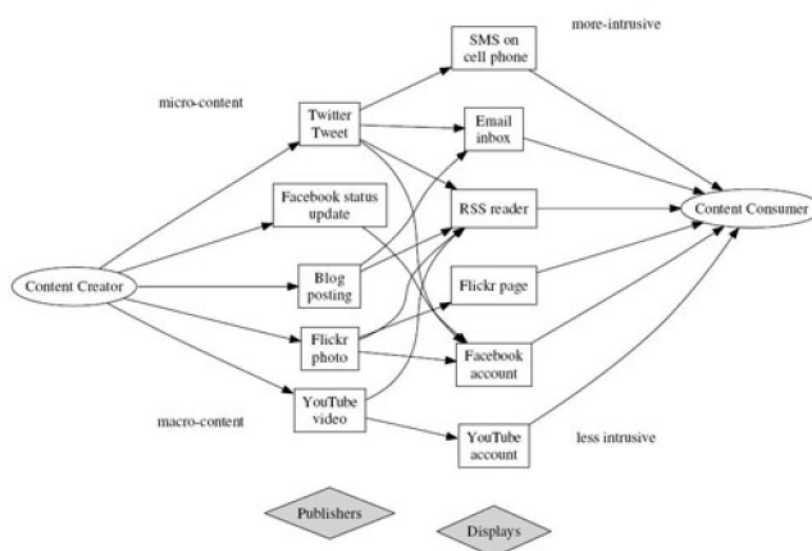


Figure 27 : La circularité de l'information dans les réseaux sociaux

Source : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/2125/1972>

Illustration de cette circularité : un auteur de blog va intégrer dans son blog un lien vers une vidéo recueillie sur un média (par exemple le *Brezhoweb*, ou *Youtube*). Les abonnés au blog vont recevoir par messagerie, ou par flux RSS¹⁸⁸, l'information de la mise à jour du blog et le lien correspondant. L'auteur du blog peut aussi transmettre un message sur Facebook portant indication du lien : tous ses « amis » (son groupe : sa liste de diffusion) sont informés, L'auteur du blog fait la même action sur Twitter, tous ses abonnés sont informés ainsi que ceux qui sont intéressés par le hashtag (mot-clé) correspondant au message, par exemple *#bzhg*. Une personne qui le suit peut après avoir reçu le message le *retwitter* vers les membres de sa liste de diffusion et ainsi de suite...

¹⁸⁸ RSS système de syndication qui permet d'être tenu à jour de toute modification (nouveau message) sur un site. Ce système est souvent remplacé, ou couplé, par un lien avec un compte Facebook. L'acronyme signifie *Really Simple Syndication*.

7.1.3. L'agency comme expression d'une autonomie des acteurs

Le concept d'*agency* est central dans tout un courant sociologique pour décrire l'« action sociale ». L'*agency* est aussi une problématique de relation des acteurs sociaux avec les structures sociales. Des auteurs tels qu'Anthony Giddens ont en effet porté leur attention sur les interactions acteurs/structures. Cependant, nous retenons la définition d'*agency* de Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin dans *Post-Colonial Studies : The Key Concepts* (Ashcroft et al., 1998) qui, selon nous, correspond bien au contexte de la situation étudiée.

Dans la théorie contemporaine socio-anthropologique, l'agency fait référence à la capacité d'agir ou de réaliser une action par une catégorie d'acteurs sociaux. La question porte sur le fait que les individus agissent librement et de façon autonome et sont en mesure de prendre l'initiative de l'action ou si les choses qu'ils ont à faire sont déterminées par la façon dont leur identité a été construite (Ibid.).

L'*agency* est particulièrement importante dans la théorie postcoloniale car elle se réfère à la capacité des sujets d'engager une action dans la lutte ou la résistance contre ce qu'ils analysent comme une hégémonie externe¹⁸⁹.

Le fondement philosophique de cette notion trouve son origine dans le post-structuralisme, où l'analyse de la subjectivité des acteurs sociaux a donné lieu à différentes interprétations. Ainsi, Louis Althusser considère que l'idéologie est le facteur déterminant de la subjectivité, Jacques Lacan attribue cette fonction au langage tandis que Michel Foucault privilégie le discours. Ces approches différentes ont en commun de souligner la part des représentations dans les conduites individuelles et collectives et la capacité des acteurs de se détacher des représentations dominantes pour élaborer des conduites autonomes. L'*agency* se traduit sous la forme d'une résistance active s'exprimant dans un *prendre part*.

Dans une perspective anthropologique, et dans un contexte proche de nos préoccupations, Arjun Appadurai a montré comment les *ethnoscapes* pouvaient, grâce aux moyens de télécommunication, constituer des microsphères d'autonomie : l'autonomie restant au cœur de l'*agency*.

En alliant technique et imagination, les bretonnants découvrent peu à peu les réseaux socionumériques, et saisissent l'opportunité de rendre opposable l'image d'une

¹⁸⁹ La philosophie de l'*agency* comme pouvoir du sujet est élaborées par les Franciscains d'Oxford et notamment Guillaume d'Occam, au moment de la querelle juridique opposant, vers 1327, l'ordre franciscain à la Papauté à l'occasion de laquelle, non seulement la doctrine du droit positif est élaborée, mais surtout le droit subjectif moderne comme puissance d'agir en volonté. Les auteurs de référence sont Michel Villey et Brian Turney (JQ pour cette précision).

langue bretonne moderne. Par ailleurs, les initiatives individuelles ont été encouragées par des soutiens institutionnels qui se saisissent de cette image de modernité¹⁹⁰.

En effet, les RSN constituent une priorité d'intervention pour l'Office public de la langue bretonne. Certaines de ses actions s'effectuent de manière formelle et d'autres de manière plus informelle :

- Par l'encouragement des acteurs sociaux administratifs et économiques à utiliser la langue bretonne dans leur signalisation, leur communication et notamment sur leur site internet ; la Charte *Ya d'ar brezhoneg* constitue le cadre de ce type d'actions ;
- Par la réalisation ou l'adaptation d'outils métalinguistiques numériques (lexiques, topologie, traduction). L'*Ofis* est un acteur important dans la mesure où il dispose d'une équipe de techniciens salariés affectés au conseil, à la traduction et au développement de la langue bretonne ;
- Mais aussi en s'impliquant de manière informelle dans le développement de Wikipédia, du groupe Facebook en breton.

Les *Prizioù*¹⁹¹ qui constituent l'équivalent des *Oscars* de la langue bretonne sont un autre aspect du soutien public à l'agency des bretonnants sur les RSN. Ce concours récompense régulièrement les initiatives d'auteurs de projets ou de créations en langue bretonne. Cette manifestation met en valeur la langue et la culture bretonnes sous ses différentes formes (littérature, poésie, musique, chant, création audiovisuelle), elle s'étend au domaine économique et institutionnel. Le développement du breton sur les RSN est régulièrement encouragé. Voici un extrait¹⁹² chronologique du palmarès de ce concours mentionnant les années et les prix qui concernaient des projets concernant les RSN :

1999 : La ville de Lorient pour son site internet comprenant une partie en breton ;

2002 : L'académie de Rennes pour les pages consacrées à l'enseignement du breton. (Étaient nominés : la librairie *Ar Bed Keltiek*, pour son site en ligne et l'association *An Tour Tan*, pour la diffusion des radios en langue bretonne et son forum débutants en breton) ;

2004 : Le site Europeotales.net ;

¹⁹⁰ Le 28 mars 2007, lors de la signature 'un accord entre la région Bretagne et la société Microsoft, Monsieur Yves Le Drian, président de la région Bretagne déclare que ce partenariat prouvait, s'il en était besoin, que le breton « c'est moderne ». (Site de l'Office public de la langue bretonne)

¹⁹¹ Les *Prizioù dazont ar brezhoneg* — prix de l'avenir du breton — sont organisés conjointement par France 3 – Bretagne, l'Office public de la langue bretonne avec l'aide du Conseil régional de Bretagne.

¹⁹² La liste ne tient pas compte des récompenses accordées à des réalisations multimédias, comme, par exemple, en 2003, le prix *Brezhoneger ar bloaz* (bretonnant de l'année), décerné à l'association Stumdi par France 3 Ouest, dans le cadre de ses « *Prizioù* pour le second volume de la méthode de breton *E brezhoneg pa gari*.

2007 : Le site *Brezhoweb* que nous décrivons au chapitre suivant (Étaient nommés *Blogyann* et *Géobreizh*) ;

2012 : Gwenael Oillo pour sa créativité et pour la qualité de son travail dans le domaine de la réalisation de films d'animation vidéo et son blog *Ur bed e brezhoneg*¹⁹³ ;

2013 : La librairie en ligne *Difetis.com* qui propose un catalogue de livres en breton pour adultes et dispose d'un grand nombre d'ouvrages pour enfants téléchargeables à des prix réduits ;

2014 : le site *Webklas.free.fr* créé par une jeune institutrice de classe bilingue qui propose du matériel pédagogique et une aide aux parents.

La traduction de logiciels ou d'interfaces requiert un travail important. Proposer des outils numériques pour faciliter l'apprentissage de la langue bretonne est le projet dans lequel se sont investis les membres de l'association *An Drouizig* créée en 2003 par trois passionnés de culture et de langue bretonne, Philippe Basciano-Le Gall (ingénieur télécom), Alan Monfort (linguiste) et Gwenhael ar Menteg (professeur de breton)¹⁹⁴. Les membres de l'association *An Drouizig* travaillent bénévolement depuis une dizaine d'années, sur divers projets dont les principaux sont :

- Un correcteur orthographique et syntaxique, sa maintenance, sa promotion ;
- La traduction d'interfaces de logiciels en licence libre (*Mozilla Firefox*, *Thunderbird*, *Libre Office*, *Inkscape*, notamment).

L'*agency* que nous observons ici, se traduit par un engagement individuel ou collectif des intéressés pour la défense de la langue bretonne ou sa mise en valeur. Cet engagement bénévole ne revêt pas *stricto sensu* les traits du militantisme¹⁹⁵, il représente une expression autonome du sujet dans son domaine de prédilection où il trouve à s'exprimer, et dans un contexte collaboratif.

Les propos d'Isabelle, conceptrice du site *Webkas.free.fr*, illustrent ce type de posture et son contexte :

*J'ai voulu mettre l'accent sur la langue et la culture de la Bretagne et permettre aux écoles, mais aussi aux parents d'élèves, parfois démunis face à la langue bretonne, de trouver des réponses à leurs questions. L'accès au numérique est devenu indispensable, aussi, pour la culture bretonne*¹⁹⁶.

¹⁹³ « Un monde en breton » : nous avons eu envie de faire un site où il est possible pour les bretonnants de prendre du plaisir dans leur langue. *(C'hoant hon eus bet da sevel ul lec'hienn lec'h ma vefe tu d'ar vrezhonegerien kavout plijadur en hor yezh)*.

¹⁹⁴ Denys Arnaud a rejoint l'équipe d'*An Drouizig* quelques années plus tard..

¹⁹⁵ Les intéressés peuvent avoir par ailleurs une activité militante au sein d'organisation politique, écologique, ou culturelle ou avoir une démarche plus individualiste.

¹⁹⁶ Citation reprise dans Ouest-France du 11 février 2014 (Édition de Lorient).

7.2. Les médias en langue bretonne et le web

C'est avec le passage au XXI^e siècle que les RSN et l'internet ont permis d'élargir l'offre des médias classiques radio et télévision en langue bretonne. Nous examinerons successivement les médias en langue bretonne jusqu'à l'année 2000, puis les conditions de la diversification de l'offre et enfin les conditions actuelles de la circulation des informations dans le cadre des réseaux sociaux.

7.2.1. Les médias en langue bretonne jusqu'aux années 2000

7.2.1.1. La radio

Date	Station	Remarques
1942-1944	Rennes Bretagne	1h/hebdo
1946	Radio Quimerc'h	30 mn/hebdo
1969-1982	Radio Brest	20mn/jour (30mn à partir de 1977)
1982	Création d'antenne à Quimper qui deviendra radio Breizh Izel	12 h/hebdo
1983	Radio Kreiz Breizh	-
1983	Radio Bro Gwened	-
1990	Plum'FM	3 h/hebdo
1992	Radio Rivages	-
1998	Radio Arvorig	-
1998	Radio Kerne	-

Les premières radios locales émettant en langue bretonne ont été *Radio Bro Gwened* et *Radio Kreiz Breizh*.

Plum FM émet également en langue galloise. Le breton représente 3 heures par semaine sur cette antenne (2012).

7.2.1.2. La télévision

Les grandes dates :

1971	Télé-Bretagne
1975	France 3 Bretagne-Pays de Loire
1992	France3 Ouest ¹⁹⁷
2000	TV Breizh

¹⁹⁷ France 3 Ouest réalise soixante-dix heures de programme en breton par an et annonce 16 000 heures de connexion sur son site internet.

7.2.1.3. La presse en langue bretonne

L'hebdomadaire *Ya*, publié aux éditions *Keit Vimp Bev*, entièrement en langue bretonne, existe depuis mai 2005, il a été créé à l'initiative de Yann-Fañh Jacq, professeur de langue bretonne au lycée de Carhaix.

Bremañ est un mensuel en breton créé par un groupe de bretonnants rennais en 1980 dans le cadre de l'association *Skol an Emsav*, engagée dans la formation en langue bretonne.

Les deux principaux quotidiens régionaux proposent des articles en breton de façon régulière. Le quotidien *Le Télégramme*, qui diffuse actuellement à 208 000 exemplaires, propose, depuis 2002, une page en breton le jeudi. Le quotidien *Ouest France* propose la rubrique de Martial Ménard de quelques lignes en breton dans l'édition du dimanche.

À côté de cette presse existent des revues littéraires : *Al Lañv*, *Al Liamm*, *Brud Nevez* sont les principales. Ces revues proposent, par abonnement, des nouvelles, des poésies, des essais à un public plus ciblé de bretonnants lettrés.

7.2.2. Diversification et fragmentation des médias en langue bretonne à partir de 2000-2001

Le passage à la diffusion numérique des chaînes de télévision (modulation numérique et TNT¹⁹⁸) n'a pas apporté de réel bouleversement du paysage médiatique en breton. L'évolution de l'offre médiatique en langue bretonne et sa diversification vont surtout se réaliser grâce aux ressources offertes par les RSN.

7.2.2.1. La radio

Faute de pouvoir obtenir un accord et une fréquence d'émission de la part du CSA¹⁹⁹, un certain nombre d'opérateurs, le plus souvent associatifs, vont se tourner vers la ressource offerte par les RSN pour étendre leur diffusion et coopérer entre eux sur la base d'un accord ancien dans le cadre de la « Coordination des radios locales associatives de Bretagne » : (créée en 1990). L'objectif est de créer un réseau des radios en Bretagne et en langue bretonne. Cette coopération se traduit par un échange d'émissions, des émissions en commun (pendant le Festival interceltique de Lorient, par exemple) et des journaux d'actualités communs.

¹⁹⁸ Télévision numérique terrestre.

¹⁹⁹ Conseil supérieur de l'audio-visuel.

Kaouenn TV²⁰⁰ est le type même d'opérateur qui, n'ayant pu obtenir une fréquence de la part du CSA, se tourne vers le *web*. En 2001, le site *An Tour Tan* propose les archives des émissions de radio en langue bretonne²⁰¹ et en 2003 un portail permettant de recevoir en ligne *Radio Kerne*, *Radio Kreizh Breizh*, *Arvorig* FM. Ensuite, en 2005, *Stalig* est un site qui propose aussi les cinq chaînes de radio émettant en breton ainsi que *Radio Plum*, qui diffuse des temps d'antenne en gallo. En 2011, *Radio Breizh* devient le portail des émissions de radio en breton tandis que *Radio Bleu Breizh Izel*, l'antenne régionale de la chaîne nationale, peut également être écoutée en ligne.

2001	Radio Kreizh Breizh Radio Bro Gwened Radio Bro Kerne Arvorig (Archives) Radio an Aoc'h
2003	Gwaguenn Fm
2006	Kaouenn. Fm
2010	Radio Bro/Ti zeod

Le paysage radiophonique en ligne s'est ainsi étoffé de façon progressive par des ressources en ligne accessibles dans le monde entier.

7.2.2.2. La vidéo sur internet

Il n'est plus véritablement question de télévision mais de la possibilité de visualiser des images vidéo en ligne ou à la demande en différé.

La vidéo en direct

1999	Cyber fest-noz (An Tour Tan)	Premier direct internet de France, premier mondial en termes de durée (5 heures). An Tour Tan propose le <i>SkinWeb</i> magazine vidéo d'actualité (Émission en breton en lien avec Radio Kerne)	3000 participants Quimper, 20 000 en ligne. En 2013, le cyberfest-noz a rassemblé 250 000 personnes.
2006	Webnoz (Brezhoweb)	Première web télévision entièrement en breton, le <i>Brezhoweb</i> propose un magazine en direct une fois par mois	6 000 visiteurs par mois.

Source des données : déclaration sur le site, ou Wikipédia pour webnoz.

²⁰⁰ Refus du CSA en décembre 2006. *Kaouenn* annonce 100 visites par jour et des fichiers vus 2000 fois sur son site internet (source Wikipedia)

²⁰¹ Le site d'*An Tour Tan* met en ligne un volume très important d'archives audio et vidéo. Ces archives sont toujours disponibles <http://www.antourtan.org/page.asp?page=services&statut=radios>

La vidéo à la demande

	France3 Ouest	70h/an. Emissions en replay.	16000 connexion/mois
2004	Web-TV -Trégor	Reportages en breton	
2006	Brezhoweb		Les vidéos sont vues en moyenne 200 fois par mois.
	An Tour Tan	Programmation récente et archive. Retransmission de concerts	
	Kouenn.net		
	Plateformes généralistes ²⁰² (Youtube Dailymotion)		
	Agence Bretagne Presse (ABP TV) 2008		
2012	Breizh VOD	Films doublés en breton (payant)	

Source des données : déclaration du site, ou Wikipédia pour le Brezhoweb

La langue bretonne et les RSN ont permis le développement économique de quelques entreprises qui opèrent, en tant qu'activité complémentaire, dans la communication audiovisuelle événementielle et d'entreprise.

An Tour Tan (Le phare) a été créée en 1998 dans le cadre d'une association. Le site internet se présente comme celui de la diaspora bretonne. Les responsables se donnent pour objectif de diffuser les grands événements de la culture bretonne dans le monde entier. Chaque année depuis 1999, le cyber *Fest-noz* rassemble un nombre croissant de participants à Quimper où a lieu le concert et dans le monde entier. En 2007, autour des techniciens de l'association qui ont acquis un savoir-faire technique et artistique important dans ce domaine des médias, se crée *An Tour Tan Web Media* qui est une entreprise de production audiovisuelle et événementielle. *An Tour Tan* opère en partenariat avec FR 3 Bretagne lors du Festival Interceltique de Lorient où le concours de *bagadoù* de première catégorie organisé par *Sonerion* est retransmis en direct accompagné de commentaires et d'entretiens en breton.

Le *Brezhoweb* a été créé par Lionel Buannic, un journaliste travaillant en langue bretonne qui a collaboré avec TV Breizh jusqu'à ce que la chaîne cesse de proposer des émissions en langue bretonne. En 2006, L. Buannic a lancé le *Webnoz*, un *talk-show* mensuel en public, d'une durée de deux heures, alternant débats et prestations musicales et chantées. Depuis, *Brezhoweb* a élargi son offre vers tous les types de public en conservant autant que possible les compétences techniques et artistiques existantes après l'interruption des doublages en breton par TV Breizh²⁰³. C'est ainsi que le *Brezhoweb* présente des dessins animés pour les enfants et des films récents de long-métrage doublés en langue bretonne. Une émission basée sur le concept d'une durée courte est proposée depuis 2008 :

²⁰² Et dans une moindre mesure, Vimeo, MySpace.

²⁰³ Par l'entreprise *Dizale* en particulier.

Ken Tuch'. Ce *sitcom* d'une durée de deux minutes trente à trois minutes, tournée en plan-séquence, met en scène des jeunes étudiants dans le contexte très contemporain d'une cité universitaire. Dix séquences de *Ken Tuch'* ont été rediffusées sur Canal Plus en 2009 dans le cadre du projet *Les films faits à la maison*. La chaîne web réalise annuellement soixante-dix heures de programme en langue bretonne. En 2013-2014, *Brezhoweb* propose annuellement trois films longs-métrages doublés en breton. Outre la vidéo à la demande, quatre heures de programme de flux (18 heures — 22 h 30) constitués de rediffusion sont proposées tous les jours. L'émission mensuelle, *Bec'h De'i* créée en 2011 à partir du même type de concept que *Webnoz* est un magazine en public sur des thèmes d'actualité. Chaque émission est réalisée dans un contexte différent avec le concours d'en moyenne dix à quinze participants. L'émission, intégralement en breton, est suivie par environ six mille personnes.

Depuis septembre 2012, le site BreizhVOD propose à la demande, et contre paiement, des films doublés en breton (dessins, animés, fiction). Le doublage est assuré par Dizale, structure professionnelle mise en place au démarrage de TV Breizh et qui a pu, grâce au *Brezhoweb*, trouver un débouché. Fin 2014, BreizhVOD, assure parallèlement la diffusion directe et propose neuf films en breton. D'autres formes de mise à disposition sont également à l'étude. Les visualisations de films en breton émanent, pour 21 % d'entre-elles de personnes extérieures à la Bretagne. Le film le plus demandé est *9 Songs* — premier film en langue régionale à être interdit au moins de 18 ans²⁰⁴ — suivi de près par les aventures de Trotig, le petit âne.

7.2.2.3. La presse et les médias d'information

La presse en langue bretonne en ligne

2012	Ya	Hebdomadaire, 1500 abonnés	Sur internet depuis 2012
	<i>Bremañ</i>	Mensuel, 500 abonnés	Sur internet avec Bremaik depuis 2005
	<i>Rouzig</i>	Pour enfants : 700 abonnés	
2014	#Brezhoneg	Pour bretonnants débutants	Contenu didactique

Les médias d'information en ligne

2003	Agence Bretagne Presse
2012	7 Seizh

²⁰⁴ Titre de l'article du *Télégramme* du 24 mai 2013.

Crée par Philippe Argouarch, ABP (Agence Bretagne Presse), est un projet collectif de type *pure player*²⁰⁵ qui se présente comme « un média d'actualité régionale indépendant, couvrant la Bretagne historique et la diaspora bretonne, et utilisant le français, le breton et l'anglais ». L'ABP diffuse, d'une part, des communiqués émanant d'associations ou de groupements de la société civile²⁰⁶ et, d'autre part, des informations (textes, vidéo, photos) transmises par une équipe de rédacteurs et de correspondants locaux bénévoles²⁰⁷. Les thèmes traités sont la Bretagne et les questions connexes²⁰⁸ : politique, économie, culture et donc langue bretonne. Le site comporte une partie en langue bretonne et il propose également une *newsletter* gratuite en breton. Le site a une fréquentation de 3 000 visites par jour et a déjà publié près de 20 000 articles et communiqués. L'ABP fonctionne sur le principe du bénévolat des contributeurs, et appels de fonds volontaires (7 500 € collectés en 2011) et l'abonnement volontaire à la *newsletter*.

Le média 7Seizh a été lancé par des rédacteurs issus de l'APB, autour de Fabien Lécuyer, en 2012. La ligne éditoriale est « L'info axée Bretagne toute ! », ainsi que « Toute l'information qui concerne la Bretagne 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. Toute l'info et surtout la plus impertinente. Toute l'info écrite, vidéo et audio en français mais également en breton et en gallo »²⁰⁹. Le site comprend une dizaine de rédacteurs permanents et des collaborateurs occasionnels.

Le modèle économique est le bénévolat. L'ABP et 7Seizh, sollicitent régulièrement leurs lecteurs pour contribuer au financement du projet et ainsi rémunérer une partie de l'équipe rédactionnelle. Actuellement, les rédacteurs de ces sites ont une activité professionnelle autre²¹⁰.

7.2.2.4. Des médias en développement

Un certain nombre d'initiatives en matière de médias sur l'internet ont constitué une réponse face à une situation en forme d'impasse : *Kaouen.net*, *Gwaguen* ont été mises en œuvre faute d'attribution d'une fréquence par le CSA. De même, c'est après le changement d'orientation de TV Breizh que Lionel Buannic a pris l'initiative de proposer une offre en ligne en créant *Webnoz*. Ensuite, nous avons assisté à deux phénomènes qui seront vraisemblablement appelés à se renforcer et à se développer :

La professionnalisation des acteurs, techniciens, journalistes, créateurs

²⁰⁵ C'est-à-dire un média qui n'existe qu'en ligne sur l'internet à l'instar de *Brezhoweb*, par exemple.

²⁰⁶ Un millier d'accréditations ont été accordées : associations, collectivités publiques, partis...

²⁰⁷ Ces bénévoles agissent soit à titre individuel, soit dans un cadre associatif.

²⁰⁸ Y compris l'actualité des nations sans État et des minorités linguistiques.

²⁰⁹ Présentation de 7Seizh : <http://7seizh.info/bousculer-lactualite-bretonne/> (consulté le 10/3/2013).

²¹⁰ Fabien Lécuyer est enseignant, Philippe Argouach retraité.

Les exemples d'*An tour Tan* et de *Brezhoweb* montrent que les différentes personnes impliquées dans ces projets tendent à se professionnaliser. Cependant, la question du modèle économique se pose ; il est aujourd'hui majoritairement fondé sur le bénévolat comme nous l'avons vu. Le budget annuel de *Brezhoweb* est de 250 000 euros (2012). Les ressources viennent de prestations financées par les collectivités publiques : la région Bretagne via le Fonds d'aide à la langue bretonne (FALB), et le Fonds d'aide à la Création Audiovisuelle (FACCA), mais aussi les conseils généraux du Morbihan, du Finistère et des Côtes-d'Armor. Le *Brezhoweb* est associé à une régie publicitaire afin d'augmenter ses ressources. Bénéficiant d'un agrément du CSA depuis 2010, le *Brezhoweb* est en mesure de développer les coproductions, en particulier avec la chaîne publique FR3 Bretagne, afin d'assurer son développement.

Cette orientation a permis le développement de compétences qui sont recherchées et valorisées économiquement. Lionel Buannic, et son entreprise de production LB Krouiñ, a été sollicité en tant que conseils pour mettre en place *Oc-Tele*²¹¹, sur le modèle de *Brezhoweb*. Après appel d'offres, *LB Krouiñ* a été retenue pour préparer et suivre la mise en place de la chaîne web en occitan, qui a débuté en décembre 2013 à Montpellier.

La convergence de moyens de diffusion.

La distinction ordinateur/téléviseur ou ordinateur/radio s'estompe peu à peu : c'est vrai en général, et pour les bretonnants. *Brezhoweb* peut être reçu sur un grand écran relié à l'ordinateur ou via une *box* reliée à un téléviseur ou sur encore un *Ipad* ou n'importe quelle tablette numérique.

L'évolution s'effectue lentement, la télévision reste toujours le média de prédilection pour la grande majorité des Bretons, en direct ou en vidéo à la demande²¹². La disponibilité d'une offre de contenus diversifiés en langue bretonne constitue véritablement la question centrale pour les bretonnants. L'information en ligne sur les événements s'effectue de plus en plus par les réseaux sociaux. L'intérêt d'un abonnement à un site *pure player* n'apparaît qu'avec l'accès à une information exclusive produite par des journalistes professionnels à temps plein. Les moyens humains nécessaires pour la production journalistique ne sont pas moindres du fait de la diffusion sur l'internet²¹³.

L'évolution vers une mise en ligne se réalise de façon progressive pour les médias et maisons d'édition orientés vers la langue bretonne. La prise de responsabilité progressive d'une génération plus jeune de bretonnants, ayant grandi avec les RSN, devrait accélérer l'évolution de l'offre et la créativité, tout en trouvant un terrain favorable dans une région qui

²¹¹ <http://www.octele.com/aculhida.html> consulté le 2/1/2015.

²¹² La télévision reste un média très suivi par 80 % des Français Département des études et de la prospective et Donnat O., *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique enquête 2008*, [Paris], La Découverte, 2009.

²¹³ Par exemple, Médiapart compte, pour l'ensemble des rubriques, près d'une quarantaine de journalistes.

a, depuis les années 1960, pris cette orientation en particulier dans la recherche et la formation autour des télécommunications.

7.3. Acteurs et usagers du web

Dans un premier temps nous chercherons à appréhender le nombre potentiel de locuteurs du breton qui utilisent le réseau internet et le *world wide web*. Cette tentative de quantification des usagers de l'internet est basée sur deux sources statistiques externes²¹⁴. La première est constituée de l'enquête 2013 sur l'*Usage du numérique en Bretagne* réalisée par le groupement d'intérêt scientifique Marsouin²¹⁵. Elle a notamment établi qu'en 2013, 81 % des foyers sont équipés d'au moins un ordinateur et la quasi-totalité bénéficie d'une connexion à l'internet. Les 19 % non connectés sont des personnes ayant plus de 60 ans. La seconde source est l'enquête réalisée en 2007 par TMO-Régions (Broudic 2009), elle porte sur le dénombrement des locuteurs du breton. Une troisième enquête a été réalisée par nos soins sur les usages des réseaux socionumériques, il s'agit d'un questionnaire auprès de jeunes du Lycée Diwan à Carhaix.

7.3.1. Estimation à partir des enquêtes démographiques et d'usage des RSN

Nous travaillons donc de façon très empirique, en parallèle sur trois enquêtes. La première porte sur la répartition des locuteurs du breton par tranches d'âge, l'autre sur les pratiques du numériques par tranches d'âge : nous tentons d'évaluer le nombre d'usagers potentiels des RSN, à rapprocher ensuite d'un *taux de pénétration* du média RSN, c'est-à-dire son usage effectif. La troisième enquête, qui fait l'objet d'un développement spécifique, porte sur les usages du numérique en lien avec la pratique de la langue bretonne. Elle a été réalisée dans le cadre de cette thèse auprès de jeunes du Lycée Diwan à Carhaix et sera présentée plus loin.

L'étude de TMO-Région réalisée en 2007 évalue le nombre des bretonnants comme suit :

Classe d'âge	Pourcentage du total	Nombre de locuteurs en Basse-Bretagne
15 à 59 ans	30 %	51 600
60 à 74 ans	36 %	61 920
Plus de 75 ans	34 %	50 480

Tableau 16 Nombre de locuteurs du breton en Basse Bretagne

²¹⁴ En complément de l'enquête sur les « Jeunes bretons, et leurs stratégies d'information » réalisée en 2013 par le Centre d'information jeunesse Bretagne » qui constitue la toile de fond de notre enquête sur les jeunes du Lycée Diwan.

²¹⁵ Le Groupement d'intérêt scientifique M@rsouin a été créé en 2002 à l'initiative du Conseil régional de Bretagne. Axe TIC de la MSHB (Maison des sciences humaines de Bretagne), le Gis fédère 12 centres de recherche en Sciences humaines et sociales des 4 universités bretonnes et de 3 grandes écoles (Télécom Bretagne, IEP Rennes, Ensai), travaillant sur les usages des Technologies de l'information et de la communication.

Source : (Ibid.)

Dans cette même étude, le nombre total de locuteurs est estimé, pour l'ensemble de la Bretagne à 216 000 personnes d'un âge supérieur à 15 ans. L'enquête *Usage du numérique en Bretagne (Marsouin)* porte sur le niveau d'équipement en écrans (télévision, ordinateurs, téléphones numériques), elle nous indique que celui-ci est déterminé principalement par l'âge et la catégorie socioprofessionnelle.

Nombre moyen d'écrans (équipement)	Description des équipements	Classe d'âge
Un écran	Télévision	Âge supérieur à 74 ans
Deux écrans	Télévision + téléphone	Âge supérieur à 60 ans
Trois écrans	Télévision + téléphone + ordinateurs	Moins de 60 ans actifs
Trois écrans et plus	Télévision + téléphones + ordinateurs	Moins de 44 ans actifs, présence d'enfants au foyer ;

Tableau 17 : Taux d'équipement des foyers en matériel numérique

Source : *Enquêtes Usages du numérique en Bretagne (2013)* et *Parler breton au XXI^e siècle (2009)*.

La démarche consiste donc à extrapoler le niveau d'équipement numérique des locuteurs du breton en fonction des éléments établis par l'enquête régionale Marsouin. La seule variable susceptible d'être prise en compte est l'âge. Les autres variables : catégories socioprofessionnelles, niveaux d'études, domicile ne peuvent, en l'état de nos données, être corrélées. Nous sommes dans le cadre d'une estimation.

Trois catégories d'usagers : adultes pragmatiques ou conformistes, génération numérique et seniors connectés

L'étude sur les usages du numérique en Bretagne apporte des précisions sur les différentes catégories d'utilisateurs du numérique.

Il existe, dans la tranche d'âge de plus de soixante ans une catégorie de *séniors connectés*, selon le terme employé dans l'étude, qui représente 17 % de l'effectif. Ces personnes ont un usage faible de l'internet, qu'ils réservent à des recherches d'informations régulières et des applications de lien social (échanges par vidéo conférence avec les enfants et petits-enfants, par exemple).

La catégorie des « trente à soixante ans » se subdivise en deux sous catégories nommées les *pragmatiques* et les *conformistes*, toujours dans le cadre de l'étude sur les usages du numérique. Les pragmatiques représentent 35 % de la population étudiée, ils utilisent l'internet pour son côté pratique et particulièrement des achats, des réservations,

souvent des produits culturels ou de loisir. Ces personnes ont une activité de type « cadre ou assimilé ». La catégorie dite *conformiste* représente 28 % de l'effectif total, elle correspond à des travailleurs indépendants (artisans, commerçants, agriculteurs) qui ont fait des études courtes et auxquels l'activité professionnelle laisse peu de temps libre. Ces *conformistes* utilisent peu l'internet et réservent son usage à l'échange de messages et à des achats en ligne.

La *génération numérique* désigne des jeunes, le plus souvent célibataires, actifs sur les réseaux sociaux pour 85 % d'entre eux, alors que la moyenne globale de connexion aux réseaux sociaux est de 47 %. L'internet est pour ces utilisateurs avant tout un moyen de sociabilité.

En résumé, les usages sont orientés vers des applications pratiques et le lien social. Ces usages de l'internet varient donc selon l'âge et les profils des utilisateurs. Par ordre décroissant les usages les plus fréquents sont les suivants sachant que 75 % de Bretons se connectent tous les jours :

- 80 % des usagers utilisent le courrier électronique (51 % des usagers ont une activité de messagerie tous les jours, activité professionnelle comprise) ;
- 76 % pratiquent des opérations de banque ;
- 60 % font des recherches d'informations de toutes natures (pratique, touristique, etc.) et des opérations qui peuvent leur être liées (achat, réservation en ligne). Ce type d'activité passe à 73 % chez les pragmatiques ;
- 40 % utilisent des messageries instantanées ou une webcam ;
- 35 % accèdent à l'information locale ;
- 16 % consultent des blogs et des forums.

Les réseaux sociaux sont utilisés par 31 % des plus de 25 ans et par 51 % des moins de 25 ans.

Les métriques du web : une évaluation complexe et peu transparente

Nous avons dénombré une vingtaine d'indicateurs permettant de mesurer l'activité et l'audience des sites internet. Tenons-nous-en aux principaux :

Le *nombre de hits* représente le nombre de fois qu'un site (une adresse URL) est pointé par un utilisateur. Il faut savoir que chaque page consultée génère elle-même, à chaque lien vers une image, une vidéo, une autre page) plusieurs hits²¹⁶.

²¹⁶ A titre indicatif, le nombre de *hits* du *Brezhweb* est au début 2015 de 110 000 par mois. La première page comporte 42 liens (35 liens internes et 7 liens externes selon la mesure à l'aide du Navicrawler). Selon de site

Le nombre de pages vues.

Le nombre de visites par jour, par mois.

L'*audience*. Par analogie avec la mesure de l'Audimat pour la TNT, il est considéré que les vidéos font l'objet d'une diffusion dans les mêmes conditions que la télévision dans chaque foyer (diffusion de dessins animés en classe, lors de cours pour adultes, etc.). Pour un équipement connecté (adresse IPP) plusieurs spectateurs seront comptés.

Ces chiffres sont déclaratifs, leur obtention sous une forme élaborée représente pour les entreprises commerciales, un intérêt stratégique qui justifie les coûts entraînés par l'abonnement à des modules de mesure, lesquels supposent l'accord des utilisateurs pour l'implémentation de *cookies*.

Quelles conclusions par rapport à la langue bretonne ?

En termes de nombre d'usagers potentiels

Une partie importante des bretonnants n'appartient pas à la génération de l'informatique et de l'internet, sauf certains d'entre eux qui entrent dans la catégorie des *séniors connectés*. Sur les 165 000 bretonnants de Basse-Bretagne, considérer que 17 % de ceux qui ont entre 60 ans et 75 ans font un usage modéré de l'internet est une hypothèse extrêmement optimiste dans la mesure où ces personnes sont des retraités de l'agriculture en milieu rural²¹⁷ et entrent des tranches de revenu qui les exclut de ce type d'usage, ou se trouvent en institution. Entre trente et soixante ans, au moment où l'usage de l'internet est orienté vers la vie quotidienne, il n'y a pas, à notre avis, lieu de faire une différence entre bretonnants et non bretonnants compte tenu de la généralisation des RSN. Il en est de même pour les plus jeunes locuteurs. Au total, le potentiel de locuteurs du breton, utilisateurs de l'internet, représente, à l'échelle de la Bretagne, les locuteurs de moins de soixante ans et une faible partie des locuteurs entre 60 et 75 ans.

En incluant les scolaires de plus de douze ans, l'estimation du nombre de locuteurs du breton, utilisateurs de l'internet, serait certainement en deçà d'un maximum de 65 000 personnes. Ce chiffre est, en effet, à tempérer par une sérieuse révision à la baisse du pourcentage de 17 % d'usagers dans la tranche d'âge 60 à 75 ans. A titre indicatif, le sondage de TMO-Région estime à 65 000 le nombre de personnes pouvant lire en breton (Broudic 2009, p. 94). Lionel Buannic arrive à des chiffres comparables lorsqu'il évalue le niveau d'audience du *Brezhoweb*, qui selon lui correspond à une demande « *minoritaire, mais non marginale* » :

spécialisé de métriques du web Alexa <http://www.alexa.com/siteinfo/brezhoweb.com> consulté le 1 mars 2015, le nombre moyen de pages visitées est de 3,10 pour un temps de passage sur le site de 4 minutes 20 secondes.

²¹⁷ Nous estimons que les locuteurs du breton hors Basse-Bretagne, en particulier les expatriés, appartiennent à la classe d'âge de moins de 60 ans.

Il faut plutôt raisonner en taux de pénétration. Notre cible, ce sont les quelque 50 000 locuteurs de moins de 50 ans, sur les 200 000 personnes pratiquant la langue. À cela il faut rajouter environ 14 000 scolaires des écoles bilingues. Si l'on considère cette cible de 64 000 personnes, nos 28000 visiteurs uniques par mois sont un résultat formidable²¹⁸.

Mais ses bases sont différentes. Lionel Buannic compte, dans la cible du *Brezhoweb*, l'ensemble des apprenants — débutants compris²¹⁹ — y compris les plus jeunes, voire les plus petits, intéressés, notamment, par les dessins animés regardés à la maison à l'initiative des parents ou à l'école maternelle.

En termes d'intérêt pratique

Le sondage de TMO-Région (Broudic 2009, p. 94) évalue à 9 000 le nombre de locuteurs utilisant la langue bretonne sur l'internet, soit 5 % de l'ensemble de locuteurs. Bien qu'il s'agisse d'estimations, et que les chiffres soient anciens dans un domaine où les usages évoluent en fonction de l'offre, il existerait, semble-t-il, un écart significatif entre le public potentiel et le résultat du sondage : donc, globalement un taux de pénétration faible. Pour la majorité des applications pratiques qui intéressent les usagers de l'internet il n'existe pas de service en breton. Les domaines d'usage où la langue bretonne peut être utilisée concernent des activités qui ne sont pas les plus fréquentes, comme les *forums* et les blogs, qui n'intéressent que 16 % des internautes. Ce pourcentage est néanmoins plus élevé chez les bretonnants. En effet, 26 % d'entre eux consultent des sites en breton au moins une fois par semaine (Broudic 2009, p. 102).

L'absence de contenu en langue bretonne correspondant aux attentes des internautes est certainement un facteur explicatif du faible taux d'usage de l'internet en langue bretonne. En effet, deux facteurs limitent les usages des RSN en langue bretonne :

La disponibilité de l'information ou des ressources en lignes. Les RSN en langue bretonne concernent quasi exclusivement le loisir et le culturel comme le montre la figure 20. L'usage professionnel du breton sur les RSN est quasi-inexistant. Si l'on considère un domaine professionnel, l'enseignement et la pédagogie, où la langue bretonne est le plus développée, les enseignants en langue bretonne travaillent encore essentiellement à partir de ressources en français²²⁰, même si l'offre tend à s'enrichir rapidement²²¹. L'usage des

²¹⁸ Entretien, en mai 2012, avec Lionel Buannic sur le blog <http://www.animenbretagne.com/Actus-1514-445-0-15.html> consulté 28/10/2014.

²¹⁹ Le calcul tient compte de la vocation socialisante et pédagogique des RSN pour la langue bretonne.

²²⁰ Entretien avec Y.A., directeur de l'école Diwan de Pontivy, complété par des entretiens informels avec des instituteurs des différentes filières (*Diwan*, *Dihun*, *Diyezh*). Les contenus pédagogiques proposés par le service de documentation pédagogique du rectorat et surtout le site des écoles Diwan ne répondent-ils pas complètement pas à l'ensemble des besoins. Des initiatives comme le *Webklas*, ou l'offre du CRDP étoffent les ressources pédagogiques à la disposition des enseignants.

²²¹ Le site *Webkas*, et le site DAO (*Deskin d'an Aodourien*) vont dans ce sens.

RSN en langue bretonne est essentiellement du domaine des loisirs ou répond à un besoin d'information locale.

Les différences liées aux modes de consommation culturelle selon les classes d'âge. Les générations familiarisées à l'usage du numérique à l'adolescence n'ont pas le même mode de consommation de l'information que les générations plus âgées. Des bretonnants maîtrisant la langue orale et écrite, correctement à l'aise avec la pratique des RSN, préfèrent se cantonner dans un usage professionnel, considéré comme contraignant, et n'utilisent les RSN que ponctuellement dans le cadre des loisirs (suivi d'une émission d'actualité hebdomadaire, écoute de la radio en ligne).

Les réseaux sociaux, les échanges de messagerie, ne sont pas soumis à cette contrainte de ressource disponible, mais l'usage de la langue dépend aussi des compétences linguistiques du, ou des, interlocuteurs.

Le nombre des bretonnants internautes qui disent échanger en breton au moins une fois par semaine représente 19 % du total des 9 000 bretonnants internautes soit 1 710 personnes : ce chiffre peu élevé est évidemment lié à la place de la langue bretonne dans l'environnement social. Généralement, l'échange de courriels est lié à l'activité professionnelle, ou répond à des formalités pratiques de la vie quotidienne en relation avec des non bretonnants. Les bretonnants rencontrés au cours de l'étude utilisent chaque fois que possible la langue bretonne dans leurs messages lorsque l'interlocuteur parle breton²²², en particulier dans le cadre d'activités associatives. Dans certains cas, le message est accompagné parfois d'une traduction en français, c'est le cas, en particulier dans le cadre associatif, ou dans les relations entre parents et enfants dans les écoles bilingues. La messagerie permet aussi à des néolocuteurs peu familiers de la pratique orale de s'exprimer en breton.

7.3.2. Questionnaire d'enquête auprès des jeunes du lycée Diwan de Carhaix

Les modalités de réalisation de ce questionnaire ont été présentées dans l'introduction, au chapitre « méthodologie ». Des éléments plus complets tels que le questionnaire en breton, et le rapport d'analyse complet sont classés en annexe. Nous nous contenterons de retracer les grandes lignes et de présenter nos résultats de cette enquête.

Le questionnaire a été rempli, en marge de l'activité scolaire, par trente-six lycéens (dix-huit filles et dix-huit garçons) ayant pour la plupart l'âge de seize ans. Le projet était, entre autres, de comparer le portrait du jeune de la *génération numérique* tel qu'il ressort de l'enquête *L'enfance des loisirs* (Mercklé et al. 2010) et surtout de l'enquête 2013 *Les jeunes*

²²² C'est le cas général de toutes les personnes interrogées. La règle peut être énoncée ainsi : Quand l'interlocuteur parle breton le message est en breton. Lorsque des interlocuteurs bretonnants et non bretonnants sont concernés le message est dans les deux langues ou seulement en français.

bretons et leurs stratégies d'information du Réseau Information Jeunesse Bretagne²²³ avec celui de ces jeunes scolarisés en langue bretonne par immersion et d'analyser l'influence de l'environnement bilingue.

Les jeunes Bretons qui représentent, selon l'enquête diligentée sur les stratégies d'information 20 % des usagers, ont un usage de l'internet orienté vers les relations sociales. Ils utilisent les différentes ressources numériques disponibles (40 % d'entre eux ont un *smartphone*). Ces *digital natives* vont moins souvent sur la Toile que leurs aînés pour s'informer. Par contre, ils échangent beaucoup de courriers : 85 % entre eux sont inscrits sur les réseaux sociaux. Le tiers d'entre eux s'exprime facilement sur les forums et les blogs.

Les équipements

Seize lycéens ont trois équipements (Smartphone ou portable, ordinateur portable ou tablette, ordinateur à la maison). Seize lycéens n'ont que deux équipements : un mobile et un fixe.

Le temps passé sur l'internet et la langue utilisée

A la maison, la majorité des jeunes lycéens passe entre une et trois heures par jour sur les RSN. Le français est la langue la plus employée. Seulement deux lycéens ont une utilisation globale principalement en breton..

Loisirs en dehors de l'internet et la langue utilisée

Le temps passé avec les amis est l'activité la plus prenante. Pour vingt-sept lycéens ce temps est supérieur à trois heures et peut même atteindre cinq heures (plus de cinq heures les jours où il n'y a pas classe). Les autres activités — sports, cinéma — prennent en général moins de temps. Quatorze lycéens consacrent entre une et trois heures à la lecture. Ces activités se font plutôt en français.

Les réseaux sociaux

Trente-deux lycéens sur trente-six suivent le réseau social Facebook auquel ils consacrent moins de trois heures par jour. La moitié y consacre moins d'une heure par jour. Les échanges se font plutôt en français pour la majorité, cependant huit lycéens (22 %) privilégient la langue bretonne.

Les échanges avec les amis

²²³ Enquête disponible sur le site www.ij-Bretagne.com (consulté le 10 octobre 2014)

L'échange parlé par téléphone et les SMS constituent, à égalité pour 83 % des jeunes, les moyens de communication privilégiés. La langue d'échange est plus généralement le français dans deux tiers des cas.

La participation aux forums

Une grande majorité des jeunes ne participent pas aux forums. Cette observation est différente par rapport au questionnaire généraliste présenté plus haut. Cette différence ne nous paraît pas significative dans la mesure où les réseaux sociaux peuvent tenir lieu d'espace de discussion. Par exemple, le groupe *Facebook e brezhoneg* compte plus de 10 000 membres.

L'écoute de musique et la lecture de vidéos

L'activité d'écoute et de visionnement de contenus en ligne constitue une part significative de l'activité des jeunes. Les langues utilisées sont alors le français et l'anglais. *Youtube* est fréquemment regardé (musique, distraction, humour).

La recherche d'information et de documentation

La recherche d'information, essentiellement dans le cadre du travail scolaire, se fait en français le plus souvent, y compris dans Wikipédia, sauf pour 20 % des jeunes qui privilégient la langue bretonne.

Les sites les plus suivis

Les deux sites en breton les plus consultés par les jeunes lycéens sont le site de l'association *Ai'ta*²²⁴, qui mobilise, notamment, pour la défense de l'affichage du breton dans la signalisation publique, et le *Brezhoweb*²²⁵, qui présente un contenu orienté vers l'information et la distraction. Plusieurs jeunes lycéens ont déclaré mal connaître les ressources du web en breton.

Autres indications apportées par le questionnaire

Les jeunes ayant répondu au questionnaire se montrent pragmatiques, le contenu prime sur la langue d'expression. C'est lorsque le contenu répond aux attentes que le choix porte sur la langue bretonne. Les réseaux sociaux vont de pair avec la sociabilité pour la très grande majorité des jeunes qui en font un usage généralisé, ne serait-ce que pour être destinataires de certaines informations. Bien que la plupart des jeunes lycéens considèrent

²²⁴ Sur trente-six lycéens quatre consultent régulièrement le site d'*Ai'ta* !, quatorze le font occasionnellement.

²²⁵ Le *Brezhoweb* est consulté occasionnellement par dix-neuf lycéens sur trente-six.

que la vitalité de la langue bretonne passe par les RSN, plusieurs réponses ont fait état d'une méconnaissance déclarée des ressources en breton sur le web. Enfin, dans leur usage au quotidien de la langue bretonne, nous avons pu constater que, lorsque toutes les personnes ne parlent pas le breton, c'est le français qui prévaut.

Après cette approche des usages de l'internet en langue bretonne, nous nous intéressons maintenant aux différentes catégories d'acteurs sociaux qui utilisent les RSN en langue bretonne.

7.3.3. Diversité des acteurs reliés sur le web

L'inventaire des sites ou des contributions au web en breton laisse apparaître une diversité d'acteurs. Certains individuels interviennent à différents endroits et participent à Wikipedia, et aux plateformes techniques de médias sociaux tels que *Facebook*, *Twitter* et parfois tiennent un blog. À l'origine, les premiers contributeurs à l'internet en breton ont été des personnes ayant une compétence informatique, soit à titre professionnel, soit à titre personnel. De même, au sein des associations, le rôle de *webmaster* est confié à une personne ayant cette compétence. Au fil des années, les plateformes se sont simplifiées et les réseaux sociaux ont assoupli la contrainte technique. La possibilité de production de contenu et de mise en ligne originale ou par transmission de lien dans les réseaux sociaux est devenue courante, créant ainsi une dynamique nouvelle de circulation de l'information. Le paysage du web en breton est aussi le reflet de la densité du réseau associatif en Bretagne. Sur 60 000 associations recensées, le quart d'entre elles opère dans le domaine culturel et est repérable sur le web. Certains de ces sites sont des agrégateurs d'information (par exemple *Gwalarn* animé par l'association *Internet Bretagne*). Ils constituent une porte d'entrée — un portail — pour de nombreuses associations du domaine culturel. Une visibilité sur le web leur est très utile pour se faire connaître. À côté de ces acteurs, des organismes plus spécialisés sont en position centrale (Office public de la langue bretonne, *Dastum*). L'association Bretagne Culture Diversité, pour qui les réseaux socionumériques forment un axe stratégique de communication, gère et anime Bretania, un portail des cultures de la Bretagne destiné à favoriser l'accès à un ensemble de documents numérisés — dont certains en breton — dispersés sur différents sites web. Des liens existent entre ces acteurs de différents niveaux en proposant des liens hypertextes vers des sites affinitaires. Enfin, le réseau scolaire, et tout particulièrement les écoles, *Diwan*, est partie intégrante de ce dispositif.

Conclusion du chapitre 7

Les RSN en langue bretonne ont suivi le déploiement de cette nouvelle ressource technique qui a offert de nouvelles opportunités aux locuteurs. La commercialisation de l'internet n'a que vingt ans et son évolution n'est pas terminée. La conclusion de ce chapitre se place nécessairement dans une perspective évolutive, dont nous tentons de tracer les grandes lignes :

Une approche des RSN en tant que média de communication montre que le public potentiel des usagers en langue bretonne est de l'ordre de 45 000 personnes. La mesure du taux de pénétration est plus complexe car elle dépend de plusieurs facteurs : les usages par tranche d'âge ; la disponibilité de contenus ou d'applications correspondant aux besoins. Avec une évaluation du nombre de neuf mille usagers le taux de pénétration du breton sur les RSN est de l'ordre de 20 %. Ce chiffre est une estimation, nous avons vu, en première partie, que la Catalogne s'était dotée d'un observatoire du catalan sur l'internet.

Avec le temps, deux facteurs paraissent favorables au développement du breton sur les RSN : la capitalisation de nouveaux contenus, du stock de textes, d'enregistrements audio, vidéo et la proportion, dans le nombre global des bretonnants du nombre de plus jeunes. Les formes d'usages de la langue bretonne évoluent, la médiation technique des échanges langagiers prend une part de plus en plus importante, et des ressources médiatiques nouvelles apparaissent. La — ou les — communautés de locuteurs se recomposent et la convergence des médias devrait accélérer cette recomposition.

Les RSN en langue bretonne témoignent par rapport leurs homologues en d'autres langues minoritaires d'un esprit d'ouverture dans certains domaines (Facebook., Wikipédia). L'initiative et l'engagement des contributeurs et incidemment, le soutien de la collectivité territoriale régionale, y sont pour une bonne part. L'acquisition collatérale d'un savoir-faire technique autour la langue bretonne constitue un élément de crédibilité dont bénéficie le projet de revitalisation linguistique. Grâce à l'évolution des techniques, la capacité d'agir est rendue de plus en plus performante.

Cependant, l'accès aux nouveaux usages, en mobilité en particulier, apparaît de plus en plus imperméable aux opérateurs non commerciaux. Ces derniers ne concèdent les développements d'intégration d'une nouvelle langue que lorsqu'il existe un marché suffisant potentiel ou réel. C'est le cas, notamment, pour l'adaptation des systèmes d'exploitation des

dispositifs portables. Ce contexte, dans lequel les opérateurs mettent à disposition des voies de transmissions de données et des plateformes permettant de générer des recettes commerciales, renforce la perception économique du fait linguistique sur les RSN.

Les moyens de production de médias en langue bretonne se développent de plus en plus ; mais la question de la professionnalisation se pose chez certains opérateurs médiatiques pour sortir d'une certaine précarité.

Enfin, la couverture fonctionnelle des RSN en breton est le reflet de la situation de la langue dans la société.

Chapitre 8 – Fragmentation ou liens structurés ?

Introduction

Dans ce chapitre nous explorons le rapport qui existe entre l'artefact observé sur les RSN et le monde physique. L'évocation du social est une constante des RSN. Qu'il s'agisse des réseaux sociaux tels que Facebook, des sites internet des collectivités territoriales ou des blogs, tous suggèrent l'existence de liens vers les bretonnants. Derrière la grande diversité de ces liens, nous cherchons à caractériser des formes sociales. Qu'est-ce que le groupe Facebook en breton ? Comment les collectivités territoriales utilisent-elles la langue bretonne dans les relations en ligne avec leurs usagers ? Les liens réticulaires en ligne forment-ils la trace de liens sociaux substantiels ? Nous nous livrons à une approche qui est à la fois exploratoire et expérimentale.

Exploratoire car elle ne porte ici que sur certains champs des RSN où se pratique la langue bretonne : le groupe *Facebook e brezhoneg*, Twitter, et certaines configurations structurées en réseau ou sous la forme de groupe collaboratif. Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction relative à la méthodologie, ces terrains n'ont pas été choisis au hasard, mais après une exploration préalable du paysage numérique.

Expérimentale, est la deuxième caractéristique de notre approche, elle concerne particulièrement les structures sociales. Nous avons expérimenté une méthodologie nous permettant de passer de l'artefactuel au factuel : du lien hypertexte au lien social. La démarche concerne principalement les réseaux.

Le chapitre s'articule autour de trois notions : les liens, les structures ou formes²²⁶ sociales et l'appartenance. Après cette approche exploratoire et expérimentale des RSN en langue bretonne, nous espérons être mieux en mesure de saisir ce qu'est l'appartenance en tant que processus d'élaboration identitaire dans les RSN et d'argumenter pour caractériser l'appartenance, par sa structuration souple et dynamique.

²²⁶ La notion de forme sociale prend ici le sens que lui donne Georg Simmel : c'est à dire une configuration relationnelle et interactionnelle entre des personnes mais indépendante des personnes elles-mêmes.

8.1. Facebook e brezhoneg et autres groupes Facebook

Facebook est un réseau social sur l'internet créé en 2004 par un étudiant américain de Harvard, Mark Zuckerberg, et progressivement ouvert au public international en septembre 2006. Facebook est aussi l'entreprise américaine qui exploite cette application à laquelle sont inscrits 620 millions d'utilisateurs dans le monde entier, dont la moitié se connecte au moins une fois par jour et passe 55 minutes (en moyenne) par jour sur le site (Chiffres de 2011 fournis par le service presse de Facebook).

Les usagers de Facebook dans le monde entier sont répartis comme suit :

1 — Amérique du Nord	201 millions
2 — Europe	189 millions
3 — Asie	146 millions
4 — Amérique du Sud	65 millions
5 — Afrique	25 millions
6 — Australie	12 millions
	638 millions

Facebook compte plus de 250 millions d'utilisateurs actifs (c'est-à-dire des membres ayant utilisé leur profil au moins une fois dans les trente derniers jours). Parmi ceux-ci, plus de 120 millions d'utilisateurs se connectent au moins une fois par jour. Un membre possède en moyenne cent vingt amis sur Facebook.

Chaque jour, près de 84 millions d'heures sont passées sur le site dans le monde. L'application vit grâce aux contenus mis en ligne par les membres. Un ensemble de sollicitations, sous forme de signes passeurs, ou de représentation du social « partager » incitent à la circulation et à la diffusion de l'information auprès des proches, des amis et des relations. Partager les liens, commenter, cliquer sur l'icône « like » pour se solidariser. La plateforme propose la simulation constante d'une représentation du social. Etienne Candel dans *Penser le web comme social* (2013, p. 44) souligne que, lorsque l'on étudie Facebook, ou n'importe quel réseau social, il y a lieu de distinguer l'« effet de social » : le régime d'écriture ainsi que la sémiologie artefactuelle de l'interface, et l'« effet social » à proprement parler.

Plus de 70 % des utilisateurs de Facebook sont situés hors des USA. La plateforme est de plus en plus liée à des applications portables. En 2013, Facebook réalise 41 % de son chiffre d'affaires sur les mobiles²²⁷.

L'interface a été traduite en 121 langues²²⁸. La version en langue française date de mars 2008. Depuis le 3 octobre 2014, la langue bretonne peut être choisie parmi les langues proposées.

²²⁷ <http://www.generation-nt.com/facebook-chiffre-affaires-benefices-mobile-41-qui-depassent-previsions-actualite-1765812.html> consulté le 11 novembre 2014.

Les usages de Facebook restent diversifiés autour d'un public majoritaire de moins de vingt-cinq ans englobant le privé, le public, les loisirs mais aussi les liens corporatistes et professionnels, des acteurs commerciaux et non commerciaux.

Il existe des usagers dans toutes les tranches d'âges. Par ordre décroissant, les tranches d'âge des usagers sont les suivantes : 18-25 ans et 26-34, chacune 26 % ; 13-17 ans, 15 % ; 45-54 ans : 8 % et 55-64 ans 5%.

Les lycéens interrogés au lycée Diwan de Carhaix étaient tous, à une exception près, affiliés à Facebook.

8.1.1. Dépouillement de trente et un mois d'activité du groupe



Tableau 18 : Nombre de messages sur le groupe *Facebook e brezhoneg* du 17/3/12 au 3/11/14

En ce qui concerne Facebook et la langue bretonne, nous avons travaillé sur une période d'activité du groupe *Facebook e brezhoneg* qui va de sa création, en avril 2012, au début novembre 2014, date de la dernière actualisation de notre corpus. Soit plus précisément une période allant du 4 avril 2012 au 3 novembre 2014 soit 14 398 messages (nombre de messages initiaux : 3 697 ; nombre de commentaires : 10 701).

Lorsque des interprétations manuelles plus fines ont été nécessaires nous avons procédé à des coupes. Cela correspond à deux types d'investigations : le groupe *Facebook e brezhoneg* comme un moyen d'activer une mobilisation et comme un média de circulation de l'information. Nous avons inclus aussi dans notre étude, mais dans un deuxième temps, d'autres groupes Facebook.

8.1.1.1. Structure des messages dans Facebook

La structure des messages dans Facebook est une donnée technique qui a été définie par les développeurs sur la base de l'analyse conceptuelle d'un produit commercial dont les objectifs sont de rallier le plus grand nombre de personnes afin de réaliser le trafic le plus important.

²²⁸ En octobre 2014.

Le format d'identification des messages permet de connaître, pour les messages initiaux, l'auteur, la date de publication, le contenu, les liens (type, adresse URL) et, pour les commentaires, les mêmes informations et l'indication du message d'origine ; par contre les liens ne sont pas disponibles.

Les liens sont très fréquemment associés aux messages initiaux (*post*). Sur la période du 12 décembre 2013 au 14 février 2013 correspondant à la mise en ligne de 274 messages initiaux, 72 % d'entre eux contiennent au moins un lien. Nous avons :

Aucun lien	77
Un lien	112
Un lien et une image	85

Les liens en plus grand nombre (47 %) vont vers Facebook c'est-à-dire vers un compte Facebook ou un groupe distinct du groupe *Facebook e brezhoneg*

Facebook	93
Site internet	24
vidéo	26
presse	18
blog	17
radio télé	4
divers	15
	197

Le groupe en breton contribue à la circulation de l'information en répercutant des liens vers la presse écrite (*Ouest-France*, le *Télégramme*), vers la radio ou la télévision. Le groupe est un prescripteur d'information orientant vers d'autres canaux.

Dans un nombre non négligeable de cas, le prescripteur est la doublure sur Facebook du lien recommandé. Cette technique d'arrosage et de bouclage dans la circulation de l'information est fréquente dans les médias sociaux : un auteur de blog, va signaler aux membres du groupe auquel il appartient la mise à jour de son blog en proposant un lien vers son blog.

8.1.1.2. Les résultats, un essai de typologie

L'étude porte sur la période du 4 mars 2012 au 22 février 2014 et 11 264 messages (3 006 *post* ou messages initiaux et 8 258 commentaires).

Premier temps : étude préalable afin de valider la typologie

La typologie que nous avons utilisée a été déterminée lors d'une étude préalable sur un premier bloc de messages (période du 13 septembre 2012 au 6 février 2013). Quatre profils d'utilisateurs actifs ont été ainsi établis : animateur, informateur, commentateur, et hyperactif temporaire.

Profil de membre du groupe Facebook brezhoneg	Description
Animateurs	Parmi les inscrits qui réalisent au moins 30 % des <i>post</i> et 30 % des commentaires
Informateurs	Parmi les inscrits qui réalisent 30 % des <i>post</i>
Commentateurs	Parmi les inscrits qui réalisent 30 % des commentaires
Hyperactif temporaire	Profil d'animateur sur une période courte
Membre actif du groupe	Participe au groupe en publiant des <i>post</i>
Membre inactif du groupe	Est inscrit au groupe mais ne publie ni <i>post</i> ni commentaire

Tableau 19: Définition des profils d'utilisateurs Facebook

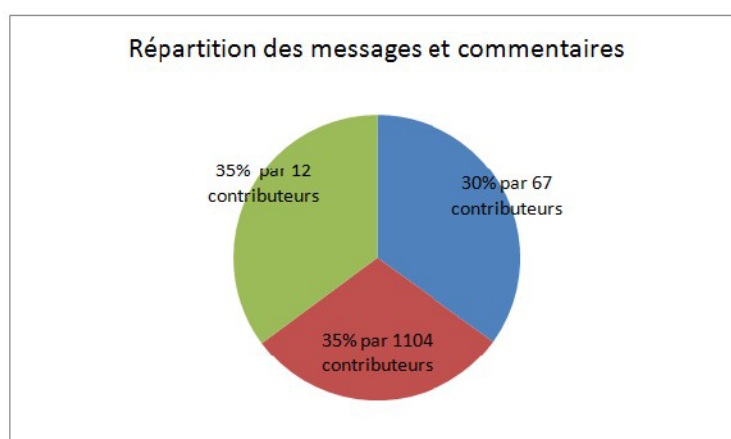


Figure 28: Répartition des messages et commentaires par nombre de contributeurs

Application de la typologie sur la période du 13 septembre 2012 au 6 février 2013

Nous avons ici une approche de l'activité du groupe *Facebook e brezhoneg*. Nous voyons que l'activité relève de trois catégories de participants. Les premiers, très actifs réalisent 35 % de l'activité ; les seconds, moyennement actifs réalisent, quant à eux, 30 % de l'activité. Enfin, un nombre plus important de 1 104 contributeurs participe occasionnellement. Cette dernière activité représente 35 % des contributions. Le reste des dix mille inscrits se contente de suivre l'activité du groupe.

Il nous est apparu intéressant d'analyser l'activité des contributeurs sur une période donnée. Nous avons, au terme de ce premier temps d'approche, construit une typologie que nous allons étendre ensuite à une population plus étendue.

	nombre	messages	Commentaires/liens	total
Les animateurs	6	146	192	344
Les informateurs	9	66		66
Les commentateurs	10		428	428
Les hyperactifs temporaires	2	16	223	239
				1077

Tableau 20 : Détermination expérimentale d'une typologie

Deuxième temps : application sur la période 4 mars 2012 au 22 février 2014 (critère des auteurs de 30 % des messages)

Un fois cette première phase expérimentale réalisée sur un échantillon, nous avons généralisé l'application de la typologie à l'ensemble des observations sur la période écoulée depuis le début du groupe *Facebook e brezhoneg*.

	nombre	messages	commentaires/liens	total
Les animateurs	4	374	1 308	1 682
Les informateurs	6	539	425	964
Les commentateurs	3	40	739	779
Les hyperactifs temporaires	1	166	172	338
				3 763

Tableau 21 : Répartition des contributeurs par typologie de profil

L'étude porte sur une période longue qui est représentative des mobilisations des internautes. Nous voyons que la « communauté » des participants au groupe est animée par quatre personnes qui ont assuré près de la moitié du flux d'information sur la période : soit quatre personnes. Six personnes ajoutent des informations. Leur statut est quelque peu différent : il s'agit de personnes intervenant en tant que militant affilié à une organisation ou des personnes qui font simplement circuler l'information. L'hyperactif temporaire est à remarquer : il appartient à une catégorie de personnes qui occupe le terrain pendant une période qui peut durer plusieurs mois et disparaît ensuite.

8.1.1.3. Le lancement du groupe Facebook: histoire d'une mobilisation

A l'origine le groupe *Facebook e brezhoneg* a été constitué sous la forme d'une pétition pour demander et obtenir des responsables de la plateforme la possibilité d'avoir une interface en breton. La capacité de mobilisation autour du groupe *Facebook e brezhoneg* apparaît dans cet exemple. Dans la journée du 5 mai 2012, les deux mille adhésions vont être atteintes. Deux ans et demi d'attente seront ensuite nécessaires avant que le feu vert et l'autorisation technique ne soient donnés par l'éditeur de la plateforme du réseau social. Voici les messages du meneur de jeu²²⁹ au long de la journée :

- *Nous avons passé les 1 800 personnes dans le groupe. Allez chercher vos amis. Nous atteindrons les 2 000 membres*
- *1 800 personnes maintenant, 150 encore et nous serons 2 000 (sic !). Invitez vos amis. Montrez que vous aidez le projet en écrivant sur la page du groupe Facebook en breton ;*
- *100 encore et nous aurons atteint le but de la journée. Cramponnons-nous les amis. Montrons notre volonté ;*
- *Il manque 95 ;*
- *85 encore avant d'arriver à 2000. Félicitations à tous ! Nous ne sommes pas loin d'atteindre le but. Invitez vos amis.*
- *Attention les amis ! Il manque encore 61 personnes avant d'atteindre les 2 000 membres. Allons-y ! Diffusons notre langue sur le web ;*
- *55 : on arrive !*
- *Eh la ! Il faut se bouger encore les amis. Il manque encore 39 pour arriver à 2 000.*
- *Oui ! Voilà chers amis : il ne manque plus que 21 personnes seulement. Demandez à vos amis. Mobilisez vos amis pour la langue. Agissons pour que Facebook fasse entendre notre langue.*
- *19 personnes seulement ! Ça vient. On va bien trouver ce qui manque ! Allons !*

²²⁹ -*En tu all da 1 800 a dud zo er strollad bremañ, dalc'hit da bediñ ho mignoned ! Tizhet e vo an 2000 ezel.*
-*1 800 a dud bremañ. 150 c'hoazh hag e vimp 2 000 ! Pedit ho mignoned. Diskouezit ho skoazell d'ar raktres en ur skrivañ bommoù e brezhoneg war pajenn ar strollad FACEBOOK E BREZHONEG*
- *100 c'hoazh hag e vo tizhet pal an devezh ! Plantomp e-barzh tudoù. Diskouezomp hor youl*
- *95 a vank !*
- *85 c'hoazh a-raok 2000 ! Gourc'hmennoù d'an holl. Tost tizhet eo ar pal. Pedit ho mignoned.*
- *Ac'hanta tudoù 61 den a vank c'hoazh a-raok tizhout an 2000 ezel. Deomp de'hi. Skignomp hor yezh war ar rouedad.*
- *55 ! Emañ o tont !*
- *Alo 'ta, un tamm strivig c'hoazh tudoù. 39 den a vank evit bezañ 2000 !*
- *Ac'ha, setu aze tudoù keizh, 21 den a vank nemetken ! Pedit ho mignoned ! Galv da mignoned ar yezh. Lakaomp Facebook da glevet hor mouezh.*
- *19 den nemetken ! Emañ o tont. Mont a raio an tamm ganeomp d'ar gêr ! Deomp de'hi !*

8.1.2. D'autres groupes en breton²³⁰

Nom du groupe	Objet	Nombre de participants
<i>Ai'ta</i>	Affichage de la langue bretonne dans l'espace public	1955
<i>Kan ha diskan</i>	Amateurs de chant traditionnel	115
<i>Mignoned Sav heol</i>	Edition en breton <i>Sav heol</i>	182
<i>Kamp etrekeltiek</i>	Camp d'immersion en breton	129
<i>M gmz bzg</i>	Écriture du breton pour <i>twitter</i> et messagerie	91
<i>An anaforenn a vour an den diouto</i>	Anaphores en breton	34
<i>Difennomp gwez Roazhon</i>	Écologie (Rennes)	58
<i>Desevel ma vugale e brezhoneg</i>	Parents d'enfants en école bilingue	98
<i>Ticheurtoù brezhoneg</i>	« <i>Dekoniñ</i> » en breton — humour	111
<i>Pempvet pred</i>	Animation et enseignement populaire	142
<i>Ya ar gazetenn e brezhoneg</i>	Hebdomadaire <i>Ya</i>	65
<i>Stammennoù lise diwan</i>	Anciens de Diwan- vente de vêtements	410
<i>Bodadeg Ar Sonerion Divroet – BAS Divroet</i>	Musiciens traditionnels hors Bretagne	561

Les groupes mettent en liaison des personnes autour de centres d'intérêt communs dont les principaux sont : la langue bretonne (dans tous les cas), la convivialité (la majorité des cas) et des thématiques spécifiques qui sont très variées. Dans ces conditions, le groupe Facebook — et les comptes personnels des membres — apparaît plus généralement comme le prolongement du système associatif. L'exposition de soi — au moins dans le volet public que nous avons pu consulter — n'apparaît que de façon exceptionnelle et modérée. Certains adhérents jouent avec leur photo de profil qu'ils changent régulièrement pour se mettre ainsi en scène et changer leur image en ligne.

8.2. Communication institutionnelle en langue bretonne

Les conseils généraux, les communes, les communautés de communes et les pays représentent un nombre d'acteurs ayant la capacité potentielle d'exercer sur le territoire des actions en faveur de la culture et de la langue bretonne. Une illustration de la capacité politique des régions (Pasquier 2004) est donnée par la présence de la langue bretonne sous forme statique dans l'espace socio-toponomique. La signalisation dans le territoire (espace urbain, voies de circulation, indication de lieux) peut être, selon Roseline Le Squere (Le Squere 2007a), appréhendée de deux façons différentes :

La première est de considérer le poids de l'héritage dans la pratique de l'espace [...], la seconde est de considérer le potentiel social, la valeur identitaire et commerciale des noms (Le Squere, 2007b, p. 323).

²³⁰ Ne sont mentionnés ici que les groupes en breton. D'autres groupes de bretons existent bien sûr dont Bzh network réseau des bretons à l'étranger. <https://www.facebook.com/groups/BZHNetwork/?fref=ts> (Consulté le 10/12/2014).

Bien que beaucoup plus restreint en pratique, l'affichage ou l'usage de la langue bretonne sur les sites internet des collectivités publiques corrobore cette interprétation. Il est cependant possible d'explorer plus avant le sujet en raison du caractère dynamique, ou simplement processuel, des fonctionnalités proposées à l'utilisateur. Dans un domaine de communication qui est en rapide évolution l'étude des pratiques des collectivités publiques sur leurs sites internet offre des informations d'abord quantitatives sur les usages, ensuite, et surtout, une approche des formes de diglossie dans l'espace numérique.

8.2.1. La langue bretonne dans la communication des collectivités publiques

Les acteurs institutionnels repérables sont les collectivités territoriales : Région, départements, communes et leurs groupements. Dans le cadre de leurs actions pour la promotion du breton, celles-ci peuvent utiliser la langue bretonne sur leur site internet de façon plus ou moins importante. La charte *Ya d'ar brezhoneg* préconise pour les collectivités, parmi quarante actions possibles, la création d'un site bilingue (action n 14). Les autres actions concernent l'identification, la signalisation, la formation, les activités culturelles et de loisir en breton. Avec le développement de nouveaux services administratifs en ligne sur les sites des collectivités territoriales les enjeux du bilinguisme numérique s'étendent. De leur côté, les organismes culturels ayant un financement public plus ou moins élevé (*Bretagne Culture Diversité*, *Dastum*), ou de statut public (Office public de la langue bretonne), font du web un axe fort de leur communication.

Nous nous intéressons ici à la présence de la langue bretonne sur les sites des collectivités territoriales de Bretagne.

Observation et Prospective sur la Société de l'Information et ses Services est la structure à laquelle appartient le GIS (groupement d'intérêt scientifique) désigné sous le nom de *Marsouin*. Des chercheurs appartenant à cette structure ont réalisé, en 2013, une enquête *Les communes bretonnes et les TIC*²³¹, qui diffère de l'enquête que nous déjà avons évoquée²³². Cette enquête porte sur la stratégie des collectivités territoriales bretonnes en matière de communication numérique. Ce rapport établit que 87 % des 1 281 communes de Bretagne sont présentes sur l'internet soit directement, grâce à un site communal, soit dans le cadre d'un établissement public de coopération intercommunale.

Le développement d'un site internet dans les moyennes et petites communes est un fait récent. En effet, en 2009, seules les grandes communes (Rennes, Brest, Lorient, Vannes et quelques autres) disposaient d'un site ainsi que certaines communes ayant une activité touristique, en particulier sur le littoral. Le développement de l'internet s'est étendu en 2011 au centre de la Bretagne et dans les plus petites des communes. La mutualisation

²³¹ Techniques de l'information et la communication. L'enquête peut être consultée à http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Les_Communes_bretonnes_et_les_TIC.pdf (consulté le 10 septembre 2014).

²³² *Usages du numériques en Bretagne. Edition 2013.*

des ressources humaines et techniques dans le cadre d'établissements de coopération intercommunale a permis aux plus petites des communes de proposer ce nouveau service.

Population de la commune	Nombre de communes en Bretagne administrative	Pourcentage des communes ayant un site Internet
Plus de 5 000	110	100 %
Entre 2 000 h. et 5 000 h.	273	99 %
Entre 1000 h. et 2 000 h.	341	96 %
Moins de 1 000 h.	548	74 %
Total	1 270	87 %

Tableau 22: Répartition des communes dotées d'un site internet

Source : enquête Marsouin 2013 : Les communes bretonnes et les TIC.

8.2.2. Les sites internet des collectivités

L'évolution se poursuit, elle concerne le contenu et l'offre de services proposés au public. En 2013, la majeure partie des sites constitue un outil de communication à disposition des services municipaux ou des élus vers le public. L'interactivité des sites est en cours de progression, et l'offre de services en ligne du type : formalités, demande de renseignements, échanges courriel, informations immédiates, connaît un développement. Parallèlement, l'usage des médias sociaux, en particulier de Facebook, se diffuse.

Les sites internet communaux sont dans le cas le plus général consacrés à l'information (87 % proposent le bulletin municipal, 89 % l'organigramme des services, 53 % des informations sur les services). Le site est très souvent une vitrine de la commune tournée vers l'extérieur. Les petites communes (moins de 2000 habitants) privilégient l'information locale à l'information administrative. L'accroissement des services en ligne et la *e-démocratie* (circulation de l'information et échanges interactifs entre l'équipe municipale, administrative et politique et les citoyens) est une évolution dans laquelle s'engagent petit à petit un certain nombre de communes.

Les services en ligne concernent la réalisation de certaines formalités, la mise à disposition d'imprimés, le paiement de certaines prestations (cantine municipale, par exemple) sur le modèle de l'évolution qui se produit dans l'administration générale. La communication repose sur l'utilisation des réseaux sociaux (Facebook, Twitter) et de flux RSS et des plateformes permettant un échange personnalisé avec les décideurs municipaux.

8.2.2.1. L'expression en breton sur les sites : une pratique peu courante

L'Office public de la langue bretonne propose depuis 2004 la charte *Ya d'ar brezhoneg* qui est une formule de labellisation à l'intention des collectivités territoriales de la région Bretagne et du département de la Loire-Atlantique souhaitant s'engager dans une démarche active pour la défense et la valorisation de la langue bretonne. Parmi tout un ensemble de mesures qui visent à renforcer la présence de la langue bretonne dans la communication et la signalisation, à développer son enseignement et son usage public pour des actes juridiques ou comptables courants, la quatorzième mesure vise le développement d'un site internet bilingue.

A la date du 1^{er} septembre 2014, cent soixante-treize communes ont signé la charte et treize communautés de communes ont souscrit un engagement collectif pour les communes concernées. Parmi les différentes mesures préconisées par la charte, la création d'un site internet bilingue n'est jamais requise même au niveau le plus élevé de labellisation. De fait, les communes ou les collectivités engagées dans l'usage du breton sur le site communal constituent une minorité : vingt-quatre sur cent soixante-quatorze²³³, si l'on tient compte des petites communes qui n'ont pas de site en propre.

Les vingt-cinq sites des communes qui contiennent seulement quelques mots en breton tels que le nom de la commune en breton, une formule d'accueil comme *degemer mat*²³⁴, ou une devise comme *Etre ar mor bihan hag ar mor bras*²³⁵ ou *War sav atao*²³⁶ n'ont pas été comptabilisés comme sites bilingues. Nous reviendrons plus loin sur approche plus détaillée du contenu des sites.

La page d'écran consultée lorsque l'on accède au site d'une commune constitue une forme spécifique de production textuelle qui s'inscrit dans le cadre d'un écran et offre une logique de lisibilité différente du texte fixe. Les fenêtres, les liens ouvrent une possibilité de navigation dans un ensemble de signes sur lesquels le lecteur peut agir – par clic de souris, le plus souvent — pour circuler dans le texte. Le lecteur effectue une activité de lecture proprement dite de l'écrit, mais aussi une activité interprétative des signes exposés sur l'écran. Ainsi, le *gwen ha du*, le drapeau breton, que rencontre souvent le lecteur est le signe passeur vers un contenu en langue bretonne.

²³³ Notre étude ne porte que sur les communes ayant souscrit la charte *Ya d'ar Brezhoneg*. Il existe d'autres communes n'ont signataires qui utilisent, de façon limitée la langue bretonne sur leur site (nom de la commune, devise en breton)

²³⁴ Locmaria-Plouzane (Finistère) par exemple.

²³⁵ Locmariaquer (Morbihan).

²³⁶ Muzillac (Morbihan).

Le terme interface est généralement usité pour décrire l'écran et l'ensemble des fonctionnalités que l'utilisateur a sous les yeux et dans lequel il peut circuler, mais il ne rend pas compte des conditions opératoires posées par la plateforme technique utilisée et la part d'écriture proprement dite. Julia Bonaccorsi (Bonaccorsi 2013, p. 132) décrit ainsi l'architexte qui a pour fonction de produire et de rendre visible le texte.

L'architexte est une manière de parler de l'univers logiciel (moteur de recherche, logiciel de messagerie, logiciel graphique, logiciel de chat, logiciel de publication de blog, etc.) nécessaire à la production du texte, en mettant l'accent sur le fait que ces logiciels permettent d'écrire mais également de présenter à la vue une disposition des formes textuelles qui se reproduit en se transformant.

L'interprétation des formes du bilinguisme français-breton va nous conduire à examiner, non pas une textualité à plat, comme on le ferait devant un écrit imprimé mais aussi à tenir compte de la place occupée par la langue bretonne dans les conditions de circulation dans le site. En partant du corpus des communes signataires (communes et groupement de communes) de la charte *Ya d'ar brezhoneg*, nous avons repéré celles qui ont un site web, propre ou au sein d'une communauté de communes et analysé les conditions d'usage de la langue bretonne. Les chiffres indiqués plus haut montrent que la langue bretonne est surtout présente sur les sites des grandes communes. Néanmoins, il nous est apparu qu'une étude même sur un corpus réduit pouvait permettre de formuler certaines remarques quant à la façon dont le bilinguisme est représenté sur les sites web des communes.

8.2.2.2. Du bilinguisme symbolique au bilinguisme effectif

Pour examiner la textualité présentée sur les sites des collectivités territoriales et la position de la langue bretonne nous avons privilégié une analyse sémiologique (Eco 1992) qui distingue trois éléments :

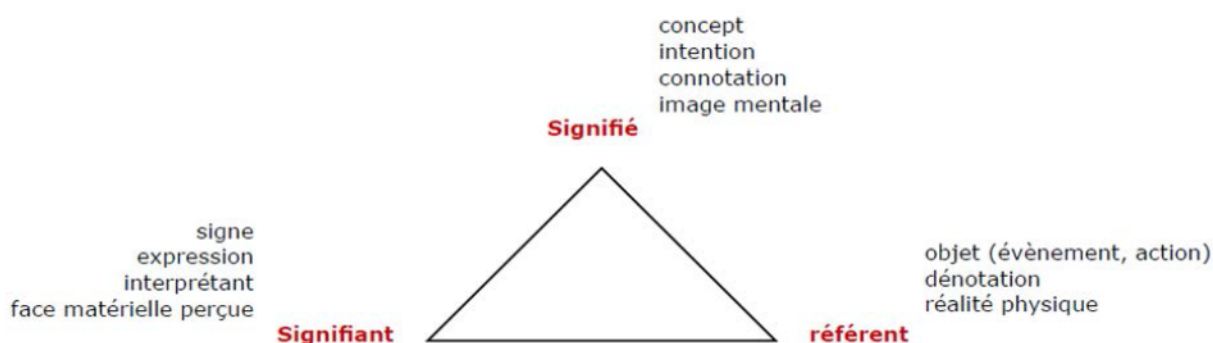


Figure 29 : Signifié, signifiant et réfèrent

Source : Umberto Eco, *Le signe* p. 39

Le *signifiant* qui est le texte désignant la langue bretonne (*brezhoneg*) ou un signe passeur vers la langue bretonne (le drapeau breton : le *gwenn ha du*²³⁷, le plus souvent, vient ensuite « Br » pour *Breizh* ou Bretagne) ; le *référent* qui est un élément transitoire et directionnel (onglet ou menu) ou final (événement, action) qui guide le locuteur dans sa recherche ; le *signifié* : qui, au-delà de la fonction utilitaire du site réalise une production symbolique d'appartenance, et la place de la langue bretonne.

Sur les 186 collectivités signataires de la charte *Ya d'ar brezhoneg*, la majorité, qui représente 72 % des collectivités, n'ont aucune mention en breton sur leur site. Les communes qui présentent sur leur site la seule mention du nom de la commune, ou une formule de bienvenue en breton comme, par exemple : *Degemer mat* représentent 14 % du total. Cet affichage symbolique marque l'appartenance de la commune à la Bretagne, dans la triade signifiant/signifié/référent, le rapport du signifiant au signifié est fort.

Le reste des communes (14 % du total) va au-delà. Selon les cas, il nous est apparu que le rapport du signifiant au référent présentait une consistance suffisante pour que le signifié ne soit pas enchâssé dans le symbolique. La présence du breton tend alors, à des degrés variables vers un bilinguisme effectif.

Bilinguisme et diglossie

Premier cas : c'est l'hypothèse où le visiteur, qui se trouverait sur la page d'accueil, pourrait consulter un menu offrant simultanément une navigation en français et en breton sans avoir à sélectionner un signe passeur préalablement, après être passé par un accueil en français. Dans cette hypothèse, les deux langues sont à égalité et le signifié n'est rien d'autre que le contenu même du site identique dans les deux langues. Ce cas de bilinguisme n'a pas été réellement trouvé. Soit ces sites observés, qui comprennent ces menus et sous-menus, conduisent le lecteur du site vers un contenu en français. Soit les sites qui offrent un contenu en breton proche du contenu en français s'ouvrent en français et proposent un signe passeur vers le breton. Quatre sites tendent cependant vers cette formule (Carhaix, Communauté du Poher, Quimper et Vannes).

²³⁷ Noir et blanc sont les couleurs du drapeau breton. Ce symbole a été créé vers 1920 dans le contexte du deuxième Emsav.

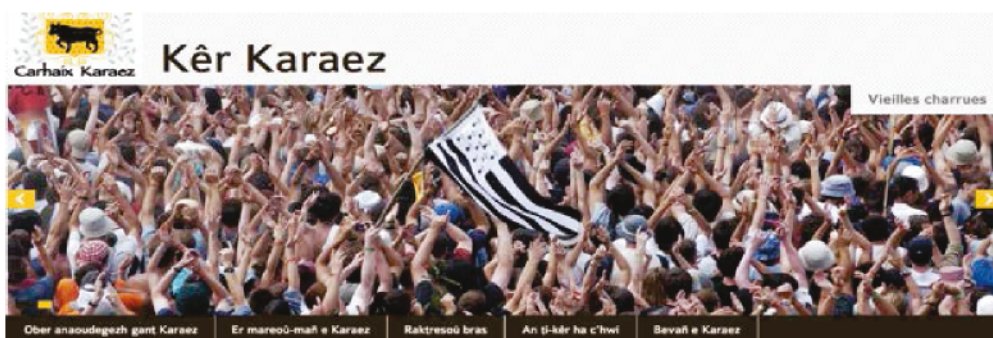


Figure 30: La langue bretonne dans un choix de langue

Source : Site de la commune : <http://www.ville-carhaix.com> (consulté le 5 octobre 2014).

Deuxième cas : c'est l'hypothèse où il existe un signe passeur, ou un menu — voire un sous-menu en breton —, mais avec un contenu spécifique (un message du maire en breton, des informations sur l'histoire de la commune par exemple). Dans ce cas le signifié relève du symbolique, il constitue une forme de reconnaissance du bilinguisme individuel, sans que la langue bretonne soit à égalité avec la langue française. Les pages proposées sont souvent à contenu fixe, contrairement aux autres pages en français qui sont actualisées.

Sur ces deux modèles, le premier tend vers une forme de bilinguisme territorial — surtout dans le cas où le menu d'ouverture est à la fois en breton et en français —, le second tend vers la reconnaissance symbolique d'un bilinguisme personnel dans la mesure où l'utilisateur a le choix de sa langue. Autre élément, dans certains sites, le bilinguisme s'ouvre vers les langues européennes et constitue un plurilinguisme. Dans certains cas le bilinguisme personnel s'assimile au plurilinguisme, et la langue bretonne se retrouve aux côtés de l'anglais, de l'italien, de l'allemand. Quelques communes (Landerneau par exemple, voir la figure plus bas) renvoient vers des dispositifs automatiques de traduction du site, et l'utilisateur est censé ainsi effectuer une lecture intelligible du site. Malheureusement, dans la mesure où la langue bretonne n'est pas implémentée sur ces moteurs de traduction, la commande reste sans effet. Cette pratique a l'avantage — si le moteur de traduction est opérationnel, et il pourrait l'être dans ce domaine caractérisé par des contenus comparables d'un site à l'autre et où les mémoires de traduction peuvent être utiles — de proposer l'intégralité du contenu du site. Mais, outre l'absence actuelle de moteur de traduction pour le breton nous observons le fait que le breton se trouve, en Bretagne, sur le même plan que l'anglais, l'italien, ou le gallois face à la langue française. Le visiteur du site peut ainsi, après avoir « choisi sur le marché » sa langue de prédilection, obtenir les renseignements qu'il recherche. Cette illustration montre bien certaines caractéristiques de la technologie des langues qui est appelée à se développer sur les RSN. Les langues minoritaires sont renvoyées à des solutions techniques les plaçant sur le même plan que les langues dominantes dans ce que certains auteurs (L.J. Calvet notamment) ont appelé le « marché

des langues ». En face de ce qui peut apparaître comme une avancée pour les locuteurs du breton, nous constatons que la langue française reste le mode d'expression de l'identité territoriale, le breton étant assimilé à une langue étrangère²³⁸.



Figure 31: La langue bretonne dans un choix de langues

Source : Site de la commune : <http://www.ville-landerneau.fr> (consulté le 5 octobre 2014)

Une autre approche, rencontrée sur le site du Musée de Bretagne – Les Champs libres, semble mieux reconnaître la spécificité de la langue bretonne et s'affranchir de la diglossie. On trouve d'une part, le breton à côté du français, comme le montre l'illustration ci-après et, d'autre part, les langues étrangères. Malheureusement, l'intention reste lettre morte dans la mesure où la traduction en breton n'est pas implémentée et l'utilisateur bretonnant « clique » en vain sur le signe passeur « BZH » qui reste inopérant.

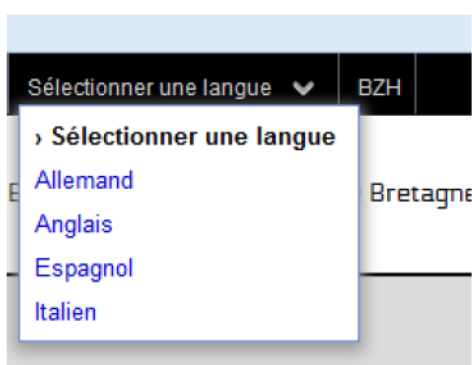
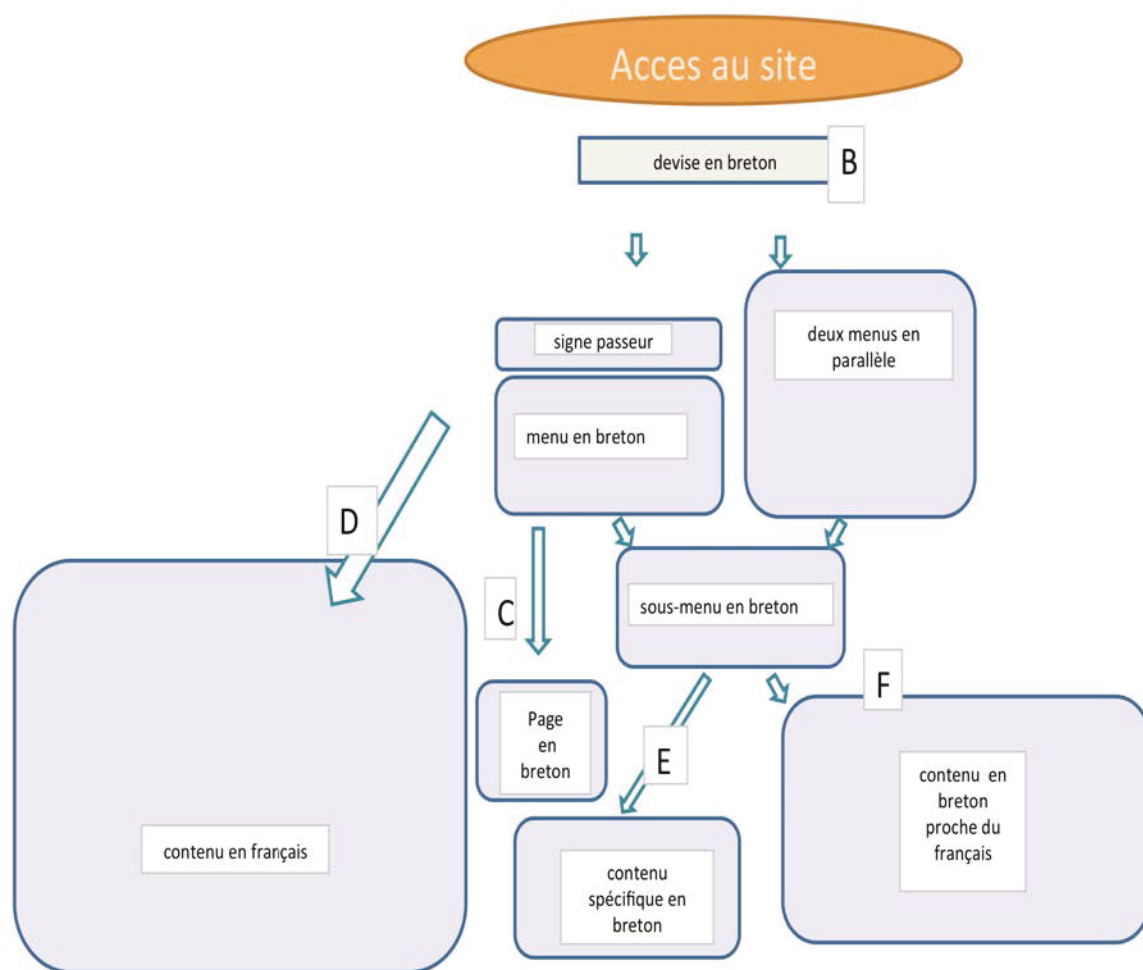


Figure 32: Site du Musée de Bretagne - Présentation non diglossique

Source : <http://www.leschampslibres.fr/bretagne/> (consulté le 5 octobre 2014)

La figure suivante présente les modalités d'affichage de la langue bretonne sur les sites internet. *A minima*, on trouvera le nom de la commune et/ou un mot d'accueil traduit en breton ; dans la forme la plus développée l'utilisateur aura une navigation sur trois niveaux (menu/sous-menu/sous-sous-menu) en breton. Quatre sites sont dans ce cas ou s'en approchent (Carhaix et la communauté de communes du Poher, Vannes et Quimper).

²³⁸ Un tel accès plurilingue se rencontre sur les sites de certaines communes (Quimper par exemple) où la version bretonne est parallèle à la version anglaise.



code	nombre de communes	pourcentage	La présence de la langue bretonne consiste en ...
A	125	72%	rien en breton
B	25	14%	la devise et/ou le nom de commune en breton
C	4	2%	un signe passeur et un mot d'accueil pour les bretonnants
D	7	4%	un signe passeur ou un menu en breton et le contenu en français
E	9	5%	un deuxième niveau de menu en breton et un contenu en breton spécifique
F	4	3%	un deuxième niveau de menu et un contenu comparable au français
	174	100%	

Figure 33: Différentes modalités d'utilisation du breton sur les sites des communes

Source : D'après les données de l'Office public de la langue bretonne et les sites internet des communes

Les signes passeurs sont principalement L'icône « Bzh » et le *gwenn-ha-du*, le drapeau breton ou le mot *brezhoneg*.

Dans une conception diglossique de la place du breton sur le site (colonne de droite), la langue bretonne est encapsulée dans un environnement en langue française où le locuteur du breton bénéficie, après avoir été accueilli, d'informations permanentes et souvent

culturelles. Dans une approche bilingue de la place du breton sur le site, l'utilisateur dispose, dès la page d'accueil d'un menu en breton et en français. Une approche plurilingue, offrirait, à partir d'un environnement d'accueil en français la possibilité de bénéficier d'une version du site en breton, comme cela peut exister en anglais par exemple. Ce contexte reste quand même diglossique en Bretagne.

8.2.2.3. Les sites du Conseil régional et des conseils généraux des départements de Bretagne

Le Conseil général du Finistère est le seul des cinq départements de la Bretagne historique à proposer quelques éléments de contenu en breton. Via le menu d'entrée du site, un index « langue bretonne » conduit à une page où sont développées les actions du département en faveur des bretonnants, des conseils et quelques notions d'apprentissage. Le site du Conseil régional de Bretagne, *Lec'hienn Ranvro Breizh*, offre sur sa page d'accueil en français une entrée spécifique : « breton/autres langues ». Par contre, l'offre de service par profil d'utilisateurs (particulier, association, collectivité, entreprise, établissement de formation, espace presse) n'est pas disponible en breton. La consultation du site en breton permet d'accéder à des billets d'information

Thèmes des billets d'information	Nombre total de billets	Nombre de billets en breton	%
Langues de Bretagne	51	17	33 %
Bretagne numérique	60	11	18 %
Transports	93	17	18 %
Agenda 21	175	25	14 %
Ens. Sup recherche et innovation	81	11	14 %
Territoire	137	18	13 %
Égalité	16	2	13 %
Formation	191	23	12 %
Économie et emploi	250	29	12 %
Tourisme et patrimoine	132	15	11 %
Environnement	159	18	11 %
Culture	175	16	9 %
Mer	145	13	9 %
Sport	109	6	6 %
Europe et international	84	3	4 %
Total	1858	224	12 %

Tableau 23 : Site du Conseil régional de Bretagne : billets en langue bretonne

Source : Le site du Conseil régional de Bretagne consulté le 18/11/20148. .

Le nombre de billets disponibles en breton représente, en moyenne, 13 % du total des messages non archivés répartis par thématique selon le tableau présenté

8.3. Des formes sociales produite par le *web*

. Le nombre de billets disponibles en breton représente, en moyenne, 13 % du total des messages non archivés répartis par thématique selon le présenté. L'étude des liens sociaux et des formes sociales est l'objet même de la sociologie. E. Durkheim définissait les sociétés en fonction des liens sociaux et du type de solidarité qui liait les membres du groupe. La société postmoderne, la médiation technique des relations sociales par les RSN, ont fait apparaître de nouvelles interprétations du monde social.

Certains auteurs, comme Mireille Buydens, conçoivent l'internet comme un espace lisse dans l'acception donnée à ce concept par Gilles Deleuze : « Ne parle-t-on pas de surfer sur le réseau, comme on navigue au gré des vagues, glissant sur la poussière de pixels préformels ? [...] Aussi Internet est-il l'espace lisse par excellence, comme lui espace d'ivresse et de *fata morgana*, aussi vide que le Sahara, aussi proche et aveuglant. » (Buydens 2003, p. 134 135).

Pour d'autres, comme Manuel Castells, les RSN ne relèvent pas du mirage mais tendent à devenir un paradigme d'analyse des structures sociales apte à traduire les concepts de la postmodernité tels que l'individualisme, les formes de socialité denses ou fugaces, affectives ou utilitaires. Différents niveaux de lecture ou d'interprétation peuvent être adoptés, ces niveaux de lecture recoupent des appréhensions du réel et du virtuel que nous avons présenté en introduction.

Les RSN ont entraîné de nouvelles formes sociales comportant des hybridations du réel et du virtuel et des liens, même faibles, peuvent constituer une réalité sociale comme l'a montré Mark Granovetter en démontrant la force des liens faibles (Granovetter 1973). Ce type de lien permet une adaptation et une flexibilité dans l'espace social, alors que les liens forts de l'entourage proche (familial, ou professionnel) sont stables et déterminants.

Entre deux approches : l'analyse structurale déductive et une démarche inductive, anthropologique, la sociologie des réseaux ouvre un espace heuristique à la transdisciplinarité en sciences humaines sans pour autant constituer une alternative radicale aux modèles théoriques anciens, « Ni holisme, ni atomisme », selon l'expression de Pierre Mercklé (Mercklé 2011).

Pour tenter de comprendre les formes d'hybridation du réel et du virtuel nous allons nous interroger sur les pratiques des acteurs en deux temps :

- Une analyse sous un angle systémique du groupe épistémique de Wikipédia, que nous examinons par référence à la théorie de l'activité ;

- Une approche, avant tout méthodologique, s'appuyant sur la cartographie des réseaux pour aborder le social. Il s'agit ici de partir de l'élaboration de la cartographie des liens hypertextes pour aller vers les acteurs, personnes physiques et les interroger.

8.3.1. Le groupe épistémique de Wikipedia

La « Théorie de l'activité » est fondée sur les travaux de psychologues cognitivistes soviétiques Lev Vygotski et Léontiev Y. Engeström²³⁹. Elle trouve principalement des applications dans le domaine de la pédagogie. Cette théorie porte sur les conditions de la conscience individuelle. Celle-ci n'est pas un processus idéal interne à l'individu, elle se construit avec la prise en compte du contexte — en particulier des interactions collectives — et des artefacts (les moyens matériels). La théorie de l'activité souligne l'engagement des acteurs pour la réalisation de cette prise de conscience. Sans entrer dans le détail, nous retiendrons que cette théorie nous permet de décrire un type de forme sociale que l'on rencontre dans le Wikipédia en langue bretonne. Dans la mesure où celle-ci réalise une régulation linguistique, comme nous l'avons vu en première partie, il peut être intéressant de la décrire plus en détail.

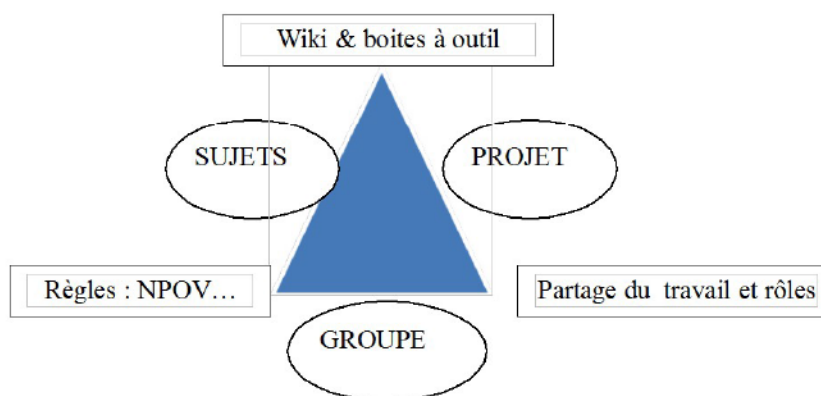


Figure 34: Une forme sociale: le groupe épistémique Wikipédia

Ce groupe épistémique dispose d'un mode de régulation qui en fait une forme sociale. Il y a trois types d'actants : les individus qui participent, le groupe qui constitue la référence en termes de gouvernance et le fondement de la légitimité et le projet qui conditionne le but à atteindre. Des règles s'imposent à tous (neutralité, principe de discussion, etc.). Des outils techniques et organisationnels sont mis à disposition : la plateforme technique de Wikipédia, le système du *wiki* (traçabilité) et des rôles sont

²³⁹Voir particulièrement la thèse de G. Bourguin, (2000). Un support informatique à l'activité coopérative fondé sur la Théorie de l'Activité : le projet DARE. Thèse de doctorat Université des sciences et technologies de Lille. <http://lil.univ littoral.fr/~bourguin/pagesweb/TheseGregoryBourguin.pdf>.

également définis. Au total, ce mode de régulation n'est pas seulement constitué par l'organisation matérielle en ligne pour réaliser Wikipédia, il est porteur d'un ensemble de valeurs qui en assurent la cohérence.

Une telle conceptualisation qui trouve ses racines théoriques en psychosociologie permet de mieux comprendre la motivation et la conduite des acteurs dans le champ linguistique et apporte, par là même, un éclairage sur leurs appartenances et engagements identitaires. Les relations entre contributeurs ou sujets sont médiatisées par des règles (discussion, neutralité de points de vue [NPOV], etc.) dans le cadre d'une division du travail (méthodes de contribution, rôles hiérarchisés, etc.) et d'une démocratie directe (élection, prise de décision par vote). Le projet est la réalisation d'une encyclopédie en langue bretonne dans un contexte multilingue mondial. Les outils sont centrés sur le *wiki* décrit plus haut et un ensemble de solutions réunies dans une boîte à outils à disposition des contributeurs. La boîte à outils permet notamment de produire du texte pour compléter ou modifier les articles et insérer des images. Cette instrumentalisation rend possible la médiation entre le sujet et le groupe dans des conditions de transparence. Les désaccords ou disputes peuvent prendre quatre formes : les dialogues conflictuels avec prise à partie de l'un des protagonistes, les guerres d'éditions²⁴⁰, les discussions publiques et plus rarement les comparutions virtuelles devant la communauté. La sociabilité dans les échanges et le respect des points de vue sont les règles de base qui priment sur toute autre considération.

La position d'expert n'existe pas, elle n'est pas reconnue. Seuls les services rendus et la décision collective entrent en considération. Le fait d'être un contributeur apportant une production très importante n'emporte pas de prééminence particulière dans le groupe si par ailleurs l'intéressé ne suit pas les règles.

8.3.2. Graphes et réseaux

Progressivement, sous l'influence de l'évolution des techniques de l'information et des réseaux numériques, le degré de médiation technique des interactions sociales s'est accru et les travaux des précurseurs de l'analyse des réseaux et de la sociométrie qui dataient des années 1950-1970 ou même plus anciennes²⁴¹ (Barnes, Milgram, Moreno, notamment) sont revenus à l'actualité. Il est vrai que ces approches des interactions sociales ouvrent un terrain d'exploration de l'évolution des pratiques langagières dans un contexte de revitalisation linguistique.

²⁴⁰ C'est la situation où deux contributeurs, ou éventuellement plus, corrigent mutuellement et systématiquement le texte écrit par l'autre.

²⁴¹ 1933 pour Moreno, dont la sociométrie trouve un terrain d'expérimentation de choix avec le réseau social Facebook.

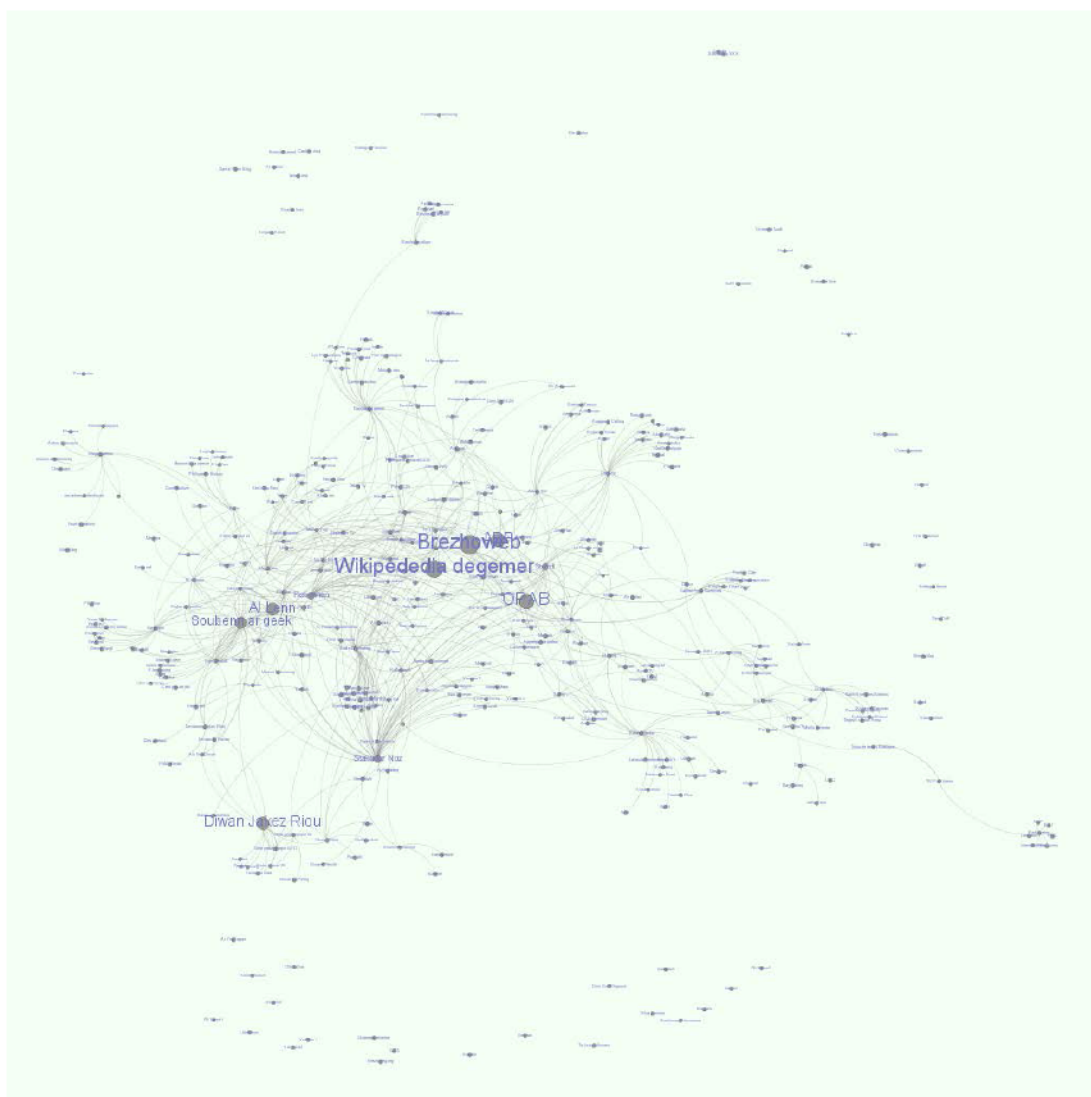


Figure 35: graphe de l'internet en langue bretonne²⁴²

Source : Recueil des liens hypertextes sur les sites (consulté le 15/3/2012)

La figure 30 montre le graphe de l'internet en langue bretonne. Il a été établi en prenant pour sommets (ou nœuds) les sites internet en langue bretonne. Les arcs, ou liens ou degrés, entre ces sites représentent les préconisations ou recommandations sous forme de liens hypertextes. C'est un graphe orienté : les liens allant d'un site à l'autre ont un sens. Ainsi, quand une flèche relie un site à l'autre, cela signifie qu'il est possible, en activant un lien que rédacteur du site a implanté, d'aller vers un autre site. Par exemple, nous trouvons dans le blog *Kelionenn* un lien vers le site *Breton Populaire* : il est représenté par une flèche allant du premier vers le second. La fréquence des liens entrants sur un site atteste de sa notoriété²⁴³. Une première série de résultats va permettre de repérer un certain nombre de

²⁴² Le lecteur trouvera d'autres graphes dans le volume d'annexes.

²⁴³ Dans le graphe présenté le site *Brezhoweb* reçoit 14 liens (14 degrés entrants), l'*OPAB* : 11 degrés entrants, le blog *Soubenn ar geek* : 11 degrés entrants, le blog *Al Lenn*, *Diwan Breizh*, *Kaouenn* : 10 degrés entrants, Wikipédia en breton et l'*ABP* : 8 degrés entrants.

sites en fonction des degrés entrants et sortants. Une deuxième série de résultat va concerner les propriétés structurelles du graphe et de calculer certains indicateurs permettant de caractériser le graphe. Ce type de construction permet d'établir une matrice qui, grâce aux calculs de certains indices que l'on trouve dans le tableau suivant.

Indicateurs	Valeur
Degré moyen	1,724
Diamètre	10
Modularité	0,571
Plus court chemin	3,877

Le degré moyen est le nombre moyen de liens que reçoit un site. Ce chiffre donne une idée de la densité du réseau. Le diamètre désigne le plus long chemin qui peut exister entre deux sites, ce qui laisse à penser que certains sites très sont éloignés les uns des autres. La modularité est un indicateur du degré de communauté²⁴⁴, s'il est supérieur à 0,3 il indique la présence d'une communauté. Le plus court chemin fait abstraction de l'orientation des liens et donne, en nombre de liens, la distance moyenne entre les sites. La théorie des graphes offre à la fois l'intérêt d'une approche mathématique des réseaux, et l'attrait d'une représentation graphique spectaculaire. Malheureusement, et en dépit d'un temps important consacré à cette approche, nous avons dû reconsidérer notre méthode en considérant cette représentation graphique comme le point de départ de l'étude et non le résultat. La raison principale est que les liens hypertextes ne représentent qu'un aspect des liens qui peuvent exister entre auteurs de sites. Néanmoins, ces graphes peuvent constituer une base d'échange lors d'un entretien comme nous l'expliquons plus loin.

La représentation graphique présente cependant l'intérêt de matérialiser des communautés à l'intérieur de l'internet en breton. La figure suivante présente un ensemble de sites catholiques liés autour du blog *Ar Gedour* animé à partir du diocèse de Vannes. On trouve des liens vers des institutionnels (les évêchés), ou des paroisses, vers l'association qui anime le pèlerinage du *Tro Breizh*, vers *Allah's kanañ*: le blog d'un chœur de jeunes, vers *Ar Bibl*: une traduction de la bible en breton, vers le blog *Breiz Santel* qui rend hommage aux bretons bâtisseurs de chapelles, vers *Bro santel*: *Ur blog breizhat hag evit ar feiz kreisten (un blog breton et pour la foi chrétienne)*, etc. ; *Ar Gedour* est très présent sur Facebook. Nous avons pu observer un courant d'opinion très actif sur ce compte Facebook au moment du débat national sur « le mariage pour tous ». Les abonnés au groupe *Facebook e brezhoneg* ont ainsi été destinataires de vidéos présentant les catholiques bretonnants manifestant à Paris contre le « mariage pour tous » (premier trimestre 2013)²⁴⁵.

²⁴⁴ Il est établi par un algorithme de calcul qui compare une distribution aléatoire des liens avec la distribution réelle (Algorithme de E. J. Newman).

²⁴⁵ En janvier 2013, les évêques bretons se sont exprimés contre « le mariage pour tous ».

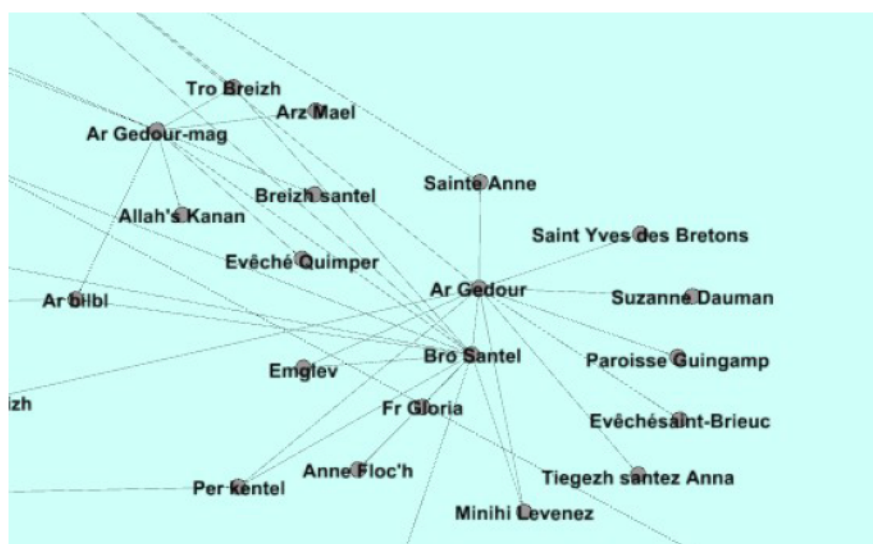


Figure 36: Liens entre sites d'obédience catholique

Source : Recueil des liens hypertextes sur les sites (consulté le 15/3/2012)

Les réseaux relationnels sont régulièrement mobilisés en sciences humaines comme facteur explicatif. La sociolinguiste Lesley Milroy (Milroy 1987) a initié l'approche quantitative par les réseaux dans sa discipline (1972). L. Milroy, qui s'intéressait aux causes des variations linguistiques se plaçait dans la continuité des travaux de William Labov et de John Gumpertz. La modélisation du social par le réseau a donné la mesure de la corrélation entre un degré d'intégration sociale sur le plan familial, territorial, professionnel, social et la pratique de certaines variations linguistiques. Par contre, l'interprétation du degré d'intériorisation ou d'adhésion aux contraintes sociales au sein de la communauté des locuteurs plaidait toujours pour la pertinence d'une approche compréhensive telle que la concevait J. Gumperz (Gumperz 1966). L'étude des phénomènes langagiers rencontre ainsi les deux traditions épistémiques d'analyse des réseaux en sciences humaines : l'une de quantification analytique, l'autre compréhensive, orientée vers l'analyse des phénomènes d'appartenance et les représentations sociales.

S'agissant de la langue bretonne, les études de cas développées autour d'une méthodologie reposant explicitement sur les réseaux sont peu nombreuses. La principale recherche est celle d'Eva Vetter (Vetter 1999), dans une petite agglomération rurale du Finistère, Ploumoguier, dans le Léon). Cette recherche portait sur la relation de conflit entre le breton et le français, sur un terrain bien spécifié, abordé sous l'angle de l'interactionnisme symbolique et des réseaux, avec leurs processus d'interactions et d'interprétations. L'étude montre, en particulier, que c'est essentiellement à l'intérieur des réseaux que s'établit la connotation « positive breton = créateur de communauté » (*Ibid.* p.223). Dans la mesure où 70 % des locuteurs du breton ont plus de 60 ans et résident majoritairement dans des petites agglomérations à moins de vingt kilomètres de leur lieu de naissance, ce type de terrain est

représentatif de l'usage du breton par une majorité de locuteurs dans un contexte traditionnel. Par contre, l'observation des pratiques langagières en langue bretonne dans les réseaux socionumériques ouvre de nouvelles perspectives de recherche dans la thématique des médias et langues en danger.

Les pratiques langagières observées recouvrent différentes activités : parler ou écrire en breton, mais aussi parler du breton, de sa défense, selon des modalités variées. L'observation des expressions, de la présence, de l'usage de signes évocateurs, de la symbolique, de débats métalinguistiques, épilinguistiques — sur les représentations de la langue — conduira à questionner l'objet de la recherche sur le sens de ces pratiques.

Dans son ouvrage *Comment parler de la société : artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales* le sociologue américain Howard Becker (Howard Saul Becker 2009) montre qu'il existe différents registres de représentation de la société (carte, image, roman, statistique). Chacun d'eux trouve sa pertinence dans un certain contexte, et pour certains objectifs scientifiques. L'apport du graphe dans l'analyse des réseaux peut être présenté à trois temps de la recherche qui seront illustrés par des exemples tirés du projet sur la langue bretonne dans l'espace du *web*.

Le premier temps est celui de l'exploration et de l'exploitation du corpus au cours d'une démarche inductive vers la formulation d'hypothèses de travail. L'apport des graphes est heuristique, le graphe est alors outil d'analyse.

La validation des hypothèses, après ajustements et reformulations va conduire à un nouveau travail sur les graphes. L'apport des graphes est probatoire et didactique. C'est le second temps, le graphe est outil de médiation.

Enfin, troisième temps, la production de résultats, leur présentation va conduire à un usage explicatif des graphes, outil de représentation.

8.3.2.1. L'apport heuristique des graphes

Ce travail repose sur l'hypothèse que les liens observés sur le web – qui sont des liens hypertextes, des adressages vers d'autres pages *web* – ne sont pas des artefacts, mais constituent l'image incomplète de la réalité des liens sociaux. L'objet de la recherche est précisément d'effectuer une démarche d'investigation à partir des images virtuelles des liens.

En livrant une représentation de l'objet observable, soit sous forme de réseau complet, soit sous forme de réseau égo-centré, les graphes invitent le chercheur, dans un premier temps, à la formulation d'hypothèses dans un terrain vierge de toute cartographie relationnelle, en prenant soin de ne pas fermer les perspectives et de déployer toutes les formes d'investigations disponibles. Par exemple, la connexité des sommets (le fait que des

acteurs aient des liens) et la densité de ces liens apparaissent sous forme d'indicateurs quantifiables qui peuvent conduire à formuler des hypothèses. Une pratique d'aller et retours entre le terrain et la représentation graphique des relations permettra ensuite d'affiner la formulation des hypothèses.

Le traitement des données qualitatives dans le but de réaliser une représentation graphique des sommets, de leurs liens et des données langagières rend nécessaire le passage par des typologies. Le recours à des typologies existantes déjà expérimentées s'avère utile comme, par exemple, la typologie des blogs en fonction de la place du locuteur de Dominique Cardon (2009), ou celle de Claire Bidart, qui a analysé l'amitié en tant que lien social (Bidart 1997).

Les acteurs des réseaux restent toujours des personnes qui peuvent être impliquées, à des degrés divers, dans des associations dont l'objet social et le modèle économique — niveau de soutien et de subventions publiques — sont variables. Les collectivités publiques, institutions diverses s'inscrivent également dans les réseaux socionumériques et constituent des pôles structurants.

Le domaine d'activité, représenté par le contenu du site ou des pages est également un facteur discriminant dans l'élaboration de la typologie qui se traduira sur le graphe par des différences visuelles (volume du sommet, couleurs, position spatiale).

La représentation des liens constitue un autre élément de la problématique. L'orientation des liens : demi-degré entrant, demi-degré sortant, prend selon la position du sommet, un sens différent. Dans le premier cas un degré élevé de suivants est la traduction d'une autorité relevant d'une position institutionnelle. C'est le cas, par exemple, de l'Office public de la langue bretonne qui sera souvent cité. Dans d'autres cas, on observe l'existence d'un consensus pour orienter vers des sites d'intérêt général (dictionnaires en ligne), ou en raison de l'absence de véritable alternative (médias). Les degrés sortants vers une autre entité traduisent une affinité, une prescription ou une reconnaissance, autant d'éléments qui relèvent d'un travail d'interprétation.

Les éléments relatifs aux données langagières constituent après les sommets (les acteurs) et les arcs (les liens), le troisième volet des données qualitatives. Concrètement, il s'agit de données de repérages qui portent sur des éléments métalinguistiques (variation dialectale, norme d'écriture) et épilinguistiques (représentations liées à la langue).

8.3.2.2. Premier cas : Comparaison de deux réseaux individuels

Cette comparaison, donnée à titre d'illustration, porte sur deux blogs individuels.

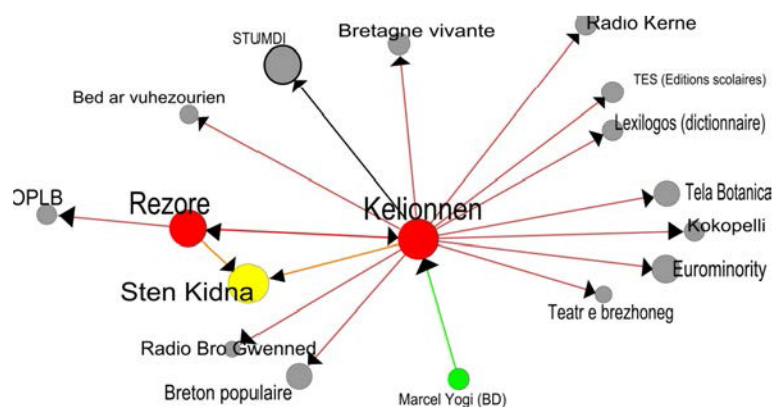


Figure 37: Graphe centré sur le blog *Kelionenn*

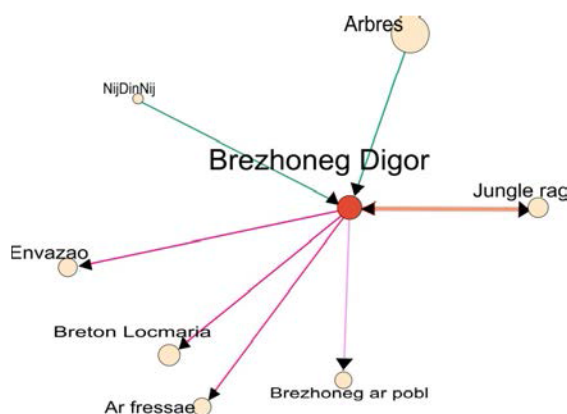


Figure 38: Graphe centré sur le blog *Brezhoneg digor*

*Kelionenn*²⁴⁶, « la mouche », « le bruit d'une mouche dans la chambre du monde », est un blog tenu par un Vannetais dont l'anagramme du nom est Dick Pantera (DP). La page d'accueil annonce que le breton est la langue principale. Toutefois : « le basque, l'anglais, le swahili, l'occitan et autres langues universelles » ne sont pas exclues. Les thématiques abordées dans le blog concernent la nature (connaissance et défense de l'environnement). Il contient également des témoignages de locuteurs anciens ainsi que des récits, et témoignages écrits du passé.

Chacun des liens est à comprendre comme une prescription. Celle-ci est parfois commentée, c'est cas dans le blog *Kelionenn*, voici quelques exemples, avec les commentaires de l'auteur du blog :

²⁴⁶ <http://kelionenn.blogs.letelegramme.com/> (consulté le 12 12/2014).

Rezore : un blog bilingue qui attire votre attention sur des choses que vous n'auriez pas remarquées;

Le blog de l'association Sten Kidna une association qui m'est chère au cœur, qui fait vivre le breton du pays d'Auray ;

Le forum breton populaire : discussion au sujet du breton et de l'intérêt de parler un breton proche de celui des gens du coin ;

Le site de Bretagne – vivante (SEPNB) une association qui défend la nature.

Au total, dix-huit liens sont proposés, ces liens préconisés apparaissent sur le graphe. Mais l'auteur du blog souligne, avec humour et bon sens, qu'il n'y a pas que les liens hypertextes²⁴⁷:

Et des liens très importants où il n'y a pas besoin d'http, pas besoin de www

**** (1) la nature : allez apprendre des choses avec elle !!*

**** (2) les gens : parlez, rencontrez-vous, cherchez à tisser des liens, résistez ! Et pour apprendre le breton, allez tout de suite voir les personnes âgées ou des plus jeunes, comme cela, la langue tombera dans votre bouche ;*

**** (3) les livres ! Étonnant ce qu'ils contiennent, et ce n'est pas un problème d'électricité pour lire. Très efficaces pour apprendre plein de choses en peu de temps. Regardez les dictionnaires par exemple.*

L'auteur du blog tient également une chronique dans l'hebdomadaire en breton Ya. Il donne sur son blog une lecture du texte à l'intention des apprenants ou des bretonnants plus expérimentés qui désireraient se familiariser avec le dialecte vannetais.

Le réseau de DP apparaît bien intégré dans la communauté bretonne. Plusieurs signes d'intégration de ce blog sont observables : les liens avec l'association *Sten Kidna*, très présente dans le Pays vannetais, un lien privilégié avec CM, auteur actif du blog *Rezore*, lui aussi membre actif de l'association, le partage de la diffusion du journal de l'Association sur les deux blogs. L'écrit sur le blog est, à 80 %, du breton normalisé (*peurunvan* ou breton unifié), et 20 % de tournures ou formes vannetaises. À l'oral, DP s'exprime avec des formes lexicales, syntaxiques, morphologiques du vannetais de la côte. Il existe un lien avec un blog *Bretagne vivante*, qui est consacré à la défense de la nature en Bretagne. DP est enseignant, formateur pour adultes, ce qui explique les liens avec l'édition, l'enseignement, le métier d'éducateur. Enfin, le blog est ouvert sur les minorités en Europe.

*Brezhoneg digor*²⁴⁸ « breton ouvert » est un blog tenu par Per Kouk (PK) de la région du Poher (Monts d'Arrée/Centre Bretagne). La langue est en totalité la transcription

²⁴⁷ *Kuit a http, kuit a www -> 1) an natur ! kerzhit da zeskiñ traoù geti !! 2) an dud ! komzit, en em welit, klaskit sevel liammoù, tabutal ! hag evit deskiñ brehoneg, kit doch'tu da welet an dud kozh pe yaouankoc'h, èl-se e tay ar yezh en ho peg ! 3) ar levrioù ! ur bam d'ar pezh zo e-barzh, hag afer a dredan n'eus ket evit o lenn ! Efedus bras int p'ho pezh afer a zeskiñ ur bochad traoù e nebeut amzer... Taolit ur sell d'ar geradurioù da skouer !*

régulière du breton parlé très proche des formes prononcées. Le blog se présente comme ouvert quant au choix des thèmes abordés dès lors qu'il s'agit de lire et d'entendre du breton — tel qu'il était parlé par les anciens. PK a entrepris, par ailleurs, un travail d'élaboration d'un dictionnaire en ligne (2 600 mots) du breton du Centre Bretagne (écrit et enregistré). Il est ainsi référencé par le site universitaire ARBRES consacré à la linguistique bretonne (unité CNRS à Bordeaux). Le site propose de nombreux contes traditionnels dits par des anciens locuteurs. Une transcription écrite est proposée. PK est musicien passionné de country et blues. Le site *Jungle Rag* met en ligne — entre autres — des concerts où l'intéressé se produit.

Indépendamment de la qualité intrinsèque de ces deux sites en termes de contenu et par rapport à l'expression en breton qui est de qualité au regard de l'option linguistique prise, *Brezhoneg Digor* apparaît moins intégré que *Kelionenn*. Le site est notamment en lien avec un forum où des positions radicales sont exprimées par l'auteur du site contre toute autre forme de breton qui ne serait pas traditionnel et une opposition à toute normalisation de la langue et donc aux formes enseignées à l'école ou à l'université.

Le registre des représentations de la langue dans les deux blogs présente des points de convergence : le souci de conserver des formes traditionnelles, de les partager, de les transmettre. Les centres d'intérêt sont proches (nature). Les deux parviennent à leurs objectifs, l'un dans l'ouverture, l'autre dans une posture plus radicale, parfois hostile aux formes standardisées de la langue et à ceux qui défendent ces formes.

8.3.2.3. Deuxième cas : les liens numériques autour d'un collège Diwan

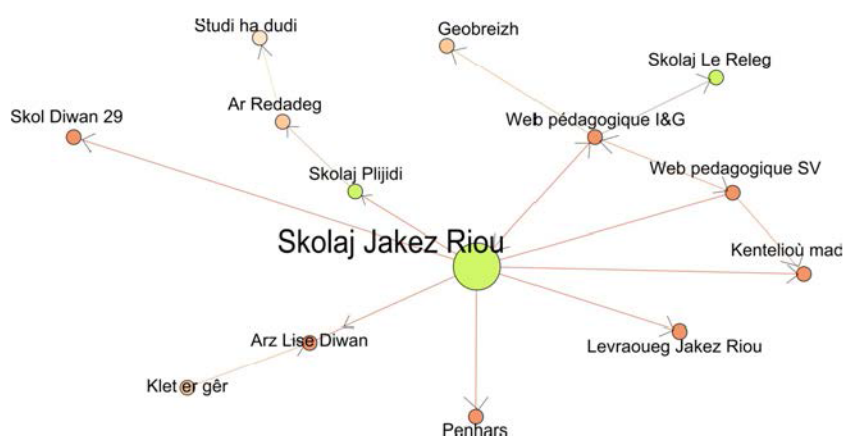


Figure 39: Représentation du réseau numérique autour du collège Jakez Riou à Quimper

Les écoles Diwan constituent un réseau associatif de structures scolaires transmettant le breton en immersion à tous les niveaux : maternelle, école primaire, collège et lycée. Le réseau autour du collège Jakez Riou de Quimper a été formalisé sous forme de

²⁴⁸ <http://brezhoneg-digor.blogspot.fr/> consulté le 12 décembre 2014.

graphe. La connexité des acteurs est réelle dans la mesure où la synergie numérique est favorisée par la proximité physique des protagonistes : professeurs du même collège, parfois couples d'enseignants en lien avec le réseau Diwan et, en particulier, les autres collèges en Bretagne. Il s'agit d'une communauté éducative, et sociale autour de la langue bretonne. Il existe cependant des liens externes : un blog de cuisine en breton est tenu par l'épouse d'un enseignant internaute. Ce blog est en lien avec la communauté culinaire en langue française. Il existe également un lien traduisant l'intégration dans la cité, en l'occurrence le quartier de Penhars à Quimper.

Ce réseau est répliqué dans les réseaux sociaux (Facebook et Twitter). L'actualité passe ainsi dans le flux d'information. La représentation du graphe — notamment la structure en circuit, la connexité des acteurs, la densité des liens — présente une première lecture de la réalité sociale d'une communauté organisée autour de la langue bretonne. Un travail sur le terrain que nous avons réalisé (entretien avec le documentaliste du collège tenant le blog) valide cette hypothèse et sans toutefois permettre d'entrer dans le détail.

8.3.2.4. L'apport didactique : le graphe, un outil de médiation

Une première phase est constituée par la réalisation du graphe : collecte et sélection des données, spatialisation, premier traitement de l'information, coloration et formulation d'hypothèses présentées graphiquement. L'analyse rendue possible par le graphe vient guider la préparation et l'orientation des entretiens et l'approfondissement des données qualitatives. Le graphe est alors un outil de médiation destiné à la clarification de l'histoire et de la position des acteurs et de leurs liens respectifs. Les acteurs en lien mais non présents sur le *web* sont appréhendés à ce stade de la recherche. L'absence de liens peut avoir diverses raisons : aversion, proximité, appartenance à un autre champ relationnel.

La représentation du graphe de la communauté *An Drouizig* peut illustrer cet enrichissement réciproque entre le graphe et l'entretien. Deux problématiques de sociolinguistique autour de la langue bretonne et du *web* sont susceptibles d'être investies par cette méthode seront ensuite présentées : une approche glottopolitique d'une situation langagière et l'appartenance identitaire.

8.3.2.5. Troisième cas : le graphe autour de l'association *An Drouizig*

Cette association a pour objectif la promotion et la défense de la langue bretonne dans les techniques de l'informatique et de la communication. Son activité est orientée vers la traduction et ensuite la maintenance des logiciels non-proprétaires (Libre Office, Firefox, Mozilla et d'autres progiciels spécialisés). Cette activité est complétée par la conception et la réalisation d'un correcteur orthographique et syntaxique du breton et par la

fourniture et l'amélioration de supports pour les langues ou/et les logiciels en breton. Depuis une dizaine d'années, l'apport personnel de chacun des trois membres²⁴⁹ est très important. Il est évalué par les intéressés à une moyenne de dix heures par semaine. La préparation du graphe des liens a montré un positionnement fort de cette communauté au sein des bretonnants et des options linguistiques très précises. La traduction des logiciels en breton rend nécessaire l'utilisation d'une terminologie adaptée répondant à la description des logiciels, du matériel et des fonctions. L'absence de lien avec l'Office public de la langue bretonne peut étonner. Après un entretien réalisé avec deux des trois fondateurs, la nature et le sens des liens ont pu être approfondis. D'autres liens personnels, familiaux de l'ordre du passé ont été inclus (parents, conjoint, belle-famille, amis).

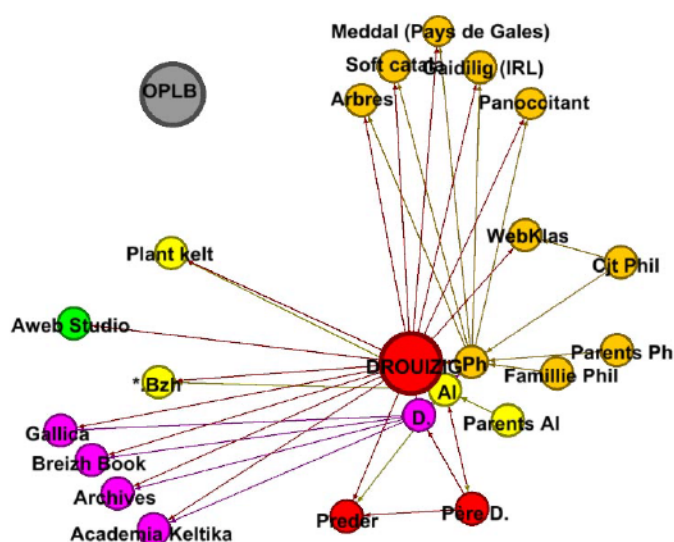


Figure 40: Graphe du réseau autour de l'association *An Drouizig*

*L'option linguistique prise est d'éviter tout calque ou emprunt à la langue française ou anglaise. Les sources sont de préférence le breton traditionnel (par analogie) ou le gallois. Ce choix est débattu parmi les bretonnants, car il crée des difficultés de compréhension d'autant qu'une maîtrise insuffisante en informatique vient rendre l'usage des progiciels plus difficiles. Ce choix, fortement ancré dans le projet *An Drouizig* s'explique amplement par l'histoire personnelle des membres et leur lien affectif à la langue bretonne. La représentation du réseau, complétée par ces données, devient l'outil de narration de cette histoire par rapport à la langue.*

²⁴⁹ Philippe (ingénieur *Sup. Télécom Nancy*), Alan (linguiste et spécialiste de lexicologie), et Gwenaël (professeur de breton).

8.3.2.6. Quatrième cas : observation d'expression de l'appartenance identitaire et du lien social

Les réseaux en langue bretonne sur les RSN constituent un moyen d'expression, une solution pour prendre part, ou assumer un engagement consistant. Cette posture traduit à des degrés très variés une sensibilité et une prise de position qui entrent dans un processus d'identification que les RSN encouragent d'autant plus facilement qu'il est résiliable unilatéralement. C'est un des aspects de l'élaboration ouverte des identités dans le monde contemporain des RSN. Les structures de liens faibles dont le web est le support trouvent leur pleine expression dans les réseaux sociaux.

Cette interprétation s'appuie également sur des observations centrées sur l'auteure d'un blog franco-breton-islandais. La représentation du réseau public autour du blog laisse apparaître trois zones de relation : la Bretagne et la langue bretonne, la poésie, et l'Islande. Le site IS-101²⁵⁰ est jumelé avec un blog poétique *Enezenn*. La configuration observée traduit le fait que la langue n'est pas nécessairement le fondement de l'identité. C'est dans ce cas présent l'espace d'entredoux qui est le pivot de l'identité. Lors de l'entretien, les hypothèses exprimées dans le graphe ont pu être discutées avec l'intéressée. Cette vision subjective, qui joue avec l'espace entre les langues, et évolue entre plusieurs communautés de liens sociaux, renseigne certaines démarches individuelles concourant aux revitalisations linguistiques. L'auteure nous invite, comme le philosophe et linguiste Heinz Wissman à *Penser entre les langues* (Wissman 2013) ou comme Édouard Glissant *au frottement des cultures*.

8.3.2.7. Bilan de la méthodologie : l'apport explicatif et figuratif des graphes

- 1 Les graphes permettent la recherche des propriétés intrinsèques au réseau. Ils offrent un outil de médiation et d'exploration sur un terrain de recherche. Au terme du travail de recherche, les graphes vont permettre maintenant de proposer une figuration des résultats. Comme le soulignerait H. Becker, le graphe est une façon — parmi d'autres — de parler de la société, une forme de représentation de la société. À ce titre, le rapprochement du graphe avec la carte géographique suscite la même prudence épistémique que préconisait Mark Monmonnier dans son célèbre ouvrage *Comment faire mentir avec les cartes, ou du mauvais usage de la géographie* paru en 1993 (Monmonnier 1993).
- 2 *Lisibilité & esthétique versus subjectivité & éthique*. La carte géographique a un support territorial physique, elle se déploie en deux dimensions, Des courbes de niveau ou des

²⁵⁰ <http://ingivaldur.blog.lemonde.fr/>

dégradés de couleurs apportent une troisième dimension, celle du relief. Au contraire, la représentation des réseaux socionumériques porte sur un espace virtuel. Dans cet espace s'observe un processus global, continu et indéterminé de transformation qui remonte du réel vers le virtuel. Aux trois dimensions de la géographie s'ajoute celle du temps. Bien que représenté à un temps t , le graphe des réseaux socionumériques est essentiellement fluide, tandis que la carte géographique est stable, régie par des règles de projection, et d'échelle. La carte peut être considérée comme fixe, sauf dans l'hypothèse où elle représente des flux, elle prendra alors certaines caractéristiques des graphes.

- 3 *Subjectivité dans la représentation.* La sémiologie graphique des cartes géographiques est régie par des principes et des normes faisant consensus autour de travaux tels que ceux de J. Bertin (Bertin 1967). Cependant la psychologie cognitive montre que les éléments tels que les couleurs, par leur température ou leur connotation, les formes, les positions, la représentation dans l'espace et de l'espace, les symboles introduisent des facteurs subjectifs. Associée à la quantité d'information disponible sur le web, la toute-puissance des algorithmes crée une illusion d'objectivité. La représentation matérielle de la réalité n'est pas la réalité. Par ailleurs, nous avons pu observer que dans certains cas l'absence de lien peut-être aussi importante que leur existence.
- 4 *Subjectivité dans la lecture.* La subjectivité est présente aussi du côté du lecteur, ou de l'interlocuteur qui mobilise son propre système de représentation, et projettera sa propre vision.
- 5 *Sémiologie des graphes.* En raison du volume élevé de données qui peuvent être collectées dans les réseaux socionumériques, et de la puissance de calcul des machines, un des premiers impératifs en termes de sémiologie est celui de la simplification. J. Bertin propose certaines modalités de simplification dans la représentation des réseaux : en supprimant les croisements non significatifs, en créant des groupes pertinents, en hiérarchisant l'image, c'est-à-dire en donnant une dimension ordonnée aux dimensions x et y du plan.
- 6 *Documentation des graphes.* Par ailleurs, cet auteur nous rappelle que les règles de documentation des cartes géographiques s'appliquent, le cas échéant, aux graphes des réseaux, en particulier lorsqu'ils sont donnés, même métaphoriquement, comme une cartographie des réseaux socionumériques. Il s'agit, pour mémoire, du titre, de la légende (codes de couleurs, de formes), des sources, et de l'échelle qui représentent les métriques des RSN et traduisent les flux d'information.

8.3.2.8. Application à notre domaine de recherche

- 1 Après la première phase de construction pour étudier les propriétés structurelles du réseau (densité, connexité, intensité, propriétés d'équivalence, d'équilibre structurel), le graphe devient un outil de médiation. La vocation didactique et la lisibilité des caractéristiques observées deviennent rapidement un impératif. Pour une même matrice de réseau il existe plusieurs représentations possibles ; la préférence ira vers la plus lisible en fonction de l'usage prévu pour cette représentation (entretien ou travail de synthèse). Le graphe ne constitue pas un élément de preuve aux différentes des étapes du parcours suivi. Les liens hypertextes ne sont qu'un indicateur de relation soumis à une analyse quantitative et qualitative.
- 2 Lors de la présentation de résultats, le graphe est communiqué à une communauté interprétative dans un cadre sémiologique rigoureusement défini. En cela, le graphe, se distingue de l'infographie visant le grand public.

Conclusion. Les deux axes théoriques d'analyse des réseaux : l'approche mathématique et l'approche qualitative peuvent produire des synergies et présenter une valeur heuristique. Dans l'étude qui a été présentée, les propriétés structurelles observées ont permis de formuler des hypothèses et de féconder le travail de terrain. L'apport heuristique des graphes s'est prolongé par ses propriétés de médiation dans le cadre d'entretiens avec les acteurs du réseau. Cette étape est nécessaire car les graphes mettent l'accent sur les relations entre les personnes, les groupes. Il ne peut être fait abstraction des histoires, des représentations individuelles. Enfin, la qualité du graphe en tant que média de communication s'adressant à une communauté interprétative constitue son troisième apport. Chacun de ces trois apports des graphes entre dans un cadre épistémique spécifique.

8.4. Une structuration dynamique et souple de l'appartenance

Nous examinons ici les conditions de l'appartenance, telle que nous l'avons définie en tant que processus d'élaboration identitaire, dans le but de la caractériser, de l'illustrer, mais aussi d'en montrer les limites. Comme le souligne Antonio Casilli dans son ouvrage à grand succès *Les liaisons numériques* «... la recherche universitaire des dernières années a moins cherché à dénicher des communautés purement virtuelles qu'à approfondir les possibilités d'accorder l'appartenance à des communautés en ligne avec des communautés hors ligne » (Antonio Casilli 2010, p. 57).

Sur la base des données que nous avons traitées et qui ont été présentées plus haut, nous proposons un modèle interprétatif des modes d'appartenance qui puisse nous permettre d'en faire la synthèse. Rappelons que l'appartenance relève de processus de socialisation ou, si nous reprenons la formulation de l'interactionnisme structural tel qu'il est exprimé par George Mead, de l'ensemble des interactions sociales de l'individu. L'objectif serait de confronter l'analyse des interactions qui ont pu être observées sur le terrain pour les confronter à ce modèle interprétatif permettant de trouver des mots pour décrire des faits sociaux. L'objectif — *in fine* — est de caractériser les formes de l'appartenance dans les RSN en langue bretonne.

La définition de pôles d'interaction sur le modèle interprétatif comporte quatre polarités entre déstructuration et platitude, d'une part, et expressivisme et ligne de fuite d'autre part.

8.4.1. L'appartenance, un champ de force : esquisse d'un modèle interprétatif

Un champ de forces, en physique, est un espace traversé par plusieurs forces d'attraction. Tentons de filer la métaphore et de décrire ces tensions. D'emblée, en examinant les conditions d'appartenance, il est indispensable de poser, en toile de fond, le décor de l'élaboration identitaire dans le monde postmoderne entre réflexivité et expressivité, tel qu'il a pu être décrit par Michel Kaufman (2007). Des sociologues tels que François Dubet (1994), Bernard Lahire (1998) ou John Elster (1986) ont présenté un individu confronté à un « moi multiple » ou devenu « homme pluriel », confronté à des situations pratiques distinctes les unes des autres, voire contradictoires.

En reprenant l'analyse du corpus, nous avons devant nous, non pas l'expression directe de tensions ou une recherche de sens, mais plutôt une réponse relativement affirmée de la part de nos interlocuteurs. Cette réponse a peut-être une place relative, voire très relative, dans les préoccupations des personnes si l'on prend en considération tous les paramètres de leur vie personnelle, mais elle existe et elle revêt une signification que nous tentons de décrire.

Cette appartenance dont la forme est à la fois souple et dynamique se manifeste comme une troisième alternative entre déstructuration et platitude, elle prend une forme expressiviste qui trouve ses limites dans ce que Deleuze et Guattari décrivaient comme des lignes de fuite : c'est dans ce sens que nous considérons qu'elles se situent dans un champ de polarités.

8.4.2. Entre déstructuration et platitude

En 1913, Max Weber écrivait

Ce que nous appelons au sens propre la platitude de la vie quotidienne consiste précisément en ce que l'homme qui s'y trouve plongé n'est pas conscient, et surtout ne veut pas prendre conscience, pour des raisons psychologiques ou pragmatiques, de cet enchevêtrement de valeurs foncièrement hostiles les unes aux autres (Weber 1965).

Devant la rationalité instrumentale envahissant tous les champs du possible y compris en politique, M. Weber fait le constat d'un aveuglement nécessaire devant le désordre axiologique. Plus récemment, en 1987, François Dubet²⁵¹ (op cit. p. 183) tire les conclusions suivantes où il évoque une routinisation des tensions de l'étude de populations de jeunes demandeurs d'emploi « jeunes en survie » :

Les acteurs vivent sans cesse dans des tensions, dans les interfaces entre des logiques d'action (différentes). Ainsi, la plupart des individus expliquent qu'ils sont à la fois l'un et l'autre et la définition authentique de soi apparaît comme un exercice impossible. (... Cela dit) le thème des tensions de l'expérience sociale ne doit pas renvoyer à une conception nécessairement dramatique, déchirée, de l'existence. Bien des tensions se routinisent et s'oublient.

Georg Simmel avait, semble-t-il, perçu très tôt, en 1894, la dynamique des sociétés contemporaines en ce qui concerne la place de l'individu, cette dynamique d'élargissement et de multiplication des cercles d'appartenance.

Un individu peut appartenir en même temps à deux milieux qui ont des intérêts opposés [...]. Il sera au point de contact de deux groupes, qui d'ordinaire sont opposés l'un à l'autre. [...] On voit les conflits profonds et les oscillations, mais aussi l'expansion et l'enrichissement de la vie, qui, pour l'individu, résultent de ces complications sociologiques. (... Il faut mesurer) l'importance immense du processus qui, à travers des cercles relativement primaires existants, forme de nouveaux groupements d'après des points de vue essentiels et rationnels. [...] La création de nouveaux cercles qui coupent ceux qui existent déjà provoque de nouvelles associations, et elles sont dangereuses pour les défenseurs de ce qui existe à deux points de vue : d'abord, parce que la réunion d'éléments jusque-là séparés crée une puissance nouvelle qui [...] fait concurrence aux puissances existantes [...]. En second lieu,

²⁵¹ Cité par (Coninck, 2006 : 20-39)

il y a ce fait plus menaçant encore que la création continuelle de nouveaux cercles, renfermant les membres de groupes existants dans des combinaisons variées, rend les individus toujours plus indépendants, leur donne un sentiment toujours croissant de leur individualité en les délivrant de la contrainte de l'association ancienne » (Simmel 1981, p. 220-222).

G. Simmel souligne deux tensions majeures : celle qui résulte de la remise en cause d'un ordre établi, ou d'une tradition, et l'autonomie acquise par les individus à l'égard des cercles d'appartenance. Contrairement à M. Weber qui ne voit de choix qu'entre déstructuration, et platitude, G. Simmel considère la multiplication des polarités d'appartenance comme une amélioration de la condition de l'homme social, mais dans un contexte de tension et de conflits.

La notion de communauté linguistique semble, comme les communautés elles-mêmes, avoir évolué dans sa forme. Adopter une langue vernaculaire parlée — on non — par ses aïeux, ou non, relève d'un choix autre que la platitude ou la déstructuration pour reprendre les termes de Max Weber.

8.4.3. Entre expressivisme et lignes de fuite

Patrice Flichy a décrit, après avoir analysé les mutations, deux structures importantes de la société contemporaine : la famille et l'entreprise, comment l'offre des techniques de l'information et la communication est une réponse technique inspirée par ces mutations. Le modèle social dans tous les compartiments de la vie quotidienne est l'autonomie et, quand le sujet peut accéder aux techniques de l'information et la communication, celles-ci l'incitent à cette autonomie.

Si donc le modèle d'usage des TIC²⁵² a été influencé par les modes d'organisation et de sociabilité au sein de la famille et de l'entreprise, il faut également constater que ces outils contribuent aux définitions identitaires des individus, à l'élaboration de leurs réseaux de relations. Ils fournissent des ressources aux individus pour développer leur individualisme connecté (Flichy 2004).

Laurence Allard a poussé plus loin la proposition en s'interrogeant sur les formes du lien social et l'élaboration expressive d'un ethnoscape. Sa recherche a porté sur un corpus composé de trois éléments. Il comprenait, en premier lieu, un corpus de pages personnelles imaginées par des jeunes de la Seine Saint-Denis. Celles-ci évoquaient un laboratoire social-identitaire où les « bricolages esthético-identitaires » que constituent les pages personnelles permettent de construire l'hypothèse d'un « expressivisme postcolonial ». Ensuite, deuxième élément, la forme réticulaire constituée par l'ensemble de

²⁵² Techniques de l'information et de la communication.

ces blogs — la blogosphère. Enfin, les échanges point à point — *peer to peer* — de fichiers entre ces entités. Pour L. Allard, « ce corpus permet de saisir une articulation inédite dans la réflexion sur des identités de groupe en régime migratoire, notamment à partir des termes de la renégociation entre vies imaginées et mondes déterritorialisés, pour reprendre les termes d'Arjun Appadurai » (Allard 2008).

L. Allard appuie son hypothèse d'individualisme expressiviste sur quatre considérations :

- Le contexte de la *High Modernity* et le déclin des cadres de socialisation traditionnels (Beck, Giddens, Lash, 1994)
- Une considération d'ordre phénoménologique, ou pour citer Michel Foucault, le fait que, « le sujet ne préexiste pas au processus qui le produit », c'est-à-dire que le sujet n'existe que dans le contexte dans lequel il apparaît. L. Allard écrit plus trivialement « nul ne s'exprime dans le vide » (*ibid*) : c'est l'historicité des contextes sociaux
- L'existence d'un médium. L. Allard cite Charles Taylor (Taylor 1999): « pour exprimer quelque chose, il faut le rendre manifeste dans un médium donné ».
- Une perspective est la dimension post-coloniale dont on trouve une définition approchante dans *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience* de Paul Gilroy : ces « paysages d'identités instables et mutables, de ces « chronotopes » non respectueux des frontières spatiales et de l'histoire des États-nations modernes forment une structure fractale et rhizomorphique » (Gilroy 2003). Homi K. Bhabha (1994), quant à lui, décrit un « troisième espace énonciatif » qui n'est ni celui de la culture dominante, ni celui de la culture minorée.

Nous sommes ici devant un processus d'élaboration identitaire, qui appelle plusieurs commentaires.

- Bien que situé tous comme lui sur les RSN, le contexte des jeunes beurs de la région parisienne n'est pas celui des bretonnants. On retrouve cependant, les RSN en tant que médium ou « tiers symbolisant », l'élaboration d'images de soi et du groupe, et des formes d'appartenance ;
- L'existence d'un troisième espace énonciatif, qui n'est ni celui d'une tradition reproduite, ni celui d'une culture dominante est un trait qui existe dans notre objet de recherche ;
- La dimension à la fois individuelle et collective de l'élaboration identitaire est présente.

Ces éléments nous donnent de premières orientations pour caractériser les formes d'appartenance rencontrées sur les RSN où se pratique la langue bretonne, mais ils ne rendent pas compte de deux éléments décrivant les formations collectives — « l'en-commun » — induites par l'individualisme expressiviste :

- Un premier élément, potentiellement centripète, en termes de formation collective, il s'agit de la sociabilité effective en lien avec cet ethnoscape.
- Un second élément, potentiellement centrifuge, toujours en termes de formation collective, il s'agit de ce que Gilles Deleuze appelle, en décrivant les conduites sociales, les « lignes de fuite ». Ces lignes se situent entre les lignes dures qui conditionnent à la fois la sécurité matérielle et l'éthique sociale et les lignes souples qui relèvent plutôt de l'imaginaire. Pour G. Deleuze « la ligne de fuite est une déterritorialisation [...] Fuir, ce n'est pas du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite. C'est le contraire de l'imaginaire. C'est aussi bien faire fuir, pas forcément les autres, mais faire fuir quelque chose, faire fuir un système comme on crève un tuyau... Fuir, c'est tracer une ligne, des lignes, toute une cartographie » (Deleuze et Parnet 1977, p. 47).

Les deux forces centrifuges et centripètes peuvent se stabiliser pour produire un « en commun » qui, plus qu'une représentation commune, est un assemblage ouvert de représentations partagées ou les liens sont révocables *ad nutum*. Les RSN ouvrent un espace d'expression, de créativité,

8.4.4. Une structuration dynamique et souple de l'appartenance

Les comportements des acteurs sur RSN ont fait l'objet d'investigations, principalement en informatique et communication, qui ont permis de dégager des typologies utiles pour caractériser les RSN en breton. Parmi les auteurs ayant travaillé sur les conditions d'exposition de soi dans les médias sociaux²⁵³ Dominique Cardon propose des repères d'analyse qui en restituent toute la complexité. En effet, le contenu stratégique des postures des acteurs va au-delà d'une « gestion de la face » ou du « management des impressions » décrites par Erving Goffman (Goffman 1973) qui constituent cependant le fondement théorique en la matière, Si l'on se réfère à la figure 31 qui est une cartographie des traits identitaires projetés vers les plateformes du web 2.0, c'est majoritairement dans le quartier de l'identité agissante que se situent les RSN en breton, là où se trouvent également les « engagements sociaux », « les pratiques amateurs ».

²⁵³ Voir l'étude d'Oliviane Brodin et Line Magnier intitulée : « Le développement d'un index d'exposition de soi dans les médias sociaux : phase exploratoire d'identification des indicateurs constitutifs » (Brodin et Magnier 2012).

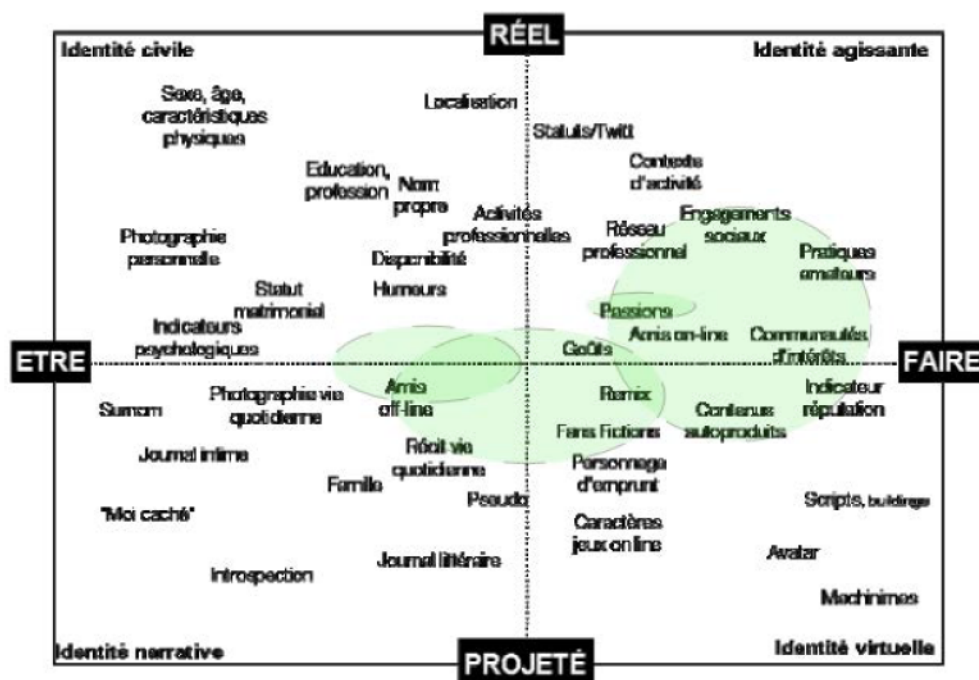


Figure 41: Cartographie des traits identitaires projetés sur les plateformes web 2.0

Source : Dominique Cardon (Cardon 2008)

Les identités civiles, sauf exception, ne constituent pas un élément prioritaire : les auteurs des blogs *BlogYann*, *Kelionnen*, *Rezore* par exemple, ou *A Lenn*, un blog littéraire, parlent moins d'eux-mêmes que de la langue bretonne dans son contexte contemporain ou, pour le dernier cité, de la littérature en breton. Les notions d'exposition de soi, ou de monde virtuel tel que *Second Life*²⁵⁴ ne constituent pas le mode de relation à l'identité le plus courant, même s'il est toujours possible de trouver des contrexemples. Dans certaines situations, où l'auteur du blog a une activité plus personnelle (musicien par exemple, pour *Brezhoneg Digor*) un second blog est ouvert qui porte sur cette activité sans nécessairement faire référence à la langue bretonne. Les sites d'information Agence Bretagne Presse — dans ses pages bretonnes — et *7Seizh* sont alimentés par des bénévoles qui mettent en ligne des billets et des vidéos concernant la langue bretonne dans un registre étendu (revendication, événement culturel, vie politique, etc.). Ces auteurs en ligne apportent leur contribution dans un réseau affinitaire. D. Cardon souligne le phénomène de subjectivisation qu'il décrit par référence à Axel Honneth dans « Capitalisme et réalisation de soi : les paradoxes de l'individuation » (2006, p. 305-323). Selon D. Cardon, l'individualisme contemporain est sous-tendu par la relation dialogique entre deux processus : l'un tourné vers l'autonomie, l'autre vers l'authenticité. Le sociologue de l'usage des médias numériques observe que cette seconde composante prend une part accrue dans le monde

²⁵⁴ *Second Life* est un monde virtuel en 3 D sur l'internet.

contemporain. Ce positionnement donne une juste description de la posture des locuteurs du breton actifs sur les RSN qui sont engagés autant dans le discours que dans le faire. Comme le souligne D. Cardon, l'identité apparaît davantage dans le produit exposé sur les RSN que dans l'exposition à proprement parler de la propre personne du sujet. Ainsi, « La fabrication identitaire apparaît alors comme un processus dynamique, public et relationnel qui couple l'expression à la reconnaissance » (*Ibid*, p. 100). Ce type d'attente a déjà été observé dans le Wikipédia en breton.

En étudiant le corpus à la lumière de la distinction posée par Robert Putnam dans son ouvrage *Bowling alone...* (Putnam 2000, p. 22 et suiv.), et reprise par D. Cardon, entre deux types de démarches relationnelles : le *bonding* — (acquisition de capital social par recherche de notoriété) et le *bridging* (établissement de liens), nous constatons que la seconde démarche est prévalente. La recherche de lien affinitaire prévaut et les RSN en langue bretonne n'apparaissent pas orientés principalement vers le *bonding*. Toutefois, à la périphérie du corpus, nous avons pu observer des acteurs qui valorisent leur attachement personnel à la langue bretonne, par l'emploi de quelques phrases en breton pour promouvoir leur activité sur Facebook et Twitter en breton²⁵⁵.

En se plaçant dans la perspective de Mark Granovetter (1973) et sa « force des liens faibles » dans l'analyse des réseaux, D. Cardon propose le concept de « coopérations faibles ». Dans le cas de la langue bretonne que nous avons étudiée, celles-ci se développent autour des plateformes applicatives des RSN (Facebook, Wikipedia, Twitter et les blogs). Elles invitent les bretonnants désireux d'entrer en communication et en action, via les RSN, à communiquer, à coopérer et à partager des informations pour les rendre publiques ou accélérer leur circulation en faisant vivre la langue bretonne. D. Cardon conclut, en évoquant ce type de coopération, qu'elles « favorisent l'émergence d'une dynamique de bien commun à partir de logiques d'intérêt personnel en articulant de façon originale individualisme et solidarité » (*Ibid*. p. 131). Les projets mis en œuvre sur ces plateformes sont animés et dynamisés par un noyau d'acteurs²⁵⁶ dont certains sont en lien avec des associations ou des institutions du monde culturel. Parmi celles-ci, l'Office public de la langue bretonne est régulièrement présent, soit directement, soit par certains de ses salariés²⁵⁷ : Wikipédia, le groupe *Facebook e brezhoneg* notamment ; les liens d'appartenance autour de la langue bretonne sont ainsi structurés sur les RSN de façon souple et non contraignante. Dans les groupes plus restreints de Facebook, ou autour des blogs, apparaissent des liens matérialisés par des préconisations (propositions de liens

²⁵⁵ Par exemple YLF, compte Twitter : @BreizhWeCan, consultant en « stratégie de communication et d'influence ».

²⁵⁶ La répartition des contributeurs à Wikipédia en breton et la typologie d'acteurs du groupe Facebook en breton que nous avons présentées illustrent clairement cet état de fait.

²⁵⁷ Nous pensons notamment à Jakez Fulup, le directeur, associé au pilotage des projets Wikipédia et Facebook en breton.

hypertextes vers d'autres blogs, par exemple) ou des affiliations (liste d'« amis ») qui constituent une structuration plus traçable et plus durable des affinités identitaires. Ces liens sont matérialisables par les contributions des intéressés sous forme d'apport de contenu ou par préconisation en faisant circuler l'information. L'expression de l'appartenance est ainsi définie de façon souple et dynamique visible et rémanente.

Conclusion du chapitre 8

Les formes de sociabilité rencontrées autour des réseaux numériques présentent des caractéristiques qui les distinguent des liens sociaux plus classiques fondés sur la proximité et la régularité. L'entrée en contact est facilitée, sans notion de distance. Ces liens, considérés comme des liens faibles, apportent par leur nombre et leur diversité un complément à des liens plus étroits et plus réguliers mais dans un cercle restreint. Des opportunités de contacts, de rencontre ou de socialisation se trouvent ainsi créées dans un cadre qui peut être convivial et/ou de mobilisation. La souscription à des listes, des groupes, le fait de suivre quelqu'un sur *Twitter* témoignent de l'appartenance à une communauté d'affinité. Les usages consistent à visualiser des documents multimédias, les transmettre à sa liste d'amis via *Tweeter*, *Facebook*, échanger à leur sujet. Ces mêmes éléments circulent et alimentent aussi les conversations au quotidien des bretonnants autour de l'actualité chaude.

Au cours de ce chapitre, il nous a été donné d'observer, sur les sites des collectivités territoriales, les formes que pouvaient prendre le bilinguisme effectif et la diglossie. En outre, grâce à une étude des réseaux et à leur représentation cartographique, nous avons, sur quatre études de cas, pu observer quelques exemples de situations sociales où des processus d'élaboration identitaire étaient en jeu. Entre individus, les réseaux numériques apparaissent comme un élément de densification et d'élargissement des liens sociaux en matérialisant des liens affinitaires négociables et résiliables. La configuration est toutefois caractérisée par des lignes de fuites qui placent l'internaute en position d'acteur/consommateur.

Chapitre 9 – Le *prendre part* comme élément de réalisation de l'identité et de sa narration

Introduction

Ce chapitre vient présenter, à partir de situations concrètes, les conditions dans lesquelles des personnes, individuellement ou collectivement, tirent parti des RSN pour exprimer leur identité dans l'espace social, il comprend deux développements.

Le premier présente une mobilisation collective autour de la langue bretonne qui a lieu tous les deux ans : *Ar Redadeg*. Après avoir décrit l'organisation et la mise en œuvre de l'épreuve, nous montrerons la place des RSN dans l'organisation de ce rituel convivial d'appartenance. À tout moment du déroulé, dans la préparation, l'organisation, et la communication, les RSN rendent l'expérience sociale possible.

Le deuxième développement présente une suite de narrations individuelles où langue bretonne et RSN coexistent. Le matériau est celui d'entretiens semi-directifs précédés, le cas échéant, d'une prise de connaissance de la production en ligne réalisée par l'intéressé (blog, traduction de logiciel, etc.). La langue bretonne et les RSN sont au centre d'une narration discursive où un aspect de l'identité individuelle trouve les conditions de sa réalisation concrète, de sa visibilité et constitue l'élément déclencheur et structurant du lien social.

En partant de ces éléments de terrain nous montrerons comment les RSN, en tant que média de production de contenu, ou de circulation de l'information permettent une formulation performative de l'identité. Cette élaboration se matérialise dans la conjonction d'un « faire » et d'un discours projeté dans l'espace social grâce aux RSN.

9.1. Une conception performative et ouverte de l'identification

Le fait de prendre part est un élément de l'identification dans la mesure où l'individu s'assimile à son action, à laquelle il donne du sens. Tout part d'un choix de l'intéressé, qui perçoit l'action comme nécessaire, en attend une matérialité et une reconnaissance dans le lien social tout en bénéficiant d'un espace d'autonomie. L'exemple de la *Redadeg*, par ses diverses formes d'engagement et de participation possible et la place du web dans l'organisation, est illustratif.

La *Redadeg* est une manifestation bisannuelle organisée par une association, proche des écoles *Diwan*, pour la défense de la langue bretonne et la collecte de fonds destinés à des projets éducatifs. Elle a été créée en 2008 sur le modèle de la *Korrika* basque. La logistique d'information est organisée autour du site internet où sont présentés les différents aspects du projet : financier, administratif, pratique. La vente des différents tronçons kilométriques parcourus par les coureurs à pied est organisée en ligne. Les souscripteurs peuvent connaître les tronçons disponibles. La course parcourt les cinq départements bretons sur 1 500 km en traversant plus de 300 communes. La convivialité et la mise en image de l'évènement sont assurées sur le site. Plus de 10 000 personnes ont participé à l'évènement en 2014. Le site internet est, techniquement et socialement, le point central de contact pour la réalisation de cet évènement.



Figure 42: Le site internet de Ar Redadeg

Source : <http://www.ar-redadeg.org/fr/qu-est-ce-que-la-redadeg/article/en-quelques-mots>

Les caractéristiques de l'évènement tel qu'il est présenté sur le site sont les suivantes :

- Solidaire, sportif, culturel, populaire et festif : *Brezhoneg ha plijadur* ! « langue bretonne et plaisir » !

- Fort impact médiatique (en Bretagne et au-delà), économique (direct et indirect) et culturel.
- Pour soutenir des projets en faveur de la langue bretonne²⁵⁸
- L'essentiel est de participer, d'être vus, de s'amuser et c'est aussi l'occasion d'entendre, de faire entendre et d'utiliser le breton !
- La manifestation est familiale et associe les générations²⁵⁹
- Le témoin symbole de la langue bretonne, transporte un message gardé secret, il passe de main en main et est lu à l'arrivée. En 2014 le message, écrit en breton par une Galloise résidant dans les Monts d'Arrée a été lu par une jeune néo-bretonnante issue d'un stage de formation intensive en breton.

Nous présentons ici deux aspects du déroulement de *La Redadeg* où l'internet est central dans la logistique communicative : la souscription des tronçons et la publicité des contributions ; la communication sur la réalisation.

L'appel à contributions



Figure 43: *Ar Redadeg*: souscription en ligne

Chaque tronçon kilométrique est identifié ; en consultant le site il est possible de savoir s'il est disponible, s'il a été acquis et par qui. La liste des souscripteurs est tenue à jour.

²⁵⁸ « Ce sont des initiatives nouvelles sélectionnées sur dossier, elles sont très diverses et peuvent concerner l'enseignement, les loisirs, les médias, le sport ou la culture mais toujours favorisent la pratique du breton dans la vie sociale et familiale ».

²⁵⁹ « On peut y courir en famille, entre amis ou collègues, déguisé, en musique, suivre la course à pieds ou en rollers, en poussettes ou à vélo... créer de l'animation ou profiter des festivités locales, concerts, théâtre, stands, petits déjeuners... organisés selon le lieu et l'heure du passage de la course ».



Figure 44: Ar Redadeg. Liste des souscripteurs

La liste des souscripteurs fait l'objet d'une communication actualisée. Des familles, des entreprises, des associations et des individus expriment ainsi par un engagement qui est rendu public par le moyen du site. Le site permet la gestion concrète des souscriptions. Des bénévoles sont affectés sur chacun des étapes de la manifestation à la communication (prises de photos, de vidéos et mise en ligne sur le site ou sur *Youtube*, sur le groupe Facebook, sur Twitter). L'ensemble des liens hypertextes des sites en langue bretonne pointant vers la *Redadeg* permet une circulation de l'information rapide. Cette information est ensuite rémanente dans les RSN. Le site Youtube compte 1 460 vidéos sur le thème de la *Redadeg*²⁶⁰.

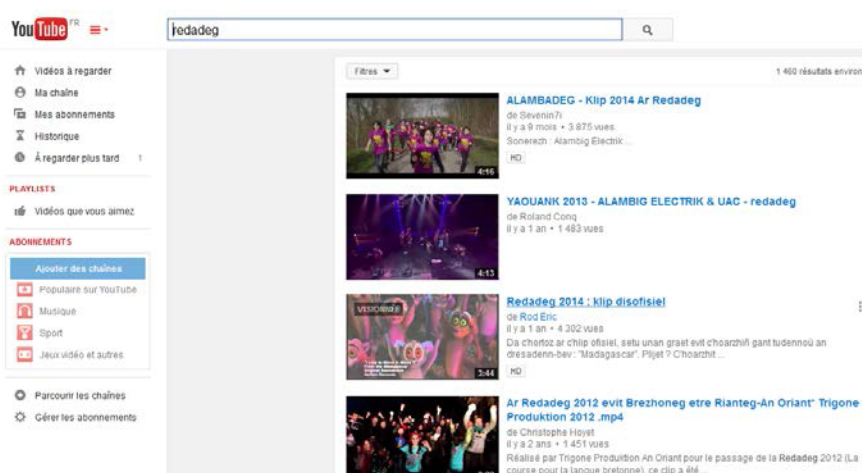


Figure 45: Ar Redadeg. Vidéos en ligne

Les vidéos retracent les événements sur les différents lieux de parcours : l'arrivée des participants, les chants et expressions musicales témoignant de l'ambiance festive et conviviale.

²⁶⁰ Dailymotion en compte 69, Viméo 28 (données recueillies le 15/11/2014).

9.2. Narrations individuelles

Le développement qui suit résulte d'une dizaine d'entretiens réalisés auprès de bretonnants utilisateurs et surtout actifs sur les RSN. L'interprétation des données ainsi recueillies a été nourrie par un travail documentaire comprenant des entretiens publiés dans la presse ou en ligne, des contenus collectés sur les RSN ainsi que des informations ou citations recueillies éventuellement hors du cadre formel de l'entretien. La collecte d'informations étant réalisée de façon très pragmatique et ouverte, il ne s'agit donc pas *stricto sensu* du traitement exclusif d'entretiens. Nous avons argumenté la cohérence de cette approche, dans l'introduction, en retraçant la méthodologie de ce travail de recherche.

Les entretiens ont été réalisés auprès de personnes bretonnantes ayant, à un titre ou à un autre, participé à une activité ou un projet sur les RSN : contributeur à Wikipedia, auteur de blog, participants aux réseaux sociaux. Nous avons aussi rencontré des bretonnants utilisateurs potentiels de la langue bretonne sur les RSN. Dans la matière de ces entretiens, nous mettons en lumière ici les éléments permettant d'esquisser des portraits constituant autant de narrations individuelles, d'histoires personnelles dans lesquelles l'affirmation d'une identité bretonne matérialisée par la pratique de la langue, souvent réapprise ou apprise rencontre l'usage des RSN. La diversité des situations est une caractéristique de notre panel. Nous avons interrogé des bretonnantes et des bretonnants, jeunes et plus âgés, vivant en Bretagne et à l'extérieur (parfois les deux alternativement), de profil professionnel varié. Il y a parmi ces bretonnant(e)s de simples utilisateurs, des professionnels, enseignants bilingues par exemple, mais souvent, des personnes fortement impliquées, ne serait-ce qu'en termes de temps consacré à une participation aux RSN en langue bretonne.

Dans tous les cas, nous avons affaire à trois variables concernant le sujet rencontré : l'histoire géosociale de la personne (filiation familiale, environnement familial et social, cursus scolaire et professionnel), son histoire par rapport à la langue bretonne, son histoire par rapport aux RSN, qui est souvent en lien avec l'histoire professionnelle, mais pas toujours.

Nous examinerons successivement :

- Les parcours très différents de nos interlocuteurs, qui ont en commun la langue bretonne ;
- Le sens qu'ils donnent à leur action pour eux-mêmes, à la place de la langue bretonne, à leur action sur les RSN ;

- La portée sociale de leur action et sa valorisation pour eux-mêmes (en termes de lien social, de militantisme, de créativité) ;
- Leur lecture du monde contemporain telle qu'elle peut apparaître dans leur discours et leur production sur les RSN.

9.2.1. La diversité des parcours de vie

Dans les parcours de vie, le lien avec la langue bretonne apparaît sous deux formes : le premier type est celui où la langue bretonne est en lien avec une expérience familiale. Ainsi, pour le plus âgé de nos interlocuteurs, Jean, il faut remonter à très loin, cinquante ans en arrière, et au placement jeune citadin en campagne en Bretagne pendant la guerre. Pour d'autres, l'expérience familiale a consisté en un temps passé auprès d'un parent ou d'un grand-parent dans un environnement bretonnant. L'autre forme de lien avec la langue bretonne est de l'ordre de la conversion, quand rien *a priori* ne destinait notre interlocuteur à l'usage de la langue bretonne.

Jean (75 ans environ), ingénieur

J'ai baigné dans le breton quand j'avais trois, quatre et cinq ans dans la ferme de mes grands-parents (du côté de mon père) à Poullan-sur-mer au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il fallait alors fuir Lorient bombardé et chercher refuge près de Quimper. D'après ce que l'on m'a dit je connaissais le breton, mais j'oubliais très vite. Bien que mes parents étaient (sic) bretonnants depuis leur petite enfance ils ne parlaient pas un mot à la maison. Comme mes parents travaillaient, je passais mes vacances à la ferme de mon grand-père. Là, on ne me parlait pas breton. On parlait breton autour de moi et je ne comprenais rien.

Jean grandit et le breton ne présente pour lui pas d'intérêt particulier. Mais, l'envie de connaître la langue bretonne n'est pas éteinte, elle réapparaît vers trente-cinq ou quarante ans, mais Jean hésite à consacrer du temps à son apprentissage jusqu'au moment où il se rend compte que la langue qu'il entendait dans l'enfance n'est pas condamnée à disparaître. Jean réside alors à Paris nous sommes à la fin des années 1990.

Voilà l'enthousiasme qui accompagne le développement de Diwan, et Internet. J'étais encouragé. Il y avait des gens qui parlaient breton par Internet. Le parisien que j'étais pourrait entrer en relation avec eux. Je me suis inscrit aux cours de breton à la Mission bretonne à Paris.

Alan (40 ans — environ)

Je suis originaire de Gourin. C'était un milieu où l'on parlait breton, mais on ne m'a pas parlé. Mes parents étaient militants. Mon père était au bagad, ma mère était au cercle. Ils organisaient des festivités pour récolter des fonds à une époque où — comme disait ma mère — ça n'était pas vraiment à la mode. C'était dans les années soixante. Le revival —

comme on dit — n'était pas intervenu. Et à mon grand regret ils ne m'ont jamais appris le breton. Je l'ai appris après, plus grand, à la fac, au cours du soir puis après auprès d'un monsieur qui s'appelait Thuriaw Ar Menteg qui était un éminent linguiste bretonnant de naissance. J'allais chez lui, on ne parlait que breton. J'ai fait une année de formation avec Stumdi et discuté avec Thuriaw : voilà comment j'ai appris.

Ólöf est islandaise. Née à Copenhague, elle partage aujourd'hui sa vie entre la Bretagne et l'Islande. Elle a passé la majeure partie de son enfance en France où elle a été scolarisée. Ce n'est qu'à partir de l'âge de dix ans qu'elle va résider de façon permanente en Islande. Après des études supérieures de lettres en Islande et une formation spécialisée à la traduction, elle exerce le métier de traductrice dans l'administration islandaise. En 2000, elle vient suivre une formation en Langue étrangère appliquée à Rennes, très attirée par la Bretagne qu'elle connaît déjà pour l'avoir visitée. C'est un accident de bicyclette qui l'amène à la langue bretonne.

Je suis venue au breton par accident. Par accident en quelque sorte. J'étais à l'époque à Rennes pour étudier les Langues étrangères appliquées (L.E.A.). J'avais été sollicitée pour enseigner la traduction à l'université en Islande mais je n'avais pas de formation universitaire, Je me suis donc inscrite à Rennes 2. Mais j'ai eu un accident de bicyclette et j'ai dû rentrer en Islande (sans terminer mon cursus en L.E.A.). J'ai décidé ensuite de revenir en Bretagne et de faire quelque chose de différent. Quelque chose que l'on ne pouvait faire nulle part ailleurs. Je ne connaissais rien au breton. J'avais entendu Alan Stivell et c'est tout !

Pour alors, Ólöf connaît la Bretagne exclusivement en tant que touriste : les abers, Douarnenez, etc. De retour en Bretagne, Ólöf, étudiante nourrie de la littérature islandaise, rencontre la langue bretonne à l'université Rennes2. Ce moment fort constitue pour elle une *istor garantez*, une histoire d'amour. Elle explique les choses ainsi :

Je suis vraiment étonnée par l'émotion que j'ai trouvée dans la langue, et des choses très importantes. Le breton est très près de l'islandais. Les dictons, par exemple, sont identiques. La façon de penser aussi. Ce sont de vieilles langues. C'étaient les mêmes personnes qui vivaient autrefois en Islande et en Bretagne, on trouve cela dans l'histoire des sagas que j'ai étudiée en Islande. On trouve vraiment beaucoup de choses semblables à la fois dans la langue, dans les dictons, dans les légendes, aussi bien en Irlande qu'au pays de Galles. Les légendes bretonnes ressemblent beaucoup aux légendes galloises. Dans mon esprit, le Pays de Galles et la Bretagne appartiennent au même territoire (culturel). Je suis persuadée que les gens du nord-ouest et les Irlandais des côtes communiquaient, qu'ils étaient bilingues.

Nicolas²⁶¹ a un profil différent, originaire de Seine-Maritime : il est venu à Rennes, en 2005, pour ses études. Il participe à Wikipedia en langue française depuis mai 2004 et c'est par Wikipédia qu'il est venu à la langue bretonne. Il a orienté son activité professionnelle, le génie civil, vers les métiers de l'environnement, domaine où il a obtenu un diplôme d'ingénieur. Nicolas a différents engagements aussi bien autour des communautés numériques que dans la vie associative à Rennes toujours vers les mêmes centres d'intérêt. Il est à l'origine de manifestations de communication autour de ses activités Wikipédia, l'écologie, la langue bretonne dans les RSN.

Philippe est originaire de Saint-Brieuc.

J'ai grandi à Saint-Brieuc où la langue bretonne n'était pas visible dans les années 1970-1980. Même si l'école Diwan a été créée dans les années 1980, elle n'était pas visible. Ma mère est née à Plabennec. Mon grand-père était conseiller municipal à Pouldreuzic, en pays bigouden. Tout petit, j'ai entendu mes grands-parents parler breton. [...] J'ai un lien avec la langue bretonne par ma mère. Elle comprend très bien le breton, le bigouden dialectal, par contre elle, ne s'intéresse pas du tout à la langue.

C'est au cours de ses études dans une école d'ingénieur dans l'est de la France que Philippe trouve sa motivation pour la langue bretonne.

J'étais à Nancy en école d'ingénieurs. Un tiers de ma promotion était alsacien, ils parlaient alsacien entre eux.

Certains ont des racines qui les lient à la langue bretonne, pour d'autres, ces racines sont plus idéalisées, voire poétisées. Le lien avec la langue bretonne vient s'établir comme une filiation inversée (Lenclud 1987) où l'intéressé construit son histoire personnelle et établit des liens où il se reconnaît dans la langue bretonne. Ensuite, les RSN donnent le moyen d'agir, d'établir ou d'étendre des liens personnels, de donner du contenu et du sens à ce choix personnel.

Mais avant d'être le moyen d'échanges avec d'autres bretonnants, les RSN ont d'abord outillé Jean lors de son parcours d'apprentissage.

J'ai travaillé autrefois dans l'informatique. Je me suis mis au web dès qu'internet est apparu. Et j'ai commencé à aller sur les sites où il y avait du breton (Kervarker, la liste Petra nevez). À l'époque j'avais un Palm²⁶² dans lequel j'ai commencé à entrer un tas de choses en breton. Je voulais lire, écrire, entendre du breton partout : en train, dans le métro, au café, dans mon lit. Pour commencer, j'ai scanné et traité par reconnaissance de texte le dictionnaire de Francis Favereau et je l'ai chargé dans le Palm avec Isilo²⁶³. Je lisais en ligne

²⁶¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Utilisateur:VIGNERON>

²⁶² Le Palm est un des premiers *smartphones*. La société Palm Inc. appartient depuis 2010 à Hewlett Packard.

²⁶³ Isilo est un logiciel qui permet la lecture de documents en ligne, en particulier des *e.books*, dans différents formats.

la page électronique en breton du Télégramme du jeudi. Quand j'avais besoin d'un dictionnaire, je trouvais tout de suite.

Tirant parti de ses connaissances et de son expérience techniques, Jean se donne les moyens d'apprendre le breton dans les meilleures conditions d'efficacité. Jean exploite toutes les solutions techniques qui permettent de charger et de consulter sur son *smartphone* toutes sortes de documents : dictionnaires, fichiers bureautiques (Word, Excel, etc.) ; enregistrements en langue bretonne. Il apparaît aujourd'hui, avec une dizaine d'années de recul comme un précurseur de nouvelles modalités d'apprentissage de langues.

Sans être une technicienne aussi experte que Jean, Ólöf , traductrice rédactrice de métier, a une bonne connaissance de la bureautique et des RSN. De plus, internet lui est très utile car sa famille est dispersée dans le monde (Norvège, Suède, États-Unis, Espagne). Elle ne se souvient plus exactement de la date d'ouverture de son blog, IS 101²⁶⁴ : vraisemblablement vers 2001. Le blog est, pour Ólöf , le moyen garder des liens au-delà des océans et donner de ses nouvelles.

J'ai écrit le blog en trois langues : islandais, breton et français. Je ne dis pas la même chose dans les trois langues, chaque langue ayant son propre univers. Je choisis ma langue selon les couleurs du temps, selon ce que j'ai à dire. Je mets dans le blog des choses sur l'Islande qui sont intéressantes pour les autres.

La poésie est une des passions d'Ólöf qui l'a conduite à ouvrir un blog dont le nom est en breton *Enezenn* « île », ou en français « Bricoles ». Ce blog, où l'on trouve des poésies en français et en breton, est lié avec une vingtaine de blogs homologues, en Bretagne où ailleurs, avec lesquels il établit des échanges.

9.2.2. Le sens donné à leur action

L'idée de partage est vraisemblablement l'élément commun exposé par nos interlocuteurs. Mais ce partage autour d'une expression ou d'un « faire » en langue bretonne revêt différentes modalités. Ainsi, pour Jean :

Quand j'ai ouvert Blogyann il n'y avait pas d'autre blog sur le web. Je voulais encourager les autres (ceux qui débutent). Moi j'aime bien raconter des histoires, des histoires que l'on raconte au bistrot pour que les gens améliorent leur breton. J'ai eu des compliments de la part de bretonnants confirmés. Et puis j'ai été nommé par FR3 pour les Prizioù, c'était un bel encouragement.

²⁶⁴ « IS » pour Islande, 101 est le code postal de Reykjavik, une façon familière de désigner la capitale de l'Islande dans le langage courant.

Après s'être remis au breton, Jean écrit de petites histoires accessibles aux nouveaux locuteurs ; il peut ainsi s'exprimer dans la langue de ses parents et échanger avec d'autres bretonnants.

Alan et Philippe ont mis en œuvre un projet encore plus ambitieux : traduire les logiciels libres en breton. Ils mobilisent, pour l'un, des compétences linguistiques, pour l'autre, des compétences techniques en informatique et communication pour rendre service aux locuteurs du breton en leur permettant de disposer d'interfaces en langue bretonne. Et même si les options lexicales qu'ils ont prises en matière de traduction ne font pas l'unanimité — pourraient-elles la réaliser ? —, ils conservent leur cap et la cohérence de leur point de vue.

Ólöf n'a pas vraiment le souci de toucher un grand nombre de personnes, elle souhaite avant toute chose que ses messages soient reçus par des lecteurs partageant sa sensibilité et le plaisir qu'elle éprouve à s'exprimer en breton par écrit, mais aussi par oral quand l'occasion se présente. Elle caractérise la langue bretonne par son élégance, elle la qualifie aussi de *strobinnellus* (enchantée, magique). Contrairement au français qui est, selon elle, davantage codifié, artificiel, et gouverné par la rationalité. Dans la perception poétique qui est la sienne, Ólöf assimile la langue à une personne un être vivant, avec ses traits de caractère. L'islandais et le breton représentent pour Ólöf des langues « sauvages » *gouez*, plus proches de la nature que l'artificialité de la langue française.

9.2.3. La portée sociale

Sans avoir été véritablement anticipé, l'engagement dans un projet sur les RSN a véritablement donné aux auteurs que nous avons interrogés l'opportunité d'établir des liens affinitaires d'identité. Ces liens peuvent se concrétiser dans des projets tel que, par exemple, un festival de poésie en Islande, où le poète et chanteur bretonnant Bernez Tanguy a pu être invité (2007).

Ingénieur, poète, enseignant, chacune des personnes que nous avons rencontrées trouve dans l'expérience des RSN le moyen de dérouler un processus d'élaboration identitaire. Pour autant, nos interlocuteurs ne peuvent être réduits à leur contribution aux RSN. C'est un élément de leur personnalité, mais cela n'est évidemment pas le seul. Et puis, comme le reconnaît Jean

Avec le temps, je me suis lassé de Blog Yann et j'ai créé YannArMerzhour (Jean l'économiste) qui me donne l'occasion d'écrire sur mon ancien métier, l'économie.

En procédant ainsi, Jean normalise son propre usage du breton, c'est-à-dire qu'il écrit en breton la même chose qu'il aurait écrite en français. Auparavant, en écrivant, ses petites histoires en breton, Jean se situait dans un processus didactique à l'égard de ses lecteurs.

Ólöf diversifie aussi son activité et explore les réseaux sociaux. La traductrice-rédactrice travaille le plus souvent à domicile et passe huit à dix heures devant son écran. Elle reçoit les flux d'information en ligne, et s'accorde, selon l'inspiration du moment, le temps d'une respiration pour transmettre un haïku de sa composition (régulièrement sur *Facebook*) ou écrire un *post*. *Twitter* est essentiellement utilisé par elle comme relai d'information pour faire connaître la mise à jour d'un des blogs ou une information intéressante. La langue bretonne est un élément dans un ensemble où elle trouve un sens.

9.2.4. Une lecture du monde et une narration de soi

Cette lecture du monde se vérifie dans les thèmes abordés dans les billets écrits par nos interlocuteurs. L'écologie est un thème commun. L'exploitation et la dégradation des espaces naturels suscitent des réactions vives de leur part. Ólöf est indignée par l'exploitation des ressources minières de l'Islande. Jean est particulièrement sensibilisé par les expériences d'énergies renouvelables, la conception d'espaces urbains conciliant habitat et nature. Jean expose fréquemment dans son blog des réalisations des projets rencontrés en Scandinavie d'où est originaire son épouse. Dans son blog, Jean donne un lien avec le site du parti centriste Modem, qui correspond à sa sensibilité politique. Il a d'ailleurs participé à la vie politique locale de la ville de la région parisienne où il résidait à l'époque.

Alan et Philippe n'exposent pas directement leurs opinions car ils ne tiennent pas de blogs, mais cela ne les empêche pas de réagir dans les blogs et les forums. Philippe cultive ses liens avec les membres de communautés travaillant sur les logiciels libres.

Concernant leur représentation de la langue bretonne, Jean nous a rappelé un petit texte qu'il a écrit sur son blog et qui s'appelle *Frankiz*²⁶⁵ « liberté ». À un interlocuteur (Francis Favereau) qui affirme que « le breton est une langue proche, ancrée au plus profond des bretonnants » Jean répond, qu'à son avis, la langue bretonne est plus ouverte : « le breton est un autre monde un monde dans lequel j'ai envie de me sentir libre ». Ólöf partage ce point de vue :

*Chaque langue est un monde nouveau, un regard sur un autre patrimoine. Un cadeau qui nous est fait. Un regard nouveau, des lunettes nouvelles plutôt, une route ouverte pour fuir les choses de la vie quotidienne. Une sorte de liberté*²⁶⁶.

Dans ce débat, un autre interlocuteur, Rémi, ajoute « vive la langue du pays, la langue du peuple. Une langue qui n'est ni une langue nationale, ni celle de l'*Emsav*²⁶⁷ ». On

²⁶⁵ http://yann1.typepad.com/blogyann/2005/01/peseurt_yezh_.html (consulté le 13/5/2014) et aussi http://yann1.typepad.com/blogyann/2005/11/un_ego_a_frank.html.

²⁶⁶ *Pep yezh ur bed nevez, ur sell all, ur glad all. Ur prof roet deomp, daoulagad nevez, pe lunedoú nevez, kentoc'h. Un hent digor evit techel diouzh traoù ar vuhez bemdeziek. Ur seurt frankiz.*

²⁶⁷ L'auteur de cette phrase vise ici la langue de l'*Emsav*, considérée à ses yeux comme une langue artificielle, intellectualisée.

retrouve ici la rencontre de deux logiques présentes dans l'élaboration identitaire que M. Kaufmann a repérées (Kaufmann 2007, p. 110) : la logique fissionnelle (de déconstruction) et la logique fusionnelle. Bernard Lahire, dans le même sens, parle de *schème* et d'une *dialectique* entre la synchronie et la diachronie. Dans les deux cas, la dimension réflexive est soulignée.

Les personnes rencontrées et auprès desquelles nous avons recueilli les dires, entrent, pour bon nombre d'entre elles dans la catégorie des néo-bretonnants qui pratiquent le breton après une phase d'apprentissage ou de réapprentissage. Certaines d'entre elles, ont suivi un cursus complet en école Diwan. Nous pouvons, d'une façon plus générale, en nous appuyant sur l'ensemble de nos observations (Wikipedia, blogs, réseaux sociaux) distinguer chez ces bretonnants quatre types de postures :

La continuité biographique : il s'agit de personnes issues d'un environnement bretonnant soit en famille, soit dans le cadre d'une scolarisation, ou les deux. Ensuite, au moment de l'entrée dans la vie professionnelle, elles peuvent en faire leur métier (enseignant) ou y consacrer du temps. C'est le cas de Yves-Marie qui a fait ses premières armes au lycée avec Wikipédia, puis sur Facebook, puis avec *Ai'ta*.

L'externalisation de l'activité professionnelle : ce sont des personnes qui ont mis leur compétence professionnelle au service de la langue bretonne (Philippe par exemple) exprimant une volonté d'agir pour le breton, sans être soi-même un bretonnant confirmé : le projet individuel rencontre le projet collectif.

La conversion consolidation : c'est le cas de personnes qui s'investissent dans la langue bretonne dans une démarche qui correspond à une forme de conversion venant donner du sens, et une réalité à un certain nombre d'aspirations latentes.

L'héritage ou la filiation inversée : l'engagement est basé sur des liens affectifs, des souvenirs, ou une vision d'un espace tellurique. C'est aussi une représentation du monde et de sa diversité.

Cette typologie de profils n'a de réalité que par l'existence de réseaux relationnels, des rencontres, et l'existence d'événements fortuits qui font naître les décisions. Dans ce contexte, les opportunités offertes par les RSN constituent des éléments facilitateurs, et structurants.

Les éléments en partage : don et reconnaissance

Tenter de définir les éléments en partage entre ces personnes est un exercice difficile tant il comporte de parts subjectives, néanmoins certains apparaissent de façon relativement explicite : il s'agit d'une part du don et l'attente d'une forme de reconnaissance et d'autre part de l'idée du partage d'une forme d'héritage : une filiation inversée.

La palette des niveaux d'engagement des bretonnants dans les RSN est très large. Elle s'étend d'un l'engagement velléitaire, rencontré dans le groupe Facebook, à une forme envahissante occupant une part importante et régulière du temps. En effet, pour certaines personnes, que nous avons pu voir en action sur le terrain de Wikipedia, l'engagement peut quasiment prendre la forme d'un engagement complet par l'intensité de la charge de travail fournie. Ce phénomène a été décrit par Csikszentmihalyi sous le nom de *flow* (Csikszentmihalyi 1991). Il s'illustre, par exemple, par l'engagement d'un collaborateur actif de Wikipédia en breton qui note sur sa page personnelle : « cinq articles par jour quand je peux » et « le jour où j'ai écrit le plus d'articles : cent articles le 8 janvier 2008 »²⁶⁸. L'intéressé réserve dans son emploi du temps quotidien, depuis au moins dix ans, un temps pour Wikipédia et l'internet en breton.

Faire un blog, participer à un projet en ligne constituent une forme de bénévolat librement formulé, souple et révocable. Comme toute forme de don, il est appelé à susciter une forme de reconnaissance. Il ne s'agit pas d'utilitarisme, ni de générosité, mais d'un partage de valeurs sociales dans les conditions explicitées par Marcel Mauss dans *l'Essai sur le don* (donner, recevoir, rendre) : c'est-à-dire dans un schéma de construction du lien social sur la base d'un élément immanent qui est la langue bretonne.

²⁶⁸ 5 pennad nevez bemdez pa c'hallan. Devezh brasañ: 100 pennad en un devezh : d'an 8 a viz Genver 2008. TDA.

Conclusion du chapitre 9

Dans ce chapitre, nous avons examiné comment le *prendre part* constituait un élément d'élaboration de l'identité. Nous avons resitué ce *prendre part* dans les perspectives théoriques contemporaines de l'identification en cherchant, dans des éléments de fait, de quoi apporter une interprétation des usages des RSN par les bretonnants. Les matériaux mobilisés pour cette analyse sont, d'une part, le suivi sur l'internet de l'organisation de la *Redadeg* qui a lieu tous les deux ans, et d'autre part, des entretiens avec des acteurs de l'internet en breton.

L'expression en langue bretonne est, pour la majorité des acteurs, inscrite dans un contexte non marchand, mais elle ne correspond pas pour autant à ce que l'on appelle le loisir. Cette expression se trouve à la convergence de plusieurs justifications sociales qui nous ont conduit à la rapprocher du don considéré comme une pratique sociale dans une logique de « donner, recevoir, rendre ». Nous poursuivrons cette perspective dans la troisième partie.

Dans les RSN la langue se place à l'articulation de deux perspectives : l'une individuelle, l'autre collective. L'interaction entre les deux permet de construire une histoire de vie et la narration de cette histoire. C'est l'ensemble de ces interactions qui est rendu visible sur les RSN et qui est générateur de sens pour les acteurs.

Le *prendre part* ou la capacité des RSN à rendre performatives les expériences sociales d'élaboration d'identité s'exerce à deux niveaux :

En tant que lieu d'un *agir* collaboratif ;

En tant qu'élément de médiation et de médiatisation de différentes formes de *vivre ensemble* dans la vie de tous les jours.

Conclusion de la deuxième partie

Nous avons, dans cette deuxième partie, essentiellement exploré l'appartenance qui constitue le processus central des trois processus d'identification constituant notre modèle interprétatif de l'élaboration de l'identité. Les RSN permettent le développement de médiations sociales en termes de liens et de structures où se déploie la langue bretonne : ils viennent structurer des formes existantes et en suscitent de nouvelles.

Nous avons abordé les RSN en langue bretonne sous l'angle d'un média de langue minoritaire et examiné son niveau de pénétration dans la communauté linguistique, et tenté de problématiser son évolution compte tenu, à la fois, de l'évolution des techniques, de leurs modalités de commercialisation et de la démographie des locuteurs.

La convergence des différents types de médias et la diversité des modes d'usage (en ligne, à la demande) permettent d'enrichir les contenus en langue bretonne tout en les plaçant, vis-à-vis des usagers, en concurrence avec d'autres choix qui peuvent les éloigner de la langue bretonne.

Les liens entre les bretonnants usagers de l'internet apparaissent à la fois comme des liens structurés en raison des liens qui existent entre les différents acteurs et de la circularité qui peut être observée dans les réseaux. En périphérie, les liens peuvent être analysés comme des liens faibles ouverts vers une sociabilité centrée sur la langue bretonne. Les RSN, en tant que médias constituent un facteur de socialisation : un lieu de prise de parole et d'expression, de prise de contact et de réalisation collective.

Les RSN offrent le moyen d'une expression identitaire pas seulement par une performance discursive mais également par une performance sociale prenant une réalité cognitive. Par ailleurs, les RSN en langue bretonne s'appuient sur des environnements favorables :

- le contexte institutionnel politique (action du Conseil régional) et le niveau de reconnaissance et d'influence des structures du champ culturel ;
- le contexte technico-scientifique (orientation de la Région — principalement en termes de structures — vers les télécommunications) et le développement du numérique

Ces contextes donnent à la revitalisation linguistique de la langue bretonne, en dépit du caractère précaire résultant de la concentration de la production de contenu sur un nombre limité d'acteurs, une matérialité qui permet la réalisation individuelle et collective des identités. Nous trouvons ici la pleine illustration de ce qui est désigné par l'historien de la

revendication bretonne, Michel Nicolas, comme des « comportements culturels distinctifs, l'existence d'une conscience collective particulariste, le maintien et le renouvellement d'éléments de solidarité dans le cadre géographique qui fonde son originalité » (Nicolas 2004, p. 284).

TROISIÈME PARTIE

LA LANGUE BRETONNE DANS L'ESPACE PUBLIC ENTRE
TRADITION ET IMAGINATION

Introduction de la troisième partie

Après avoir décrit les caractéristiques de la situation post-diglossique de la langue bretonne, l'objectif est désormais de replacer l'analyse dans le contexte de l'espace public politique mobilisant les pôles analytiques interactifs définis dans le modèle interprétatif proposé. L'approche de la revendication bretonne en termes de nationalismes politique, culturelle et économique (Fournis 2010) et la capacité institutionnalisante des acteurs territoriaux apporte un éclairage sur des pratiques et des formes de liens sociaux que nous avons décrits en termes d'*agency* autour des RSN. Cependant, le modèle interprétatif sociopolitique utilisé ici est fondé sur les théories de l'espace public, il offre la possibilité de mettre en interactions la culture, les formes de citoyenneté et l'élaboration symbolique de la territorialité comme autant de processus d'élaboration identitaire. Ce sont les dynamiques informelles autour des RSN que nous proposons d'explorer, celles mêmes qu'évoque Yann Fournis lorsqu'il souligne que « les institutions formelles sont investies par des forces sociales, elles le sont en vertu d'une action collective territoriale de plus grande ampleur et, si le droit fonctionne ici, c'est parce qu'il est pris en charge à la base par des dynamiques informelles. » (2010, p.48).

Dans une perspective macro-sociale, la demande de revitalisation linguistique qui apparaît sur les RSN en langue bretonne, ou dont les RSN sont l'expression, fait ici l'objet d'une tentative d'interprétation par rapport au concept d'espace public (ou de sphère publique) dans une approche macrosociale qui interroge la place de la langue dans les relations entre culture et politique. Nous cherchons à observer l'élaboration d'un discours, et des modes d'action associés, dans l'hypothèse d'une réévaluation du contenu de la revendication bretonne qui a été définie comme un « mouvement social de résistance à l'assimilation dont la Bretagne fait l'objet dans l'espace français » (Nicolas 2007). A cette fin, la construction conceptuelle de l'espace public est un élément central, car elle va nous permettre d'examiner certaines questions que nous orientons sur les trois pôles analytiques qui structurent les processus d'élaboration des identités collectives. Une telle approche nous permet d'inclure dans le champ d'investigation la *culture*, par la patrimonialisation et l'expérience sociale, la *citoyenneté* par l'appartenance et le *vivre ensemble*, et la problématique des situations minoritaires comme cas de construction de problème public.

Rappelons que, sur le plan méthodologique, nous avons proposé de travailler avec trois modèles conceptuels enchâssés autour de processus d'élaboration identitaire en trois

dimensions : la construction d'images et l'élaboration de représentations collectives, les formes d'appartenance et les pratiques sociales, et différentes formes d'institutionnalisation opérant une reconnaissance de l'identité.

Après le modèle sociolinguistique, et toujours dans le cadre du modèle central d'élaboration de processus identitaires, nous mettons maintenant en œuvre un modèle sociopolitique qui va nous permettre une interprétation des processus que les RSN nous ont donnés à observer. Ce modèle, que nous avons décrit en introduction, met en scène trois champs de force :

- *Les images et les représentations sociales.* Quels liens établir entre la culture bretonne, sa patrimonialisation, et la place qu'y tient la langue ? Dans quelles conditions peut-on parler d'une élaboration symbolique d'une identité collective ? En nous fondant sur nos observations relatives à des sites internet du champ culturel engagés dans la culture et la langue bretonne, et les modalités de gestion du culturel patrimoine immatériel, nous cherchons des éléments d'interprétation fondés sur la philosophie d'Hannah Arendt et sa définition de la culture comme un *vivre ensemble* dont la dimension est politique.
- *L'institutionnalisation*, pour un mouvement social revendicatif, revêt la forme d'une inscription à l'agenda politique : c'est également vrai pour la revendication portant sur une reconnaissance plus étendue de la langue bretonne. Si l'on prend l'exemple d'autres revendications minoritaires, nous voyons que ce processus s'inscrit dans un temps long qui se traduit par un changement de perception de la demande minoritaire dans l'opinion publique. Le rôle des médias et des acteurs opérant sur ces médias est central. La question du *framing* — ou du cadrage dans l'opinion publique — est ici analysée dans un contexte différent de celui des médias traditionnels, où l'attitude des journalistes est centrale. Sans être absents du domaine, les journalistes professionnels ne sont pas ici véritablement au centre de ce procès de construction de problème public. Il nous faut donc caractériser les formes d'expression en langue bretonne sur les RSN, expliquer en quoi elles participent d'un mouvement social, montrer l'élaboration discursive de l'objet de ce mouvement social, identifier les acteurs. Cela fait, nous pourrons tenter d'en montrer l'empreinte dans l'espace public.
- *Les formes d'appartenance* constituent la troisième perspective. Interroger l'appartenance dans l'espace public, c'est revenir au fondement originel du *vivre ensemble*. La relation d'appartenance à une communauté imaginée — mais vécue au quotidien — peut être interrogée en termes de citoyenneté : une citoyenneté au quotidien, « ordinaire » pour reprendre le titre d'un recueil d'études de cas dirigé par Christine Neveu (*Ibid.*). Cette analyse trouve son bien-fondé dans le

prolongement de la deuxième partie de la thèse où nous avons tenté de caractériser les différentes formes du lien social, et des formes structurales de la sociabilité en cherchant l'articulation avec le monde quotidien.

Nous abordons ces trois processus d'élaboration d'identité, dans une perspective sociopolitique, et sous deux angles de vue.

Dans la mesure où l'on ne saurait se tenir à l'expression d'un programme revendicatif pour la revitalisation de la langue bretonne, nous avons, en premier lieu, abordé la question en nous demandant quelle était la conception de l'espace public — entendu comme espace politico-culturel du *vivre ensemble* — sous-jacente en débat lorsque l'on observe les acteurs de la revendication linguistique. Cette conception s'inscrit en creux dans les limites et critiques du modèle habermassien que nous avons exposé au chapitre 3 (point 3.3.3.2. Trois axes de discussion : opinion publique, cadrage et représentation cognitive de l'espace social / l'objectivisation de soi dans l'espace social / la problématique de construction des problèmes publics dans un environnement néolibéral). Elle repose notamment sur les limites de l'hypothèse habermassienne normative et procédurale, la perception d'une reconduction d'un cadre traditionnel d'espace démocratique (centralisme jacobin) sur fond de désengagement de l'État.

La seconde perspective interroge les influences, ou les traces cognitives de cette revendication dans l'espace public. Nous faisons l'hypothèse que, dans le cas des revendications des minorités, l'espace public est une donnée construite où les éléments de cadrage et les représentations collectives ont une importance qui doit retenir l'attention. Cette hypothèse est justifiée par des éléments de représentation et de cadrage dans l'opinion publique qui ont évolué au bénéfice de certaines minorités (féminisme, minorités sexuelles, etc.). Le propos est donc de s'interroger sur les traces cognitives que la revendication pour la langue, à travers ses expressions sur les RSN, peut laisser dans l'espace public. En d'autres termes : quels repères dans la définition de l'espace public sont susceptibles « de bouger » du fait des éléments observables sur les RSN ? Il conviendra bien sûr de tenter d'approcher le rôle et la place des RSN dans ces phénomènes.

Le premier chapitre (chapitre 10) est vu du côté des acteurs. Il s'intéresse à la façon dont ceux-ci projettent la revendication linguistique dans l'espace public. En montrant que les formes de cette revendication portent une recontextualisation de la langue, dans un nouveau chronotope intergénérationnel, nous l'assimilons à un mouvement social dont l'objet discursif s'élabore dans les RSN. Nous cherchons à caractériser les acteurs en tant qu'« entrepreneurs de cause » tel que ce concept a pu être développé par la science politique sur les fondements théoriques posés par la sociologie des interactions sociales

(Howard Becker, en particulier). Les entrepreneurs de cause ont pour fonction de construire l'acceptabilité sociale de la revendication et de la rendre opérante dans le champ politique.

Le deuxième chapitre (chapitre 11) cherche à établir les effets, ou, plus exactement, la trace cognitive produite dans l'espace public par cette revendication linguistique portée par les RSN. Les analyses sociopolitiques évoquent généralement les expressions de « nationalisme politique » et de « nationalisme culturel » (Fournis 2010) : nous proposons de rapprocher le culturel du politique en redonnant au mot « culture » son sens premier (d'un point de vue anthropologique et philosophique) de *vivre ensemble*. Nous interrogeons les formes de l'élaboration symbolique de l'identité territoriale autour d'une conception de la patrimonialisation culturelle conçue comme source de lien social. La reconstruction du concept de minorité sous une forme réflexive dans le champ des représentations collectives milite aussi pour une mise en visibilité, une reconnaissance dans la sphère politique. Enfin, les formes du *vivre ensemble* sont analysées comme une citoyenneté au quotidien.

Dans cette présentation, la langue bretonne est examinée dans son environnement et à travers des processus d'identification en jeu sur les RSN. Nous nous attacherons à argumenter au fil de notre exposé sur la façon dont la communauté imaginée peut influencer sur l'élaboration de la langue commune, et comment les RSN — l'internet — dans sa relation à l'économie, peuvent jouer un rôle structurant sur le champ linguistique en contribuant à des formes cognitives (Kernalegenn 2013) et capacitantes de la région (Pasquier 2004).

Chapitre 10 : La langue et les représentations de l'espace public par ses défenseurs ou le sens de la demande de revitalisation

De même qu'aucun de nous ne peut échapper à la géographie, aucun d'entre nous ne peut s'abstenir de lutter contre la géographie. Cette lutte est complexe et intéressante car elle n'engage pas seulement des soldats et des canons, mais aussi des idées, des formes et des imaginaires.

Edward Saïd, *Culture et impérialisme* (2000)

Introduction

La situation post-diglossique de la langue bretonne place celle-ci devant un devenir alternatif entre, d'une part, une logique conservatoire et mémorielle et, d'autre part une logique de revitalisation. Les formes anciennes de transmission de la langue ont disparu ; de nouvelles formes sont apparues (scolaire, formation pour adultes) et qui portent les espoirs des bretonnants mais ne sont pas opérantes pour éviter la diminution du nombre de locuteurs en l'absence de transmission familiale. La revitalisation linguistique, examinée à la lumière d'une observation des RSN, est l'objet de ce chapitre. Nous avons rendu compte, à diverses reprises dans les chapitres précédents, de la façon dont les RSN constituaient un facteur d'institutionnalisation de la langue, d'évolution des pratiques et des représentations de la langue : nous abordons dans ce chapitre une analyse de l'expression de la revitalisation linguistique telle qu'elle peut être rencontrée sur les RSN et nous cherchons à montrer sa dimension sociopolitique.

Dans un premier temps, nous décrivons les recherches sur les phénomènes de revitalisation linguistique dans le monde, particulièrement actifs depuis les années 2000 autour du thème de « la mort des langues ». La nécessité d'une « clarification idéologique » de la demande sociale de revitalisation a été formulée par plusieurs auteurs. Nous reprenons à notre compte la question posée par Monica Heller dans sa définition de l'approche critique : « pourquoi la demande de revitalisation ? » en analysant les expressions rencontrées sur les RSN comme un mouvement social s'ouvrant sur d'autres perspectives qu'une stricte extension de la pratique de la langue bretonne. En Bretagne, nous observons deux types de représentations de la langue bretonne : une première essentiellement centrée sur la conservation des formes traditionnelles de la langue, une seconde plutôt préoccupée par la place sociale occupée par la langue. L'expression de cette dernière revendication se

située à la fois dans la suite d'une histoire de la revendication bretonne, à laquelle elle appartient, mais dont elle se détache cependant dans des conditions que nous décrivons.

En Bretagne, le mouvement général d'opinion pour défendre les langues menacées, conjugué au développement des RSN depuis la même période et au développement de l'institutionnalisation d'un « régionalisme culturel » (Fournis 2006), modifie le contexte de la revendication linguistique qui entre ainsi dans une logique de construction de problèmes publics (*social problems*). Le second développement est donc consacré à décrire et à caractériser les acteurs sur les RSN et leurs discours en les situant dans le contexte évoqué. Une approche délibérément constructiviste du politique nous montrera ces acteurs des RSN, globalement, sous un jour d'entrepreneurs de cause plutôt que de militants. Les exemples présentés concernent la mobilisation du groupe *Ai'ta !* pour la défense de l'usage de la langue bretonne ainsi que différents types d'acteurs dans le domaine des médias en particulier : ces exemples nous montrent comment leurs discours et leurs pratiques sont centrés sur l'autonomie et la capacité. En observant d'autres luttes minoritaires (genre, minorités sexuelles) et leur relation à l'espace public, nous sommes conduits à nous interroger sur les termes du conflit et la représentation de l'acceptabilité de la demande minoritaire dans l'opinion publique. C'est sur cet élément que nous cherchons à distinguer militants et entrepreneurs de cause, considérant que cette distinction est mieux à même de décrire les auteurs des productions discursives en langue bretonne sur les RSN, dans la mesure où la production d'une image « moderne » de la langue laisse, aux différents opérateurs dans le champ politique l'opportunité de s'en saisir.

Enfin, dans un troisième temps, nous verrons comment la revitalisation linguistique de la langue bretonne constitue le prolongement du processus d'*individuation* de la langue²⁶⁹, tel qu'il a pu être décrit par J.-B. Marcellesi (1986, p. 24). L'*individuation* de la langue appartient aux locuteurs : pour J.-B. Marcellesi, qui a construit son analyse sur l'étude de la langue corse, l'objectif est essentiellement de caractériser la langue et ses locuteurs par rapport aux langues voisines et à la langue dominante²⁷⁰. Dans la même logique, mais à un niveau d'expression identitaire très différent, il s'agit pour les acteurs de la revendication linguistique de caractériser la langue bretonne comme une langue à part entière dans le monde contemporain. C'est la raison pour laquelle le terme de recontextualisation de la langue bretonne est utilisé. Les éléments structurant le processus de recontextualisation de la langue bretonne se fondent sur deux types d'actions : l'image de la langue, et les pratiques sociales autour de la langue. Nous formulons l'hypothèse que le projet de recontextualisation peut s'analyser en une redéfinition de la conception de l'espace public

²⁶⁹ J.-B. Marcellesi définit l'individuation comme « le processus par lequel une communauté ou un groupe social tend à systématiser ses différences, à les sacrifier, à les considérer comme déterminantes, à en faire un élément de reconnaissance. Elles deviennent alors des indicateurs d'identité » (Marcellesi 1986, p.24)

²⁷⁰ La langue corse a dû s'individualiser par rapport au toscan. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous la domination génoise, le toscan constituait la variété haute du corse (Colonna 2013, p.11)

divergent du modèle national essentiellement construit sur un modèle délibératif. C'est en effet le concept d'espace public, tel que nous l'avons présenté en introduction, qui nous permet de mesurer la portée et le sens de la demande de revitalisation linguistique. Le concept, qui articule philosophie politique et changement social, nous permet d'aborder la langue sous l'angle du politique en prenant toute la mesure des questions de définition, d'interprétation et de représentation du fait linguistique. Nous défendons l'idée que la place faite socialement à la langue est contextuellement liée à l'interprétation des différents concepts structurant la notion d'espace public. Grâce au modèle proposé, et sur la base de ces concepts, nous proposerons une interprétation et une problématisation de la revendication linguistique telle qu'elle apparaît dans les pratiques langagières sur les RSN.

10.1. La langue bretonne entre sentiment d'attrition et résilience

La notion de revitalisation linguistique est une donnée récente, sans doute mal connue, et en tout cas objet de différences de représentations lorsqu'il s'agit de la langue bretonne. La situation post-diglossique de la langue bretonne laisse coexister deux représentations : celle d'une belle langue mais en fin de vie (sentiment d'attrition), celle d'une langue connaissant une renaissance mais confrontée à une nécessité de recontextualisation.

10.1.1. Du sentiment d'attrition au *mazeway* : ou la naissance de l'idée de revitalisation linguistique

Nous décrivons, dans les lignes qui suivent, le contexte international — à la fois général et scientifique — dans lequel se situe la renaissance de la langue bretonne à partir des années 1970, afin d'introduire les différences de représentation des enjeux de la revitalisation de la langue bretonne.

Si l'on considère les travaux sur les contacts de langue, on s'accorde à reconnaître à Max Weinreich, qui a travaillé sur le yiddish, la paternité de la définition du changement linguistique ou *language shift* qu'il définit ainsi : « A language shift can be defined as the change from the habitual use of one language to that of another » (1968 [1953] : 68)²⁷¹. Joshua Fishman reprend également cette notion dans ses premiers travaux en 1966 sur les immigrants, et en 1967 sur la diglossie.

Dans *Language in Sociocultural*, publié en 1972, J. Fishman constate que les questions de substitution linguistique — sous leurs différentes formes : langues ou variations — constituent un domaine de recherche inexploré pour alors (Fishman 1972 76). Ce n'est que plus tard, en 1991, avec *Reversing Language Shift*, et en 2001, avec *Can Threatened Languages Be Saved ? Reversing Language Shift, Revisited : A 21st Century Perspective*, que J. Fishman rassemble les contributions de plusieurs auteurs portant sur des

²⁷¹ Cité par J. Costa in (Costa 2010).

interventions linguistiques ayant pour finalité de modifier l'ordre linguistique et même de le renverser, l'exemple topique étant l'hébreu en Israël.

J. Fishman travaille sur le constat de situations linguistiques en Europe (Catalogne, Irlande, Pays Basque) et dans le monde (Israël, Québec, Nouvelle-Zélande, etc.) en lien avec la volonté des communautés concernées de rétablir un ordre antérieur — réel ou imaginé. Dans ces projets de revitalisations linguistiques, la langue et la communauté linguistique sont envisagées dans une continuité ethnique et sociopolitique. En particulier, la communauté préexiste au projet de revitalisation. Les raisons politiques et sociales du rétablissement linguistique trouvent leur sens dans l'histoire de la communauté et l'identité collective. La construction idéologique sur laquelle est bâti le renversement linguistique est considérée comme un prérequis, et les chercheurs concentrent leur travail sur le fait linguistique à proprement parler.

L'attrition désigne, en physique, « l'usure par frottement de deux corps durs »²⁷². En linguistique, l'attrition décrit aussi la perte chez une personne bilingue d'une des langues : perte de la langue maternelle, perte de la langue seconde²⁷³. Le terme est plus généralement utilisé dans un sens individuel, mais il peut prendre une acception collective. C'est alors la perte progressive d'une langue par la diminution de la pratique chez les locuteurs et, à terme, la diminution du nombre de locuteurs. C'est l'évolution que connaît la langue bretonne, dont le nombre de locuteurs diminue d'environ neuf mille personnes par an²⁷⁴. Le phénomène d'attrition décrit la tendance objective de l'évolution d'une langue au contact d'une ou de plusieurs autres langues.

Sans employer le terme d'attrition, J. Fishman, qui préfère parler de *threatened languages* — langues menacées — a proposé, en deux temps (1991 et 2001) une échelle de mesure de la vitalité des langues dans le but de diagnostiquer le degré de menace sur la langue menacée et d'évaluer les conditions nécessaires pour rétablir la langue sur le déclin, ou même ayant disparu (Fishman parle alors de revernacularisation). Il se situe dans la perspective de prescriptions interventionnistes et aménagement linguistique.

En partant de l'hypothèse la plus défavorable où la langue minoritaire a pratiquement disparu, J. Fishman déroule le processus de renversement linguistique en deux temps : le rétablissement de la diglossie (stades 8 à 5) et le dépassement de la diglossie (stades 4 à 1). Dans ces processus, la transmission intergénérationnelle et son rétablissement constituent aux yeux de J. Fishman l'élément fondamental.

Le rôle des RSN dans cette perspective apparaît nécessairement limité :

²⁷² Cf. TLFi et le dictionnaire de l'Académie française.

²⁷³ Cf les articles de Jaspaert, K., Kroon, S., Van Hout, R. d'une part et de Lambert, R.D. & Moore, S.J. dans *Points of Reference in First-Language Loss Research*. In B. Weltens, K. de Bot, & T. van Els (Eds), *Language Attrition in Progress, Studies on Language Acquisition* (p. 37-49). Dordrecht, NL: Foris Publications.

²⁷⁴ Cf (Broudic 2009)

- un outil de communication et de mobilisation pour les militants ;
- un moyen de sauvetage et de patrimonialisation de la langue ;
- et plus récemment, un nouveau champ d'investigation pour la didactique des langues.

Sur ce premier aspect, nous avons déjà évoqué la grande réserve de J. Fishman à l'égard des médias quant à leur utilité pour le renversement linguistique. L'étude des médias des langues minoritaires se développe dans un champ voisin de la sociolinguistique²⁷⁵. Et, dans le cas des RSN, l'écart générationnel entre les différentes classes d'âge des locuteurs amène à plaider pour un effet très relatif des RSN, en particulier lorsque la priorité est donnée à l'acquisition du langage auprès de locuteurs ayant acquis la langue par transmission intergénérationnelle.

Sur le second aspect — le sauvetage, les RSN présentent un potentiel permettant de conserver les traces de la langue et de la culture menacées et de valoriser les produits du collectage, tout en effectuant un travail de communication et de sensibilisation. Les RSN font écho aux travaux de l'anthropologie américaine, qui depuis Boas, et ensuite Sapir, considère chaque culture comme une vision du monde dont la langue est porteuse. Cette proposition est formalisée sous le nom « l'hypothèse Sapir-Whorf ».

La thématique de la mort des langues a été élaborée dans le champ scientifique entre les années 1990 et 2000 et s'est inscrite dans le paysage médiatique au tournant du siècle grâce à la notoriété d'ouvrages tels que celui de Claude Hagege : *Halte à la mort des langues* (Hagege, 2002). En effet, au tournant des années 1990, le discours sur les langues en danger prend de la vigueur dans la sphère scientifique et dans l'espace international (Costa 2010)²⁷⁶ :

-1989 : Nancy Dorian dirige un ouvrage collectif d'une vingtaine d'articles intitulé *Investigating Obsolescence. Studies in Language Contraction and Death*²⁷⁷ (Dorian 1989), dans lequel est étudié le phénomène du contact, en prenant pour objet des langues telles le gaélique d'Irlande, le français, l'albanais, le thaï et le breton. Cette dernière étude apparaît sous la plume d'Einar Haugen qui analyse le contexte sociopolitique dans lequel se situe le déclin de la langue bretonne (Haugen 1989). N. Dorian est également l'auteure d'une critique de l'ouvrage collectif de Weltens et de Boot cité plus haut — *Language Attrition in Progress, Studies on Language Acquisition* — où elle souligne l'importance du contexte culturel et collectif dans l'étude des phénomènes individuels d'attrition (Dorian 1990) ; d'où l'intérêt d'une mise en perspective grâce aux apports de l'anthropologie culturelle.

- 1991 : R.H. Robins et Eugenius Uhlenbeck publient *Endangered languages*

²⁷⁵ Nous avons abordé cette question en première partie.

²⁷⁶ L'auteur note que, depuis 1981, l'expression est usitée régulièrement par les linguistes. J. Costa cite en particulier l'étude de Nancy Dorian (1981) intitulée *Language Death: The Life Cycle of a Scottish Gaelic Dialect*.

²⁷⁷ La collection est intitulée *Social and cultural foundations of language*.

- 1992 : a) Dans un article, Georges Mounin, à la faveur de l'émulation provoquée par le sujet à la veille du congrès mondial des linguistes qui se réunit à Québec, fait le point des développements de la recherche sur les langues en danger, et dans le même temps constate le décalage avec la problématique des langues minoritaires en Europe qui reste dans l'ombre en tant qu'objet de recherche scientifique (Mounin 1992,p.182) ;

b) Une série d'articles est publiée dans la revue américaine *Language* sous la direction de Ken Hale après le congrès de la *Linguistic Society of America* qui a eu lieu l'année précédente sur le thème des Populations Autochtones ;

c) La Charte européenne pour les langues régionales et minoritaires est rédigée.

C'est également en 1992 que la Commission de l'Union européenne lançait l'appel d'offres qui allait conduire au projet *Euromosaïc*, observatoire des langues régionales et minoritaires en Europe. Les trois acteurs à l'origine du projet sont l'*Institut de Sociolingüística Catalana* (Barcelone) ; le Centre de Recherche sur le plurilinguisme (Bruxelles) ; et le *Research Centre of Wales* (Bangor). En 1996, est paru sous le titre « Euromosaic : Production et reproduction des groupes linguistiques minoritaires au sein de l'Union européenne », un rapport bilanciel sur la situation des cinquante langues en usage en Europe »²⁷⁸. La même année, paraissait la première édition de « L'Atlas des langues en danger dans le monde » par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Autour de l'an 2000, la problématique de la mort des langues se trouve confortée par la publication d'au moins trois ouvrages remarquables : la publication bien médiatisée du livre de C. Hagège, *Halte à la mort des langues* (*ibid.*) ; le *Green Book of Language Revitalization in Practice*, sous la direction de Léane Hinton et Ken Hale (2001) et *Language death* de Daniel Nettle et Suzanne Romaine (2001) Par ailleurs, une première mise à jour de l'Atlas de l'UNESCO est parue en 2001.

Les raisons d'agir en faveur de la survie et de la maintenance de langues menacées se sont structurées au cours de cette période dans le domaine scientifique et dans l'opinion publique. Elles ont apporté une sensibilisation et un nouvel éclairage sur les discours antérieurs de défense des langues minoritaires et sont à l'origine d'une relance de projets de collectage, de conservation, de mise en valeur des patrimoines linguistiques. Dès lors, le sens de la demande de revitalisation demande à être interrogé dans une nouvelle perspective.

²⁷⁸ Pour la langue bretonne : <http://www.uoc.edu/euromosaic/web/document/breto/an/i1/i1.html> (consulté le 15/5/2014).

Idéologies linguistiques et revitalisation : une clarification nécessaire

Dans *Discours of Endangerment*, Monica Heller et Patrick Duchêne posent la question ainsi (Duchêne et Heller 2007):

Plutôt que d'affirmer que nous devons sauver les langues, nous devrions à la place peut-être demander qui profite et qui perd, dans cette façon de considérer les langues, ce qui est en jeu, pour qui et comment et pourquoi le langage est un terrain de luttes²⁷⁹.

Dans un autre contexte, celui de la langue corse, Alexandra Jaffe s'est interrogée sur la dimension idéologique et la circulation des représentations dans laquelle s'inscrit la revitalisation de la langue. Elle situe sa recherche dans la thématique des idéologies langagières à laquelle ont contribué des chercheurs tels que Kroskrity, Woolard et Schieffelin, Irvine et Gall (Kroskrity, 2006 ; Woolard, 1992 ; Woolard et Schieffelin, 1994).

A. Jaffe décrit ce que recouvrent les idéologies linguistiques (*Ibid.* p. 517-518) :

- des croyances, souvent inconscientes, concernant ce qui définit une langue comme langue (ses critères fondamentaux) ;
- des notions collectives sur le bon/mauvais usage, à l'oral ou à l'écrit, par rapport à des genres et des registres de discours spécifiques à des cultures différentes ;
- liées à des attributs sociaux, individuels ou collectifs, tels que la légitimité, l'autorité, l'authenticité, la citoyenneté — aussi bien que des traits comme la générosité, l'honnêteté, etc. —, c'est-à-dire le lien entre le bon/mauvais usage et le bon/mauvais comportement ;
- des convictions — voire des certitudes — concernant le lien (culturel ou politique) entre langue et identité, et allant de l'identité personnelle à la citoyenneté nationale ou supranationale.

Dans un autre contexte, qui semble bien éloigné de la situation de la langue bretonne, dans la mesure où il s'est intéressé à un groupe d'Indiens Navajo en Arizona, Paul V. Kroskrity (*Ibid.*) a mesuré toute l'ampleur des choix culturels, sociaux, mais aussi les conflits de valeurs internes au groupe que soulève la problématique de la revitalisation linguistique. L'apport très substantiel du travail de P.V. Kroskrity a été de montrer que la revitalisation linguistique ne va pas de soi et qu'elle impose une clarification idéologique. Celle-ci n'est pas sans rappeler certaines conclusions d'Hugues Pentecouteau dans son étude sur les néo-bretonnants. Il décrit l'apprentissage ou le réapprentissage, sous l'angle d'une conversion vers « Une culture qui ne va pas de soi » (Pentecouteau, 2002 : 57).

²⁷⁹ *Rather than assuming that we must save languages, perhaps we should be asking instead who benefits and who loses from understanding languages the way we do, what is at stake for whom, and how and why language serves as a terrain for competition.*

Ces tensions inhérentes à un mode d'élaboration de l'identité, partagé entre une forme traditionnelle et une forme contemporaine, sont le lot commun de groupes sociaux qui se trouvent placés par le jeu de la globalisation devant des évolutions qu'ils ne peuvent ni accepter ni refuser en bloc. L'anthropologue américain Anthony Wallace s'est intéressé, dans les années 1955, aux mouvements de revitalisation chez les Indiens autochtones d'Amérique du Nord — les Iroquois en particulier. A. Wallace montre toute l'importance d'aborder la question de la revitalisation linguistique, non comme un simple changement linguistique mais comme un mouvement social. Le thème de la recherche d'A. Wallace est *revitalization movements*. Nous n'entrerons pas dans le détail de la pensée de Wallace. Dans une thèse soutenue en 2010, et qui porte sur ce sujet, James Costa a réalisé une analyse approfondie de l'apport d'A. Wallace à l'approche des problématiques de revitalisation linguistique (Costa 2010). Nous soulignerons, à ce stade de l'exposé, qu'A. Wallace place ce que nous avons appelé la « clarification idéologique » en amont de la démarche.

Dans les situations analysées par A. Wallace, le *mazeway* — le chemin dans le labyrinthe, c'est-à-dire la représentation collective de la revitalisation — repose sur une conception organique du groupe et une perspective vitaliste de petites communautés qui ne nous semblent pas transposables dans toutes les situations linguistiques : en particulier celle que nous étudions, la langue bretonne. Par contre, le contexte et l'histoire de la revendication bretonne et son renouvellement observable dans les pratiques sur les RSN nous permettent d'aborder les conditions de la « clarification idéologique » qui vient d'être évoquée ».

10.1.2. Langue bretonne : *Mazeway* et résilience

La résilience désigne, en sciences physiques, « la capacité de résistance d'un matériau au choc » ou, en zoologie, « la capacité de reproduction d'une espèce animale inemployée en raison d'une ambiance hostile, mais susceptible d'une expansion soudaine si cette ambiance s'améliore ». Dans un sens plus récent venu de l'anglais, et vulgarisé et popularisé par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, la résilience évoque le fait, pour une personne de « rebondir, rejaillir, après une épreuve ». Il s'agit à la fois de prendre acte d'un évènement ou d'une situation et d'élaborer un processus de reconstruction.

La résilience suppose que le retour vers la situation antérieure est impossible. Rapporté à la situation de la langue bretonne, le retour à une situation antérieure n'est pas possible. Un tel énoncé a l'allure d'une évidence triviale. Pourtant, nous allons voir en explorant les systèmes discursifs développés autour de la langue bretonne sur les RSN, que cette évidence n'est pas toujours implicite. L'évocation de formes de retour à un passé est toujours observable. L'expression de la revendication pour la langue bretonne apparaît sur

ses RSN sous différentes formes. Nous avons cherché à analyser la production discursive observée sur les RSN, afin de déterminer les emprunts faits à des représentations collectives dominantes, et de décrire parallèlement les éléments émergents. Nous nous sommes basé sur la proposition d'A. Jaffe relative aux idéologies linguistiques, qui a été exposée plus haut. Notre objectif est de valider l'hypothèse selon laquelle il existe, au-delà de discours militants structurés autour d'une idéologie nationaliste, un discours et des pratiques observables sur les RSN qui œuvrent à la construction d'une revendication linguistique en phase avec le contexte social contemporain.

- L'expression des formes anciennes de la revendication linguistique²⁸⁰ sur les RSN
- Une régénération et développement de contre-discours réflexifs fondés sur des pratiques sociales

L'expression sur les RSN des formes anciennes de la revendication linguistique

Les formes anciennes de la revendication ont été décrites par M. Nicolas (*Ibid.*) et M.C. Boomgaard (*Ibid.*). Ce dernier retient trois problématiques : la survie linguistique, la survie économique et la migration ; il souligne en particulier que « bien que la rhétorique proposée les solutions et les moyens de pression aient changé, ces questions sont demeurées relativement stables tout au long du XX^e siècle²⁸¹ » (*Ibid.*, p. 281). La revendication linguistique est inscrite en synergie avec d'autres expressions d'un refus d'assimilation, dont les modalités concernent à la fois le champ social et économique et le champ culturel, sur des thématiques précises : écotaxe en 2013, reconstitution de la Bretagne historique à cinq départements, statut des amateurs et bénévoles dans les activités culturelles en 2008... L'expression de ces revendications est relayée sur les RSN en langue bretonne (Agence Bretagne Presse, 7Seizh, Facebook), nous avons présenté les acteurs : journalistes-citoyens ou animateurs/informateurs sur les réseaux sociaux. Une forme de discours dominant associe, sur le modèle national français, langue, territoire et identité. Il en découle un discours antihégémonique contre l'État et ce qui le représente (autorités, administration, justice), qui le défend (partis ou hommes politiques ou publics) ou présente un obstacle matériel, juridique ou économique à toute évolution. Cependant, ce discours ne résume que partiellement le contenu des RSN en breton : il existe des formes de discours qui mettent en avant les pratiques sociales et renouvèlent les formes plus anciennes de la revendication bretonne, sans pour autant s'en désolidariser.

Le développement de contre-discours

²⁸⁰ Nous employons le qualificatif « dominant » lorsque le message sollicite une représentation préconstruite. Il est clair qu'aucun jugement de valeur et *a fortiori* de préjugement, ne s'attache à ce classement.

²⁸¹ TdA.

Le contre-discours n'est pas seulement une formulation idéologique, il se caractérise comme une posture réflexive ; son contenu porte sur quatre questions :

1 Qu'est-ce qu'une langue, quels sont les critères de définition d'une langue ?

Face à la situation présente post-diglossique de la langue bretonne et la répartition démographique par âge des locuteurs, nous observons des échanges entre bretonnants (débat épilinguistiques et métalinguistiques) autour de la définition de la langue en tant que fait social et la voie d'une cohérence à trouver entre les locuteurs de naissance et les nouvelles générations de locuteurs. Cette problématique que rencontrent les langues en situation de revitalisation est d'autant plus difficile à traiter que la langue bretonne se trouve parfois saisie dans la reproduction d'un discours préconstruit sur le modèle de la langue française qui induit, dans ses formes extrêmes, une représentation totémiste²⁸² de la langue. En effet, l'hypothèse souhaitable d'une « réactivation de pratiques à partir d'un réservoir de locuteurs d'origine » (Blanchet 2002, p. 228) s'affaiblit au fil du temps et la revitalisation repose de plus en plus sur les néolocuteurs, tandis que la dimension symbolique de la langue se développe.

2 Quels usages de la langue ?

Nous avons montré, en étudiant Wikipédia, les conditions d'un équilibre à construire entre les différentes formes langagières en usage. Cela nous a permis de mesurer la place des discours épilinguistiques et métalinguistiques et le fait que la reconduction d'une forme de représentation de la langue sur le modèle de la langue française, avec son degré élevé de normalisation ne s'impose aucunement. En pratique, coexistent sur les RSN des formes normalisées de la langue (*peurunvan*, principalement) et des formes plus libres. Parallèlement, l'usage de la langue bretonne via les RSN revêt une portée symbolique dans la mesure où elle est porteuse de représentations ; et la visibilité de la langue est perçue par les locuteurs — et les non-locuteurs — comme une reconnaissance sociale.

3 Quels attributs sociaux liés à la langue ?

Le mode de fonctionnement des RSN permet de construire des liens réticulaires entre les différents énonciateurs de discours : militants, associations, États, institutions internationales, organismes de la communauté européenne, organismes non

²⁸² La langue française peut donner lieu à une production idéologique néfaste pour la langue elle-même en accentuant à l'excès son caractère normatif (cf. P. Blanchet : *La langue française : victime idéologique*. Document Prefics consulté le 10/12/2014 <http://www.prefics.org/credilif/travaux/IdeologieLingFr.pdf>).

gouvernementaux, et d'élargir le système de valeurs dans lequel s'inscrit le discours. L'existence de ces liens postule à la légitimation du discours en le sortant d'un cadre discursif national anti-hégémonique. La question linguistique se trouve assez naturellement en relation avec d'autres thématiques qui ont leur public, l'écologie notamment ;

4 Quels liens entre langue et identité, langue et citoyenneté ?

La revendication linguistique voit ses registres d'expression se diversifier. Assignée dans un discours militant dominant au registre langue/identité/territoire, la position de la langue est réinterrogée sous l'influence conjuguée de l'individualisme et de la globalisation. La langue est confrontée — tour à tour — avec l'identité, le territoire, la culture, le patrimoine immatériel, le marché, le développement durable et la biodiversité.

Le sentiment d'attrition et la résilience constituent deux polarités dans l'approche d'un même phénomène qui prennent un contenu concret lors des débats métalinguistiques et épilinguistiques que nous avons pu exposer en première partie. Ces deux polarités induisent aussi une lecture du processus de renaissance ou de revitalisation de la langue différente et une perception de la légitimité des locuteurs, elle-aussi différente. Le sentiment d'attrition mettra — avant toute chose — la priorité sur la langue et les moyens de la conserver dans la forme traditionnelle, seule source de légitimité²⁸³. L'approche résiliente viendra plutôt interroger la place de la langue bretonne dans la société ; nous analysons cette deuxième hypothèse dans une perspective de construction de problèmes publics.

10.2. Entrepreneurs de cause

10.2.1. Une définition constructiviste de l'action dans l'espace public

Dans *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Jürgen Habermas n'avait pas inclus dans l'espace public les acteurs issus de la société civile (partis, syndicats notamment). *L'agir communicationnel* a apporté un correctif à cette analyse sans pour autant intégrer toutes les formes de mouvements sociaux. Tout en ouvrant le cercle des acteurs se faisant entendre dans l'espace public et en prenant en compte les modalités de la communication publique, J. Habermas considère que la rationalité doit rester, dans une approche normative, le principe moteur de la délibération publique. Les dysfonctionnements de l'espace public — les pannes de la démocratie — sont alors à examiner dans cette perspective.

²⁸³ Stefan Moal dans un article *Purism in Breton : rather death than taint ?* (Moal 2004) évoque « la mort plutôt que la souillure [...] de la langue » par référence à l'événement historique où Anne de Bretagne sauva une hermine au cours d'une partie de chasse. L'hermine est devenue symbole de la Bretagne.

Ce principe de régulation a été discuté par des auteurs qui s'appuient sur l'analyse d'Hannah Arendt. C'est le cas de Louis Quéré, qui souligne la composante phénoménologique de l'espace public :

Car l'espace public n'est pas seulement une idéalité normative reconstruite par l'analyse réflexive, idéalité à laquelle peut être mesurée la figure concrète d'un espace public historique, actualisée dans un fonctionnement social ; il est d'abord et avant tout une réalité phénoménale, une réalité qui advient, et qui se manifeste comme phénomène sensible, à travers des pratiques sociales (1992).

L. Quéré ajoute:

Dans cette perspective, l'espace public relève d'un dispositif de configuration du collectif, qui le rend visible et sensible à ceux qui en participent, d'un processus d'institution symbolique d'un espace d'appartenance et d'un monde commun, ou encore, d'un mécanisme de création des conditions d'accès à la liberté et à l'égalité (Ibid.).

Et enfin, concernant l'effet de cadrage ou de théâtralisation, la substitution d'une représentation sociale de nature cognitive à une subjectivité :

Pour l'essentiel, il s'agit de substituer à la subjectivité individuelle, posée comme support de l'action, de la connaissance et du sens, un fondement d'ordre public, c'est-à-dire un cadre institué, partagé, connu en commun et accessible à quiconque a une compétence de membre d'une collectivité (Ibid.).

Dans ce contexte, la politique n'est pas seulement de l'ordre du discours mais de l'action, comme l'avait analysé Hannah Arendt ou comme l'a écrit Charles Taylor²⁸⁴ — cité par L. Quéré — « l'action comme expression ».

L'action, en termes de revendication minoritaire, s'exprime par des formes d'agentivité. Nous avons pu observer, dans la seconde partie de la thèse, comment la pratique de la langue bretonne sur les RSN répondait à cette description en mettant en jeu des processus d'élaboration identitaire et en recherchant la reconnaissance par une mise en visibilité. Si l'on considère que la revendication linguistique exprimée sur les RSN constitue l'expression d'un « problème social », l'approche constructiviste est la plus pertinente pour proposer des outils d'analyse, car elle nous permet d'approfondir l'hypothèse phénoménologique de l'espace public.

Les recherches sur la construction des problèmes publics explorent l'hypothèse que l'inscription à l'agenda, ou à l'ordre du jour, des instances politiques décisionnaires ne dépend pas de façon naturelle de leur importance respective, mais de tout un ensemble de

²⁸⁴ TAYLOR, C, 1979, « Action as Expression », in Diamond C. et Teichman J. (eds) *Intention and intentionality*, Brighton, The Haverster Press.

facteurs mettant en jeu différentes catégories d'acteurs et différents registres d'argumentation d'ordre rationnel ou émotionnel.

Le champ de la problématique est défini par Erik Neveu ainsi :

Un « problème public » (ou social problem) n'est rien d'autre que la transformation d'un fait social quelconque en enjeu de débat public et/ou d'intervention étatique. Du plus tragique au plus anecdotique, tout fait social peut potentiellement devenir un « problème social » s'il est constitué par l'action volontariste de divers opérateurs (Presse, Mouvements sociaux, Partis, Lobbies, Intellectuels...) comme une situation problématique devant être mise en débat et recevoir des réponses en termes d'action publique (budgets, réglementation, répression...) (Neveu 1999).

10.2.2. L'entrepreneur de cause : définition

Howard Becker a, dans son analyse de la déviance (2012), ouvert conceptuellement la voie à cette analyse en montrant comment la position collective à l'égard de la déviance — *a contrario* la définition de la norme — était influencée par le rôle des *moral entrepreneur*, entrepreneurs de morale. Joseph Gusfield, condisciple de Becker à l'Université de Chicago, a approfondi le domaine en deux études portant sur la répression de l'alcoolisme. Un des intérêts de ces recherches est de montrer que le résultat du processus décisionnel n'est pas prédictible sur un principe de rationalité : tel que l'intérêt des acteurs en présence. J. Gusfield montre toute l'importance du travail symbolique, étayé par des argumentations juridique, scientifique, ainsi que des facteurs émotionnels, circonstanciels.

Daniel Cefaï décrit ainsi le processus de cadrage et de symbolisation²⁸⁵ que constitue la construction d'un problème public.

Le problème public est construit et stabilisé, thématisé et interprété dans les cadres ou les trames de pertinence qui ont cours dans un horizon d'interactions et interlocutions. Son existence se joue dans une dynamique de production et de réception de récits descriptifs et interprétatifs ainsi que de propositions de solution. Ces récits lui confèrent son individualité, sa réalité et sa légitimité ; ils campent les protagonistes et les intrigues qui le constituent (Cefaï 1996).

L'entrepreneur de cause est, sur le terrain des mobilisations sociales et de la mobilisation des ressources en sociologie des mouvements sociaux²⁸⁶, le pendant de l'entrepreneur de morale. Les spécialistes des mobilisations collectives utilisent la notion d'entrepreneur de cause afin de signifier que les mobilisations collectives ne se développent qu'à partir du moment où des acteurs mettent en œuvre — avec succès ou non —, un ensemble de moyens afin de légitimer leur cause.

²⁸⁵ D. Cefaï tire argument des travaux de Schutz et de sa compréhension phénoménologique du monde social.

²⁸⁶ Cf. John D. McCarthy et Mayer N. Zald, « Resource Mobilization and Social Movements, a Partial Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 82, 1977

10.2.3. Acteurs des RSN en breton : autonomie et capacité

L'analyse des pratiques langagières en langue bretonne sur les RSN, telle qu'elle résulte de nos observations, nous conduit à considérer les acteurs des RSN comme des entrepreneurs de cause concourant à l'émergence d'une reformulation discursive de la revendication linguistique. Promoteurs de Wikipédia, auteurs de blog, animateurs de groupes collaboratifs, journalistes bénévoles : nous observons des personnes qui peuvent, selon les cas, être des militants dans tel ou tel organisme culturel, mais qui, lorsqu'ils opèrent sur les RSN, se distinguent de militants par leur faculté d'autonomie et leur capacité à agir. Deux exemples, ou séries d'exemples, sont proposés. Le premier concerne le mouvement *Ai'ta* qui a pour objectif la défense de la langue bretonne, en particulier, dans la signalisation publique. Le second concerne différents opérateurs du domaine des médias.

10.2.3.1. *Ai'ta* ! (Allez !)

Une dizaine de jeunes motivés par « l'envie d'agir concrètement pour la langue bretonne... en réel danger au vu de la chute de son usage social »²⁸⁷ ont créé *Ai'ta* en mars 2005. Les membres sont aujourd'hui une trentaine, bretonnants ou non, réunis dans le cadre d'un collectif²⁸⁸. L'âge moyen des membres du collectif est inférieur à trente ans.

Le collectif centre son action sur la défense de la langue bretonne et la possibilité pour ses locuteurs de l'utiliser. Dans le cadre d'actions connexes (médias en langue bretonne, rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne administrative), l'intervention est axée sur le droit des locuteurs.

Ai'ta ! se définit comme un groupe de pression non violent ; il s'inscrit clairement dans le mouvement de la désobéissance civile, un « acte politique qui oppose la légitimité à la légalité »²⁸⁹. Un des responsables, rencontré dans le cadre d'un entretien²⁹⁰ nous précise :

Je pense qu'Ai'ta ! fait de la politique au plan de la cité, de la vie publique ; après, par contre, ce n'est pas quelque chose de partisan. On fait de la politique a-partisane dans le sens où on n'est ni de gauche ni de droite. Après il y a un positionnement des valeurs.

²⁸⁷ Les extraits sont tirés du site d'*Ai'ta* (<http://ai-ta.eu>).

²⁸⁸ *Ai'ta* n'est apparemment pas constituée comme association Loi 1901. C'est une association de fait.

²⁸⁹ Henri David Thoreau a formulé en 1849 les termes fondateurs dans son ouvrage *Civil Disobedience*. Parmi les théoriciens de la *disobedience* nous retiendrons, en lien avec notre démonstration, Hannah Arendt et son *Du mensonge à la violence* (Arendt, 2002). L'expression « désobéissance civile » est également utilisée. Pour la plupart des auteurs cette dernière notion diffère par l'absence des préceptes de non-violence. Sur le débat sémantique voir « Jusqu'où obéir à la loi ? », par Nuri Albala et Evelyne Sire-Marín (Le Monde diplomatique, avril 2006).

²⁹⁰ L'entretien avec Yves-Marie Derbrée a eu lieu le 2 avril 2014.

La question du positionnement du collectif est un point important, à la fois au sein du groupe mais aussi vis-à-vis de l'extérieur. La communication et la visibilité recherchée par les membres d'*Ai'ta !* sont, dans l'esprit du responsable rencontré, indissociables d'une bonne lisibilité des intentions²⁹¹. Cette « doctrine » n'a pas été établie *a priori* mais a été formulée au fil du temps « lorsque des clarifications étaient nécessaires ».

Les membres du groupe établissent leurs relations avec les hommes politiques non pas « en fonction de l'appartenance politique mais plutôt de l'ouverture et la sincérité de l'engagement ». Des relations plus proches sont établies avec certains élus et le responsable du collectif les décrit ainsi :

On n'ira jamais se positionner pour ou contre tel ou tel parti politique. À l'inverse c'est plus des relations techniques. On a un peu des portes ouvertes avec certains élus, qui peuvent nous informer, ou à qui on peut demander à qui adresser le courrier lorsque l'on a telle ou telle demande à formuler... Cela permet de gagner un peu en efficacité.

Le groupe entretient autant que possible des relations avec les responsables de la Poste, ou de la SNCF sur l'objectif d'une signalisation bilingue. Il n'entreprend d'action qu'après un refus de rencontre ou une fin de non-recevoir de la part des responsables.

Les relations avec la presse et les journalistes sont modulées en fonction des événements et de la nature des actions :

- Information préalable à la presse locale sans préciser la nature de l'évènement. Par exemple la parodie de conférence de presse, façon armée secrète, avant un plasticage à Roc'h Tredudon²⁹² (comprenez « emballage avec une feuille de plastique d'une boîte à lettres ») et l'annonce d'un évènement pour faire « boum » (comprenez une fête entre jeunes : *une boum*) ;
- Informations transmises à quelques journalistes de confiance (de la presse écrite et télévisée) d'une information ciblée afin qu'ils soient présents sur site (dépôt de panneaux de signalisation démontés) près du domicile de vacances de Jean-Marc Ayrault, alors Premier ministre ;
- Les membres du collectif évaluent leur gain sur le moyen terme. Ce n'est pas tant la réussite de l'action à proprement parler qui compte que la communication et la sensibilisation des publics.

²⁹¹ Mon interlocuteur me cite le cas du groupe analogue au Pays basque *Demo* qui a connu des tensions, suite à des actions qui ont entraîné des poursuites — suivies d'incarcérations — contre certains activistes, et collatéralement la dissolution du groupe. Un groupe s'est reconstitué au Pays basque : *Bizi* (Je vis) qui affiche clairement son orientation altermondialiste et écologiste (Cf. le site : <http://www.bizimugi.eu/fr>) ;

²⁹² Pour le cinquantième anniversaire du plasticage par le Front de libération de la Bretagne du relais de la télévision situé en haut du pic de Roc'h Tredudon dans les montagnes d'Arrée.

Même si ce type de collectif a pu exister en l'absence des RSN, ces derniers favorisent à la fois la mobilisation et la communication autour des actions. Le site internet du collectif, le groupe Facebook permettent une circulation de l'information et la valorisation des résultats obtenus (présentation en ligne d'une galerie de photos présentant des signalisations bilingues mises en place après des mouvements revendicatifs).

Les actions du collectif bénéficient d'une communication en ligne à la fois à son initiative sur le site de l'Agence Bretagne Presse et 7Seizh mais aussi sur les sites Internet d'Ouest-France et du Télégramme, les principaux quotidiens régionaux.

Les registres d'argumentation : le fond et la forme

Sur le *fond*, le groupe *Ai'ta !* se trouve clairement dans le cadre d'un processus argumentatif fondé juridiquement sur la posture décrite par le juriste W. Felstiner (Sarat, Abel et Felstiner 1991): *naming, blaming, claiming*. Il s'agit en l'occurrence de montrer l'irrégularité (*naming*), de pointer l'origine ou le responsable (*blaming*) et de demander réparation (*claiming*). Dans le cas le plus courant des actions d'*Ai'ta !*, l'irrégularité porte sur le droit des bretonnants à utiliser leur langue dans l'espace public (défini en tant qu'espace physique), la plainte vise la Poste, la SNCF ou un autre acteur public, et la réparation est demandée sous la forme d'une signalisation adaptée, ou de la définition de bonnes pratiques pour l'avenir. La définition de ce cadre peut-être informelle et rester dépendante *intuitu personæ* de la sensibilité à la cause d'*Aita !* du responsable régional de l'administration considérée. L'action des membres de cette association et de ses soutiens se présente dans un cadre juridique en référence à un ordre supranational dénonçant le non-respect des droits des minorités quant à la pratique de la langue de leur choix, et soutenant le projet de société inclusive défendue par les institutions internationales.

Sur la *forme*, les membres du collectif semblent témoigner d'un souci d'image :

« Nous voulons contribuer à donner une image moderne de la langue, notamment en faisant savoir que l'on peut vivre en breton, tout en étant jeune, bien dans sa peau et dans son siècle ». Avec le port de *T-shirt* orange, et l'apposition d'autocollants, la marque d'*Ai'ta !* est facilement repérable.

Les documents présentent une mise en scène de la « mort des langues » dans le cadre de l'occupation — un *die in* — d'un bureau de poste.



Figure 46: Action d'Ai'ta! à la poste de Landerneau (1)

Source : Extrait d'une vidéo http://ai-ta.eu/?page_id=2471 consultée le 11 octobre 2014.



Figure 47: Action d'Ai'ta! à la poste de Landerneau (2)

Source : Extrait d'une vidéo http://ai-ta.eu/?page_id=2471 consultée le 11 octobre 2014.

Théâtralisation et mise en scène sont régulièrement de règle. L'humour et la parodie sont présents sans que les actions d'Ai'ta ne puissent être assimilées à des farces de collégiens ou de potaches. En réponse à l'une de nos questions sur le sentiment d'être toujours pris au sérieux, notre interlocuteur précise : « on sait se faire prendre au sérieux ». Il relate une intervention de membres du collectif sur le balcon du Conseil régional où se déroulait l'assemblée plénière (novembre 2012). La réaction vive du Président du Conseil régional a été reprise dans le quotidien *Ouest-France* à la page de Rennes, puis à la page Bretagne. Le groupe a communiqué sa réponse. Mon interlocuteur considère que le résultat, en termes de communication, est satisfaisant, car il a permis à des personnes qui ne connaissaient pas *Ai'ta !* d'être informées de son existence et, pour certains d'entre elles, être sensibilisées à la cause.

La stratégie d'*Ai'ta !* est de procéder par étapes en suivant une ligne de conduite lisible :

Développer le bilinguisme dans le domaine public, condition sine qua non de la sauvegarde de notre langue (avec en ligne de mire son officialisation). Nous voulons informer et sensibiliser les Bretons à propos de leur langue. Leur dire combien elle est menacée mais aussi insister sur le fait que la disparition du breton n'est pas une fatalité et que chacun, s'il fait quelque chose, peut contribuer à sa pérennité.

Cette stratégie de communication cherche à modifier la représentation de la langue bretonne dans l'opinion publique. Elle vise une modification du cadrage qui entoure la perception sociale de la langue bretonne en développant toutes les ressources qui peuvent être sollicitées (presse, politiques, administrations et opinion publique). La stratégie s'appuie sur une argumentation juridique et morale défendue par ailleurs en d'autres instances (institutions européennes, organisations internationales).

Pour un mouvement tel qu'*Ai'ta !*, les RSN (les sites internet, le groupe Facebook d'*Ai'ta*, le compte Twitter, le relai des journaux en ligne Agence Bretagne Presse, 7Seizh la presse locale), permettent à la fois la mobilisation et la communication en valorisant les résultats des actions par la présentation de galerie de photos, de compte rendu, de vidéos²⁹³.

Le but affiché par le collectif est de sensibiliser et, si possible, mobiliser autour de la cause, mais aussi d'agir sur les représentations collectives tout en se positionnant au plus près de centres décisionnels.



Figure 48: *Ai'ta!* Quarantième anniversaire du plasticage de l'émetteur de Roc'h Tredudon

Source : Extrait d'une vidéo <http://ai-ta.eu/?p=3072> consultée le 11 octobre 2014.

²⁹³ Le site d'*Ai'ta* et le groupe Facebook constituent d'excellents points d'entrée pour accéder à ces informations.

10.2.3.2. Entrepreneurs de cause : revendication et savoir-faire

Les entrepreneurs de cause rencontrés sur les RSN en langue bretonne interviennent sur différents registres qui contribuent à construire une représentation de la langue susceptible d'être saisie par les acteurs politiques (cf. « le breton c'est moderne » d'Yves Le Drian, président du Conseil régional)²⁹⁴ et de combattre une représentation passéiste de la langue bretonne (cf. « langues régionales : comment dit-on ordinateur ou télévision en corse, tracteur et téléphone en breton, tracteur et avion en occitan » de Michel Onfray, philosophe et écrivain)²⁹⁵. La revendication se construit sur un faisceau d'actions mobilisant les locuteurs du breton utilisant les RSN pour, tout à la fois, rendre la langue visible, témoigner de savoir-faire, faire valoir la maturité de la langue et de ses locuteurs, activer le lien social autour de la langue.

En examinant le mode de fonctionnement de Wikipédia, et certains réseaux sociaux en langue bretonne (Facebook en particulier), nous avons identifié une typologie d'acteurs et différents niveaux de participation aux RSN en langue bretonne. Wikipédia comprend quelques utilisateurs très actifs qui réalisent plus de la moitié de l'activité éditoriale et plusieurs centaines de contributeurs occasionnels. Le groupe Facebook en breton comprend des animateurs, des informateurs, et un très grand nombre d'adhérents et de suivants moins actifs, ou dont le rôle se limite à la lecture des informations.

Dans le domaine des médias en langue bretonne, les acteurs qui ont été présentés développent des compétences de type professionnel et peuvent, pour certains d'entre eux, se prévaloir d'un savoir-faire constituant une valeur en soi (par exemple : l'expertise technique apportée par l'initiateur du *Brezhoweb* à la création d'un magazine *web* en occitan). Ces acteurs contribuent à la reformulation de la revendication bretonne sur le terrain des médias. Encore centrée exclusivement, il y a quelques années, sur l'obtention d'une chaîne de télévision en langue bretonne, la revendication porte désormais davantage sur la disponibilité de contenus. Les acteurs des médias numériques en langue bretonne ont pris acte de la convergence des médias, — ils proposent des structures de niveau professionnel pour la création audiovisuelle et le doublage. Les RSN sont le moyen de montrer ces savoir-faire.

La coexistence de ce type d'actions avec d'autres formes d'activisme en Bretagne, comme, récemment le mouvement des Bonnets rouges (Coadic Le 2013a; 2013b), et les formes de synergie entre ces différents mouvements demandent de spécifier les formes particulières de la revitalisation linguistique. Sur le terrain des RSN en langue bretonne, deux

²⁹⁴ Relaté plus haut, lors de la signature d'un accord entre l'OPLB et Microsoft®.

²⁹⁵ Relevé sur le compte Twitter de l'intéressé le 22 janvier 2014 par R. Colonna.

logiques interactives coexistent : la première évoque le cyberactivisme, la seconde relève plutôt du partage social des émotions. Sur dernier point, la seconde partie de nos développements a montré la diversité des formes et des niveaux d'engagement des bretonnants sur les RSN.

Parallèlement à cette nouvelle forme de revendication où les RSN peuvent s'analyser comme un lieu d'exposition, ceux-ci contribuent à l'élaboration de liens. Comme l'a montré Philippe Eynaud dans une étude de cas sur l'organisation *GreenPeace* et son usage des RSN (Eynaud 2013), l'internet (les RSN) se structure — et de plus en plus — comme un lieu de *reliance* et un espace de solidarité. Dans la recherche précitée, l'auteur conclut au développement de mécanismes actifs de mise en réseau autour de valeurs partagées dont la portée excède la seule reconfiguration d'un imaginaire commun. Les RSN sont à la fois le produit d'une *agency*, et une ressource réticulaire pour mettre en relation un grand nombre d'acteurs potentiellement mobilisables.

La perception d'un partage social des émotions qu'offrent les réseaux sociaux, le sentiment d'appartenance et la complicité sociale (Leblanc 2009) viennent renforcer les liens autour des entrepreneurs de cause que sont les membres les plus actifs des RSN, et que chacun des participants peut devenir à son tour. L'ancrage associatif, les liens sociaux réels, le soutien institutionnel de la Région et ses institutions publiques (OPLB) font que ces acteurs sociaux marquent de leur empreinte l'espace public d'une façon différente — ne serait-ce que par leur philosophie — de celle des mouvements populaires qui peuvent s'analyser à lumière de l'historicité des formes de la revendication bretonne (Coadic Le 2013a). Nous tenterons d'en évaluer la mesure au chapitre suivant.

10.3. L'hypothèse d'une recontextualisation de la langue bretonne et d'un autre regard sur le conflit linguistique dans l'espace public

Avec toujours pour objectif l'interprétation des discours et des structures relationnelles observées sur les RSN en breton, nous développons ici l'hypothèse d'une recontextualisation de la langue bretonne. Nous argumentons que le sens politique de cette recontextualisation est à trouver dans une redéfinition de certains des termes composant l'espace public ou la sphère publique. En effet, selon la conception théorique que l'on a du multiculturalisme, la place d'une langue est affectée socialement à l'espace public ou à l'espace privé. Sous cette affirmation très générale se pose la question de la relation de la langue au champ du politique. La langue est en effet en relation dialogique avec la conception sociale de l'espace public dans un contexte donné. La demande de revitalisation linguistique sur les RSN présente à nos yeux les traits d'un débat portant sur l'idéologie de la langue et qui a pour objet la définition de l'espace public. Alors que la définition de l'espace public peut constituer, comme l'a montré Nancy Fraser, un facteur d'exclusion, l'idéologie de

la revitalisation linguistique s'analyse comme une évolution de la conception de l'espace public pour le rendre inclusif en s'accompagnant d'une recontextualisation du fait linguistique.

Nous tentons donc de définir les termes de la recontextualisation de la langue bretonne telle qu'elle peut s'observer sur les RSN en langue bretonne et les caractéristiques de l'idéologie de la revitalisation linguistique. Nous avons pu, dans l'observation de notre corpus, mettre en évidence des phénomènes qui révèlent les tensions que rencontrent les représentations individuelles et collectives de la langue bretonne. En rapprochant ces tensions de la problématique des situations minoritaires et leur prise en compte dans l'espace public, nous tentons de caractériser l'idéologie de la revitalisation linguistique telle qu'elle apparaît dans les RSN en langue bretonne.

Dans le cas de la Constitution de la V^e République française, l'espace public est organisé en assignant structurellement une place aux langues : la langue française comme langue de la République, et les langues régionales comme élément du patrimoine national. Les débats philosophiques et sociologiques sur le thème de l'espace public nourrissent l'interprétation collective du cadre juridique posé par l'Institution suprême et, le cas échéant, contribuent à l'infléchir en s'inscrivant dans une logique de « problèmes publics », lorsqu'est envisagé un aménagement de ce cadre. Sur un plan idéologique, les discussions autour de la notion d'« espace public » dans ses dimensions les plus larges, au-delà de l'interprétation stricte de la Constitution, portent sur les conditions d'application du « contrat social » au sens où l'entendaient les philosophes des Lumières.

Le concept d'espace public évoque inmanquablement les travaux de Jürgen Habermas dont la maturation et la discussion dans le champ scientifique se sont étalées sur plusieurs décennies entre la soutenance d'une thèse dirigée par T. Adorno dans les années cinquante et la relecture de la notion d'espace public publiée en 2001 en français. La diffusion de ces travaux a connu des décalages liés aux délais de traduction. Entre-temps, les techniques des médias et le contexte social ont considérablement évolué et l'approche d'Habermas s'est trouvée discutée par approche analytique portée principalement vers la réception et les usages des médias.

Mais, au-delà de la critique des médias de masse en tant qu'obstacle à la démocratie, les apports théoriques de J. Habermas sont, de façon quasi unanime, reconnus pour leur valeur heuristique et c'est, généralement par référence à J. Habermas, que sont situées les autres conceptions de l'espace public. De fait, l'évolution des médias, et particulièrement les RSN depuis une vingtaine d'années, a remis à l'actualité la discussion des thèses d'Habermas et est à l'origine d'un bon nombre de publications (George 2001)²⁹⁶.

²⁹⁶ Éric George est l'auteur d'une thèse sur l'espace public à l'heure de l'internet. Il présente une revue de littérature sur la question.

Les forums, les différents espaces délibératifs ouverts grâce à l'internet viendraient étendre la « mosaïque » (Érik Neveu) des arènes discursives déjà existantes et, de ce fait, pourraient contribuer à une amélioration de la démocratie. Parallèlement, le cadre territorial de la délibération a lui aussi été réinterrogé (Fraser 2005) pour plaider son internationalisation.

Lors de notre présentation au chapitre 3 du modèle-type habermassien, nous avons décrit ses caractéristiques principales :

- la référence à un contexte historique, le rôle des journaux au moment de l'émergence de la classe bourgeoise à la fin du XVIII^e siècle ;
- une conception de l'espace public comme un espace de définition du bien commun, situé entre les individus et l'État dont on doit se prémunir des abus et particulièrement la manipulation de l'information ;
- une conception ontologique de l'individu de type libéral ;
- un mode de régulation de type délibératif, fondé sur la raison et le positivisme.

Ces conceptions philosophiques sont au cœur de débats que l'on retrouve dans différents contextes :

- le débat entre les communautariens et libéraux ;
- la problématique de la mondialisation culturelle ;
- la formulation des luttes minoritaires sous leurs différentes formes ;
- la globalisation et la problématique de l'articulation du global et du local.

La question de la langue minoritaire dans l'espace social trouve sa formulation dans ces problématiques déjà observées par A. Jaffe, dans son travail sur l'idéologie de la langue et la revitalisation de la langue corse. L'expression de la revendication linguistique se formule autour de deux discours :

- une reproduction idéologique de la revendication linguistique ;
- une contre-idéologie de la revendication linguistique en forme de mouvement social en élaboration.

Cette contre-idéologie tend à remettre en débat le cadre conceptuel de l'espace public sur les points suivants :

- la conception ontologique de l'individu dans sa relation au collectif ;
- la dichotomie privé/public ;
- la structuration des formes territoriales ;
- la forme délibérative et discursive de l'exercice du pouvoir collectif.

La réinterprétation du cadre conceptuel porte en premier lieu sur la recevabilité — en termes de philosophie politique — de la revendication. Nancy Fraser a, dans sa critique de l'espace public en faveur des droits des femmes, montré que la définition de l'espace public pouvait constituer en soi un mécanisme d'exclusion (Fraser et Calhoun 1992). Plus tard, dans un essai, *Transnationalizing the Public Sphere* (2005) qui deviendra un livre collectif (Fraser 2014)²⁹⁷, N. Fraser envisage la question des langues nationales. A ses yeux, la logique de l'espace public définie dans le cadre d'un État westphalien n'est, d'emblée, pas favorable à la revendication linguistique : « en tous les cas, il est difficile de comprendre comment des sphères publiques peuvent servir à constituer un contre-pouvoir démocratique » (Ibid., 2005). C'est la raison pour laquelle N. Fraser propose de retravailler la notion d'espace public dans le but ne pas la rendre exclusive de certaines revendications minoritaires pour des raisons philosophiques.

Chantal Mouffe, qui a été un des premiers auteurs à faire connaître le débat « libéraux *versus* communautariens » en Europe, porte le débat sur le terrain de l'analyse conceptuelle de la notion de conflit et le débat le principe d'une régulation rationnelle de l'espace public. Reprenant la notion d'agonisme et l'idée d'une omniprésence des conflits chez Hannah Arendt, C. Mouffe dans *Politique et agonisme* en précise le sens et la portée dans le cas des revendications minoritaires.

Une des thèses principales que j'ai défendue dans mes travaux, c'est que les questions proprement politiques impliquent toujours des décisions qui exigent de faire un choix entre des alternatives qui sont indécidables d'un point de vue strictement rationnel. C'est là quelque chose que la théorie libérale ne peut pas admettre car elle envisage le pluralisme d'une manière inadéquate. Elle reconnaît que nous vivons dans un monde où coexiste une multiplicité de perspectives et de valeurs et elle accepte l'idée qu'il est impossible à chacun de nous de les adopter toutes, pour des raisons qu'elle croit empiriques ; néanmoins elle s' imagine que, mises ensemble, ces perspectives et ces valeurs constituent un tout harmonieux et non-conflictuel (Mouffe 2010).

C. Mouffe définit le conflit au sein de la communauté politique — les débats dans le champ de la démocratie — par le terme d'adversaire qu'elle oppose à celui d'ennemi qui se trouve hors champ — axiologique — du débat démocratique.

Le terme d'agonisme désigne le débat au sein de la communauté, et met en scène des adversaires. Le terme d'antagonisme met en scène des positions qui n'appartiennent pas à la même communauté philosophico-politique.

Si l'on se tient à une définition normative de l'espace public, la question linguistique trouve difficilement sa place entre le renvoi à la sphère privée et la position antihégémonique contre l'État.

²⁹⁷ Voir aussi dans le blog Republic'art : (Fraser 2005) une traduction d'une partie du livre.

La recontextualisation de la langue dans l'espace public peut s'exprimer ainsi :

- Dans un modèle d'espace public normatif de type national, langue, territoire et identité sont liés. Ce lien est différent en fonction des contextes historiques et nationaux. Dans le cas français, le modèle normatif est monolingue.
- Dans un modèle ouvert d'espace public de type post-national, la place de la langue est différente. Les liens identitaires individuels et collectifs sont dissociés. La langue est alors (ou non) un élément de l'identité individuelle, et (ou non) un élément de l'identité territoriale sans que les deux aspects ne soient liés intrinsèquement.

En prolongeant la thèse soutenue par C. Mouffe, l'existence du conflit linguistique n'est pas gommée, elle se trouve redéfinie dans sa relation à la conception philosophico politique, mais aussi sociale, de l'espace public.

A la lumière des éléments que nous avons tirés de nos observations sur les RSN et présentés au paragraphe précédent, la langue bretonne recontextualisée se représente moins comme l'objet d'une transmission de génération en génération, mais davantage comme une ressource individuelle et collective à valoriser dans un contexte géopolitique et économique globalisé et multiculturel. Constituant une ressource, la langue bretonne voit son usage symbolique s'accroître de sorte que des représentations, très profondément ancrées dans l'identité individuelle, coexistent avec des usages à finalité d'ordre économique ; ce qui peut faire dire, sur un ton amusé, que « tout est bon dans le breton » (Coadic 2012).

Conclusion du chapitre 10

Ce chapitre se donnait pour objectif d'examiner la demande de revitalisation linguistique observée sur les RSN en langue bretonne en se plaçant du point de vue des locuteurs et en examinant cette demande dans la relation à l'espace public dont nous utilisons le potentiel heuristique pour caractériser les discours et contre-discours dont l'idéologie linguistique est porteuse. La revendication linguistique s'inscrit dans les limites du cadre théorique de l'espace public national de type habermassien :

- le citoyen en tant que source et objet du droit. Les acteurs de la revendication font valoir un droit supranational à fondement culturel ;
- la réaffirmation de l'autonomie politique de la société civile à l'égard de l'État et du marché ;
- les principes délibératifs et procéduraux d'édiction du droit qui écartent du champ politique le fait culturel ;
- les conditions de conciliation des droits individuels et collectifs ;
- l'autonomie politique de la société civile à l'égard de l'État et du marché
- le citoyen en tant que source et destination du droit (État de droit et autonomie politique des citoyens)

Dans un premier temps nous avons, en l'abordant par le discours, tenté de comprendre des types de représentations de la langue bretonne que nous avons pu repérer chez les acteurs s'exprimant sur les RSN. Après que la problématique de la revitalisation linguistique a été resituée dans son contexte, le discours de revitalisation a été caractérisé comme étant un discours en élaboration, dans la mesure où il est traversé par des représentations distinctes de la langue bretonne : les termes *d'attrition* et de *résilience* ont été proposés pour décrire les postures à l'égard de l'avenir de la langue et ce qu'elles supposent de recontextualisation et de réflexivité. De même, on observe dans ce discours une expression idéologique antihégémonique que nous interprétons comme étant la rémanence de la reproduction en miroir d'une conception idéologique de la langue française liant de façon étroitement « langue et État ».

L'exemple de l'association de défense de la langue bretonne *Ai'ta* et un développement des différents types d'actions menées par les entrepreneurs de cause – en particulier dans le domaine des médias – permettent de caractériser ce qui distingue les entrepreneurs de cause des militants, porteurs de discours. Les entrepreneurs de cause défendent la place et la viabilité sociale de la langue bretonne en faisant, sur les RSN, la démonstration de savoir-faire de différents types (création audiovisuelle, littérature, etc.) Parallèlement les entrepreneurs de cause observés sur les RSN en langue bretonne (contributeurs à Wikipédia, auteurs de blogs, « animateurs » sur *Facebook e brezhoneg*, organisateurs de la *Redadeg*, opérateurs de médias en breton, journalistes citoyens bénévoles, etc.) contribuent à créer du lien social autour de la langue bretonne.

Dans une analyse qui rapproche le « culturel » du « politique », la revendication pour la revitalisation a été définie par rapport au concept d'espace public. Nous avons replacé cette demande dans le contexte de reconnaissance d'une situation minoritaire et montré, en nous inspirant des études féministes, qu'une définition fermée de l'espace public peut exclure certaines revendications. Poussant au plus loin l'interprétation de la demande de revitalisation, mais en restant dans le cadre de nos observations, nous concluons que celle-ci peut être interprétée comme la revendication d'une reconnaissance dans l'espace public. La spécificité de cette revendication linguistique porte à une réévaluation de l'espace public dans sa relation au modèle national français qui dissocie « culture » et « politique ». Le contenu de cette revendication prend la forme d'un processus d'identification qui met en jeu : les pratiques langagières dans leur rapport à la citoyenneté, les représentations de la langue et la symbolique qui s'y attache, et les institutionnalisations informelles et formelles dans l'espace territorial.

Chapitre 11 – la langue et sa représentation dans l'espace public ou le traitement politique et économique de la demande sociale de revitalisation

Introduction

Après avoir analysé, dans le chapitre précédent, les conditions dans lesquelles les RSN constituaient un média d'élaboration du discours pour une demande sociale de revitalisation de la langue bretonne, et après avoir tenté d'en définir l'objet et d'en caractériser les acteurs, nous nous intéressons aux conditions dans lesquelles cette demande entre dans la construction de l'espace public. Notre attention est particulièrement portée vers les conditions de la socialisation politique dans l'espace public. À cette fin nous examinons les conditions de la citoyenneté (citoyenneté abstraite stato-centrée ou citoyenneté ordinaire), la place de la culture (appartenant au domaine privé ou fondement du *vivre ensemble*) et l'autonomie du politique à l'égard de l'économie en introduisant la logique du don.

Nous proposons donc une interprétation de la demande de revitalisation linguistique qui a pour grille de lecture le modèle conceptuel d'analyse de l'espace social exposé au chapitre 3. Ce développement remet en question le modèle délibératif habermassien et se tourne vers une définition plus ouverte de l'espace public qui emprunte ses fondements théoriques à des auteurs tels que Hannah Arendt et Robert Putman, comme nous l'avons montré plus haut.

Trois processus d'élaboration d'identité sur les RSN vont être examinés dans la suite du développement ; ce sont toujours les mêmes, à savoir représentations collectives, institutionnalisation de l'identité et appartenances. Ces processus sont examinés dans le cadre de l'espace macro-social et politique que constitue l'espace public. Cette approche conceptuelle nous permet d'explorer et de mettre en relation des notions telles que la culture, la patrimonialisation, les formes ordinaires du *prendre part*, l'*agency*, et l'impact sur l'opinion publique de la revendication linguistique en termes de cadrage. Les trois développements qui suivent procèdent donc de cette approche ternaire de la complexité sociale et privilégient une lecture anthropologique du social.

Les développements qui suivent constituent, à partir des observations réalisées sur les RSN une interprétation des conditions de réception de la revendication linguistique telle qu'elles peuvent, elles-aussi, être observées sur les RSN

Représentations collectives

Le premier développement est une analyse de la culture comme étant une représentation collective du *vivre ensemble*, un « monde commun ». Nous nous rapprochons des conceptions d'Hannah Arendt qui place ce monde commun dans le champ du politique et en fait l'endroit où se réalisent les libertés. Ce monde fait l'objet d'une représentation commune qui est la culture, constituant l'essence du politique.

La culture et le politique s'entr'appartiennent alors, parce que ce n'est pas le savoir ou la vérité qui est en jeu, mais plutôt le jugement et la décision, l'échange judicieux d'opinions portant sur la sphère de la vie publique et le monde commun, et la décision sur la sorte d'action à y entreprendre, ainsi que la façon de voir le monde à l'avenir²⁹⁸ et les choses qui doivent y apparaître. (Arendt 1972, p. 285)

La définition de la culture donnée par la philosophe est à la fois conforme à la conception de la culture des anthropologues culturalistes et proches du vécu des bretonnants sur les RSN et de leurs conceptions du monde commun. Cette représentation du monde commun n'est pas univoque. Il existe des tensions repérables sur les RSN qui traversent les conditions de la représentation symbolique de l'identité. En décrivant deux représentations types de la langue bretonne dans les termes d'*attrition* et de *résilience*, nous avons présenté un premier type de tensions. Le second type de tension, concerne le rapport de la langue à la sphère économique. Nous avons vu que langue et identité sont considérées comme des ressources culturelles individuelles et collectives. Après avoir souligné les tensions qui apparaissent dans l'interprétation de cette formule « ressource individuelle et collective », nous décrivons la construction symbolique de l'identité autour de la langue bretonne sur les RSN.

Institutionnalisation

Le second développement propose d'envisager la demande de revitalisation sous l'angle d'une construction de problème public, c'est-à-dire un processus qui vise à inscrire une question donnée dans le champ de la délibération publique. La question à laquelle nous cherchons à répondre est : quels types d'influence peuvent avoir les productions langagières en breton que nous avons observées dans l'espace public ? Il s'agit, après avoir analysé, dans le chapitre précédent, l'initiative des bretonnants sur les RSN comme des

²⁹⁸ Souligné par nous.

entrepreneurs de cause, de tenter de mesurer l'effet de leurs actions dans l'espace public. C'est essentiellement en termes de cadrage et de repositionnement des référentiels de la sphère publique que nous situerons les effets. Nous proposons d'interpréter ces modalités d'actions dans un contexte plus large que celui de la pure délibération politique sur le mode habermassien, en élargissant l'analyse à la problématique des situations minoritaires. Les conceptions de la sphère publique d'Hannah Arendt et de Nancy Fraser, complétées par les apports d'auteurs comme Chantal Mouffe, permettent effectivement de remettre en perspective la demande de revitalisation linguistique dans l'ensemble de ses dimensions sociopolitiques, mais aussi d'en tracer les limites.

Appartenance

Le processus d'appartenance dans la sphère publique est généralement désigné par le concept de citoyenneté. Suivant la même perspective à l'égard de la définition de l'espace public, nous travaillons sur une conception non normative et non prescriptive de la citoyenneté. Historiquement tournée vers l'État, la citoyenneté apparaît ici — au contraire — comme une expression de la société civile, du monde associatif et de son *agency*. Cependant, cette forme d'expression d'une culture du *vivre ensemble* de nature libérale se rapproche de la notion d'espace public dans la littérature américaine (R. Putnam) en ce qu'elle suppose l'existence d'un capital social lié à *l'agir en commun* de proximité. Mais, contrairement à R. Putnam qui imputait l'appauvrissement de la densité des rapports sociaux aux médias et à l'internet, nous concluons au fait que les RSN en langue bretonne tendent à les renforcer.

11.1. Patrimonialisation et construction symbolique de l'identité

La culture, expression d'un monde commun, pour reprendre la définition d'Hannah Arendt, se représente dans une construction symbolique de l'identité collective. Dans les formes observées de la patrimonialisation de la culture sur les RSN des tensions surgissent autour du sens donné à cette symbolique. Folklorisation commercialisable, référence identitaire à un passé, expression d'une culture à vivre au présent : des conceptions divergentes de la culture bretonne sont au centre de tensions et d'ambiguïtés.

11.1.1. Langue et identité comme ressources : l'ambiguïté

Au cours de développements précédents, la langue et l'identité sont apparues comme des ressources. Ressource individuelle : la langue bretonne a pris pour la plupart de nos interlocuteurs une dimension affective et émotionnelle, mais aussi un sens par rapport à une conception du monde et du *vivre ensemble*. Ressource collective, la langue fait référence à l'attachement à un espace territorial et à son histoire. La langue appartient à une

représentation collective dont l'expression discursive est, nous l'avons vu au chapitre précédent, traversée par un procès de recontextualisation et touchée par la rationalité économique²⁹⁹.

Parlant de l'équilibre économique de *BreizhVod* (un site proposant des films en langue bretonne à la demande), un bretonnant expose les difficultés rencontrées par les promoteurs du site :

*Quand le système pourra être autonome, les bretonnants seront prêts à rentabiliser leur langue et ainsi cela donnera une réelle liberté et une vraie confiance dans l'avenir de la langue*³⁰⁰.

La rationalité économique touche la pratique de la langue sous deux formes : le marché et le produit :

- Au regard du marché des locuteurs, comme dans cet exemple, ou alors, comme condition de retour sur investissement pour les développeurs privés d'interfaces d'appareils mobiles connectés à l'internet par exemple dès lors que la traduction d'interface offre un nouveau marché (Cronin) ;
- Comme un élément de valorisation, un glissement de l'identité vers le champ économique et notamment du potentiel touristique de l'espace territorial breton (Le Squere 2007b).

Dans les conceptions philosophiques de l'espace public qui procèdent à l'origine d'une distinction aristotélicienne entre le public (*polis*) et le privé (*oikos*), l'espace politique (J. Habermas, H. Arendt), la culture échappe à l'espace marchand.

J. Habermas, en questionnant la problématique de la communication et de l'information dans l'espace public, a laissé de côté un aspect de la tradition marxiste de l'école de Francfort : les conditions sociales de la production économique, pour se rapprocher de l'approche de Max Weber et se concentrer sur le projet de définir une éthique de la communication et de l'information dans l'espace public³⁰¹. Cette orientation peut conduire à envisager de façon positive la convergence entre la sphère économique et la sphère politique par la régulation du marché. Un certain nombre d'ouvrages concluent dans ce sens, avec des réserves plus ou moins soulignées.

À l'opposé, Hannah Arendt plaide pour l'autonomie du politique et de la culture à l'égard de l'économique. Si la culture est, rappelons-le, « la façon de voir le monde à

²⁹⁹ Sur une approche sociolinguistique de la relation de la langue à la sphère économique nous faisons particulièrement référence à Christine Heller et à ses recherches sur la langue française au Québec.

³⁰⁰ Mensuel Bremañ n° 395, septembre 2014, page 14. « *Rak pa vo gouest ar sistem-mañ da vezan emren e talvezo e vefe prest ar vrezhonegerien nemetken da arch'antaouiñ o yezh ha kement-mañ a roio ur gwir frankiz hag ur gwir fizians e dazont hor yezh* »

³⁰¹ Il faut resituer la genèse des écrits de J. Habermas dans le contexte de la « Guerre Froide ». L'auteur se situe dans une perspective libérale où il propose une approche prescriptive de l'espace public.

l'avenir » (cf. supra), le sens courant de la culture est plus restreint et sa traduction politique est dans l'expression *d'actions culturelles*.

L'ambiguïté soulignée nous est apparue dans toute sa complexité — car la réponse n'est pas univoque. Dans quelle mesure la revitalisation de la langue, dans sa relation à la culture, est-elle soumise aux conditions économiques ? Entre-t-elle, au contraire, dans le champ de l'en-commun, du *vivre ensemble* et du politique ?

A cet égard nous observons deux conduites différentes dans le champ des RSN en langue bretonne :

- 1 L'intervention publique du Conseil régional de Bretagne dans le cadre de son programme de valorisation de la langue bretonne et particulièrement son volet système d'information ;
- 2 La place du bénévolat autour des logiciels libres. Nous en avons vu de nombreux exemples autour de Wikipédia, et des logiciels libres en particulier ;

Ces deux formes d'actions sont relativement autonomes à l'égard du champ économique. Toutefois, les formes du soutien public de la Région aux structures professionnelles de valorisation de la langue bretonne (édition, médias), de promotion de la langue bretonne, sous forme de budgets de projets, montrent que celles-ci doivent trouver, à l'instar de *BreizhVod*, des solutions pour valoriser économiquement la langue.

Dans ces conditions, qui sont celles de la globalisation, le local ne pourrait être pris en compte que lorsqu'il constitue un micro-marché (Roland Roberson). La collectivité publique territoriale joue un rôle facilitateur et régulateur, directement ou par l'intermédiaire d'organismes spécialisés, en contribuant à la création des infrastructures de communication, en apportant sa caution, en encourageant les projets et soutenant les acteurs.

11.1.2. La patrimonialisation de la culture : une construction symbolique de l'identité

La valorisation de la culture immatérielle sur les RSN constitue, au même titre que le marquage territorial par la signalisation bilingue, une représentation de l'identité. Les liens et la mise en réseau comprennent notamment des sites spécialisés qui constituent des sources de socialisation et un des moyens contemporains de transmettre et de faire circuler la culture en interaction avec l'espace social (Dastum, Bretania), pour ne citer que les principaux.

Bien d'éléments non unique³⁰², la langue bretonne est au centre de cette culture. Cet ensemble assure l'élaboration de l'identité, sa circulation, sa mise en visibilité. La reconnaissance officielle d'un des éléments de la culture a pour but d'en accentuer cette visibilité, et également de développer les pratiques sociales.

Les conditions de la reconnaissance du *fest-noz* et son inscription au patrimoine mondial de l'humanité par la commission spécialisée de l'UNESCO permettent d'illustrer le rôle des RSN dans ce processus.

L'initiative d'une sensibilisation des acteurs politiques et culturels à l'opportunité d'un classement du *fest-noz* à l'inventaire du patrimoine immatériel de l'humanité a été initiée en 2008 par l'association *Dastum* et son directeur Charles Quimbert. Dans la phase de mobilisation, qui a conduit notamment au recueil de sept mille signatures³⁰³, les RSN ont, au travers du réseau des associations impliquées dans le projet et des collectivités publiques impliquées, relayé l'information et ouvert un moyen d'expression au soutien sous forme de listes dématérialisées. Le dossier a été présenté en mars 2012 : en décembre 2012 le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel à l'UNESCO a inscrit le *fest-noz* à l'inventaire du patrimoine immatériel.

L'association *Tamm-Kreiz*, a pour objet la valorisation du *fest-noz* dans la continuité de la reconnaissance du *fest-noz* par l'UNESCO. Selon ses promoteurs, « Tamm-Kreiz.com a aujourd'hui le monopole concernant l'agenda et l'annuaire des acteurs du *fest-noz*. Disposant d'un coordinateur à temps plein, l'association assure une quasi-exhaustivité de sa base d'informations ». L'association gère un site internet dont les objectifs ont été définis avec précision³⁰⁴.

- Elle dispose de la propriété des noms de domaines : *fest-noz.fr*, *fest-noz.info*, *festnoz.info*, *fest-noz.com*, *fest-noz.org*, *festnoz.org*, *fest-noz.eu* *festnoz.eu* ;

³⁰² Il y a bien sûr la musique, les éléments visuels, et tout un ensemble de pratiques sociales.

³⁰³ Source : le site de Dastum, à consulter aussi pour des éléments plus détaillés <http://www.dastum.net/FR/patrimoine-culturel-immateriel.php>.

³⁰⁴ Nous nous sommes référés au cahier des charges établi par l'association pour la refonte de son site internet, en 2012. kmag.tamm-kreiz.com/images/medias_mag/03_TammKreiz/02_ActualiteSite/appele_offre/04_tk_appeloffres_lot2_webdesign.pdf.

- Elle est en lien hypertexte avec les sites de toutes les associations représentant les opérateurs de la culture bretonne : musique, danse, chant, archives sonores, tourisme)³⁰⁵. Ces sites appartiennent au même réseau sur l'internet ;
- Ses objectifs sont énoncés dans l'ordre suivant : 1) Diffuser l'information, 2) Valoriser les pratiques, 3) Susciter un sentiment d'appartenance 4) Vulgariser, démystifier, impliquer, sensibiliser, 5) Faire connaître en marquant la différence ;

Le site internet de l'association est défini comme :

- Un outil informatif et pédagogique ;
- Un outil de communication, vecteur d'image, en présentant la singularité culturelle des domaines de pratique ;
- Un outil d'accueil, permettant aux visiteurs, aux porteurs de projets, aux nouveaux arrivants de rencontrer ces pratiques et ses amateurs ;
- Un outil participatif en proposant des espaces dédiés au travail en réseau, en offrant des outils de contribution et de construction commune visant à développer le dialogue social et territorial ;

Ce site se trouve à la lisière de notre corpus dans la mesure où il ne fait pas une référence expresse à la langue bretonne — à l'exception de son nom, et il n'est pas traduit en breton. Cependant, l'objet même de son activité, les noms choisis par les groupes et leurs répertoires, constituent une référence constante à la langue et à la culture bretonne.

Le LAHIC³⁰⁶ a, entre 2006 et 2009, organisé un séminaire qui a débouché sur un ouvrage *Le patrimoine immatériel – Enjeux d'une nouvelle catégorie* (Bortolotto 2011), où sont évaluées, sous forme d'études de cas, un certain nombre d'expériences dans plusieurs pays (France, Italie, Islande, Brésil). Il est effectivement intéressant de s'arrêter sur les questions sous-jacentes posées dans ces opérations dans lesquelles les RSN ne jouent pas un rôle central, mais jouent un rôle de médiation et d'intermédiation sociale vers un ensemble d'acteurs, comme le montre l'exemple du site *Tammkreiz*.

L'UNESCO pose trois conditions à l'admission à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, (PCI) de l'humanité : une pratique caractérisée et originale, une communauté support, une transmission à préserver. Frédéric Maguet (Maguet 2011, p. 47-74) soulève la question de la place des communautés dans l'espace public et avance l'hypothèse que les

³⁰⁵ Conseil régional bretagne.fr BAS bodadeg-ar-sonerion.org War'l Leur warleur.org Kendalc'h kendalch.com Gouelioù Breizh gouelioubreizh.free.fr Fête de la Bretagne fetedelabretagne.com Comité régional du tourisme tourismebreizh.com An Tour Tan antourtan.org .

³⁰⁶ Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture. Le LAHIC est une des cinq équipes fondatrices de l'institut interdisciplinaire d'anthropologie (IIAC) et un laboratoire conventionné (CNRS-Ministère de la Culture).

conditions de reconnaissance du patrimoine culturel immatériel seraient une façon de réintroduire de la communauté dans une société individualiste. Il interroge le sens de « faire communauté » dans le monde contemporain. Ce questionnement est poursuivi sur le terrain juridique dans la mesure où il existe une communauté propriétaire et sujette de droit (Hafstein 2011, p. 74-98)³⁰⁷.

Une seconde série de questions résulte de la normalisation de l'évènement ou de la pratique culturelle faisant l'objet du classement. Une observation d'une dizaine de classements, conduits par des experts (ethnologues, gestionnaires, acteurs de terrain), a permis de prendre du recul et d'analyser les effets positifs (protection, promotion, mise en visibilité) et négatifs (marchandisation, dévoiement, appropriation). Par le classement, la pratique sociale change de nature ; elle se trouve menacée de changement de sens. De local à l'origine, l'évènement — ou l'usage — devient national, mondial, il s'exporte. De ponctuel, il devient permanent. De spontané, il devient organisé et entre, sous une forme plus ou moins accentuée, dans une logique économique — nécessaire. Le classement entraîne le changement des caractéristiques de l'évènement : l'invisible devient visible, de sauvage, la fête peut devenir apprivoisée, d'éphémère, l'évènement survit de façon permanente au long de l'année par l'iconographie et les expositions et une rémanence organisée dans les RSN. L'examen de la série d'étude de cas³⁰⁸ colligée par C. Bortolotto (ibid.) montre que cette forme de normalisation peut créer des conflits de représentations et d'intérêts au sein des communautés. Dans un contexte comparable, C. Heller a montré dans quelles conditions une manifestation organisée en faveur de la francophonie pouvait entraîner des comportements langagiers dictés par les attentes des publics à qui l'évènement est proposé en tant que produit culturel (Duchêne, Heller 2007).

Une troisième série de questions a trait à l'identification des acteurs et à la répartition des rôles : l'expert (ethnologue, ethnomusicologue), l'artiste exécutant, l'opérateur — public ou privé valorisant l'évènement. La transmission du patrimoine immatériel a un caractère performatif (Sandroni 2011, p. 233 - 250). La médiation de l'expert ethnomusicologue, mais aussi sociolinguiste, est nécessaire pour assurer une transmission dynamique du patrimoine entre ce qui peut apparaître comme une forme de muséification et un dévoiement par perte d'authenticité. L'acte de transmission, même auprès d'une personne-ressource considérée comme authentique comporte une part de subjectivité de la part de celui qui transmet. Le rôle de l'expert est d'effectuer tout un travail sur la remise en contexte.

³⁰⁷ C'est rassemblement une des raisons principales pour lesquelles ni les États-Unis; d'Amérique, ni le Canada ne sont signataires de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003)..

³⁰⁸ La *patum* à Berga (Catalogne), la *Tarasque* à Tarascon, le *canto a tenore* en Sardaigne et le jeu de rôle « grandeur nature » (Belgique et France)

Dans ces conditions, la circulation des sources, mais aussi les avis et commentaires des spécialistes, mais aussi des membres des communautés pratiquantes ont vocation, tout comme les pratiques sociales par le canal du site *TammKreiz*, par exemple, à être transmis par les RSN. Ces derniers apparaissent dès lors comme un outil de médiation dans l'espace public pour la valorisation et la diffusion de la culture. Cette évolution apparaît, non comme une rupture mais une continuité dans la mesure où, comme le souligne l'un des promoteurs du dossier de la reconnaissance du fest-noz :

Une preuve supplémentaire que le fest-noz n'est pas « authentique » ni figé : il est passé de la sphère privée à la sphère publique dans les années cinquante. Le fest-noz a donc déjà été reconstruit à cette époque.³⁰⁹

L'interprétation des notions de « sphère privée » et de « sphère publique » nous paraît ici juste dans l'interprétation que lui donne H. Arendt : il s'agit de mettre en évidence le sens politique de l'évènement. – *i.e.* lié à la vie de la *polis*. La recontextualisation de la langue apparaît dans la relation du culturel au politique. Les pratiques culturelles se trouvent replacées dans leurs dimensions diachronique et synchronique.

Les RSN contribuent, par leur opérationnalité, à l'élaboration des cadres sociaux de la mémoire collective, selon la formule de Maurice Halbwachs, pour qui toute vision du passé — quelle qu'elle soit — est socialement située au présent³¹⁰.

11.2. Formulation cognitive de la revendication dans l'espace public

11.2.1. Le lien de la langue au territoire

Le rapport de la langue au territoire ne va pas de lui-même. L'historien Eric Hobsbawm, dans son ouvrage *Nations et nationalismes depuis 1780* (Hobsbawm 2001) montre que la nation est une construction récente et que son existence est la conséquence et non la cause de la constitution des États. Cette thèse s'oppose à celle de Johann Gottfried Herder qui considérait que la langue était le génie des peuples.

Dans sa critique de Benedict Anderson, Christine Chivallon, tout en retenant la démonstration de la construction de l'imaginaire national de l'auteur, s'attache à approfondir les formes de l'élaboration de cet imaginaire qu'Anderson évoque mais qu'il n'explique pas. Pour C. Chivallon, la construction du social par l'imaginaire se fonde sur un irréel et, citant Cornelius Castoriadis (1999, p. 8) :

³⁰⁹ Charles Guimbert, extrait du compte rendu du colloque « Fêtes en Bretagne » (cf. lien : <http://www.rendez-vous-wiki.com/wiki-fetes-en-bretagne&charles-quimber-la-volonte-de-classer-le-fest-noz-comme-patrimoine-mondial-de-lunesco--&3656>).consulté le 10 octobre 2014.

³¹⁰ Le rôle des technologies de l'information par rapport au patrimoine culturel est aujourd'hui étudié en termes d'opérabilité mais le domaine nous est apparu peu exploré sur un plan anthropologique [Voir par exemple : (Berinetto 1994)].

L'imaginaire dont je parle n'est pas image de. Il est création incessante et essentiellement indéterminée (social-historique et psychique) de figures/formes/images, à partir desquelles seulement il peut être question de « quelque chose ». Ce que nous appelons « réalité » et « rationalité » en sont les œuvres.

C. Chivallon décrit les conditions du fonctionnement de cet imaginaire que mobilise B. Anderson :

Car l'imaginaire ne reste pas au stade de l'évanescence d'images mentales, de l'onirisme ou de mythes désincarnés. Sa portée dans l'édification sociale est forcément liée à l'activité symbolique laquelle peut se définir comme la mise en œuvre de tout langage, verbal et non verbal, destiné à traduire des représentations et leur donner leur substrat perceptible au travers de mots, d'objets et d'agencements matériels.

Dès lors, « l'imaginaire est l'imaginaire social, tel que nous l'entendons, est plus réel que le « réel » (Castoriadis, *Ibid.*, p. 197).

Cependant C. Chivallon note que la nation apparaît régulièrement comme paradigme de « communauté imaginée ». Elle estime que cette analyse n'est pas fondée et soutient — comme Castoriadis — que « tout symbolisme s'édifie sur les ruines des symbolismes précédents (Castoriadis, op. cit. : 168) » et souligne le recyclage de l'idée d'empire (ou de royaume) présent dans l'idée de nation ; cet élément avait d'ailleurs été relevé par Anderson qui n'avait pas poussé plus loin l'analyse.

En sa qualité de géographe — mobilisant une science sociale —, C. Chivallon plaide pour la construction sociale des territoires sociaux, en soulignant la place prise par l'imaginaire tel qu'il vient d'être décrit. Dès lors, si la nation n'est pas le seul modèle de « communauté imaginée », peut-il en exister d'autres formes dans notre monde globalisé ?

Se rapprochant d'Arjun Appadurai et de sa description des ethnoscares C. Chivallon porte le débat sur le terrain post-colonial et l'usage du concept de « nation » dans ce cadre. Toutefois l'imaginaire collectif a besoin de références et, comme l'a bien montré Henri Lefebvre (Lefebvre 2000), « l'espace qu'il nomme « conçu » – celui de la matérialité qui nous entoure – est indispensable à l'acquisition de l'autorité nécessaire à la prescription de toute vision sociale » (Chivallon, op. cit., p. 164).

L'importance de la matérialité dans la représentation collective est, comme le souligne C. Chivallon, argumentée par plusieurs auteurs : Roland Barthes (*L'aventure sémiologique*), Michel de Certeau (*L'invention du quotidien*) et Pierre Bourdieu (*Effets de lieu* dans *La misère du monde*).

La langue ne fait pas la communauté, elle participe de l'élaboration de l'imaginaire collectif. P. Bourdieu a décrit dans les conditions dans lesquelles la langue était un élément cognitif — posée en tant qu'enjeu de pouvoir dans la revendication régionale (Bourdieu

1980b). Le rapport social — la nation, la communauté — n'existe et perdure que parce qu'il est représenté. La langue peut être constitutive de cette représentation.

C. Chivallon conclut à la prégnance de modèle occidental de nation dans les imaginaires post-coloniaux.

Dans tous les cas la question en suspens pour les « communautés imaginées » de B. Anderson ne serait plus tant celle posée par la critique postcoloniale de Chatterjee³¹¹ – « La communauté imaginée de qui ? » – pour indiquer le rôle des acteurs autres que ceux des foyers européens dans l'édification des formes politiques modernes, mais celle qui ramène au banal et tout autant crucial point de localisation des savoirs de tous ceux qui, dans les milieux académiques consacrés, ambitionnent de produire ces savoirs : « Qui imagine les imaginaires des communautés ? »

Dans son argumentation, C. Chivallon déplore que les *Cultural Studies* aient centré leur interprétation sur le rapprochement du social et du culturel, un « rapprochement fusionnel » selon elle, autour de l'hybridation entre culture dominante et culture dominée. Elle rappelle que la culture en France est généralement perçue dans l'acception donnée — par exemple — par Raymond Boudon et François Bourricaud (1982, p. 145) : « en dehors de la culture, il existe aussi ce qu'il faut bien appeler la réalité sociale ». Or la culture serait plutôt, dans ces conditions, à prendre dans la perspective d'H. Arendt : l'espace d'un monde commun, celui du politique où culture et imaginaire commun convergent. Dès lors l'interrogation devrait porter « sur ce qui fait » la communauté, plutôt que de considérer celle-ci comme préexistante. C. Chivallon pointe l'objet épistémologique de sa recherche, en tant que géographe, sociologue des groupes humains dans leur relation à l'espace territorial.

11.2.2. Mouvements sociaux et cadrage des revendications

L'approche constructiviste des problèmes publics a enrichi le débat sur les conditions de fonctionnement de l'espace public en faisant sortir « l'étude des politiques publiques de sa réduction à une plomberie de la décision ou un exercice très économiste de mesure de leur efficacité, pour donner les moyens de les articuler à une problématique de l'espace public, à une interrogation sur leur degré d'opacité ou d'ouverture sur le débat public » (Neveu, Bastien 1999) et (Neveu 1999, p. 7).

Cette approche fait porter l'attention sur les conditions dans lesquelles interviennent les médias en s'éloignant d'une approche métathéorique et globale, pour aller vers une prise en considération des faits. La notion de cadrage (*framing*) ou de cadre interprétatif est centrale. Cette notion développée par William A. Ganson et André Modigliani emprunte ses fondements théoriques à E. Goffman et à sa description phénoménologique

³¹¹ Chatterjee, « *Whose Imagined Community ?* », *Millenium : Journal of International Studies*, vol. 20, no 3, 1991, p. 521-525.

de l'espace social. L'apport d'un domaine sensiblement différent, celui de la construction des problèmes de santé publique, permet de montrer l'importance de la définition des problèmes (Gilbert et Henry 2009). C'est d'ailleurs dans ce champ qu'est né ce type d'analyse avec Gusfield. Par bien des égards, la construction des problèmes dans l'espace public, donc le fonctionnement même de l'espace public, opère par cadrage et définition des problèmes. Dès lors les mouvements sociaux présentent le caractère de luttes définitoires où interviennent différentes catégories d'acteurs : experts, victimes, juges, journalistes, politiques.

La recherche de visibilité, de reconnaissance, s'exerce pour les revendications minoritaires dans différents types de registres. L'étude du mouvement *Ai'ta !*, par exemple nous a montré comment les RSN en tant que médias pouvaient permettre une expression dans ces différents registres et contribuer à une lutte sur la définition de la place de la langue bretonne dans l'espace public. Nous avons bien noté le positionnement stratégique des membres de cette association de façon à éviter le brouillage sémiotique.

Dans le champ des mobilisations féministes, Laurie Boussaguet et Sophie Jacquot, montrent bien comment la reconnaissance de la revendication est une évolution de sa représentation sociale dans la *doxa*. Ces auteures distinguent trois étapes dans le mouvement féministe en tant que problème public. Elles s'intéressent particulièrement à la prise en compte du féminisme en science politique, en relevant l'écart entre la scène française et d'autres pays. À part deux ouvrages de Maurice Duverger d'une part, et de Jacques Narbonne et Mattéi Dogan, d'autre part — tous deux en 1955, la France porte peu d'intérêt à ces questions jusqu'aux années 1980. L. Boussaguet et S. Jacquot parlent ensuite d'un « apprentissage » du problème qui va aboutir à la reconnaissance académique dont la création d'un groupe « genre et science politique » en 2004, constitue un moment significatif. La troisième phase est celle de la « normalisation », « du décloisonnement disciplinaire », de l'intégration du genre « tant dans la boîte à outils que dans la boîte à idées de la science politique » (Boussaguet et Jacquot, 2009, p. 176). La normalisation n'est à prendre ici, ni dans le sens « soviétique » de retour au pas, ni dans le sens de « normation » que lui donne Michel Foucault. Les deux auteures définissent la normalisation : « elle vise simplement l'intégration pleine et entière du genre à la science politique et exclut tout jugement de valeur », « le genre peut et doit s'inscrire dans le *mainstream* de la science politique et non pas à part ou à côté d'elle ».

11.2.3. De la marginalité à la minorité réflexive

Lionel Buannic, le créateur du *Breizhoweb*, le média en langue bretonne sur le *web*, soulignait que l'audience du site était telle que l'on pouvait faire état de la langue bretonne, non en termes de marginalité, mais de minorité. L'élaboration de la représentation

d'une langue bretonne constitutive d'une minorité linguistique, proche des minorités européennes, et plus particulièrement des langues celtiques, est un élément que l'on retrouve dans plusieurs développements de la langue bretonne sur les réseaux socionumériques. Wikipédia en breton est certainement l'exemple le plus frappant. Le développement de l'encyclopédie, son classement au regard des encyclopédies homologues a pour enjeu la reconnaissance de la langue, et la conquête d'une image. Ce qui pourrait apparaître comme une démarche quelque peu artificielle en tant qu'indicateur des pratiques de la langue, trouve ici sa raison d'être. Les RSN en langue bretonne, dans leurs différentes formes, contribuent à cette démarche d'élaboration d'une identité minoritaire.

Dans son approche des minorités en Europe [*Reflexive minority action. Minorities narrative and new european discourses* (Croisy et Malloy 2014)]. Tove H. Malloy considère la complexité des situations minoritaires : minorités traditionnelles « autochtones » ou nationales parmi lesquelles elle place la minorité linguistique bretonne (Ib.id.,p. 61) et des nouvelles minorités telles que les populations immigrées. T.H. Malloy analyse les niveaux de réponse différents et formes de reconceptualisation (*reconceptualization*) du fait minoritaire de ces minorités dans le contexte de la globalisation. Tout en constatant qu'en Europe la globalisation a des effets négatifs, elle s'intéresse à la posture réflexive de certaines minorités : ce qui la conduit à proposer le concept de minorité réflexive (*reflexive minority*) dans un contexte globalisé.

T.H. Malloy porte son attention sur les stratégies des différentes minorités face au changement social et la façon dont elles tentent de peser dans le discours européen. L'auteure a repéré trois axes sur lesquels portent ces représentations ; la cohésion sociale, l'environnement et la citoyenneté. Dans cette reconceptualisation du fait minoritaire T.H. Malloy montre comment certaines minorités recherchent, dans un mode *bottom-up*, partant du quotidien, une forme d'expression dans l'espace public ; à travers la politisation de l'espace régional, à travers, le recadrage idéologique, la mobilisation des réseaux intra et extra nationaux. T.H. Malloy conclut au fait que la réflexivité est à l'œuvre dans les processus dialectiques entre les institutions et les minorités pour négocier les changements sociaux liés à la globalisation.

La recontextualisation de la langue — nous avons choisi de nommer ainsi ce procès de *reconceptualisation* —, la projection de l'identité linguistique dans l'espace globalisé, l'attachement au territoire, la dimension écologique, l'inscription dans le paysage européen, et mondial, de la diversité et des minorités : tous ces éléments militent pour considérer l'expression en breton sur les RSN comme celle d'une minorité réflexive. Les tensions au niveau des représentations que nous avons pu rencontrer dans le contenu de notre corpus nous paraissent constituer l'expression d'une réflexivité qui trouve une formulation dans la demande de revitalisation de la langue bretonne.

11.2.4. Articulation des logiques de revendication

L'analyse de la demande de revitalisation linguistique que représentent les RSN en langue bretonne nous a conduit à interroger les faits sociaux que sont la langue et la communauté imaginée. L'élaboration symbolique de l'identité, la réflexivité du fait minoritaire traduisent à la fois un contexte et structurent des lignes de force dont nous trouvons des expressions sur les RSN en breton. Cependant, en analysant notre corpus, nous voyons que cette analyse synchronique est à croiser avec certains habitus d'interprétation du social que nous avons discutés ci-dessus : la langue comme élément constitutif d'une communauté imaginée dont la seule forme serait la nation.

En analysant la demande de revitalisation linguistique comme un mouvement social, nous avons parallèlement souligné sa forme réflexive. Si la langue bretonne est un élément de l'identité territoriale, elle n'en est pas le seul et la conception que l'on se fait de l'espace territorial est indépendante de la langue. Il n'est donc pas illogique que la langue bretonne soit sollicitée dans différents registres de représentation, allant jusqu'à l'expression purement symbolique en tant que marque identitaire.

L'élément qui semble structurer la demande de revitalisation telle qu'elle apparaît dans les RSN a déjà été évoqué dans l'analyse lorsque nous avons présenté l'analyse faite par T.H. Malloy : la cohésion sociale, l'environnement et la citoyenneté. Ces éléments interrogent la conception même de l'espace ou de la sphère publique et tendent à faire évoluer les représentations en lien avec la problématique d'une minorité, d'une catégorie sexuelle mais aussi d'autres groupes minoritaires, (Fraser et Calhoun 1992) : c'est ce que souligne Nancy Fraser

Le cadre national de la sphère publique est à l'origine d'un mécanisme d'exclusion : limitations du modèle bourgeois libéral, je cherchais à assurer un plein accès et une égalité réelle quant à la participation de ceux que le modèle excluait ou marginalisait : les femmes, les minorités et les pauvres (Fraser 2005).

Nancy Fraser énonce six éléments structurels de la sphère publique qui rendent nécessaire une reconceptualisation de celle-ci : la souveraineté nationale, l'économie, la citoyenneté, la langue, la littérature (œuvres culturelles) et la communication. Elle relève des disjonctions dans chacun de ces champs :

En d'autres termes, cela nécessite une réorganisation des relations entre au moins quatre formes différentes de communautés qui, aujourd'hui, ne se correspondent pas :

la communauté imaginée ou la nation ;

la communauté politique (ou civile), ou la citoyenneté ;

la communauté de communication, ou le public ;

la communauté de destin ou l'ensemble de "stakeholders"³¹² " touchés par divers développements (y compris la communauté de risques) (Ibid., 2005).

Enfin, si J. Habermas définit la sphère publique sur un mode processuel et un principe formel de délibération et de rationalité débouchant sur un consensus, H. Arendt ouvre les conditions de cette délibération et replace l'action en tant que telle dans le champ du politique. Comme le souligne Chantal Mouffe « selon Arendt, penser de manière politique consiste à développer l'habileté de voir les choses à partir d'une multiplicité de perspectives ».

En conclusion de ce développement, il nous apparaît que les RSN, en tant que média, et en tant que moyen d'organiser les liens sociaux contribuent à l'élaboration d'un mouvement social autour de la revitalisation de la langue bretonne dans les conditions et avec les limites que nous avons relevées plus haut.

Outre le fait que le discours de revitalisation linguistique, bien repérable par sa disposition réflexive, cherche à s'implanter dans la sphère publique, il se trouve dans un espace agonistique. Ce terme prend pour Chantal Mouffe (Wenman 2013) un sens plus fort que pour H. Arendt dans la mesure où elle considère que les conflits de pouvoir sont inhérents à la société. Dès lors, ce consensus recherché — tant dans l'esprit de J. Habermas que celui d'H. Arendt — n'a toujours qu'une portée relative qui masque les autres formes de situations minoritaires ou dominées. Pour C. Mouffe le conflit est inhérent au champ politique, et il est...

...nécessaire de reconnaître que la réalité sociale ne prend forme qu'à travers des rapports de pouvoir, qu'il est illusoire — et dangereux — de prétendre en faire l'économie. L'objectif d'une politique démocratique, ce n'est donc pas d'éradiquer le pouvoir mais de multiplier les espaces où les rapports de pouvoir seront ouverts à la contestation démocratique (Mouffe 1994, p. 25).

La citoyenneté, l'écologie et la cohésion sociale sont au cœur de la définition de la notion de minorité réflexive (Tove H. Malloy). Le thème de l'espace public, de la citoyenneté et des RSN et de l'internet a été amplement débattu dans la littérature académique (Cardon, George) mais le plus souvent dans la dimension discursive, comme le souligne Éric George, « Les usages de l'Internet pourraient aussi aider à la formation des citoyens et des citoyennes plus autonomes en favorisant l'adoption d'un point de vue critique sur l'espace public médiatique » (George 2001). Nous l'abordons aussi dans la dimension de l'action, suivant en cela H. Arendt, lorsqu'elle fait référence aux paradigmes du politique et de la citoyenneté : « c'est donc la parole partagée et l'action à plusieurs qui conféraient le sens de la réalité aux Grecs ». (Arendt 1958, p. 127).

³¹² Parties-prenantes.

11.3. Patrimonialisation, lien social et citoyenneté

11.3.1. Retour sur nos observations

Nous reprenons ici, brièvement, nos observations exposées dans les chapitres précédents et un faisceau d'éléments d'interprétation qui permettrait d'examiner l'hypothèse que des actions individuelles et collectives rendues possibles ou facilitées par les RSN sont de l'ordre de la citoyenneté, envisagée, non pas dans sa relation avec l'État mais plutôt d'une citoyenneté envisagée au quotidien.

Effectivement, la citoyenneté est généralement pensée dans sa relation à l'État, ce qui laisse supposer qu'en l'absence d'État, il n'existe pas de citoyenneté. Cependant, certains auteurs comme Catherine Neveu plaident pour une approche anthropologique du politique, posture épistémologique qui nous ne paraît pas en désaccord avec les bases conceptuelles posées par H. Arendt³¹³. C. Neveu argue de

La nécessité de considérer la citoyenneté non comme consentement à une obligation ou comme statut, mais comme activité réflexive, de la penser dans ses paradoxes et non de façon monolithique, et de pousser un pas plus loin sa réévaluation critique, y compris dans ses prétentions universalistes ; autrement dit de penser dans le même mouvement la citoyenneté et la non-citoyenneté (Neveu 2005, p. 128).

Nous avons argumenté la présentation des RSN en langue bretonne comme étant le résultat d'une *agency*, en donnant à ce terme deux dimensions. La première est l'expression d'une autonomie du sujet dans une relation à une structure perçue comme hégémonique : il s'agit pour les bretonnants de faire des RSN le vecteur d'une glottopolitique dans toutes ses dimensions (pratiques, institutionnelle, et représentationnelle) autour d'un *faire* et d'un *prendre part*. La seconde s'exprime en termes d'appartenance, liant la langue bretonne un réseau relationnel. L'observation faite dans le contexte réduit d'une du réseau constitué par une communauté rurale par Eva Vetter (Vetter 1999) trouve ici, une expression, certes différente, mais qui prend le même sens. La différence est toutefois la latitude individuelle plus étendue des sujets dans une conception souple et dynamique de l'appartenance que nous avons souligné en deuxième partie. L'agentivité et le lien social se

³¹³ La référence à l'antiquité pour modèle de l'espace public peut à une approche anthropologique de la citoyenneté. La construction idéologique du paradigme démocratique plaide en ce sens dans la mesure où elle valorise le politique et l'État, et d'une certaine manière écarte la citoyenneté du fait local. Catherine Neveu rappelle par ailleurs l'observation de Tamar Herzog* quand elle estime que, du point de vue des historiens, « parce que l'expérience locale était soit non pertinente, soit inadaptée à la construction des états et des nations, la citoyenneté moderne ne pouvait être vue (et reconstruite) qu'en référence à l'antiquité » *Herzog, Tamar ; 2003. *Defining Nations. Immigrants and Citizens in Early modern Spain and Spanish America*, New Haven, Yale University Press.

concrétisent notamment au sein d'un tissu associatif dense que nous avons pu observer dans la représentation des réseaux.

11.3.2. Communauté imaginée et capital social

Le capital social désigne toute ressource — matérielle ou symbolique — permettant l'intégration sociale d'un individu. Le rapprochement des deux concepts qui semblent être d'un ordre différent nous paraît susceptible d'apporter une lecture de la notion de citoyenneté et de cohésion sociale, en posant la question en termes d'intégration dans la société.

Denise Helly a bien montré, dans *Pourquoi lier citoyenneté, multiculturalisme et mondialisation ?* (Helly 2000), sur la base d'éléments que nous avons repris (les thèses d'Anderson et Hobsbawm en particulier), comment la nation était imaginée soit sur la base d'une langue commune, soit d'une communauté d'intérêts économiques. Cette conception universaliste de l'État a été remise en cause sous l'influence de quatre facteurs : la mise en place d'un système de protection sociale, l'intervention de l'État dans le champ économique, la prise en compte des langues et cultures minoritaires, la correction d'inégalités de statuts de certaines minorités. La globalisation économique a entraîné une aggravation de ces différences et vient encourager le développement de formes de communautarismes de repli. D. Helly démontre qu'une des solutions face au développement de communautarismes et en dépit du procès de déclin de l'État-providence reste le traitement de l'exclusion sociale et le maintien d'éléments d'appartenance sociale.

Cette évolution pourrait justifier — à nos yeux — une réflexion sur la réinterprétation de la citoyenneté dans un contexte local. Cette interprétation est étayée notamment par l'approche de Robert Putman qui tend à mettre en lumière les liens entre capital social, communauté, citoyenneté et espace public dans un contexte de localité (par opposition à l'espace national). R. Putman fonde sa théorie sur une étude comparative des politiques suivies par des gouvernements italiens au cours des années 1970. Il a montré qu'il existait une corrélation entre la participation des citoyens à des organisations privées (association, clubs sportifs ou culturels, communautés confessionnelles) et à la vie politique locale avec l'adhésion (tolérance et attachement au principe d'égalité) au fonctionnement des gouvernements. D. Helly conclut l'étude ainsi:

Plus forte est la participation sociale, civique et politique, plus les individus développent un sens d'intérêts et d'enjeux communs, de réciprocité, et une confiance les uns vis-à-vis les autres. En effet, des relations en face-à-face obligent à une responsabilité des propos et de la parole prononcés, ainsi qu'à la prise en compte de l'interlocuteur, et les notions de trust (confiance), de connectness (mise en réseau) sont présentées comme des indicateurs de la possible multiplication de relations sociales utiles à l'apparition d'un sens d'intérêt collectif (ibid., p. 18).

Toutefois R. Putnam a établi, dans une étude ultérieure réalisée sur les membres des clubs de bowling au États-Unis d'Amérique (Putnam 2001), que ce sentiment d'appartenance et cette forme de citoyenneté se dégradaient sous l'influence de différents facteurs : médias, repli sur soi et l'apparition de l'internet.

Les conséquences du développement de l'internet sur les différentes formes de sociabilité ont fait l'objet de nombreux travaux de recherches. L'approche technophobe de R. Putnam avec déjà été combattue par des études sur les moyens techniques de communication comme le téléphone qui tendent à renforcer le lien social³¹⁴. Les RSN instrumentent les relations sociales sans véritablement les transformer en profondeur (Antonio A. Casilli 2010), et créent aussi de nouvelles formes de sociabilité. Cette observation est confirmée par l'enquête sur les pratiques culturelles des Français et les usages du numérique :

La profonde originalité de l'internet tient à ce paradoxe : bien qu'utilisé très largement à domicile [...], ce nouveau média à tout faire est plutôt lié à la culture de sorties dont sont porteuses les fractions jeunes et diplômées de la population, celles dont le mode de loisirs est le plus tourné vers l'extérieur du domicile et la participation à la vie culturelle est la plus forte (Donnat, 2009,p. 60).

Nous avons apporté, dans la deuxième partie de cette thèse des arguments qui permettent de valider cette interprétation tant sur l'aspect des liens sociaux qui trouvent des sources de développement sous forme de liens faibles que de l'apparition de formes sociales autour des RSN.

11.3.3. Capital social et place du don dans l'élaboration symbolique de l'identité

Dans la sociologie des réseaux sociaux et dans le volet de l'approche structurale, la notion de capital social est généralement abordée sous l'angle de l'autonomie du sujet, du *bridging* (la capacité à entrer en contact), et de l'efficacité relationnelle (Mercklé 2011, p. 51). C'est le cas d'auteurs tels que Coleman, Ronald Burt, Nan Lin. Pour sa part, Pierre Mercklé dans sa *Sociologie des réseaux sociaux* relève qu'une approche structurale des réseaux sociaux est effectivement stimulante pour aborder les relations entre ressources relationnelles et comportements individuels. C'est ce type d'approche que nous avons exploré dans la deuxième partie (comparaison des liens structuraux autour de blogs). Mais comme le souligne P. Mercklé, le concept analytique de « capital social » est surtout à exploiter à la lumière des travaux anglo-saxons. Si P. Bourdieu définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et

³¹⁴ Cité par Pierre Mercklé (Mercklé 2011, p. 83) qui présente également plusieurs références d'études allant dans le même sens.

d'interreconnaissance » (Bourdieu 1980c), cette notion « n'est restée en grande partie que métaphorique et n'a pas débouché sur l'élaboration d'outils analytiques » (Mercklé 2011 , p. 45).

Mais c'est plutôt en nous intéressant à la lecture faite par Robert Putnam du « capital social » que nous comptons trouver quelques clés d'interprétation. R. Putnam « se réfère à la valeur collective de tous les "réseaux sociaux" et les inclinations qui résultent de ces réseaux pour faire des choses l'un pour l'autre » (*Ibid.*).

En situant la définition du capital social dans l'espace public, en l'opposant à certaines formes d'individualisme, R. Putnam nous apporte une lecture de l'*agency* que nous avons observée chez des bretonnants souvent impliqués dans le secteur associatif.

Les critiques contre J. Habermas, particulièrement par le courant féministe, ont souligné le côté désincarné du citoyen, reproduisant ainsi le modèle patriarcal en politique (Fraser et Calhoun 1992, p. 109-142). Sur quels éléments le sentiment d'appartenance commune peut-il être considéré comme le support de formes d'une citoyenneté non statocentrée ? Les auteurs qui se sont penchés sur la question de cette citoyenneté ont proposé une forme de citoyenneté qui peut être qualifiée d'active, d'urbaine, d'ordinaire, les dénominations variant selon les contextes d'observation. Comme le relève Christiaan Beyers (Beyers 2008, p. 359-373), la citoyenneté ne peut être saisie que dans l'action « en tant que phénomène qui existe en fonction de relations sociales et de luttes partisans. La citoyenneté ne peut adéquatement être comprise qu'à travers un engagement interprétatif avec les contextes spécifiques de lutte sociale — aussi complexes soient-ils — dans lesquels elle est pratiquement effectuée ». Le citoyen ordinaire ne peut être saisi qu'à travers des actes, tels que l'ont défini Engin F. Isin et Greg M. Nielsen (Isin 2008), en opérant une distinction entre actes et pratiques. Les pratiques sont instituées, répétées, routinières. Les actes de citoyenneté qui « brisent la répétition du même » peuvent être exercés par toutes sortes de sujets politiques dans une forme d'action individuelle ou collective. C. Neveu souligne que les actes de citoyenneté permettent à chacun, individuellement ou collectivement, de fabriquer un commun, réaffirmer ou fabriquer des liens, signifier des conceptions de l'égalité. Saskia Sassen a travaillé sur le contexte urbain et l'*urban citizenship* comme « échelle » de repositionnement de la citoyenneté (Sassen 2005). Cet éclairage rejoint la conception de la citoyenneté que nous avons présentée en nous appuyant sur les travaux de Christine Neveu. Cette conception de la citoyenneté, différente de la citoyenneté institutionnelle, ne se définit pas contre l'État mais en parallèle.

Une autre approche, sensiblement différente pour aborder cette notion de citoyenneté ordinaire est celle du don. Francesco Fistetti rappelle que le don se définit, non pas *sans* l'intérêt, mais *contre* lui et fait référence à une idée de justice globale : « entrecroisement d'inconditionnalité et de conditionnalité de désintéressement et d'intérêt,

de confiance et de calcul » (Fistetti et al. 2009, p. 168). Reprenant les termes d'Alain Caillé, F. Fistetti défend que la vérité fondamentale de la mondialisation est que, dans le contexte de l'assujettissement de toutes les sphères de l'action sociale (scientifique, technique, culture, sport, etc.) aux lois du marché, « tout devient tendanciellement marchandise ». Ce processus de marchandisation ne peut être enrayé qu'en valorisant les ressources théoriques offertes par Marcel Mauss dans son analyse du don.

Ce dernier, attire l'attention du lecteur sur le fait que « dans un certain nombre de sociétés, sous-entendu : pas toutes [...] la règle sociale n'est pas celle qui préside à la construction de notre société moderne, elle n'est pas celle de l'échange marchand ou du contrat, mais celle du don [...] la triple obligation de donner, de rendre et de recevoir » (Mauss 2002).

La langue entre dans la représentation du patrimoine culturel collectif à la fois en tant que filiation inversée (Lenclud 1987) et en tant que représentation du présent dans un discours et l'expression d'une citoyenneté ordinaire à laquelle des auteurs, se plaçant dans la perspective de R. Putman, se réfèrent. La définition que donne Catherine Neveu (Catherine Neveu et Carrel 2014, p. 6) de la citoyenneté comme « une relation plus totale, infléchie par l'identité, la position sociale, les suppositions culturelles, les pratiques institutionnelles et le sentiment d'appartenance » conduit à caractériser la citoyenneté comme « ordinaire ». « "L'ordinaire " peut être entendu comme la manière dont les membres de la société produisent, dans le monde vécu, une compréhension de leur univers ».

La citoyenneté nationale est généralement imaginée comme une transcendance des formes d'appartenance, un principe normatif, qui s'oppose à un individualisme destructeur ou au communautarisme. Dans cette perspective, l'approche des appartenances se limite dans le cadre du rapport à cette norme. Au contraire, Catherine Neveu en proposant d'explorer le champ de la citoyenneté ordinaire, plaide pour une analyse des liens d'appartenance par une approche empirique, non-normative, et hétérodoxe de la citoyenneté qui s'appuie sur différents types de recherche dans des champs diversifiés qui ont en commun les aspirations des acteurs à une reconnaissance que l'on trouve dans les dimensions de l'interconnaissance, de l'émotion, de l'appartenance communautaire ou territoriale. Les éléments que nous avons pu observer ne nous permettent pas de conclure sur ce point mais seulement d'avancer une hypothèse d'interprétation en soulignant, comme le fait Philippe Corcuff, les trois dimensions dans lesquelles s'inscrivent ces formes d'appartenance et d'inclusion à un être-ensemble :

- Une dimension cognitive qui donne une existence et une visibilité à un ensemble de schémas d'action;
- Une dimension contextuelle qui inscrit ces actions dans l'agir quotidien;

- Une conception d'ouverture et d'invitation à la participation (Corcuff 2002, p. 119-132).

—

Conclusion du chapitre 11

Ce chapitre nous a permis d'examiner les différents processus d'élaboration identitaire dans le contexte macro-social de l'espace public. Dans le chapitre précédent, nous avons pris un premier point de vue : celui d'acteurs qui portent, sous différentes formes, l'expression d'une revendication linguistique en pratiquant la langue bretonne sur les RSN. Nous avons vu ce que cette revendication comprenait de critiques d'une conception théorique de l'espace public. Dans ce dernier chapitre, nous examinons les conditions de réception et le sens que peut prendre, dans une définition de l'espace public cette revendication. Il s'agit donc d'une interprétation en termes politiques — pris au sens large.

En examinant le contenu de la demande de revitalisation linguistique, nous présentons l'hypothèse d'une redéfinition de la place de la culture et de la patrimonialisation, non sur un plan ethnique mais comme étant l'expression d'un *vivre ensemble* qui est l'objet même du politique. En nous appuyant sur une situation observée des conditions de l'inscription du *fest-noz* au patrimoine culturel de l'humanité, et en travaillant sur un site — Tammkreiz.org — nous cherchons à mettre en relief les différentes dimensions d'un fait culturel, ses champs d'existence (artistique, social, économique) et ses acteurs (artistes, praticien, experts, entrepreneurs).

L'hypothèse qu'une revendication considérée *a priori* comme appartenant à l'ordre de la culture puisse prendre un contenu politique nous conduit à nous interroger sur la définition de l'espace public et la portée d'une revendication d'ordre culturel dans la sphère publique.

Par référence à d'autres mobilisations minoritaires, nous avançons que l'expression de la demande de revitalisation de la langue bretonne vise à modifier la perception de certains repères de la conception de l'espace public. L'argumentation s'appuie sur deux points. Il s'agit d'abord d'une analyse des mouvements sociaux à fondement identitaire comme étant des luttes pour la reconnaissance par une modification du cadrage, constitutif de la représentation sociale de la situation minoritaire. Et d'autre part il s'agit d'une relecture de la définition de l'espace public, qui est le fondement interprétatif du monde politique. La revendication linguistique que nous observons s'exprime sous la forme d'une demande de reconnaissance d'une situation minoritaire, non sur des critères d'ethnicité mais plutôt d'appartenance à une globalité multiculturelle. Examinée dans cette perspective, elle

ne relève pas d'une forme communautariste au sens restreint du terme mais d'une expression réflexive du fait minoritaire.

En troisième lieu, nous explorons la dimension politique des formes d'appartenance centrée sur l'expression culturelle du *vivre ensemble*. En nous appuyant sur un certain nombre de travaux qui s'intéressent à l'existence de formes non normées et non statocentrées de la citoyenneté, confortées par nos observations, nous avançons l'interprétation que les RSN pourraient être l'élément de médiation et d'organisation de telles actions.

- Conclusion de la troisième partie

La situation post-diglossique de la langue bretonne que nous avons caractérisée à la fois par une représentation sociale positive, un développement de formes subjectives et informelles d'institutionnalisation et une diminution du nombre de locuteurs en dépit de nouveaux contextes d'expression est l'objet de diverses perceptions et représentations sociales. Dans cette troisième partie, nous avons examiné dans un premier temps (chapitre 10) les conditions d'émergence d'un discours de revitalisation linguistique, et cherché à le caractériser dans son contenu, mais aussi par rapport aux pratiques sociales qu'il suscite et sur lesquelles il se fonde. La revendication linguistique, telle qu'elle a pu être observée sur les RSN, emprunte son contenu des formes déjà décrites « de refus d'assimilation » (Michel Nicolas) mais aussi s'en démarque. Les acteurs étudiés, que nous avons décrits comme des entrepreneurs de cause, se trouvent – au moins un bon nombre d'entre eux — dans une logique de projet que nous avons analysé comme un prolongement du phénomène d'*individuation* de la langue décrit par J.-B. Marcellesi. Les acteurs des RSN s'attachent à élaborer une représentation de la langue qui témoigne de sa capacité à être une langue de plein exercice. Ce discours montrant la capacité de la langue et l'autonomie de ses locuteurs s'oppose aux représentations passéistes de la langue bretonne et tend à montrer que le breton est une langue à part entière. Dans le même registre, les acteurs des RSN montrent qu'autour de la langue bretonne se construit du lien social autour de représentations communes du *vivre ensemble*. Ces représentations sont de même nature que celle que R. Brubaker a repéré dans l'ethnicité dans *Ethnicity as a cognition* (2004), mais en différent par leur caractère consenti et résiliable.

Nous avons donné au processus d'*individuation* décrit plus haut le nom de recontextualisation de la langue. Le troisième développement du chapitre 10 montre comment la revendication pour la défense de la langue bretonne tend à devenir une revendication politique qui s'inscrit dans une réévaluation de l'espace public institutionnel français (délibératif et renvoyant la culture au domaine privé). Le modèle conceptuel d'espace public sous-tendu par la revendication pour la langue fait référence à un espace public tel qu'il a pu être conceptualisé à partir des conceptions d'Hanna Arendt, où politique et culture se rejoignent dans la définition d'un *vivre ensemble*.

Le second développement se place à un niveau différent du chapitre précédent. Le chapitre 10 abordait la question de la revitalisation en nous plaçant du point de vue des acteurs des RSN. Le chapitre 11 examine les conditions de réception par la société civile et politique de cette revendication, et poursuit la démonstration des conditions dans lesquelles le discours et les pratiques liées à la revitalisation linguistique s'inscrivent tout à la fois dans le contexte de mondialisation culturelle et s'opposent au processus d'élaboration de type national tel qu'il existe en France. Pour réaliser cette démonstration, nous avons mobilisé trois pôles d'analyses de notre modèle conceptuel déployé au niveau sociopolitique. Les trois variables, que nous avons dégagées grâce à ce modèle, sont les conditions de la citoyenneté, les modalités de construction de la question linguistique en tant que problème public, et la place de la culture dans la représentation du *vivre ensemble*.

Cette confrontation dialogique de deux processus d'élaboration des identités individuelles et collectives, sensiblement différents, fondent notre interprétation selon laquelle l'idéologie de revitalisation linguistique porte une revendication multidimensionnelle de réévaluation de la conception de l'espace public. Cette analyse pourrait être rapprochée, tout en étant bien distincte, des travaux de Nancy Fraser sur l'espace public et la revendication féministe.

Entrons davantage dans le détail en reprenant ici les différentes étapes de notre raisonnement.

1) Les représentations collectives : les éléments d'ordre culturel et, au centre de ceux-ci, la langue, participent d'une représentation du *vivre ensemble* dans une perspective de synchronie et de contemporanéité. Les formes de patrimonialisation de la culture bretonne enracinent cette représentation dans une perspective diachronique. Nous analysons comment ces représentations sont traversées par des tensions de deux ordres qui représentent deux versants différents d'une situation post-diglossique. Le premier interroge le sens à donner à l'expression « ressource culturelle » dans le champ social et dans le champ économique ainsi que les conditions dans lesquelles ces deux champs coexistent (opposition, fusion ou synergie). La seconde témoigne de l'opposition avec des cadres de représentation ayant pour paradigme la Nation comme unique mode de communauté imaginée, et la langue comme élément constitutif de la communauté.

2) Nous avons analysé la demande de revitalisation linguistique telle qu'elle s'exprime sur les RSN en langue bretonne à travers les différentes formes de participation des acteurs. Cette revendication a été définie en tant que *mouvement social* dont l'objet a été examiné dans sa matérialisation discursive. Ce discours est naturellement traversé par les mêmes tensions que les représentations collectives définitoires de la langue : langue-tradition menacée par l'attrition ou langue-projet portée par la résilience et une formulation réflexive de la situation. Portant notre attention sur la deuxième hypothèse, nous avons

examiné comment ce mouvement social pouvait s'inscrire dans le champ politique et être considéré comme un « problème public en construction ». En considérant que la conception de l'espace public traduit les conditions de fonctionnement du politique, nous relevons que la demande de revitalisation vient interpeler certains éléments de la définition de l'espace public et particulièrement la recevabilité de l'expression minoritaire : limitation de l'espace délibératif au cadre discursif et processuel, conditions de formation du consensus.

3) Dans quelle mesure les formes d'appartenance observées peuvent-elles correspondre à une définition non-institutionnelle de la citoyenneté ? Les RSN en tant que médias de communication jouent un rôle facilitateur et organisateur de certaines formes de sociabilité tout en leur assurant rémanence et visibilité. Cette approche, même esquissée, permet de montrer que l'expression en langue bretonne sur les RSN dépasse la seule défense de la langue en tant que telle, mais présente des éléments suffisants pour être interprétée en tant qu'« identité-projet » au sens que lui donne Manuel Castells, en y ajoutant une dimension réflexive.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme du parcours rédactionnel, la conclusion générale est l'endroit où, en prenant un peu de recul, s'effectuent un rappel du contenu, un bilan et une forme d'autoévaluation du travail réalisé avant de s'en remettre au jugement scientifique du lecteur. Il convient d'y rappeler les objectifs initiaux, de mesurer si les données et la méthode permettant de les exploiter ont conduit vers des éléments de réponse à l'objet de la recherche. Il convient ensuite de livrer les enseignements, de décrire en quoi le travail aurait éventuellement permis de faire bouger — et à quel degré — les connaissances que l'on avait sur le sujet, et de tenter de mesurer le degré de pertinence scientifique des résultats : expérimentation, validation d'une méthodologie, démonstration, interprétation, formulation d'hypothèses. Tous les résultats ne sont pas à mettre sur le même plan. Certains d'entre eux ne sont que des perspectives de recherche, d'hypothèses à valider ou à creuser davantage.

La conclusion générale comprendra donc trois développements correspondant à ces trois étapes : le rappel du projet de recherche, les principaux enseignements tirés de l'étude et les perspectives.

Rappel du projet de recherche

Le projet était de valider l'analyse d'un objet de recherche : les enjeux des pratiques langagières en breton sur les RSN, par une méthodologie d'analyse qui portait sur les processus d'élaboration d'identité. La notion d'« enjeux » a été envisagée dans une dimension glottopolitique et de critique sociale. L'approche glottopolitique nous a conduit à nous engager dans l'analyse de pratiques langagières en breton sous l'angle d'un fonctionnement post-diglossique accompagné de son contexte de discours et de représentations. La critique sociale nous a mené vers l'étude du jeu des acteurs, individuels et collectifs lorsqu'ils interviennent sur les RSN et le sens qu'ils donnent à leur action dans un contexte globalisé. Nous avons tenté ensuite de tirer de ce double éclairage — glottopolitique et critique sociale — une lecture du mouvement social de revitalisation linguistique.

Les usages de la langue bretonne sur les RSN

Un tour d'horizon complet des usages de la langue bretonne sur les RSN en a commencé en constituant un corpus exhaustif — ou tendant vers l'exhaustivité — des

formes d'expression en langue bretonne (voir en annexe les modalités de constitution du corpus). Il ne s'agissait pas de réaliser un répertoire ou un catalogue complet de l'internet en breton à usage pratique mais un corpus à finalité de recherche.

Dans l'exploitation de ce corpus, les éléments qui paraissaient les plus riches sur le plan heuristique ont été sélectionnés. Wikipédia en langue bretonne, grâce à la traçabilité des échanges entre contributeurs et aux statistiques disponibles, nous a offert un matériau de recherche fécond et non exploité pour l'heure. L'existence d'encyclopédies en ligne homologues dans d'autres langues minoritaires d'Europe a ouvert des perspectives comparatives. L'approche glottopolitique des RSN a été enrichie par d'autres éléments intégrés au corpus (*micro-blogging* notamment), mais Wikipédia est demeuré l'élément central.

L'étude du groupe Facebook en breton et un suivi de l'activité de ce groupe sur une longue période ont permis l'accès à une meilleure connaissance des acteurs dont une typologie a été tracée. Sur l'ensemble du corpus, des choix ont été opérés en s'arrêtant sur certains sites ou réseaux sociaux. Les critères de choix portaient, bien évidemment sur l'intérêt heuristique des données recueillies : en termes de contenus, de configurations d'acteurs, de densité des liens entre différents acteurs et/ou de la possibilité de rencontre et d'entretien avec les acteurs.

Les pratiques langagières en breton sur les RSN ont été analysées en relation avec les usages des RSN selon des perspectives croisées (enquête régionale sur les usages du numérique, enquête nationale sur les pratiques culturelles). Ces résultats ont été eux-mêmes croisés avec les statistiques générales plus spécifiques concernant la démographie et les pratiques sociales des bretonnants. Une enquête réalisée auprès de jeunes bretonnants du lycée Diwan à Carhaix nous a permis de compléter nos données.

Cette recherche a été nourrie par une dizaine d'entretiens concernant des acteurs et usagers de l'internet en breton. L'intention était en début de recherche, en phase exploratoire, de procéder à un plus élevé d'entretiens. Les entretiens avec des acteurs du *web* en breton ont été réalisés selon une formule mixte que nous appellerions « entretien documenté ». Dans ce cas, le protocole d'entretien comprend deux parties : une analyse préalable de la contribution de la personne interrogée à l'internet en breton et un entretien semi-directif sur sa relation à la langue bretonne. Guidé par une approche de critique épistémologique de l'usage de la cartographie des réseaux numériques, nous avons fait le détour d'une expérimentation de l'usage d'une cartographie du *web* comme élément de médiation lors d'entretiens.

L'évaluation de la méthodologie

La méthodologie fondée sur la mise en œuvre de modèles conceptuels interprétatifs était un élément central dans ce travail de recherche dans la mesure où elle visait à rendre cohérentes entre elles les approches glottopolitiques et de critique sociale dans une perspective socio-anthropologique. Notre projet était précisément d'appréhender notre étude de cas dans toutes ses dimensions de complexité micro et macrosociales et de transdisciplinarité. Pour s'assurer de la cohérence de l'élaboration conceptuelle de notre recherche, notre approche théorique s'est située dans une perspective anthropologique en sciences humaines et phénoménologique en philosophie. Les ressources théoriques que nous avons sollicitées en sociolinguistique, en sociologie, en sociologie politique sont, en tout cas nous l'espérons, en cohérence. Au-delà de ce fondement, d'autres ressources théoriques et pratiques : systémisme, constructivisme, interactionnisme, ont été sollicitées.

Les ressources de la transdisciplinarité ont offert la convergence d'approches analytiques qui étaient de nature à éclairer les interprétations, notamment dans le champ de l'histoire sociale, et de la construction sociale des espaces territoriaux. L'approche a été définie comme *critique*, c'est aussi un point commun dans les différents champs disciplinaires mobilisés pour aborder la langue dans sa relation à l'économie, à la culture.

Ces choix nous ont conduit à procéder à des recherches théoriques constituées pour une bonne part de travaux anglo-saxons. La mobilisation d'un tel ensemble de ressources diversifiées, mais aucunement disparates, fait courir le risque — assumé, mais très probablement pas évité — de lacunes, d'interprétations partielles, voire erronées... En dépit de cela, le travail de recherche aura rempli sa fonction s'il lance l'imaginaire scientifique du lecteur-chercheur vers de nouvelles pistes ou la conception de nouvelles hypothèses.

« Langue » et « identité » : l'hypothèse d'une observation possible sous un même modèle conceptuel

La modélisation théorique part de l'identité. Cette notion, en tant que telle, est peu opérationnelle. Pourtant, c'est autour de l'identité que les individus et les sociétés se structurent. À la lumière de travaux existants — que nous avons trouvés convaincants — dans le champ de l'histoire sociale, nous avons choisi de travailler avec les modèles opérationnels de « processus d'élaboration d'identité ». La conception d'une élaboration processuelle et interactive de l'identité n'appelle pas, en elle-même d'énormes débats, sauf à en définir les processus. Martine Avanza et Gilles Laferté, en porte-paroles d'un groupe de recherche, proposent de distinguer trois processus d'élaboration d'identité — aussi bien individuelle que collective : la construction d'une image et d'une représentation collective de cette identité, des formes d'appartenance sociale (inclusives et exclusives) et l'institutionnalisation de cette identité (reconnaissance par un tiers instituant).

La langue est une construction sociale. La définition retenue dans cette recherche emprunte aux développements les plus récents de la sociolinguistique qui définit la langue comme une unité multiplexe. La modélisation des dynamiques sociales complexes que constitue une langue, et l'expression des tensions dans son environnement font apparaître le même type de processus que l'élaboration de l'identité sociale et des polarités analytiques de même ordre : pratiques/appartenances, tiers instituant/symbolisant et représentations/construction d'image. Le modèle interprétatif, dans sa lecture au niveau glottopolitique, comprend les pratiques sociales, l'institutionnalisation des langues et les représentations collectives (de langue et de ses locuteurs). Ces pôles analytiques sont homologues à ceux du modèle d'élaboration identitaire qui comprend :

- Les représentations sociales et les imaginaires ;
- Les pratiques sociales, l'appartenance, le lien social ;
- L'institutionnalisation ou la reconnaissance par un tiers ayant une autorité sociale.

La mesure des enjeux que représentent les pratiques langagières en breton sur les RSN nous ont conduit à proposer une interprétation de la situation post-diglossique de la langue bretonne en termes de fonctionnement diglossique et d'idéologie. L'interprétation de la situation de la langue bretonne comme étant post-diglossique qui a été proposée, nous invitait :

- D'une part à rendre une conclusion sur le devenir de la langue bretonne dont les termes pouvaient être — présentés schématiquement — de deux ordres. Les pratiques langagières sur les RSN constituent un processus de normalisation de la langue donc, dans une certaine mesure, d'apaisement de la diglossie. (hypothèse 1). Les mêmes pratiques relèvent d'un processus d'*hyperdiglossie*, c'est-à-dire d'une muséification de la langue, tendant vers le stade terminal du fonctionnement diglossique, les louanges portées sur l'internet n'ayant autre finalité que de masquer le processus dans l'imaginaire collectif (hypothèse 2) ;
- D'autre part, à rendre compte de ce que représente le mouvement de *revitalisation linguistique*, tant en termes de discours, que de pratiques sociales. C'est-à-dire proposer une analyse qui dépassait l'approche strictement sociolinguistique du fonctionnement diglossique mais allait sur le terrain de la critique sociale en remplaçant la langue bretonne, non plus dans son seul rapport à la langue française, mais dans un rapport au marché de langues.

Il nous a fallu, pour réaliser cet objectif, donner à notre modèle conceptuel une structure sociopolitique. En prenant pour point de départ une instanciation du modèle avec le modèle d'élaboration identitaire français et ses trois pôles analytiques : l'État et la

Constitution (institution), l'imaginaire national (les représentations) et la citoyenneté (pratiques sociales), il nous est apparu que l'analyse conduisait aux théories de l'espace public. Dans ce vaste corpus d'« espace public », relevant de la philosophie et de la science politique, le regard s'est porté sur les éléments qui font sens par rapport au sujet traité, en retenant trois pôles d'analyse : les *modalités de construction des problèmes publics* pour les processus d'institutionnalisation ; la *patrimonialisation de la culture régionale* pour la construction d'image ; les *formes de citoyenneté ordinaire* et de lien social pour les appartenances.

C'est donc à partir de ces trois pôles analytiques qu'a été développée notre interprétation du *mouvement social de revitalisation linguistique* autour de la langue bretonne. Les représentations, les discours, et les idéologies ont pris une place importante dans la démonstration présentée. La perspective phénoménologique choisie met en exergue le rôle de l'imaginaire et des représentations et peut donner l'impression d'un vide ontologique. Mais l'attention particulière portée au processus d'identification met en évidence les conditions dans lesquelles l'imaginaire social prend une dimension cognitive et devient alors une réalité sociale construite collectivement : comme cela peut être le cas sur les RSN en langue bretonne

Les développements

Après une introduction où ont été exposés la problématique et l'objet de la recherche, la construction du modèle théorique, les corpus de données et les modalités de son exploitation, la thèse se développe en trois parties.

La première partie analyse les pratiques langagières en breton sur les RSN comme des interventions glottopolitiques. Ces interventions, tout en s'inscrivant dans un cadre néolibéral, suscitent des pratiques individuelles ou collectives autogestionnaires encouragées par les pouvoirs publics. Ces pratiques paraissent conforter la position de la langue bretonne dans l'ordre linguistique planétaire, mais parallèlement, la langue elle-même est confrontée, sinon à une remise en question, au moins à des débats épilinguistiques (représentations portant sur la langue bretonne et les autres langues) et métalinguistiques (débat sur le code linguistique à employer). Les RSN, l'internet, ont un effet structurant. Nous examinons les processus sous trois angles : les représentations (en quoi une présence de la langue bretonne sur les RSN change la représentation sociale de la langue ?), l'institutionnalisation (les RSN jouent un rôle de tiers instituant, renforcé par le développement des technologies des langues) ; les pratiques (quelles formes du breton utiliser sur les RSN ?, les RSN font-ils évoluer la langue ?).

La seconde partie contient l'analyse des liens sociaux que suscite la pratique ou la défense de la langue bretonne, les appartenances, et la contribution des acteurs sociaux.

Les développements comprennent une partie descriptive et historique de l'internet en breton et se proposent d'en décrire les usages avant de chercher à qualifier les formes d'appartenance et les modalités de l'élaboration de l'identité, en s'appuyant pour cela sur des entretiens. L'investigation repose sur la mise en œuvre de différentes méthodologies : recherche documentaire, entretien, analyse des réseaux, cartographie des réseaux. Les RSN en langue bretonne témoignent de l'*agency* des locuteurs, facilitent et renforcent les conditions des pratiques langagières d'une façon qui est tout à la fois plus étendue et plus précaire. Les RSN modifient les conditions sociales de production de l'idéologie diglossique. En effet, l'étude des pratiques réalisée dans cette seconde partie nous montre l'intérêt, mais aussi les limites de l'intervention glottopolitique libérale proposée par les RSN.

La troisième partie porte sur l'analyse de la demande de revitalisation linguistique en tant que mouvement social observé sur les RSN. L'objectif est de proposer une interprétation de la situation post-diglossique de la langue bretonne telle qu'elle peut être appréhendée sur les RSN, ou à partir des RSN. Les différentes phases de l'analyse et la démonstration portent, dans un premier chapitre, sur la construction de l'objet « revitalisation linguistique » en tant que problème public. Les formes d'expression et d'action sur les RSN sont abordées en tant que *mouvement social*. Ce mouvement est analysé dans son objet, dans sa forme discursive et par ses acteurs (que nous définissons comme des « entrepreneurs de cause »). Le discours résilient de revitalisation linguistique émerge d'une confrontation avec un discours de conservation sociale de la valeur traditionnelle de la langue. Dans ce type de discours, la perception quasi *hyperdiglossique* d'une langue bretonne en voie d'attrition se verbalise notamment par la contestation radicale des pratiques langagières des nouveaux locuteurs. Le second chapitre examine dans quelle mesure la revendication culturelle et la patrimonialisation culturelle ont un sens politique autour d'une élaboration symbolique d'un *vivre ensemble*. La manière dont la reconnaissance de la minorité linguistique en tant que minorité réflexive vient interpeller le cadrage définitoire et conceptuel de l'espace public national français dans la mesure où il met en œuvre un processus politique et culturel d'élaboration identitaire de type *exclusif* dans un environnement globalisé qui est de type *inclusif* pour des finalités d'économie de marché. À cette fin, le niveau sociopolitique du modèle interprétatif d'élaboration des identités collectives qui a été proposé est mobilisé. Enfin, l'hypothèse d'une lecture des appartenances sous la forme d'une « citoyenneté ordinaire » autour de la langue bretonne, dans un contexte local, comme alternative à la citoyenneté institutionnelle, est avancée comme hypothèse explicative de la revitalisation linguistique.

Les enseignements tirés de la recherche

Ces enseignements sont regroupés autour de trois thématiques principales correspondant aux hypothèses formulées initialement et éventuellement reformulées en cours de développement.

1 – Le breton sur les RSN, et les limites d'une glottopolitique féconde

2 – Un renouvellement de l'idéologie diglossique ?

3 – La revitalisation linguistique sur les RSN, une expression de l'autonomie des acteurs ?

1- Le breton sur les RSN et les limites d'une glottopolitique féconde

Les intérêts, mais aussi les limites des pratiques langagières en breton sur les RSN ont été analysés. Ils sont repris ici en évoquant successivement ces deux aspects sur les pratiques et les représentations sociales de la langue et les formes de son institutionnalisation.

1.1. Les RSN, terrain d'une glottopolitique nécessaire

1.1.1 Les pratiques

Un contexte de pratique langagière appelée, à terme, à se généraliser parmi les locuteurs

Les chiffres relatifs aux usages de l'internet en langue bretonne sont mal connus et constituent des estimations obtenues par recoupement de données et par extrapolation. Le nombre d'utilisateurs potentiels de l'internet en breton est de l'ordre 40 000 personnes sur un total de 220 000 locuteurs majoritairement âgés, voire très âgés. Ce chiffre est fondé sur les enquêtes d'usage des RSN en Bretagne et la répartition démographique des locuteurs du breton par classe d'âge. Le taux de pénétration, qui mesure le nombre des utilisateurs actifs par rapport à la cible potentielle, s'est avéré plus complexe à évaluer : nous avons donné l'estimation d'un taux global de 15 à 20 % .

Les RSN correspondent aux pratiques des locuteurs appartenant aux tranches d'âge les moins élevées et sont appelés à devenir un contexte de pratiques langagières de plus en plus généralisé pour la langue bretonne. Le pourcentage de locuteurs sur le total et le taux de pénétration de l'usage parmi ceux-ci sont appelés à croître par rapport à un nombre total de locuteurs en diminution. L'usage du breton sur les RSN peut, au regard du nombre total de locuteurs, apparaître aujourd'hui périphérique ; au fil des années à venir nous assisterons à un recentrage des pratiques langagières sur ce type de pratiques.

Un contexte offrant des ressources pour la socialisation autour de la langue

Ces ressources apparaissent à un double titre. D'une part, le fond que constituent les documents divers en langue bretonne s'enrichit et se diversifie en permanence offrant ainsi des ressources documentaires aux locuteurs en situation d'apprentissage ou en simple recherche d'information. D'autre part, par l'intermédiaire de la participation à des projets, ou les échanges dans le cadre de réseaux sociaux, apparaissent de nouvelles opportunités de pratiques qui peuvent se structurer en termes de liens sociaux. Les scolaires, les apprenants constituent une part consistante du public des RSN en breton.

Un espace d'élaboration langagière et d'expression de l'identité

Sans que l'on puisse déterminer aujourd'hui si le numérique constituera une révolution analogue à celle de l'imprimerie pour les langues, il apparaît qu'un certain nombre de formes de grammaticalisation de la langue bretonne dans les RSN, de conception et de mise à disposition d'outils métalinguistiques orientés vers la traduction, la reconnaissance vocale, la synthèse vocale se mettent en chantier. La mise en œuvre de ces outils engage aussi bien les experts de la langue et que les communautés de locuteurs dans le cadre d'outils collaboratifs.

Les RSN constituent un espace d'élaboration linguistique qui place la distinction entre la production langagière *in vitro* et *in vivo* sous un jour différent. Les communautés en ligne sont sollicitées pour représenter les locuteurs et pour contribuer à la légitimation des formes langagières.

Les RSN constituent un lieu de confrontation des représentations de la langue, et un terrain d'élaboration langagière. C'est un lieu où s'exposent les tensions sans que celles-ci se résolvent nécessairement. Dans des dispositifs organisés (tels que Wikipédia), les conflits se règlent selon des principes démocratiques et par référence aux usages langagiers les mieux institutionnalisés.

Un espace de communication doté de ses propres formes d'expression qui mettent en évidence un fonctionnement diglossique.

La langue parlée n'est pas, dans le contexte des RSN, le principal moyen d'expression. Les RSN constituent un flux d'information où l'utilisateur navigue, au fil des liens hypertextes ; par sérendipité, à la recherche d'un contenu susceptible de l'intéresser. Dès lors la situation diglossique de la langue bretonne, qui n'est pas employée dans les domaines fonctionnels les plus courants de la vie pratique, ressurgit très rapidement. Certains usages, nous pensons-là aux pratiques de sites communaux, sont révélateurs de la

situation post-diglossique de la langue : présence et place de la langue bretonne dans l'accès au site.

Un nécessaire renouvellement des approches dans l'étude des médias des langues minoritaires

Les pratiques des utilisateurs que nous avons pu approcher par notre enquête auprès des lycéens de Diwan sont identiques à celles des jeunes du même âge. Par le jeu de la convergence des médias et de l'intercommunication entre les médias, la primauté du contenu du message s'impose sans que l'utilisateur ait une idée très précise et préétablie de sa demande. De ce fait, la notion de public, sans disparaître, se transforme et se fragmente pour devenir affiliation au sein des réseaux sociaux.

L'hybridation a également des conséquences sur le contenu, dans la mesure où les bretonnants utilisateurs des RSN aimeraient, comme nous avons pu l'observer, trouver en breton « la même chose » qu'en français. La traduction des œuvres (cinéma, littérature), et d'autres contenus (articles de Wikipédia, par exemple) apparaît comme une solution pour diffuser la langue bretonne et répondre aux attentes des locuteurs. La défense de l'identité culturelle se réalise plutôt sur des terrains et dans des pratiques sociales où la langue n'est pas au tout premier plan (musique bretonne et danse bretonne, par exemple). Dès lors, comme nous avons pu l'observer sur ces terrains, la langue bretonne peut, se trouver cantonnée à un rôle symbolique dans les sites consacrés à ces activités.

L'observation des pratiques langagières en breton sur les RSN laisse apparaître la coexistence d'avancées essentielles pour le devenir des pratiques langagières et la consolidation d'une situation diglossique.

1.1.2. Les représentations sociales

Un effet d'image prononcé

De manière logique par rapport à ce qui précède, l'effet d'image des RSN pour la langue bretonne est important. Il en est de même pour autres langues que nous avons pu observer (le catalan et le gallois). La langue bretonne qui peut souffrir d'une représentation passéiste donne par sa présence sur les RSN, une tonalité moderne. Ces représentations portent aussi bien sur l'image de la langue que sur les locuteurs en termes de dynamisme, de compétence technique, d'imagination. Cette représentation sociale de la langue est une projection dans l'avenir. L'analyse des discours et des pratiques (forum de Wikipédia, la presse régionale, l'Office public de la langue bretonne) mettent plus régulièrement en avant cette image que l'effet positif sur les pratiques qui est généralement considéré comme implicite.

Une valuation de la langue en forme de reconnaissance pour les locuteurs

Les RSN constituent un lieu de valuation de la langue : les locuteurs y participent en attendant une visibilité et une reconnaissance. Cela confère aux RSN un véritable rôle institutionnalisant ou de tiers symbolisant. La valuation de la langue bretonne par son exposition dans les RSN est un facteur de reconnaissance de la langue par la communauté linguistique et à l'extérieur de la communauté. Cette visibilité a une portée symbolique d'autant plus forte que la langue paraît menacée.

1.1.3. L'institutionnalisation de la langue ou les ambiguïtés d'une glottopolitique libérale

Dans une perspective glottopolitique classique, l'institutionnalisation de la langue est principalement du ressort de l'autorité politique ou administrative, les autres acteurs interviennent à titre complémentaire. Dans la situation observée, les rôles sont inversés.

Une pratique d'institutionnalisation de la langue en forme de soutien aux acteurs

Les modalités d'intervention publique sur les RSN peuvent revêtir différentes formes : porter sur les infrastructures (les « tuyaux »), les conditions d'accès (le « fossé numérique ») et les usages. Concernant ces derniers, en ce qui concerne la langue bretonne, l'action de la Région Bretagne sous ses différentes formes s'analyse comme un soutien aux acteurs soit par ses établissements (l'Office public de la langue bretonne principalement) soit par des aides diverses sur projet (création littéraire, traduction, etc.) et des soutiens aux associations. Le dispositif rend visibles les initiatives individuelles et collectives par diverses formes de distinctions. Un tel niveau d'intervention ne s'explique pas par l'impossibilité d'intégrer les RSN dans une politique de la langue : les exemples du pays de Galles et de la Catalogne peuvent nous en convaincre. La raison en est le cadre fixé par le statut des langues minoritaires et régionales en France.

Vers une institutionnalisation par le marché des langues ?

L'observation des pratiques langagières sur les RSN fait apparaître une forme d'idéologie diglossique, selon laquelle une bonne performance sur le marché des langues — nous pensons par exemple à Wikipédia — peut être un gage de normalisation, de reconnaissance future et une porte de sortie de la diglossie. La réalité et le sens des pratiques sont laissés au second plan car considérés comme allant de soi. Certaines de nos observations ont montré l'influence d'un contexte pétri par l'idéologie du marché dans lequel

« faire du chiffre » ou faire du *buzz* constituaient, en toute bonne foi, le moteur de la vitalité linguistique sur les RSN, voire de la vitalité linguistique tout court.

1.2. Des paradoxes

Le bretonnant hypermoderne face au destin de la langue

Comme le soulignent de nombreux auteurs d'approches critiques de la *surmodernité*, Marc Augé notamment, dont nous reprenons le terme, l'individu ne trouve plus dans les structures sociales le moyen d'élaborer sa propre subjectivité. L'individu, le locuteur du breton doit construire les conditions qui lui permettent d'agir, faire ses choix et prendre son destin, et celui de sa langue, en main. Le volet institutionnel et son fonctionnement social diglossique se trouvent gommés.

La langue saisie par l'économie

La lecture économique de la situation linguistique apparaît à la fois de façons directe et indirecte. De façon directe, et comme corolaire de l'institutionnalisation de la langue par le marché des langues, la viabilité de la langue devient une affaire d'employabilité sociale des compétences des locuteurs. Le développement de la pratique de la langue est aussi celui du marché constitué par ses locuteurs. Les formations à la langue bretonne pour adultes mettent en avant les besoins d'enseignants bilingues mais aussi la formation à la langue bretonne comme débouché professionnel. La lecture économique de la situation linguistique apparaît également de façon indirecte en ce qu'elle concourt symboliquement à la production d'une identité culturelle valorisable économiquement en temps qu'image de marque d'un produit.

1.3. L'*agency* comme expression de l'autonomie des acteurs sociaux

La production des RSN en langue bretonne a été analysée comme l'expression d'une autonomie des acteurs dans un contexte de développement des liens sociaux.

Les RSN, un espace de consolidation de l'expérience sociale

Les RSN constituent un média de communication et d'intercommunication qui organise et facilite des formes d'actions collectives et de vivre en commun. Ces formes peuvent être liées au tissu associatif dense qui existe en Bretagne ou relever de formations plus spontanées. Ces formes d'actions individuelles et collectives (par exemple *Ar Redadeg*) sont susceptibles de faire l'objet une interprétation en termes de citoyenneté ordinaire (non institutionnelle). Les RSN en langue bretonne offrent un moyen de prendre part à des expériences sociales dans des conditions qui peuvent être aussi être analysées en termes

de socialisation. Les formes de sociabilité construites autour de la « mise en patrimoine » de certains éléments de la culture bretonne (le *fest-noz* en est un exemple) empruntent à la logistique des RSN. Plus généralement, le croisement entre la valorisation sociale du patrimoine culturel (diachronie) et l'expérience sociale autour des pratiques (synchronie) trouve dans les RSN un instrument irremplaçable.

Un espace d'élaboration discursive et de représentation du réel

Les RSN constituent un lieu de confrontation de discours où s'élabore la construction du sens de la revitalisation linguistique et d'une recontextualisation de la langue en interrogeant la relation langue/territoire/communauté. L'analyse de la patrimonialisation, en tant que modalité de reconstruction d'une communauté imaginée, met en lumière la relation dialectique et complémentaire entre les acteurs du terrain — instigateurs des pratiques sociales —, les experts — discoureurs légitimant, et les organisateurs — porteurs d'une rationalité à dominante économique.

2. Un renouvellement de l'idéologie diglossique ?

La situation observée a été analysée comme étant post-diglossique dans le sens où les acteurs de la langue bretonne bénéficient d'un soutien public et d'une mise en valeur de leur travail qui contribue à la représentation de la langue valorisée positivement. Cependant, sur le terrain des pratiques sociales de la langue, les effets paraissent plus mesurés que sur celui des représentations. Le développement des pratiques sur les RSN trouve une limite dans la situation sociale de la langue et son exclusion généralisée des domaines d'usage courant.

2.1 Confirmation de l'hypothèse post-diglossique

La dimension socio-économique de l'idéologie diglossique

L'idéologie diglossique qui est donnée à observer sur les RSN, est mue par l'idée que la diversité linguistique est un facteur de développement des marchés. Nous avons vu notamment, comment la politique suivie par l'Union européenne en matière de technologie des langues allait dans ce sens. Les dispositifs d'aide à la traduction, et a fortiori de traduction automatisée, vont dans le sens d'une circulation des produits et des personnes. La langue bretonne peut, certes, bénéficier de ces processus, ses locuteurs en tirent un avantage en termes d'image, et d'outillage métalinguistique. Cependant, les résultats de cette glottopolitique libérale demeurent incertains s'ils ne sont pas soutenus par une intervention glottopolitique publique.

Les perspectives incertaines de la glottopolitique libérale portée par les RSN

Le contexte post-diglossique, que nous avons observé, a vu apparaître de nouveaux acteurs des interventions linguistiques : les grands opérateurs oligopolistiques du web (Google, Microsoft, Facebook, etc.) qui accèdent aux demandes des locuteurs de langues minoritaires dès lors qu'elles répondent à des critères de viabilité économique. Une autre catégorie d'acteurs impliqués dans les logiciels libres voit sa capacité d'initiative réduite par les politiques de *systèmes propriétaires* conduites par ces acteurs majeurs de RSN. La convergence des médias et la diversification des terminaux accentuent cette logique de *systèmes propriétaires* protégés.

2.2. Et les pratiques ?

Les RSN offrent un contexte récent de pratique langagière. Ce cadre, qui n'est qu'un cadre parmi d'autres, offre de nombreuses ressources qui, nous l'avons montré, sont stratégiques pour le devenir de la langue bretonne. Bien évidemment, il ne constitue pas toutes les pratiques à lui seul et ne change en rien les conditions fondamentales de la transmission linguistique tels que la transmission familiale ou scolaire.

3. La revitalisation linguistique : une expression de l'autonomie des acteurs sociaux

La revendication linguistique s'adresse à l'État, ou à l'autorité territoriale dans le cadre de sa fonction — institutionnalisée ou non — de régulation des différences sociales. Nos observations nous permirent de constater que cette demande sociale devait s'analyser comme une mise en question du modèle d'élaboration identitaire national sous trois aspects que nous avons exposés en nous servant de notre modèle conceptuel au niveau sociopolitique. Le mouvement de revitalisation linguistique de la langue bretonne tel qu'il est analysé sur les RSN, ne relève pas — ou en tout cas, pas seulement : car il n'est pas homogène — d'une posture idéologique de militants. L'interprétation qui est proposée ici est que le mouvement social de revitalisation linguistique procède d'un hiatus entre les processus d'élaboration de l'identification nationale et la conception et les pratiques qu'en ont les acteurs sociaux concernés.

Nous exposerons ces conclusions en suivant les trois pôles analytiques du niveau sociopolitique de notre modèle conceptuel : la patrimonialisation comme construction symbolique de l'identité, les formes ordinaires de la citoyenneté et sous l'angle de construction de problèmes publics.

3.1. La patrimonialisation comme construction symbolique de l'identité

Culture : langue au musée ou langue génératrice de lien social

Nous avons eu l'occasion de mettre en parallèle deux conceptions de la patrimonialisation culturelle : l'une de type conservatoire, l'autre faisant de la culture une expression du *vivre ensemble*. Dans cette alternative se trouvent deux représentations différentes de la langue : nous les avons appelées sentiment d'attrition (accompagnement d'une disparition annoncée) et résilience (identité-projet). Dans la première hypothèse, la langue tend vers une place symbolique, *hyperdiglossique*, dans la seconde, elle poursuit son évolution après avoir fait l'objet d'une recontextualisation en phase avec les changements sociétaux.

3.2. Les formes ordinaires de la citoyenneté

La langue au cœur du vivre ensemble

Nous avons introduit la notion de minorité réflexive dans la perspective d'une définition du politique régénéré par sa définition originelle du *vivre ensemble* : qui fait de l'espace social un lieu de délibération mais aussi un lieu d'*agency* où les acteurs interviennent de façon autonome. Nous n'avons pas observé de discours construits sur cette problématique. Les RSN apparaissent plus précisément comme la chambre d'écho de cette élaboration discursive. La formulation qui s'approche au plus près de cette expression est le thème des *Trois écologies* développées par Félix Guattari. La première est l'écologie environnementale, la seconde, est une écologie sociale, qui s'oppose aux excès de l'économie néolibérale, en recréant des espaces d'autonomie sociale enfin, la troisième, l'écologie mentale (Guattari 2008). Cette observation est à rapprocher l'analyse de Tove H. Malloy (2014) relative aux problématiques soulevées par les minorités réflexives dans l'espace européen.

3.3. La revitalisation linguistique sous l'angle de la construction de problèmes publics

Notre approche constructiviste nous a conduit vers une approche de l'institutionnalisation par la théorie de la construction des problèmes publics. Cette perspective est, dans notre esprit, en totale cohérence avec les analyses en termes d'institutionnalisation informelle du fait régional et « d'immobilisme en trompe l'œil » qui ont été développées dans certains travaux récents portant sur le contexte breton (Fournis, Kernaléguen).

Le sens de la demande de revitalisation linguistique

Avec l'exemple d'*Ai'ta* !? nous avons pu percevoir les conditions de production de d'effet de cadrage — *framing* — de la revitalisation linguistique par l'activation conjuguée

d'une demande de légitimation de la requête de type juridique (*naming, blaming, claiming*) accompagnée d'actions non violentes de type *sit-in* et d'intervention directe auprès de décideurs ou de relais d'opinion. Nous avons formulé l'hypothèse d'une analyse de la revendication d'*Ai'ta* ! comme une remise en question de la carence des postulats théoriques posés par la conception habermassienne de l'espace public. En effet, la revendication met au devant de la scène la conciliation des droits individuels et collectifs, et l'autonomie politique de la société civile à l'égard du politique et de l'économie. La critique porte aussi sur les conditions de reconduction de la tradition juridique d'un État centralisé en décalage avec des principes supranationaux eux-mêmes source de droit.

Par rapport à la revendication bretonne, nous avons, dans la continuité des travaux de l'historien Michel Nicolas, examiné les formes nouvelles du « refus d'assimilation » observables sur les RSN. Ces formes nouvelles présentent, après l'observation des pratiques langagières en breton sur les RSN, et selon l'interprétation que nous formulons, les caractéristiques suivantes :

Elles s'inscrivent dans une continuité de la revendication où le terme « autonomie » voit son sens évoluer. Il s'agit d'une autonomie au sein de la société civile par référence à un modèle d'espace public ouvert aux différences culturelles ;

La revendication de revitalisation linguistique comprend une dimension réflexive et un questionnement par rapport à la langue, à ses pratiques et à son évolution en privilégiant la pratique sociale par rapport à la conservation.

L'évolution de la revendication doit cependant être interprétée à la lumière de deux phénomènes importants :

Le tournant néolibéral, apparu à partir des années 1980 en Grande-Bretagne et aux États-Unis d'Amérique, qui se traduit par le désengagement des États, et le report, vers la société civile du traitement des questions sociales et culturelles laissant davantage d'ouverture aux revendications ;

En termes de glottopolitique libérale, des formes de régulation économique de la situation linguistique apparaissent dans une problématique de viabilité (par exemple : les écoles, les médias, les investissements sur les RSN).

Nous observons donc un paradoxe entre des facilités offertes à l'expression des revendications et un mode de réponse qui renvoie à l'autonomie des acteurs.

L'hypothèse d'une recontextualisation³¹⁵ pour la langue bretonne ?

Les RSN ne sont rien d'autre, à la base, que des infrastructures de communication. Ces différentes conclusions nous ont conduit à réinterroger le concept

³¹⁵ Ou une *reconceptualisation* si l'on reprend le terme de Tove H. Malloy.

même de langue, celui de communauté linguistique, de communauté imaginée, la place de la culture et sa relation au politique. À l'instar des routes, les RSN structurent le paysage, leur présence ou leur facilité d'accès rapprochent — et leur absence éloigne. Elles peuvent évoluer, se densifier, voir des services s'y organiser, s'enrichir d'une vie sociale, être source d'échanges d'expérience. Elles supposent des investissements pour les construire. La liberté de circulation peut être encouragée et orientée, ou au contraire laissée libre. Les RSN, comme les routes structurent l'espace social d'une façon non déterministe qui permet aux locuteurs de langues minoritaires de s'en emparer.

Les RSN sont une expression technique du monde contemporain dans le sens où ils répondent aux besoins sociaux d'un monde globalisé. Par leur présence dans l'espace social, ils ouvrent de nouveaux espaces langagiers ; mais ils modifient également les modalités des rapports entre les langues, et les conditions de production sociale des langues. Les RSN ne sont donc pas seulement un contexte d'expression langagière. Dans la mesure où ils permettent l'organisation des liens sociaux, la communication, la mobilisation, ils contribuent à la structuration de la société, comme l'a bien établi Manuel Castells.

In fine, sur les deux éléments de notre question de recherche qui portait sur les enjeux des RSN en langue bretonne :

- 1) L'étude de cas sur la langue bretonne montre que les RSN constituent le cadre d'actions glottopolitiques substantielles en faveur des langues minoritaires.. Comme tels ils méritent l'attention des acteurs sociaux institutionnels et non-institutionnels.
- 2) Il apparaît, dans les formes observées sur les RSN, que la revitalisation d'une langue minorée telle que la langue bretonne a un contenu politique qui repose sur une synergie entre un mode *expressif* : une revendication à la reconnaissance, et un mode *réflexif* sur le sens et la portée sociale de cette revitalisation.

Les perspectives de recherche

Une approche globale

Nous avons présenté un certain nombre de conclusions qui, compte tenu du cadre limité d'un travail comme celui-ci sont à prendre comme des propositions de discussions scientifiques s'appuyant sur des éléments de plausibilité tirés d'une étude de cas. Les enseignements ne valent que dans la limite des éléments de preuve produits qui sont, dans le cas présent, nécessairement limités. L'approche générale et transdisciplinaire sollicite

chaque champ disciplinaire, et la richesse de son corpus de connaissances scientifiques, pour discuter et nuancer — voire invalider — les propositions formulées. Nous nous sommes attaché à montrer la cohérence existant entre des approches appartenant à différents champs disciplinaires, en particulier en explorant la situation post-diglossique de la langue bretonne, à la fois dans les pratiques quotidiennes et dans ses formes d'institutionnalisation en lien avec le champ culturel dont nous avons tenté de saisir la portée politique en questionnant le modèle d'espace public en ce qu'il recèle de processus d'élaboration d'identité.

L'approche par les modèles de processus d'identification présente, en elle-même, un intérêt reconnu comme légitime dans le champ des connaissances scientifiques. Le propos a été ici de tester de nouvelles ouvertures fondées sur l'opportunité de disposer de modèles opérationnels pour explorer différents types de terrains.

Par discipline

Dans ce travail de recherche en sociologie, nous avons exploré différents champs de recherche en sciences humaines. Nous avons voulu plaider pour la transversalité des sciences humaines : — sociologie, sociolinguistique, science politique voire psychologie sociale — et pour la cohérence des interprétations lorsqu'elles se penchent sur un même phénomène. L'intérêt d'une étude de cas est la faculté qui est donnée de solliciter différents champs disciplinaires afin de rendre compte d'un fait social.

Les RSN en tant que média de langue minoritaire offrent un renouvellement des perspectives d'étude à différents niveaux : la production de contenu (les formes du journalisme citoyen), les modèles économiques (les interactions du lucratif et du non lucratif), les usages, la formation des communautés « virtuelles » en lien avec les communautés réelles ».

Des terrains à explorer

Nous avons abordé la langue bretonne sous un angle que nous pensons — modestement — renouvelé : celui de son devenir en contexte de post-diglossie, non pas dans une perspective démographique et statistique ou par questionnaire. Nous l'avons abordé sous un angle critique : celui du « pourquoi ? » en liant nos travaux de recherche avec les analyses qui mettent le doigt sur la globalisation et la circularité du global, du national et du local. En portant ce regard sur les RSN, comme sur un terrain où s'observent des processus d'élaboration identitaire, nous avons tenté d'avancer d'un petit pas dans une lecture sociologique et sociopolitique de la revitalisation linguistique de la langue bretonne.

En situant cette recherche au regard des travaux, auxquels nous avons plusieurs fois fait référence, qui attestent d'une élaboration cognitive et effective du fait régional breton,

nous soulignons que les RSN en breton y concourent en laissant ouverte la place qu'y tient la langue : symbolique et image de marque ou expression d'un *vivre ensemble*. Ces deux conceptions coexistent. En effet, l'analyse des relations entre la langue, la communauté réelle et imaginée et l'espace territorial, ne peut se réduire, à notre sens, au cadre stéréotypé et exclusif du nationalisme. Cette analyse ne trouve véritablement de sens que lorsque la recherche intègre deux perspectives. Il s'agit, d'une part de l'analyse sociale que l'on fait des pratiques langagières et de l'appropriation sociale des espaces territoriaux à la lumière des recherches en science politique dans ce domaine et, d'autre part de ce qui fait l'essence même des sciences humaines, à savoir le sens que prend pour les acteurs, individuels et collectifs la revitalisation linguistique dans les différentes formes quelle peut revêtir.

Des suggestions

Pierre Bourdieu souligne que tout travail de recherche constitue une forme de militance scientifique, cela nous conduit à formuler trois suggestions permettant d'ancrer les pratiques langagières sur les RSN.

Observatoire de l'internet en breton :

Le site proposé par l'association catalane *Webmàsters Independents en Català, de Cultura i d'Àmbits Cívics* présente de façon actualisée l'état de l'internet en catalan : les sites ouverts, par domaine fonctionnel, la progression de Wikipédia. Il est ainsi possible d'avoir une connaissance actualisée des sites à l'instar de ce que proposait la plateforme DMOZ. Cette formule, accompagnée de statistiques de fréquentation offrirait un outil permettant de suivre l'évolution des RSN en breton.

Valorisation des productions en langue bretonne et orientation des publics

Cette mission est déjà inscrite dans les objectifs de portails tels que *Bretania* et *Dastum*. Son développement et l'indexation des ressources existantes en partenariat avec les détenteurs constituent indéniablement un élément de valorisation de la langue bretonne sur les RSN.

Développement d'outils de recherche des ressources en langue bretonne

L'enquête que nous avons réalisée laisse apparaître la méconnaissance, par les bretonnants, d'un certain nombre de ressources qui mériteraient le plus souvent d'être valorisées. Il s'agit généralement de documents en ligne présents dans des sites, ou de vidéos non indexées ou mal indexées. La mise à disposition d'un moteur de recherche apte à exploiter la langue bretonne, à l'instar de celui qui a été développé au pays de Galles, pourrait être une solution pour faciliter l'accès à ces ressources.

BIBLIOGRAPHIE

A

ABALAIN Hervé, 2004, *Pleins feux sur la langue bretonne*, Spezet, Coop Breizh.

ABBOTT Andrew, 2008, « Le concept de l'ordre social et la sociologie des processus de l'Ecole de Chicago » dans *Modernité de Robert Ezra Park. Les concepts de l'Ecole de Chicago*, l'Harmattan (coll. « Logiques sociales »).

AGULHON Maurice et SEGALIN Martine, 1989, *L'Autre et le semblable*, Ed. du CNRS.

AKRICH Madeleine, CALLON Michel et LATOUR Bruno, 2006, *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Presses de l'Ecole des Mines (coll. « Sciences sociales »).

ANDERSON Benedict, 2006, *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Editions La Découverte.

APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme: les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

ARENDT Hannah, 2002a, *Du mensonge à la violence*, traduit par François Laurent et François Guy, Paris, Pocket.

ARENDT Hannah, 2002b, *Condition de l'homme moderne*, traduit par François Laurent, Paul Ricoeur et Georges Fradier, Paris, Pocket.

ARENDT Hannah, 1972, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard (coll. « Idées Gallimard »).

AUGÉ Marc, 1992, *Non-Lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité.*, Editions du Seuil.

AVANZA Martina et LAFERTÉ Gilles, 2005a, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 1 décembre 2005, vol. 61, n° 4, p 134-152.

B

BARATS Christine, 2013, *Manuel d'analyse du Web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.

BAUMAN Zygmunt, 2006, *La vie liquide*, Rodez (Parc Saint Joseph), Editions du Rouergue.

BAXTER Robert Neal, 2009, « New technologies and terminological pressure in lesser-used languages: The Breton Wikipedia, from terminology consumer to potential terminology provider », *Language Problems and Language Planning*, 2009, vol. 33, n° 1, p. 60-80.

BEAUD Paul, 1987, « Les nouvelles frontières de l'espace public », *Réseaux*, 1987, vol. 5, n° 22, p. 17-28.

BECKER Howard Saul, 2012, *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié.

BECKER Howard Saul, 2009, *Comment parler de la société: artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, Paris, La Découverte.

BECK Ulrich, 2003, *La Société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion.

BECK Ulrich, GIDDENS Anthony et LASH Scott, 1994, *Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*. Stanford University Press, Stanford University Press.

BELLIER Irène, 2013, « Peuples autochtones: un construit pratico-heuristique ? Le concept à l'épreuve d'un terrain globalisé » dans Florent Gaudet (ed.), *Transversalités de l'altérité. Comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui?*, Paris, L'Harmattan, p. 218-231.

BENKLER Yochai, 2009, *La richesse des réseaux : Marchés et libertés à l'heure du partage social*, PUL.

BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, 2012, *La Construction sociale de la réalité - 3e éd.*, Armand Colin..

BERINETTO Jean-François, 1994, « Les nouvelles technologies au service du patrimoine culturel (Article Espaces) », Article extrait du *Cahier Espaces n°37 - Tourisme et culture* Editions Espaces tourisme & loisirs Juin 1994 - 8 pages, 1994.

BERTHO Catherine, 1980, « L'invention de la Bretagne [Genèse sociale d'un stéréotype] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, n° 1, p. 45-62.

BERTIN Jacques, 1967, *Sémiologie graphique : Les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris, Mouton/Gauthier-Villars.

BEYERS Cristiaan, 2008, « The cultural politics of "community" and citizenship in the District Six Museum, cape Town », *Anthropologica*, 2008, vol. 50, n° 2, p. 359-373.

BHABHA Homi K., 1994, « Of mimicry and man, the ambivalence of colonial discourse » dans *The Location of Culture*, Londres/New York, Routledge.

BIDART Claire, 1997, *L'amitié, un lien social*, La Découverte., Paris.

BLANCHARD Nelly, 2006, *Le Barzaz-Breiz : Une fiction pour s'inventer*, PU Rennes.

BLANCHET Philippe, 2012, *La linguistique de terrain : méthode et théorie*, Rennes, PUR.

BLANCHET Philippe, 2005b, « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe » dans Huck, Dominique et Blanchet, Philippe (Dir.), *Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires*, *Cahiers de Sociolinguistique n° 10*, Rennes, PUR, p. 17-47. », *Cahiers de Sociolinguistique*, 2005, n° 10, (coll. « Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires »), p. 17-47.

BLANCHET Philippe et FRANCARD Michel, 2003, « Identités culturelles » dans Gilles Ferréol et Guy Jucquois (eds.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, p. 155-159.

BLONDEAU Olivier et ALLARD Laurence, 2007, Devenir média, l'activisme sur Internet entre défection et expérimentation, Paris, Editions Amsterdam.

BOLTANSKI Luc et BOURDIEU Pierre, 1975, « Le fétichisme de la langue », Actes de la recherche en sciences sociales, 1975, vol. 1, n° 4, p. 2-32.

BONACCORSI Julia, 2013, « Approches sémiologiques du web » dans Christine Barats (ed.), Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales, Paris, Dunod (coll. « Collection U »), p. 125-146.

BORTOLOTO Chiara, 2011, Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie, Maison des Sciences de l'Homme.

BOUDON Raymond et BOURRICAUD François, 1982, Dictionnaire critique de la sociologie, Paris, Presses Universitaires de France, 651 p.

BOURDIEU Pierre, 2000, Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris, Seuil.

BOURDIEU Pierre, 1982, Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 243 p.

BOURDIEU Pierre, 1980a, Le Sens pratique, Paris, Les Editions de Minuit, 500 p.

BOURDIEU Pierre, 1980b, « L'identité et la représentation », Actes de la recherche en sciences sociales, 1980, vol. 35, n° 1, p. 63-72.

BOURDIEU Pierre, 1980c, « Le capital social. Notes provisoires », Actes de la recherche en sciences sociales, 1980, vol. 31, janvier, p. 2-3.

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude et PASSERON Jean-Claude, 1983, Le métier de sociologue, Paris, Mouton/Gauthier-Villars.

BOUTET Josiane et HELLER Monica, 2007, « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », Langage et société, 1 septembre 2007, vol. 121-122, n° 3, p. 305-318.

BOUVIER Pierre, 2000, La socio-anthropologie, Paris, A. Colin.

BOUVIER Pierre, 1995, Socio-Anthropologie du contemporain, Paris, Galilée.

BOYER Henri, 2010, « Les politiques linguistiques », Mots. Les langages du politique, 2010, n° 94, n° 3, p. 67-74.

BOYER Henri, 1990, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie », Langue française, 1990, vol. 85, n° 1, p. 102-124.

BOYER H et ALLEN M. C., 1999, « L'occitan sur Internet: signe des temps, champ du cygne ou pied de nez ? », Lengas, 1999, vol. 23, n° 46, p. 21-31.

BRETON Philippe, 2004, L'utopie de la communication : Le mythe du « village planétaire », Édition : Nouvelle., Paris, La Découverte.

BROUDIC Fañch, 2011, « Quels médias pour la langue bretonne ? » dans Annie Lenoble-Bart (ed.), *Les médias de la diversité culturelle dans les pays latins d'Europe*, Bruylant., Bruxelles, p. 84-97.

BROUDIC Fañch, 2009, *Parler breton au XXIème siècle Le nouveau sondage de TMO-Régions*, Brest, Emgleo Breiz.

BROUDIC Fañch, 1995, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, s.l., Presses Universitaires de Rennes, 495 p.

BROWNE Donald R., 1996, *Electronic media and indigenous peoples: a voice of our own?*, s.l., Iowa State University Press, 328 p.

BRUBAKER Rogers, 2009, « Ethnicity, Race, and Nationalism », *Annual Review of Sociology*, 2009, vol. 35, p. 21-42.

BRUBAKER Rogers, 2001, « Au-delà de "l'identité" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2001, vol. 2001/3, n° 139, (coll. « Distribution électronique Cairn pour Le Seuil »), p. p.66-85.

BRUBAKER Rogers, LOVEMAN Mara et STAMATOV Peter, 2004, « Ethnicity as Cognition », *Theory and Society*, 2004, vol. 33, n° 1, p. 31-64.

BRUBAKER Rogers, 2006, *Ethnicity without groups*, New ed. Cambridge Massachussets, Havard Universiy Press

BUHEZ Association, 2001, *Parlons du breton !*, Rennes, Ouest-France, 191 p.

BULOT Thierry, 2004, « Dominance, glottopolitique et pratiques d'enquête », *Moderne Sprachen*, 2004, vol. 2, n° 48, p. 59-74.

BURAWOY Michaël, 2003, « L'étude de cas. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain » dans Daniel Cefaï (ed.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte (coll. « Recherches »), p. 425-464.

BUREAU D'INFORMATION JEUNESSE BRETAGNE, 2013, *Les jeunes et leur stratégie d'information Synthèse des données issues de l'enquête observatoire*, Rennes.http://www.ij-bretagne.com/img_bzh/enquete2013.pdf (consulté le 5 septembre 2014).

BUYDENS Mireille, 2003, « Espace lisse, espace strié » dans Robert Sasso et Arno Vilani (eds.), *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, (coll. « Les cahiers de Noësis »), vol. Printemps 2003, p. 134-135.

C

CALVET Louis-Jean, 2013, *La sociolinguistique*, Édition : 8e édition., Paris, Presses Universitaires de France - PUF.

CARDON Dominique, 2009a, « L'identité comme stratégie relationnelle », *Hermès, La Revue*, 1 avril 2009, n° 53, n° 1, p. 61-66.

CARDON Dominique, 2009b, « Le design de la visibilité », *Réseaux*, 30 janvier 2009, n° 152, n° 6, p. 93-93.

CASILLI Antonio, 2010, « «Petites boîtes» et individualisme en réseau », *Réalités industrielles*, 2010, n° 4, p. 54-59.

CASILLI Antonio A., 2010, *Les liaisons numériques : Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Seuil (coll. « La couleur des idées »), p. 307-308

CASTELLÓ Enric, 2007, « The Production of Television Fiction and Nation Building The Catalan Case », *European Journal of Communication*, 3 janvier 2007, vol. 22, n° 1, p. 49-68.

CASTELLS Manuel, 2002, *La Galaxie Internet*, Fayard.

CASTELLS Manuel, 1999, *L'ère de l'information, tome 2 : Le Pouvoir de l'identité*, s.l., Fayard.

CASTORIADIS, 1999, *L'institution imaginaire de la société*, s.l., Seuil.

CEFAÏ Daniel, 1996, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, 1996, vol. 14, n° 75, p. 43-66.

CERTEAU Michel de, 1990, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*, traduit par Luce Giard et Pierre Mayol, Nouv. éd., Gallimard.

CHIVALLON Christine, 2007, « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson. », *Raisons politiques*, 11 octobre 2007, vol. 27, n° 3, p. 131-172.

COADIC Ronan Le, 2013a, « La grogne bretonne, creuset des révoltes françaises ? », *Le Monde*, 6 nov. 2013.

COADIC LE Ronan, 2013, « La grogne bretonne, creuset des révoltes françaises ? », *Le Monde*, 6 nov. 2013.

COADIC Ronan Le, 2013, « À propos des relations entre langue et identité en Bretagne », *International Journal of the Sociology of Language*, septembre 2013, Vol. 2013, n° 223, p. 23-41.

COADIC Ronan Le, 2012, « Tout est bon dans le Breton », *Ethnologie française*, 2012, vol. 42, n° 4, p. 697-709.

COADIC Ronan Le, 2006, « L'autonomie, illusion ou projet de société? », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2006, n° 2, p. 317-340.

COADIC Ronan Le, 1998, *L'Identité bretonne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (coll. « Terre des Brumes »).

COADIC Ronan Le et al. , 2003, *Identités et démocratie*, Édition : PU Rennes., Rennes, PU Rennes.

COLONNA Romain, 2013, *Les paradoxes de la domination linguistique: La diglossie en questions*, s.l., Editions L'Harmattan.

CORCUFF Philippe, 2002, « Le fil Merleau-Ponty : l'ordinaire, de la phénoménologie à la sociologie de l'action » dans Jean-Louis Marie (ed.), *L'ordinaire. Modes d'accès et pertinence pour les sciences sociales et humaines*, Paris, Editions L'Harmattan, p. 119-138.

CORCUFF Philippe, 1999, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan Université.

CORMACK M, 2000, « Minority Language Media in Global Age », vol.4.

CORMACK Mike, 1998, « Minority Language Media in Western Europe Preliminary Considerations », *European Journal of Communication*, 3 janvier 1998, vol. 13, n° 1, p. 33-52.

COSTA James, 2010, *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*, Université de Grenoble.

COULANGEON Philippe, 2010, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte,

CROISY Sophie et MALLOY Tove H., 2014, « Reflexive action. Minority narratives and European discourses » dans *Globalization and « Minority » Cultures: The Role of « Minor » Cultural Groups in Shaping Our Global Future*, s.l., Martinus Nijhoff Publishers, p. 55-75.

CRYSTAL David, 2006, *Language and the Internet*, Édition : 2., Cambridge, UK ; New York, Cambridge University Press.

CSIKSZENTMIHALYI Mihaly, 1991, *Flow: the psychology of optimal experience*, New York, N.Y., Harper Perennial.

D

DELAUVAUD Gilles, 2011, *Permanence de la télévision*, Rennes, APOGEE.

DELEUZE Gilles, 1968, *Différence et répétition*, Ed. P.U.F., 1968, p. 269.), Paris, Presses Universitaires de France.

DELEUZE Gilles et PARNET Claire, 1977, *Gilles Deleuze. Dialogues avec Claire Parnet*, Paris, Flammarion.

DEMAZIÈRE Didier, HORN François et ZUNE Marc, 2010, « La socialisation dans les "communautés" de développement de logiciels libres », *Sociologie et Société*, 14 février 2010, vol. 41, n° 1, p. 217-238.

DEMAZIÈRE Didier, HORN François et ZUNE Marc, 2009, « La socialisation dans les «communautés» de développement de logiciels libres », *Sociologie et sociétés*, 2009, vol. 41, n° 1, p. 217-238.

DEMERS François, 2009, « Déstructuration et restructuration du journalisme », *tic&société*, 20 novembre 2009, Vol. 1, n°1.

DEMERS François et BERNIER Marc-François, 2011, « Les nouvelles stratégies de communication des organisations publiques, privées et associatives par rapport au déclin des médias généralistes », 2011.

DEMERS François et LOCHARD Guy, 2006, « Enracinement territorial et fragmentation culturelle » dans *Les débats publics dans les télévisions européennes*, Paris, Editions L'Harmattan, p. 207-223.

DEUZE Mark, 2006, « Ethnic media, community media and participatory culture », *Journalism*, 8 janvier 2006, vol. 7, n° 3.

DORIAN Nancy C., 1990, « Review of :Linguistic Society of America Language Attrition in Progress by Bert Weltens; Kees de Bot; Theo van Els », 1990, vol. 66, n° 3, p. 657-658.

DORIAN Nancy C. (ed.), 1989, *Investigating Obsolescence: Studies in Language Contraction and Death*, Cambridge England ; New York, Cambridge University Press.

DUBAR Claude, 2010, *La socialisation: Construction des identités sociales et professionnelles*, Édition : 4e édition revue et corrigée., Paris, Armand Colin.

DUBET François, 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.

DUCHÊNE Alexandre et HELLER Monica, 2007, *Discourses of Endangerment: Ideology and Interest in the Defence of Languages*, London, Continuum, 304 p.

DÛ Jean Le et BERRE Yves Le, 2013, « La langue bretonne dans la société régionale contemporaine », *International Journal of the Sociology of Language*, 1 janvier 2013, vol. 2013, n° 223, p. 43-54.

DÛ Jean Le et BERRE Yves Le, 1996, « Parité et disparité : Sphère publique et sphère privée de la parole », *Bretagne linguistique*, 1996, vol. 10, p. 375.

DURKHEIM Emile, 1922, *Education et sociologie*, UQAC Université du Québec à Chicoutimi., Jean-Marie Tremblay (coll. « Les classiques des sciences sociales »).

E

EASTMAN Carol M. et REESE T., 1981, « Associated language : how language and ethnic identity are related », *General Linguistics*, 1981, vol. 21, n° 2, p. 109-116.

Eco Umberto, 1992, *Le Signe*, Édition : Le Livre de Poche., s.l., Le Livre de Poche.

EDWARDS John, Robert, 1985, *Language, society and identity*, Oxford, New-York, London, B. Blackwell A. Deutsch.

EISENLOHR Patrick, 2004, « Language revitalization and new technologies: Cultures of Electronic Mediation and the Refiguring of Communities », *Annual Review of Anthropology*, octobre 2004, vol. 33, n° 1, p. 21-45.

ELIAS Norbert, 1991, *La société des individus*, Paris, Fayard.

ELOY Jean-Michel, 2014, *Standardisation et vitalité des langues de France*, UPJV-LESCLAP (CERCLL) EA 428., Paris, L'HARMATTAN (coll. « Carnets d'atelier de Sociolinguistique »).

ELOY Jean-Michel, 1997, « « Aménagement » ou « politique » linguistique ? », *Mots*, 1997, vol. 52, n° 1, p. 7-22.

ELSTER John, 1986, *The Multiple Self*, s.l., Cambridge University Press.

EVAS Jeremy, 2013, « The welsh language in the digital age » dans *Social Media and Minority Languages. Convergence and the Creative Industry*.

EYNAUD Philippe, 2013, dans Estrella Rojas (ed.), *Réseaux socionumériques et médiations humaines : Le social est-il soluble dans le web ?*, Paris, Hermes Science Publications.

F

FERGUSON Charles, 1991, « Diglossia revisited », *Southwest journal of Linguistics*, 1991, Studies in diglossia, n° 10-11, p. 214-234.

FERGUSON Charles, 1959, « Diglossia », *Word*, 1959, n° 15, p. 325-340.

FERNBACK Jan, 1998, « There Is a There There: Notes Toward a Definition of Cybercommunity » dans Steve Jones (ed.), *Doing Internet Research: Critical Issues and Methods for Examining the Net*, 1 edition., Thousand Oaks, Calif, SAGE Publications, Inc, p. 203-220.

FISHMAN Joshua A., 2002, « Diglossia and societal multilingualism: dimensions of similarity and difference », *international of sociology of language*, 2002, n° 157, p. 93-100.

FISHMAN Joshua A., 2001, « From Theory to Practice (and Vice Versa): Review, Reconsideration and Reiteration » dans Joshua A. Fishmann (ed.), *Can Threatened Languages Be Saved: Reversing Language Shift, Revisited: A 21st Century Perspective*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd.,

FISHMAN Joshua A. et GARCIA Ofelia (eds.), 2013, « Breton the postvernacular challenge », *International Journal of the Sociology of Language*, 2013, vol. 2013, n° 223, p. i1-i192.

FISTETTI Francesco, CAILLÉ Alain, CHANIAL Philippe et PREZIOSI Marilisa, 2009, *Théorie du multiculturalisme : Un parcours entre philosophie et sciences sociales*, Paris, Editions La Découverte.

FLICHY Patrice, 2001, *L'imaginaire d'Internet*, La Découverte, 272 p.

FOUCART Jean, 2004, *Sociologie de la souffrance*, Bruxelles, De Boeck, 322 p.

FOURNIS Yann, 2010, « Un immobilisme républicain en trompe-l'oeil ? Région, politique linguistique et pays en Bretagne: L'institutionnalisation au prisme de l'informel », *Politique et Sociétés*, 2010, vol. 29, n° 1.

FOURNIS Yann, 2016, *Les régionalismes en Bretagne: La région et l'Etat (1950-2000)*, Peter Lang.

FRANCE, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (1997-....), DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ET DE LA PROSPECTIVE et DONNAT Olivier, 2009, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique enquête 2008*, [Paris], La Découverte.

FRANÇOIS Bastien et NEVEU Érik, 1999, *Espaces publics mosaïques: acteurs, arènes et rhétoriques, des débats publics contemporains*, s.l., Presses universitaires de Rennes.

FRASER Nancy, 2014, *Transnationalizing the Public Sphere*, John Wiley & Sons.

FRASER Nancy, 2005, *La transnationalisation de la sphère publique*, http://www.republicart.net/disc/publicum/fraser01_fr.pdf, mars 2005, consulté le 1 décembre 2014.

FRASER Nancy et CALHOUN Craig, 1992, « Repenser la sphère publique: une contribution critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement » dans *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, MIT Press, p. 109-142.

G

GARDNER N., 2000, « Language revitalization in comparative context: Ireland, the Basque country and Catalonia » dans *Language Revitalization: Policy and Planning in Wales*, Cardiff, University of Wales Press.

GARDY Philippe et LAFONT Robert, 1981, « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », *Langages*, 1981, vol. 15, n° 61, p. 75-91.

GAUDEZ Florent, 2013, *Transversalités de l'altérité. Comment peut-on être socio-anthropologue aujourd'hui ? Autour de Pierre Bouvier*, L'Harmattan., Paris, (coll. « Logiques sociales »).

GEORGE Éric, 2004, « La place de la démarche critique dans les études en communication . », Montréal.

GEORGE Éric, 2001, *Relecture du concept d'espace public à l'heure de l'Internet*, Bognoux.

GIDDENS Anthony, 2000, *Les conséquences de la modernité*, s.l., L'Harmattan, 192 p.

GILBERT Claude et HENRY Emmanuel (eds.), 2009, *Comment se contruisent les problèmes de santé publique*, Grenoble, La Découverte.

GILROY Paul, 2003, *L'atlantique noir. Modernité et double conscience*, Kargo.

GIS MARSOUIN Communes bretonnes et les TIC (2013)
http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Les_Communes_bretonnes_et_les_TIC.pdf. (Cons. le 10 octobre 2013)

GIS MARSOUIN Usages du numérique en Bretagne (2013)
<http://www.marsouin.org/spip.php?article529> (consulté le 10 octobre 2014)

GOODY Jack, 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Editions de Minuit.

GORE Al, 1996, « Basic Principle for Building an Information Society » dans *Communications: the Information Society*, Washington, Diane Publishing (coll. « Electronic Journals of the U.S. Information Agency »), vol. 1 -12/, p. 6-8.

GORTER Durk, 2008, « European Minority Languages : Endangered or Revived ? » dans N Ostler et R Salverda (eds.), *Endangered Languages and Language Learning : Proceedings of the Conference FEL XII, 24-27 September 2008 Fryske Akademi, It Aljement, Ljouwert/Leeuwarden, The Netherlands*, Bath : foundation for Endangered languages & Ljouwert/Leuwarden: Fryske Academy., s.l., p. 169-175.

GRANJON Fabien, 2004, « De quelques éléments programmatiques pour une sociologie critique des usages sociaux des TIC », Rennes.

GRANOVETTER Mark S., 1973, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, mai 1973, vol. 78, n° 6, p. 1360-1380.

GRÉMION Pierre, 1976, *Le pouvoir périphérique. Bureaucrates et notables dans le système politique français*, Paris, Seuil.

GUATTARI Félix, 2008, *Les Trois Ecologies*, Paris, Editions Galilée.

GUESPIN I et MARCELLESI J.B., 1985, « Introduction. Matériaux pour une glottopolitique », *Cahiers de linguistique sociale*, 1985, n° 7, (coll. « Mont Saint Aignan. Presses de l'université de Rouen »), p. 14-32.

GUESPIN Louis et MARCELLESI Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique », *Langages*, 1986, vol. 21, n° 83, p. 5-34.

GUMPERZ John, 1966, « On the Ethnology of Linguistic Change. » dans W Bright (ed.), *Sociolinguistics*, La Hague, Mouton, p. 22-29.

H

HABERMAS Jürgen, 1978, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise.*, Paris, Payot.

HAFSTEIN Valdimar Tr., 2011, « Célébrer les différences, renforcer la conformité » dans Chiara Bortolotto (ed.), *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 75-98.

HALL Stuart, 1996, *Questions of cultural identity*, traduit par Paul Du Gay, s.l., SAGE, 212 p.

HALL Stuart et GAY Paul du, 1996, *Questions of Cultural Identity*, SAGE.

HAUGEN Einar Ingvald, 1989, « Breton vs french: Language and the opposition of political, economic, social, and cultural values » dans Nancy C. Dorian (ed.), *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. « Studies in the social and cultural foundations of languages »), p. 75-90.

HELLER Monica, 2005, « Language, skill and authenticity in the globalized new economy », *Noves SL.: Revista de sociolingüística*, 2005, n° 2..

HELLY Denise, 2000, *Pourquoi lier citoyenneté, multiculturalisme et mondialisation*, Chicoutimi (Québec), Les classiques UQAC.

HELLY Denise, 1999, *Une injonction: appartenir et participer. le retour de la chésion sociale et du bon citoyen*, Chicoutimi (Québec), Les classiques UQAC.

HINTON Leanne, 2001, *The Green Book of Language Revitalization in Practice: Toward a Sustainable World*, San Diego, Academic Press,

HOARE Rachel, 2000, « Linguistic Competence and Regional Identity in Brittany: Attitudes and Perceptions of Identity », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2000, vol. 21, n° 4, p. 324-346.

HOBBSAWM Eric-J., 2001, *Nations et nationalisme depuis 1780: Programme, mythe, réalité*, traduit par Dominique Peters, Paris, Folio.

HONNETH Axel, 2006, *La société du mépris : Vers une nouvelle Théorie critique*, s.l., Editions La Découverte.

HORNSBY Michael, 2005, « Néo-breton and questions of authenticity », *Estudios de Sociolinguística*, 2005, vol. 6 (2), p. 191-198.

HORNSBY Michael et NOLAN J. Shaun, 2011, « The Regional Languages of Brittany » dans *Handbook of Language and Ethnic Identity. The Success-Failure Continuum in Language and Ethnic Identity Efforts* ., Oxford, Oxford University Press, vol.2, p. 310-322.

HORNSBY Michael et QUENTEL Gilles, 2013, « Contested varieties and competing authenticities: neologisms in revitalized Breton », *International Journal of the Sociology of Language*, 14 janvier 2013, vol. 2013, n° 223.

HUMPHREYS Humphrey, 1993, « The Breton Language. It's présent position and historical background » dans *The Celtic Languages*, London, New York, Routledge.

I-J

IRVINE J.-T. et GAL Susan, 2000, « Language ideology and linguistic differentiation. » dans *Regimes of language Ideologies, Politics and Identities*, Santa Fe, School Am. Res. Press.

ISIN Engin F., 2008, « Theorizing acts of citizenship », *Acts of citizenship*, 2008, p. 15-43.

JAKOBSON Roman, 2003, *Essais de linguistique générale : Tome 1 Les fondations du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.

JODELET Denise, 1994, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

JONES Elin, Haf, Gruffydd, 2013, « Minority Language Media, Convergence Culture and the Indices of Linguistic Vitality » dans *Social Media and Minority Languages. Convergence and the Creative Industry*, Bristol, Multilingual Matters Ltd.,

JONES Elin Haf Gruffydd et URIBE-JONGBLOED Enrique, 2013, *Social Media and Minority Languages: Convergence and the Creative Industries*, s.l., Multilingual Matters.

JONES Mari C., 1998, « Death of a Language, Birth of an Identity: Brittany and the Bretons », *Language Problems & Language Planning*, 1998, vol. 22, n° 2, p. 129-142.

JONES Mari C., 1996, « The role of the speaker in language obsolescence : the case of Breton in Plougastel Daoulas, Brittany », *French language Studies*, 1996, vol. 6, p. 45-73.

K-L

KAPLAN Robert B. et RICHARD B. Baldauf Jr., 1997, *Language Planning: From Practice to Theory*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd.

KAUFMANN Jean-Claude, 2007, *Ego : Pour une sociologie de l'individu*, s.l., Hachette Littératures.

KERNALEGENN Tudi, 2011, *Une approche cognitive du régionalisme : identités régionales, territoires, mouvements sociaux en Bretagne, Écosse et Galice dans les années 1970*, Thèse Rennes 1, Rennes.

KLOSS Heinz, 1969, « Research Possibilities on Group Bilingualism: A Report. », janvier 1969.

KOÇAN Gürcan, 2008, « Models of public sphere in political philosophy », 2008, Working paper N°2.

KRAIDY Marwan M., 2002, « Hybridity in cultural globalization », *Communication Theory*, 2002, vol. 12, n° 3, p. 316-339.

LAFONTAINE Céline, 2004, *L'Empire cybernétique : Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil.

- LAHIRE Bernard, 1998, *L'homme pluriel, Les ressorts de l'action*, s.l., Nathan.
- LEBLANC Charline, 2009, « L'émergence de communautés en ligne : Une autre dimension du partage social des émotions », Aix en Provence.
- LEFEBVRE Henri, 2000, *La production de l'espace*, 4e édition., s.l., Economica, 512 p.
- LENCLUD Gérard, 1987, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Terrain*, 1 octobre 1987, n° 9, p. 110-123.
- LEROI-GOURHAN André, 1964, *Le Geste et la Parole, tome 1 : Technique et Langage*, Édition : Albin Michel., Paris, Editions Albin Michel.
- LEVY Pierre, 1998, *Qu'est ce que le virtuel ?*, Paris, La Découverte.
- LIPIANSKY Edmond-Marc, 1998, « Comment se forme l'identité des groupes » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan (ed.), *L'identité. L'individu, le groupe, la société - Collectif*, Paris, Sciences humaines éditions, p. 143-150.
- LIVINGSTONE Sonia, 2009, « On the mediation of everything: ICA presidential address 2008 », *Journal of Communication*, mars 2009, vol. 59, n° 1, p. 1-18.

M

- MAGUET Frédéric, 2011, « L'image des communautés dans l'espace public » dans Chiara Bortolotto (ed.), *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 47-74.
- MALLOY Tove H., 2009, « Multicultural Odysseys. Navigating the New International Politics of Diversity », *International Journal on Minority & Group Rights*, mai 2009, vol. 16, n° 2, p. 261-265.
- MALLOY Tove H., 2006, « Conceptualizing Democratic Diversity Management for Multicultural Societies: Theories of Society and Law », *European Yearbook of Minority Issues Online*, 1 janvier 2006, vol. 6, n° 1, p. 281-306.
- MARCELLES Jean-Baptiste (éd.), 1986, « Glottopolitique », *Langages*, 1986, n° 83, p. 128.
- MATHIEU Lilian, 2004, *Comment lutter ? : Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel/HAL, 206 p.
- MATTELART Armand et NEVEU Erik, 2008, *Introduction aux Cultural studies*, Paris, La Découverte.
- MAUSS Marcel, 2002, *Essai sur le don. Formes et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Les classiques des sciences sociales., Chicoutimi (Québec).
- MERCKLÉ Pierre, 2011, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Découverte.

MERCKLÉ Pierre, OCTOBRE Sylvie, DÉTREZ Christine et BERTHOMIER Nathalie, 2010, *L'enfance des loisirs : Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation Française, 427 p.

MERMET Michel, 2006, *Mermet, Michel. 2006. Informatique et maîtrise de l'oral en maternelle bilingue breton-français: modèle de l'élève dans le dialogue enfant-ordinateur et ergonomie de la parole en breton.*, Rennes 2, Rennes, 569 p.

MILROY Lesley, 1987, *Language and Social Networks. Language in Society*, Oxford, Blackwell.

MOAL Stefan, 2013, « Traduire l'audiovisuel en langue minoritaire, un sixième sens ? » dans Jean-Yves Le Dizez et Segers Winibert (eds.), *Le bon sens en traduction*, Rennes, PUR (coll. « Rivages linguistiques »), p. 143-156.

MOAL Stefan, 2004, « Purism in Breton : rather death than taint ? » dans Thomas Stolz et Donall Riagáin (eds.), *Purism in the age of globalisation: second helping*, Bochum, Universität Brockmeyer (coll. « Diversitas Linguarum »), vol.6, p. 73-98.

MOAL Stefan, 2003, « Advouezhiañ filmoù e brezhoneg, ur vicher nevez evit komedianed Breizh » dans Francis Favereau (ed.), *Ar c'hoariva brezhoneg a-gozh hag a-nevez*, Rennes, PUR (coll. « Klask »), p. 117-134.

MONMONNIER Mark, 1993, *Comment faire mentir avec les cartes, ou du mauvaise usage de la cartographie*, Paris, Flammarion.

MOUFFE Chantal, 2010, « Politique et agonisme », *Rue Descartes*, 1 mars 2010, vol. 67, n° 1, p. 18-24.

MOUFFE Chantal, 1994, *Le politique et ses enjeux: pour une démocratie plurielle*, Paris, Ed. La Découverte - MAUSS (coll. « Recherches »).

MOUNIER Pierre, 2012, *Les maîtres du réseau: Les enjeux politiques d'Internet*, s.l., La Découverte, 259 p.

MOUNIN Georges, 1992, « Discussion. Sur la mort des langues », *La Linguistique*, 1992, vol. 28, n° 2, p. 149-158.

MUSO Pierre, 2002, « L'économie symbolique de la société d'information », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, 1 juin 2002, n° XL-123, p. 91-113.

N

NETTLE Daniel et ROMAINE Suzanne, 2002, *Vanishing Voices: The Extinction of the World's Languages*, Édition : New Ed., New York, OUP USA.

NEVEU Catherine, 2011, *Démocratie participative et mouvements sociaux: entre domestication et ensauvagement ?*,

http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=PARTI_001_0186 , 2011.consulté le 15 septembre 2014

NEVEU Catherine, 2005, *Anthropologie de la citoyenneté.*, Université de Provence - Aix-Marseille I.

NEVEU Catherine et CARREL Marion, 2014, *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Karthala.

NEVEU Érik, 2011, « L'apport de Pierre Bourdieu à l'analyse du discours. D'un cadre théorique à des recherches empiriques », *Mots. Les langages du politique*, 10 janvier 2011, n° 94, n° 3, p. 191-198.

NEVEU Érik, 2011, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.

NEVEU Érik et MATTELART Armand , 2008, *Introduction aux Cultural studies*, Paris, La Découverte.

NEVEU Érik, 2008, « Les voyages des cultural studies », *L'Homme*, 1 octobre 2008, n° 187-188, n° 3, p. 315-341.

NEVEU Érik, 2006, *Une société de communication?*, Paris, Montchrestien.

NEVEU Érik, 1999a, « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication. langages, information, médiations*, 1 décembre 1999, n° 22, p. 41-58.

NEVEU Érik, 1999b, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, 1999, vol. 17, n° 98, p. 17-85.

NEVEU Érik, 1995, *L'espace public et l'emprise de la communication*, ELLUG.

NEVEU Érik, BASTIEN François, 1999, *Espaces publics mosaïques: acteurs, arènes et rhétoriques, des débats publics contemporains*. Presses universitaires de Rennes.

NEVEU Erik et MATTELART Armand, 1996, « Cultural studies' stories. La domestication d'une pensée sauvage ? », *Réseaux*, 1996, vol. 14, n° 80, p. 11-58.

NEVEZ Adam Le, 2013, « The social practice of Breton: an epistemological challenge », *International Journal of the Sociology of Language*, 14 janvier 2013, vol. 2013, n° 223.

NICOLAS Michel, 2007, *Histoire de la revendication bretonne: ou la revanche de la démocratie locale sur le, Spezet, Coop Breizh.*

O-P

O'ROURKE Bernadette, 2005, « Expressing Identity Through Lesser-used Languages: Examples from the Irish and Galician Contexts », *Language and Intercultural Communication*, 15 août 2005, vol. 5, n° 3-4, p. 274-283.

OUSTINOFF Michael, 2012, « Les langues sur Internet: de l'hégémonie de l'anglais au règne de la traduction », *Le Temps des médias*, 2012, vol. 18, n° 1, p. 124-135.

PENTECOUTEAU Hugues, 2002a, « Stratégies identitaires en Bretagne contemporaine », *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, 30 juin 2002, n° 2.

PENTECOUTEAU Hugues, 2002b, *Devenir bretonnant: découvertes, apprentissages et réappropriations d'une langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

PIPEC Erwan Le, 2013, « Les trois ruptures sociolinguistiques du breton », *International Journal of the Sociology of Language*, 1 janvier 2013, vol. 2013, n° 223, p. 103-116.

POSTIC Fañch, LAURENT Donatien, SIMON Jean-François et VEILLARD Jean-Yves, 2003, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, 2003, vol. 95, n° 3, p. 381.

PROULX Serge, 1994, « Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers », *Communication*, 1994, vol. 15, n° 2, p. 170-197.

PROULX Serge et LATZKO-TOTH Guillaume, 2000, « La virtualité comme catégorie pour penser le social: L'usage de la notion de communauté virtuelle », *Sociologie et sociétés*, 2000, vol. 32, n° 2, p. 99.

PRUDENT Lambert-Félix, 1981, « Diglossie et interlecte », *Langages*, 1981, vol. 15, n° 61, p. 13-38.

PUTNAM Robert D., 2001, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, 1st edition., New York, Touchstone Books by Simon & Schuster.

Q-S

QUÉRÉ Louis, 1992, « L'espace public : de la théorie politique à la métathéorie sociologique », *Quaderni*, 1992, vol. 18, n° 1, p. 75-92.

QUÉRÉ Louis, 1989, « Les boîtes noires de Bruno Latour ou le lien social dans la machine », *Réseaux*, 1989, vol. 7, n° 36, p. 95-117.

QUÉRÉ Louis, 1988, « Sociabilité et interactions sociales », *Réseaux*, 1988, vol. 6, n° 29, p. 75-91.

QUÉRÉ Louis, 1982, *Des miroirs équivoques, Aux origines de la communication* ., Paris, Aubier Montaigne (coll. « coll. Babel »).

RIO Joseph-Marcel, 2000, *Mythes fondateurs de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France.

ROBERTSON Roland, 2003, « Démocratisation globale ou dé-démocratisation » dans Ronan Le Coadic (éd.), *Identités et démocratie*, Édition : PU Rennes, Rennes, PU Rennes, p. 109-116.

ROBERTSON Roland, 1992, *Globalization: Social Theory and Global Culture*, London, SAGE Publications Ltd.

ROHOU Jean, 2005, *Fils de ploucs : Tome 1, Le pays, les gens, notre vie*, Édition : Ouest-France, Rennes, Ouest-France.

ROJAS Estrella (éd.), 2013, *Réseaux socionumériques et médiations humaines. Le social est-il soluble dans le web ? - Estrella Rojas*.

ROVEDA HOYOS Antonio, 2008, « Identidades locales, lenguajes y medios de comunicación: entre búsquedas, lógicas y tensiones », *Signo y Pensamiento*, 2008, Vol. 27, n° 53, p. 59-67.

SASSEN Saskia, 2003, « Le repositionnement de la citoyenneté : sujets émergents et espaces politiques » dans Ronan Le Coadic (éd.), *Identités et démocratie*, Édition : PU Rennes., Rennes, PU Rennes, p. 57-80.

SAÏD Edward, 2000, *Culture et Impérialisme*, Paris : Paris, Fayard..

SALLABANK Julia, 2010, « Endangered language maintenance and revitalisation: the role of social networks », *Anthropological Linguistics*, 2010, vol. 52, n° 3, p. 184-205.

SANDRONI Carlos, 2011, « L'ethnomusicologue en médiateur du processus patrimonial » dans Chiara Bortolotto (ed.), *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 233-250.

SARAT Austin, ABEL Richard L. et FELSTINER William L. F., 1991, « L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer », *Politix*, 1991, vol. 4, n° 16, p. 41-54.

SCHUTZ Alfred, 2000, *Eléments de sociologie phénoménologique*, traduit par Thierry Blin, Paris, l'Harmattan.

SENNETT Richard, 1992, *The Fall of Public Man*, Reissue edition 1977., New York ; London, W. W. Norton & Company.

SFEZ Lucien, 2003, *Technique et idéologie. Un enjeu de pouvoir*, vol.115.

SIMMEL Georg et FREUND Julien, 1981, *Sociologie et épistémologie*, traduit par Liliane Gasparini, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Sociologies (Paris), ISSN 0154-215X »), vol. 1/.

SIMONDON Gilbert, 2012, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Editions Aubier.

SINTOMER Yves, BACQUÉ Marie-Hélène et COLLECTIF, 2011, *La démocratie participative : Histoire et généalogie*, Paris, Editions La Découverte, 288 p.

SOJA Edward W., 2012, « La ville et la justice spatiale » dans Bernard Bret, Philippe Gervais-Lambony, Claire Hancock et Frédéric Landy (eds.), *Justice et injustices spatiales*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest (coll. « Espace et justice »), p. 57-72.

SPARKS Colin, 2007, *Globalization, Development and the Mass Media*, Los Angeles ; London, SAGE Publications Ltd.

SQUERE Roselyne LE, 2007a, *Une analyse sociolinguistique des marquages du territoire en Bretagne : toponymie, affichage bilingue, identitaires culturelles et développement régional*, Université Rennes 2, Rennes.

SQUERE Roselyne LE, 2007b, « Affichage public des langues régionales en Bretagne: du toponyme à la valorisation du territoire » dans *Identités et sociétés de Plougastel à Okinawa*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 323-334.

T-Z

TABOURET-KELLER Andrée, 2006, « À propos de la notion de diglossie. », *Langage et société*, 2006, vol. 118, n° 4, p. 109.

TAYLOR Charles, 1999, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, s.l., Le Seuil.

TAYLOR Charles, 1994, *Le Malaise de la modernité*, s.l., Editions du Cerf (coll. « Humanités »), 125 p.

THIERS Ghj, 1986, « Epilinguisme, élaboration linguistique et volonté populaire, trois supports de l'individuation sociolinguistique corse », *Langages*, 1986, vol. 21, n° 83, p. 65-74.

VALLVERDU Francesco, 1995, « The Catalan used on television. Mercator Media Forum », *Mercator Media Forum*, 1995, n° 1, p. 65-76.

VANNINI Laurent et CROSNIER Hervé LE, 2012, *Réussir le cyberspace multilingue. Réseau Maaya*, C&F éditions.

VETTER Eva, 2013, « Teaching languages for a multilingual Europe – minority schools as examples of best practice? The Breton experience of Diwan », *International Journal of the Sociology of Language*, 14 janvier 2013, vol. 2013, n° 223.

VETTER Eva, 1999, *Plus de breton? Conflit linguistique en Bretagne rurale*, Ar Releg Kerhuon, An Here.

VOIROL Olivier, 2005, « Les luttes pour la visibilité », *Réseaux*, 1 avril 2005, vol. 129-130, n° 1, p. 89-121.

WARSCHAUER Mark, 2000, « Language, Identity, and the Internet » dans *Race in Cyberspace*, New-York, Routledge, p. 151-170.

WATSON Nessim, 1998, « Why We Argue About Virtual Community: A Case Study of the Phish.Net Fan Community » dans Steve Jones (ed.), *Doing Internet Research: Critical Issues and Methods for Examining the Net*, 1 édition., Thousand Oaks, Calif, SAGE Publications, Inc, p. 102-132.

WEBER Max, 1965, « Essai sur le sens de la neutralité axiologique dans les sciences sociologiques et économiques » dans *Essais sur la théorie de la science*, s.l., Plon, p. 427-428.

WENMAN Mark, 2013, « Agonism and the problem of antagonism: Chantal Mouffe » dans *Agonistic Democracy*, s.l., Cambridge University Press.

WIEVIORKA Michel, 1992, « Case studies: history or sociology? » dans C. Charles Ragin et Howard Saul Becker (eds.), *What is a case? Exploring the Foundations of Social Inquiry*, New-York, Cambridge University Press, p. 159-172.

WISSMAN Heinz, 2013, *Penser entre les langues*, Paris, Albin Michel.

WRIGHT Sue, 2004, « Globalization, Transnational Communication and the Internet - Introduction », *International Journal on Multicultural Societies*, 2004, vol. 6, n° 1, (coll. « UNESCO »), p. 5-13.



THESE / UNIVERSITE DE RENNES 2

sous le sceau

de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE

Mention : Sociologie

École Doctorale

Sciences Humaines et sociales

présentée par

Jean-François Blanchard

Préparée à l'Unité mixte de recherche 4451 CRBC - Ermine

**Pratiques langagières et
processus dialogiques
d'identification sur les réseaux
socio numériques.**

Le cas de la langue bretonne

ANNEXES

Centre de recherche bretonne et celtique. Université de Rennes 2
ERMINE (Équipe de recherche sur les minorités nationales et les ethnicités).



Université Rennes 2
Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307 35043 Rennes cedex



Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

Université Rennes 2 Haute-Bretagne

École Doctorale en Sciences humaines et sociales

Centre de Recherches bretonne et celtique (EA 4451)

Ermine

**Pratiques langagières et processus
dialogiques d'identification sur les réseaux
socio numériques**

Le cas de la langue bretonne

Thèse pour l'obtention du Doctorat de l'Université Rennes 2

Sociologie

Soutenue par

Jean-François Blanchard

Sous la direction de
Ronan Le Coadic

ANNEXES

Table des matières

Annexe 1 : Les modalités pratiques d'utilisation de Wikipédia	3
Annexe 2 : Enquête par questionnaire auprès de jeunes élèves d'une classe de première du Lycée Diwan à Carhaix (29) : le questionnaire.....	7
Annexe 3: Enquête par questionnaire auprès de jeunes élèves d'une classe de première du Lycée Diwan à Carhaix (29)-Le dépouillement.....	13
Annexe 4 : Corpus des sites et les réseaux sociaux.....	20
Annexe 5: Représentations graphiques	28
Annexe 6: Entretiens	33
Annexe 7: Orientations bibliographiques sur le thème « revitalisation et techniques de l'information et la communication »	37


Annexe 1 : Les modalités pratiques d'utilisation de Wikipédia

L'ouverture d'un compte est en principe nécessaire pour participer à Wikipédia. Des interventions sont possibles en l'absence d'identification, les modifications sont alors signées du n° IPP de l'ordinateur utilisé par le contributeur.

Chaque article comprend différents onglets :

La page proprement dite / les discussions au sujet de cette page/le texte source permettant d'opérer des changements (onglet *kemmañ*/ l'historique des changements (onglet *gwellet an istor*).

a) L'article proprement dit



b) L'éditeur du texte source permettant d'opérer les changements



c) L'historique

- (red | diwezh) 17 C'hwe 2010 da 16:32 Bianchi-Bihan (Kaozeal | degasadennoù) .. (59 324 eizhbit) (-18) .. (→Tobago) (dizober | trugarez)
- (red | diwezh) 17 C'hwe 2010 da 16:30 Bianchi-Bihan (Kaozeal | degasadennoù) .. (59 342 eizhbit) (-264) .. (→Tobago) (dizober | trugarez)
- (red | diwezh) 17 C'hwe 2010 da 16:07 Bianchi-Bihan (Kaozeal | degasadennoù) .. (59 606 eizhbit) (-224) .. (→Tobago) (dizober | trugarez)

On y trouve les versions avant et après changement, la date et l'heure, le nom de l'auteur (ici Bianchi-Bihan) le poids en octets de l'édition réalisée, la possibilité de défaire (*disober*) ou de valider (*trugarez*) l'intervention.

Il est possible pour un usager de suivre les créations ou modifications d'articles au jour le jour grâce à la rubrique derniers changements, *kemmoù diwezhañ*.



1 Meu 2015

- (diforc'h | ist) ... [N Kaozeal Amazilia](#), 08:00 ... (+155) ... Coultros22 (Kaozeal | degasadennoù) (Pajenn krouet gant : "Demat, pe ve un anv mat evit "amazilia"? a galon ----")
- (diforc'h | ist) ... [Surf's Up \(film\)](#), 05:36 ... (-17) ... 192.36.199.133 (Kaozeal)
- (diforc'h | ist) ... [N Surf's Up \(film\)](#), 05:35 ... (+139) ... 192.36.199.133 (Kaozeal) (Pajenn krouet gant : ""The Pebble and the Penguin"" == Liammoù diavaez == Rummad Filmoù 1995 (Link FA|fr)) en 'Surf's Up (film) sr' Surf's Up (film)

Création le 1^{er} mars 2015 à 5h35 d'une page dédiée au film intitulé *Surf's Up*. L'auteur n'a pas ouvert de compte, il est identifié par l'adresse IP de son ordinateur ([192.36.199.133](#))

Le forum *An Davarn* retrace les discussions entre les contributeurs. Ces discussions sont archivées dans la rubrique d'archives (*An Deizlevr*)

Bloaz	Genver	C'hwevrer	Meurzh	Ebrel	Mae	Mezheven	Gouere	Eost	Gwengolo	Here	Du	Kerzu
2005	49	55 +7	91 +35	135 +44	227 +92	363 +136	468 +105	638 (84) +170	768 (79) +130	1 273 (70) +505	1 925 (63) +652	2 512 (58) +587
2006	3 470 (57) +958	4 000 (55) +530	4 662 (51) +662	5 652 (50) +990	6 332 (50) +680	6 579 (51) +247	7 208 (52) +629	7 769 (50) +561	8 373 (50) +604	8 944 (52) +571	9 891 (51) +947	10 785 (51) +894
2007	11 220 (53)	12 056 (54)	12 390 (54)	13 010 (53)	13 537 (54)	14 008 (54)	14 393 (56)	14 971 (56)	15 652 (56)	16 416 (54)	16 902 (55)	17 304 (55)

Les discussions sont archivées semaines après semaines.

Kaozeadeg eus ar 5th sizhunvezh diwezhañ (sizhun 04, bloaz 2015)

19/01/2015 — 25/01/2015

Skrivañ un dra bennak er pevare sizhun eus 2015 | [An davarn](#) | [sizhun a-raok](#) — [sizhun war-lerc'h](#)

Evit

A-benn (sic) mont e-barzh an holl borchedoù bet krouet e Wikipedia brezhonek (https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Porched_ar_porchedo%C3%B9). Ar chistr zo graet **evit** bout evet, hag ar porched **evit** merdeñ er wikipedia. VOTOMP Bianchi-Bihan (kaozeal) 20 Gen 2015 da 09:50 (UTC)

Isprefeti

E meur a bennad e lennad un drolenn troet ger ha ger diwar ar galleg: *A zo ur gumun hag un isprefeti* (li un isprefet)? ... me gred eo ret lakaat penn-arondisamant, pe pennlec'h-arondisamant, pe un dra bennak evel-se. Alloù all? Bianchi-Bihan (kaozeal) 20 Gen 2015 da 22:39 (UTC)

D'am sonj, daoust d'ar ger bezañ un drolenn ger ha ger ez eo implijet ha komprennet gant an darn vrasañ. --LapinNij (kaozeal) 21 Gen 2015 da 10:04 (UTC)

Demat, **Dre astenn-ster** (hervez GBAH 2001) e c'helle bezañ implijet evel "Kêr mremañ ar savadur-se end-eeun" ivez. A galon --Prieladkozh (kaozeal) 21 Gen 2015 da 10:12 (UTC)

Les pages personnelles des contributeurs

Chaque contributeur (*implijer*) a la possibilité de se présenter sur une page personnelle. Chez les contributeurs les plus actifs, la forme d'identification la plus précise que l'on rencontre est le prénom, ou les initiales, comme ici. Le surnom est le cas le plus fréquent.

Pajenn implijer Kaozeadenn Lenn Kemmañ Gwelet an istor Muioc'h Klask

Implijer:Y-M D

Sul
1
a viz Meurzh
2015

Me eo Y-M D. E Breizh emañ o chom, ha resisoc'h e Bro-Leon. Klask a ran ober pennadoù ar gwellañ posupl war ar wikipedia ha kiokaat ar re all hervez va gouiziegezhioù. N'on ket direbech a fed yezh, neuze ez eus riskloù e rafen faziou memestra. Dre-se e vezan laouen-tre pa zispleger din pelec'h ha perak 'm eus graet faziou, met ivez penaos reizhañ anezho.

Liesseurt eo ar sujedoù a blij din. Ar c'heiteier, Breizh, sonerezh 'zo, an istor Modern, ha re all c'hoazh...

Ur wech an amzer e pij din sevel pennadoù, met ar pezh a ran dreist-holl eo kiokaat pennadoù a zo dija outo.

Labourat a ran ivez war [translatewiki](#) evit sikour treiñ an etrefas eus ar saozneg d'ar brezhoneg. Amañ 'mañ stadegoù ar brezhoneg.

Ar brezhoneg, Wikipedia. Nag an eil nag egile n'en deus ezhomm koll amzer. A-walc'h a draoù all a chom d'ober. --Y-M D (kaoze) 5 Ebr 2010 da 19:34 (UTC)

Dono support al chapter Wikimedia CAT. I'ved? Si us plu, signeu en sêrval de support.

Ma sizazel a ran da Wikimedia CAT.

Diwar-va-fenn

Merouriezo eo an implijer-va-fenn.

Studieriezo on.

zh E peurlenn e skirvan.

An implijer-va-fenn a ra gant forzh peurlenn m'edre, estreget Internet Explorer.

Ne blij ket ar butun d'an implijer-va-fenn.

Babel

fr Cet utilisateur a pour langue maternelle le français.

br An implijer-va-fenn en deus ur vestronk leun war ar brezhoneg pe a-vihanik e komez ar yezh-se.

en-3 This user is able to contribute with an advanced level of English.

es-2 Este usuario puede contribuir con un nivel intermedio de español.

Klask yezhoù an implijerien

Extrait du Forum « An Davarn »

Début du message

[\[kemmañ\]](#) Geriow newez

Da ma soñj bepred e vefe mad nompas bezañ gwall strizh e spered ewid fed ar geriow newez. Red e vefe la vefent "aoto-komprenabl" (tou'n an dud neuignt droad da ziskañ traow mestra). Hag, ar pezh so a-boues ew n'ew ked aoto-komprenabl toud ar geriow galleg iwe. Ha just a-walc'h da berag lakad poziow galleg-gregach digomprenabl d'an dud peurlissañ hag-eñv e c'hellfe bezañ ken aoto-komprenabl e brezhoneg memes ma n'int ked anavezet gant dud war ar maes.

Er girieu neùe 'vènt ket james aoto-komprenabl ! Chetu 'men 'ma en dahl !^Me vehè koutant eroalh pas amprestein girieu get er galleg hag implien girieu brehoneg komprenabl én o léh... met stert é lies-kaer!

Pa vez anw deus préhistoire e galleg n'ew ked startoc'h da gompren "ragistor" ewid "preistor",

er préfixs "rak" ne grédan ket 'vè komprenet ge'n dud é sinifi "araok" ! Sellet én diksionérieu: tout er girieu hag e gomans get er préfixs rak- zo bet saùet get er Gonideg, get Vallée pé arlerh, met n'es ket hañni hag e vehè ur gir diar er bobl. Pétreman ne vè ket mui santet er senifians "pré-" ennè. Chetu perak 'moè chonjet é vehè bet guèl gobir get "pré-". Ha gobir get préfixseu èl-se ne vè ket mui naturel berped ge'r bobl. Lakat girieu arlerh vè groeit. Préhistoire = Istoér é-raok? 'Ma ket forh spés.

hag ouzhpenn da se ne vez anw e-béd deus préhistoire e brezhoneg pa vez an dud é kaoseal assambles war ar maes. Ha just a-walc'h red nompas bezañ sotoc'h ewid ar re sot ; Moned a ra ar brezhoneg gant ar vuhez a-vremañ (internet, media, kazetennow...) ha daw a-

walc'h dehi moned gant toud an traow-se. Hag ar poziow newez a'h a da heul evel ba pep yezh. Ha n'ew ked gant an dud la vez saved ar poziow nevez med gant an dud a ra war-dro kement-se 'vat. 'benn ar fin ew red diwall ha selled pizh deus ar poziow newez hag asantiñ pa vezont mad

Ia, just eroalh! Tuchant 'lareh-hui 'vezè saùet er girieu neùé get er ré 'n um-soursia doh en dañnéieu o-hunan. Met hiriù en dé, er ré 'n um-soursia doh en treu modern ne gonzant ket brehoneg! Pé gi 'gonz fal (brehoneg chimik, galleg troeit gir-ha-gir). Guèl é goulén get er ré e oui brehoneg pénaos é larehent en treu. 'Faota ket lakat 'verna ket più de seùel girieu ar digaré éh anaùant en dañné. Ma ne ouiant ket pénaos éh a er brehoneg éndro, vo ket guèl eùé! Nezen, èl 'pes laret, é ma ret domb dioal. Ha faota ket kemér verna ket péh gir bet saùet pugur 'oh ré-lizidant aveit seùel lod. Faota sellet pih doh tout en treu, ha skarhein pèh n'é ket mat.

[Guénael](#) 03:01, 15 Nov 2004 (UTC)

Fin du message

Annexe 2 : Enquête par questionnaire auprès de jeunes élèves d'une classe de première du Lycée Diwan à Carhaix (29) : le questionnaire

GOULENNAOUEG

Trugarez da gemer amzer da respont d'ar c'houlennaoueg-mañ diwar-benn Internet hag ar brezhoneg.
Dielfennadoù an titouroù dastumet a chomo dizanv.
Penaos respont ?

Evit lavarout « ya »	<input checked="" type="checkbox"/>	Evit lavarout « nann »	<input type="checkbox"/>	Evit reiñ ur respont gant sifroù pe gerioù	pe un niverenn da skizh
				16	

K1 - Piv out?

Paotr	<input type="checkbox"/>	Diabarzhliad	<input type="checkbox"/>	Pe oad out ?	<input type="text"/>
Plac'h	<input type="checkbox"/>	Diaveziad	<input type="checkbox"/>		
		Hanter-lojad	<input type="checkbox"/>		

K2 - Peseurt binvioù niverel a vez implijet ganit (e brezhoneg pe e galleg) ?

N'em eus hini ebet, ne implijan nemet urzhiater ar skol	<input type="checkbox"/>
Pg2 hezoug gant Internet	<input type="checkbox"/>
Pg2 hezoug hep Internet	<input type="checkbox"/>
Urzhiataer hezoug	<input type="checkbox"/>
Ur benveg niverel all :	<input type="text"/>
Tablezenn niverel	<input type="checkbox"/>
Sonvaleer niverel	<input type="checkbox"/>
Urzhiataer er-gêr	<input type="checkbox"/>

K3 - Ha brezhonekaet ac'h eus da vinvioù niverel?

N'em eus ket, ne implijan nemet urzhiater ar skol ☐ → Gouenn da heul

Klavier dibar evit ar brezhoneg ☐

	Firefox Thunderbird	Libre Office	Gimp	Inkscape	Google Earth	Skype	Traoù all
Meziantoù e brezhoneg	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	


	An Drevinieg	Unan all (da resisaat)
Difazier reizhskrivañ evit ar brezhoneg	<input type="checkbox"/>	

	Lexilogos	Povereau	Termofis	Preelang	Geriadurioù all (da resisaat ...)
Geriadur en linenn	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

K4 - Da dudi gant Internet hag an diduellaou all

Gant Internet:	Pegelt amzer a-hed un devezh?				Pegelt amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
	dindan 1e	etre 1e ha 3e	etre 3e ha 5e	muloc'h eget 5e	koulz dalc'hmat brezhoneg	aliesoc'h brezhoneg	aliesoc'h gallek	koulz dalc'hmat gallek
Internet (d'an devezhoù skoll)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Internet (e-kerc'h an dibennoù-sizhun pe ar vakantoù)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diduellaou all e-kerc'h an dibennoù-sizhun pe ar vakantoù :								
Tremen amzer gant da vignonoù(ed) hep Internet	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Obereperioù	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Heol d'ar sinema	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Selloù ouz ar skolvei	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lennegezh (bandennoù treset romantoù...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Oberezhioù arzel (sonerezh, kae, c'hoariva...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chargañ video (er-maez Internet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Budidheall (hep Internet) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

K5 - Strolladoù mignon(ez)ed dre ar rouedadoù sokial

ket :  Goulenn da heul

Kemer a rez perzh en ur rouedad sokial ? ☐

Ma peus respontet "ya", war dro pet mignon(ez)ed az peus en da strollad Facebook (pe un all)?

	Pegelt amzer en un devezh ?				Pegelt amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
	dindan 1e	etre 1e ha 3e	etre 3e ha 5e	muloc'h eget 5e	koulz dalc'hmat brezhoneg	aliesoc'h brezhoneg	aliesoc'h gallek	koulz dalc'hmat gallek
Pegelt amzer a dremenec oc'h eskemm gant da vignon(ez)ed en un devezh ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

K6 - Da vignon(ez)ed war ar rouedad, daoust hag e vevont pell pe dost diouzhit?

	Pegement a dud ?				
	5/10	11/15	16/20	21/50	muloc'h
Ar re dost a welez meur a-wech e-pad ur sizhun	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ar re a bell eo ar re all	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

K7 - Pennaos ez eskemmez gant da vignon(ez)ed?

	Pegelt amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
	kari dalc'het brezhoneg	aliesoc'h brezhoneg	aliesoc'h gallek	kari dalc'het gallek
<input type="checkbox"/> Dre ur mezlant flapañ (evit eskemm dre skrid daou ha daou pe muloc'h)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Dre foromoù pe blogoù	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> dre ur rouedad sokial (Facebook pe unan all)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Dre dTwitter	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> O komz dre bellgomz	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Dre bellgomz gant SMS	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Dre webcam (gant Skype da sk.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

K8 - Petra eo sujed hoc'h eskemmoù?

Eskemm keloù eus al lise <input type="checkbox"/>	Eskemm fotoioù <input type="checkbox"/>
Komz eus traoù personel <input type="checkbox"/>	Eskemm videoioù <input type="checkbox"/>
Labourat asambles evit ar skol <input type="checkbox"/>	

Traoù all :

K9 - Daoust hag e c'hell ar web bezañ ul lec'h prevez-tre evidout-te?

Goulennoù amañ d'indaz, evit lavaraat "Ya" gra evit-ar :



Daoust hag-eñ e lavarez traoù personel d'ar mignoned(ered) dre internet pe get?	<input type="checkbox"/>
Internet zo efedus evit gouzout penaos ober pa sav ur gudienn personel pe get?	<input type="checkbox"/>
A-bouez eo dit bezañ war evesh, ha diwall non pas lakaat traoù war ar rouedadoù hag a c'hellfe bezañ fall evidout diwezhatoc'h?	<input type="checkbox"/>

Pegelt amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
kari dalc'het brezhoneg	aliesoc'h brezhoneg	aliesoc'h gallek	kari dalc'het gallek
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Petra a rest?

K10 - Peseurt lec'hiennoù Internet (estreget rouedadoù sokial) a blij dit ar muiañ?

K11 - Pensaos e rez evit bezañ kelaouet buan-tre gant Internet?

Evit an dooù c'houlenn a zo dindan, evit lavarout "Ya" gra evel-se :



O vezañ ezel eus ur strollad en ur rouedad sokial ? ☐

Peseurt rouedad sokial ?

Oc'h heuliañ tud gant Twitter? ☐

En un doare all gant Internet (postel...) :

K12 - Pensaos e rez evit kaout titouroù dre Internet?

		Pegelt amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
		kazi dalc'hmat brezhoneg	aliesoc'h brezhoneg	aliesoc'h galleg	kazi dalc'hmat galleg
Gant Wikipedia	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Oc'h implij binvioù all	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Peseurt re ?					

K13 - Implijet e vez Internet ganit evit ar sonerezh hag ar video?

Evit lavarout "ya" gra evel-se :



		Pegelt amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
		kazi dalc'hmat brezhoneg	aliesoc'h brezhoneg	aliesoc'h galleg	kazi dalc'hmat galleg
Selaou ar radio	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Peseurt radio ?					
Selleut ouzhi videoù gant Youtube (pe ur senañ all)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Peseurt rajad ?					
Pellgargañ sonerezh	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pe zo an ti c'horer pe strollad a biñ dit ar melen evit ar more?					

K14 - Daoust hag-ñ zo lec'hiennaou ha n'int ket bet meneget er c'houlennad-se met a zo a-bouez evidout?

--

K15 - Evidout, daoust hag eo a-bouez Internet evit ar stourm ? Implijez a rez anezhañ evit-se?

Ya, evit ar brezhoneg ☐

Ya, evit ur stourm all ☐ → Peseurt stourm?

Nann ☐

K16 - Deoust hag-eñ ez az da weladenniñ al lec'hioù mañ a-wechoù?

[illegible]

Kersant a lec'hennoù pe
blogoù e brezhoneg ? wel
zo , dit-te da leuniat ma
peus d'hoant

K17 – Daoust hag e kemerez perzh en un dra bennak hag a zo war internet (ur blog, Wikipedia, ur strollad war Facebook, etc.)

Lavar din petra eo. Ma'z eo mat dit, skriv da anv Facebook amañ, mar plij .

K18 – Daoust e kavez Internet efedus ha dedennus evit diskouez ar pezh a rez (pe ar pezh az peus graet) war dachenn an arzoù, an traoù az peus krouet, pe ijinet, da-unan pe gant mignon(ez)ed?

	Pegell amzer ?			Pegell amzer ez implijez brezhoneg en ur ober an dra-se?			
	ingal	ur wech an amzer	gwech ebet	kari dalc'hmaz brezhoneg	alesoc'h brezhoneg	alesoc'h gallek	kari dalc'hmaz gallek
Barchoniezh, haiku...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Skribañ (istorioù, kontañ beajoù...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ober bandennoù treset	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Senñ sonerezh	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Kanañ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ober videoù	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Traoù all	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pecourt traoù?							

K19 - D'az soñj, daoust hag eo efedus Internet evit difenn ar brezhoneg ha diorren ar yezh ?

Mennozhioù'peus? Mankout a ra un dra bennak war Internet?

1) Internet a zo efedus evit diorren ar yezh, peogwir ...

2) Mennozhioù 'm eus :

3) Mankout a ra un dra bennak e brezhoneg war Internet :

Echu eo,

Trugarez vras !

Annexe 3: Enquête par questionnaire auprès de jeunes élèves d'une classe de première du Lycée Diwan à Carhaix (29)-Le dépouillement

Conditions de réalisation de l'enquête

L'enquête expérimentale a été réalisée en février et en avril dans deux classes de première grâce à l'aide de M. Y-F Jacq professeur de breton.

36 élèves (18 garçons et 18 filles) ont participé au questionnaire. La répartition par âge est :

15 ans : 2 16 ans : 28 17 ans : 5 18 ans : 1

Trente-trois élèves sont pensionnaires, trois sont externes.

1) Leurs équipements et l'accès aux RSN

nombre d'équipements	smartphone	téléphone portable	ordinateur portable	tablette	ordinateur à domicile	Total
aucun						1
un					1	1
		1				1
deux	4		4			4
	4				4	4
		6			6	6
				2	2	2
trois	8		8		8	8
		5	5		5	5
	1		1	1		1
	1			1	1	1
	1	1			1	1
quatre						1
	19	13	18	4	28	36

2) Les équipements de jeunes et l'accès à l'internet

Clavier spécial	Firefox	Suite Libre Office	Gimp	Inkscape	Google	Skype	An drouizig	Lexilogos	Dictionnaire Favereau	Termofis	Dictionnaire Freelang	Lexique Brezhoneg 21
0	2	0	0	0	5	4	4	22	21	17	15	9

Le clavier adapté aux caractères alphabétiques du breton n'est pas utilisé.

L'interface la plus courante est *Google* en breton, mais cela ne concerne que 5 lycéens.

Le correcteur orthographique *An Drouizig* est utilisé par quatre élèves. Les dictionnaires en ligne sont consultés régulièrement par les élèves. Les deux mentions les plus fréquentes sont *Lexilogos* qui offre une palette des principaux dictionnaires et le Favereau ainsi que *TermOfis* de l'O.P.L.B.

Brezhoneg21, dictionnaire des sciences et des techniques, est mentionné par 9 élèves.

3) L'internet et les loisirs

3.1 Le temps passé en ligne

temps moyen quotidien passé sur internet à l'école chaque jour	entre 1 et 3h	3
	moins de 1 h	32
	non précisé	2

langue	toujours en breton	4
	plutôt en breton	8
	plutôt en français	13
	toujours en français	8
	non précisé	2

temps moyen quotidien passé sur internet à la maison chaque jour	plus de 5h	6
	entre 3 et 5	7
	entre 1 et 3	23
	moins de 1h	
	non précisé	

langue	toujours en breton	0
	plutôt en breton	2
	plutôt en français	10
	toujours en français	22
	non précisé	1

3.2 Les loisirs en dehors de l'internet et la pratique du breton

Le temps

	non répondu	moins de une heure	entre une et trois heures	entre trois et cinq heures	plus de cinq heures
Temps passé avec les amis	1	5	3	12	15
Sports	4	15	13	2	1
Cinéma	10	14	10	3	
Télévision	8	19	7	1	
Lecture	3	9	14	4	6
Activités artistiques	1	10	12	3	7
Jeux vidéo	11	16	3	3	1
Autres	5	10	11	4	5

La langue

	non répondu	breton	Plutôt le breton	Plutôt le français	Que du français
Temps passé avec les amis	4	15	4	15	12
Sports	10	3	3	4	9
Cinéma	12	1	1	4	17
Télévision	13	1	4	4	14
Lecture	7		1	10	18
Activités artistiques	4	2	5	10	15
Jeux vidéo	16	1	2	2	17
Autres	11	5	11	4	5

Pour certains, les amis sont proches, pour d'autres ils sont lointains : distribution gaussienne à égalité.

4) Les réseaux sociaux

Trente-deux jeunes sont membres d'un réseau social sur l'internet (89 %). Ce réseau social est Facebook®. Le nombre d' « amis » est entre 15 et 700 (mode = 200/250).

temps passé	moins de 1h	18
	entre 1h et 3h	13
	entre 3h et 5h	1
	+ de 5h	1

langue	toujours en breton	4
	plutôt en breton	4
	plutôt en français	18
	toujours en français	8
	non précisé	2

5) Les modalités des échanges avec les amis

réseaux sociaux	30
téléphone /SMS	30
téléphone	22
vidéo	11
clavardage	7
Twitter	3

Le clavardage

ne pratiquent pas	15
toujours en breton	3
plus souvent en breton	2
plus souvent en français	10
toujours en français	4
NR	2

Twitter

ne pratiquent pas	31
toujours en breton	0
plus souvent en breton	0
plus souvent en français	2
toujours en français	1
NR	2

Les forums, les blogs

ne pratiquent pas	26
toujours en breton	1
plus souvent en breton	0
plus souvent en français	3
toujours en français	4
NR	3

Téléphone

ne pratiquent pas	12
toujours en breton	3
plus souvent en breton	4
plus souvent en français	8
toujours en français	9
NR	2

Les réseaux sociaux

ne pratiquent pas	5
toujours en breton	1
plus souvent en breton	5
plus souvent en français	17
toujours en français	7
NR	1

SMS

ne pratiquent pas	5
toujours en breton	3
plus souvent en breton	6
plus souvent en français	14
toujours en français	7
NR	1

Vidéo

ne pratiquent pas	20
toujours en breton	1
plus souvent en breton	0
plus souvent en français	2
toujours en français	8
NR	5

Les goûts en matière de contenu vont vers l'information rapide, circulante. Facebook®. Trois élèves utilisent Twitter®.

6) Recherche d'information sur l'internet

Wikipédia

langue	toujours en breton	2
	plutôt en breton	5
	plutôt en français	17
	toujours en français	8
	n'utilisent pas	2
	non précisé	2

D'autres sources

langue	toujours en breton	2
	plutôt en breton	2
	plutôt en français	6
	toujours en français	13
	n'utilisent pas	9
	non précisé	4

7) Les usages des médias

L'internet, la radio et la vidéo : les usages

radio	13
vidéo	31
musique	27

La langue écoutée à la radio

langue	toujours en breton	2
	plutôt en breton	
	plutôt en français	3
	toujours en français	8
	n'utilisent pas	16
	non précisé	7

La langue des vidéos

langue	toujours en breton	3
	plutôt en breton	
	plutôt en français	8
	toujours en français	20
	n'utilisent pas	4
	non précisé	1

Youtube est cité 13 fois, elle constitue la plateforme de diffusion de contenu, et le site, le plus populaire.

Musiques, chanteurs et chansons

langue	toujours en breton	1
	plutôt en breton	1
	plutôt en français	4
	toujours en français	21
	n'utilisent pas	6
	non précisé	3

8) L'internet et les mobilisations

Dix-neuf jeunes sur trente-six pensent que l'internet est utile pour la défense du breton
Quatorze sur trente-six pensent à son utilité pour d'autre luttes en citant les droits des minorités, la politique

9) Les sites en breton les plus suivis

	6	régulier
Ai'ta	14	occasionnel
Brezhoweb	19	occasionnel
Ofis	3	régulier
	14	occasionnel
Ya	3	régulier
	7	occasionnel
ABP	1	régulier
	3	occasionnel
7 seizh	2	régulier
	2	occasionnel
Soubenn ar geek	1	régulier
	4	occasionnel
Gwaguen TV	5	occasionnel

10) Les avis sur les usages et les besoins de l'internet en breton

Codage sur contenu + création

Contenu	
	sites de loisir pour les jeunes (X 3)
	site officiel en breton
	youtube en breton
	manque d'information sur les sujets en breton
	un site ouvert
	créer des sites bzh
	disproportion entre sites
	tout le monde va sur internet il faut tout traduire
	création artistique
	permettre aux jeunes de s'exprimer en breton
	il manque de gens drôles, des vidéos marrantes et étonnantes
	avoir des vidéos ou de livres en ligne
	le breton est dans un état plus mauvais sur internet que dans la vie courante
	plus de films, des concours des vidéos
	des sites drôles
	plus de sites
	traduire les sites
	des portails
	plus de sites bilingues

Codage sur visibilité+ contenu = trouver

Navigation	il y a des choses mais ce n'est pas connu
	référencement bzh
	que presque tout le monde puisse voir des choses en breton
	un blog officiel
	une sorte de blog qui donnerait toutes les ressources
	que le breton soit facile à trouver

Codage sur Visibilité

Plateformes ifispécques	Facebook en breton
	réseau social en breton
	traduire plateforme Youtube
	avoir toutes les plateformes en breton

Codage sur communauté, menace, vitalité

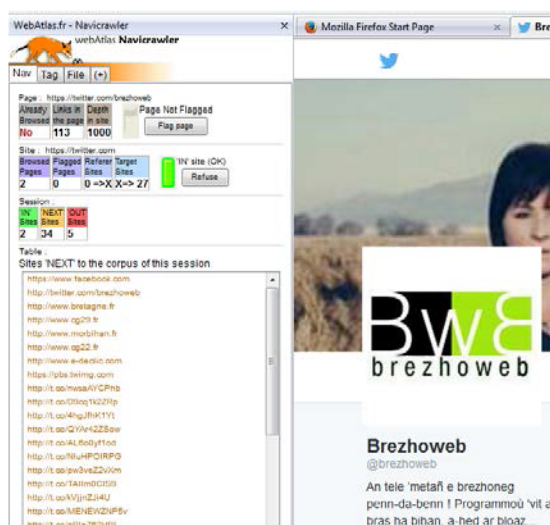
Autres (convivialité, vitalité...)	important par rapport aux jeunes, internet est polpulaire il faut l'utiliser en breton
	montrer que la langue est vivante, utiliser des mots nouveaux
	faire de la pub pour permettre aux bretons de se rencontrer
	possibilités de contact qui n'existent pas ailleurs
	par internet on peut échanger en breton, ce qui n'est pas possible partout
	tout le monde peut voir, connaître les festoù-noz
	l'internet en breton n'est pas efficace car le niveau du breton est bas
	bien pour les gens éloignés, faire connaître la langue bretonne dans le monde entier
	liberté de parler la langue de son choix nous sommes obligés d'utiliser le français

Annexe 4 : Corpus des sites et les réseaux sociaux

Au cours de la recherche, la notion de corpus de sites internet en breton a pris, au cours de notre recherche, deux formes successives et sensiblement différentes :

- Une approche de la répartition par domaines des sites en breton a été réalisée avec l'annuaire figurant dans DMOZ L'Open Directory Project (ODP) se présente comme « le plus grand et le plus complet des répertoires du Web édités par des êtres humains. Il est développé et maintenu par une vaste communauté mondiale d'éditeurs bénévoles » Concernant la langue bretonne, nous avons pu vérifier, qu'il était incomplet et n'était pas totalement mis à jour. Cette critique reste cependant relative. Nous l'avons actualisé et nous avons recensé 161 sites qui nous ont permis de réaliser une comparaison avec le gallois. Les catalans mesurent le taux de couverture des sites en catalan, par rapport au castillan comme un indicateur de la situation linguistique. Ce corpus peut être consulté par le lecteur intéressé à l'adresse : <http://www.dmoz.org/World/Brezhoneg/>
- Un corpus de travail qui part du précédent et a été complété par des recherches manuelles, et d'autres recherches aidées par un outils de *crawling* avec le logiciel Navicrawler qui permet d'explorer le web en recueillant page par page traversée les liens hypertextes existants. La constitution de ce corpus a été guidée par les objectifs de la recherche. Par conséquent, certains sites jugés intéressants par leur spécificité ont été inclus dans le corpus , ou alors d'autres sites se trouvant en périphérie du domaine bretonnant (car ils montrent la diversité des facettes de la personnalité de leurs auteurs) ont pu être inclus.

Le logiciel Navicrawler



Sur l'exemple donné la page web renvoie à un certain nombre de sites (conseil général 29 ; 56,22, la Région, twitter et propose des liens vers des vidéos).

Le corpus de travail

Ce corpus de travail comprend 213 sites.

NOM DU SITE	DOMAINE	URL
Ar Gripi	blog associatif ou communal	https://kevredigezhargripi.wordpress.com/
Ai'ta	blog associatif & communal	http://ai-ta.eu
Al levrig	blog associatif & communal	http://allevrig.blogspot.fr/
Bed ar Vuhesourien	blog associatif ou communal	http://bed.ar.vuhezourien.free.fr/
Blog Kembre	blog associatif ou communal	http://blog.kembre-breizh.org.uk/
Bro santel	blog associatif ou communal	http://bro-santel.blogspot.fr/
Emglev an Oriant	blog associatif ou communal	http://emglevbroanorient.org/bindex.php
Envazao	blog associatif ou communal	http://envazao.over-blog.com/
La boule bretonne	blog associatif ou communal	http://laboulebretonne.free.fr/EnBreton.htm
Tiegezh santez Anna	blog associatif ou communal	http://lann-anna-2.overblog.com/
Sked	blog associatif ou communal	http://sked.infini.fr/agenda.php
Ar Gedour	blog associatif ou communal	http://www.ar-gedour.fr/
Emglev Breizh -Brud nevez	blog associatif ou communal	http://www.emgleobreiz.com/brud-nevez.html
Eurominority	blog associatif ou communal	http://www.eurominority.eu/version/bre/
Falsab	blog associatif ou communal	http://www.falsab.com/fr
Sten Kidna	blog associatif ou communal	http://www.kerlenn-sten-kidna.com/
KLT	blog associatif ou communal	http://www.klt.fr/
Minihi levenez	blog associatif ou communal	http://www.minihi-levenez.com/
Ti ar vro	blog associatif ou communal	http://www.tiavro.org/
Ti ar vro 22	blog associatif ou communal	http://www.tiavro22.com/
Tro Breizh	blog associatif ou communal	http://www.trobreiz.com/
Emglev	blog associatif ou communal	https://emglev.wordpress.com/
Nijdiniij	blog associatif ou communal	https://nijdiniij.wordpress.com/
An Oaled	blog associatif ou communal	http://www.anoaled.com/
Ar Redadeg	blog associatif ou communal	https://www.ar-redadeg.org/
Ar Fressae	blog personnel	http://ar-fressae.blogspot.fr/
Ur bed e brezhoneg	blog personnel	http://bedbzg.com/bedbzg/

boom da ma benn	blog personnel	http://boombadabenn.over-blog.com
Brezhoneg Conamara	blog personnel	http://brezhonegconamara.blogspot.fr/
Skrabidoull	blog personnel	http://bzg.pagesperso-orange.fr/skr/
Dan ar Wern Blog	blog personnel	http://danarwern.over-blog.net/
DikHaDak	blog personnel	http://dikhadak.eu/DikHaDak.html
Enezenn	blog personnel	http://enezenn.canalblog.com/
Ar blogosser	blog personnel	http://forzhkreatinin.blogspot.fr/2006_05_01_archive.html
Gwennao	blog personnel	http://gwennao-fotoiou.over-blog.com/
Aman ez eus vodoo	blog personnel	http://herebevoodoo-br.blogspot.fr/
IS-101	blog personnel	http://ingivaldur.blog.lemonde.fr/
Kantreadennou	blog personnel	http://kantreadennou.over-blog.com/
Kelionenn	blog personnel	http://kelionenn.blogs.letelegramme.com/
Sonjou ar meilher	blog personnel	http://kerangok.blogspot.fr/
Lec'hienn Malo Morvan	blog personnel	http://malomorvan.free.fr/bzhg.html
Memou brezhonek	blog personnel	http://memoubrezhonek.tumblr.com/
Mevena	blog personnel	http://mevena.canalblog.com/
Gant red an dour	blog personnel	http://red-an-dour.blogspot.fr/
Rezore	blog personnel	http://rezore.blogspot.com/
Setu	blog personnel	http://setubzh.blogspot.fr/
Stefan Carpentier	blog personnel	http://stefancarpentier.com/category/brezhoneg/dirummrollet/
Strad al Listri	blog personnel	http://stradallistri.blogspot.fr/
Langue bretonne	blog personnel	http://www.langue-bretonne.com/
Blog Yann	blog personnel	http://yann1.typepad.com/blogyann/
A lenn	blog personnel	https://alennebrezhoneg.wordpress.com/
BeajKenan	blog personnel	https://beajkenan.wordpress.com/
Birlobi	blog personnel	https://berlobi.wordpress.com/
Ul levrig	blog personnel	https://dipode.wordpress.com/
Klet er ger	blog personnel	https://kletergerkleteker.wordpress.com/
Korn an dudi	blog personnel	https://kornandudi.wordpress.com/
Plijahudur	blog personnel	https://plijahudur.wordpress.com/
Soubenn ar geek	blog personnel	https://soubennargeek.wordpress.com/
Tornozin	blog personnel	https://tornozin.wordpress.com/
Breizh,net	Blog politique	http://bonnetsrougesbzh.eu/brezhoneg/
Breizh Atao	Blog politique	http://breizatao.com/
Bretagne libre	Blog politique	http://bretagnelibre.over-blog.com/
Emgann Kerne	blog politique	http://emgann-kerne.over-blog.com/
La politique du chacal	blog politique	http://lapolitiqueduchacal.over-blog.com/
Breizhistance	Blog politique	http://www.breizhistance.tv/
UDB	Blog politique	http://www.udb-bzh.net
Al Liamm	édition- livre	http://alliamm.bzh/
An Amzer embanner	édition- livre	http://an-amzer.com/
Barzhoniezh	édition- livre	http://barzhoniezh.cultureforum.net/
E. an Hirwaz	édition- livre	http://embann.an.hirwaz.online.fr/oberourien.php
Keit Vimp Bev	édition- livre	http://keit-vimp-bev.info/

Lenn-ha-dudi	édition- livre	http://lennhadudi.over-blog.com/
Bannoù heol	édition- livre	http://www.b-heol.com/accueil
Kuzul ar brezhoneg	édition- livre	http://www.brezhoneg.org/fr
Hor yezh	édition- livre	http://www.brezhoneg.org/fr/maison-d-edition/catalogue-hor-yezh?page=4
Al lanv	édition- livre	http://www.brezhoneg.org/fr/revues/al-lanv
Daskor	édition- livre	http://www.daskor.org/fr/
Difetis	édition- livre	http://www.difetis.com/bz/
Hipolenn	édition- livre	http://www.hipolenn.net/?lang=fr
Hor Bed	édition- livre	http://www.horbed.org/
Klask	édition- livre	http://www.klask.com/
Preder	édition- livre	http://www.preder.net/index.php/br/
Plijadur o lenn	édition- livre	http://www.skolajdiwanjakezriou.com
Skolvereizh	édition- livre	http://www.skolvereizh.com/
Sav-Heol	édition- livre	http://www.youscribe.com/catalogue/tous/education/cours/embannadurioù-sav-heol-384569
Breton populaire	forum	http://brezhonegarbobl.forumgratuit.org/
Ar bilbl	histoire sociale et patrimoine	http://bibl.monsite-orange.fr/
BU Anjela Duval	histoire sociale et patrimoine	http://bibnum.univ-rennes2.fr/collections/show/15
Loeiz Herrieu	histoire sociale et patrimoine	http://loeizherrieu.fr/
Per kentel	histoire sociale et patrimoine	http://per.kentel.pagesperso-orange.fr/
Skoed ha Banniel	histoire sociale et patrimoine	http://skoedhabanniel.blogspot.fr/
Banniel	histoire sociale et patrimoine	http://www.banniel.com/www/banniel/bre/
BCD	histoire sociale et patrimoine	http://www.bcddiv.org/
Anjela Duval	histoire sociale et patrimoine	http://www.breizh.net/anjela/galleg/
Bretania	histoire sociale et patrimoine	http://www.bretania.fr/
Poelgor bro gozh ma zadou	histoire sociale et patrimoine	http://www.brogozhmazadou.com/www/brogozh/fra/
cinémathèque	histoire sociale et patrimoine	http://www.cinematheque-bretagne.fr/Accueil-257-0-0-0.html
Culture Bretagne (ICB)	histoire sociale et patrimoine	http://www.culture-bretagne.org/bzh/
Dastum	histoire sociale et patrimoine	http://www.dastum.bzh/
Géobreizh	histoire sociale et patrimoine	http://www.geobreizh.bzh/geobreizh/bre/
Ina	histoire sociale et patrimoine	http://www.institut-national-audiovisuel.fr/regions/ina-atlantique.html
Academia Celtica	histoire sociale et patrimoine	http://academia-celtica.niceboard.com/
Bzh Quimper	institutionnel	http://bzh.quimper.bzh/1001-staliaoua.htm
Kalon Plouha	institutionnel	http://kalon.plouha.voila.net/
Région Bretagne	institutionnel	http://www.bretagne.bzh/jcms/TF071112_5041/fr/le-conseil-regional
CC de la Baie du Kernic	institutionnel	http://www.ccbk.org/index.php?rubrique=2
Ile de Bréhat	institutionnel	http://www.iledebrehat.fr/fr/
Kerlouan	institutionnel	http://www.kerlouan.fr/

Le Folgoet	institutionnel	http://www.lefolgoet.fr/
Loperhet	institutionnel	http://www.loperhet.fr/
Lorient	institutionnel	http://www.lorient.fr/
Cavan	institutionnel	http://www.mairie-cavan.fr/
Ploumilliau	institutionnel	http://www.mairie-ploumilliau.fr/
Vannes	institutionnel	http://www.mairie-vannes.fr/
Ofis Publik ar Brezhoneg	institutionnel	http://www.opab-oplb.org/
Point BZH	institutionnel	http://www.pik.bzh/
Plounerin	institutionnel	http://www.plounerin.fr/
Plounevez-Lochrist	institutionnel	http://www.plounevez-lochrist.fr/fr/
Poher Communauté	institutionnel	http://www.poher.com/accueil_poher
Quimper	institutionnel	http://www.quimper.bzh/
Redon	institutionnel	http://www.redon.fr/
eveche Saint Brieuc	institutionnel	http://www.saintbrieuc-treguier.catholique.fr
Touristerezh-breizh	institutionnel	http://www.touristerezh-breizh.com/
Eveche Vannes	institutionnel	http://www.vannes.catholique.fr
Carhaix-Plouguer	institutionnel	http://www.ville-carhaix.com/accueil_carhaix
Plouzane	institutionnel	http://www.ville-plouzane.fr/index.php/br/
Plantkelt	langue- formation	http://app.plantkelt.bzh/akp/web/home?2
Arbres	langue- formation	http://arbres.iker.cnrs.fr
La langue bretonne	langue- formation	http://brezhoneg.gwalarn.org/yezh/kinnig.html
Brezhoneg digor	langue- formation	http://brezhoneg-digor.blogspot.fr/
Dico Troude	langue- formation	http://dico.troude.free.fr/
Hiziv an Deiz	langue- formation	http://hizivandeiz.free.fr/loadnevez/240.htm
Kenteliou mat	langue- formation	http://kentelioumat.blogspot.fr/
Labour zo	langue- formation	http://labourzo.ubapar.org/
Atlas linguistique Leroux	langue- formation	http://projetbabel.org/atlas_linguistique_bretagne/
Breton Guened	langue- formation	http://projetbabel.org/bretonguened/distilhein.htm
Skolius	langue- formation	http://skolius.over-blog.com/
Studi ha dudi	langue- formation	http://studi-ha-dudi.pagesperso-orange.fr/
Aber	langue- formation	http://www.aber-bzh.info/kelaouen/bzh/degemer.htm
Geriadur favereau	langue- formation	http://www.agencebretagnepresse.com/cgi-bin/dico.cgi
Breton Locmaria	langue- formation	http://www.breton-locmaria.fr/
Bretons de Nantes	langue- formation	http://www.breton-nantes.org/
An Drouizig	langue- formation	http://www.drouizig.org/index.php/fr/
Edu Breizh	langue- formation	http://www.edubreizh.com/
Freelang Dico	langue- formation	http://www.freelang.com/dictionnaire/
Geriadur	langue- formation	http://www.geriadur.com/
Kervarker	langue- formation	http://www.kervarker.org/fr/lessons_01_toc.html
Lexilogos	langue- formation	http://www.lexilogos.com/
Mervent	langue- formation	http://www.mervent-bzh.com/
Roudour	langue- formation	http://www.roudour.com
Skol an Emsav	langue- formation	http://www.skolanemsav.com/
Skol Ober	langue- formation	http://www.skolober.com/

Skritur	langue- formation	http://www.skritur.eu/
Stumdi	langue- formation	http://www.stumdi.com/
Marsel Yogi/Treser	langue- formation	http://www.treser.net/yezsh.htm
Wikipedia	langue- formation	https://br.wikipedia.org/wiki/Brezhoweb
7Seizh	médias	http://7seizh.info/
Bremaik	médias	http://bremaik.free.fr/
FR3 Bretagne	médias	http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2015
Gwagenn TV	médias	http://gwagenn.tv/videos/
Radio Bro Gwened	médias	http://radio.bro.gwened.free.fr/fr/
Radio Kerne	médias	http://radiokerne.antourtan.org/
Agence Bretagne Presse	médias	http://www.agencebretagnepresse.com/
Ar men	médias	http://www.armen.net/category/e-brezhoneg/
Arvorig FM	médias	http://www.arvorigfm.com/
Brezhoweb	médias	http://www.brezhoweb.com/
Bleu Breizh Izel	médias	http://www.francebleu.fr/station/france-bleu-breizh-izel
Kaouenn	médias	http://www.kaouenn.net/
Radiobreizh	médias	http://www.radiobreizh.net/bzh/index.php
Radio Pays	médias	http://www.radiopays.org/
Radio Kreiz Breizh	médias	http://www.r-k-b.org/
Breman	médias	http://www.skolanemsav.com/-brezhoneg-et-breman/breman.html
Ya	médias	http://yabzh.com/
TES	pédagogie (enfants- adultes)	http://crdp.ac-rennes.fr/tes/site/
Gjamier	pédagogie (enfants- adultes)	http://gjamier.free.fr/
Istorgeo	pédagogie (enfants- adultes)	http://lewebpedagogique.com/istorgeo/
SVD Jakez Riou	pédagogie (enfants- adultes)	http://lewebpedagogique.com/svdjakezriou/
Dafar	pédagogie (enfants- adultes)	http://salaun.meldav.free.fr/dafar/
DAO	pédagogie (enfants- adultes)	http://www.dao-bzh.org/
KDSK	pédagogie (enfants- adultes)	http://www.kdsk-bzh.org:8080/
UGB	pédagogie (enfants- adultes)	http://www.ugbrezhoneg.com/
WebKlas	pédagogie (enfants- adultes)	http://www.webklas.org/
Div Yezh	scolaire- enfance	http://div-yezh.bzh/index.php/fr/
Diwanet	scolaire- enfance	http://diwanet.asambles.free.fr/
Skolaj Diwan Pennarbed	scolaire- enfance	http://skolajdiwanpennarbed.puzl.com/
Dihun	scolaire- enfance	http://www.dihun.fr/
Divskouarn	scolaire- enfance	http://www.divskouarn.fr/
Diwan Breizh	scolaire- enfance	http://www.diwanbreizh.org/
Diwan Jakez Riou	scolaire- enfance	http://www.skolajdiwanjakezriou.com/
Skolaj Diwan Bro Dreger	scolaire- enfance	http://www.skolajtreger.org/Codelgniter/index.php
Allah's kanan	spectacle vivant, musique, cinéma	http://allahskanan.free.fr/

An Team Istits	spectacle vivant, musique, cinéma	http://anteamistits.over-blog.com/
Awen studio	spectacle vivant, musique, cinéma	http://awen-studio.com/
Aligal	spectacle vivant, musique, cinéma	http://dbbrezhoneg.weebly.com/produerien.html
JPL Films	spectacle vivant, musique, cinéma	http://jplfilms.com/
Tri Blleiz die	spectacle vivant, musique, cinéma	http://tri.bleiz.die.free.fr/presentation.html
An Naer	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.an-naer.com/
An Tour tan	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.antourtan.bzh/
Ar Vro Bagan	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.arvrobagan.fr/
Azasaat	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.azasaat.me/
Bernezh Tangi	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.bernez-tangi.com/
Breizh Vod	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.breizhvod.com/
Daoulagad breizh	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.daoulagad-breizh.org/
Dizale	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.dizale.bzh/
FIL	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.festival-interceltique.com/actualite/
Goueliou Breizh	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.gouelioubreizh.com/
Gwengolo filmou	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.gwengolo.com/
Kalanna	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.kalanna.com/fr
CCB Lannuon	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.ksl-lannuon.org/bzg/lassociation-ccbksl-2
MellDudi	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.melldudi.com/
Fest-noz	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.tamm-kreiz.com/
C'hoariva	spectacle vivant, musique, cinéma	http://www.teatr-brezhonek.org/?lang=br

Les réseaux sociaux

La volatilité des réseaux sociaux suppose une technique adaptée de collecte, de conservation et d'exploitation des données.

En ce qui concerne Facebook, nous avons utilisé le logiciel *NVivo*, qui est un outil informatique de traitement des données qualitatives. Il offre la faculté intéressante d'aspirer des pages HTML pour les transformer en fichiers structurés, ou à défaut, si le fichier ne le permet pas en fichier PDF.

Nous avons ainsi conservé les messages postés sur Facebook, les plus anciens ont été recueillis de façon rétrospective, pour les exploiter qualitativement par codage. Dans certains cas, pour plus de facilité d'exploitation des données, nous avons exporté ces données dans un fichier Excel.

Le message Facebook mis en forme de fichier exportable dans Excel. Les éléments présents dans le fichiers correspondent à la fois aux caractéristiques du message et au profil de son auteur (dans la mesure où il a renseigné sa fiche). On distingue ainsi les commentaires, la ou les pièces jointes etc.

ID	ID de publication	Publié par Nom d'utilisateur	Publier	Identifié	Image
82	833455296687895_852367911463300	Herve Sebillé Kernaoudour	kudenn e (e-barzh) p'en em gav dirak ur vogalenn. Me 'gav e vefe gwelloc'h lakaat "en" ha na ve ket ken feukus (e meur a rannyezh ne reer nemet gant en (en Breizh, en brezhoneg). Feukusoc'h da'm meno gwelet "e Italia" pe e lzelvroioù".	Translator Community for Breton	
83	833455296687895_852223241477767	Yulia Borisova	Evit "ganedigezh" - n'eus nemet "bet ganet d'an...", a viz...". "D'ar... a viz..." a vo?	Translator Community for Breton	
84	833455296687895_851872304846194	Vincent Pincemin	N'ouzon ket hag efi eo bet graet gant unan bennak dija, met kaset em eus ur postel d'ar facebook translation team evit reiñ an tu da ginnig a wechoù 3 troidigezh evit ar memes pennad : 1 evit ar gourel, 1 evit ar gwregel hag 1 pa n'eus ket tu gouzout peseut reizh. Se a raio muioc'h a labour, met fealoc'h e vo an troidigezh	Translator Community for Breton	
85	833455296687895_851481208218637	Gwenaél Emelyanoff	"Paouez da" pe "paouez a" + verb?	Translator Community for Breton	

Le fichier Pdf correspondant à la mise en forme d'origine que l'on trouve en ligne.



Le fichier Excel, représenté ici, malheureusement peu lisible ; reprend sous forme de tableau le contenu des données disponible pour chacun des messages. Ce tableau a été ensuite exploité comme une base de données.

5596	334727793245	Breizh An Oriant	initial	1 N'ankout ket! 1 N'oubliez pas! 30 a viz Meurzh e tavarh "L'artmon" e Gwered	Facebook e brezhoneg !	https://www.facebook.com/elements.intem	Timeline Photo	initial	20/03/2013	20h30 - with Breizh An Oriant.		
5330	334727793245	Breizh An Oriant	initial	1 (Pist'Vannes) "Aet eo" enrollet en Oriant d'an 1 29/12/2012	Facebook e brezhoneg !	https://www.facebook.com		initial	09/03/2013	1		
6011	334727793245	Breizh An Oriant	initial	1 "Aet eo" enrollet en Oriant d'an 1 29/12/2012	Facebook e brezhoneg !	http://www.gout	Aet eo	initial	20/02/2013	1 www.youtube.com		http://www.gout
6024	334727793245	Breizh An Oriant	initial	1 "Aet eo" enrollet en Oriant d'an 1 29/12/2012	Facebook e brezhoneg !	http://www.gout	Aet eo	initial	24/02/2013	1 www.youtube.com		http://www.gout

Annexe 5: Représentations graphiques

Les réseaux ont été représentés sous forme de graphe en utilisant le logiciel libre Gephi. La mise en forme a été finalisée à l'aide du logiciel *Inkscape*.

Le graphe général du web en breton

Ce graphe n'a pas été totalement finalisé. Il s'agit d'une activité très chronophage nous la présentons en l'état d'avancement. Sa réalisation ne change rien aux conclusions de notre étude.

Les nœuds (sommets) sont les sites (une adresse URL).

Les arcs, degrés, sont les liens hypertextes qui existent entre les différents sites. Ils constituent des recommandations commandées par des affinités : l'auteur du site considère que la personne qui consulte le site sera intéressée par d'autres sites portant sur le même sujet ou, auxquels l'internaute n'a pas pensé. L'intention peut être de faire connaître d'autres sites, de contribuer à leur notoriété. En dépit de certaines caractéristiques qui incitent à la prudence (les liens sont souvent mis en place à un moment donné et ne sont plus actualisés) c'est une donnée qui, à notre avis, peut constituer une porte d'entrée pour constituer la matière, ou une partie de la matière d'un entretien.

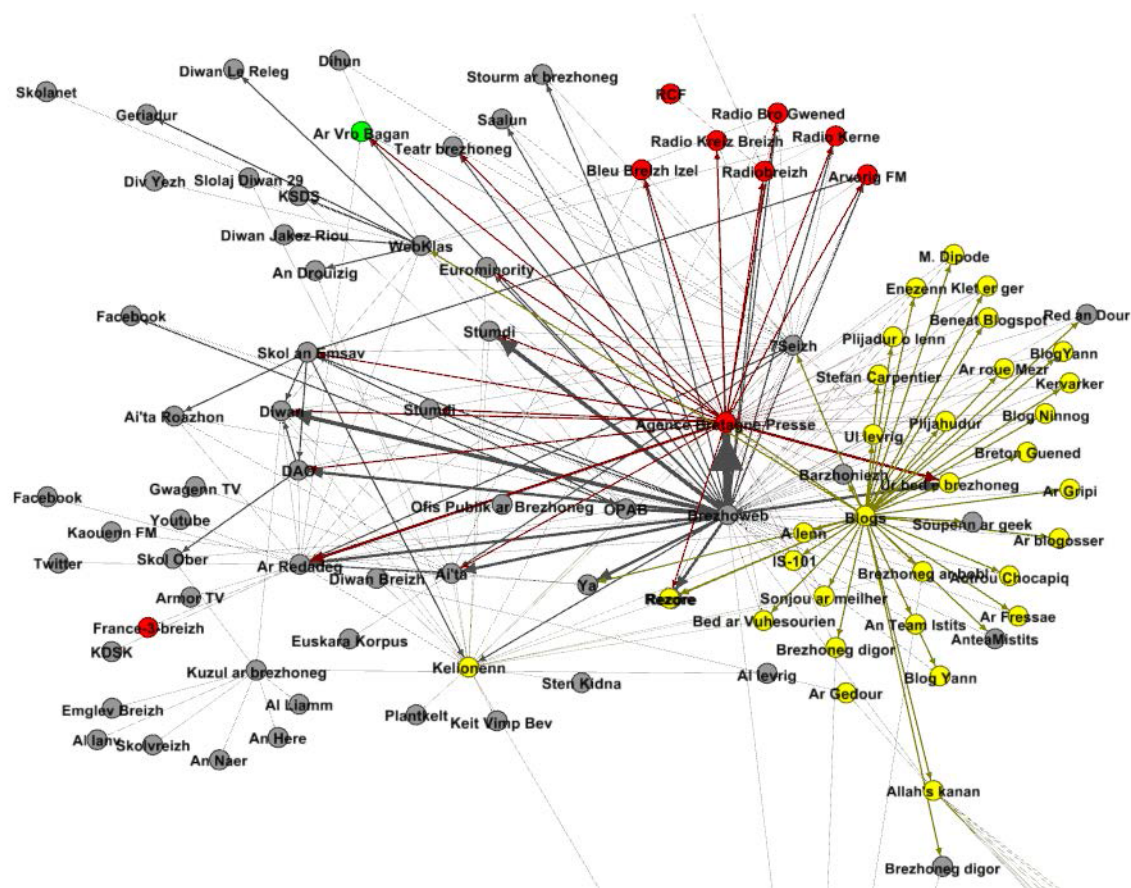
Ce graphe a été établi avec un corpus de 369 sites, dont un certain nombre est en périphérie et ne concernent pas directement les pratiques langagières en breton : ce sont des sites qui sont cités par des sites où l'on trouve du breton.

Ce graphe présente l'intérêt d'établir une échelle de notoriété. Il a également servi à valider l'hypothèse d'une approche mathématique du graphe.

Label	degrés entrants	degrés sortant
Brezhoweb	14	4
OPAB	11	0
Soubenn ar geek	11	29
Al Lenn	10	7
Diwan Breizh	10	0
Kaouenn	10	0
Wikipededia degemer	10	0
ABP	8	0
Bed e Brezhoneg	7	32
FR3 Bretagne	7	0
Klask	7	0
Korn an dudi	7	9
Stefan Carpentier	7	0
AnteaMistits	6	20
Kantreadennoù	6	12
Lexilogos	6	0
M. Dipode	6	10

Label	degrés entrants	degrés sortant
Teatr brezhoneg	6	0
Tornozin	6	0
Dastum	5	0
Diwan Jakez Riou	5	12
Dizale	5	0
IS-101	5	7
Plijahudur	5	0
Radio Kerne	5	0
Radiobreizh	5	8
Setu Bzh	5	11
Breizh vod	4	0
DAO	4	0
Dihun	4	0
Div Yezh	4	0
Exils	4	8
Geobreizh	4	0
Google	4	0
Gwagenn TV	4	0
Kervaker	4	0
Memoù brezhoneg	4	0
Radio bro Gwenned	4	0
7Seizh	3	0
Ar bilbl	3	0
Ar Gwiad	3	0
Arz lise Diwan	3	0
Ber ar vuhezourien	3	0
Blog Yann	3	17
Bremaik	3	0
Canal Ti zef	3	0
Drouizig	3	25
Edu Breizh	3	0
Enezenn	3	0
Eurominirity	3	0
Geriadur	3	0
Hopala	3	0
Kerangok	3	17
Levraoueg Kavan	3	0
Per kentel	3	0
Plijadur	3	28

R K B	3	0
Radio Kreiz Breizh	3	0
Rezore	3	15
Roudour	3	0
Skrabidoull	3	0
Tamm-Kreizh	3	0
Tro Breizh	3	0
Ya Bzh	3	0



Le graphe suivant représente les sites et les liens par domaine fonctionnel sur la base du corpus de recherche

Rouge : médias/ jaune : blogs/ vert : arts vivants et musique/ autres (formation, édition ; associatif, institutionnel) en gris.

Annexe 6: Entretiens

Les neuf entretiens semi-directifs se sont déroulés sur la base du même protocole qui comportaient deux temps : l'histoire personnelle de la personne interrogée par rapport à la langue bretonne, les conditions dans lesquelles la personne avait appris le breton, pour quelles raisons, si ses parents ou grands-parents parlaient breton, etc. La seconde partie était consacrée à l'activité de la personne interrogée sur internet en breton, pourquoi, quel sens elles donnaient à cette activité, quelles étaient les autres activités, ce que représentait pour lui cette activité en breton. L'entretien était précédé d'une étude préalable de la production sur internet de la personne interrogée. Pour certains entretiens (Jean Lastennet principalement) les échanges par messagerie ont fourni l'essentiel du matériau. Les entretiens de chacun ont duré entre 1 heure et trois heures.

Les entretiens ont été enregistrés, certains ont eu lieu en breton, les autres en français (moitié-moitié).

L'exploitation a été réalisée de deux façons. Soit de façon classique par réécoute de l'entretien et transcription du contenu. Soit avec le logiciel de traitement de données qualitatives NVivo qui permet une écoute, réécoute, indexation et codage des propos. C'est cette seconde méthode qui a été privilégiée *in fine* pour l'ensemble des entretiens en sélectionnant les contenus à transcrire. L'écoute et la réécoute de segments précis de l'entretien nous est apparu plus précis. Il suppose cependant plusieurs écoutes attentives préalables, une transcription synthétique, et enfin une transcription parfaite des parties significatives.

Entretien avec Olöf le 11 octobre 2013 (Rennes) [entretien retranscrit de façon classique]

Entretien en breton (Rennes -11 octobre 2013)

Lodenn gentan

Deuet on d'ar brezhoneg dre gwallzarvoud. Dre gwallzarvoud en ur mod, peogwir e Roazhon e oan evit studian LEA (Langue étrangères appliquées) abaoe pell zo. Goulennet em boa bet da gelenn troididezh e Skol Veur Island . Graet em eus a c'hursus e lec'h ne oa ket bet desket ganin traoù skolveurek. Lakaet em eus ma anv e Roazhon 2. Me zo bet ur gwallzarvoud war ar marc'houarn. Un tamm ...XXX e oan . Ret e oa din mont en dro e bro Island.

Divizet em eus mont en dro da vBreizh ha deskin un dra disheñvel. Un dra ne oa ket moien deskin en lec'hioù all. Ne ouien netra diwar ar brezhoneg. Netra ! Klevet em boa Alan Stivell ! Netra ken. Lakaet em eus ma anv evit e « brezhoneg ». Garantez ! Kouezet em e-barzh ! Deuet e oan bet Breizh evit ar vakañsoù : tro dro an Aber, e Pen ar Bed e Douarnenez, ha lec'hioù all ivez.

Ar gwallzarvoud a oa e 2000. Me zo deuet en dro e 2002/2003. Echu ganin ar lisañs goude-se em eus bet e bro Island betek 2006. E 2006 em eus prenet un ti, me zo chom e-barzh, hiziv. Graet em eus ma master e 2010. Echu ma master e 2010. Em eus chanjet ma chomlec'h ofisiel. Da hiziv ma chomlec'h ofisiel a zo e Breizh. Emaon o labourat evit Ti ar Ministr evit trein notennoù eus Bruxelles en Islandeg. Kollet em eus al labour-se, chom a rin betek fin ar bloaz, met ar Ministr nevez en deus laret « echu gant Europa ». Europa zo an Diaoul ! Ha

« gwelloc’h deomp mont gant bro China » ! Graet o deus emglevioù gant bro China, just a-walc’h tud dar petrol, ha tud an aluminium. Ur spont ! Triste eo !

Me a oa dedennet gant ar mor Atlantel, gant Alan Stivell gant seurt musik-se. Pas kement-se memestra. Ne ouien netra diwar ar brezhoneg, betek em eus kejet gant Mark Kerrain e kentel unan e Skol Veur. Ar yezh-se a oa an hini a oa desket amañ, gwelloc’h e lec’hioù all.

Pa oan e bro Island, pa oa echu ar bak ha tout ne sonjen ket petra ober bremañ. N’ouien ket. Divizet em eus ober lennegezh islandek. Gwelloc’h deskin an dra-se e Rejkavig, memestra gant ar brezhoneg !

Divizet em eus deskin ar brezhoneg evit chom amañ evit ar mare, ar prantad amzer. Laouenn on da vezan aman.

Gwelloc’h din chom e bro Island hag ivez amañ. ???

Souezhet e oan bet peogwir ken fromus em eus kavet ar yezh, ken dedennus an traoù. Tost tre gant traoù Islandek ivez. Just a-walc’h troioù-lavar a zo heñvel mik.

Un doare da soñjal. Gwelet em eus ma vefe bet ar memes tud hag a oa e bro Island gwechall kozh. Desket em eus e Skol Veur islandek ar sagas.

An islandeg a zo kozh evel latin, e kenver galleg. Peogwir a zo kozh ar yezh just a walc’h. troioù lavar a zo evel en islandeg lâret e memes mod. Ur bern traoù zo heñvel.

Graet em eus dija ur master diwar benn XXX e bro Iwerzhon, YYY e bro Gembre Souezhus eo peogwir merket eo e-barzh ar saga. Frazennoù a zo heñvel ouzh frazennoù iwerzhonek pe kembraek. Memes istor ! elfennoù a zo un tamm luziet.

Mojennoù e Breizh a glot mad gant mojennoù bro Island. Ha evidon-me bro Gembre ha Breizh a zo memes tachen.

Me zo kasi sur e oa tud an hanternoz (Viking) hag a re eus Iwerzhon a-dost a oa divyezhek war an aod.

Disoñjet pa oan bet war Internet. Implijet em eus un urzhiater evit labourat bepred, abaoe pell zo. Abaoe 2000 d’am soñj, em eus digoret ur blog. Dibabet gant ar mont ha dont : evit reiñ keleier d’ar familh.

Skrivet em eus ar blog e teir yezh : islandeg, brezhoneg, galleg. N’eo ket ar memes tra a lavaran e bep yezh. Ne oa ket dedennus komz islandeg evit ar re a gomz galleg. Ha tud zo a gomz galleg nemetken.

Skrivet em eus muioc’h er blog barzhoniezh. D’am soñj e oa kroget ar blog e 2001.

Blog ma hini, n’eo ket e brezhoneg penn d’a benn.

Eskemmet em eus gant JL a ra blog Yann. Kollet em eus anezhañ.

Stefan Carpentier : em eus anavezet dre Internet. Kejet em eus gantan er Skol Veur ivez. Emañ o chom ne pell eus Montreuil sur Ile. Ur mignon din eo.

Dibabet eo implij pe o pe yezh hervez liv amzer, hervez ar pezh em eus da lavarout ennañ Graet em eus ar blog gant traoù diwar benn bro Island hag a vefe dedennus evit ar re all.

Tremen a ran eizh eur an devezh peogwir emeon o labourat dre Internet. Dek eur a wechoù.

Aes eo digerin ur prenestr nevez evit dont e-barzh Facebook e lec’h emeon bremañ. Skrivan a ran un haïku bep mintin ha lakaat a ran war Facebook. N’eus nemet ur munut da lakaat an haïku e div yezh, buan tre ! Plijus tre e gav din. Lenner em eus hag a zo brezhonegerien.

Lodenn div

An doare a zo heñvel ouzh islandeg. An islandeg n'eo ket (ur yezh eus) an 20et kantvet araok. A zo tostoc'h eo.

Islandeg a zo ur yezh bihañ memestra. Ar yezh evel-se a zo o tifenn.

e-keñver yezhoù all, saozneg. Ar brezhoneg a zo o tifenn ouzh ar galleg.

Ar galleg a zo deuet da vezan un tamm artifisiel peogwir eo an Academie o adkempenn ar yezh.

N'eo ket mad traoù se. N'eo ket ken gouez. Ar brezhoneg a zo un tamm chomet un tamm gouez memestra hag an islandeg ivez. Nemet e genver ar saozneg

Ar yezh a zo heñvel ouzh un den hag a zo dieub, o tañsal un dra brav da welout. Pa vez lakaet liammoù ne vo ket dieub ken. Ar yezh a zo un dra subjektivel, ar yezh zo ur sujed, bevo cheñch bemdez, oc'h ober traoù gant yezhoù all. Traoù zo bet amprestet, gerioù deus yezhoù all. Ar yezh a zo bev.

Komz a ran brezhoneg, galleg ... se zo hervez an dud. Bez ez tud n'eus ket klevet komz galleg. Galleg a gav din brav ivez, met en un doare all.

Desket em eus ar c'halleg e kentañ tout Ecole Primaire em eus graet e bro C'hall. Ar c'halleg a zo ma yezh genidig kentañ, en ur mod a zo ar yezh galleg.

Mignoned em eus e bro Island, ha familh ivez, ma mab a zo o chom e bro Norge. Ma c'hoar a zo o chom e bro Sued betek un nebeut bloavezhioù zo. Ma c'hoar zo e Stadoù Unanet, ar breur hag ur c'hoar all a zo o chom e Barcelona, ha da Naoned bremañ. Ha setu perak em eus ezhomm da implijout Internet stank evit chom tost d'an dud se. Pa ne vefe ket internet, moaien zo da bellgomz. N'em eus ket evit pellgomz. Ne blij ket din.

Ur verc'h hag ur mab a zo e bro Island bremañ, ha dimezet gant un den hag a zo eus bro dTibet. Klask a ran dezho nevezenti ha soñjoù.

Mignoned em eus ha n'int ket war internet.

Tud zo a wechoù dre internet a wechoù n'int ket. Pa oan o chom e bro Island, ma c'hoar a zo o chom bremañ e Stadoù Unanet, a chome e kichen. N'em eus ket gwelet anezhi e-pad bloavezhioù. E oa just dek metre etre, n'eo ket ar memestra peogwir ret dezho mont da welout anezhi. Pa vez tost an dud, e vez atav tu da gomz ganto : ne vez ket graet alies.

E vez abeg da skrivan ul linen bennak. Met d'am soñj, stad an traoù e bro Island a zo ken fall setu perak em eus implijet Facebook kement-se peogwir araok ne oan ken sot . Ret eo lenn bemdez blogoù zo.

Traoù zo bet miret (e-barzh Internet) da skouer : ur ministr a lar un dra bennak hag un dra all - ar c'hontrol – an devezh diwezhatoc'h. Dre Facebook e c'hallfe bezan adembannet. Gant an télé e oa e oa skarzhet kuit an traoù evel-se.

Ne vez ket implijet Facebook evit traoù prevez. N'eo ket implijet internet evit message privé. Pas kement-se. Kas a ran melloù evit tra pe dra. Pas kement-se. Ne lâran ket n'eus forzh petra. Un tam kuzhet memestra, ne lavaran ket, traoù resis ha tout se. Ne blij ket din pellgomz. Graet em boa araok internet, me blije kalz skrivan, peogwir ken as eo ober hep ar Post. Ar Post zo torr penn. N'eo ket memestra se zo gwir.

Ne gavan ket traoù nerzhus tro dro internet. N'anavezan ket niverenn an dud a lenn ma blog. N'on ket dedennet. Ma ne vefe nemet un den o lenn. Gouzout a ran ar vugale a lenn. Marteze tud kousket (?) me zo kontant.

E-keñver identelezh ne welan ket ken an diforc'h etre Islandek ha Brezhonek nemet diwar ar yezh. Me zo divyezhek dija, me zo bet savet e Strasbourg. Ne oa nemet 6 miz pa oan da bParis. Ma tudañ a oa eus Rejkavik, met dimezet e Paris, fentus e oa peogwir e oa chom e-kichen ha kichen e bro Rejkavik n'eo oa ket gwelet gwech ebet araok mont da bParis.

Pa oan dek vloaz e oan dilojet betek bro Island. Ne oan ket laouen. Mont ha dont e ris. Pa oan pemzek vloaz em eus aet kuit ar Bro c'hall. Pa oan 25 ur mab em eus ha chomet on bet e bro Island betek 2000.

Me zo sot gant internet mad eo evidon-me. Ret eo mirout ar frankiz. Aon em eus e vo, ret eo mirout tra.

Internet n'eo ket disheñvel evit ar yezh e-keñver emvannerioù, gazetennoù hag all.

N'on ket bet ouzh skinwel. Me zo a enep ar skinwel. Se zo un dra a zo dañjerusoc'h. Mad eo Internet evit eskemm e meur a yezh, pa vez gwelet Wikipedia en ur yezh, sezo mad tre !

Ha an traoù fall ne chomo ket. An traoù fall a ya kuit buan a-walc'h. Un dra a zo mad a chomo. Ar frankiz a zo ur ret da virout. Da skouer e bro Island bezh ez eus un embregerezh he deus « toutes les données sur la santé de tous les Islandais » evit ober n'eus forzh petra. Hep goulenn ! Se zo grevus. Memestra gant Google, pa vez cheñchet traoù war Facebook moein zo mont kuit. Ret eo, diwall un tamm lakaat n'eus forzh petra, diwar benn traoù a zo prevez.

Flashmobs, se zo efedus tre hag an dispac'h e bro Marocco (Tunisia ?), dre Facebook ha Twitter. Ne cheñch netra e-keñver pa vez war-dro ar polis. Dedennus eo gomz brezhoneg : n'eo ket komprenet gant ar CIA !! Skrivet eo e brezhoneg hiziv an deiz dre Internet. Skrivet e vez bemdez un dra bennak. En Islandeg memestra : ur bern traoù zo skrivet : war Internet, blogoù ha tout. N'eo ket fin ar skrid evel e oa lâret « la fin de l'écriture ». N'eo ket gwir, ar c'hontrol zo bet. Bep yezh a zou r yezh dre gomz da gentañ tout, hag a wechoù e vez skrivet hag a-wechoù ne vez ket. Paneve ket tu komz kement-se e vo mad ober gant ar skrid. Ar memes yezh eo. Gwelet em eus Youtube gant Nolwenn Korbell, se zo brezhoneg komzet ha kanet. Zo brav tre startijenn ganti. Diskouezet d'an dud e bro Island. Brav o deus kavet anezhi. Tud eus bro Island a vez klevet e Breizh. Dre Facebook da skouer.

Exemple d'un entretien exploité avec Nvivo : Philippe

The screenshot shows the Nvivo software interface. At the top, there's a toolbar with icons for 'Entretien Olof-texte', 'audran', 'An drouizig', and 'an drouizig (2)'. Below the toolbar is a timeline with markers at 0:00.0, 8:20.0, 16:40.0, 25:00.0, 33:20.0, 41:40.0, and 50:00.0. Below the timeline is a table with two columns: 'Durée' and 'Contenu'. Segment 8 is highlighted in blue, showing a text excerpt about Breton language and Wikipedia.

Durée	Contenu
8	Wikipedia: quand on entend que le breton ne s'écrit pas, si quelqu'un dit ça sur un forum, on envoie un lien vers des textes en bretons sont apparus avant les textes en breton. c'est une grande chance pour la langue avant tout était on a fait son blog. Les écrits restent sur internet, une fois que Wikipédia est écrite elle est présente et on accumule un dico de référence. choix. cohérence. Solutions techniques: plus de liberté. différence sur ce qui existe. langue un avenir. expression typique. Les jeunes savent écrire et sont à l'aise avec le peureuvan. Et le peut faire un effort. l comprendre. quel est l'avenir des dialectes. teinte dialectale à l'oral. pas d'avenir pour la promotion du dialecte p croisillon. histoire d'un mousse. DIHUN de réécrire. pas d'accord. mot orthographe différemment au début et i cohérence dans un même texte. (cf français = assied toi). L'oeil a besoin de ses repères. Ou se place la tolérance arbitraire est une convention structurante. enseignement: normatif. les néologismes ont été introduits par les auteurs el'Europe. OFIS: preder, traducteur du réseau Diwan, du fait de notre histoire personnelle. c'était il y 10 ans. c'était fait avec ses propres contacts. Phil: lien avec l'informatique; gens qui ont contactés. Webclas (beaucoup de ressource propriétaire. Ressources locales. pb Du nombre. soft Ensat de Lannion 1995 proposodie. Louise Ebrel. phonétique de chargement qu'en gallois. engouement pour l'informatique. le breton est plus développé. 6000 langues 70 lan

Annexe 7: Orientations bibliographiques sur le thème « revitalisation et techniques de l'information et la communication »

Nous n'avons pas repris en bibliographie principale les références relatives aux expériences de revitalisation accompagnées liées au TIC trouvées lors de nos recherches. Nous les présentons ici - sous forme de résultats de requêtes - les travaux sur le sujet à l'intention du lecteur qui pourrait être intéressé. Le titre de l'article est présenté souligné. Il est accessible sur internet (fichier pdf généralement) ; Quand il s'agit d'un livre l'indication est donnée.

Technology and indigenous language revitalization: Analyzing the experience of Hawai'i

M Warschauer - Canadian Modern Language Review/La Revue ..., 1998 - UT Press
Hawaiian educators have made ambitious attempts to use new on-line technologies in language revitalization programs. These efforts have included developing one of the first bulletin board systems in the world to operate completely in an indigenous language. This ...

Language revitalization and new technologies: Cultures of electronic mediation and the refiguring of communities

P Eisenlohr - Annual Review of Anthropology, 2004 - JSTOR
Recently, language activists and linguists have begun using new technologies in projects aimed at revitalizing the practice of lesser-used languages. This review explores related work, emphasizing how practices of electronic mediation enabled by such technologies ...

Indigenous language revitalization and technology from traditional to contemporary domains

C Galla - Indigenous Language Revitalization: ..., 2009 - photo.goodreads.com
An approach that is not new, but which has been under-utilized and has yet to be proven useful in Indigenous communities is the integration of technology to supplement efforts in Indigenous language education, revitalization and maintenance programs (Grenoble & ...

[LIVRE] Saving languages: An introduction to language revitalization

LA Grenoble - 2006 - books.google.com
... assessment 184 4.2 Creating a written language 186 4.3 Creating materials 187 5 Teacher training 189 6 The role of technology 190 7 The ... of readers in mind, our goal was to write a book that would serve as a general reference guide to language revitalization, providing the ...

[LIVRE] Some basics of indigenous language revitalization

J Reyhner - 1999 - jan.ucc.nau.edu
... describing a dictionary project is a good example of using technology to inexpensively ... focuses on how cassette tape recorders and other new technologies have allowed ... and Reyhner (1998) summarized what educators can do to help with indigenous language revitalization. ...

Researching technology in TESOL: Determinist, instrumental, and critical approaches

M Warschauer - TESOL Quarterly, 1998 - Wiley Online Library
... not a new monopoly paradigm of research but rather a multiplicity of approaches that allows them to fully address the many questions that the use of new technologies poses. ... Warschauer, M. (in press-b). Technology and indigenous language revitalization: Analyzing the ...

Language, identity, and the Internet

M Warschauer - Race in cyberspace, 2000 - motspluriels.arts.uwa.edu.au

... For the past two centuries, Hawaiian leaders have proven to be pioneers at making use of Western technology to serve ... From 1996 to 1998, I conducted an ethnographic study of the uses of online technologies in the Hawaiian language revitalization effort (Warschauer 1998 ...

Indigenous language revitalization: Encouragement, guidance & lessons learned

JA Reyhner, L Lockard - 2009 - Northern Arizona University Press

[Cité 16 fois](#) [Autres articles](#) [Citer](#) [Enregistrer](#)
[uni-frankfurt.de \[PDF\]](#)

Millennialism and media: Language, literacy, and technology in the 21st century

M Warschauer - AILA Review, 2001 - publikationen.stub.uni-frankfurt.de

... html Bossert, PJ (1996) Understanding the technologies of learning environments. ... html)

Warschauer, M.(1998) Technology and indigenous language revitalization: analyzing the experience of Hawai'i. Canadian Modern Language Review, 55, 1: 140-61. ...

Language choice online: Globalization and identity in Egypt

M Warschauer, GRE Said... - Journal of Computer- ..., 2002 - Wiley Online Library

... The latter is of interest because information technologies professionals in Egypt, in addition to being proficient with computers, are also known for being highly proficient in English (see discussion in ... Technology and indigenous language revitalization: Analyzing the ...

Leoki: A powerful voice of Hawaiian language revitalization

M Warschauer, K Donaghy... - ... Assisted Language ..., 1997 - Taylor & Francis

... 5. Computing in Hawaiian: Like other indigenous peoples (see for example Benton, 1996; Bernard, 1992; McCurry & Kleinfeld, 1986), the Hawaiian people are seizing new technologies to help overcome its challenges. ... Page 5. Leoki and Hawaiian Language Revitalization 353 ...

[LIVRE] Revitalizing indigenous languages

JA Reyhner, G Cantoni, RN St Clair, EP Yazzie - 1999 - jan.ucc.nau.edu

... 7. The Place of Writing in Preserving an Oral Language 84 Ruth Bennett, Pam Mattz, Silish Jackson, Harold Campbell 8. Indigenous Language Codification: Cultural Effects 103 Brian Bielenberg Using Technology in Language Revitalization 9. Enhancing Language Material ...

Culture and language revitalization, maintenance, and development in Mexico: The Nahua Alto Balsas communities

JA Flores Farfán - International journal of the sociology of language, 2001 - cat.inist.fr

... assessment, planning, and development; total-language-immersion workshops are conducted; established cultural traditions already utilized for socialization are incorporated (riddles, stories, pictorial crafts), and very modern technologies are employed ... Language revitalization. ...

New technologies and language change: Toward an anthropology of linguistic frontiers

SE Cook - Annual review of anthropology, 2004 - JSTOR

... Situated, empirically rich ethnography placed on a broad conceptual canvas can produce a deeper and more detailed picture than we have to date of the complex world of language, technology, and social change. ... Language revitalization and new technologies: cultures of ...

Language Revitalization and Identity in Social Context: A Community-Based Athabascan Language Preservation Project in Western Interior Alaska

B Dementi-Leonard, P Gilmore - Anthropology & Education ..., 1999 - Wiley Online Library

... topics, including traditional oral narratives, autobiographies, local histories, songs, and descriptions of technologies and crafts ... Native Americans planning grant activities supported TCC's subsequent development and submission of a language revitalization implementation ...

Language revitalization using multimedia

P Brand, J Elliott, K Foster - Indigenous languages across the ..., 2002 - jan.ucc.nau.edu
... Alphabet below). Today, Dave Elliott's son John is following his father's lead, seeking creative ways to use technology to guarantee the revitalization of the Sencoten language and, with it, the culture of the Saanich People. John is ...

Neshnabemwen renaissance: Local and national Potawatomi language revitalization efforts

C Wetzel - The American Indian Quarterly, 2006 - muse.jhu.edu
... This article demonstrates that significant language shift is underway for the Potawatomi tribes, and that local and ... Innovative possibilities for revitalization continue to emerge. For example, new technologies led to the genesis of Internet sites where Potawatomis and other people ...

Revitalization in a scattered language community: Problems and methods from the perspective of Mutsun language revitalization

N Warner, Q Luna, L Butler... - ... Sociology of Language, 2009 - degruyter.com
... In this article, we discuss the types of tasks that must be accomplished for dormant-language revitalization, with particular focus on development of teaching materials. We also address the role of computer technologies, arguing that each use of technology should be evaluated ...

Language Renewal as Sites of Language Ideological Struggle The Need for "Ideological Clarification"

PV Kroskrity - 2009 - Citeseer... 2, Purism vs. compromise in language revitalization and language revival - Dorian - 1994. ... 1, Language shift among the Navajos - House - 2002. 1, Language renewal and technologies of literacy and postliteracy: Reflections from Western Mono - Kroskrity - 2002. ...

Literacy and technology: Bridging the divide

M Warschauer - Cyberlines, 2006 - books.google.com... Children and teachers can use new technologies to freeze texts and parts of texts, to focus on events in a text, sort out referents, and give learners turns for sharing oral Page 183. ... Technology and indigenous language revitalization: Analyzing the experience of Hawaii ...

Language revitalization

L Hinton - Annual Review of Applied Linguistics, 2003 - Cambridge Univ Press
... is organized by topic, beginning with language policy and language planning, some special studies of language revitalization of national languages, and then on to specific issues in language revitalization: immersion teaching, literacy, media and technology, training, and the ...

Technology-Enhanced Language Revitalization

S Penfield, P Cash, ABDCK Galla, T Williams... - 2006 - academia.edu
This is the second edition of our TELR training manual. The changes are primarily seen in the updating of specific technology and the addition of a tutorial on Publisher. These materials are designed for the true computer beginner who is also an indigenous ...

Sustaining linguistic diversity: Endangered and minority languages and language varieties

KA King - 2008 - books.google.com

... DIANA MARINOVA, EDITORS Linguistics, Language, and the Professions: Education, Journalism, Law, Medicine, and Technology JAMES E ... Language Register 81 Emily McEwan-Fujita 7. Voice and Biliteracy in Indigenous Language Revitalization: Contentious Educational ...

Linguistic cages and the limits of linguists

LA Grenoble - 2009 - Citeseer... 1992. 6, Language documentation: What is it and what is it good for - Himmelmann - 2006. 5, Language Revitalization and New Technologies: Cultures of Electronic Mediation and the Refiguring of Communities. Annual Review of Anthropology - Eisenlohr - 2004. ...

Language policy, language education, language rights: Indigenous, immigrant, and international perspectives

NH Hornberger - Language in society, 1998 - Cambridge Univ Press
... changing environments, or more successful competitors," are encroached on by "modern cultures abetted by new technologies," and are ... meagerly funded, [this Act] has supported some of the boldest new initiatives in indigenous language revitalization, including language ...

New Technologies and Contested Ideologies: The Tagish FirstVoices Project

P Moore, K Hennessy - The American Indian Quarterly, 2006 - muse.jhu.edu
... signed an agreement to facilitate the use of digital multimedia technology to archive ... is one example of the ways Native communities are using digital technologies for cultural ... In addition to promoting language revitalization efforts, the new technologies used in this project have ...

Building the Dena'ina Language Archive

G Holton, A Berez, S Williams - ... Technology and ..., 2007 - yngwie.dyndns-server.com
... USA Andrea Berez, Wayne State University, USA Sadie Williams, Eastern State University, USA As the world's indigenous languages continue to be threatened with extinction, technology can play an important role in indigenous language revitalization, maintenance and ...

[LIVRE] Nurturing native languages

JA Reyhner, O Trujillo, RL Carrasco, L Lockard - 2003 - jan.ucc.nau.edu
... In the second paper, "Assessing the Impact of Total Immersion on Cherokee Language Revitalization," Lizette Peter ... focus on the planning required to establish a total immersion language program. ... The second section focuses on the use of technology in language class-rooms. ...

Diversity in local language maintenance and restoration: A reason for optimism

A Ash, JLD Fermino, K Hale - The green book of language revitalization in practice, 2001

Thick interfaces: Mobilizing language documentation with multimedia

D Nathan - Essentials of language documentation, 2006 - books.google.com
... Information technology plays a central role in language documentation. ... 5 Today's multimedia technologies allow more authentic modes of expression. ... on Paakantyi (Hercus and Nathan 2002), a CD-ROM developed to help support school-based language revitalization efforts in ...

Of digital divides and social multipliers: Combining language and technology for human development

M Warschauer - Analytical Survey, 2004 - ru.iite.unesco.org
... of Hawaiian left in the islands, Hawaiian youth have recently begun a language revitalization movement to ... DEVELOPMENT Students in this university class, and in many Hawaiian language programs in the state, make extensive use of new technologies.

Dutch Immigrants in New Zealand: A Case Study of Language Shift and Language Loss.

J Folmer - Australian Review of Applied Linguistics, 1992 - ERIC

... Record Details - EJ477717. Title: Dutch Immigrants in New Zealand: A Case Study of Language Shift and Language Loss. ... Click on any of the links below to perform a new search. Title: Dutch Immigrants in New Zealand: A Case Study of Language Shift and Language Loss. ...

Ojibwe language revitalization, multimedia technology, and family language learning

M Hermes, KA King - 2013 - scholarspace.manoa.hawaii.edu
Although Indigenous language loss and revitalization are not new topics of academic work nor new areas of community activism (eg, King, 2001; Grenoble & Whaley, 2006), increased attention has been paid in recent years to the ways that new technology can support ...

The penetration of English as language of science and technology into the Israeli linguistic repertoire: A preliminary enquiry

B Spolsky, E Shohamy - ... TO THE SOCIOLOGY OF LANGUAGE, 2001 - books.google.com
The Penetration of English as Language of Science and Technology into the Israeli Linguistic Repertoire: A Preliminary Enquiry Bernard Spolsky and Elana Shohamy The Revitalization of Hebrew The Language War The hegemony of Hebrew in the universities English reading ...

Getting language rights: The rhetorics of language endangerment and loss

J Errington - American Anthropologist, 2003 - Wiley Online Library
... partial dislocation would make it a less valuable target for efforts of revitalization, even if ... Nor are these the only ways that the durability of language structure can take on value ... Although the rest of his argument centers on just those technologies and ideologies that now seem to ...

Tséhootsooí Diné Bì'ólta'

FT Johnson, J Legatz - Journal of American Indian Education, 2006 - jaie.asu.edu
... Diné language phrases surrounding them such as "Getting Ready for School") and formal presentations regarding the stages of language acquisition, acquiring a heritage language as a second language, using technology to aid in language revitalization, cultural presentations ...

Reusable XML technologies and the development of language learning materials

M Ward - ReCALL, 2002 - Cambridge Univ Press
... XML is an emerging technology which could be of benefit to CALL ... and Akan (a Ghanaian language) – demonstrating that an XML technologies-based template can be reused to ... In: Hinton, L. and Hale, K. (eds.) The Green Book of Language Revitalization in Practice, San Diego ...

New technologies to revitalize mature fields

Z Krilov - Nafta, 2006 - cat.inist.fr
... that under the conditions of long term stable high oil and gas prices the old field revitalization project risks can ... giving the chance, after their comprehensive reinterpretation and management, for implementation of the new appropriate technologies to extend ... Langue / Language. ...

Redesign of the human metabolic simulator

B Duffield, F Jeng, K Lange - SAE transactions, 2004 - cat.inist.fr
... Simulator (HMS) at the Johnson Space Center as part of the Advanced Life Support Air Revitalization Technology Evaluation Facility ... The purpose of ARTEF is to evaluate Environmental Control and Life Support System Technologies for Advanced Missions. ... Langue / Language. ...

Book and Software Reviews/Critiques de livres et de logiciels

ML Olthuis, S Kivelä, T Skutnabb-Kangas - 2014 - UT Press
... revitalization as well as by administrators and students who are embarking on their own ... the editors is to broaden the empirical base on interaction in language education, which ... volume also includes work that involves the interaction between learners and technology, and the ...

Photorécit et son utilisation dans l'enseignement du FLE

P Suquet - 2010 - muni.cz

... Masaryk University Development: University Campus Bohunice Construction; Reconstruction of MU Historical Buildings. Knowledge and technology transfer; ... The aim of the seminar was to provide practical suggestions for revitalization of the French language course by the ...

Saving Languages: An Introduction to Language

LE Olebile - Critical Inquiry in Language Studies, 2009 - renafrica.org

... Université de la Georgie Titre : Saving Languages: An Introduction to Language Revitalization Auteur : Lone ... Naivasha Peace Agreement's Language Policy: Demythologizing the 'old' and constructing of a 'new' linguistic ... avenir en ce qui a trait à la diffusion des technologies de l ...

Dynamisation du tissu industriel par l'intermédiaire des transferts de technologie

JC Thoin - cat.inist.fr

... Titre du document / Document title. Dynamisation du tissu industriel par l'intermédiaire des transferts de technologie = Revitalization of the industrial fabric through technology transfer Auteur(s) / Author(s). Thoin Jean-Charles ; ... Langue / Language. Français ...

EPRI's view of industry revitalization

JJ Taylor - Energy technology conference. 10, 1983 - cat.inist.fr

... Titre du document / Document title. EPRI's view of industry revitalization. Auteur(s) / Author(s). TAYLOR JJ ; Source / Source. Congrès Energy technology conference. 10 Energy technology conference. 10, Washington (28/02/1983) 1983 , pp. 1191-1201 Langue / Language. ...
...

Multilinguisme: inclusion de cultures dans des récits audiovisuels

MDC Carneiro, EO Gutierrez, CW Viegas... - maayajo.org

... (PPP) du LEA-MSI par son « utilisation des technologies d'information et de ... Même en étant un support technologique, c'est l'un des médias préférés des Indigènes. ... Hinton, Leanne (2001). Language revitalization: an overview. ...

BILINGUISME OFFICIEL ET GOUVERNEMENTALITE AU CAMEROUN: QUELQUES ENSEIGNEMENTS TIRES DE LA RESISTANCE ETHNOLINGUISTIQUE AU ...

AU CAMEROUN - ... et perspectives: Fifty years of official language ..., 2012 - books.google.com

... ways, are yet to significantly impact on the official minority language promotion and revitalization. ...between a wise language policy on paper and an otherwise language planning in ... Rose (1996) définit la gouvernementalité comme un « array of technologies of government » qui ...

Langues en danger, idéologies, revitalisation

C GRINEVALD, M BERT - Langues de France, langues en danger: ... - culture.gouv.fr

... à Bluefields (et même sur Rama Cay), le projet de dictionnaire s'est transformé en un site internet du Projet de ... Language revitalization made harder», dans Austin Peter K.(éd.), Language contact and variation in language documentation, Londres, HRELP SOAS, 2005, pp. ...

Saving Languages: An Introduction to Language

LE Olebile - Critical Inquiry in Language Studies, 2009 - renafrica.org

... de la Georgie Titre : Saving Languages: An Introduction to Language Revitalization Auteur : Lone E ... The Africa Palimpsest: Indigenization of Language in the West African Europhone Novel. ... rapidement de nouvelles formations, ayant une visibilité internationale grâce à Internet.

Les langues autochtones en péril au Canada

D Patrick - Anthropologie et sociétés, 2007 - erudit.org

... Le marché de l'emploi et les autres sites économiques, les sphères culturelles, les médias (télévision, radio, Internet, imprimé) constituent autant d'arènes où les langues peuvent se faire ...